Chapitre VIII. Dynamique psychique de la participation au milieu festif techno

A La recherche de s ensations et la prise de risque

Dr. Rafaële CAMMAS

La notion de **conduites de risque** renvoie à des réalités cliniques très disparates. Elle qualifie de fait des comportements multiples. Certains peuvent être clairement marginaux ou marginalisés car correspondant à des prises de risques individuelles que les normes socio-culturelles ne tolèrent pas alors que parallèlement d'autres sont valorisées par la société (par exemple les sports extrêmes)[427]. Ces réalités différentes interpellent les relations complexes qui peuvent exister entre la prise effective d'un risque parfois vital, la perception subjective du risque et la définition d'un niveau de risque acceptable par une société donnée.

Au delà de cette injonction sociale, nous pouvons définir sur un plan individuel les conduites de risque comme des comportements qui impliquent certes un risque vital objectif, mais surtout qui sont sous-tendus par la recherche répétitive d'un état émotionnel lié à l'affrontement de ce risque. Plusieurs approches dans ce sens ont proposé des modèles de compréhension psychodynamique des conduites de risque.

Ainsi, les conduites de risque ont parfois été rapprochées des **pathologies addictives**[428] avec lesquelles elles partagent certaines caractéristiques communes. Dans les ceux cas, on retrouve une collusion du plaisir et du besoin, une répétitivité des comportements, la poursuite des conduites malgré la réprobation sociale ou les conséquences négatives, et le développement d'une tolérance à l'événement qui nécessite une augmentation du risque ... Mais ce modèle a rapidement trouvé ses limites car si dans bien des addictions, la confrontation avec le risque est recherché, dans beaucoup d'autres, le lien avec le risque est marqué par le déni ou l'ignorance réelle des dangers encourus.

Une autre réflexion sur le sens de la prise de risque active chez certains sujets a été proposée par A. Charles Nicolas et M. Valleur [429]. La **métaphore ordalique** qu'ils développent permet de reposer la question du risque en termes de relation du sujet à la loi, de voir, dans la prise de risque elle-même, la dimension transgressive souvent présente dans la provocation adolescente, ou dans les conduites de certains marginaux. De plus, cette théorie met en avant les dimensions symboliques et défensives d'un jeu avec la mort dans certaines conduites addictives, principalement les toxicomanies[430].

---

427 Cf les Revues du GRECO,

et LEBRETON D. : Passion du Risque, Paris, Ed. Métaillé, 1992.

428 Cf par exemple VENISSE J.L. & coll. : Les nouvelles addictions, Paris, Masson, 1991.

429 CHARLES-NICOLAS A, VALLEUR M. Du sens dans la prise de risque : les conduites ordaliques. *Neuropsy,* 1996, vol 11, N°8, 324-330.

VALLEUR M., SUEUR C. : Les nouvelles addictions et la question du risque, *Générations,* 1995, 2, 6-11.

430 SUEUR C., VALLEUR M. & coll. (GRECO) : Toxicomanie et mort - Addiction et conduites de risque, Rapport de recherche DGLDT - Association Descarte - Ministère de la Recherche, Paris, février 1994.

Dans le contexte particulier qui nous intéresse ici, la notion d'une recherche active d'états modifiés de conscience apparaît pertinente à plusieurs titres. Elle rassemble en effet les concepts énoncés ci-dessus :

- conduites de risques volontaires dans une recherche de dépassement des « limites » psychiques du fonctionnement habituel du sujet ;

- potentialité addictive de ces états, le sujet cherchant de plus en plus à s'évader de sa réalité quotidienne au profit d'une immersion de plus en plus nécessaire dans ces EMC (ou, pour le dire autrement, une propension à se « consacrer » à une quête personnelle, therapeutique[431], philosophique, spirituelle, initiatique, mystique..., au travers de l'expérimentation réitérée de ces EMC),

- confrontation à la mort, par l'accession à des couches toujours plus profondes de l'inconscient, au plus près des fonctionnement archaïques de la pensée,

- recherche d'états toujours plus étonnants, par des moyens toujours renouvelés, et multipliés, vis à vis desquels les notions de recherche d'expériences nouvelles, ou de susceptibilité à l'ennui, prennent tout leur sens.

Une dernière approche, qui n'exclue pas les précédentes, a été proposée par M. Zuckerman dans les années soixante[432]. Elle postule que, chez certains sujets, le fonctionnement psychique serait fortement conditionné par le besoin de vivre des expériences particulièrement fortes. Cette spécificité qui est intégrée comme un trait de personnalité spécifique, dénommé « **la recherche de sensations** », pourrait être l'un des déterminants possibles de la prise de risque. De plus, cette tendance serait susceptible de favoriser l'adoption de comportements répétitifs et éventuellement l'émergence de dépendances diverses.

Aussi, parce qu'il apporte un éclairage pertinent sur ces différents tableaux cliniques, il nous parait intéressant de tenter de repérer ce qui pourrait relever de la recherche de sensations au sein des fêtes techno.

---

[431] MELTZNER R. : Therapeutic applications of Altered States of Consciousness (ASC), « *Worlds of Consciousness* », vol. 5, 1° International Congress of the European College for the Study of Consciousness, Göttinggen, Germany, 24-27 septembre 1992, Berlin, 1995, 185-193.

[432] ZUCKERMAN M. : A biological theory of sensation seeking, in « *Biological bases of sensation seeking, impulsivity and anxiety* », dir. M. Zuckerman, Hillsdale, NJ Eribaum, 1983.

ZUCKERMAN M. : Sensation seeking in dimensions of personnality, New York, Ed. London & Exner, Willey, 1980.

1. La théorie de la recherche de sensations

a. Le concept de niveau optimum de stimulation :

Cette théorie qui englobe des dimensions biologiques, psychologiques et comportementales a été développée depuis une trentaine d'année par un psychologue américain M. Zuckerman. Le point de départ fut la définition du concept de **niveau optimum de stimulation** proposé par Hebb et Thompson[433]. Selon ce concept, l'individu fonctionne tant sur un plan comportemental qu'affectif en réaction à certaines stimulations. Or les niveaux d'activation et de stimulation nécessaires à un fonctionnement maximal varient selon les sujets, chacun possédant un niveau optimal de stimulation qui lui est propre. Ce « niveau optimum d'activation » serait donc inscrit comme une composante interne de chaque individu (avec probablement un substratum neurobiologique) mais pourrait également varier en fonction d'autres variables tels l'âge, le niveau récent de stimulation, l'apprentissage, le cycle diurne ...

« Chaque individu possède un niveau optimum de stimulation et un niveau optimum d'activation, caractérisant son activité cognitive, motrice, et sa tonalité affective positive. »[434]

Ces différences interindividuelles sont clairement repérables dans la manière dont chacun organise sa vie en fonction de son besoin de stimulation. Pour certains de faibles stimulations suffisent et leur vie est régulée de sorte que chaque événement soit prévu, répété afin d'éviter l'excès de stimulations. Pour d'autres au contraire, des stimulations plus importantes et variées sont nécessaire et ces sujets vivent dans l'effervescence permanente, dans la recherche constante de nouvelles stimulations.

b. La recherche de sensations comme trait de personnalité :

L'accent mis sur les caractéristiques individuelles de ce « niveau d'activation » a progressivement amené Zuckerman à y voir un trait de la personnalité qu'il a bientôt défini sous le terme de **recherche de sensations.** Le sujet amateur de sensations a d'abord été repéré comme un individu qui « a *besoin d'expériences et de sensations variées, nouvelles et complexes, dans le but de maintenir un niveau optimum d'activation* ». Plus tard, le concept général d'activation a été abandonné au profit d'une théorie plus spécifique qui rendait compte des mécanismes neurobiologiques d'activation. L'implication de neuromédiateurs catécholaminergiques semblant probable le niveau optimum d'activation fut remplacé par *le « niveau optimum de l'activité du système catécholaminergique »*, entraînant une redéfinition de la recherche de sensations qui devint :

« Le besoin d'expériences et de sensations variées, nouvelles et complexes, et la volonté de s'engager dans des activités physiques et sociales risquées, expériences recherchées pour elles- mêmes. »

Selon l'auteur, l'amateur de sensations est donc un sujet qui a besoin d'un bain de stimuli afin de conserver une activité intellectuelle et motrice correcte, et surtout un vécu de l'ensemble empreint d'une tonalité affective positive. Aussi, si ces sujets n'ont à leur disposition aucun stimulus, ils vont partir en quête de nouvelles sources d'excitations internes ou externes. Ils peuvent ainsi mentalement se créer des scénari excitants au travers de fantasmes, de rêveries ... ou bien rechercher des sources extérieures de stimulation.

Zuckerman a ainsi souligné que ces sujets optent pour des activités et des loisirs permettant un haut niveau de stimulation (telles certaines musiques ou les films à sensations). Une étude réalisée à l'époque, à l'heure où la techno n'existait

---

433 HEBB D.O., THOMPSON W.R. The social Significance of Animal Studies, in, « Handbook of Social Psychology » dir. G. Lindzey, Cambridge, Addison-Wesley, 1954, 551-562.

434 ZUCKERMAN M. : Théorical Formulation, *in* J.P. Zubek (Ed.) « Sensory Deprivation : Fifteen Years of Research », New-York, Appleton Century Croft, 1969, p.429.

pas encore, a par exemple pointé l'intérêt de cette population pour la musique rock et plus généralement pour les fortes intensité sonores et les structures musicales complexes [435]. Mais au delà de l'aspect quantitatif, l'implication dans l'activité d'écoute de la musique paraissait plus authentique. Ce qui semble bien stigmatiser l'amateur de sensations est principalement sa réactivité et l'état émotionnel qui caractérise sa quête. Il présenterait un manque de réactivité émotionnelle face à des situations qui sont décrites comme procurant normalement du plaisir et du bien-être

La recherche de sensations correspondrait donc ici à une lutte contre l'indifférence pour essayer de revivre des émotions positives, voire négatives, mais qui en tout état de cause ne sont plus ressenties avec les stimuli habituels. Ce qui se traduit par la nécessité pour ces sujets de trouver sans cesse de nouvelles sources de stimulation.

c. L'échelle de sensation

La mise au point d'un instrument d'évaluation, la **Sensation Seeking Scale** (dite S.S.S.) allait permettre une évaluation quantifiée de cette représentation subjective des comportements des amateurs de sensations. Pour la construction de cette échelle, Zuckerman est parti du postulat que le besoin de changement, de variété et d'intensité de stimulation pouvait se manifester à travers différentes caractéristiques comportementales ou dans certains types d'activité.[436] L'échelle dans sa forme initiale a d'abord été construite pour mesurer la tendance des sujets à rechercher ces stimulations nouvelles et excitantes. Puis l'échelle fut élargie à d'autres comportements pouvant être représentatifs de la recherche de sensations. Actuellement, plusieurs versions de cette échelle existent, dont une à 72 items divisés en 4 groupes, qui a été traduite et validée en français[437]

L'analyse factorielle de cet autoquestionnaire permet désormais d'individualiser quatre dimensions différentes de la personnalité « recherche de sensations » :

la recherche du danger et de l'aventure[438] reflétant le désir d'activité physiques impliquant la vitesse, le danger ou provoquant des sensations inhabituelles. Cette dimension inclue de plus les items originaux concernant la prise de risque.

la recherche d'expériences comprenant la recherche d'expériences nouvelles intellectuelles ou sensorielles (à travers les voyages, la musique, les arts, la drogue) ainsi qu'un style de vie non conventionnel ou non conformiste

la désinhibition décrivant l'adoption de comportements extravertis et désinhibés socialement, le désir d'affirmer sa liberté par l'alcool, le sexe et un style de vie hédoniste

la susceptibilité à l'ennui indiquant le dégoût des activités routinières et répétitives ainsi qu'une intolérance à la monotonie.

d. La recherche de sensations en psychopathologie

De nombreux travaux, conduits avec la S.S.S permettent actuellement de préciser les relations entre ce trait de personnalité et certains facteurs neurophysiologiques, psychologiques et au delà certains troubles psychiatriques. Les corrélations qui apparaissent les plus significatives concernent les traits de personnalités « recherche de sensations » et « extraversion ». A partir de là, Zuckerman postule que les sujets extravertis doivent être considérés comme des « sous-activés »

---

435 ZUCKERMAN M., LITLE P. : Personality and Curiosity about morbid and sexuel Events, in « Personality and Individual Differences », 1986, 7, 49-56.

436 ZUCKERMAN M., LINK K. Construct Validity of the Sensation Seeking Scale, in *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1968, 32, 420-426.

437 CARTON S., LACOUR C., JOUVENT R., WILDOCHER D. Le concept de recherche de sensations : traduction et validation de l'échelle de Zuckerman, in *Psychiatrie et psychobiologie*, 1990, 5, 39-44.

438 SUEUR C. : Sur la route, voyage et conduites de risque, *L'Evolution Psychiatrique*, 1996, 61, 3, 635-647.

de façon chronique, donc recherchant en permanence des stimulations propres à accroître leur activation corticale jusqu'à des expériences de plaisir. De même, les psychopathes, dont on connaît le besoin d'expériences nouvelles et de changement pourraient être, en ce sens, des sujets « sous-activés », avides de sensations fortes et variées. Enfin, certains comportements symptômes de pathologies psychiatriques pourraient être interprétés comme étant en lien avec la recherche de sensations. C'est particulièrement le cas pour le trouble maniaque où l'excitation psychomotrice, l'euphorie correspondraient à une sorte de recherche de sensations incontrôlée.

e. La recherche de sensations et l'usage de drogues

Nous savons de plus que tous les chercheurs de sensations fortes sont exposés à l'ensemble des conduites addictives. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici sont les différents travaux effectués sur les liens entre la **recherche de sensations et l'usage de drogue.** Logiquement, il paraît raisonnable de penser que les sujets en quête de nouvelles expériences puissent se tourner vers des produits psychotropes qui leur procureraient des sensations inédites. Au terme d'une revue des études publiées, Zuckerman constatait que son échelle mesurait la constellation la plus étroitement reliée à l'usage de drogue, avec des corrélations significatives entre consommations de drogues illicites, alcool et scores élevés à l'échelle de sensation. Il postulait de plus qu'un substratum neuro-biologique pouvait être à l'origine de cette constatation. Selon lui, les amateurs de sensations dans un état de non-stimulation avaient une activité catécholaminergique faible, et recherchaient des substances qui relèvent cette activité[439]. Il semblait alors opportun d'explorer l'influence des effets pharmacologiques des drogues chez ces personnes.

Aussi, des études ont été réalisées afin de repérer une relation potentielle entre la recherche de sensations et le type de drogue consommée. Le postulat de base était que les amateurs de sensations fortes auraient plus tendance à consommer des drogues hallucinogènes (du fait des effets cognitifs et perceptifs complexes qu'ils produisent) ou des amphétamines (du fait de leur effet stimulant). Inversement, on pouvait s'attendre à ce que les sujets qui ont un faible score à la S.S.S. aient recours aux drogues plus sédatives (opiacés ou tranquillisants) afin de réduire les excès de stimulations internes ou externes. Mais en fait, les résultats n'ont correspondu que partiellement aux attentes : la corrélation positive notamment pour les stimulants et les hallucinogènes n'a pu être établie que pour deux composantes de l'échelle : *la désinhibition et la susceptibilité à l'ennui.*[440].

Ainsi, il apparaît que les amateurs de sensations chercheraient dans la drogue plus un moyen de changer leur état affectif que les effets spécifiques d'un produit. Enfin, des différences significatives sont apparues dans d'autres études sur le type des drogues en fonction du sexe et de l'origine ethnique des amateurs de sensations pointant qu'au delà de la personnalité du consommateur, le contexte socio-culturel jouerait un rôle prépondérant dans le recours à tel ou tel produit. Cela confirme s'il en était besoin que le choix d'une drogue et sa consommation régulière sont liés à des nombreux facteurs qui incluent certes la personnalité du sujet et les propriétés de la substance, mais également le contexte global encadrant cet usage. Le milieu de la techno et les raves constituent sur ce plan un environnement très spécifique au sein duquel, la notion de recherche de sensations occupe une place particulière .

---

439 ZUCKERMAN M. The Psychophysiology of Sensation Seeking, in *Journal of personality,* 1990, 58, 313-345.

440CARROL E.N., ZUCKERMAN M. Psychopathology and Sensation Seeking in « Downers », « Speeders », and « Trippers » : A Study of the Relationship between Personality and Drug Choise. *The International Journal of the Addictions, 1997, 12(4), 591-601*

2. La recherche de sensations dans les fêtes techno

Les fêtes techno sont assimilées par beaucoup à un espace de liberté qui positionne les participants en rupture avec leur monde habituel. Elles se déroulent dans des endroits isolés, éloignés de la société et paraissent ne pas répondre aux normes sociales admises. Ainsi, au dire des initiés, tout est mis en œuvre dans l'organisation et le déroulement de ces soirées pour que les ravers puissent échapper à leur conditionnement culturel et social ordinaire. En cela elles constituent une expérience globale qui peut-être définie comme non conformiste dans le sens préconisé dans l'échelle de sensations.

Aussi, au cours de notre recherche-action, nous avons tenter de repérer des éléments susceptibles d'être interprétés selon les théories sur « la recherche de sensations ». Le cadre de notre étude n'a pas été de rechercher de façon systématique tous les items décrits par Zuckerman au travers de la passation de la S.S.S. Il s'agit plutôt ici de restituer des réflexions cliniques qui ont pu émerger de l'analyse du discours des sujets vus en entretien et de nos observations dans les raves. Ces données ont été regroupées selon les grands thèmes caractérisant la « recherche de sensations »

a. La recherche du danger et de l'aventure :

Dans le cadre de la recherche de sensations, les notions de danger et d'aventure prennent une dimension qui doit être perçue au delà du sens généralement admis. La définition du danger est en effet délicate puisqu'elle reste foncièrement subjective : « *le danger est une situation où l'on a à redouter un mal quelconque* » *(dictionnaire Larousse).* Ainsi, le danger correspond certes à un événement qui est objectivement désigné, mais il est également défini par la perception que le sujet peut avoir de cet événement, notamment par le fait qu'il craigne ou non sa survenue et la façon dont il l'anticipe. La même situation pourra être perçue comme dangereuse ou non par deux sujets différents.

Mais globalement d'un point de vue situationnel, le danger demeure ce qui est imposé par les aléas de l'environnement. C'est d'ailleurs à travers ce filtre que les participants aux raves évoquent les dangers liés à leurs pratiques festives. Les principaux dangers repérés sont généralement rationalisés et mis en lien avec des événements extérieurs ponctuels. Ainsi, les discours désignent souvent les autres comme danger potentiel : « *la présence de racaille qui peut générer conflits et bagarres* », « *l'organisation défaillante ou le déroulement de la fête dans des locaux non adaptés* », « *les forces de l'ordre qui interviennent avec violence* »... Souvent, ces dangers sont vite écartés de la pensée par des propos du type : « *mais moi je me tiens à l'écart de çà...* » « *si les conditions n'y sont pas, je renonce ...* » comme pour conjurer la peur d'un danger pourtant bien perçu.

Aussi, au sens strict du terme, il nous apparaît que les participants aux fêtes techno, dans leur ensemble, ne peuvent être décrits comme étant dans une quête active, une recherche de dangers. Il n'en demeure pas moins qu'ils participent à une activité qui présente certains dangers ce qui permettrait de les inclure dans cette composante de la recherche de sensation (tout comme la plupart des auteurs y incluent les sports à risque). D'ailleurs une des caractéristiques qui peut être commune à ces deux activités et qui rentre dans la définition de Zuckerman est le désir d'activités physiques qui impliquent du mouvement. Lors d'une sortie en rave, le corps subit parfois cette agitation permanente et entre dans une activité intense, un mouvement perpétuel de danse qui peut durer toute le nuit et se prolonger au delà. Par contre, il est important de souligner que cette quête de mouvement ne semble pas être, chez ses sujets, une constante en dehors de ce contexte. En effet, nous avons croisé peu de ravers qui avaient dans leur vie quotidienne le même désir de bouger, de se mettre dans des situations de défi physique. Nous pouvons penser que le bouleversement sensoriel global et le contexte festif qui incitent à l'action, la prise éventuelle de drogue viennent interférer dans le rapport au corps et rendent ces conduites motrices peu

spécifiques du fonctionnement habituel de ces sujets.

Aussi, toutes ces données concernant la nécessité d'activités extrêmes et d'exposition aux dangers ne nous paraissent pas suffisamment significatives pour être interprétées comme une composante spécifique de la personnalité telle que la perçoit Zuckerman. Par contre, le repérage de dangers réels existant au sein des fêtes techno amène à s'interroger sur les conduites à risque qui peuvent y être rattachées.

b. La recherche de sensations et la prise de risque . :

En effet, dans la théorie de la recherche de sensations ; la notion de danger entretient des liens étroits et complexes avec la notion de risque. La définition du risque est souvent délicate et peut être abordée sous différents angles. Ainsi, suivant les acceptions il correspond à :

- un danger dont on peut jusqu'à un certain point mesurer l'éventualité de survenue, que l'on peut prévoir

- à l'éventualité d'un événement ne dépendant pas exclusivement de la volonté des parties et pouvant causer la perte d'un objet ou tout autre dommage

- le fait de s'exposer à un danger .

Le risque désignerait donc tout à la fois l'événement en lui-même, l'éventualité qu'il survienne et le fait de s'y exposer. Cette définition permet de différencier plusieurs niveaux :

- *l'événement en lui même* qui peut être désigné par le danger objectif.

- *l'éventualité qu'il survienne* qui demeure une notion plus subjective qui renvoie à la perception qu'a le sujet du danger (le danger imposé par les aléas de l'environnement prend la forme d'un risque potentiel si nous lui attribuons une probabilité d'être).

- *le fait de s'y exposer* qui interpelle plus le domaine de la psychopathologie et désigne les conduites dites de prise de risque.

La question du risque et de sa perception semblent donc centrales dans la détermination des conduites qui y sont rattachées. De nombreuses études ont essayé de mettre en avant les facteurs pouvant intervenir dans l'évaluation du risque. Des facteurs externes par exemple ont été évoqués (l'effet de groupe, l'information sur les risques ...) mais surtout des facteurs internes notamment en lien avec le trait de la personnalité recherche de sensation. Selon la théorie de Zuckerman, la quête de sensations fortes et la recherche de stimulations seraient les premiers déterminants des conduites à risque. Pour ces sujets amateurs de sensations, la perception du risque est fortement relativisée par le bénéfice qu'ils espèrent obtenir à travers leurs actes. Ainsi, ils ne sous-estiment pas forcement les risques induits par leurs comportements mais les affrontent en conscience, en espérant en retirer un bénéfice supérieur, en terme de stimulation. La balance doit se faire entre le plaisir procuré (la sensation) et la potentielle sanction encourue (les dommages). Cette problématique est bien décrite dans certaines conduites addictives et notamment dans le rapport aux drogues.

Pour les jeunes qui fréquentent les fêtes techno, la notion de risque relève également de ces liens complexes entre la perception du danger et l'évaluation du risque ... A travers nos entretiens, nous avons constaté que la notion de danger potentiel est souvent admise par les participants. Par contre, il en est tout autrement de la perception du risque. Le danger dans l'absolu est envisagé, la possibilité qu'il y ait danger à un niveau personnel est plus généralement écartée.

A ce propos, une jeune fille de 18 ans qui a désormais pris de la distance par rapport aux fêtes techno nous confiait :

« J'étais dedans, j'y pensais, je le savais, mais c'est pas que je fermais les yeux là-dessus mais pour moi ça faisait partie du truc ... je suis plutôt trouillarde, quelqu'un de très peureuse et bizarrement ça me paraissait extrêmement facile, les risques je les voyais pas, c'est pas que je les sentais pas, mais je me disais c'est pour les autres. » (AF, itw1)

Le discours sur les drogues est lui aussi pondéré par cette notion de risque. Les effets secondaires néfastes ne sont que rarement déniés et les dangers liés à la consommation sont fréquemment reconnus par les consommateurs. Le plus souvent, il s'agit de récits concernant des personnes de leur entourage qui ont fait l'expérience de ces aspects négatifs des produits : du bad-trip, au copain qui est resté *« perché »* sous produit ; de la consommation récréative qui se transforme en « défonce systématique » ... Mais, lorsqu'eux-mêmes ont vécu de mauvaises expériences sous produit, elles sont rapidement relativisées et mises en lien avec un certains nombre de facteurs extérieurs : *« le contexte n'était pas propice à la consommation », « le produit était de mauvaise qualité »* ...

Plus généralement, les sujets ne perçoivent pas leur pratique comme à risque tant qu'ils pensent en conserver la maîtrise. Pour cela, ils mettent en avant leur *« expérience du produit »* et *« leur capacité à gérer leur consommation »*. Ce qui induit globalement une modification de la perception des dangers et des risques au cours du temps. Ainsi, plus les usagers ont l'habitude de fréquenter les fêtes techno, plus la perception des dangers liés au contexte et à la consommation de drogue est grande. De même, plus la participation aux fêtes techno est ancienne, plus les sujets ont l'impression de prendre des risques (voir chapitre sur les représentations liées au risque). Aussi, la majorité des personnes développent des stratégies de contrôle de leurs conduites tant au niveau de la consommation de drogues que de leur implication dans le mouvement :

« Oui, moi je suis plus vieille, moins naïve. Maintenant, j'ai une expérience, au début je faisais n'importe quoi ... maintenant je sais ce qui est bon pour moi. (suit toute une liste de précautions qu'elle prend). C'est une stratégie q'tu connais toi même tu sais comment t'agis par rapport à la musique, par rapport aux produits, par rapport à la fête ...il faut que tu saches doser tout ça. Moi, j'lai acquis par expérience. Ca peut être dangereux pour les petits jeunes, faibles ... »

Pour beaucoup, il s'agit donc d'une prise de conscience progressive des risques qui s'accompagne le plus souvent de l'acquisition d'une connaissance empirique. L'accès à ces connaissances passe généralement par le biais d'amis, de connaissances, d'usagers qui transmettent le savoir, sortes d'initiation au monde de la techno et à ses pratiques. Concernant les drogues et principalement les drogues de synthèse, nous avons de plus pu constater à travers notre action sur le terrain que ces jeunes étaient très demandeurs d'informations plus spécifiques. Dans ce contexte, la transmission d'informations par un tiers extérieur est généralement bien perçue et souvent intégrée. Ainsi, elle peut permettre à certains d'adapter ou de modifier des comportements potentiellement à risque.

Par contre, pour d'autres, les risques sont intégrés d'emblée comme partie prenante des pratiques festives. Le contexte global est perçu comme pouvant générer des dangers qui participent à la constitution du cadre spécifique des fêtes techno. S'exposer aux risques est pour certains le prix à payer pour pouvoir jouir au maximum de l'événement. L'acceptation de ces risques est alors d'autant plus grande que le sujet est dans l'attente d'une expérience globale positive. Ainsi, les dangers liés à l'usage de drogue sont d'autant plus banalisés que les effets espérés sont plus intenses. Nous pouvons observer cela notamment à travers des attitudes de polyconsommation qui, bien qu'elles multiplient les risques de troubles somatiques et psychiques, sont tout de même fréquemment adoptées afin de potentialiser les effets des différentes drogues.

« Quelque part pour moi c'était un point fort de prendre des drogues, d'avoir fait tout ça, d'avoir pris tant de risques alors que j'avais l'impression que c'était tellement facile ... mais par rapport aux gens c'était vraiment prendre des risques et c'était ma carte de visite quoi, je me présentais comme ça. » (AF, itw1, p.12)

Il arrive même pour certains que la perception du danger intervienne comme élément stimulant qui confère toute son intensité à l'expérience. Plus les risques estimés paraîtront élevés, plus le participant en tirera un bénéfice

psychique. Nous retrouvons là un élément psychodynamique commun entre certains de ces jeunes et les amateurs de sensations. L'affrontement au danger est ici un moyen de vivre un état émotionnel particulier et d'avoir accès à des sensations fortes. Le risque peut alors devenir un élément revendiqué parfois activement recherché.

Cette idée que le risque puisse être recherché pour lui-même et qu'il peut avoir pour certains sujets une fonction positive se retrouve par ailleurs fréquemment dans la problématique à l'adolescence. Nombre de comportements dits à risque trouvent ici leur motivation. Nous pouvons citer par exemple, l'usage de drogue. Certains adolescents trouvent un attrait dans ces consommations non pas, « en dépit des dangers », mais au contraire parce que c'est dangereux et interdit. De même, le caractère illégal de certaines fêtes techno est souvent cité comme constituant un facteur d'intérêt supplémentaire, une source d'excitation importante.

Cela pose par ailleurs la question de l'adaptation des messages de prévention auprès de chez jeunes qui sont parfois dans une démarche de confrontation volontaire au risque et à la loi. En effet, les discours prohibitionnistes ou de prévention par la peur ne font que renforcer l'attrait de certains jeunes pour ces conduites qui deviennent un moyen de transgresser et de prendre des risques. (voir chapitre VIII)

c. La recherche d'expériences sensorielles massives et nouvelles :

Les fêtes techno peuvent être appréhendées comme un univers de surstimulation sensorielles où tout concoure à créer des modifications des perceptions (lumières, musique, usage de produits).

Le visuel tout d'abord, même si ce n'est pas le sens le plus stimulé, est toutefois sollicité. Les lumières interviennent pour accentuer le sentiment de déréalisation. Le plus souvent, il s'agit de stroboscopes qui génèrent un bouleversement des perceptions de l'espace et de la perception de son propre corps dans l'espace. Dans d'autres fêtes, la décoration et les jeux de lumières, privilégient les couleurs vives, parfois autour de dessins et formes complexes qui provoquent un haut niveau stimulation.

La musique ensuite qui atteint une intensité phénoménale tant sur le plan du volume sonore que du rythme. Souvent, plusieurs « sons » interviennent et sont disposés géographiquement dans la fête, de façon à ne laisser aucune zone vierge de musique. Il n'existe pratiquement pas de lieu permettant « l'isolement sensoriel ». Au niveau du rythme, la fréquence élevée engendre des sensations corporelles peu habituelles. Ainsi, la perception des battements cardiaques, peuvent être ressentis en phase avec la musique. Lorsque se produit une accélération progressive du rythme musical, certains participants peuvent avoir l'impression d'une accélération du rythme cardiaque qui devient le centre des perceptions : le corps ,n'est plus perçu qu'à travers l'activité du cœur qui subit un emballement rarement expérimenté auparavant. C. 25 ans nous évoque ainsi sa première expérience de la techno :

« C'est le gros déclic ... la musique était excellente, et je me suis retrouvé au milieu, ça te prend là (elle montre son thorax), tu danses, je sais pas, ça te prend les tripes on va dire, tu le sent, c'est physique, la musique, elle entrait par tous les pores ... et ne plus j'aime danser, j'aime me défouler, donc pour moi, la techno c'est excellent ... » (ER, itw 2)

Ainsi, certains ravers recherchent une stimulation maximale et passent leur soirée à proximité des baffles, là où le son est à son paroxysme. Au delà, cette recherche de l'intense pourrait être un élément qui fédère le groupe, une quête commune.

« C'est des gens qui sont là pour la même idée, c'est-à-dire passer une nuit avec la musique très très forte, assourdissante presque mais tout le monde est là pour çà, c'est pas comme dans un concert où t'as des mecs qui n'apprécient pas. » (AF, itw 2)

Pour certains participants, c'est tout le corps qui est entraîné dans une recherche de sensations inédites. L'écoute passive de la musique peut être un moyen d'y

accéder, nous l'avons vu, mais parfois, elle s'accompagne d'un engagement corporel dans le mouvement de la danse. Nous avons pu observer ainsi comment certains s'y lançaient de façon frénétique, afin de « *se défouler, se défoncer* », d'accéder à un vécu sensoriel hors du commun, jusqu'à « *la transe* ». Le corps dans son ensemble, semble alors avoir besoin de cette stimulation extrême afin de pouvoir simplement éprouver des sensations. Ressentir son corps à travers cette activité physique intense devient alors être un moyen de se sentir exister autrement..

D'autres moyens peuvent également être expérimentés afin de se procurer de nouvelles sensations corporelles. Nous avons déjà évoqué comment dans ce milieu, le marquage corporel (tatouages, piercing ...) était fréquent. Dans la plupart des cas, il acquiert une fonction symbolique, signe d'identification au groupe, il stigmatise de plus l'intégration dans le mouvement. Mais pour certains, il s'inscrit comme un outil supplémentaire, source de nouveau plaisir, notamment sexuels .

La recherche de sensations de bien-être et de plaisir physique nouveaux semble donc bien être une quête fréquente chez certains ravers tout comme chez les amateurs de sensations. Dans cette dynamique, le recours aux drogues s'inscrit comme un outil supplémentaire dans cette recherche de sensations. Que ce soient les hallucinogènes avec leur potentialité à créer des états proche de la déréalisation, les substance sédatives et anesthésiques qui abrogent les perceptions douloureuses, les amphétamines qui inhibent la fatigue ... elles trouvent toutes leur place dans cet univers sensoriel. La drogue est alors un moyen d'augmenter le plaisir en multipliant les sensations.

R. 20 ans à propos du L.S.D. :

« Le L.S.D. me paraît ... il peut être à la fois lié à cet esprit festif, mais aussi, ça dépasse ça, c'est à dire que ça se mélange particulièrement bien avec la techno, la techno permet d'accéder à un état de transe, pour lequel le L.S.D est un produit qui permet de démultiplier ces impressions sensitives, qui permet aussi des associations entre des sons, des couleurs, des formes ... » (ER, itw 3)

Mais certaines drogues ont également une valeur fonctionnelle : elles permettent de dépasser les limites de ses capacités physiques, de danser plus longtemps et de prolonger ainsi la participation à l'événement. Ce dernier aspect semble être central dans le contexte particulier des fêtes techno et pourrait expliquer la fréquence des drogues stimulantes qui y circulent. De plus, la consommation des amphétamines peut-être mise en lien avec la problématique du rapport au corps et à ses limites, problématiques propres à l'adolescence et à certaines conduites addictives. D'ailleurs ce sont souvent ces aspects : l'impression de maîtrise de la fatigue, des douleurs, de pesanteur qui est activement recherchée et largement valorisée dans le discours de beaucoup de consommateurs.

Nous devons à ce propos préciser que ce vécu s'il participe positivement à l'expérience sensorielle globale peut-être à l'origine de prise de risque sur un plan somatique. En effet du fait du sentiment de toute puissance corporelle (et probablement de l'effet de certaines drogues) la perception des dangers physiques est grandement modifiée. Elle expose les participants à des troubles qui demeurent souvent mineurs : les malaises hypoglycémiques, les hypotensions, les crampes musculaires qui découlent d'un manque d'adaptation de l'alimentation ou de l'effort physique aux nécessités du corps. Parfois, elles induisent des problèmes plus sérieux. Ainsi, nous avons été amenés, à plusieurs reprises, à intervenir auprès de jeunes gens qui présentaient des traumatismes sévères (fractures, entorses graves, plaies profondes ...). La perception qu'ils pouvaient avoir de la gravité de leur état était systématiquement minorée, et passait au second plan derrière leur désir de prolonger la participation à l'événement.

Mais la consommation de drogues dans ce contexte de stimulations intenses peut également exposer à l'expérimentation d'états psychiques et sensoriels plus déstabilisants. En effet, cet afflux massif de sensations peut générer chez certains des états d'anxiété variables selon leur personnalité et leur trajectoire dans les fêtes techno. Sur un plan individuel, ce phénomène pourrait tout à fait trouver

une explication à travers le modèle théorique de Zuckerman sur les niveaux de stimulation sensorielle. Il apparaît que si la stimulation sensorielle est nécessaire pour maintenir l'activité corticale, en trop grande quantité, elle peut la désorganiser. Ainsi, en l'absence d'activité cognitive spécifique et en présence d'une stimulation diffuse, l'excitation mène à l'augmentation des « processus de pensée primaire ». Le manque de contrôle sur la cognition inquiète alors certains individus et il en résulte des états d'anxiété.

Ces états correspondent également aux « bad-trips» qui surviennent lors de prise de produit, le plus souvent dans un contexte d'expérimentation d'une nouvelle substance. Ainsi, cette jeune fille qui prenait pour la première fois un acide ou bien ce jeune homme qui avait absorbé un champignon hallucinogène après une longue période d'abstinence de ce type de drogue. Lors de ces épisodes d'angoisse aiguë, le vécu est toujours forcement négatif : *les effets sont trop intenses, l'angoisse trop massive, la durée de l'expérience semble interminable* ... les stimulations sont trop importantes et débordent, sidèrent le fonctionnement psychique. Dans l'instant, le vécu commun est celui d'avoir été au delà de ses limites, avec un rejet souvent virulent du produit stigmatisé par des discours tels *« c'est de la saloperie, je n'y retoucherais pas ... » « c'est pas pour moi ça ... »*

Mais la question demeure de savoir ce qui dans l'après-coup va faire trace dans cette expérience, quelle place elle va prendre dans l'histoire du sujet.

Pour certains, elle agit comme un révélateur, renvoyant le consommateur à ses limites, lui faisant prendre conscience de s'être exposé à un certain danger, faisant émerger la notion de risque.

Pour d'autres, nous assistons à un réaménagement, voire une reconstruction du vécu de ce bad-trip qui est alors intégré comme une expérience positive et constructive, « initiatique ».

Il apparaît que des facteurs environnementaux, tels l'accompagnement du sujet par un tiers lors de cet épisode aigu, le fait de pouvoir y associer une parole, de donner du sens ... agit de façon importante dans l'intégration psychique de cet événement (voir chapitre sur le rôle de M.D.M.). Toutefois, il paraît tout aussi fondamental de pouvoir repérer ce qui pourrait relever de la psychodynamique individuelle.

A ce niveau, la théorie de la recherche de sensation comme trait de personnalité spécifique nous semble être une piste de réflexion intéressante. En effet, pour l'amateur de sensations, l'objectif est atteint et l'expérience prend sens lorsqu'elle a répondu au besoin de stimulations. Que la tonalité affective de cette expérience soit plaisante ou désagréable est secondaire à partir du moment où la sensation est présente. Aussi, nous pouvons penser que chez ces sujets, la prise de produit, même si elle se solde par un bad-trip, sera forcément intégrée au niveau psychique comme un événement positif (d'où les réaménagements secondaires ...). A l'inverse, pour les non-amateurs de sensation, l'accès à ce type d 'expérience extrême ne peut trouver sa place dans l'économie psychique du sujet (*c'est pas pour moi).* Inintégrable, inélaborable, elle peut alors devenir événement destructurant ou traumatique.

d. La recherche d'une expérience globalement inédite :

Au delà de la recherche de nouvelles perceptions sensorielles, les raves sont souvent décrites, et recherchées, comme un moyen d'accéder à une expérience globale inédite. Le récit de la première participation à ce type de fête est d'ailleurs souvent décrit comme une révélation, vécu avec une intensité jamais expérimentée jusque là.

J., 22 ans, parlant de sa première free en plein air :

« Ah oui, ça m'a frappé, ça m'a frappé déjà, ça m'a impressionné de voir les gens danser en pleine nature, ça m'a vraiment fait de l'effet, mais positif mais j'ai quand même pris ma baffe de surprise voilà. » (AF, itw 5)

Les free-parties répondent pour la plupart le mieux à ce besoin de nouveauté. Le fait que ces fêtes se

déroulent le plus souvent dans des lieux insolites participe déjà à créer un événement particulier, et la rupture géographique avec les lieux habituellement investis par l'ordre social situe d'emblée le participant face à une situation hors norme. Ainsi, avant même d'accéder à la fête le participant expérimente déjà des états émotionnels particuliers. Plusieurs jeunes nous ont particulièrement décrits les sensations éprouvées lors du parcours spécifique pour se rendre à la rave. Cela passe par l'excitation des préparatifs entre amis avant la sortie. Puis l'excitation devant l'inconnu, le lieu de la fête restant secret jusque tard dans la nuit. L'excitation parfois dans le jeu du chat et de la souris qui peut s'instaurer lorsque les forces de l'ordre veulent interdire la fête ou empêcher son accès.

Ainsi, ce jeune homme de 20 ans qui présente par ailleurs un parcours social témoin d'une bonne insertion, nous décrit le contexte particulier des free par rapport à celui des boites et clubs qu'il a pu fréquenter jusqu'à présent

« Pour moi, la techno ça se marie justement avec une certaine ambiance : les entrepôts désaffectés, les choses comme ça, le côté un peu rendez-vous, le flyer, la foule, les infolines, la recherche de la rave, tout ça me paraît très lié, et je comprend pas trop l'intérêt de diffuser ça dans des clubs privés ... ce qui me plaît dans la rave , justement, c'est aussi ce côté très en dehors de ce système très organisé, de ce truc formel, où justement, c'est l'interdit, y'a un côté sauvage. »

Dans ce vécu particulier créé par le contexte, le recours aux drogues peut évidemment s'inscrire comme un moyen supplémentaire de vivre des sensations inhabituelles. Souvent, l'expérience antérieure des produits psychotropes était limitée à l'alcool ou au cannabis. Dans les raves, il semblerait que le choix des produits consommés trouve sa justification dans les effets particuliers de certaines drogues qui inscrivent l'expérience globale comme inédite. Ainsi, certains évoquent comment les hallucinogènes répondent bien à ce besoin d'expérimenter des états de conscience nouveaux, états de conscience modifiés déjà initiés par l'environnement sensoriel dans les raves. La consommation s'inscrit alors plus dans une quête personnelle de nouvelles sensations qui intéresse souvent le vécu psychoaffectif, comme en témoigne ce jeune homme qui depuis a interrompu toute consommation de drogue.

« Le voyage sous acid est quelque chose qui me fascine, à la fois dans son côté festif et dans son côté délirant, mais aussi dans sa dimension sensitive, d'ouverture, de modification de perception qui apporte des choses, c'est quelque chose qui m'a apporté beaucoup, qui m'a ouvert d'autres interrogations, d'autres portes. Disons que le fait d'être différent pendant quelques heures forcement apporte une nouvelle perception des choses. »

Si sur un plan individuel les drogues permettent d'accéder à des expériences nouvelles, elles ont également dans ce cadre vocations à faire vivre des émotions particulières dans le rapport à l'autre. Ainsi, pour certains, ce sont les Ecstasy qui répondent le mieux à l'univers des raves et provoquent des sensations en symbiose avec la musique, avec le groupe de raver ... Les drogues empathogènes sont alors consommées pour faire l'expérience de relations émotionnelles décrites comme non conformes. L'environnement n'apparaît plus hostile et les autres sont perçus comme aimants et dignes d'amour. La communication, « la communion » avec les autres ravers ne passe plus ici par le contact physique mais s'appuie sur la sensation de proximité, d'intimité, de partage. Les sujets décrivent d'ailleurs assez régulièrement cette quête d'empathie, d'ivresse commune qui peut aller jusqu'à la transe. Ainsi, dans l'interprétation des effets qu'elles provoquent, ces drogues permettent de faire l'économie des approches liées aux rapports sociaux conventionnels et aux rites de sociabilité. Ces modalités relationnelles sont souvent perçues comme inédites par les jeunes gens qu'ils opposent aux relations qu'ils vivent par ailleurs : « *des rencontres banales dans une vie morose* ».

Enfin, le dernier paramètre qui intervient dans le repérage de la rave comme une expérience globale inédite est fortement dépendante du rapport du sujet à la musique. Plusieurs jeunes nous ont confié comment la participation à un mouvement musical est pour eux la façon de vivre des expériences nouvelles et

variées (au delà de l'aspect sensoriel). La découverte et l'adhésion à la musique techno est le plus souvent décrite comme une révélation sur un plan musical. Elle s'inscrit souvent en rupture avec les autres musiques écoutées auparavant, notamment le rock, et décrites comme plus conformistes.

« La différence avec le rock ... euh, au niveau du ressenti ... c'est des sons que t'as jamais entendu quoi, c'est ça, c'est nouveau ... c'est quelque chose de trop nouveau et il y a vachement plus de sons aussi ... le rock c'est toujours un peu les mêmes sons quoi, c'est toujours les mêmes instruments ... »

Toutefois, il apparaît fréquemment que l'émotion recherchée dans la musique est souvent extrême et que les styles musicaux adoptés auparavant sont eux-mêmes assez radicaux. Ainsi, plusieurs des jeunes rencontrés avaient adhéré au mouvement punk :

« parce que tout ce qui était punk, un peu violent, un peu underground revendicatif, des choses comme çà, que je retrouve plus dans des free-parties, même la musique, j'aime bien la musique qui bouge, assez violente ... la techno en fait, j'y suis arrivé parce que tout ce qui était punk, pour moi c'était plus actif, ça mourait un peu ... » (ER, itw 1)

Mais, quel que soit le mouvement musical traversé, les participants y adhèrent et s'y impliquent de façon parfois massive, comportement qui pourrait être interprété comme une quête de sensations variées. La musique est en effet vécue intensément et parfois à l'origine de modification des modes de vie (changement de tenues vestimentaires, de coupe de cheveux, redéfinition de l'entourage amical ...). Cette implication va parfois de pair avec l'adoption de mode vie non conformiste. Ainsi, pour le plus âgé des sujets que nous avons rencontré, nous pouvons décrire certains parcours marqués par les ruptures, les voyages multiples. L'analyse de ces trajectoires permet de repérer la dynamique de ces changements. Il ne s'agit pas pour la majorité de ruptures telles que l'on peut les retrouver dans les trajectoires de sujets psychopathes, mais bien de recherches d'expériences nouvelles qui comportent souvent une quête décrite comme « métaphysique », « spirituelle ».

Les plus jeunes n'ont généralement pas fait l'expérience des voyages et ont globalement un style de vie plus intégré dans la société. Toutefois, le discours de certains sur les travellers peut nous laisser penser qu'ils ont la même aspiration au changement. La vie de ces « nomades de la techno » est souvent enviée, parfois idéalisée et de nombreux mythes circulent au sujet de ces « tribus ». (cf. chapitre VII). Les nombreux fantasmes qui circulent sur les travellers prennent une place particulière dans la cohésion du groupe et surtout, au niveau individuel, dans l'économie psychique des sujets. Ils fournissent des supports identificatoires aux plus jeunes. En autorisant la projection des désirs de voyage, de changements, l'aspiration à une vie moins conforme, ils permettent une réduction des tensions internes et soulagent certains passages à l'acte. Ainsi, le besoin d'expériences nouvelles n'est pas agi mais partiellement vécu à travers l'autre, tout en autorisant au sujet de garder sa place dans la société.

e. La « désinhibition » :

Nous n'allons pas ici aborder la désinhibition comme comportement potentiel des participants dans les raves. Il apparaît clair que le contexte festif et la consommation de psychotropes notamment stimulants et empathogènes favorisent l'émergence de nombre de conduites et vécus habituellement refoulés. Cela ne permet en rien d'évaluer si ce trait fait partie intégrante de la personnalité des sujets. Il est bien difficile notamment de faire le lien avec le caractère « extraverti » qui selon Zuckerman est fortement lié à la recherche de sensations. Seule une évaluation précise des comportements et des trajectoires antérieures et hors fête permettrait une telle étude.

Mais la désinhibition peut aussi être sous-entendue dans un certains nombre de comportements spécifiques tel un style de vie hédoniste, un intérêt particulier pour les fêtes, l'alcoolisation sociale, une attitude expérimentale vis-à-vis des différentes formes de sexualité ... Or, il est fréquent de retrouver dans l'itinéraire des jeunes qui arrivent en rave, des pratiques

festives antérieures souvent très développées. Ainsi, les fins de semaines étaient auparavant consacrées aux sorties entre amis , en boite de nuit, parfois dans des concerts de musique. Ces « virées », souvent justifiées par la nécessité de rupture avec le rythme monotone de la semaine, s'accompagnaient déjà de consommation de produits psychotropes. L'alcool principalement, parfois absorbé de façon massive, et souvent en association avec du cannabis. Mais souvent, ces sorties ne s'inséraient déjà plus dans un contexte hédoniste. Elles étaient appréhendées comme des activités devenues régulières, planifiées, pour rompre simplement l'ennui. L'irruption des raves et leur caractère si particulier étaient vécus comme une rupture avec cette monotonie.

Toutefois, la participation à la rave n'échappe pas toujours à cette inclusion dans le quotidien et déjà certains y trouvent moins d'intérêt, l'attrait du nouveau disparaissant devant la répétitivité de l'événement.

« Il y avait dans les premières raves, le côté sauvage, le côté interdit, le côté nouveau ... aujourd'hui c'est plus çà, c'est devenu un phénomène de société, de mode ou de société. » (ER, itw 5)

« On sortait quand même de temps en temps, peut-être toutes les 5-6 semaines genre. Et puis ça s'est tassé tout seul, t'as d'autres aspirations qui viennent et puis voilà, ça se fait tout seul hein. Et puis de toute façon ... l'important c'est la continuité. » (AF, itw 4)

Ainsi, certains désinvestissent peu à peu le phénomène, d'autres doivent rompre plus brutalement avec tout cet environnement. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit de retrouver des activités s'y substituant. Nous pouvons alors constater que ces sujets se tournent alors vers des loisirs qui eux aussi peuvent provoquer des sensations originales. Parfois, les jeunes se retournent vers des activités qu'ils pratiquaient auparavant. Mais la nouveauté vient souvent du fait de l'implication accrue qui accompagne cette redécouverte. Le passage à travers l'univers techno semble révéler une propension à s'impliquer à travers la participation active, caractéristique qui est décrite comme spécifique de la personnalité des amateurs de sensations.

Tel ce jeune homme de 20 ans qui pratiquait les jeux de rôle au préalable et y est revenu en s'engageant de plus dans l'écriture de scénario :

« je fais des jeux de rôles depuis très longtemps. C'est une activité que j'avais arrêtée quand j'ai commencé à fréquenter beaucoup les fêtes techno, que j'ai reprise par la suite, j'écris pour les jeux de rôles... Sinon, je vais au cinéma, au théâtre, je lis pas mal, les concerts aussi, de musique, et aussi, très important pour moi, les voyages, j'aime voyager, j'en ai besoin. » (ER, itw 3)

Cette tendance générale des personnes qui vont dans les raves à avoir une inclinaison particulière pour les sorties pourrait de plus s'intégrer dans le style de vie hédoniste repéré par Zuckerman. Il est vrai que pour la plupart des ravers, l'idéologie de la rave est principalement une revendication du droit au plaisir. L'esprit de la fête techno s'entend comme un espace de liberté qui donne accès au plaisir individuel et partagé avec le groupe.

Mais nous pouvons nous interroger sur la nature du plaisir recherché et sur son devenir à travers le prisme du concept de recherche de sensation. En effet, l'amateur de sensation recherche des stimulations hédoniques qui sont censées lui apporter un degré élevé de plaisir et d'activation Nous pourrions donc légitimement penser qu'une certaine capacité à prendre du plaisir soit incluse dans ce trait de personnalité et que pour certains la recherche de sensation soit assimilée à une recherche de plaisir. Mais en fait, comme le démontre S. Carton[441], la tonalité affective en lien avec les sensations recherchées n'est pas forcement de l'ordre du plaisir. Il s'agit plus pour l'amateur de sensation d'avoir accès à des stimulations qui lui permettent simplement de ressentir quelque chose, que ce soit de l'ordre du positif ou du négatif, du plaisir ou de la douleur.

---

441 CARTON S. : La recherche de sensations : quel hédonisme ?, *Revue Internationale de Psychopathologie,* 1995, 17, 71-93.

Par delà la nature plaisante, c'est la capacité de l'événement à stimuler qui est recherchée. Ainsi, pour certains ravers, les soirées se passent sans qu'un vécu particulièrement hédonique n'émerge mais la simple participation à la fête agit comme un stimulant. Au delà, l'expérience peut être désagréable soit du fait d'événements externes (par exemple l'intervention des forces de l'ordre, le déroulement de bagarres, les conditions climatiques ...). Parfois, c'est à un niveau individuel que le vécu est négatif : *l'ambiance n'était pas à la hauteur des espérances, le voyage sous produit s'est mal passé ...* Mais ce qui est constant est la façon dont les sujets reconstruisent le plus souvent dans l'après-coup ces épisodes. Lorsqu'ils participent encore activement au mouvement, ces incidents sont souvent remémorés avec une tonalité affective plutôt positive, parfois banalisés. Ce qui a fait trace dans l'expérience est donc bien plus l'intensité du vécu que l'empreinte hédonique ou non et la recherche du plaisir paraît se dissiper derrière la recherche de stimulation. D'ailleurs un bon nombre des jeunes que nous avons rencontrés ne se plaignent pas de ne pas ressentir de plaisir dans leur vie quotidienne, ce qu'ils mettent en avant c'est leur impression de ne pas vivre à plein, de s'ennuyer.

f. La susceptibilité à l'ennui :

C'est sans doute cette dernière composante qui est le plus repérable dans le discours et la trajectoire des personnes vues en entretien. Nous avons déjà évoqué que la dimension de surprise, le fait que les fêtes se déplacent toujours, que les lieux soient inconnus à l'avance, que le déroulement soit parfois incertain, participent énormément au vécu de la rave comme événement exceptionnel. Le changement, l'imprévu, tout ce qui permet de rompre avec la monotonie prend ici une place importante. De même, elle se situe dans un espace temps, le week-end, qui introduit une rupture avec la quotidienneté. D'ailleurs, les jeunes mettent souvent en opposition cette période avec le reste de leurs activités réglées, habituelles.

« ... il faut quand même profiter de la vie un peu, on peut pas passer tous ses samedis à regarder X-files. Parce que t'as envie de t'éclater et de retrouver tes potes, on va en teuf, on prend les voitures, on galère, c'est une excitation ... j'sais qu'à la fin de la semaine j'vais faire la fête ... Au départ, j'avais l'impression de ne vivre que le week-end. Garçon de 25 ans. » (MVG, itw 2)

Au delà, dans leurs relations aux autres, que ce soit au niveau professionnel ou familial, ce dont ils se plaignent le plus, c'est de la monotonie de ces rapports. Par contre, dans les raves, ils pensent vivre des relations uniques, rompant avec le quotidien et l'isolement.

« ... les gens ont l'esprit techno, ils sont là pour partir dans des trips peut-être un peu personnels mais ils vont partir dans de trips, et je pense que le fait de se retrouver dans un lieu un peu particulier avec une musique un peu particulière, parfois en ayant pris les mêmes drogues, ça crée une sorte de sociabilité entre les gens et donc un état d'esprit plus peace ... » B. 25ans (E.R., itw 4)

« ... tribe, c'est cet esprit tribal, le retour à une relation qui n'est pas forcement hiérarchisée, qui est en dehors de la vie que l'on mène la semaine. » R. 20ans (E.R., itw 3)

Loin de faire de cette susceptibilité à l'ennui un trait de caractère qui pourrait inclure tous ces jeunes dans un profil d'amateurs de sensation, il nous semble plus opportun de l'analyser comme la conséquence de facteurs psychoaffectifs propres à cette période particulière de la vie que traversent ces jeunes (voir chapitre sur l'adolescence). D'autant plus qu'elle se situe dans un contexte socio-économique qui favorise la morosité ambiante. Ainsi, le manque de perspectives d'avenir tant sur un plan personnel que socioprofessionnel est souvent mis en avant et justifie l'engouement global pour l'univers des fêtes techno.

3. En conclusion

Le concept de recherches de sensations fournit un support théorique qui permet une compréhension psycho-dynamique des multiples comportements observés dans les fêtes techno. Il ouvre ainsi des perspectives intéressantes notamment en ce qui concerne les représentations des risques, les conduites associées et certaines autres manifestations psychopathologiques telles les crises d'angoisse aiguë survenant dans ce contexte. Toutefois, il convient de demeurer prudent et de ne pas en tirer des généralisations qui stigmatiseraient tous les participants aux fêtes techno comme autant d'amateurs de sensations au sens strict. Seule une étude systématique réalisée dans des conditions standardisées à partir de la Sensation Seeking Scale pourrait nous permettre d'établir la pertinence de ce trait de personnalité chez les jeunes ravers.

Enfin, en ce qui concerne l'approche psychodynamique des comportements à risque, si la recherche de sensations semble être un déterminant de ces conduites, il n'exclut pas la référence à d'autres concepts.

B La participation au x événements festifs techno et la consommation de substances psychoactives à l'adolescence

Marie BASTIANELLI

Comme nous l'avons signalé dans l'étude de la population qui fréquente les événements festifs techno, la caractéristique première de cette population est la tranche d'âge concernée. Si notre échantillon s'étend de 15 à 44 ans, les marges en sont minimes, notamment vers l'âge le plus élevé. La grande majorité du public est âgée de 18 à 25 ans environ. L'évolution de la tendance est cependant la fréquentation par une population plus jeune que la moyenne exprimée par notre recueil de questionnaire, nous avons rencontré des jeunes découvrant le milieu plus tôt que leurs aînés, vers 14 ou 15 ans.

Le contexte social actuel tend manifestement depuis quelques années à rallonger notablement la période de l'adolescence et de la post-adolescence: l'entrée dans cette période intervient plus tôt dans la vie des individus, et la sortie s'en fait bien plus tard que pour les générations passées. L'acquisition d'un statut d'adulte autonome ayant atteint une certaine stabilité sur les plans financier, socioprofessionnel, psycho-affectif, est rallongée notablement du fait d'un certains nombre de facteurs sociaux (allongement des études, difficultés d'entrée dans la vie active, etc). Nous emploierons le terme générique d'« adolescence » au sens large (des préadolescents aux jeunes adultes) qui définit l'ensemble des processus de construction de l'individu sur cette période, en gardant à l'esprit les différences notables dans la structuration d'un sujet au cours de cette période: un « adolescent » de 15 ans n'est pas structuré de la même manière qu'un « post-adolescent » de 25 ans. L'allongement important de l'adolescence modifie la temporalité du vécu subjectif des modifications intrinsèques à cette période. Cela implique d'insister sur l'évolution au cours même de celle-ci, et non uniquement en termes de « avant/après » ce passage.

La population qui nous intéresse se situe donc précisément dans cette période d'acquisition progressive d'un statut social plus stable et mieux défini. En terme de dynamique individuelle, on constate en étudiant les carrières des individus que les participants qui évoluent naturellement vers une plus grande stabilité et autonomie se détachent progressivement du groupe et prennent de la distance avec le mouvement, dans leurs modes de fréquentation des événements.

Nous poserons donc comme prérequis à ce chapitre que les jeunes concernés se situent dans ce processus d'autonomisation progressive caractéristique de l'adolescence. Nous appuierons de ce fait notre réflexion et notre compréhension du phénomène et des comportements sur l'étude des différentes composantes de la dynamique psychique propre à cette période spécifique de la vie. Pour les sujets plus âgés de notre échantillon, il apparaît que les modes de fonctionnement de l'adolescent, en ce qu'ils peuvent se retrouver privilégiés dans certaines situations à des périodes ultérieures de la vie de l'individu, restent pertinents pour l'étude de notre sujet.

Nous développerons notre réflexion dans ce chapitre telle qu'elle s'est imposée à nous au cours de cette recherche: notre travail sur le terrain nous a progressivement amenés à constater que la psychodynamique de l'adolescence, dans ses différents aspects, pouvait constituer un modèle pertinent parmi d'autres (cf chap. recherche de sensations, rapport aux produits) pour décliner les comportements observés dans les fêtes et leur problématisation. L'observation nous

a donc conduits à une conceptualisation selon ce modèle, étayée par les théories déjà élaborées sur ce thème. Puis le retour sur les entretiens formels semi-directifs que nous avons réalisés nous a permis de valider nos hypothèses.

Psychodynamique des processus adolescents

a. Les enjeux de l'adolescence[442]

Il nous faut revenir sur les concepts fondamentaux de la définition de l'adolescence dans ses différentes composantes. La caractéristique principale de ce mouvement est la transformation: transformation du corps, des modes de pensée et des modes de relations aux autres. L'enjeu de cette étape de la vie est de quitter l'enfance pour acquérir un statut d'adulte. Cela implique l'acquisition progressive d'une part de l'autonomie par rapport aux adultes dont l'enfant était jusque là dépendant, et d'autre part du statut correspondant dans la société.

L'adolescence est un risque en elle-même: un risque que l'individu ne choisit pas de prendre, mais qui s'impose brutalement à lui. C'est la remise en jeu de l'état antérieur, qui dans le meilleur des cas lui apportait la sécurité, pour accéder à un autre état qui peut être plus favorable ou moins favorable que le précédent. En l'occurrence dans notre société actuelle, les perspectives d'insertion dans la communauté adulte peuvent faire redouter ce changement. L'image de la maturité à acquérir aux plans professionnel, affectif et sexuel se confronte à la réalité sociale: taux de chômage, de divorces, maladies sexuellement transmissibles...

Les comportements de prise de risques active peuvent donc être vus, entre autres lectures possibles, comme une tentative de retrouver la maîtrise d'un changement appréhendé, afin d'y prendre une part active plutôt que de le subir passivement.

Faire face à une nouvelle poussée pulsionnelle

L'initialisation de l'adolescence en est la transformation physique, la puberté. A partir de ce changement majeur, le jeune est confronté à une nouvelle poussée du ça, à laquelle le moi doit faire face, en fonction des défenses construites jusque là, des modes de fonctionnements et de la personnalité antérieurs. La réactivation des conflits infantiles constitue le processus dynamique de l'adolescence. La gestion efficace de ce nouveau paramètre signe la sortie de cette période.

> « L'émergence de ces pulsions instinctuelles et de ces capacités génitales va rencontrer de plein fouet l'Œdipe. La reviviscence et l'évolution de l'Œdipe à cette période est le nœud central autour duquel se transforme la psychologie du sujet. Elles vont servir d'appui ou, au contraire, s'opposer aux différents mouvements affectifs de l'adolescence: détachement de l'objet, oscillations narcissiques, attachement à un nouvel objet. L'acceptation des situations conflictuelles par les parents, en permettant l'intériorisation des valeurs par l'enfant, lui facilite la définition de son identité. »[443]

Les pulsions sexuelles et agressives sont exacerbées, et déroutent l'adolescent qui ne sait pas comment y faire face. Elles doivent progressivement être intégrées de manière socialisée, liées au fonctionnement psychique global du sujet, afin de s'exprimer de la manière la plus satisfaisante possible pour lui-même et pour le groupe social, afin de permettre l'épanouissement de l'individu au sein de ce groupe.

Un véritable travail de deuil au service de la vie

La conceptualisation de l'adolescence en tant que « deuil de soi-même » nous semble particulièrement pertinente pour notre sujet. Le travail psychique qui incombe à l'individu à cette période est assimilable à un travail de deuil, une élaboration de la perte. Perte de la sécurité apportée par la dépendance au milieu familial, d'un environnement et de modes de fonctionnements bien connus, du statut d'enfant,....

---

442 SOLAL J.F., SUEUR C. : L'adolescent pris au jeu de la toxicomanie : impair , passe et manque, *Journal de Pédiatrie et de Puericulture,* 1991, 5, 279-300.

443 FLAVIGNY H. : Le corps de l'adolescent, in « Les éclats de l'adolescence », Paris, Ed. Expansion Scientifique Française, 1996, p.25.

Ce deuil n'a pas vocation à être une fin en soi, mais au contraire si le travail qu'il initie est constructif, il a vocation à aboutir à un autre état, vers une plus grande intégration et une meilleure structuration de l'individu. « Meilleure » est ici à entendre au sens de plus complexe, mais aussi plus souple, plus fonctionnelle, mieux adaptée aux exigences internes et externes de la vie d'adulte.

L'enjeu est donc de taille: l'activité psychique doit s'orienter dans un sens constructif, intégratif, et passer du deuil à la re-naissance.

« Il va lui falloir renaître, attendre un autre lui, qu'il ne connaît pas encore. Il s'agit d'une sorte de deuxième naissance: au cours de sa deuxième année, il s'est reconnu comme séparé de l'autre, a fait la différence entre le Moi et le Non-Moi, mais il restait dépendant des autres, en particulier des parents. A l'adolescence, il va être amené à dire « Je » en tant qu'être autonome ayant un Moi propre sur le plan de la pensée et des désirs, indépendant socialement. »[444]

La notion de **passage** sera un fil conducteur, en filigrane de l'ensemble de la compréhension des processus en jeu; elle découle directement de la notion centrale de transformation évoquée plus haut[445]. Notons d'ailleurs que durant ce passage, l'adolescent souvent n'est « pas sage »... C'est-à-dire qu'il n'a pas encore l'expérience qui amène la « sagesse ».

Le passage implique un mouvement, une dynamique: « passer » est par essence un verbe d'action, et l'adolescence est une période particulièrement féconde de la mise en actes des transformations qui s'opèrent. il contient également la notion de transition, de provisoire: on passe d'un endroit à un autre, d'un état à un autre, mais ce n'est pas une fin en soit que de rester dans le passage. C'est un espace-temps qui a une fonction, mais où il faut veiller à ne pas se perdre; quand un passage est potentiellement dangereux, un guide expérimenté, qui connaît déjà ce passage, peut être utile... à condition qu'il n'impose pas à l'adolescent son propre chemin. Enfin, passer, c'est avancer, et laisser derrière son passé, nous retrouvons donc ici le deuil que nous évoquions plus haut.

Le concept de « **re-naissance** » peut se décliner sur le mode de « re-création ». Nous retrouvons là une traduction intéressante d'un terme couramment employé au sujet des questions qui nous préoccupent, événements festifs d'une part, consommation de drogues de synthèse d'autre part: les expressions « drogues récréatives », « usage récréatif » sont utilisées tant par les participants ou consommateurs eux-mêmes que par les personnes qui produisent un discours scientifique, médical ou social sur le phénomène. Le glissement sémantique de « re-création » à « récréation » est intéressant à étudier. Par le côté anodin du terme « récréation », qui est associé culturellement dans l'imaginaire collectif à la période de l'enfance et de l'insouciance, on élude rapidement le sens donné à l'acte de consommer de manière « récréative ».

On passe d'un acte posé comme tel, contenant un potentiel fondamentalement constructif, à une activité ludique ayant perdu toute la fonctionnalité d'élaboration, sous-tendue par le sens qui était contenu dans le terme. Il est paradoxal que la représentation ainsi véhiculée d'un usage de produits psychotropes ayant perdu son sens et sa fonction semble la mieux tolérée par la société. Ainsi, le caractère anodin de l'acte est au premier plan et la gravité ou la dangerosité en sont délibérément éloignées (c'est d'ailleurs pourquoi les consommateurs eux-mêmes emploient volontiers ce terme), alors même que c'est le sens donné à l'acte qui pourrait relativiser cette même gravité ou dangerosité, particulièrement au plan psychique.

De même, revenir à l'analyse sémantique permet de considérer une autre dimension fondamentale de la récréation: du substantif largement utilisé actuellement, on peut faire émerger la notion d'un mouvement volontairement impulsé par le sujet concerné. La « création à nouveau » implique que l'individu prenne une part active dans le processus en jeu. La récréation quant à elle suggère plutôt un vécu passif en tant

444 FLAVIGNY H., op. cit., p.25.

445 GENDREAU J. : L'adolescence et ses « rites » de passage, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 1998.

que mode de consommation d'un loisir, d'un espace-temps.

C'est un « passe-temps », un temps « vacant », qui évoque aussi l'espace permettant l'émergence des phénomènes transitionnels décrits par Winnicott: le nourrisson inaugure la compréhension de la distinction soi/non-soi, par un objet qui n'est ni complètement l'un, ni complètement l'autre, et se situe ainsi dans...

« l'illusion que ce qu'il crée existe réellement. Cette aire intermédiaire de l'expérience, pour laquelle ne se pose pas la question de savoir si elle appartient à la réalité intérieure ou à la réalité extérieure (partagée), constitue la partie la plus importante de l'expérience infantile. Tout au long de la vie, elle persiste dans ce qui est éprouvé (expérimenté) intensément dans le domaine des arts, de la religion, de la vie et de son imaginaire, de la création scientifique [446].

Tel le petit enfant qui doit créer l'objet pour éprouver sa réalité, l'adolescent doit se recréer et recréer le monde qui l'entoure pour s'éprouver réel dans ce monde. Ainsi, tout individu peut à tout moment de sa vie avoir recours à une aire transitionnelle, à laquelle l'auteur attribue une valeur positive, et qui se traduit chez l'adulte par l'ensemble des intérêts culturels. Ce concept apparaît pertinent pour notre sujet à deux niveaux.

D'une part, l'adolescence, en ce que nous évoquions d'une renaissance, implique de poursuivre la construction du moi, déjà largement commencée durant l'enfance.

D'autre part, la fête techno constitue effectivement un espace de récréation, de « vacance », propice au jeu des phénomènes transitionnels, et au « jeu avec le Je » au sein de cette aire transitionnelle.

Un exemple tiré de notre pratique clinique nous paraît illustrer de manière particulièrement évocatrice cette problématique de re-création :

« Lors d'un teknival, un jeune est arrivé sur le stand de Médecins Du Monde dans un état de crise d'angoisse aiguë sous l'effet de LSD; il présentait une désorientation temporo-spatiale évidente, et une dépersonnalisation importante. Nous l'avons accueilli et pris en charge durant plusieurs heures avant que les effets du produit ne se dissipent peu à peu et que son angoisse diminue progressivement. Durant cet épisode délirant, il s'est vécu comme étant en train d'accoucher, décrivant les détails de l'événement: « je perd mes eaux, je vais accoucher... » avec beaucoup d'angoisse. Parmi les multiples hypothèses interprétatives possibles, nous retiendrons ici la symbolique de la naissance, de sa propre re-création à travers l'expérience vécue. » (Observation Marie B. Teknival 01-05-98).

b. Acquisition du statut d'adulte

L'adolescence implique la confrontation à un nouveau rapport au temps: elle nécessite l'intégration de la différence des générations, et constitue la première confrontation à l'idée de la mort.

« Grandir signifie devenir comme le parent, prendre la place du parent, donc représente, par nature, un acte agressif; il est à la base d'un sentiment que nous retrouvons souvent chez l'adolescent : l'angoisse de perte. Celle-ci constitue un des éléments concourant à ce mouvement de culpabilité, de dévalorisation, à ses phases dépressives, à ses impulsions suicidaires : comment peut-il être « un autre » sans mettre en cause l'affection de ses parents auxquels il tient ? - comment la vie peut-elle avoir un sens ? (...) Le corps sert ainsi à l'adolescent à tester la vie et la manipulation de l'idée de mort va avoir pour lui un rôle structurant. Malgré les conflits à travers lesquels va se construire leur identité, ils ont besoin que leurs parents subsistent intacts, qu'ils ne renoncent pas à ce qu'ils sont profondément » [447].

L'adolescent doit faire le deuil de l'immortalité, à commencer par celle de ses parents : il est confronté à leur vieillissement, que sa propre accession au statut d'adulte précipite, et à leur disparition inéluctable. Sa toute-puissance mégalomaniaque, vestige des positions infantiles, le maintient dans un premier temps dans un déni de sa propre finitude, malgré le jeu régulier avec l'idée de la mort, voir avec sa réalité. Le concept d'ordalie, souvent utilisé pour décrire nombre de conduites à risques à l'adolescence, permet de décrire ces conduites comme plus vécues sur le mode d'une recherche de confirmation du droit à la vie que d'une recherche de la mort

[446] WINNICOTT D.W. : Objets transitionnels et phénomènes transitionnels, in « De la pédiatrie à la psychanalyse »,Paris, Payot, 1958, p.185.

[447] H. Flavigny, op. cit., p.25

réelle pour elle-même. (cf § rites de passage et intégration sociale).

Pour que le jeune trouve sa place dans la société en y confortant son statut d'adulte, il est nécessaire que l'ensemble du groupe lui reconnaisse cette place. Avant tout, ce sont les parents qui doivent lui permettre l'accession à ce statut. Or la survenue de l'adolescence d'un enfant confronte brutalement les parents au souvenir de leur propre adolescence, à la réactivation de leur vécu de cette période, au lien à leurs propres parents. Le souvenir de l'adolescence est toujours très idéalisé ou au contraire connoté de manière fortement péjorative. Par l'accession à la sexualité génitalisée, la puberté signe la capacité de reproduction, et, partant, l'inscription dans l'ordre des générations et la filiation. Cela constitue également une perte et un vécu de deuil pour les parents (ils disaient « mon enfant », mais ne diront pas « mon adulte »...), les fait accéder eux aussi à un autre statut, plus proche de leur fin, et confirme leur appartenance à une autre génération.

Le mouvement techno, comme tous les mouvements de jeunes des générations antérieures, fait l'objet de rejets et de peurs irrationnelles de la part de l'ensemble de la société. On peut y lire la difficulté des adultes à intégrer de nouveaux membres à leur communauté, et leur frustration vis-à-vis de ces jeunes qui revendiquent le droit à un mode de vie fait de recherche du plaisir immédiat.

L'accès à une nouvelle temporalité implique l'acceptation que ce qui a été vécu avant est « passé ». Le jeune est là encore confronté à un deuil, la nostalgie de l'enfance idéalisée comme un paradis perdu, dont l'élaboration de la perte permet l'accession au statut d'adulte se projetant dans l'avenir; ou bien l'inélaboration maintient dans une position figée symbolisée dans les années 80 par le « no futur » du mouvement punk.

Le rapport à la fête techno, tout comme le rapport au produit du toxicomane, évolue relativement rapidement des premiers temps perçus comme une « lune de miel » vers la désillusion et la nostalgie traduits par la classique expression « c'était mieux avant ». Le sujet réintroduit ainsi la temporalité et la notion de passage perçue à posteriori. C'est un discours que l'on entend très régulièrement parmi les participants, même ceux qui ne font partie du mouvement que depuis peu de temps (un ou deux ans, voir moins). « A l'époque, c'était mieux » s'entend comme « maintenant, c'est plus pareil », « c'est moins bien » (rationalisé sous la forme « la musique est moins bonne, le mouvement dégénère, il est récupéré commercialement, les gens qui le fréquentent ne sont plus tous des initiés... »). Et, suivant ce raisonnement, sous-entendu « maintenant je ne suis plus pareil », qui signe la différenciation, la prise de distance : « j'ai évolué », « j'ai grandi »; le passage est donc réalisé, vers un autre positionnement, un autre état.

De la même manière, lorsqu'on demande aux jeunes de s'exprimer sur les fêtes techno, et les risques en particulier par rapport à la consommation de psychotropes, quels que soient leurs propres comportements, le discours est régulièrement du type : « les petits jeunes, il sont de plus en plus jeunes, ils gobent n'importe quoi, ils ne savent pas ce qu'ils prennent ni comment le faire ». Cela sous-entend « je ne suis pas comme cela, je ne suis plus un petit jeune », donc « j'ai grandi, j'ai déjà réalisé ce passage ».

Enfin, c'est à l'adolescence que se constitue définitivement l'idéal du moi, à travers les identifications et contre-identifications (cf. plus loin). C'est l'introjection d'un surmoi internalisé qui permet cette évolution, l'interdit n'étant alors plus nécessairement porté par le père de manière externe donne à l'adolescent un statut d'adulte lui-même porteur de la loi.

c. De la dépendance à l'autonomie

Nul individu n'est totalement indépendant, l'être humain par essence dépend de son environnement pour sa survie tant matérielle que psychique:

« L'indépendance n'est jamais absolue. L'individu bien portant ne s'isole pas, mais établit des rapports avec son environnement,

de telle sorte qu'on peut dire qu'individu et environnement sont interdépendants »[448].

Mais l'étape qui nous intéresse ici est particulièrement critique dans l'acquisition d'une relative autonomie, vis-à-vis du milieu familial. Sur le plan matériel, cela se traduit concrètement par l'indépendance financière, et celle du logement. Les réponses à notre questionnaire font apparaître qu'un grand nombre des jeunes que nous avons interrogés vivent encore chez leurs parents, et/ou sont étudiants ou chômeurs, ce qui représente une quantité importante de sujets qui ne sont pas indépendants sur le plan matériel. Cela implique le maintien d'un certain type de liens au milieu familial, et rend d'autant plus complexe l'acquisition d'une indépendance globale, sur le plan matériel et affectif. (cf. sur ce point le chap. méthodologie et les biais qui doivent nous inciter à la prudence sur la définition des caractéristiques générales des participants).

L'indépendance est un des facteurs de socialisation, dans ce qu'elle permet de faire partie du groupe social en tant qu'individu à part entière,

« sans être antisocial, sans esquiver la prise de responsabilités en vue de maintenir ou de modifier la société qu'il trouve »[449].

Comme nous l'avons évoqué au début de ce chapitre, le fonctionnement actuel de la société a notablement rallongé la durée de l'adolescence, en ce que l'acquisition d'une indépendance matérielle est globalement plus longue que pour les générations précédentes. Aussi, la notion de dépendance au milieu familial est-elle sans doute, dans la majorité des cas, plus consciente pour les jeunes, mais aussi dans un sens mieux tolérée plus longtemps. Le passage vers l'indépendance semble se faire plus en douceur (tant pour les jeunes que pour leurs parents) , même si ce n'est pas toujours sans douleur.

Sur le plan psychique, il s'agit d'inventer de nouveaux mode de relations aux autres, à commencer par le milieu familial, en acquérant une plus grande autonomie affective. Cela passe par la diversification des investissements affectifs (amitiés, relations amoureuses...), tant dans leurs objets que dans leur qualité. Il est nécessaire de s'éloigner des premiers objets d'amour, les parents, car la réactivation de la problématique œdipienne (dans l'hypothèse où le développement antérieur a été satisfaisant) rend particulièrement dangereuse la persévération d'un mode de relation antérieur, par la potentielle réalisation des fantasmes désormais possible dans la réalité. A « l'inquiétante étrangeté » de son propre moi corporel et psychique auquel l'adolescent est confronté, se superpose « l'inquiétante familiarité » des relations aux parents, objets de désirs interdits. Il faut donc découvrir d'autres objets d'amour, auxquels les relations seront différentes, et variées. C'est toute la nature de la relation d'objet qui est ici en jeu.

La difficulté réside dans la nécessité de maintenir des liens avec les premiers objets d'amour, mais en en modifiant la nature. L'idée de la perte de l'amour des objets initiaux est particulièrement angoissante, et source potentielle de dépression profonde. Elle est d'autant plus grande que les fantasmes de destruction sont violents, particulièrement à l'adolescence où le jeune se découvre physiquement capable de les réaliser. Il s'agit ici encore d'un véritable travail de deuil: celui du renoncement à l'objet œdipien, qui passe par l'identification à l'objet perdu et l'introjection de ses qualités (cf § identifications et contre-identifications). Cependant, le mouvement naturel de la maturation pousse l'adolescent à s'éloigner et évoluer vers l'indépendance. Cette dialectique est donc particulièrement complexe à gérer pour le jeune, et l'on ne s'étonne pas de constater que

« chez les jeunes, et c'est une caractéristique de cet âge, alternent rapidement l'indépendance qui défie et la

[448] WINNICOTT D.W. : Le passage de la dépendance à l'indépendance dans le développement de l'individu, in « Processus de maturation chez l'enfant », p.44.

[449] ibid, p.44.

dépendance régressive; parfois même les deux coexistent pour un temps »[450].

Ainsi la conflictualisation des rapports aux adultes en général, et aux parents en particulier, peut s'entendre comme une mise en acte de cette « indépendance qui défie », à défaut de trouver un moyen moins violent d'acquérir une certaine autonomie, dans une lutte complexe empreinte du caractère extrême propre à bon nombre de comportements adolescents, et reflétant la violence pulsionnelle sous-jacente que les jeunes doivent progressivement apprendre à intégrer.

Les fêtes techno peuvent fournir divers moyens de gérer cette ambivalence, ou tout au moins de se débrouiller de cette situation. La conflictualisation des rapports avec les parents peut s'exprimer par rapport à la fréquentation de ces fêtes, comme n'importe quel type de sortie est potentiellement source de conflit, ou défi délibéré de l'adolescent envers ses parents. Dans le cas des raves, la valeur de ce défi est largement exacerbée par la peur suscitée par ces événements, le mystère et la dangerosité associés par le discours social sur ces fêtes. Cependant, les jeunes que nous avons rencontrés ne semblent pas utiliser explicitement la fréquentation de ce milieu pour rentrer en conflit ouvertement avec leur milieu familial. Au contraire, ils cherchent plutôt à éviter la confrontation, en taisant leur participation aux fêtes, employant diverses stratégies pour ne pas être découverts. (par exemple, attendre que les effets des psychotropes soient entièrement dissipés avant de rentrer chez soi, ou ne pas sortir si l'on sait qu'il faudra faire face aux parents dès le lendemain matin...). Pour les jeunes adultes, qui ont déjà parcouru un chemin un peu plus grand vers l'indépendance, la question ne peut plus se poser en ces termes.

Il existe cependant un autre moyen de réintroduire de la conflictualisation dans ces fêtes, et il est rarement absent dans les faits (nous parlons ici principalement des free-parties), mais surtout toujours présent dans le discours et les revendications des ravers : c'est la confrontation aux forces de l'ordre. Bien entendu, les faits sont réels, les forces de l'ordre sont présentes et leur but est d'empêcher l'événement d'avoir lieu; il est donc logique de s'y opposer. Elles emploient de plus parfois la force, et attisent par conséquent la violence des jeunes, dont certains n'ont pas à priori une attitude très opposante. Mais la confrontation, et surtout la revendication systématique et pas toujours bien définie des jeunes contre les forces de l'ordre nous évoquent, dans leur systématisation, la mise en acte d'un conflit qui se situe ailleurs, dans l'opposition à la puissance parentale (en l'occurrence paternelle), dont la mise au défi permet de s'affirmer et de s'autonomiser. Ce déplacement permet de décharger la violence pulsionnelle qu'il est nécessaire pour les adolescents d'évacuer, sans mettre en danger la relation aux parents réels, et risquer de perdre leur amour. Rentrés chez eux après ces affrontements, les jeunes peuvent retrouver un statut plus empreint de dépendance, et expérimenter ainsi des « aller-retour» entre différents statuts, différentes étapes sur le chemin entre dépendance et indépendance, en conservant la possibilité de revenir à une plus grande dépendance sans prendre le risque que ce retour ne leur soit plus accordé.

Dans ce domaine, un concept du milieu techno nous semble particulièrement éloquent, c'est celui de « TAZ »: Zone d'Autonomie Temporaire. Il a été développé par Hakim Bey, acteur de la contre-culture américaine, cité par A. Fontaine et C. Fontana[451]:

> « La TAZ est comme une insurrection qui ne serait pas tournée directement contre l'état, une opération de guérilla qui libère une aire (de temps, de terrain, d'imagination) et puis se dissout pour se reformer ailleurs à un autre moment avant que l'état ne puisse l'écraser ».

Ce concept, surtout développé en Italie où le mouvement techno est beaucoup plus politisé, est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, en ce que le terme est

[450] WINNICOTT D.W. : L'adolescence, in « De la pédiatrie à la psychanalyse », Paris, Payot, 1958, p.400.

[451] FONTAINE A., FONTANA C., Raver, op. cit., p. 78.

un homonyme d'un des noms de l'ecstasy, employé par les consommateurs: « ecsta » en « verlan » devient « taz ». D'autre part, en ce que la définition se rapproche étrangement de la définition de l'aire transitionnelle décrite par Winnicott... Enfin, en ce que déplacé du groupe à l'individu, ce concept explicite cette notion d'allers-retours entre dépendance et autonomie, la possibilité d'expérimenter l'autonomie temporairement à « moindre risque » dans le sens où le retour à la dépendance reste possible. La conflictualité est de plus déplacée, voir évitée, et l'affrontement indirect permet de préserver le lien avec la société, ou à titre individuel le lien avec les objets d'amour.

Concernant ce concept de « TAZ », une jeune « teufeuse » nous disait :

« ...C'est le concept qui m'intéresse quoi avant tout dans les free-parties et la musique évidemment aussi (...) le concept de zone d'autonomie temporaire. Enfin justement c'est cela qui définit plus ou moins la free-party, quoi, c'est un cadre dans lequel toutes les institutions et tous les rapports qu'il y a dans la société sont plus ou moins gommés, et il n'y a pas ce jugement sur les autres qu'on porte généralement dans les soirées ou les boîtes (.....) Ce qui est bien c'est de découvrir un endroit la nuit et le matin quand le soleil se lève, on regarde l'endroit, on voit où on a passé la nuit dans un endroit qu'on ne connaissait pas, dans un lieu où on n'a jamais été où on retournera peut-être jamais plus, quoi (...) » (entretien n°3 du « pôle psychologie »)

Le désinvestissement progressif des premiers objets d'amour laisse la place à d'autres investissements. Si l'acquisition d'une indépendance relative est problématique, le besoin de dépendance s'exprimera sous d'autres formes: ce peut être dans une relation amoureuse qui se construira sur ce mode. Ce peut être aussi, et cela concerne plus directement notre sujet, dans l'investissement du milieu amical, de l'environnement proche, qui fonctionne comme un étayage sans lequel le sujet se perd lui-même, si cet environnement est le support de l'ensemble des investissements affectifs et sociaux. Ce peut être aussi sous la forme de l'attachement à un mode de vie, à des comportements ou à la consommation de produits psychotropes que se manifestera cette dépendance, si elle reste centrale dans le mode de fonctionnement psychique du sujet qui n'a pu l'élaborer.

La dépendance physique au produit, celle qui entraîne un symptôme physique de manque en cas d'arrêt de la consommation, semble très faible, voir quasiment nulle, pour les produits de synthèse que consomment les jeunes ravers. Les symptômes apparaissant à l'arrêt de la consommation sont majoritairement des troubles dépressifs d'intensité variable (selon l'individu, le type de consommation qu'il avait, le contexte d'arrêt, etc), pouvant aller jusqu'à une dépression majeure avérée. On peut d'ailleurs dans ce cas évoquer l'hypothèse d'une tendance dépressive antérieure à la prise de produits, qui aurait été masquée par celle-ci mais serait réactivée hors de cette suppléance auto-thérapeutique. Les troubles anxieux existent en général avant même l'arrêt de la consommation. Cependant, la notion de dépendance nous semble rester pertinente dans l'étude de certains comportements de participation aux événements festifs techno et de consommation de produits dans ce cadre. De nombreux auteurs décrivent d'ailleurs le lien privilégié entre anxiété, dépression et inscription dans la dynamique « dépendance/autonomisation » à l'adolescence (cf les travaux de P. Jeammet[452], et de P. Gutton[453], entre autres). A. Guedeney, lui, considère la dépression comme un

« modèle pour révéler le effets de la dépendance chez les adolescents ».[454]

---

[452] JEAMMET P. : Les destins de la dépendance à l'adolescence, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1990, 38, 4/5, 190-199.

JEAMMET P. : Actualités de l'agir, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1985, 32, 201-222.

JEAMMET P. : Conflits d'identifications, corps et dépression à l'adolescence, *Adolescences*, 1986, 4, 2, 179-189.

[453] GUTTON P. : Pratiques de l'incorporation, *Adolescences*, 1984, 2, 2, 315-338.

GUTTON P. : La dépendance narcissique ou le narcissisme de l'objet, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1990, 38, 4/5, 214-216.

GUTTON P. : Le processus d'adolescence contre la toxicomanie, in « *Entre dépendances et libertés, la toxicomanie* », Colloque du centre monceau, 1987, Paris, Ed. Greupp, coll. Echo, 1988, 81-94.

[454] GUEDENEY A. : Structure et adolescence, in « *Approche psychanalytique des*

Plus que la dépendance aux produits eux-mêmes, c'est le lien à l'ensemble du contexte qui est à prendre en compte, et cet aspect particulier de l'expression de la dépendance en rend la prise de conscience d'autant plus complexe pour les jeunes concernés. Les consommateurs de drogues de synthèse ne se sentent pas liés aux produits de la même manière que dans le cadre d'une toxicomanie « classique » à l'héroïne par exemple, qui est la référence quasi unique jusqu'ici, la mieux connue du grand public et donc également des jeunes, en matière de toxicomanie. Et ils ont effectivement raison de faire une distinction entre leur situation et ce schéma classique.

Cependant, le danger réside ailleurs, dans l'illusion d'indépendance, de maîtrise et gestion de leur parcours et de leur consommation que leur donne cette vision de leur situation. Pris dans la même dialectique dépendance/indépendance que tout individu, toxicomane ou non, et en particulier que tout adolescent, ils se persuadent d'y échapper grâce au contexte dans lequel ils évoluent, qui constitue une rupture synonyme pour eux d'autonomisation par rapport à leur milieu familial et d'individuation vis-à-vis de la société dans son ensemble. L'inquiétude flottante de certains s'exprime par des questions sur les risques « d'accrochage » des produits, une demande plus ou moins explicite de réassurance sur l'aspect anodin expérimental et récréatif de leur consommation qui laisse percevoir ce qu'ils pressentent d'une dérive possible vers un autre type de rapport aux produits. La grande majorité d'entre eux refuse avec véhémence les termes de « toxicomane », d'« accro », en faisant même des insultes et ne tolérant que des termes beaucoup plus neutres et anodins excluant toute gravité.

L'importance du contexte prend alors une mesure particulière dans le vécu de l'événement, et cela apparaît rapidement dans le discours des « teufeurs » pour peu qu'on oriente leur réflexion sur ce thème. Au-delà du produit lui-même, c'est à travers l'ensemble de l'événement, et du milieu dans sa globalité, que certains jeunes retrouvent la dépendance.

La dépendance aux autres évidemment, que nul individu ne peut abolir quel que soit son contexte de vie, mais qui prend ici une mesure particulière. Comme cela a maintes fois été décrit au sujet des « bandes » et autres groupes d'adolescents, le lien aux « pairs », aux « semblables », a une importance primordiale. L'appartenance à un groupe dans lequel le jeune se reconnaît, dont il partage les centres d'intérêt, les valeurs, les revendications, est un élément fort de l'implication dans le mouvement. Ce lien se créé rapidement, de quelques semaines à quelques mois, pour les jeunes qui vont intégrer le milieu techno.

Certains, gardant d'autres centres d'intérêt, d'autres relations à l'extérieur du mouvement, n'investiront le milieu que modérément, ponctuellement à l'occasion de fêtes, sur un mode purement récréatif; même si les relations qu'ils établissent dans ce cadre peuvent être fortes, ils garderont d'autres ressources à l'extérieur. Cette diversité permet un équilibre en conservant une possibilité de choix grâce au maintien de diverses opportunités concernant leur parcours à court, moyen ou long terme. La situation est différente pour les jeunes qui rencontrent le mouvement techno à un moment où cela correspond tellement à leurs attentes, leurs désirs et leurs besoins, qu'ils investissent les relations ainsi créées, puis rapidement en font leur mode de vie, au point de rompre plus ou moins entièrement avec tout autre environnement (anciens amis, famille, environnement social, objectifs personnels et/ou professionnels, ...).

Lorsque le lien avec le mouvement techno est mis en doute, voir remis en cause pour des raisons qui peuvent être diverses (difficultés dues à la consommation de psychotropes, mais aussi problèmes judiciaires, incompatibilité avec les ambitions personnelles ou professionnelles, ou simplement lassitude), la situation de ces jeunes « teufeurs » est complexe. La dépendance à l'environnement dans lequel ils se sont intégrés prend toute sa dimension, et il est pour eux difficile de

toxicomanies », dir. C Ferbos et A. Magoudi, Paris, PUF, 1986.

trouver un mode de relation moins exclusif avec le milieu festif (amis, produits, rythme et mode de vie).

« Rémi est un jeune homme d'une vingtaine d'années, organisateur de free-parties. Il possède un sound-system avec trois de ses copains. Il nous appelle dans un premier temps pour demander de l'aide sur un plan judiciaire, son matériel de son a été confisqué par les forces de l'ordre. Il semble en voie de désinsertion sociale, errant sans domicile fixe durant tout l'été et l'automne, exprimant son anxiété à travers cette perte matérielle.

5 mois plus tard, il nous recontacte pour un autre problème judiciaire: suite à une fête qui s'est mal passée, il a été interpellé et semble-t-il maltraité à cette occasion; il cherche un médecin pour réaliser un constat de coups et blessures. Devant son angoisse massive, évoquant un état de choc important, et ayant connaissance de sa consommation de psychotropes, il nous apparaît important de conserver le contact. Nous l'adressons à un collègue psychiatre dans une consultation hospitalière spécialisée pour toxicomanes. Rémi nous fera part de son vécu sur un mode rationalisant: il a été très bien reçu mais ce médecin ne peut rien faire pour lui, qui n'est pas toxicomane et a simplement des problèmes judiciaires.

Le contact avec nous reste cependant pour lui un repère. Nous le revoyons lors d'une fête techno quelques semaines plus tard; il est sous l'effet de psychotropes, et présente une forte angoisse persécutoire; persuadé de la présence de nombreuses forces de l'ordre, il craint pour notre sécurité et pour la sienne. Notre présence sereine le rassure difficilement. Durant l'hiver, il contacte très régulièrement (parfois quotidiennement) les personnes qui l'entourent et qu'il identifie comme référantes, associations d'auto-support, MDM. Il cherche à monter une association de défense des sound-systems pour réunir et aider ceux qui ont été dans sa situation; cette idée se structure peu à peu, il fait effectivement les démarches nécessaires pour se renseigner. Il se stabilise un peu, semble avoir un logement temporaire.

Il nous rappelle alors qu'il est convoqué par le juge suite aux événements de l'automne. Nous l'aidons à clarifier sa demande, alors qu'il nous apparaît toujours très angoissé, tenant un discours à la limite de la cohérence. Il souhaite que nous trouvions un avocat prêt à défendre ensemble ses 3 copains et lui-même. Il apparaît alors que la source de son angoisse est en réalité ailleurs: ces 3 personnes avec qui il a partagé la création du sound-system, et toute la période de sa vie qui tournait exclusivement autour de ce thème, se sont désolidarisées et gèrent la situation individuellement. La demande qu'il nous adresse est donc en définitive de l'aider à réunir, recréer ce groupe fusionnel dont la disparition l'angoisse profondément.

Tout le travail sera de l'aider à faire progressivement le deuil de cette situation de dépendance absolue à son environnement proche, au contexte de vie qui a été le sien durant une longue période. Le lien exclusif avec ses amis dans ce milieu semble avoir joué pour lui comme un étayage sur lequel il s'est construit, l'intégrant à son mode de fonctionnement social et psychique. La perte de cet étayage apparaît comme particulièrement angoissante, car profondément déstructurante. Son projet de création d'une association semble cependant marquer sa possibilité de mobiliser d'autres ressources et de se projeter dans un avenir à court ou moyen terme, en lien au milieu techno mais moins directement avec son entourage antérieur. A l'heure actuelle, Rémi a cependant rejoint le sound-system avec lequel il continue de tourner... » (Marie, observation clinique, hiver 1998).

On retrouve dans l'étude de la trajectoire des participants aux fêtes techno (mais nous rappelons ici notre manque de données sur le milieu des clubs) les caractéristiques d'une dépendance possible à cet environnement. La période de découverte, souvent initiée « par hasard », est donc relativement courte. Après 3 ou 4 fêtes, la trajectoire se précise, et l'on peut déjà inférer une hypothèse de ce qu'il adviendra du parcours du « teufeur » dans le milieu techno : fréquentation épisodique, sur un mode purement récréatif, de fêtes le week-end, d'une manière non systématique; ou fréquentation de plus en plus assidue, évoluant rapidement vers des sorties tous les week-ends, voir plus, privilégiant dans ce cas le plus souvent un seul type de fêtes (raves légales, rarement, le plus souvent free-parties ou clubs, avec quelques exceptions pour des événements particuliers du type teknivals, techno-parade ou autre grosse manifestation).

On retrouve donc ici, transposée à la fréquentation des fêtes, le même schéma que celui qui est utilisé pour décrire les différents types de consommation de produits: occasionnels, réguliers, abusifs, addictifs.

Processus et mécanismes en jeu

a. L'expérimentation

Notre intérêt se porte ici sur la notion d'une passivité plus ou moins importante, ou au contraire d'une part prise activement dans le vécu de l'expérience

festive et de la consommation de drogues. En effet, l'intégration de l'expérience (éventuellement traumatique) de manière constructive pour le sujet implique une dimension volontairement agie qui permet de maîtriser l'événement et de ce fait de se l'approprier, de le métaboliser.

L'adolescence dans son ensemble, à commencer par la puberté, est constituée d'une somme d'événements et de transformations que le jeune subit totalement : c'est inéluctable, cela arrive et il n'a aucune emprise sur ce qu'il vit. Par les expériences variées, plus ou moins risquées que l'adolescent va provoquer et éprouver dans sa propre vie, il tente de réinstaurer une part de maîtrise dans ce qui lui advient. Cela est nécessaire pour que l'événement participe de manière constructive à sa structuration psychique en cours. Si la participation active au processus n'est pas présente dans le temps même du vécu de l'expérience, il faudra d'une manière ou d'une autre réintroduire cette dimension par la suite afin de la rendre efficiente. Nous serons donc amenés à porter une attention particulière à la clinique du traumatisme, élaborée à partir de situations différentes, mais dont la théorisation et la pratique semble constituer une piste de réflexion pertinente pour notre sujet.

Nous trouvons ici des pistes de repérage de facteurs de vulnérabilité des jeunes concernés par l'événement festif dans son ensemble et/ou la consommation de produits. En effet, selon que le sujet a choisi d'y participer, qu'il s'y est préparé, qu'il cherche quelque chose (consciemment ou non) dans cette participation, ou bien qu'il a simplement suivi « passivement » un groupe de personnes ou un mouvement, son expérience et ce qu'il pourra en faire seront très différents, pourront être positifs et structurants ou au contraire improductifs, voir dangereux. Parfois ces deux dimensions peuvent se succéder dans le temps pour un sujet qui élaborera son parcours en fonction de divers paramètres externes et potentiellement changeants.

Il est tout aussi important de prendre en compte la part active ou passive prise par le groupe dans son ensemble vis-à-vis du vécu de l'événement.

L'exemple extrême (et heureusement rarissime!) de cette distinction est le fait de consommer un hallucinogène à son insu (par exemple l'entourage propose une boisson dans laquelle a été dissout du LSD, sans en avertir le sujet): l'expérimentation de la modification de l'état de conscience est alors entièrement subie et présente dans ce cas un danger maximum, le sujet n'ayant aucune maîtrise sur ce qu'il vit. Il est d'ailleurs à noter que cette expérience est un fantasme qui apparaît dans le récit d'expérience d'une partie non négligeable des jeunes que nous avons rencontrés, et qui est exprimé comme la situation la plus extrême et la plus dangereuse, qu'il ne faut pas réaliser. Si très peu de jeunes ont effectivement vécu cette expérience, elle apparaît néanmoins dans le récit de certains, sous forme de fantasme, qui circule sous une forme de l'ordre de la rumeur, qui tout à la fois inquiète et fascine : « (...) à X, deux mecs ont tripé des personnes à leur insu, qui sont parties en vrille. En fait, le trip avait été volontairement surdosé. On a revu l'un des deux gars à Y, il s'est fait chéper et a payé de son image car tout le monde a su ce qu'il avait fait à X. Le gars s'est un peu vanté mais au bout d'un moment les gars du milieu lui ont fait le même coup, histoire de lui faire comprendre que ce sont des pratiques dangereuses, à ne jamais faire (...) Faire gaffe avec les produits, cela fait partie de notre code de bonne conduite ». (entretien n°2 du pôle psychologie, réalisé par Thierry Colombié, CIRED)

Le **danger** survient quand apparaît la perte de contrôle, non souhaitée ou expérimentée comme telle. Le **risque** réside dans le « dérapage » de l'expérimentation volontaire vers la perte de contrôle subie et par conséquent potentiellement traumatique. La dialectique entre ces deux pôles pose la question de l'apprentissage des **limites**, question fondamentale à l'adolescence. La fonction structurante de cette confrontation, qui passe nécessairement par un fonctionnement en forme de « arrêt/dépassement » (ou transgression), est un passage obligé à cette période de la vie, quel que soit le domaine dans lequel se fait cette expérimentation. Il est donc indispensable de laisser au jeune la possibilité de jouer avec ces limites, c'est-à-dire de prendre des risques, et même de se tromper. Ainsi F. Dolto estime-t-elle:

« Supprimer tous les risques est débilitant (...) Chacun est confronté individuellement aux grands problèmes de société. A chacun à son niveau de se dire: « de quelle société est-ce que je veux faire partie? » Il faudrait presque que chacun découvre sa part de marginalité et qu'il rencontre d'autres marginaux »[455].

Etant préoccupés par la sécurité réelle de ces jeunes sur les plans physiques, psychiques et sociaux, notre position se situe au-delà de l'évaluation subjective du risque, mais bien plutôt au plan du danger réel dans lequel ils peuvent se trouver. En termes de structuration psychique, la position active de prise de risques prend sens dans la subjectivité individuelle, et ne dépend que peu de la réalité du danger.

Notre propos sera donc de permettre une expérimentation de cette prise de risques tout en s'attachant à réduire au maximum le danger réel dans lequel elle place les jeunes, par une action sur le contexte environnemental et individuel dans lequel elle prend place. (cf. chap. rôle de Médecins Du Monde et prévention). Ainsi, comme le préconisait F. Dolto il y a plus de 10 ans déjà,

« Le langage à tenir n'est pas d'approbation, pas plus que de répression pénale ou de condamnation morale. Mais celui du choix lucide, en connaissance de cause: « Nous vous avons écoutés. La société donne le mauvais exemple ou propose d'autres dérivatifs ou défonce. C'est votre droit de préférer les plaisirs passifs. Mais sachez que vous arriverez à l'âge adulte en n'ayant pas fait vos expériences. Vous le paierez en risquant de (vous désinsérer) ».[456]

Cette fonction sociale correspond à la gestion de l'adolescence par la société dans son ensemble. Elle est fondamentale en tant qu'elle est le moyen par lequel le groupe d'adultes intègre progressivement ses nouveaux membres. La perte de valeur intégrative d'anciens symboles d'accès et d'appartenance au monde des adultes (diplômes, mariage,...) impose aux jeunes eux-mêmes et à la société dans son ensemble de réinventer et redéfinir de nouvelles règles de ce « jeu » indispensable, cette fonction traditionnellement assumée par des rites de passage socialement codifiés.(cf chap. rites de passage et intégration sociale).

b. La notion de confrontation aux limites

La notion de confrontation aux limites peut constituer un modèle pertinent pour décliner l'ensemble des comportements et des enjeux caractérisant la population à laquelle nous nous intéressons. Dans chaque point ainsi décliné, la question centrale en termes de dangerosité pour l'individu ou au contraire de constructivité potentielle se situera dans la dialectique suivante: s'agit-il pour lui de tenter de repousser ces limites pour explorer une partie de l'inconnu, vers une plus grande ouverture et une meilleure compréhension de soi et du monde? Prise dans la dynamique de transformation de l'adolescent, avec une part active dans cette confrontation à l'inconnu, de découverte de l'étranger pour le faire devenir familier en l'intégrant dans un processus structurant, elle peut permettre d'intégrer du même coup les limites que le sujet peut alors s'approprier. S'agit-il au contraire d'une tentative de ne pas se confronter à la réalité, en la fuyant délibérément ? C'est dans ce cas « la défonce pour la défonce », qui se prolonge dans le temps, sans tolérer les périodes de « descente » et de retour à la réalité.

On conçoit que ces 2 positions sont fondamentalement différentes tant au plan du but poursuivi que des risques et dangers inhérents au comportement effectif, qui peut pourtant être le même. Dans le deuxième cas, qui apparaît comme largement plus problématique que le premier, la difficulté réside justement dans l'absence de confrontation à des limites qui ne sont pas perçues comme telles, sinon comme un empêchement à autre chose, et ne peuvent être qu'unilatéralement négatives. La transgression n'est alors pas conçue comme un but ou une expérimentation en soi, elle est simplement nécessaire pour aller au-delà, s'évader pour un temps plus ou moins long, voir indéterminé. La fonction contenante et protectrice des

[455] DOLTO F. : La cause des adolescents, Paris, Ed. Pocket, 1988, p.182.

[456] DOLTO F., op. cit. , p. 180.

limites est pourtant indispensable à l'individu, et leur absence totale est source de danger potentiel.

Dans l'événement festif techno, la confrontation aux limites et la transgression se retrouvent potentiellement à chaque étape de la soirée: dès la préparation de la sortie, l'accent est mis sur le côté mystérieux, aventureux, à la rencontre de l'inconnu. C'est le cas même pour un certains nombre de fêtes légales, qui maintiennent le système d'info-line pour informer du lieu.(cf. article pociello). Pour un certain nombre de participants aux fêtes techno, le but est de se confronter aux limites, de les transgresser, ou de les repousser toujours plus loin en les déniant :

- **limites physiques**: l'adolescent peut pousser son corps aux limites de sa résistance, de l'épuisement par la danse, l'absence de nourriture et de sommeil, aidé éventuellement par les effets stimulants des amphétamines. La consommation de produits emmène parfois jusqu'au coma, aux limites de la vie. Il faut se référer ici entre autres au concept de l'ordalie, et évoquer le fonctionnement de l'anorexique qui met en jeu son corps de la même manière. Nos observations de terrain nous incitent à nous interroger sur la possibilité, pour certaines jeunes filles en particulier, de passer à ce mode de fonctionnement à bas bruit, notamment lors d'une consommation importante de substances amphétaminiques;

- **limites sensorielles** (cf. A recherche de sensations): la fête techno favorise la modification des sensations, les stimulations sensorielles sont volontairement exacerbées. En premier lieu l'audition, par une intensité extrême du niveau sonore. Mais aussi la vision, à la fois par la décoration et les lumières (stroboscopes en particulier) dont la perception est de plus modifiée par les effets du LSD. Le toucher est également un sens privilégié par les « teufeurs », la sensibilité en est exacerbée par l'effet de l'ecstasy. L'odorat est parfois sollicité, en particulier dans les fêtes « transe » où l'on trouve souvent des stands diffusant largement divers encens. La sensorialité est explicitement recherchée pour elle-même, en ce qu'elle permet de faire l'économie d'une mentalisation et d'une confrontation au monde fantasmatique particulièrement « dangereux » à l'adolescence (cf paragraphe « agir »);

- **limites psychiques**: la modification de l'état de conscience est favorisée par l'ensemble du contexte festif techno. La consommation de psychotropes, en particulier d'hallucinogènes, permet d'aller toujours plus profond dans l'inconscient. Le jeune peut partir à la recherche d'une plus grande proximité avec son monde interne fantasmatique et pulsionnel, en faisant tomber ses barrières défensives, par l'altération de l'état de conscience. L'arrivée sur le marché clandestin de certains produits particulièrement puissants peut se concevoir de cette manière: par exemple, le « K-hole » (trou noir), effet extrême de la kétamine, est tout à la fois recherché et redouté par certains consommateurs de psychotropes, tandis que d'autres l'appréhendent et refusent de prendre le risque d'y arriver, préférant des produits « plus légers »;

- **limites sociales**: La confrontation aux forces de l'ordre sur les lieux des « teufs » fait « partie du jeu », pour peu que leur intervention ne dégénère pas, de l'avis même des teufeurs. La transgression de la loi sociale fait écho à la transgression de la loi paternelle, à l'interdit, quels que soient sa forme et son objet, qui est posé par une instance externe. La réactivation de la problématique œdipienne, en replaçant violemment le sujet face aux deux interdits fondamentaux (interdit de l'inceste et du parricide) implique l'intégration définitive d'un surmoi qui désormais sera le garant

interne du respect de la loi. Ainsi d'après A. Guedeney (citant H. Flavigny), « la marginalité a un caractère positif, faisant référence à une limite, et par là est traductrice d'une demande d'identité »[457]. L'expérimentation d'une certaine marginalité dans un temps limité (une nuit, quelques jours lors des teknivals, voir le temps d'un été pour les jeunes qui passent leurs vacances d'un teknival à l'autre à travers le pays) confronte l'adolescent aux limites de l'appartenance à la société.

- **limites spatiales**: les notions de distances sont décalées, on n'hésite pas à parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour participer à une soirée. Le modèle dans ce domaine est celui des travellers qui ont « aboli les frontières » dans toute l'Europe. Au-delà de ces exemples extrêmes de sujets vivant dans leurs camions et parcourant sans cesse le pays, voir plus loin (mais certains vivent tout de même dans des squats durant la période hivernale), l'ensemble des participants aux fêtes techno font marque d'une grande mobilité, leur « territoire » étant mobile à la mesure de la définition des Zones d'Autonomie Temporaire. (cf supra).

- **limites temporelles**: le temps de la fête proclame l'abolition de la temporalité jour/nuit et le temps social. Les notions de « before » et d'« after » vont au-delà de la fête elle-même, dans une continuité marquée uniquement par un éventuel changement de lieu. Dans les teknivals qui se prolongent sur plusieurs jours, seul l'épuisement physique vient marquer un arrêt de quelques heures, juste le temps pour chacun, quand il en a besoin, de reposer son corps. La temporalité est réintroduite par le jeu avec les rythmes sonores et visuels: les bpm, les stroboscopes. La fête techno se situe donc bien dans l'immédiateté et l'atemporalité de l'adolescence mais aussi des phénomènes transitionnels. Ces caractéristiques sont aussi celles du temps de l'inconscient, dont l'accès est facilité par la consommation de psychotropes. L'immédiateté est la temporalité du principe de plaisir: dans la rave, l'ici et maintenant est la règle. Le « tout, tout de suite » est revendiqué comme réponse à l'angoisse du « rien, jamais », du vide, de l'ennui, voir de l'anéantissement. Les stimulants permettent d'aller « encore plus vite », tandis que les hallucinogènes rendent ce temps « encore plus remplis ». Si le seul remède à l'adolescence est le temps qui passe, c'est précisément ce que le jeune ne peut pas entendre à cette période.

A travers le jeu avec ces limites, c'est la limite entre le moi et le non-moi que l'adolescent ré-expérimente ainsi, comme il l'a déjà fait au cours des phases antérieures de son développement. Il peut à nouveau s'approprier ce moi corporel et psychique et le confronter au monde extérieur pour l'éprouver comme tel, ou se perdre en l'absence de repères suffisants. Le corps est investi par l'adolescent comme le lieu de rencontre dedans/dehors, et l'image du corps permet la représentation symbolique de cette limite.

La fonction structurante de l'expérience se situe dans la possibilité de réaliser des « aller-retour » de part et d'autre des limites existantes, de tester leur solidité, leur éventuelle souplesse. La prise de risque réside dans la confrontation à l'inconnu de ce qui se situe au-delà de la limite. Le danger est de ne pas pouvoir réaliser l'opération de « retour » une fois que la limite a été dépassée, l'individu étant allé « trop loin » soit dans l'intensité de l'expérience, soit dans sa répétition trop fréquente. C'est à ce moment que survient l'angoisse, sous-tendue par la destructuration interne et externe au sujet. Plus cette destructuration est

[457] GUEDENEY A. : Structure et adolescence, in « Approche psychanalytique des toxicomanies », dir. C Ferbos et A. Magoudi, Paris, PUF, 1986.

importante, les limites disparues ne pouvant plus jouer leur rôle de repères rassurants, plus l'angoisse sera potentiellement intense, pouvant aller jusqu'à la menace de morcellement, d'éclatement interne, l'appareil psychique perdant sa cohésion en l'absence d'un cadre suffisamment contenant.

De l'anxiété flottante à la crise d'angoisse aiguë, le « bad-trip » que vivent certains individus sous l'effet d'hallucinogènes reflète l'intensité de la destructuration et la nature de l'angoisse sous-jacente, jusqu'à l'éclatement absolu de l'angoisse de mort. La confrontation à cette idée de la mort fait partie de l'expérimentation nécessaire à l'adolescence. Elle remet en question la toute-puissance caractéristique de cette période, où le sentiment d'immortalité domine lors de la réactualisation et la mise en conflit de la différence des générations. (cf. Jeammet : « le sentiment d'immortalité à la puberté »). Ici encore, le jeune doit avoir les moyens de métaboliser son vécu pour l'intégrer de manière constructive et non le subir en tant que traumatisme qui s'inscrit tel quel.

La fête techno constitue, par l'ensemble de ses caractéristiques, un espace déstructuré, où les repères habituels sont volontairement absents, tout est minutieusement étudié pour les éliminer au maximum. La fête en elle-même est constituée d'une somme de brisures temporo-spatiales et sensorielles, donc psychiques, favorisant la modification de l'état de conscience en faisant éclater le cadre externe et interne. Les différents types de psychotropes qui sont consommés dans ce contexte favorisent la disparition des repères sur les différents plans. Elle correspond donc bien à l'expérience adolescente telle que la décrivent Rabain et Basquin:

« le monde de l'adolescent se situe à l'interface de la réalité interne / externe, avec la menace permanente de confusion entre le dedans et le dehors, entre le narcissisme et le monde objectal, entre la pulsion et son objet. Autant les limites internes (celles du refoulement) que les limites externes sont menacées »[458].

L'adolescence a pu être modélisée comme un « état-limite » par A. Guedeney[459], dans le sens où c'est le moment de poser les limites entre l'acte et la pensée, entre soi et l'autre, entre le désir et sa réalisation. Afin de poser ces limites, l'utilisation du clivage comme mécanisme de défense est courante à cette période, ainsi que l'identification projective. Ce mode de fonctionnement est caractéristique des états-limites de l'adulte, mais il peut être le fait d'un fonctionnement transitoire et normal à l'adolescence. Chez un certain nombre de « teufeurs », il apparaît de façon très nette: les forces de l'ordre et la « racaille », en tant que groupes extérieurs, sont clairement définis comme les « mauvais objets » persécutants tandis que le groupe de pairs est idéalisé, au delà de la réalité des faits.

c. Rites de passage et intégration sociale

« Les rituels sont d'autant plus structurants d'une identité sociale que l'institution qui les fonde est puissante »[460].

En l'absence actuelle de l'institution de rituels par l'ensemble de la communauté, les jeunes participants aux fêtes techno tentent d'une certaine manière par leurs pratiques de recréer des rituels. Cependant, ces pratiques restent internes au groupe, en l'absence de tout adulte témoin qui viendrait par sa présence officialiser le passage; la valeur de celui-ci est donc minime.

« L'absence d'une réelle institutionnalisation de ces comportements les empêche de déboucher sur une renaissance véritable qui permettrait d'accéder à un statut social nouveau »[461].

---

458 RABAIN D., BASQUIN M. : Les troubles du comportement à l'adolescence, *Neuro-Psy*, 1990, 2.

459 GUEDENEY A., op. cit.

460 POMMEREAU X. : Suicide à l'adolescence, *Passages*, 1992, 49, p.33.

461 idem.

On trouve la même distinction au plan individuel entre l'ordalie dans son sens étymologique et les conduites de risques. L'ordalie est une épreuve s'en remettant au jugement d'une puissance supérieure pour légitimer le droit à la vie, lorsque la justice humaine ne peut trancher sur la culpabilité ou non d'un individu. Le recours à cette épreuve est initié par l'ensemble de la communauté ou par ses représentants officiels; c'est ce qui lui confère sa valeur et valide son jugement.[462]

« La survie, dans ces conditions, est une légitimation externe de sa valeur personnelle, de la réalité de sa propre vie intérieure, avec souvent une illusion de toute-puissance narcissique et de garantie contre la mort. »[463]

On conçoit son potentiel symboliquement structurant de manière forte à l'adolescence, si la société valide la réalité de ce droit à la vie, qui accorde donc une place au jeune dans la communauté.

Les conduites de risque des adolescents actuels peuvent être envisagées selon cette hypothèse. Cependant, il existe une distinction fondamentale avec l'épreuve ordalique, et cette distinction diminue notablement l'efficacité de sa dimension structurante pour le jeune concerné: c'est le rôle joué par la société dans ces pratiques. En effet, le caractère privé de ces conduites est la règle. Concernant la prise de risques liée à la consommation de psychotropes dans les fêtes techno, le caractère illicite de ce comportement le condamne à être passé sous silence auprès de la société dans son ensemble.

« (Les conduites de risque) ne sont pas imposées socialement mais au contraire réprouvées. Ce n'est plus l'obéissance qui les fonde mais la transgression. Leur efficacité en est d'autant réduite, la légitimation ambiguë de ce qui n'étant plus validée par la société (...) »[464]

Dans le milieu techno cependant, le groupe de pairs peut pallier partiellement cette lacune en jouant ce rôle de témoins validant cette expérience et lui donnant une certaine légitimité aux yeux du groupe, contrairement aux pratiques purement individuelles dans un contexte strictement privé. Cependant, cette « validation » manque au plan de la société dans son ensemble, et l'enjeu semble déplacé sur le groupe entier, dont les conduites de risque n'assurent pas leur fonction structurante à ce niveau. L'échec de la structuration confère à ces pratiques leur caractère répétitif, signant l'échec de l'intégration de l'expérience en tant que fondateur d'un droit à la vie qui n'est plus à remettre en question. La justification de ce droit est alors constamment remise en cause et les conduites peuvent acquérir de ce fait leur caractère répétitif, voir compulsif.

« L'absence d'une réelle institutionnalisation de ces comportements les empêche de déboucher sur une renaissance véritable qui permettrait d'accéder à un statut social nouveau. »[465]

d. Identification et contre-identification

L'intégration à la société, au-delà des rites de passages dont on a vu qu'ils sont beaucoup moins présents dans notre civilisation actuelle, passe également par des processus d'identification et contre-identification aux parents et adultes de l'environnement proche des jeunes.

« [dans la maturité], l'adulte est capable de s'identifier à la société sans trop sacrifier de sa spontanéité personnelle. (...) Certaines conditions sociales nous sont léguées. Ce legs, nous devons l'accepter et, si nécessaire, le modifier, pour, en fin de compte, le laisser à ceux qui viennent après nous. »[466]

Les « teufeurs » sont pour la plupart les enfants issus de la génération des années 70. Cette génération s'était construite très majoritairement en opposition totale avec les valeurs prônées par leurs propres parents. Pour les adolescents d'aujourd'hui, l'opposition est

462 Cf. rapport de recherche du GRECO, op. cité.

463 Idem.

464 Idem.

465 POMMEREAU X., op. cit.

466 WINNICOTT D.W. : Le passage de la dépendance à l'indépendance dans le développement de l'individu, in « Processus de maturation chez l'enfant », Paris, Payot, 1965, p.44.

explicitement plus ambivalente: face aux rapprochements couramment évoqué entre le mouvement techno et les mouvements psychédéliques des 70's, certains réagissent très violemment en dénigrant toute ressemblance, tandis que d'autres revendiquent des parallèles. Mais la plupart sont peu intéressés par la question elle-même. La société actuelle est globalement peu critiquée par les participants aux fêtes techno que nous avons rencontrés (cf § politique). Participer à ces fêtes n'est pas un acte explicitement « pour » ou « contre », c'est un acte pour soi-même, pour l'immédiateté du moment présent, la valeur identificatoire ou contre-identificatoire à la génération précédente n'est pas ouvertement au cœur du débat.

Le jugement univoque ou ambivalent en termes de valorisation/dévalorisation de la société de consommation varie au cours du temps, en fonction des groupes (religieux, idéologiques...) d'appartenance des sujets, et de leur influence relative sur la société dans son ensemble, ainsi bien évidemment que des enjeux économiques à l'échelle locale, nationale ou mondiale.

Le modèle consumériste, actuellement valorisé par notre société, est rejeté du moins dans le discours par une partie des « teufeurs », ceux qui se situent volontairement en marge de la société, mais totalement intégré par les autres, ceux qui fréquentent les fêtes payantes organisées par les productions et maisons de disques faisant totalement partie du système. Quoi qu'il en soit, la notion de consommation est toujours présente et partie intégrante de l'événement festif techno, ne serait ce que par la présence de produits psychotropes « consommés ».

Le processus identificatoire est crucial à l'adolescence, en tant qu'il permet de se construire une identité en positif ou en négatif par rapport aux autres, à l'environnement. L'identification se base sur des individus proches du jeune, ou bien en termes d'appartenance ou non à des groupes identifiés. Ce phénomène apparaît clairement dans le milieu techno, où les sujets à titre individuel ou au titre du mouvement techno dans son ensemble trouvent de multiples critères pour se définir par rapport aux autres.

Une des caractéristiques principales du mouvement techno, fortement revendiquée par ses participants, est la diversité des individus qui le composent. Au-delà de l'image stigmatisée du mouvement en tant que regroupant des jeunes blancs de milieu socio-culturel favorisé, et bien intégrés socialement, l'hétérogénéité sociale des participants est revendiquée, et partiellement validée par l'évolution de la fréquentation du milieu. La notion de tolérance de ce point de vue est d'ailleurs une valeur commune (cf. chap. « représentations ») qui ressort du discours du groupe et des individus. Les processus identificatoires liés au groupe passent donc par deux mouvements complémentaires: d'une part se définir des intérêts communs et des liens internes au mouvement; d'autre part désigner les groupes externes pour s'en différencier, par l'opposition si nécessaire. Le sujet trouve là des repères pour se situer lui-même en tant que membre de ce groupe; un travail individuel est ensuite nécessaire pour se définir comme sujet à part entière dans cet ensemble.

Au niveau du groupe

Les processus identificatoires sont particulièrement développés au sein du milieu le plus clandestin (free-parties et teknivals), cette tendance ayant une identité plus forte et plus nettement revendiquée par ses membres que le reste du mouvement techno.

En termes de contre-identification, qui renforce la cohésion interne du groupe, on constate qu'un certain nombre d'autres groupes sont chargés de jouer le rôle d'« ennemis communs », que la réalité valide ou non cette fonction d'une manière plus ou moins claire. Il en est ainsi pour commencer des forces de l'ordre, « ennemis » tout désignés en tant que représentants de la société chargés de faire respecter une loi contestée et transgressée au sein du mouvement. Il est à noter que le discours unanime et très fortement revendicatif à l'encontre des forces de l'ordre (que l'on retrouve logiquement le plus marqué au sein du milieu clandestin) reste en réalité assez pauvre lorsque l'on demande aux « teufeurs » de développer cet aspect. La plupart d'entre eux n'expriment pas

d'autre revendication que de « pouvoir faire *la fête sans être* emmerdés ». Cette opposition suffit à elle seule à unifier le groupe sur une revendication forte et commune.

D'autres groupes sont définis comme distincts du milieu et permettent aux « teufeurs » de se définir en opposition à eux. Il en est ainsi particulièrement des sujets rassemblés sous le terme « racaille », considérés comme des intrus particulièrement dangereux pour le mouvement techno et pour ses membres. Sous cette appellation, ce sont souvent des jeunes de banlieue qui sont désignés, et considérés comme responsables des risques majoritairement repérés au sein de la fête: circulation de « mauvais produits », de « faux ecstasys », générateurs de violence qui sans eux serait inexistante,... Cette fonction de bouc émissaire, quelle que soit la réalité des pratiques, permet également au milieu techno de mettre à distance le danger et le risque en le considérant comme extérieur et non pas inhérent au groupe lui-même.

Plus classiquement, se rapprochant de l'histoire de tous mouvements musicaux de jeunes depuis des générations, on note également une opposition forte aux autres courants musicaux contemporains drainant une autre partie de la même classe d'âge: ici, cela concerne en particulier le milieu rap. Cette opposition était particulièrement présente aux débuts du mouvement techno: elle s'affirmait également dans la distinction des psychotropes consommés, le milieu rap étant caractérisé par une consommation quasiment toujours limitée à l'alcool et au cannabis. Actuellement, la dualité persiste tout en semblant moins radicale. Des ponts semblent se dessiner sur le plan musical, la jungle constitue un lien possible entre hip-hop et techno, et certains jeunes rencontrés nous ont fait part de leur intérêt pour ces différents styles; sur le plan des produits consommés, une étude menée en 1998 par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis[467] fait apparaître, selon les enquêteurs, que la consommation de drogues de synthèse dans le milieu rap (comme son extension dans divers milieux) est une évolution possible dans les années à venir.

En termes d'identification au groupe, comme nous l'avons évoqué, la diversité est revendiquée dans une certaine mesure. Les valeurs communes, relativement peu normatives par rapport à d'autres types de groupes, sont donc survalorisées pour minimiser les différences exprimées. L'hédonisme est posé comme la revendication principale, partagée par tous; en tant que tel, il est souvent mis au premier plan dans le discours des jeunes. Au-delà du mouvement techno, il faut noter que c'est une valeur distinctive des générations d'adolescents depuis peu de temps, principal motif de conflits avec les générations antérieures pour lesquelles le travail faisait encore partie des valeurs fondatrices. C'est donc probablement ce qui dérange effectivement le plus les adultes qui ne se sont pas autorisés autant que leurs enfants ce « droit au plaisir immédiat ».

Ainsi, l'histoire du mouvement, et surtout de ceux qui l'ont « portée » ou plutôt « apportée » en France, est-elle largement racontée par les « teufeurs ». De multiples récits concernant les travellers et en particulier les « Spirales » (familièrement appelés « les Spi »), initiateurs d'une partie du mouvement en France, circulent et se croisent dans les fêtes, faisant office de mythe fondateur pour ceux qui se reconnaissent une appartenance au milieu techno. En tant qu'intervenants de l'équipe de Médecins Du Monde, étant repérés comme extérieurs au mouvement mais s'y intéressant, nous avons rencontré de nombreux participants désireux de nous raconter cette histoire: les différents récits recueillis comportent à la fois des éléments récurrents et des variations selon les individus. Il serait particulièrement intéressant d'étudier ce « mythe » de manière approfondie.

De même, l'histoire commune au groupe, ou à un grand nombre de ses membres, est un facteur important de reconnaissance. Les événements

[467] Expérience de prévention par les pairs au sein des milieu rap, rock et techno non publiée.

marquants qui ont été partagés sont régulièrement rappelés; avoir été présent à telle « teuf », à tel teknival mémorable, crée une connivence avec ceux qui l'ont également vécu, et participe à la construction de la cohésion du groupe. D'une manière plus globale, les discours et échanges verbaux entre « teufeurs » sont dans leur grande majorité réduits au « plus petits dénominateurs communs », qui véhiculent les valeurs communes et concentrent l'intérêt de tous. Les principaux sujets sont donc de manière quasi exclusive: la consommation de psychotropes, les rapports avec les forces de l'ordre, et la musique.

Les récits de vécus d'expériences particulières (typiquement les « bad-trips » ou les galères d'accès aux lieux des fêtes techno) sont également nombreux, et ils nous sont fréquemment livrés sur le stand de Médecins Du Monde. Ainsi la valorisation de l'expérience personnelle permet une expression à la fois totalement individuelle, mais vécue par une très grande majorité des participants: elle a donc un fort pouvoir distinctif signant l'appartenance au groupe, en opposition par rapport au reste de la société.

Les inscriptions corporelles, piercings en premier lieu, constituent également les signes extérieurs patents d'une appartenance au groupe revendiquée. Ils sont aussi souvent décrits comme la simple marque d'une recherche esthétique, cette revendication d'appartenance étant alors déniée; cependant, la recherche d'une esthétique particulière est alors elle-même fréquemment revendiquée comme une valeur du groupe, et l'on retrouve donc, décalée, la même fonction de signe d'appartenance.

Plus globalement, le « look », apparence vestimentaire et accessoires, semble avoir autant d'importance que dans les autres groupes d'adolescents, ou dans les mouvements musicaux des générations précédentes. Dans les free-parties, la tenue est très largement uniformisée, asexuée, et d'ailleurs bien adaptée aux conditions de déroulement des fêtes... Dans certaines raves commerciales, drainant un autre type de public, c'est au contraire la singularité qui est valorisée et, paradoxalement, fonctionne comme un signe de reconnaissance et d'appartenance au milieu techno. Ainsi a-t-on pu voir toutes sortes de tenues extravagantes lors de la Techno Parade dans Paris en septembre 1998 : l'excentricité des participants permettait de les reconnaître au milieu de la population de badauds.

Au plan individuel

Outre ces valeurs ou comportements créant la cohésion du groupe, et marqueurs pour chaque individu de son appartenance à ce groupe, le travail d'identification de l'adolescent se situe également au plan individuel: il doit trouver les modèles lui permettant de construire son individualité, y compris au sein du groupe auquel il appartient. Nous ne développerons pas ici le contexte familial ou environnemental hors fête; mais d'autres adultes proches peuvent être support d'identifications plus ou moins massives, et le groupe d'appartenance offre parfois des modèles privilégiés.

Dans le milieu techno, les adolescents, en particulier les plus jeunes, cherchent des références parmi leurs aînés: les plus âgés, ceux qui ont le plus long parcours au sein du mouvement, ceux qui y ont trouvé une place distinctive. Ainsi, les travellers, dont on a vu l'importance du statut en tant que porteurs du mouvement, sont-ils des modèles particulièrement attrayants pour ces jeunes. Nous avons rencontré un très grand nombre d'adolescents de 16-18 ans, parfois plus âgés, qui nous ont confié avec passion leurs rêves d'acheter un camion et de partir sur la route, de fête en fête, souvent avec aussi le souhait de posséder un « sound-system »:

« Moi je vais à X en septembre-octobre pour faire les vendanges et après en fait, fin octobre, dès que les vendanges sont finies en fait, à deux ou trois, enfin deux sûr, on va partir à la montagne, on s'est trouvé du travail pour faire la saison, et se faire un petit peu de snow cet hiver et tout ça tranquillement quoi, et puis après avec l'argent qu'on aura théoriquement gagné, pendant cette saison, ben on va pas acheter un camion à deux ou trois quoi, mais tu vois, si on achète un camion à deux ou trois ce sera pour une durée précise genre pendant un an, pendant six mois. On sait bien que on va pas monter une communauté, tu vois, on est pas comme ça non plus, mais c'est vrai que à terme je compte

bien avoir un camion, pouvoir vivre dedans de temps en temps et avoir un pied-à-terre autre part, enfin il faut voir quoi, mais ça ne me dérangerait pas pendant quelques années de faire ça quoi, c'est même un truc qui, qui m'intéresserait plutôt. » (itw, Eric, 20 ans, sur un teknival, été 98.

Cette idée récurrente est rarement bien structurée, et peu mettront leur projet à exécution; souvent les plus âgés disent avoir abandonné l'idée progressivement. Cependant, on peut craindre un risque de désinsertion pour les plus fragilisés de ces jeunes, qui ne sont pas forcément « armés » psychiquement et socialement pour faire un tel choix de vie en en mesurant toutes les conséquences. Pour d'autres, la construction d'un tel projet, même s'il n'est jamais réalisé, peut avoir une fonction structurante et formatrice.

Nous avons d'autre part constaté parfois une identification à nos équipes et aux acteurs de prévention ; plusieurs jeunes nous ont interpellés en nous exposant leur projet, du type : « je vais m'acheter une ambulance et faire du secourisme dans les teufs ». Nous avons également reçu des demandes nombreuses de faire du bénévolat dans nos équipes. Au delà de l'engagement des jeunes dans le volontariat, le phénomène d'identification aux adultes faisant référence pour eux, à ce moment et dans ce lieu, était manifeste pour certains. L'évidence est d'autant plus grande quand cette remarque vient de jeunes que nous avons pris en charge sur le plan médical ou psychologique lors d'une fête, et qui ont manifestement idéalisé l'équipe d'intervention.

La dimension mystique ou spirituelle est dans le discours de certains très présente dans les fêtes techno. La multitude de signes cabalistique en tous genres est parfois frappante. Cela nous est apparu comme un thème intéressant à développer dans notre recherche. Cependant, ces marques sont variées, souvent associées de manière très personnelle par les sujets en dehors de toute cohérence de sens spirituel initialement véhiculé par l'un ou l'autre des symboles évoqués. Nous nous sommes interrogés sur le sens de la multiplication des signes et symboles dans le milieu techno et en particulier lors des fêtes elles-mêmes. Ils semblent avant tout fonctionner comme des signes communs, de reconnaissance et d'appartenance au mouvement. Ils sont le plus souvent des signes et non des symboles en tant qu'il n'existe pas de représentation commune du sens véhiculé par ces signes, si ce n'est par leur simple présence dans l'univers de la fête.

La dimension spirituelle ou mystique est parfois très développée à l'adolescence, utilisée comme un recours pour évoquer l'idée de la mort, permettre l'intellectualisation de cette idée et « jouer » avec elle. C'est aussi un moyen d'expression de la dimension narcissique et de la résurgence de la toute-puissance mégalomaniaque de cette période.

Pourtant le discours des jeunes participants aux fêtes techno reste pauvre sur ce sujet. La plupart d'entre eux évacuent d'emblée cette dimension dans leur participation au mouvement; d'autres maintiennent leur discours dans un flou qui marque nettement son faible niveau d'élaboration. Seuls certains des plus âgés parmi les participants, qui se situaient déjà dans ce type de démarche avant de rejoindre le mouvement techno, tiennent un discours construit sur ce thème. Nous pouvons donc considérer que pour la plus grande partie des adolescents de notre panel, la référence à la spiritualité est avant tout un moyen de s'identifier au groupe à travers le partage des signes et éventuellement des idées qui y sont associés.

e. L'agir

L'agir est le mode d'expression privilégié de l'adolescence[468]. La mentalisation, et a fortiori la verbalisation, sont reléguées au second plan en ce qu'elles apparaissent au jeune comme nécessairement réductrices pour exprimer ce qu'il vit et ce qu'il ressent :

[468] Cf par exemple SOLAL J.F. : Jouissance de l'acte et clinique de l'entracte, *Revue Française de Psychanalyse*, 1990, 54, 1, 111-120.

« Face à l'évolution considérable que subit l'adolescent, le langage ne traduit plus, mais, au contraire, semble trahir l'expérience »[469].

De plus la mentalisation, permettant de traduire et d'élaborer le monde fantasmatique, peut apparaître comme dangereux à une période où ce monde peut être menaçant pour l'intégrité du sujet ou pour son environnement. Dans ce contexte, la techno, musique sans langage, est particulièrement adaptée au vécu du jeune. L'univers privilégié est celui de la perception et de la sensation, au premier plan dans la fête. Ainsi un jeune s'est il exprimé sur le stand d'une association d'auto-support: « Tant que la musique est forte, on n'entend pas le monde qui s'écroule ».

Ainsi, un traveller exprime-t-il sa façon de vivre les choses et souhaite-t-il passer le message aux jeunes encore peu initiés : « Comme je le répète souvent, si vous devez prendre de la drogue, amusez-vous avec ! Ne vous asseyez pas, arrêtez de cogiter, cela ne sert à rien, car vous cogiterez deux fois plus vite, donc il faut un peu se lâcher. (...) Quand je me met à danser devant les enceintes, au bout de trois heures je suis vidé, serein, zen. (...) La musique est à fond rythmique, on marche à cent à l'heure, on s'endort jamais sur nos lauriers. » (entretien n°2, pôle psychologie)

La danse permet une décharge directe et « inoffensive » de l'énergie pulsionnelle, en évitant toute élaboration de quelque nature que ce soit. Au terme de « passage à l'acte » décrivant un mode de fonctionnement psychopathique, et parfois employé à tors pour les adolescents, nous préférons l'expression « passage **par** l'acte » à cette période du développement normal de l'individu.

f. Corps et sexualité

Le corps est le support privilégié de l'expression des problématiques à l'adolescence, mettant en jeu tant les problématiques identitaires que les problématiques identificatoires: cela pose en premier lieu la question du corps comme objet unifié et différencié, puis dans un second temps du corps comme sujet du désir et objet du désir de l'autre.

Cela se traduit de diverses manières, à commencer par la mise en actes comme nous l'avons vu plus haut.

Processus identitaires

La problématique identitaire est fondamentale à l'adolescence. Nous retrouvons ici la problématique des limites que nous avons évoquée plus haut (cf § confrontation aux limites). Il est en premier lieu question de faire la différenciation entre le soi et le non-soi; à ce titre, les mécanismes de défense tels que l'identification projective et le clivage sont utilisés pour canaliser l'angoisse paranoïde potentiellement réactivée à cette période de questionnement identitaire.

Le « teufeur » utilise de manière privilégiée les sensations pour s'éprouver en tant que sujet à part entière, entier et distinct du monde extérieur et des autres, mais aussi pour diluer temporairement ces limites. L'ensemble du contexte festif techno le plonge dans un « bain sensoriel ». La sensation est au premier plan, recherchée pour elle-même; elle lui permet d'éviter la pensée, de la court-circuiter.

L'inquiétante étrangeté de soi et de son propre corps ressentie par l'adolescent peut être source d'une grande angoisse[470]. A ce titre, la consommation d'hallucinogènes peut constituer une tentative de maîtrise des transformations corporelles, en instaurant un jeu avec l'image du corps. Schilder décrit l'image du corps dans le rêve, qui s'apparente à d'autres états modifiés de conscience:

« le rêve restitue à l'image du corps sa labilité primitive, et dès lors le corps se dilate et se contracte selon les besoins émotionnels »[471]

Corollairement, une expérience de sensation de transformation corporelle importante sous l'effet de ces produits peut être particulièrement traumatique à

[469] GUEDENEY A., op. cit.

[470] cf par exemple SOLAL J.F. : La toxicomanie ou l'insoutenable légèreté du vide, *Esprit*, 1990, 165, 40-45.

[471] SCHILDER P. : L'image du corps (1950), Paris, Gallimard, 1991, p.144.

une période où ce questionnement est au cœur de la problématique du sujet.

Le vocabulaire des jeunes servant à décrire les sujets sous l'effet de psychotropes est particulièrement éloquent sur la manière dont cette consommation est prise dans le questionnement identitaire: le consommateur est « déchiré », « cassé », « défoncé », celui pour qui les effets se prolongent plus longtemps est « perché », « scotché ». Ces termes sont d'une extrême violence dans ce qu'ils expriment d'une atteinte à l'intégrité corporelle des sujets, avec une agressivité évidente teintée de fascination. Par contre, dès que l'état décrit se poursuit dans le temps, le discours est plus nuancé, plus négatif et surtout plus angoissé: c'est bien l'expérimentation prise dans un jeu d'allers-retours toujours possible qui rassure.

Au-delà du marquage de l'appartenance au groupe, le piercing est décrit par un certain nombre de jeunes comme une recherche de sensations particulières, soit au moment où il est réalisé, soit dans le contact avec les autres, en particulier le partenaire sexuel.

Le tonus musculaire nécessaire à la danse est souvent mis à rude épreuve, l'épuisement physique peut constituer un moyen de ressentir son corps et l'unité de celui-ci, même si c'est au prix de la douleur.

L'augmentation de la sensibilité sensorielle d'une manière générale, et tactile en particulier, par l'ecstasy, peut également jouer un rôle particulier dans la construction identitaire de l'adolescent, en ce que, favorisant la multiplication des contacts, elle participe de la réassurance sur la valeur de l'enveloppe corporelle externe, la peau. (cf. Didier Anzieu, « Le Moi-peau »). La problématique identitaire, enfin, peut être remise en cause à titre défensif, pour éviter à l'adolescent d'avoir à se confronter avec les questions d'identification lorsque celles-ci sont trop brûlantes.

Processus identificatoires:

Les processus identificatoires constituent les fondements de l'identité sexuée. Comme nous l'avons déjà évoqué, la réactivation de la problématique œdipienne fait de la sexualité à l'adolescence à la fois le moteur et le nœud central de cette étape du développement.

Les difficultés liées à l'intégration de cette nouvelle dimension de la sexualité, qui désormais pour l'adolescent est réalisable sur le plan génital, peuvent se manifester de manière extrême, par exemple par une sexualisation de l'ensemble des comportements, ou au contraire par une mise à distance défensive de la sexualité.

Si l'on constate que certaines raves commerciales s'apparentent à des boîtes de nuits « classiques », où l'on peut observer des comportements de « drague » et un style vestimentaire « branché », cela est extrêmement rare dans les free-parties. Dans ces fêtes en effet, outre les vêtements et coupes de cheveux unisexe, les comportements n'évoquent pour l'observateur extérieur aucune dimension de séduction ou de sexualisation. Il est très rare de rencontrer des couples, encore plus d'en voir se créer. Lors de teknivals longs et éprouvants pour les participants, nous avons pu accueillir autour de notre stand des « teufeurs » épuisés venus se reposer: les rares couples parmi ces jeunes donnaient surtout l'impression de rechercher l'un auprès de l'autre une chaleur et une réassurance presque animale, bien loin de comportements sexualisés.

Dans les fêtes techno, il nous apparaît que la danse est un bon indice pour observer la sexualisation des attitudes et comportements. En effet, celle-ci, de manière culturelle pour la plupart des civilisations, peut avoir une fonction de séduction (c'est le plus souvent le cas dans la culture occidentale actuelle), d'intimidation (équivalent guerrier) ou de défoulement par la décharge de l'énergie, de dimension sacrée ou divine (parfois jusqu'à la transe). D'une manière générale, quel que soit le style de fête techno considéré, la danse reste toujours

totalement individuelle. Elle sert de défoulement physique à l'énergie débordante des adolescents particulièrement lorsqu'ils sont sous l'effet de stimulants; elle est parfois assimilée à une « transe », collective ou individuelle, par certains, même si ce terme ne trouve pas une définition claire et univoque parmi les participants. Mais nous n'avons jamais observé qu'elle ait une fonction de séduction, de « parade », exprimant directement ou indirectement un désir sexuel. Cette dimension très individuelle de la danse se rattache probablement à la recherche, consciente ou non, d'un état de transe, et à l'effet des psychotropes consommés.

Il est particulièrement frappant que la féminité soit complètement absente du milieu des free-parties. Ainsi un jeune d'une quinzaine d'années, fréquentant habituellement les concerts hip-hop, était-il complètement désorienté lorsqu'il est arrivé sur notre stand lors d'un teknival:

« Les filles elles sont pas jolies, elles ont l'air tristes, leurs sourires c'est même pas des vrais sourires (...) Les gens ils sont chacun dans leurs trips, tous seuls, c'est pas possible de parler, de les rencontrer (...) Chacun danse tout seul, pas moyen de danser devant une fille, ou avec elle, pour draguer... »

Ce regard extérieur porté par un adolescent pourtant très jeune est impressionnant par ce qu'il laisse voir de l'impression que donnent les comportements des « teufeurs ». Un jeune de 22 ans a également interpellé une intervenante:

« c'est rare de rencontrer une fille avec qui on peut parler »

La réputation de l'ecstasy comme « pilule de l'amour » est due à la sensorialité augmentée par l'effet du MDMA. En réalité, la puissance sexuelle accordée dans le discours à ce produit est fantasmatique, l'effet « love », comme disent les consommateurs, se résume à l'importance prise par la sensibilité tactile exacerbée. Les usagers se décrivent comme « câlins », tous les gens alentours sont perçus comme « aimants et dignes d'amour ». L'effet empathogène de la substance donne à croire que l'on comprend les autres même sans leur parler et renforce la connivence déjà marquée par l'appartenance à un même groupe.

Face à ce qui angoisse, les réactions peuvent schématiquement s'exprimer de deux manières opposées : d'une part la fuite en avant, d'autre part l'évitement. Concernant la sexualité à l'adolescence, question particulièrement délicate pour les sujets concernés à cette période, ces deux types de réaction peuvent se retrouver. On peut poser comme une hypothèse parmi d'autres la distinction des comportements entre les ravers et la « génération 68 » selon ce schéma : les jeunes d'aujourd'hui, de la « génération sida », sont plus dans l'évitement de la sexualité que leurs aînés de la « génération pilule ».

D'autre part, on observe la fréquence et la régularité des rumeurs concernant des viols qui auraient été réalisés lors de fêtes techno, de teknivals en particulier. Ces rumeurs, récurrentes, n'ont à notre connaissance pas été validées par des constats officiels. Ces « histoires » de viols sont néanmoins témoins de la violence des fantasmes inconscients sur ce sujet.

Psychopathologie de l'adoles-cence

Il ne s'agit pas ici de re-décliner l'ensemble de la pychopathologie, ni en termes de nosographie, ni en termes de processus dynamiques, avec toute la richesse et l'ensemble des possibilités à cette période de la vie, mais de mettre en perspective les évolutions pathologiques susceptibles d'advenir à l'adolescence, et les effets et risques inhérents à la consommation de psychodysleptiques par les jeunes ravers. La frontière entre normal et pathologique à ce moment de la vie est particulièrement ténue, puisqu'il est « normal de dévier de la norme ». Il faut donc se garder de pathologiser à outrance les comportement observés.

Une des principales caractéristiques de la symptomatologie à l'adolescence est l'ampleur de ses manifestations, qui ne sont pas nécessairement en adéquation avec la gravité des troubles sous-jacents. En effet, des symptômes peuvent apparaître de manière particulièrement bruyante sans que cela ne signe une pathologie grave; à l'inverse, l'inhibition et le repli sur soi peuvent signer l'évolution à bas bruit d'une difficulté sérieuse, qui risque de n'être repérée que tard dans l'évolution de la maladie.

Au sein d'un groupe, tel qu'on peut se représenter les jeunes ravers même si ce groupe est en partie éphémère (en partie, car la fonction identificatoire peut persister même lorsque le jeune se retrouve seul et hors du contexte festif), les manifestations pathologiques peuvent prendre une fonction bien particulière:

« les adolescents (...) paraissent utiliser les individus malades en marge du groupe pour rendre réelle leur propre symptomatologie en puissance »[472].

C'est-à-dire que la plupart des jeunes, qui seraient potentiellement à même de développer des symptômes transitoirement à cette période, se reconnaissent dans ce qui est vécu et exprimé par ceux qui présenteront les manifestations les plus bruyantes. L'identification à ces extrêmes leur permet de faire l'économie de cette symptomatologie, car elle leur permet d'en partager le sens: l'expression de la difficulté à se confronter aux questions fondamentales de cette période. Il nous faut donc prendre la mesure du rôle joué par les individus les plus « malades ».

Il nous faut tout à la fois rester vigilants à ce que, sous couvert d'une déviance « normale », on n'occulte longtemps l'expression de réelles difficultés, des pathologies pouvant évoluer ainsi à bas bruit durant plusieurs années avant que le sujet ou son entourage ne s'en inquiètent. Au-delà du débat sur les pathologies induites ou révélées par la consommation de produits psychotropes, il nous faut porter notre attention sur le masque que cette consommation peut apposer sur une réelle pathologie, quelle que soit l'étiologie de celle-ci.

Les produits, choisis pour leurs effets spécifiques, peuvent alors prendre une fonction d'auto-médication, palliant les carences du fonctionnement psychique qui s'exprimaient par divers symptômes. La prise de produits peut d'emblée occuper cette place dans l'économie psychique d'un consommateur novice. Cette fonction peut également apparaître plus tardivement dans l'utilisation des produits, soit au décours de l'apparition des troubles s'ils ne préexistaient pas à la consommation, soit par la rencontre avec un produit qui correspond aux besoins du sujet, parmi les différents produits ou modes de consommation expérimentés par le jeune.

La spécificité du contexte festif techno (mais aussi bien évidemment du marché actuel des psychotropes légaux ou illégaux d'une manière générale) est la grande variété des produits que l'on peut y trouver; c'est la caractéristique du marché des drogues synthétiques, constamment modifiées par les producteurs. Dans ce contexte donc, les consommateurs de psychotropes vont potentiellement se voir proposer un nombre important de molécules différentes, sans d'ailleurs toujours en être informés. Quoi qu'il en soit, ils vont pouvoir expérimenter les effets des principales familles de

[472] WINNICOTT D.W. : Les soins hospitaliers et la psychothérapie des adolescents, in « Processus de maturation chez l'enfant », p.239.

molécules: hallucinogènes, stimulants, sédatifs, empathogènes.

Les plus avisés et informés savent (ou croient savoir) ce qu'ils cherchent comme effets, ce qu'ils achètent, ce qu'ils consomment. Ou bien ils cherchent spécifiquement à essayer un nouveau produit, et expérimenter de nouveaux effets. En fonction de leurs envies, ils vont consommer exclusivement un type de produit, ou élaborer des stratégies de consommation pour expérimenter différents états au cours d'une soirée ou d'un épisode de consommation, ou gérer conjointement ou successivement les effets de différents produits (cf. chap. VI). D'autres jeunes moins avertis vont expérimenter les différents produits au gré des rencontres, de manière fortuite. La rencontre non prévue avec ce nouveau produit et ses effets spécifiques peut avoir diverses conséquences: soit les effets ne sont pas vécus comme plaisants, et l'expérience ne sera pas volontairement renouvelée; soit au contraire, les effets correspondront de façon plus adéquate à ce que le sujet recherchait (consciemment ou non), et c'est désormais ce produit qui sera consommé préférentiellement.

Ainsi, la palette de produits et d'effets potentiellement expérimentés par les jeunes est très importante. A chaque produit correspond des effets, d'une variabilité relative selon les individus. Or chacun de ces effets peut modifier le comportement et le psychisme d'une manière particulière, qui peut être adaptée à l'automédication d'un trouble psychopathologique, dans le sens où les effets permettent de réduire la symptomatologie.

Si au contraire les effets sont similaires, ils peuvent servir à masquer cette pathologie dans le sens où, en mimant la symptomatologie, ils donnent l'illusion que celle-ci n'est due qu'au produit et non aux troubles du sujet lui-même. Cette dernière hypothèse peut se lire à deux niveaux : d'une part, vis-à-vis de l'entourage, qui ne repèrera pas (ou très tardivement) la pathologie sous-jacente. D'autre part, pour le sujet lui-même, qui se donnera l'illusion de maîtriser ses symptômes, de les contrôler de manière active en gardant une prise sur eux, et non de les subir ce qui, nous l'avons évoqué plus haut, est beaucoup plus angoissant.

Il apparaît que pour certains troubles, temporaires ou d'évolution chronique, s'exprimant potentiellement à l'adolescence, les effets de psychotropes peuvent jouer l'un ou l'autre de ces rôles. Les stimulants peuvent aider à lutter contre les symptômes de la dépression, les hallucinogènes peuvent masquer les symptômes psychotiques en mimant le délire, ou en donnant l'impression de le contrôler, l'anorexie peut être masquée (ou s'initier) par l'effet coupe-faim des amphétamines, etc...

Les cliniciens accueillant des patients adolescents doivent désormais tenir compte de l'ensemble de ces facteurs pour appréhender les sujets et leurs modes d'être dans la globalité de leur fonctionnement psychodynamique.

C Le vécu des états modifiés de conscience: une recherche d'expérience privilégiée par les participants aux événements techno.

Définir les EMC implique de définir préalablement un état « normal » de la conscience, ce qui apparaît particulièrement complexe. Chaque individu expérimente en effet très régulièrement des EMC, selon les moments de la journée et l'alternance des niveaux de vigilance (réveil, endormissement), selon son état émotionnel, selon son état physique (fatigue, maladie). Certains EMC peuvent apparaître symptomatiques d'états psychopathologiques (états crépusculaires de l'hystérie, délires psychotiques). Les substances psychoactives, qu'elles soient stimulantes, psychodysleptiques ou sédatives, constituent un moyen privilégié pour un individu d'atteindre rapidement, de manière artificielle, la modification de son état de conscience. Comme nous l'avons déjà longuement développé, le contexte festif techno dans son ensemble favorise également de manière importante l'atteinte de tels états.

Nous avons donc été amenés, par notre pratique clinique de terrain, à réfléchir sur cette notion. Elle mériterait à elle seule un développement important, qu'il nous faudra réaliser ailleurs; la réflexion approfondie sur ce thème devra permettre aux cliniciens d'envisager cette notion, parmi d'autres, comme pertinente dans la prise en charge immédiate et le suivi des usagers de drogues de synthèse. Nous nous contenterons ici de lancer quelques pistes de réflexion, en souhaitant vivement susciter des travaux plus approfondis par la suite.

La prise en charge immédiate des crises d'angoisse aiguë sous l'effet de drogues de synthèse a représenté l'essentiel de notre travail de terrain. Nous l'aborderons donc dans un premier temps, comme le matériel d'où est issue notre réflexion. Puis nous évoquerons brièvement les pistes théoriques apparaissant pertinentes pour élaborer une réflexion sur ce thème.

1. clinique du « bad-trip ».

La notion de « bad-trip » est vague, tant pour les consommateurs de drogues de synthèse que pour les professionnels: ce terme recouvre, de manière variable selon ceux qui l'emploient, toute la symptomatologie des états anxieux, de l'anxiété légère et flottante à la crise d'angoisse aiguë s'accompagnant d'un sentiment de dépersonnalisation et d'un délire avéré. Il peut selon nous se définir comme un état modifié de conscience vécu sous le signe de l'angoisse. Dans le discours des sujets, angoissés ou franchement délirants, apparaît de manière constante l'angoisse de mort, sous différentes formes (désintégration, anéantissement, étouffement, ...). La perception de la temporalité est modifiée, le plus souvent absente: comme dans l'inconscient, le temps n'existe pas, le sentiment du Moi n'a ni début ni fin.

Notre pratique dans le cadre des interventions de la Mission Rave de MDM sur le lieu même des fêtes technos se limite à une prise en charge immédiate, c'est-à-dire l'accueil et l'accompagnement des ravers qui arrivent sur notre stand, à leur propre initiative ou amenés par leurs amis, sous l'effet de produits psychotropes. Il s'agit d'un soutien ponctuel pour les aider à gérer ces effets et atténuer l'angoisse en attendant la diminution progressive des effets (« descente ») et le retour à la réalité.

Il ne s'agit en aucun cas d'une thérapie visant à faire évoluer leur rapport aux produits d'une manière générale, ou à avancer dans leur compréhension de difficultés personnelles quelles qu'elles

soient. Tout au plus proposons nous un soutien psychologique ponctuel, dans le temps et le lieu de la fête, une démarche thérapeutique plus approfondie ne pourra éventuellement s'engager que dans un autre temps et un autre lieu, l'acceptation de ce cadre différent étant la première difficulté pour engager un réel travail avec les jeunes qui en manifesteraient le besoin.

La crise d'angoisse majeure est le plus souvent le fait de la consommation d'hallucinogènes majeurs, type LSD ou DOB. Nous ne traiterons que peu ici du problème spécifique de la kétamine ou du PCP, qui nécessitent d'autres type de prise en charge, le plus souvent médicalisées : le PCP en particulier est caractérisé par des états d'agitation extrême, parfois violente, qui impliquent un traitement sédatif par neuroleptiques. La kétamine prise en trop grande quantité induit, outre un état de dépersonnalisation important, des conséquences physiologiques pouvant être sérieuses et nécessite avant tout une surveillance médicale rapprochée des fonctions vitales. L'état extrême induit par la kétamine est bien connu de ses utilisateurs : c'est le « K-Hole », ou « trou noir », qui a pu être décrit par certains comme le vécu d'une expérience de mort imminente (NDE, Near Death Experience). Comme pour l'ensemble des autres substances psychoactives, certains utilisateurs évitent de consommer ce produit par peur de l'expérience, tandis que d'autres la recherchent activement, consciemment ou non. L'intensité de ses effets donne à ce produit un statut particulier parmi les participants aux fêtes techno, véhiculant de nombreuses peurs et de nombreux fantasmes. Pour un certain nombre des jeunes que nous avons rencontrés, la kétamine représente la limite à ne pas franchir qu'ils s'imposent d'eux-mêmes, pressentant un risque particulier dans l'expérimentation qui lui est liée. Même si cela est bien moins fréquent, les hallucinogènes mineurs du type MDMA, 2CB, ... peuvent également être déclencheurs de crises d'angoisse aiguë, notamment s'ils sont consommés conjointement avec d'autres produits (alcool, cannabis,...), ou en grande quantité.

Quel que soit le produit concerné, le risque d'évolution des effets dans une dimension anxieuse est fonction d'un certain nombre de facteurs dont il nous faut tenir compte, et qu'il faut rechercher progressivement au cours de l'entretien clinique:

La quantité de produit absorbé:

La consommation d'une trop grande quantité peut être le fait de consommateurs peu expérimentés, mal conseillés, ou qui n'ont pas pensé à adapter la quantité à leurs caractéristiques physiologiques (métabolisme, poids,...). Elle peut également se faire à l'insu du sujet : produit plus fortement dosé qu'à l'habitude, ou au contraire moins fortement dosé, ce qui amène le sujet à reconsommer au bout d'une heure ou deux, et les effets des différentes prises s'additionnent voir se démultiplient alors qu'il ne s'y attendait pas. Enfin, elle peut intervenir pour des consommateurs abusifs, à la recherche d'effets toujours plus importants, au mépris de toutes les règles de base de sécurité.

La co-consommation d'autres produits psychotropes:

A ce sujet, il faut noter que nombreux ravers affirment en toute bonne fois n'avoir rien consommé d'autre dans la soirée. En poussant l'investigation, on s'aperçoit qu'il ont largement absorbé alcool et/ou cannabis: simplement pour eux, ces produits d'usage courant ne sont pas considérés comme des drogues pouvant interagir avec d'autres psychotropes. On notera au passage le travail qu'il reste à accomplir en termes d'information...

Le degré d'expérience de consommation de psychotropes en général, et de celui absorbé ce soir-là en particulier:

L'expérience acquise dans la gestion des effets des produits permet généralement, lors d'un apprentissage progressif, de mieux contrôler son esprit, ou au contraire de mieux accepter de se laisser aller où l'emmène le produit sans chercher à garder la maîtrise, cette dernière attitude étant souvent le point de départ de la montée de l'angoisse. Les

consommateurs expérimentés décrivent particulièrement bien le plaisir qu'il trouvent à ce jeu de « maîtrise-lachâge » vis-à-vis de la montée des effets. Cependant, il est à noter que certains consommateurs ayant déjà une grande expérience, parfois plusieurs années de prises de produits derrière eux, viennent nous voir en s'étonnant de vivre leur premier « bad-trip », alors qu'ils pensaient maîtriser complètement leur jeu avec les produits. Ils sont alors particulièrement démunis face à ce qui leur arrive, fragilisés par la remise en cause de la « toute-puissance », de la force et la compétence particulière qu'ils pensaient posséder dans ce domaine. Ils ont alors tendance à incriminer immédiatement la nature et la « qualité » du produit. Sans évincer cette hypothèse, il s'avère cependant fréquemment que l'évocation du contexte de prise fasse apparaître des circonstances particulières suffisant souvent à expliquer un vécu différent ce soir-là.

Le contexte psychologique:

L'état psychologique est un facteur particulièrement important conditionnant le vécu de l'expérience psychédélique, au même titre que nombre des expériences de la vie d'ailleurs.

Une fragilité passagère du type déprime ou stress liée aux aléas de la vie quotidienne peut avoir une influence majeure même si les problèmes sont de l'ordre du quotidien, de la vie courante. Concernant la population des ravers, majoritairement adolescente ou post-adolescente, on peut évoquer par exemple les examens scolaires ou l'entrée dans la vie professionnelle, les déceptions amoureuses, les conflits ouverts ou masqués avec la famille... Les soucis plus ou moins sérieux du quotidien sont susceptibles de prendre une dimension particulière sous l'effet des produits, s'ils sont réactivés à ce moment pour une raison ou une autre et que le sujet ne peut se soustraire à cette pensée, tant il est parfois difficile d'orienter son esprit dans une autre direction tant que le psychotrope agit.

Une fragilité plus profonde, chronique voir structurelle (du type dépression majeure ou psychose compensée par exemple), implique un autre type de risque concernant la crise d'angoisse: c'est le risque tout d'abord d'une crise beaucoup plus aiguë, avec un délire et un état de dépersonnalisation majeurs. C'est aussi le risque que cet état se poursuive au-delà des effets du produits, voire s'installe progressivement dans une pathologie chronique, risque d'autant plus que l'expérience négative est reproduite, d'une manière rapprochée dans le temps. On peut alors assimiler l'évolution de la pathologie à une décompensation d'un état qui était préexistant à la consommation mais qui « tenait » encore, le produit n'ayant fait que précipiter l'évolution.

Il est à noter que les délires sont particulièrement significatifs, leur contenu est souvent transparent dans ce qu'il donne à voir de l'inconscient. On imagine donc le traumatisme que cela doit constituer pour un individu qui n'est absolument pas préparé à cette expérience, et qui n'aura aucun lieu pour élaborer et retravailler tout ce matériel dans un cadre adapté. Notre pratique d'intervention ponctuelle ne nous permet pas d'affirmer de telles hypothèses mais seulement de les inférer, étant donné le peu de situations de ce type auxquelles nous ayons été confrontés, et surtout l'absence de suivi des ravers pris en charge jusqu'ici.

Le contexte environnemental:

La première fête techno plonge le sujet dans un univers nouveau: cette expérience peut s'avérer angoissante en soi, donc d'autant plus si la première prise de psychotrope est effectuée au cours de cette expérience. L'entourage d'amis expérimentés et bienveillants apparaît, lors de la prise de substances psychoactives, comme particulièrement important. A ce titre, nous avons noté comme une caractéristique quasiment constante, que la plupart des jeunes que nous récupérons sont seuls, ou ont perdu leurs amis dans la fête. Ou encore ces amis nous amènent le jeune puis repartent aussitôt, sans s'inquiéter de son état: les sujets qui vivent difficilement l'expérience sont le plus souvent ceux qui sont peu entourés.

Place du bad-trip dans la représentation collective:

La plupart des consommateurs savent d'une manière théorique que l'état d'esprit dans lequel on se trouve avant la prise de produit conditionnera le « voyage », et l'orientera dans un sens agréable ou angoissant. Cependant, ils sont toujours loin d'imaginer à quel point cela est vrai, et s'étonnent souvent de vivre une expérience négative, ayant en filigrane l'idée que « ça n'arrive qu'aux autres ». Pourtant, dès la prochaine fête, ils racontent avec fierté cette expérience : elle joue, parmi d'autres éléments, un rôle d'initiation, et constitue une marque d'appartenance, fait passer le sujet à un autre statut parmi les consommateurs, au même titre que le fait d'avoir été présent à certaines fêtes mémorables, ou à certaines confrontations aux forces de l'ordre.

Le bad-trip fait partie des souvenirs qui seront régulièrement réévoqués comme des moments particulièrement forts, et fondateurs de l'appartenance au groupe, une référence partagée par tous ceux qui ont vécu le même type d'expérience. Certains sujets, très éprouvés, ne réitéreront pas l'expérience, diminuant notablement leur consommation, ou s'orientant vers le choix d'autres types de produits. D'autres passeront outre, et fascinés par les expériences antérieures continueront à consommer, recherchant parfois toujours plus de nouveauté dans leurs expérimentations, quel que soit le prix à payer en termes de vécus d'angoisse potentiellement traumatique: c'est le degré de stimulation et de nouveauté de l'expérience qui importe, non la qualité positive ou négative de celle-ci.

Eléments théoriques.

La compréhension du vécu d'états modifiés de conscience appelle naturellement la définition du *sentiment océanique* élaborée par Freud[473]. L'auteur lui-même évoque la transe et l'extase comme des phénomènes étranges, modification du psychisme à mettre en relation avec le sentiment océanique. Selon lui, « *normalement, il n'y a rien dont nous soyons plus certains que la sensation de notre moi, de notre propre ego. Cet ego nous apparaît comme une unité autonome, nettement différenciée de tout ce qui n'est pas elle* ».L'ego, vers l'intérieur, a des limites imprécises se diluant dans le ça, tandis que vers l'extérieur ses limites sont précises et incarnées par le moi. Lors de la modification des états de conscience, ces limites apparaissent fluctuantes et le sentiment du moi devient illimité. La recherche de ces états et du sentiment océanique s'apparenterait donc à la « recherche d'un retour à un narcissisme sans bornes »[474], par un mécanisme de régression.

J-P Valla rapproche cette analyse de la compréhension des EMC : « *Un danger menaçant la vie du sujet paraît nécessaire à Freud pour faire resurgir une sensation aussi archaïque. Le sentiment océanique aurait pour but d'écarter magiquement ce danger à l'aide de la sensation de ne faire qu'un avec l'Univers. Face au danger le psychisme choisirait la fuite hors de la réalité en utilisant une sensation éprouvée durant la petite enfance. Freud interprète donc le sentiment océanique comme un mécanisme hallucinatoire ayant pour but de remplacer une réalité trop pénible en faisant disparaître les dangers extérieurs* ».[475]

Outre les états qu'évoque Freud comme pouvant induire le vécu de ce sentiment (la passion amoureuse et certains processus pathologiques), l'usage de substances psychoactives semble donc pouvoir rentrer naturellement dans le mécanisme ainsi décrit. Concernant les usagers du milieu techno, nous avons

---

[473] FREUD S. (1934), Malaise dans la civilisation, Paris, PUF, 1971.

[474] idem.

[475] VALLA J-P. : Les états étranges de la conscience, Paris, PUF, 1992.

longuement décrit comment la majorité d'entre eux se situent dans le passage de l'adolescence, et l'ensemble du travail psychique que cela représente. Confrontés aux questions identitaires et identificatoires fondamentales à cette période, on conçoit aisément que le vécu d'états modifiés de conscience, tels qu'évoqués dans la définition du *sentiment océanique* de Freud, offre une expérimentation particulièrement adaptée aux jeunes « ravers », et est de fait activement recherchée par eux.

Didier Anzieu développe dans « Le Moi-peau » la notion de Sentiment du Moi, qui comporte selon lui « *un sentiment mental et un sentiment corporel* »[476], qui dans la vie normale sont présents ensemble et indistincts. Lors de la modification de l'état de conscience, ces deux sentiments seraient séparés, ce qui fragiliserait les enveloppes psychiques. Anzieu définit un troisième Sentiment du Moi, « *celui des frontières fluctuantes entre le moi psychique et le moi corporel* ». Selon lui, « *l'intensité du moi psychique dans les rêves jointe à l'absence d'expérience du temps dans l'inconscient explique l'expérience anormale de la vitesse et de la longueur vécue du temps dans les rêves* »[477]. Cette définition s'adapte particulièrement bien à la description du vécu des EMC induits par les drogues de synthèse.

Le Moi-peau possède trois fonctions principales: c'est à la fois « une fonction d'enveloppe contenante et unifiante du Soi, une fonction de barrière protectrice du psychisme, une fonction de filtre des échanges et d'inscription des premières traces, fonction qui rend possible la représentation. »[478] S'ajoute à cela une fonction de « miroir de la réalité ». La capacité d'« inter-sensorialité » (unifier entre elles les sensations de diverses natures) de ces enveloppes permet d'éviter le démantèlement[479] et l'angoisse de mort qu'il induit.

L'enveloppe psychique est simultanément fragilisée et étayée dans l'expérience de la rave: fragilisée par les effets des substances psychoactives qui induisent le sentiment océanique; mais aussi potentiellement étayée par le contexte environnemental. Les surstimulations tactiles et sonores constituent des enveloppes sensorielles venant pallier les carences des enveloppes psychiques induites par les EMC. Il est d'ailleurs à noter que selon l'auteur, la constitution du Moi-peau s'étaye chez le nourrisson sur ces mêmes fonctions sensorielles: tactiles tout d'abord, auditives ensuite.

Plusieurs réflexions cliniques évoquent la pertinence du concept développé par Anzieu. Selon lui , « la partie inconsciente du Moi serait ainsi formée des couches stratifiées des états du Moi que [l'EMC] peut réveiller, avec leur cohorte d'expériences, de souvenirs, de dispositions qui y sont liées »[480]. La mise à nu de l'inconscient par la levée du refoulement lors du vécu d'EMC, que nous avons observée à de nombreuses reprises chez les usagers de drogues de synthèse, fait apparaître son potentiel traumatique immédiat, mais également en différé, lors du vécu éventuel de « flash-backs » décrit par certains usagers.[481].

Si les enveloppes psychiques s'avèrent insuffisantes, débordées, le sujet vit une expérience de « bad-trip »; dans ce sens, la présence de notre équipe joue un rôle de « contenant » physique et psychique plus ou moins spécifique selon la nature et l'intensité de l'angoisse du sujet.

Lorsque l'expérience est réitérée régulièrement et sur le long terme, l'attaque répétée des enveloppes

---

476 ANZIEU D. : Le Moi-peau, Paris, Bordas, 1985, p.90.

477 idem.

478 idem, p.97.

479 MELTZER D. : Exploration dans le monde de l'autisme, tr. fr. Paris, Payot, 1980.

480 ANZIEU D. op. cit., p.93.

481 MYERS L.S. & coll. : Flashbacks in theory and practice, *The Heffter Review of Psychedelic Research, 1998, 1, 51-55.*

psychiques peut induire une fragilité plus ou moins grande du Moi-peau, en fonction bien entendu de sa solidité initiale, et de l'ampleur des agressions vécues. Devenu « poreux », ou « perforé », il peut être menacé d'un danger de vidage , induisant une dépression essentielle, ou d'intrusion, induisant l'« effet parano » bien connu des usagers de drogues de synthèse. [482]

[482] SIMOES M. : Acute paranoid schizophrenic syndrome and Altered States of Consciousness (ASC) : a contribution to the ASC hypothesis, in « *Worlds of Consciousness* », vol. 5, 1° International Congress of the European College for the Study of Consciousness, Göttinggen, Germany, 24-27 septembre 1992, Berlin, 1995, 245-258.

Chapitre IX. La prise de risque

Céline VERCHERE

Dans le cadre de cette recherche-action, il convient de s'interroger sur la dimension du risque telle qu'elle est perçue par les participants aux fêtes techno (organisateurs, « teufeurs »...).

Il est d'autant plus intéressant de s'attacher à cette problématique que le temps de la fête techno (hormis pour les clubs), qui s'inscrit en rupture par rapport au temps du quotidien, invite les participants aux fêtes techno à ériger leurs propres règles (fussent-elles implicites) et donc à « inventer » un rapport au risque qui échappe à la norme.

Les participants aux fêtes techno appréhendent-ils seulement la dimension du risque ? Si oui, de quelles manières ?

C'est en tentant de répondre à cette question que nous pourrons envisager la gestion des risques telle qu'elle est identifiée par les individus. Il n'est pas question ici de présenter une définition du risque. Il s'agit d'exposer la manière dont les participants aux fêtes techno se représentent le risque. Ce risque peut être lié à l'environnement de la fête, à la consommation de produits psychotropes, ou encore aux comportements des individus au sein de l'univers culturel techno.

D'après nous, il se décline selon trois niveaux :

- Le risque n'est pas perçu ou occulté ;
- Le risque est perçu mais non-identifié et il est traduit par un état émotionnel : la peur ;
- Le risque est identifié : il s'inscrit dans la volonté d'évaluer la prise de risque et parfois de la gérer.

Nous allons revenir sur ces trois niveaux, en évoquant par la suite la gestion des risques chez les participants aux fêtes techno. Puis nous ferons un point sur la trajectoire des individus par rapport au risque afin de mettre en dynamique notre réflexion, car l'individu navigue souvent entre les trois niveaux de représentation présentés ci-dessus.

Mais avant tout, il est indispensable de revenir sur la perception globale du risque dans les pratiques festives techno.

A. La représentation du risque dans les pratiques festives techno

La dimension du risque comme faisant partie intégrante des pratiques au sein de l'univers culturel techno

a. Risque et pratiques festives

Dans le contexte de la fête techno (hormis pour les clubs dont nous n'avons pu recueillir suffisamment de données), la dimension du risque acquiert une valeur particulière, qui échappe à la norme.

Les participants aux fêtes techno ont l'impression que tout est possible pendant le temps de la fête, qu'il n'y a pas de barrière et qu'ils peuvent se « lâcher ». De fait, « se mettre en situation de risque » fait partie intégrante des pratiques festives techno.

« Les limites sont plus élevées dans les teufs qu'en dehors [...] c'qu'est important c'est d'être tous ensemble face à la musique mais aussi face à la défonce, sachant qu'on est issu d'horizons très différents et on arrive à se rassembler la d'dans » (ITW n°2, MVG, p5).

« c'est un autre mode de vie quoi. Quand tu es au tecknival et que tu y restes une semaine ou deux, si tu restes longtemps, c'est le paradis quoi... enfin, le paradis entre guillemets, quoi, tout le monde s'en fout quoi, il n'y a pas de limites quoi. C'est ça, ouais, pas de limites. » (CV, ITW N°6, p12).

« Les gens complètement désarticulés, où des trucs comme ça, ça c'est clair que ça me choque quoi, je sais ce qu'ils font, mais sinon, il y a rien qui me choque vraiment quoi.. » (ITW n°1, CV, p18).

Cette perception générale du risque dans ce contexte culturel, ainsi que la « normalisation » de la prise de produits, ont des conséquences sur le comportement des individus et induit une relativisation du caractère dangereux des produits entre eux, qu'ils soient licites ou illicites.

Ainsi, les individus considèrent que les produits de type ecstasy, ou *trips* sont, *in fine*, aussi dangereux que la cigarette ou l'alcool.

« mais tout le monde connaît les dangers, quand tu fumes une clope, quand tu fumes tu as des dangers, quoi, quand tu bois de l'alcool, t'as des dangers »... (ITW N°6, CV, P8).

« Ouais mais c'est comme les risques quand tu vas dans un bal, tous les week-ends dans un bal et que tu bois des litres d'alcool, et tu prends le volant et combien de jeunes se tuent au volant à cause de ça, quoi, ... je veux dire c'est pas un vrai problème non plus la drogue, dans ce milieu là, c'est vrai qu'il y en a, y'en a peut-être un petit peu plus, mais c'est même pas sûr parce que si tu regardes de tout temps, sur les festivals de rock, tu trouvais de tout, c'est pareil, c'est le supermarché de la drogue, et tu vois, même de drogues plus vicieuses que celles là, quoi là c'est bien, c'est la drogue du week-end quoi, c'est une drogue, il y a une certaine dépendance quand même, quoi, parce qu'après pour toi, faire la fête, c'est faire la fête comme ça, quoi, c'est pas faire la fête d'une autre façon, tu peux plus après aller faire la fête, aller dans un bar, boire 25000 canons et aller te coucher à deux heures, quoi, tu vois, tu peux le faire encore, mais quand tu es vraiment trop rentré là dedans, ben, faire la fête....elle dure jusqu'à .....tu vois, parce qu'après tu as l'habitude de ça » (ITW N°2, CV, P13).

« mais là, vu que j'ai associé ça à la fête... c'est comme l'alcool... c'est pas pire d'ailleurs, avant de prendre.... maintenant je bois beaucoup moins, alors que quand je suis arrivé à la fac... quand j'étais étudiant... c'était l'alcool, l'alcool... pratiquement tous les soirs... et bon j'ai jamais fait des trucs que je regretterai autant à cause de l'alcool quoi. Alors, que le LSD, j'ai jamais fait de connerie, ça c'est toujours bien passé....». (ITW N°2, CV, P10).

D'autres faits montrent que la dimension du risque acquiert une valeur particulière dans le temps de la fête. Ainsi, certains faits relatés à l'issue des observations montrent aussi le caractère ludique associé à la notion de risque, au mépris des lois « ordinaires » le plus souvent. Il y a un jeu qui s'instaure avec la prise de risque. Par exemple, des situations, qui pourraient être considérées comme « déviantes », sont ici appréhendées « naturellement » comme si les frontières entre licite / illicite, dangereux / pas dangereux étaient moins marquées.

« [...] Un groupe de 5 (2 filles et 3 garçons) dansent sur les marges de la piste en faisant une partie de volley-ball avec un ballon de protoxyde [...]» (MVG, Obs2, p13).

Nous retrouvons cette dimension de jeu par rapport au risque (et qui s'inscrit en filigrane dans un rapport à la mort) dans une autre observation. Il s'agit d'une fête de type *free-party* où s'est déroulée cette « mise en scène » (sorte de « happening »). Les organisateurs l'avaient programmée, les participants n'étant pas prévenus (pas de précision sur le *flyer*...).

La scène consiste en l'apparition de trois individus près des enceintes :

« [...] L'un d'eux marche et tombe par terre, l'air « défoncé » Ses mains sont figées en l'air. Il regarde fixement le plafond, ne bouge plus. La scène dure quelques minutes. Voyant sans doute mon inquiétude, une personne vient me voir et me dit que « c'est pour délirer, que ce n'est pas vrai ». Je le vois tenant une caméra à la main et se mettant à filmer l'inanimé. Puis arrive un deuxième protagoniste (portant une blouse blanche) qui se met à brancher des tubes blancs raccrochés à une boîte noire sur les bras et le ventre de l'inanimé. Ca continue... D'un seul coup le premier individu par terre se met à bouger, se déchaîne, se lève et bat le médecin qui tombe par terre alors qu'une mare de sang se met à couler et inonder le sol. L'inanimé va danser, alors que le médecin reste par terre. Scène surprenante qui laisse la majorité des personnes indifférentes (certains sautent à pied joint au dessus de l'inanimé...). D'autres regardent et puis s'en vont pogotter... » (OBS n°6, CV, p4).

Ainsi, dans le contexte de la fête techno, « le risque » et « le danger » font partie intégrante des pratiques.

Cette perception générale du risque se modifie essentiellement en fonction de deux éléments :

- la représentation des produits chez les participants aux fêtes techno ;
- les « rumeurs » sur la dangerosité des produits qui circulent dans les fêtes.

b. Les limites

Concernant la représentation des produits, les individus assimilent le plus souvent les produits psychotropes à un usage récréatif, relativement « ritualisé » (il s'inscrit dans le temps de la fête). Le jeu avec le risque s'instaure dans ce contexte.

Néanmoins, leurs représentations vis-à-vis de certains produits comme l'héroïne entrent en contradiction avec leur vision des produits, ce qui a des conséquences sur leurs comportements.

Le « monde » de la toxicomanie n'est pas associé aux pratiques festives techno.

Les individus ne veulent pas être assimilés à des toxicomanes, devenir dépendants des produits qu'ils utilisent. Dès lors, le « jeu » avec le risque est exclu dans le rapport à ce type de produits.

« [...] Par rapport à ce que j'ai pris avant j'suis pas un toxicomane, c'est des drogues de loisirs, mais ça y a tout du mal à comprendre [...] » (M.V.G., ITW n°6 , P13).

« [...] la dépendance elle est plutôt psychologique et pas trop physique. J'ai des potes BDF qui font toute la journée sous speed ou sous kéta : moi j'fais des breaks et puis de temps en temps je rentre chez moi, eux ça commence à remuer dans la toxico, moi j'essaie de me gérer, y'en a qui pètent les plombs, y vont à l'HP, parce que y'z'arrêtent pas, mais c'est qu'une toute petite partie des gens[...] » (MVG, ITW n°4.)

« [...] Sinon , c'est le LSD, donc, et surtout des produits qui sont associés à la fête. C'est-à-dire que moi je ne considère pas que je me drogue, que je suis un drogué quoi, c'est-à-dire que moi je peux très bien avoir des produits sur moi et pas du tout prendre, parce que j'attends le week-end, de faire la fête, l'opportunité, et de faire la fête avec mes amis, me retrouver avec mes potes, sauf que j'ai envie que la fête elle dure plus longtemps, c'est ça aussi [...] ».(ITW N°2, CV, P9).

Autre limite, celle de l'injection et notamment d'héroïne :

« [...] l'héro, euh, c'est hors de question, je crache dessus, si il y a des gens qui traînent avec ça, on la jette de la fête, quoi. Parce que pour nous, c'est pas du tout la même chose quoi. C'est un autre délire, et on veut pas de ça dans nos fêtes. Parce que voilà, c'est pas une drogue qui est faite pour faire la fête. Ca, c'est une drogue qui se renferme sur soi-même [...] ».(ITW N°2, CV , P11).

« [...] sauf que les tazs, vu qu'ils sont souvent moins bons pleins d'produits quoi, et en fait j'étais plus ou moins dépendant quoi, t'sais qu'le jour où j'bouffais pas d'taz euh, ça allait pas des masses quoi. Quand j'suis arrivé là j'ai fait boula, chaud l'affaire, tu vois j'ai pas envie d'être toxicomane quoi, moi j'suis là pour m'amuser, pour délirer, j'ai pas envie d'être toxicomane quoi, en fait j'ai vu une grosse seringue devant moi quoi, c'tait l'seul moyen que j'avais un peu d'redescendre, d'prendre de la came quoi. Alors voilà, j'ai pas eu envie de m'suicider lentement, j'me suis dis si j'me suicide, j'me suicide quoi mais j'fais pas ça sur trente ans euh, en s'faisant souffrir plein d'gens et tout. Donc j'ai fait machine arrière quoi, deux mois après j'ai perdu un pote quoi qui s'est

suicidé sous produits quoi. Et là ça m'a vraiment bien dit qu'j'étais sur la bonne voie, que moi j'avais échappé à ça [...] » (CF, ITW n°3, p15).

« [...] j'ai pas mal de préjugés sur l'héroïne. Moi, j'suis en cité et des toxicos j'en vois qui galèrent, qui sont séropo, qui font des allers retours à la prison. Ce que j'aime moi, c'est des trucs qui font speeder et halluciner [...] » (MVG, ITW n°4, p4).

« [...] Chais pas, l'héro, ouais l'héro. C'est pas que ça me fait peur, c'est qu'on m'en parlé et que ça me branche pas [...] ».(RV, ITW, p15).

« [...] un peu de tout quoi en fait, sauf de l'héro, j'en ai jamais tapé et je pense pas que j'en taperai quoi en fait [...] » (ITW n°6, CV, p3).

Rappelons que ce que nous avons évoqué ici est toujours susceptible d'évoluer, dans la mesure où l'univers culturel techno génère des règles qui se modifient dans le temps. L'arrivée de nouveaux produits par exemple peut impliquer une modification de la représentation des produits et donc conduire à reconsidérer ce qui a été évoqué ci-dessus.

La « rumeur » sur la dangerosité des produits peut aussi modifier le comportement des individus et leur rapport au risque.

Ainsi, la plupart des individus interrogés pensaient que les ecstasy vendus n'étaient pas « purs » (notamment pendant la première partie de cette enquête) donc pouvaient générer « plus » de risques. C'est aussi le cas vis à vis du LSD, quant à la présence de strychnine.

« c'était un peu la transition, j'sais pas si c'est le mouvement aussi, mais le mouvement s'est déplacé un peu, soit disant quand y'avait plus d'ecstas et que y'avait que des amphét qui tournaient, c'est ce qui se disait. » (AF, ITW n°4, p4).

« Ah ouais bien sûr ben justement euh... ben à partir du... ben en fait le 1° ecsta je me souviens plus si c'était en 89 ou en 90 mais ça devait être en 90, genre et euh....ben la Fac c'était en 92 et déjà en 92 euh... je disais à C. euh méfie-toi quand même enfin tu vois, je savais pas trop quel conseil lui donner, moi je savais comment j'aurais fait mais euh, je pouvais pas vraiment lui donner un conseil pour tu vois... comment faire pour euh... avoir un truc bien, vraiment quoi et pas coupé au speed ou quoi tu vois, alors c'était que coupé au speed à l'époque déjà et après ça a commencé à être coupé à vraiment des merdes pas possibles tu vois, et là les années de Fac c'était euh....c'est vrai que l'acide était plus sûr de ce point de vue là, même si y'avait de la strychnine quand même dedans quoi et bon.....y'a eu pas mal de truc hollandais avec de la strychnine dedans et je pense que..... »(AF, ITW n°6, Nov 98, p12).

En fonction de cette représentation plutôt négative, ils ont modifié leurs pratiques et leurs consommations et se sont dirigés vers le LSD (pour ceux qui consommaient de l'ecstasy) ou la cocaïne pour d'autres.

[Y'avait plus de gens qui prenaient des acides ?] « Ouais mais c'est sûrement du à la perte de qualité de l'ecsta... » (AF,ITWn°4, p5).

« comme ça, j'ai pas d'appréhension entre un choix entre le trip et l'ecsta, en fait, l'ecsta, c'était de la merde aussi à un moment donné, donc, t'arrêtes de prendre de l'ecsta, et tu prends un trip.. » (CV, ITW n°4, p8).

« je suis contraint de prendre des trips parce que j'ai pas le choix. Parce que y'a pas d'ecstas sûrs, biens quoi. Parce que je sais plus quoi, j'ai volontairement coupé les liens avec toute sorte de gens comme ça (qui vendaient des ecstas) depuis cette année pour qu'ils m'embrouillent pas quoi. » (AF, ITW n°2, p4).

« Enfin maintenant ce qui s'est passé c'est que tous ceux qui prenaient des ecstas ils ont lâché les ecstas parce que c'est vrai que c'est lassant et puis même on a plus la même qualité au niveau de ça, ils sont passés à la coke, ceux qui prenaient des xce maintenant ils prennent de la coke »(AF, ITW n°3, P4).

De fait, d'une manière très générale, il semble que la dimension du risque soit un élément qui fasse partie intégrante des pratiques au sein de l'univers culturel techno (nous rappelons que nous ne considérons pas les fêtes en club, par manque de matériau recueilli).

Cette notion de risque s'articule principalement autour de la perception de limites à ne pas dépasser, donc autour de la problématique de la maîtrise (contrôle / perte de contrôle).

Bien entendu, en fonction des individus, ce rapport au risque est différent. C'est ce que nous allons observer désormais en affinant l'analyse sur la représentation du risque chez les participants aux fêtes techno.

Nous envisageons la représentation du risque à partir de trois perspectives :

- par rapport à l'environnement festif (éléments physiques et humains)

- par rapport à la prise de produits

- par rapport aux comportements des individus

A chaque fois, nous essaierons d'évoquer comment ils situent le risque par rapport à ces trois éléments. Le risque étant soit non-perçu, ou occulté, soit perçu mais non-identifié, soit identifié par les participants aux fêtes techno.

Le risque n'est pas perçu, ou occulté :

Une grande partie des participants aux fêtes techno minimise la prise de risque (notamment par rapport à la prise de produits) et ne s'inscrivent pas dans une logique d'évaluation. Le risque n'est pas nié, mais les participants l'occultent.

a. Par rapport au contexte festif :

Une partie des participants ne perçoit pas le risque par manque de distance par rapport aux pratiques festives techno. Ainsi, l'environnement festif n'est pas perçu comme dangereux. Il est même parfois absent de la réflexion autour du risque (« je ferme les yeux »).

« Je sais pas, j'étais dedans, j'y pensais, je le savais, mais c'est pas que je me fermais les yeux là-dessus mais pour moi ça faisait partie du truc, c'était avec et euh... je suis plutôt trouillarde, je supporte pas d'aller vite dans une voiture, j'ai le vertige, au contraire je suis quelqu'un de très peureux et bizarrement ça me paraissait extrêmement facile, les risques je les voyais pas, c'est pas que je les sentais pas mais je me disais que c'était pour les autres ». (ITW n°1, AF, p9).

b. Par rapport à la prise de produits :

1 - La prise de produits :

Le risque est aussi souvent minimisé dans la prise de produits.

Ainsi, la plupart des individus qui prennent des produits, notamment les premières fois, n'envisagent pas du tout de risque, mais relatent le caractère « joyeux » de la prise.

« Ben les ecstas, j'en prenais deux ou trois mais comme ça quoi. Par .... juste comme des amuse-gueule en fait quoi. Pas, euh, les derniers temps les ecstas, ça ne m'intéressait plus quoi. Parce que ce que je préférais toujours, c'était les trips quoi » (ITW n°6, CV, p5).

« Ah ouais y z'étaient bon ceux là (rire). Ben j'crois que c'est une des fois où j'ai le plus déliré. J'étais frais quoi. J'étais frais ouais. J'avais la forme. Tu rigoles, tu pars » (RV, ITW n°1, p10).

Pour ces individus, tous les produits sont « identiques » dans la mesure où ils ne

les différencient par rapport au risque qu'ils pourraient prendre en les consommant.

« oui c'est vrai qu'ça doit faire un trou dans l'cerveau. [*la kétamine, ndlr*] (...) L'ecstasy, y a beaucoup de, y'a beaucoup trop d'merdes dedans et voilà, bon tu m'diras, le speed c'était encore pire » (CF, ITW n°4 , p8).

Ils considèrent aussi que les produits plus « purs » sont moins dangereux.

« il se ramène avec 2... gélules [*appuyé, faisant comme s'il les avait dans la main*], attends c'est pas 2 ecstas, pour l'instant c'est 2 gélules, et en fait moi j'avais du lui demander je sais pas quoi en fait, je me souviens plus exactement mais je savais... je connaissais l'existence de certains produits relativement intéressants et qui euh... qui comportaient des risques apparemment euh... relativement mineurs, à l'époque les produits étaient encore relativement purs, j'crois que c'était relativement vrai quoi... je pense qu'à l'époque ça l'était relativement plus, parce que justement euh et ben oui pour lancer un truc euh... » (AF, ITW n°6, p3).

Le risque n'est pas assimilé à la consommation même des produits, mais par rapport à d'autres paramètres (conduite automobile par exemple).

« L'ecsta, non maintenant parce qu'il commence à avoir de meilleurs enfin je crois qu'il recommence à ravoir des meilleurs ecstas, mais à une époque c'était vraiment n'importe quoi, quoique aussi maintenant donc, mais, peut-être plus avec le trip parce qu'il y en a qui sont forts, mais on fait attention, on en prend pas beaucoup donc, à une époque, on en prenait davantage, maintenant, donc les risques, du moment qu'on part clair dans la voiture... c'est le principal. » (AF, ITW n°3, p10).

2 - Prise en compte des symptômes physiques, physiologiques et psychologiques :

Les participants qui ne perçoivent pas de dangers soupçonnent la possibilité de risque à travers les manifestations physiques. Néanmoins, ils continuent à prendre le, ou les produits, « malgré tout ». Ainsi, les manifestations physiques ne sont pas prises en considération.

« Ouais, enfin non au fond de moi je savais que c'était pas inoffensif parce que je voyais très bien dans quel état j'étais, j'étais anxieuse, ça allait pas et dès que mon taz montait pas j'étais pas bien, la teuf elle m'intéressait plus, j'entendais plus la musique, les gens je les trouvais détestables, si j'avais pas ma came j'étais pas heureuse et j'étais heureuse par soirée... 2h quoi. Le temps que la taz monte vraiment bien et après ça allait plus quoi ». (ITW N°1, AF, p4).

« tu vois moi à l'époque j'devais peser 52 kg j'étais guère plus épais qu'ça quoi même pas, moins épais qu'ça quoi encore et tu vois j'suis descendu avec le produit à 47 kg, avec les trips quoi, une fois j'me suis pesé j'faisais 47 kg quoi. Puis les trips j'avais un peu zappé aussi parce que j'ai fait une infection urinaire, et qu'le mec m'a fait comprendre que c'était sûrement à cause de ça quoi, que j'avais sûrement chopé une chaude pisse mais avec le produit ça c'était gangrené au niveau des reins, c'qui fait qu'pendant un mois j'suis resté couché t'sais en m'tenant les couilles quoi tu vois parce que j'en pouvais plus quoi. Donc ça ça m'a fait un peu calmer le jeu aussi quoi ; puis j'ai découvert qu'les tazs ça m'le f'sait pas quoi donc... youpi quoi... On va prendre les tazs quoi parce que les trips ça va plus quoi ». (CF, ITW n°3 , p21).

« .....non, je suis inconscient je crois... (...) inconscient, inconscient des risques, mais tu vois je prends pas des drogues qui vont me tuer non-plus... Non... si je suis un peu fou des fois tu sais... je me suis tapé des surdoses, des trucs comme ça, (inaudible)... fanatique, enfin, je sais pas, c'est la drogue aussi... c'est le machin... » (ITW n°3, CV, p7).

Ainsi, malgré des symptômes physiques ou psychologiques, les individus continuent à consommer sans modifier leurs habitudes, faisant fi des remarques de leur environnement.

« ils m'ont vu perdre 10 kgs, ils ont eu très peur, ils étaient inquiets pour moi et je m'en rendais pas compte »...(ITW N°1, AF , P7).

c. Par rapport aux comportements :

Lorsque les individus sont dans ce type de rapport au risque, ils cherchent à pousser les limites jusqu'au bout. Pour eux, il n'y a pas ou peu de limites.

« puis l'année d'après, j'avais plus de limites quoi. Y'a pendant un an où j'ai vraiment, où je prenais de tout quoi » (ITW n°6, CV, p4).

Ceci les mène à une surenchère, notamment dans leurs consommations de produits. La prise de produits est un moyen « d'aller vers l'autre », ou encore de « pousser l'adrénaline »...

[Donc pour toi, dans les fêtes payantes, il y a des gens plus clean ?]

« Pas que des gens plus clean... mais bon, peut-être... enfin qui se tiendront peut-être mieux aussi, enfin je sais pas quoi, c'est ouais,

y'a des gens plus clean... c'est pas le même public quoi, c'est pas... à chaque discussion, ils ne sont pas en train de parler de dope et machin, c'est ... tu parles d'autres choses, et peut-être que tu parles de la musique des fois... En free-party, des fois, c'est « il est bon ton trip ? ...ouais, ouais, il est bon... » c'est trop ça, tu vois... « t'as pris quoi ? », c'est trop ça... » (CV, ITW n°1, p9).

« goûter à tout, faire une compèt, j'ai horreur de ça, j'en ai déjà rencontré des mecs que j'connaissais ni d'Eve ni d'Adam, qui m'demandais t'as pris quoi et s'vantaient d'avoir pris que'q chose » (MVG, ITW n°3, p11).

Ces individus, poussant leurs limites chaque fois plus loin, notamment au début de leur entrée dans l'univers techno, ont l'impression de maîtriser les risques et de les gérer.

« tu vois les trips je gère ça bien. Je ne me suis jamais fait de mauvais délire pourtant j'ai pris toutes sortes de produits [il me cite des noms d'acides dont les micro pointes, les « panneaux »]. (...) Les trips ça ouvre des portes. Tu te poses des questions qu'avant tu ne t'étais pas posées... » (CF, obs. n°4).

« j 'ai cours deux fois par semaine, le reste, les teufs c'est facile à gérer, l'an dernier c'était comme ça aussi; y'a pas d'problèmes, les choses sont claires » (MVG, ITW n°3, p3).

« les ecstas tu gères, quoi...si t'as besoin de boire beaucoup, bon, ben tu le fais quoi, c'est tout... si t'es à l'écoute de toi-même bon, ben tu le fais, quoi... » (AF, ITW n°3 , p7).

- Cette surenchère et ce sentiment de maîtriser les risques semblent surtout accentués chez les individus les plus jeunes, selon les nombreux témoignages « d'anciens ».

« oui, moi je suis plus vieille, moins naïve. Ça peut être dangereux pour les jeunes, faibles. L'ecstasy, les gens ont l'impression que c'est rien ». (ITW n°6, p15).

Les individus se sentent comme invulnérables, comme si rien ne pouvait leur arriver. Cette attitude leur donne l'impression d'être plus forts et d'affirmer leur personnalité , par rapport à la prise de produits, mais aussi par rapport à la loi. De plus, leur entourage est constitué de personnes qui vivent de la même manière, ce qui renforce cette impression de maîtrise (le groupe « d'initiés »).

« Pendant le moment par exemple où j'allais beaucoup en fête techno, en 97, j'avais vraiment l'impression que 70 % des jeunes de 18/25 ans consommaient ou avaient déjà consommé de l'ecstasy. Après en retournant à l'école, je me suis aperçu que j'étais pas tout à fait dans les vraies statistiques quoi (rires). » (ER, ITW n°3, p18).

« ouais j'étais supérieure, j'étais quelqu'un de plus quoi, j'avais quelque chose en plus que les autres, mais bon je le prenais pas trop narcissiquement non plus, ça allait... quelque part pour moi c'était un point fort d'être mineure et de prendre des drogues, d'avoir fait tout ça, d'avoir pris autant de risques alors que j'avais l'impression que c'était tellement facile... mais par rapport aux gens c'était vraiment prendre des risques et c'était ma carte de visite quoi, j'me présentais comme ça »(ITW N°1, AF P12).

« quand on parlait de drogues autour de moi, les gens qui sortaient pas, c'était « la drogue c'est dangereux, la drogue c'est machin » et quand j'étais avec des personnes qui sortaient qu'étaient là aussi et qu'entendaient ça, on avait juste un regard à se faire on se comprenait tout de suite, y'avait même pas besoin d'en parler, on savait ce que c'était et c'était « nous on sait ce que c'est parce que nous on en a pris, c'est pas la 1° fois qu'on en prend, on a l'habitude (rires) on a tout essayé donc », on a une position qu'on a pas besoin d'affirmer là-dessus parce que on sait ce qu'on sait et les initiés savent ce qu'il y a dedans et savent ce que ça fait et savent qu'en gros ça » (ITW n°1, AF, p13).

Ce sentiment d'invulnérabilité peut être très présent même pour les vendeurs, occasionnels ou non, de produits, qui ne se sentent pas en situation de danger par rapport à la loi.

« Non, non non, jamais quoi, même quand j'brassais du shit, jamais... même maintenant... Non parce que en fait j'étais tellement dans mon élément qu'pour moi c'était impossible qu'il m'arrive quelqu'chose, même, c'était impossible. Des fois j'me suis fait fouiller avec des trucs sur moi et c'était invisible quoi, parce qu'ils m'appartenaient tellement qu'ils étaient dans moi quoi, t'sais c'tait pas un objet ou... t'sais ça s'sent les keufs quand ils t'fouillent et qu't'a quelqu'chose ils le sentent t'sais, quand t'as dégagé quelqu'chose à moins qu'tu sois un vieux d'la vieille mais si t'es un p'tit jeunot ils le sentent direct quoi et... Non moi c'était mes trucs, c'était mes médicaments quoi t'sais j'suis sûre même ils les auraient sortis d'ma poche j'aurais dit ah non ça c'est pour moi quoi, m'les prenez pas quoi, c'est à moi » (CF, ITW n°3, p21).

Ainsi, il existe toute une partie de la population concernée par les pratiques festives techno pour qui le risque, sans être nié, est occulté. Les individus ne prennent pas en compte l'environnement festif du point de vue du risque, la prise de psychotropes n'est pas ou très peu modifiée par leur expérience et leur entourage.

Quant à leurs comportements vis-à-vis des produits notamment, ils tendent à pousser les limites jusqu'au bout (d'où une certaine surenchère), et ont l'impression de maîtriser les risques, tout en ayant un sentiment d'invulnérabilité. Dans ce cas, les individus ne s'inscrivent aucunement dans une logique d'évaluation de ce qu'ils font.

Le risque est aussi appréhendé d'une autre manière par certains individus. Il n'est alors pas occulté. Il est perçu, sans être toutefois identifié. Et il se traduit alors par un état émotionnel diffus : la peur.

RESULTATS TIRES DU QUESTIONNAIRE (cf. ANNEXE 11)

Les données quantitatives : résultats par rapport à la durée de fréquentation des participants aux fêtes techno et l'impression de prendre des risques :

Le croisement des données entre la durée de fréquentation des fêtes techno et l'estimation des risques pris par les participants donnent les résultats suivants :

11 % des individus qui fréquentent les fêtes techno depuis moins de trois mois ont l'impression de prendre des risques en fête techno.

19 % des individus qui fréquentent les fêtes techno depuis 3 à 11 mois ont l'impression de prendre des risques en fête techno.

Les pourcentages sont ensuite moins différenciés :

23 % des individus qui fréquentent les fêtes techno depuis quatre ans ont l'impression de prendre des risques en fête techno.

22% des individus qui fréquentent les fêtes techno depuis 5ans ont l'impression de prendre des risques en fête techno....

Il apparaît que ce sont donc les sujets les plus jeunes et les moins expérimentés qui ont le moins conscience des risques qu'ils prennent ; ils sont par là-même les plus vulnérables. Parmi les plus jeunes, les garçons sont beaucoup moins conscients des risques encourus que les filles, ce qui est une caractéristique classique des conduites de risques dans l'usage de drogues comme dans d'autres types de comportements.

Par rapport à l'âge des participants aux fêtes techno :

17 % des individus ayant moins de 18 ans ont l'impression de prendre des risques en fêtes techno.

24% des individus ayant entre 18 et 19 ans considèrent prendre des risques en fête techno.

Ce chiffre est identique pour les 20-24 ans.

L'écart est surtout saisissant entre les moins de 18 ans et les 18-19 ans

L'écart est ensuite marqué entre les 25-29 ans et les plus de 30 ans : il est sans doute lié au fait que les + de 30 ans fréquentent avec moins de régularité les fêtes techno et qu'ils tendent avec le temps à réduire leurs consommations de produits.

Par rapport au sexe des participants aux fêtes techno :

6% des garçons ayant moins de 18 ans, contre 25% pour les filles, considèrent prendre des risques dans les fêtes techno.

24 % des garçons ayant entre 18-19 ans, contre 26 % pour les filles, considèrent prendre des risques dans les fêtes techno.

26% des garçons ayant entre 20-24 ans, contre 21 pour les filles, considèrent prendre des risques dans les fêtes techno.

La perception des risques par rapport à la fête techno est plus importante chez les filles que chez les garçons. La différence est très marquée pour les individus ayant moins de 18 ans.

Chez les garçons, c'est entre les moins de 18 ans et les 18-19 ans que l'écart est le plus marqué. Quatre fois plus d'individus entre 18-19 ans considèrent prendre des risques en fête techno. Chez les filles, l'impression de risque reste constante (environ 25%, quelque soit l'âge).

Le « risque » perçu mais non-identifié : la peur

Une partie des individus interrogés ne se représente pas directement le risque en tant que tel. Par contre, ils font montre d'un sentiment de peur qui se retrouve à différents niveaux.

a. Par rapport à l'environnement festif :

Pour cette partie, nous distinguerons les consommateurs des non-consommateurs de produits de synthèse.

Nous appellerons non-consommateurs tous les individus qui ne prennent pas, ou plus, des produits de synthèse.

Pour les non-consommateurs, le premier danger est celui de « trop sortir » et de consommer à chaque fois des produits (notamment l'ecstasy; à ce propos, il est intéressant de noter que « le pétard » n'est pas perçu comme présentant les mêmes dangers). D'après eux, le fait d'aller en fête techno est dangereux puisque les individus se sentent « obligés » de prendre des produits.

« et depuis elle n'envisage les fêtes que en gobant, elle n'a jamais fait une fête sans gober quoi, et voilà, il est là le danger, tous les gens que je connais c'est ça, ils sont jamais allés en fête clairs, quoi, alors que moi, ouais, ou sinon, enfin moi je trouve que je suis claire si je n'ai fait que fumer un ou deux pétards, enfin tu vois, pour moi ça n'a rien à voir... parce que je m'éclate de la même façon ».(ITW n°6, CF, p10).

« En fait moi je vois ça par rapport à la drogue et tous les gens que j'ai connus gobaient, je suis une exception ,tous les gens que j'ai connus ou que je connais encore, enfin il y en a peu que je vois encore qui allaient en fêtes techno, mais à l'époque c'était que des gens qui gobaient et qui n'envisageaient une fête techno que en gobant quoi ». (ITW n°6, CF, p 10)

D'une manière générale, par rapport au contexte festif, d'autres éléments peuvent générer de la peur, de l'angoisse :

angoisse par rapport à une éventuelle agression (lieux qui ne sont pas sûrs...) :

« y'a des moments comme ça où j'ai l'impression d'être agressée y'a certaines fêtes oui y'a des fêtes où quelqu'un, je croise la même personne 2 fois après la personne qui me fait « qu'est-ce qu'il y a , pourquoi tu me regardes ? » genre, ça m'a fait flipper quoi, c'était un... un black, oui un black et il me matait quand j'étais avec B., B. était à côté de moi, il me regardait méchamment, j'avais détourné le regard, il n'a pas arrêté de rôder autour et je descend pour aller aux toilettes, il me croise et il me dit « qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il y a, tu me regardes pour quoi », donc euh ça m'a fait flipper je suis repartie en vitesse quoi. » (AF, ITW n°5, p5).

angoisse par rapport à d'éventuelles scènes de violence :

« je suis sorti à un moment donné de la fête, et j'ai vu des mecs arriver en courant de dehors, un petit groupe de personnes, qui se sont cassées la gueule, qui se sont relevés en courant, donc qui avaient vraiment l'air terrorisées, et j'ai regardé dans l'autre direction, et j'ai vu un groupe de mecs avec des barres de fer et tout, et ça m'a bien fait flipper sur le moment, mais bon, je suis retourné devant le son, puis bon après voilà, je les ai pas revus.». (ITW n°3, ER, p10).

b. Par rapport aux produits :

1 - la prise de produits :

La peur est un élément déterminant notamment dans la prise de produits, et c'est souvent ce qui distingue les consommateurs de produits de synthèse des non-consommateurs.

En effet, en fonction du degré de peur ressentie vis-à-vis des produits, l'individu prend la décision de consommer ou de ne pas consommer.

Les non-consommateurs ont « peur » de prendre des produits, et ils perçoivent un risque, un danger dans la consommation.

« Y'a ceux qui participent et ceux qui le font pas, qui trouvent que c'est abuser de prendre des substances, qui trouvent que la techno c'est un truc de fou, un gros squat où tout le monde est défoncé » (ITW n°1, ER, p15).

« Ecsta j'ai jamais touché à ça et je le ferais jamais parce que ça me fait flipper dur, et ça m'intéresse pas du tout. Et le traditionnel joint, oui j'y ait goûté comme une majorité de jeunes. Mais en ce moment non, j'ai arrêté tout ça ». (ITW n°2, ER, p2).

Pour les consommateurs, les produits peuvent aussi être la source d'une angoisse diffuse non-identifiée, mais bien présente. Cette angoisse est inscrite dans l'instant, elle est liée à un vécu.

« Ben ouais moi j'me suis fait peur avec les produits quoi, avec la teuf en plus vraiment à donf quoi et tu vois la musique techno qu'j'écoutais c'est le hardcore quoi, à la fin

quand j'ai eu les boules quoi, j'allais aux fêtes hardcore, fêtes hardcore quoi, ouais, dès qu'ça bourinait » (CF, ITW n°3, p11).

« Des bad trip ça m'est déjà arrivé, par exemple le bad trip c'est vrai que, je suis toujours angoissé, quand je vais prendre quelque chose, je me demande si je vais bien réagir, mal réagir, des choses comme ça. » (ITW n°1, AF, p12).

« je parle bien de l'ambiguïté justement de la montée et de la descente qu'étaient assumées dès le départ, y'avait un côté effrayant moi quand j'allais à une teuf j'avais le cœur qui battait, j'avais une émotion vraiment, parce que... parce que je savais très bien que le jeu n'était pas sans risque, parce que c'était... pas chacun pour soi... mais chacun dans (appuyé) soi (rires) donc justement et ben si toi tu vas mal et ben je veux dire tu seras obligé, tu seras pas dans un truc mondain où tu pourras complètement oublier en racontant des futilités autour d'un cocktail que tu pilles agréablement en regardant des peintures, mais ça tu peux le faire avant (rires) après tu passes aux choses sérieuses, tu vois (rires) et là t'arrives dans une teuf donc euh. »

Et contrairement à la première catégorie de personnes qui ne faisaient aucune différence entre les produits, les individus qui ressentent de la peur sont moins enclins à prendre certains produits que d'autres. Il y a une différenciation des risques en fonction des produits consommés. Par exemple, par crainte de rencontrer un « mauvais » ecstasy, les individus, loin de renoncer à la consommation de produits, décident de prendre plutôt du LSD.

« Sinon, si j'ai pas les moyens et il faut que je trouve sur place je prendrais un trip parce que les ecstas je ferais pas confiance. Mais euh... je suis contraint de prendre des trips parce que j'ai pas le choix. Parce que y'a pas d'ecstas sûrs, biens quoi. Parce que je sais plus quoi, j'ai volontairement coupé les liens avec toute sorte de gens comme ça (qui vendaient des ecstas) depuis cette année pour qu'ils m'embrouillent pas quoi ». (ITW n°2, AF, p4).

« LSD, ben l'ecstasy en fait j'en prend plus du tout quoi, parce que déjà, on s'est déjà fait enculer plusieurs fois, des produits qui étaient pas bons; ils nous avaient rien fait, bon c'est cool, finalement, plus qu'un truc nocif, mais bon... l'ecstasy, t'as beaucoup trop d'amphet, moi j'apprécie le côté mental de la chose, je prends principalement du LSD en fait ». (ITW n°1, p7)

La prise simultanée de produits différents aussi génère de l'angoisse :

[Les cocktails]

« Non, non, non j'ai pas cherché à faire ça, je suis un peu craintif aussi sur tout ça. ». (p9).

Cette angoisse n'est pas confondue avec le risque, qui reste un élément différent :

« Donc euh... les risques euh... si, j'avais forcément peur... mais avec les taz je pensais... pas qu'y'avait réellement de risques... » (ITW n°1, AF, p10).

Cette peur, qui traduit leur état émotionnel dans l'instant, peut les amener à arrêter la prise d'un produit ou à changer de produits.

« Ben tu vois j'ai pris un, on m'a offert un, un bout d'taz quoi, et c'était trop un faux bout d'taz... de merde quoi et euh j'ai été tu vois pendant deux jours tu vois ça a été... Pendant deux jours tu vois j'ai eu des fausses paralysies de merde genre j'ai mal partout machin et voilà à partir de ce moment là je me suis promis de ne plus jamais prendre quelque chose quoi parce que ça servait à rien c'était de la merde quoi. Voilà, j'sais pas hein. » (CF, ITW n°2, p3).

2 - La prise en compte des symptômes physiques et psychologiques :

Cette catégorie d'individus perçoit des symptômes tant physiques que physiologiques. Ils pensent que ces symptômes sont « graves » mais ils continuent à tester et prendre des produits. Ainsi, la prise en compte très « contextuelle » des symptômes ne remet pas en cause, ou très brièvement, leur consommation de produits.

« Ah ouais à fond mais après un moment, la mâchoire complètement niquée quoi, après un moment les seules choses que tu pouvais dire, c'était inaudible parce que la mâchoire bloquée ça bloquait tous les mots, donc ouais, ça atteint des trucs graves quoi. Mais bon, je voulais tester. Et euh moi je suis comme ça quoi, je teste ». (ITW n°2, AF , p5).

« j'ai l'intention de me calmer... Ben parce la dernière fois quand j'en ai bouffé presque sept, et j'étais gaga le lendemain quoi, c'est tout. J'étais à deux de neurones et je ne me sentais plus moi-même.... Et que voilà. C'est pas anodin ». (ITW n°3, CV, p6).

Dans le contexte festif, les individus, même s'ils repèrent des problèmes quand ils consomment des produits, ne les associent pas à des risques à proprement parler.

« Oui pas être mal mentalement, pas souvent mentalement non mais physiquement oui, oui physiquement je pouvais être fatiguée, envie de vomir, avec les ecstas je peux vomir aussi, ça peut arriver mais c'est plutôt physiquement et puis 2 jours après, l'angoisse, un peu » (AF, ITW n°5, p3).

c. Par rapport aux comportements :

Pour les non-consommateurs de produits de synthèse, la prise de produits, et notamment de plusieurs produits, est ressentie comme dangereuse :

« C'est pas que l'ecstasy, en fait j'ai eu un cas extrême, c'était un ami... qui... au début parlait juste de gober, enfin qui gobait donc, ... il en finissait pas de me raconter les soirées qu'il faisait et c'était que des soirées où on lui proposait plein de choses donc, c'était, il gobait deux ou trois ecsta, plus de la coke, plus des pétards, plus de l'alcool, polytoxicomanie quoi, et il se mettait dans des états pas possible et moi je trouve ça hyper dangereux parce que de toutes façons il faut toujours augmenter la dose quoi, pour tout le monde. » (ITW n°6, CF)

La peur de la perte de contrôle elle-même est prégnante chez les consommateurs de produits de synthèse. Elle se manifeste à plusieurs niveaux, la peur pour soi et la peur pour les autres.

Il s'agit ici d'une peur pour soi :

« Ouais toujours avec prudence parce que en fait j'ai toujours peur de mes réactions, j'ai toujours peur de... plus contrôler en fait... c'est pour ça même quand je bois ou quand je fume, je ne me suis jamais mis dans des états où je pouvais être dans une sorte de coma ou, enfin si ça m'est arrivé dans l'adolescence, les premières fois où on se fait des bitures, tu vois, les premières grosses fêtes mais sinon pour moi c'est insupportable de perdre le contrôle c'est pour ça que je n'ai pas envie de prendre ça parce que j'ai peur justement que ça puisse arriver d'être trop faible et de me taper un mauvais délire quoi et j'ai pas du tout envie, c'est pour ça » (ITW n°6, CF, p11).

Mais il existe aussi une peur « pour les autres » :

« Bof, j'aime pas voir une bande de cramés se traîner dans la boue. En free-party, c'est : « tu veux pas des produits, t'en vends pas ? , machin, et même dans les grosses teufs, quoi tu vois, c'est pareil, et bon ben tu vois les gens mais moi, j'ai peur pour eux quoi, je suis vachement inquiète de base quoi, et je vois des gens complètement tripés et maintenant ils me font peur quoi, c'est parce que j'ai complètement peur pour eux et les gens ça se voit qu'ils sont complètement scotchés et ça se voit qu'ils vont trop y rester et j'aime pas voir ça, j'aime pas voir les gens se détruire, c'est pas bon quoi...». (ITW n°1, CV, p 10).

Elle les amène à vouloir maîtriser leur prise de produits notamment, afin de rester « sous contrôle » :

« Ben j'ai l'impression que les gens qui étaient vraiment très mal parfois c'était pas consciemment mais que y'avait une partie d'eux qui cherchait ça. Quelque chose qui les poussait à faire vraiment une très mauvaise expérience pour s'en dégoûter, pour se faire très peur parce que justement ils aiment le risque. Mais je dis pas que j'aurais pas pu me retrouver dans des bad trips comme ça, mais moi la peur de me faire des bads trips m'avait arrêté avant d'en arriver là. (...) Mais en général tous les mauvais délires que j'ai fait c'était pas des bad trips à proprement parler, j'ai jamais eu des hallucinations monstrueuses, je contrôlais encore, c'était conscient, c'était demain matin il faut que je sois à midi chez mes parents ». (ITW n°1, AF, p10).

Contrairement à la catégorie de personnes dont nous avons dit qu'elles avaient un sentiment d'invulnérabilité, ces personnes ont une « perception des risques » qu'elles courent, dans la prise de produits ou dans leur rapport à la loi. Néanmoins, malgré cette peur, elles ne renoncent pas et ne modifient pas ou peu leurs comportements.

Cette peur peut laisser entrevoir des conséquences perçues comme négatives par l'individu vis à vis de sa vie sociale.

« je suis crispée le lendemain et en plus le lendemain, t'as des trucs à faire donc c'est pas bon, et j'ai été voir ma mère et je me dis, ça craint et comment je vais faire, je suis inquiète, d'un naturel hyper inquiète donc dès que je commence à réfléchir un peu, je me dis merde, qu'est ce que j'ai fait, quoi ?, à chaque fois que j'en ait pris, à chaque fois, tout de suite après, je me dis, merde, qu'est ce que j'ai fait, quoi ? J'ai fait une connerie parce que je savais que c'était pas bon, quoi, j'en ai toujours eu peur, c'est pour ça que j'en ai jamais trop pris quoi, et donc sinon, c'est bien mais c'est trop dangereux, trop dangereux et puis ça a trop des sales effets quoi, mon copain quand le lendemain qu'il ait pris un trip, il est bleu quoi, non, non, je veux pas quoi, et puis tu tiens trop aux gens pour les voir comme ça et non, ... » (ITW n°1, CV, p11).

Ainsi, certains individus perçoivent un « danger » qu'ils n'identifient pas réellement en tant que « risque » mais qui provoque chez eux l'apparition d'un état émotionnel qui est la peur. Elle peut les amener à modifier un peu leurs pratiques, de manière très contextuelle.

Une troisième catégorie d'individus identifie le ou les risques. Dans ce cas, cela se traduit par une volonté « d'évaluer » la prise de risque et de la gérer.

Le risque est identifié : il y a volonté « d'évaluer » le ou les risques encourus et parfois de les gérer :

Dans cette perspective, le risque est identifié, et les individus mettent en place des « stratégies » pour le gérer. Mais le risque pour un organisateur de fête techno (rave payante...) n'est pas le même que pour un simple participant venu là pour « s'éclater » et faire la fête. Nous allons donc différencier les catégories de personnes avant de revenir plus précisément sur le risque tel qu'il est principalement identifié par les « teufeurs ».

Le risque envisagé par les organisateurs de fêtes (le plus souvent payantes) :

Alors que le risque est surtout perçu du point de vue de l'individu chez les « teufeurs », il prend pour les organisateurs une autre dimension. Le risque dépasse ainsi la sphère du privé et touche celle du public. En effet, les organisateurs pensent prendre des risques par rapport aux institutions, à la loi. De plus, ils prennent conscience du risque pris par les individus participant à leurs fêtes, et ils mettent en place des moyens pour éviter qu'il y ait des problèmes.

a. Par rapport à l'environnement festif :

Certains organisateurs identifient des risques, en envisageant notamment ceux que prennent les participants à leurs fêtes. Ils font donc attention à trouver des lieux appropriés pour leurs fêtes. De plus, ils mettent en œuvre des moyens nécessaires pour « limiter » les risques envers les individus (pour « ne pas faire courir de risques aux autres »).

« des soirées dans des salles pas appropriées pour faire la teuf, trop d'gens défoncés [...] nous on fait attention d'pas avoir d'problèmes avec les keufs, qu'on aille pas en prison à cause de la drogue, c'est qu'le son s'arrête avant midi, c'est comme dans une soirée payante où l'mec dès qu'il a fait son bénef il arrête le son et renvoie les gens chez eux, nous on préfère que les gens partent d'eux mêmes, faut pas qu'y ait d'coupures de son

dans la soirée, faut qu'y ait toujours avoir à boire au bar [...] qu'le son est mal réglé ou trop fort alors ça casse les oreilles, qu'l'endroit soit d'la merde, qu'la musique soit de mauvaise qualité ». (MVG, ITW n°3, p7).

« faut aussi faire gaffe aux lieux des teufs qui soient pas en mauvais état mais aussi qui soient pas trop loin pour ceux qui viennent et repartent après » (MVG, ITW n°3, p8).

« c'est ça aussi qui est vachement dangereux, quand tu fais vachement conduire les gens... Mais nous, aussi il y a un truc, au niveau de la prise de risque des gens, on fera jamais une fête dans un endroit où tu dois monter une petite route de montagne et tout, parce qu'on sait qu'il y a des gens qui prendront forcément et qui vont se payer un ravin... t'as trop peur d'être responsable de ça quoi, aussi, quoi, tu fais gaffe aux endroits que tu vas choisir et... d'où les mecs peuvent venir... » (ITW n°1, CV, p17).

b. Par rapport à la prise de produits :

Les organisateurs identifient des risques par rapport à la prise de produits psychotropes en général. Ce sont le plus souvent les risques « pour les autres » et notamment les participants à leurs fêtes.

« Ah moi, je flippe que les gens qui viennent ils fassent des conneries, genre qu'il y ait un mort... même si il y a une grosse sécu et tout, moi je me dis, imagine s'il y a un mort, c'est bon, quoi, la techno c'est fini, on va plus en entendre parler... c'est pour ça que nous on a tenu à ce qu'il y ait vraiment des barrages de douanes, des trucs comme ça quoi, qui y'ait pas n'importe quoi aussi qui vienne à la teuf, quoi que ce soit clean, parce que sinon, la techno, ça sera jamais accepté, vraiment, la musique, ça sera toujours vu comme : « c'est une musique de drogués », les gens qui font des fêtes dans les champs, c'est des drogués... bon, non, moi, j'ai envie de faire une fête dans un champ et je suis pas une droguée non plus » (ITW n°1, CV, p18).

c. Par rapport aux comportements :

Par rapport aux produits consommés, les organisateurs ne craignent pas pour eux, mais pour les participants à leurs fêtes. Par exemple, ils craignent les « bad trip » que peut occasionner la prise d'acides.

« comme on s'arrange à faire que nos soirées soient bien, y'a pas d'bad trips et puis si y'en a on fait gaffe à rassurer l'mec pour pas qui parte en vrille. Ceux qui font des bads c'est ceux qui savent pas s'défoncer, qui tendent pas à c'que ça leur fasse ça, nous on connaît c'que ça fait, on a une expérience et on s'défonce pas à fond » (MVG, ITW n°3, p8).

« Ouais, moi je sais ce que je fais... mais bon, après, les autres je sais pas ce qu'ils font, quoi, c'est ça qui est embêtant, tu sais jamais ce qu'ils vont faire, si jamais quelqu'un il va faire une crise où je sais pas quoi, un petit coma dans une fête, euh, là tu flippes un peu des fois, et après quand tu y es, t'sais, tu regardes un peu si les gens ça va, mais bon, en principe on a encore jamais eu de problèmes, mais dans la prochaine fête, il va y avoir du monde donc, il y a plus de risques... quand il y a plus de monde il y a plus de risques, mais bon y'aura la Croix Rouge, il y aura tout le monde quoi, mais bon, si jamais il y a quelqu'un qui se sent mal, c'est sûr que tu vas te sentir un peu responsable parce que t'auras fait que la soirée se passe et bon... » (ITW n°1, CV, p19).

Les organisateurs identifient des risques par rapport à la loi et à la police.

Les organisateurs de fêtes payantes (faisant partie d'associations notamment) estiment se « mettre en danger » lorsqu'ils organisent des fêtes. Ils font notamment référence à la police, perçue comme un obstacle au bon déroulement des fêtes. Ils font une nette distinction entre les risques qu'ils pourraient prendre en allant en fêtes techno (« ils n'en prennent pas ») et les risques courus lorsqu'ils organisent des soirées.

« Quand j'y vais, non, je prends aucun risque, ils vont relever ma carte d'identité, ils vont fouiller dans mes poches, et ils vont regarder dans mon paquet de clopes, banal, quoi... mais quand j'organise... ouais, enfin, moi non parce que c'est tout mon copain qui prend sur lui, il est président de l'assoc., non, en fait, ils m'ont jamais emmerdé, c'est sûr que je prends des risques parce que bon, il y a des photos qui ont été prises de moi , la soirée dont je te parlais, il y a eu des photos, c'est dans le ficher des stups, parce que mon copain il est allé voir les stups une fois, et ils lui ont montré l'album photo... c'est sympathique et il m'a dit, ah, il y avait même une photo de la soirée organisée en plein air, tu étais avec un pote, et tout... je lui ai demandé si j'étais jolie... (rire)... il m'a dit qu'ils avaient trop des belles photos les stups..c'est sûr que bon, tu prends un risque parce que tu es fichée quoi, enfin, mon copain, sur son fichier gendarmerie, c'est marqué, « recherché en tant qu'organisateur », moi, je sais pas ce qu'il y a marqué, parce que bon, moi, je suis tout le temps dans son ombre, tout le temps, je suis sa copine et c'est lui qui s'exprime beaucoup auprès des flics, ... enfin voilà quoi... » (ITW n°1, CV, p16-17, organisatrice de fêtes Goa, fait partie d'une association).

Les teufeurs eux-mêmes identifient des risques pris par les organisateurs :

« Ben le... il y a le coté des fêtes techno où il y a une prise de risque, que ce soit au niveau, par rapport... bon si tu veux, à la justice donc, si jamais il y a la flicaille qui s'amène et qui arrête tout, c'est dommage je dis c'est surtout pour les organisateurs... » (ITW n°5, ER, p12).

Ils éprouvent d'ailleurs un certain ressentiment envers la police qui, de leur point de vue, fait tout pour les empêcher d'organiser des soirées, même si la situation est en train d'évoluer.

Ils trouvent que l'effort qu'ils font pour organiser des fêtes payantes et légales n'est pas récompensé, et que finalement, il vaut mieux organiser des free ou des tecknivals.

« il faut faire un tecknival pour pas qu'il y ait les flics (rire)... c'est ça ... ben, si il y a les flics, mais bon, tu arrives à rester un petit peu quoi... » (ITW N°1, CV , p15).

« de toute façon, ils ont décidé de nous faire chier, alors ils emploieront tous les moyens » (CV, OBSn°2, P4, fête légale se déroulant dans une discothèque).

« nous, on veut faire les choses légalement, mais bon, c'est un moyen pour eux de nous contrôler, alors la prochaine fois, on fera autrement » (CV, OBSn°2, p4, fête légale se déroulant dans une discothèque).

Par rapport au recueil d'information dont nous disposons, nous n'avons pas d'éléments suffisants pour approfondir cette réflexion, notamment par rapport à la prise de risque identifiée chez les organisateurs de free-parties, de teknivals, ou, dans un autre registre, de soirées en clubs.

Le risque envisagé par les participants aux fêtes techno :

Chez les participants, les risques sont perçus de manière plus individuelle.

a. Par rapport au contexte festif :

Pour cette catégorie de personnes qui identifient des risques, il y a une prise en compte du contexte : l'environnement festif est perçu comme pouvant présenter des dangers.

le son trop puissant :

Plusieurs témoignages ont montré que le son, très fort, peut être potentiellement dangereux pour l'audition. Il n'est pas possible de discerner quelles sont les fêtes qui sont les plus touchées par cela. Que ce soit en free-party, en rave payante, ou encore en club, des éléments ont été rapportés à ce sujet.

C'est le cas de ce cette free-party

[Les aigus sont très stridents, parfois à la limite du supportable] (RV, Obs. n°1, p2)

ou encore de ce teknival :

[Du son, du son rien que du son pendant plusieurs jours et le plus fort possible, au point aussi d'en perdre une partie de l'ouïe. Rentré dimanche après-midi, ce n'est que mardi que mon audition est redevenue dégagée et claire pour entendre et comprendre les bruits quotidiens]. (MVG, Obs 3, p12).

On retrouve aussi cette caractéristique en club :

[Le son est puissant (environ 10 KW). Quand on passe près des enceintes, les oreilles bourdonnent. De même, en sortant du club, on ressent ce bourdonnement accompagné de sifflement, preuve que le son est conséquent. C'est une des premières fois où j'entends un son aussi puissant dans un club] (Obs 4,CV, p2).

Les témoignages de « teufeurs » vont dans le sens de ces observations :

« oui, les oreilles, t'as mal aux oreilles après, faut que je prenne des boules Quies la prochaine fois ». (ITW n°2, ER, p10).

« [...] j'approche pas trop près du son, j'm'écarte pour danser, j'aime pas quand c'est trop fort » (MVG, ITW n°5, p7).

Autres risques perçus et qui concernent essentiellement les soirées payantes : ***l'absence d'eau fraîche,*** de point d'eau gratuits.

« Ben du contrôle... Moi j'pense que ... chais pas... dans les grosses teufs y pourraient mettre au moins un jet d'eau quoi. Parce que y a des mecs qui ont pas de tunes et 10 balles la petite bouteille d'eau hein. Ca c'est pas bon quoi ». (RV, ITWn°1, p18).

« ... tu vois les gens qui ne connaissent pas et qui prennent pour la première fois ou qui sont même tout seul il faut faire attention parce que tu peux avoir les reins bloqués ou puis même des fois mal au dos ou tu peux tomber dans les pommes carrément si tu t'hydrates

pas, par exemple dans certaines boîtes tu te trouves abusé, ils ne donnent même pas de verre d'eau, tu vas aux chiottes il n'y a pas d'eau qui coule je trouve ça dangereux ». (ITW n°5, CV, p13).

Autres risques perçus : les participants aux fêtes techno qui ne sont pas considérés comme des « teufeurs », à savoir les ***« racailles ».***

Les « racailles » sont associées à la vente de mauvais produits, à la violence et aux vols. Ils sont considérés comme des éléments perturbateurs et potentiellement dangereux. Ils ne sont pas directement assimilés à une fête techno particulière. On les retrouve en free, en tecknival, ou en rave payante. Ils représentent un risque pour les teufeurs.

« La racaille c'est les mecs qui viennent dans la soirée pour vendre leurs trips et leurs taz et qui te cassent les couilles toute la soirée. Après quand y z'ont rien d'autre à foutre y vont voir les voitures et cassent les voitures. Ah putain » (RV, ITW n°1 , p4).

« Par rapport aux fêtes que j'ai faites, j'ai jamais vu de mauvais côtés, si ce n'est à la techno parade, les gens qui foutaient la merde, et qui n'avaient rien à voir avec le mouvement techno, on va dire de la racaille, qui étaient venus là pour se péter la gueule, et pour emmerder les gens, et en particulier les filles ». (ITW n°2, ER, p14).

Les racailles représentent un danger « parce qu'ils vendent de mauvais produits » :

« il y a des flics de partout, des flics en civil au milieu de la teuf, et c'est pour toutes ces raisons quoi. Les mecs qui vendent des prod. dans les teufs payantes euh, c'est souvent de la racaille qui vend de la merde quoi et puis c'est payant quoi. Voilà quoi. » (ITW n°6, CV, p12).

De plus, ils représentent un danger car ils cherchent « les embrouilles » (assimilées au vol) :

« Si, ya les racailles qui sont chiantes, ça devient dangereux aussi, on s'est déjà plusieurs fois fait embrouiller par des racailles, ça aurait pu être dangereux. Ben y se passait, t'avais un groupe de trois quatre lascars, ils faisaient leur propre donation si tu veux, ya un des gars dans notre groupe qui était un peu bourré qu'a pas voulu donner et ça aurait pu partir en couille, on s'est esquivé, on s'est tracé, y'a souvent des choses comme ça, ya souvent, ben là c'est l'été, je sais qu'au teknival, yen avait quelques uns des racailles qui foutaient le bordel, même des voitures qui sont éclatées, des choses comme ça, c'est chiant... » (ITW n°1, p12).

« Quand ils sont très nombreux ils peuvent bousiller l'ambiance. Je trouve que bon, le principe de la free party c'est que c'est ouvert, tout le monde peut venir et ces gens là sont pas forcément mal venus, ça dépend avec quelles intentions ils viennent quoi. Après bon voilà, ya aucun service d'ordre, c'est quelque chose que j'apprécie, et je suis près en contre partie à me dire qu'il y a peut être un risque d'embrouilles, mais, j'ai assisté à deux trois trucs en teufs, mais pas plus que ce qu'on peut voir dans un concert ou une boîte de nuit au niveau violence quoi. J'ai l'impression que les racailles viennent plus pour faire leur business que pour agresser des gens, le problème c'est que certains font leur business en vendant des trucs pas bons, voir en vendant des faux trucs, ça peut aboutir sur une embrouille. Mais j'ai jamais vu de racailles qui se baladait dans le but de taxer de la tune ou des plans comme ça... » (ITW n°3, ER,p10).

« ouais des mecs, des mecs qui étaient allés à la parade et qui avaient eu des embrouilles avec la racaille, (...) c'est la racaille, (...), c'est leur délire à eux de foutre la merde, d'emmerder les autres, et là donc je voyais qu'on était pas les seuls quoi (rires), moi ça va j'avais rien, j'avais un petit coup dans l'épaule, rien de grave ». (ITW n°5, ER, p10).

De fait, ils sont perçus comme pouvant être à l'origine de scènes de violence.

« tu vois, y'a jamais de bagarres dans les fêtes; ça jamais, sauf quand il y a des gens qui viennent de l'extérieur et qui viennent pourrir le milieu techno, tu vois, des racailles tu vois, qui commencent à voir qu'il y a du business à se faire, de l'argent à se faire... qui commencent à vouloir venir et à vouloir se faire de l'argent sur la techno, sur le dos de la techno, tu vois ». (ITW n°2, CV, p17).

Les policiers sont aussi perçus comme un risque potentiel, et notamment la répression policière qui « augmente les risques » :

« les keufs, qu'arrêtent la teuf à 8 heures du mat, ça dépend comment c'est fait, on est pas violent, y'a pas de fusillades, alors pourquoi est-ce qu'on nous lance les chiens, et les lacrymos, les matraques, ça crée un climat de violence ». (MVG, ITW n°4, p6).

« Le risque principal c'est la violence et la police » (MVG, ITW n°3, p11).

Les forces de l'ordre, de par leur présence, peuvent aussi provoquer une vague de panique chez les individus, un sentiment de perte de contrôle par rapport à la situation.

« en free, j'frai pas ça car ça s'trouve les flics s'ront là dans deux heures donc j'vais flipper » (MV, ITW n°5, p5).

« à la rigueur peut-être que ce serait bien passé si les flics n'avaient pas débarqué. C'était vers XXX, on était au milieu de la route, on

avait récupéré des yoyos qui faisaient de la lumière quand tu les balançais, donc on était tripés (...) et d'un coup on a vu deux, trois camions de flics arriver, des bagnoles, et des têtes trop méchantes. Ils sont arrivés à fond, ils ont tourné autour de nous, ils ont dérapé, ils se sont arrêtés, ils sont sortis avec les flingues, nous « qu'est ce que c'est ? », on est partis quoi. On est partis se cacher dans la forêt, parce qu'on avait des trucs sur nous donc on pouvait pas se faire arrêter ». (CF, ITW n°6, p17).

Autre source de risques perçus, liés à la conduite automobile :

Les individus ont parfois l'impression de prendre des risques en matière de conduite automobile. Le risque est souvent associé non pas à la conduite en tant que telle mais à la conduite sous l'effet des produits.

« non, je prends pas de risques, si une fois, j'ai pris un risque, on a failli avoir un accident de voiture...Parce qu'en fait, euh, on était au point de RV, on était descendu en stop jusqu'à Nîmes, et on était au point de RV et on cherchait une voiture pour aller à la teuf, on voit quelqu'un arriver, ouais, t'as pas une place dans ta voiture...ouais, j'sais pas....il avait l'air tout perché le mec, et en fait, après il nous a zappé, il nous a oublié donc il est parti et nous on est monté avec quelqu'un, deux personnes derrière et on est monté à la teuf et on voit la voiture du mec qui nous avait dit « ouais, j'sais pas » en plein milieu d'un mur, il y avait une route là, une route là, et le mec il s'était pris... » (ITW N°1, CV, p17).

« Mais moi je me suis déjà vu rentrer en voiture défoncé, mais en général on évite, on attend d'être redescendus, le lendemain, vers midi, ou soit yen un qui, chépa, j'y vais avec des gens qui sont plus sérieux que moi, le lendemain ils ont des trucs à faire, ils doivent être d'aplomb. On regarde peut être pas suffisamment, je me suis déjà pris la voiture sous trip, et c'est assez compliqué, je l'ai fait une ou deux fois, et une fois j'était obligé, j'étais avec ma copine ». (ITW n°1, RV ,p13).

Cette catégorie de personnes n'identifie plus seulement la prise de risque par rapport à son expérience ou son vécu mais évalue les conséquences en les objectivant. Les risques les plus importants restent identifiés dans la consommation de produits et le comportement vis-à-vis de ceux-ci. Mais les risques repérés dans le contexte festif concernent aussi les "racailles" et la police dans le comportement qu'elle peut avoir.

d. Risques liés aux produits :

la prise de produits :

- Les non-consommateurs de produits de synthèse qui identifient des risques estiment que la prise de produits en général (hormis le cannabis) est dangereuse pour les individus. Plus que de faire peur, ces produits sont considérés comme portant atteinte à la santé. Il ne s'agit donc plus seulement d'une peur pour soi mais bien de l'identification d'un risque pour soi et pour les autres.

« Quand y'a des copines qui te racontent «ouais, yen a un qui est resté scotché, on l'a eu aux urgences» et c'était à cause de produits illicites. Elles ont peut être eu des cas extrêmes, un cas sur 100, mais ce un sur cent là, c'est trop, ça a trop de conséquences graves pour jouer avec ce genre de produit. Je considère cela comme une drogue dure, la dépendance doit venir sûrement très vite. (...) j'ai entendu des trucs, comme quoi, trois semaines après avoir pris un ecsta, tu pouvais te retrouver dans un mauvais trip... C'est des choses que j'ai entendues, et je me dis «mais les gens qui prennent ça ils sont fous, ils sont pas bien». Je porte un regard différent sur la fumette, tout en sachant que... j'ai lu un truc sur les psychoses cannabiques, et ça aussi c'est assez flippant, mais ceci dit c'est des gens qui fument tous les jours pendant 10 ans. Mais la fumette, je considère que c'est pas dangereux. » (ITW n°2, ER, p7).

Pour les individus qui consomment, notamment de l'ecstasy et de LSD, les risques sont identifiés de la manière suivante :

Tout d'abord, cette catégorie de personnes considère que le risque concerne tous les produits :

« si ben ouais... maintenant, je pense que tu prends toujours des risques parce que tu sais pas le travail de ta conscience de toute façon, tu ne sais pas où ça va t'amener. Donc... je sais pas, je connais pas beaucoup de gens dans les raves qui sont restés coincés, sous acide mais plus il y en a qui en prendront, plus ça arrivera, c'est quand même je pense » (CF, ITW n°1).

« sinon il y a le côté pire à la limite des risques c'est quand même la drogue parce que que ce soit bonne ou mauvaise drogue il y a des... très gros risques au niveau santé donc dans la fréquence de la prise et même j'ai appris encore dernièrement que un seul ecsta ou un seul acide pouvait, ça pouvait être irréversible pour toi. Donc il y a ce côté là qui me plaît pas tellement mais bon c'est un peu, c'est le risque à prendre pour les expériences particulières, quoi, que ce soit dans n'importe quel voyage, prendre des risques, il y a plein de mauvais cotés dangereux mais bon c'est quand même intéressant quelque part » (ITW n°5, ER, p17).

Ils reconnaissent qu'il y a toujours un risque à prendre un produit sans connaître son contenu :

« En fait j'ai des potes qui mangent un peu plus souvent, y gobent toutes les semaines, donc y savent mieux à peu près ce qui est bon et ce qui est pas bon. Donc je préfère leur dire, je leur file la tune... Moi je vois même pas le mec, je m'en fou. Et puis y me rapportent un petit truc. C'est vrai que je prend un petit risque parce que tu sais jamais exactement... » (RV, ITW n°1, p12).

De plus, il y a une différenciation et une identification des risques en fonction des produits consommés.

L'ecstasy est considéré comme un produit pouvant faire courir des risques d'un point de vue physique :

« Je trouve le LSD plus intéressant, je trouve que l'ecstasy c'est une drogue récréative, qui, comment dire ? qui est bien pour faire la fête. Qui me paraît poser des risques importants au niveau physique, mais pas au niveau mental. Alors que le LSD me paraît.. ». (ITW n°3, ER, p13).

Le LSD est perçu comme plus dangereux pour le psychisme et pour les sujets fragiles:

« Et en même temps j'ai l'impression que le LSD peut apporter beaucoup plus au niveau de l'esprit, de la réflexion, de la perception des choses, est beaucoup plus fort que l'ecstasy, et en même temps, de par ces attributs là, ça rend le LSD beaucoup plus dangereux au niveau mental, même si à mon avis le risque au niveau physique est à peu près du même type que pour l'ecstasy ». (ITW n°3, ER, p15).

« moi, c'est le LSD, quoi. Parce que c'est encore une des drogues qui cause le moins de dégat chez la personne. Euh, d'après les scientifiques et des gens qui ont fait des recherches dessus. Il y a une phrase qui me plaît assez, qui parle de la toxicité de LSD, « toxicité psychique importante chez les sujets vulnérables ». Je trouve que ça définit tout à fait le produit, quoi c'est-à-dire que les trips, on appelle ça comme ça quoi, c'est... donc déjà, il faut pas que ça soit coupé quoi, parce que de temps en temps, c'est pas du LSD il y a de la strychnine, et ça par contre, c'est ce qui fait serrer la mâchoire... » (ITW n°2,CV, p9).

Prise en compte des symptômes physiques, physiologiques et psychologiques :

Ces individus prennent en compte les symptômes physiques ou psychologiques et modifient leurs pratiques, soit en arrêtant de consommer des produits, soit en modifiant leur consommation après évaluation des risques.

la prise de LSD :

« Mes dernières prises de LSD, j'ai eu des très mauvais trips quoi, sur la dernière moitié de LSD que j'ai prise, une redescente douloureuse, avec des, pas une perte de conscience, mais une perte de la vue, de l'équilibre, un lendemain soir de la prise où je me suis retrouvé dans un état physique vraiment déplorable pendant une demie-heure trois quart d'heure, j'ai vraiment cru que je risquais d'y passer, ce qui m'a vraiment dégouté quelque part, et qui fait que bon ben, j'ai arrêté complètement la consommation, et disons que j'ai voulu, pas forcément prendre une décision, comme ça arrêter, mais y réfléchir quoi : qu'est ce que représentait pour moi le LSD, pourquoi j'en prenais ». (ITW n°3, ER ,p13).

Les symptômes ressentis peuvent conduire à modifier les pratiques des individus :

« c'est plutôt j'essaye de rester un petit peu tu vois pas les pieds sur terre mais pas tout le temps sortir, sortir parce que c'est épuisant quoi... C'est épuisant et puis en fait t'attends que... la semaine tu as quand même une vie assez je dirais pas rangée, tu vas en cours, moi je travaille en plus donc tu... et après le week-end tu fais carrément autre chose, tu dors à des heures impossibles, tu te rends compte que tu ne te reposes pas et que tu te... fatigues pour... tu te fatigues quoi c'est clair. Parce que tu passes ta nuit à danser ou a... et puis tu pollues un petit peu ton corps... » (ITW n°5, CV, p4).

« Ben au bout d'un moment, t'es pas con quoi, tu sens ton corps, tu sens ta tête, ça peut remonter une semaine après, et t'as la fatigue... ouais, ton corps il te fait comprendre qu'il faut y aller cool en fait, et vu qu'on fait vachement attention à ça en fait, on fait un peu gaffe quoi, on s'écoute un peu » (ITW N°4, CV, p7).

Certains attendent d'être sérieusement affectés pour arrêter leur consommation :

« ben la première année c't'ait à donf de trips quoi, et la deuxième année c'était à fond d'ecstas quoi. La première année j'étais vachement hardcore tout ça et quand même ça m'a laissé pas mal de séquelles quoi j'pense quoi, quand j'ai commencé à avoir des bouts d'dents qui partaient j'me suis dis ola ! c'est pas bon ça, c'est pas bon quoi. Et puis j'ai eu des purs flash t'sais style si j'pars là tu vois, un jour j'ai eu un flash c'est ouais j'pourrai plus jamais rt'ourner chez mes parents, t'sais, parce que bon j'les aime quoi mine de rien et ils m'aiment et j'pouvais pas leur montrer ce spectacle à quoi, tu sais leur fils entrain d'se détruire tout maigre, c'était pas possible, en

fait j'ai eu peur de ça quoi et c'est là quoi qu'j'ai commencé à faire machine arrière, mais bon j'avais encore vachement b'soin d'me défoncer parce que j'étais pas bien quoi et j'me supportais pas net quoi en fait. Donc t'as b'soin d'prendre des trucs, t'as l'impression qu'est plus cool puis en fait même tu y es quoi » (CF, ITW n°3, p13).

Les symptômes perçus chez les autres peuvent aussi constituer un élément qui joue dans la prise de conscience du risque :

« C'est pas des trucs que j'ai faits et que je n'aurais pas envie de refaire mais des trucs que j'ai vus. On avait une amie qui a commencé à sortir en rave avec nous qui était une personne qui avait un certain âge, elle avait un peu moins de la quarantaine, avec deux enfants, une femme divorcée, qui avait une vie parfaitement normale (...) Ah ouais, mais trop, beaucoup moins jolie, beaucoup moins jolie quoi, beaucoup moins fraiche... Ouais. Je l'avais revue depuis je l'avais déjà trouvée, j'avais déjà remarqué, et c'est une fille qui était, je ne sais pas, franchement intéressante, et tu l'as vue se déconnecter progressivement de la réalité à tel point que... je crois que ça ne me plairait pas de passer à nouveau une soirée avec elle quoi » (p7 et 8, ITW n°4, AF).

Plus globalement, il y a perception de « risques », de maladies qui seraient propres aux « teufeurs » :

« donc j'suis parti, avec un groupe, on est partis en camion, on est arrivés là bas donc, mais... c'qui a c'est que, vers la fin, j'étais beaucoup, paranoïaque, en fait y'a des maladies qui sont propres au ravers, enfin... j'pense... des maladies psychologiques, je sais pas si... 'fin moi ça a été la parano voilà, c'était la paranoïa j'voyais des flics partout, de ci, de là, 'fin, j'devenais fou... c'est un peu ça qui m'a fait arrêté ouais quand même, parce que j'ai pas envie d'tomber dans un système comme ça, ça m'intéresse pas en fait, ça m'intéresse pas d'me faire arrêter du jour au lendemain, voilà... » (CF, ITW n°4, p4).

« enfin moi c'est surtout sur les ecstas, je constate les dégâts enfin j'ai constaté les dégâts quand même des drogues sur les personnes quoi. Non mais c'est à long terme, c'est à long terme, c'est vicieux tu t'en rends pas compte, tu t'habitues à la drogue et puis tu te laisses aller, tu... c'est vraiment un cercle vicieux et l'ecsta j'sais que ça rend... ça a rendu pas mal de gens plus stressés que d'habitude euh, même maintenant hein, même si ils ont arrêté bon ils ont toujours cette espèce de stress, la parano, ils sont à moitié parano euh... et puis j'sais que... cette drogue-là bon j'sais que l'ecsta c'est... on connaît pas les... les retombées euh, tu vois c'est un drogue nouvelle, on sait pas ce qui va arriver dans 20 ans, 30 ans à un mec qui pendant 1 an il a pris des xce tous les jours tu vois, on sait pas...» (ITW n°3, AF, p11).

e. Risques liés aux comportements :

Le premier risque identifié est celui de ***ne pas avoir de limite:***

« ... mais bon, je le sais, je sais toujours qu'il y a le danger qui plane et qui est pas loin de tous, quoi, tu vois.... mais c'est pour ça aussi, je pense que c'est un truc à toujours prendre en compte, et à toujours avoir au fond de ton esprit, quoi. Donc, savoir qu'il y a des limites, savoir dire non des fois, quand t'as pas envie ou que tu as décidé de passer la bonne soirée... ça sert à rien de se droguer pour se droguer... pour rien du tout, quoi » (ITW n°2, CV, p13).

Le second risque mis en valeur est celui de la ***perte de contrôle*** :

« ben, tu joues avec des puissances, quoi, c'est clair que tu déclenches des puissances, il faut savoir les contrôler et puis tu sais si tu peux contrôler ou pas...Si tu contrôles pas, ça t'altère quoi....Je vais jusqu'où je peux aller prudemment sans prendre trop de risques....ça dépend... des fois tu contrôles plus rien, par exemple les amphèts, c'est traître, quoi, c'est des drogues qui sont traîtres...mais sinon, il faut rester maître » (ITW n°3, CV, p11).

« Et elle a pris l'acide toute seule chez elle dans l'appartement, et voilà, elle est resté scotchée, elle était perchée, après elle a fait un séjour de deux mois et demi à l'hôpital XXX (...) enfin elle avait l'impression qu'elle avait eu sous acide une révélation... elle mélangeait la réalité et ses impressions de défonce, et même après être redescendue disons j'avais parlé avec elle, c'est quelqu'un qui partait très vite, qui s'emportait dans des grands discours et dans des grandes idées, quelqu'un qui était encore très enflammé, mais bon, quelque part aussi un peu fragile à cause de ça quoi. Mais, j'ai pas l'impression que cela puisse m'arriver, de me retrouver dans cet état là, mais elle j'avais l'impression c'était ce que moi je vivais en puissance 10, que cette déconnexion de la réalité apparaîtrait peut être petit à petit ». (ITW n°3, ER, p16).

Cette perte de contrôle peut faire perdre pied avec la réalité. Le risque est celui de ne plus prendre en compte le quotidien et de se nourrir exclusivement de la fête et de la prise de produits.

« Je pense que le risque c'est d'y aller trop souvent parce que c'est... même si c'est un phénomène réel et nouveau mais qu'on peut pas nier, si tu déconnectes trop de la réalité, je pense que tu perds une partie de ton sens critique et tu te ramollis et je crois que c'est le plus gros piège de la rave et de tout ce que ça comporte, peut être aussi l'absorption de drogue, c'est que, à force de vouloir te déconnecter de la réalité, tu te déconnectes réellement de la réalité le reste du temps parce que tu, tu la supportes plus et... c'est le piège

parce que après... tu vis plus, tu ne peux plus maîtriser ce qui t'arrive dans le sens comme tu ne la supportes plus la réalité, tu la.. tu ne veux plus la voir et tu finis par t'aveugler, mais ça c'est pour, mais ça évidemment c'est pour les gens qui le font trop souvent. Je pense que si ça reste... » (ITW n°4, p7).

En ce sens, un des risques principaux identifiés par rapport à la fête techno est celui de rester « perché», « québlo », sous acides notamment, c'est-à-dire de totalement perdre pied avec la réalité.

« il faut avoir de la volonté quand même. Parce que j'veux dire, c'est comme tout, j'veux dire si on a pas un peu de personnalité ou quoi que ce soit c'est bon quoi là ouais, c'est là où est le risque quoi, la personne qui se bloque quoi, blocage j'veux dire t'es... Bon j'dis pas que j'ai pas d'séquelle hein » (CF, ITW n°5, p12).

« Je vais te définir en quelques mots ce que pour moi c'est la techno : pour moi, c'est un monde merveilleux, mais où il faut rester vraiment vigilant. Parce que le monde merveilleux, il peut-être tellement merveilleux que t'as plus envie de revenir à la réalité. Ca c'est ce que j'appelle la « perche ». Il y a le bad trip et il y a la perche... » (ITW n°2,CV, p13).

« Ben je le sens quoi. Je suis plein de douleur à l'estomac, des trucs comme ça, quand je tapais trop de traits, j'avais la gorge, je crachais du sang, ou des trucs comme ça, ce genre de choses quoi, mais bon, ça c'est comme ça quoi, on peut crever un jour mais, euh, je préfère pas rester percher, je préfère que ça me nique le corps plutôt que de rester perché quoi. Parce que de toutes façons, voilà, c'est comme ça, quand tu prends un taz, ça te fait pas du bien quoi, voilà, quoi. » (ITW n°6, CV, p8).

Les risques identifiés ont à voir avec la problématique de la maîtrise. L'objectif est pour eux alors de rester « en deçà des limites », donc d'éviter « d'abuser », de sombrer dans l'excès.

Cette ***thématique de l'abus*** est évoquée de manière récurrente par les individus participant aux fêtes techno.

L'excès peut naître d'une trop forte immersion dans « l'univers techno » :

« Pour moi l'excès en lien avec ces pratiques c'est le fait de se fermer au reste, de plus écouter que de la techno, de plus vivre que pour ça, de ne plus parler que de ça, ça c'est une forme d'excès, que j'ai rencontré chez certaines personnes, souvent au début, c'est quelque chose qui m'a touché aussi, la découverte de ce phénomène nouveau pour moi, ça a pendant un certain temps occulté tout le reste, les autres musiques que j'écoutais, les autres endroits où je me rendais pour faire la fête, qui se sont complètement arrêtés au moment où j'ai découvert la fête techno, ça pour moi c'est une forme d'excès... » (ITW n°3, ER, p19).

Il peut aussi avoir à voir avec l'abus de produits consommés au cours d'une soirée (polyconsommation):

« ...Parce que c'est pour tous les produits comme ça, fumer, pour la cocaïne, pour n'importe quoi, il y a des trucs dangereux quoi et dans les produits de toutes façons le seul truc c'est pas d'abus quoi » (CF, ITW n°1, p17).

« Pour moi l'excès, de toutes façons pour moi le stupéfiant est un rappel, donc le rappel se fait que dans des occasions très particulières, dans un contexte très particulier et il est physiquement et énergétiquement, au niveau énergétique il y a un excès si tu fais trop de fêtes quoi et puis bon en plus j'ai vu des gens, j'ai vu le résultat d'excès des gens qui en prennent, bon après s'ils sont vraiment dans l'excès... parce que pour certains l'excès ça va être par exemple d'en prendre tous les jours pendant trop mois, enfin de toutes façons je suis entrain de dire une banalité, quand tu prends des acides tous les jours pendant trois mois, tu peux pas dire que c'est pas dangereux, c'est pas possible, c'est pas personnel ce que je dis c'est que c'est pas possible, quand même, même physiquement ça joue, c'est trop fort quoi, après mentalement... » (CF, ITW n°1, p19).

L'abus peut être dû au fait de prendre « trop » d'un même produit :

« ben il y a des risques déjà parce que c'est clair que tous les produits ne sont pas bons donc déjà il faut le voir, il faut essayer de pas trop abuser, tu vois de ne pas prendre un truc d'un seul coup, y aller petit à petit » (ITW n°5, CV, p7).

« ah non moi j'ai jamais pris trois trucs d'affilée hein, j'ai jamais pris trois trucs à la fois, enfin... non, non... ben oui il est là le problème parce que si tout le monde s'en tenait à prendre un truc pour faire la fête, y'aurait peut-être pas d'excès et peut-être pas de problème de surveillance ou de... enfin si ça ça y sera toujours de toutes façons... Ouais ça c'est un message à faire passer de dire aux gens qu'ils peuvent très bien s'éclater aussi en prenant moins de produits. » (CF, ITW n°1, p19).

L'abus peut aussi se retrouver dans la fréquence de consommation de produits :

« Par rapport à la fréquence quoi, j'en prend un par semaine, je me décale pas par rapport à la réalité. Les mecs qui sont plus vieux, dont je te parlais tout à l'heure, je vois le résultat, ça fait cinq ans qu'y vont en teuf, et je me dis que si je veux continuer à aller en teuf et à faire d'autres choses à côté j'ai peut être intérêt à faire attention à la fréquence de mes prises. Parce que c'est dans les quantités surtout, le mec qui s'en prend deux/trois dans la soirée, régulièrement, c'est abuser, je trouve ça abusé. » (ITW n°1, p14).

Les individus sont donc à même d'évaluer les risques, pour eux et pour les autres. Ils prennent alors conscience des risques qu'ils peuvent courir s'ils « perdent pied » vis à vis de la réalité.

Ainsi, les individus prennent conscience qu'ils ne peuvent agir de la sorte toute leur vie et qu'il convient de mieux gérer leurs pratiques. Ils se projettent dans le futur et décident de ralentir leur consommation de produits.

«Les bad trips LSD c'était terrible avec ça, parce que j'étais moi même en situation en disant « bon, attends, étant donné les lois et tout et ce que je fais et ce que je risque », même pas au niveau santé quoi, c'est quoi le plaisir par rapport au risque parce que attention faut être un agent secret, ouais c'est une situation où t'es en licence de philosophie... t'es en licence de philo, tu bosses mais quand même plus ou moins par-dessus la jambe, t'arrive à suivre mais finalement t'es quand même relativement à coté, tu fais la teuf et tout mais finalement si tu mets ta santé mentale en danger tu vas plus pouvoir travailler » (AF, ITW n°6, p25).

« Mais il ne faut pas croire la semaine j'assure, un joint le matin, un le soir et c'est tout, je ne touche à rien. Je fais une formation d'assistante maternelle ; je passe mon cap ; je travaille dans l'animation, j'ai passé mon BAFA et tout et ça m'éclate bien. Moi aussi j'aimerais bien fonder une famille et tout ça alors ça ne peut pas durer éternellement. » (CF, obs n°4).

Cette ***perte de contact avec le réel*** (et la sphère sociale) peut mener jusqu'à la marginalisation, la déconnexion :

« une fois j'ai vu un mec arriver avec sa petite bagnole, son labrador, tout gentil et tout, les cheveux courts mais sans plus, habillé avec un chandail et un jean à un teknival on a déliré avec lui, il a pris son premier LSD là-bas, je l'ai retrouvé 1 an ½ plus tard à une teuf des XXX (...) et lui il était carrément rasé avec du piercing et tout et habillé en kaki quoi... (rires) (p28). Et il avait maigri ouais. Et donc des fois les mecs ils quittent leur boulot, ça change des trucs dans leur life hein la techno, parce que le fait d'aller en teuf euh comme c'était mal vu pendant très longtemps euh... ça entraîné des... ». (AF, ITW n°6).

« Moi dans les teufs j'me rends compte qu'ya des gens de plus en plus marginaux, des gens qui sont dans des squatts, qui font le chaman, qui sont dans l'délire, ces gens qui s'marginalisent y zont pu trop d'limites » (ITW n°2, MVG, p3).

« [...] si t'as 14 ans et tu vas en teuf techno, pour ton avenir c'est dangereux, tu va t'identifier à un groupe qui t'apportera pas grand chose, faire la fête etc, et à 14 ans c'est pas extra dans l'état de la société actuelle où il faut faire que'q chose et pas n'importe quoi.(...) Moi, j'pense pas qu'c'est un danger lié à la musique techno, comme seul danger qu'il y a c'est d'être entraîné trop jeune là d'dans [...] » (ITW n°2, MVG ,p10).

Ils prennent aussi ***conscience des risques qu'ils courent par rapport à la loi*** :

« si en plus de ça selon les lois... ben ouais parce que si par exemple tu payes pas ta carte orange ou n'importe quoi, un truc de répression, ça peut être la RATP ça peut être euh un contrôle d'identité, ça peut être on trouve une barrette de shit mais justement t'es sous trip, ça peut être n'importe quoi, n'importe quel traumatisme, finalement t'es dans des situations où tu peux te retrouver paf, menottes et tout, et c'est arrivé à des mecs quoi, c'est le cauchemar intégral... voilà, ils sont dans le virtuel, bon c'est vrai ils se sont un peu échappés avec des moyens illégaux, mais ils sont dans le virtuel et le réel vient les rattraper dans le virtuel pour leur dire « vous êtes en prison et la prison est réelle », mais ils sont toujours dans le virtuel donc du coup ils en sortiront plus, je pense... enfin c'est évident puisque voilà ouais on les a pas laissé réatterrir donc ils réatterrissent plus ou ils réaterrissent en prison, enfin bon... c'était un risque enfin pour moi je me suis rendu compte à quel point ça pouvait tu vois, affectivement et tout euh... être un gros clash dans ma vie (rires) » (AF, ITW n°6, p26.)

Nous avons donc mis en relief trois niveaux de perception des risques qui montrent que les individus :

- soit ne perçoivent pas le risque ou bien l'occultent,
- soit le perçoivent mais il reste diffus et assimilé à la peur,
- soit l'identifient et parfois commencent à organiser leurs pratiques de manière plus « réfléchie » (c'est ce qu'ils appellent par exemple la « consommation intelligente »).

En fonction de cette représentation du risque, tournons-nous maintenant vers la gestion des risques en reprenant ces trois catégories.

B La gestion des ris ques en fonction de la représentation du risque des participants aux fêtes techno

Les individus construisent notamment leur gestion des risques à partir de leurs représentations. Cette gestion est surtout liée à la consommation de produits.

Il existe ainsi trois manières de « gérer » les risques, qui dépendent des catégories que nous avons fixées précédemment (le risque est non-perçu ; le risque est perçu mais non-identifié, le risque est identifié).

Mais revenons d'abord sur le « processus » qui mène à la gestion des risques.

1. Par rapport aux produits :

Comment se construit la connaissance, notamment par rapport à la consommation de produits ? Est-ce une connaissance empirique ? Ou une connaissance élaborée ?

D'une manière générale, la question de la prise de produits de synthèse et des risques se construit d'un point de vue « individuel ».

« Il ne s'agit pas de donner un mode d'emploi aux keums et après ça va être nikel et basta, faut qu'ça ait à voir avec sa personnalité à lui et à son rythme » (ITW n°2, MVG, p6).

Chaque individu doit apprendre à gérer ses prises, et pour cela il doit mieux se connaître et écouter son entourage (les initiés : ceux qui ont de l'expérience dans le domaine de la consommation de produits). Ainsi le mode de connaissance vis-à-vis de la prise de produits ainsi que la gestion des risques est fondée le plus souvent sur :

- l'expérience individuelle (le « vécu ») : l'individu doit apprendre à se connaître et estimer ses limites.

« oui, ça a évolué avec le temps parce que je te dis au début je n'avais pas trop l'impression, j'avais l'impression de carrément trop contrôler et à partir du moment où je suis... où j'ai senti que j'arrivais plus à contrôler là ça a été différent. Parce que là j'ai senti que je pouvais me laisser embarquer dans des trucs que je ne contrôlais plus. Tu vois j'ai l'impression à un moment franchi une sorte d'étape (..) tu sais il suffit de faire une certaine expérience et après tu as une sorte de capacité à contrôler ou pas ». (ITW n°5, CV, p11).

« Je sais pas, après, c'est ta volonté à toi, quoi, c'est ta volonté, il faut que tu fasses autre chose, quoi, c'est souvent des gens qui ont que ça et qui se bougent pas, et voilà quoi, qui se disent qu'il y a que ça de bien » (ITW n°1, CV, p20).

- l'entourage qui consomme des produits psychotropes : cet entourage joue un rôle à la fois dans l'initiation de l'individu et dans la « mise en garde » s'il va « trop loin ». Il est à la fois un catalyseur et un frein pour l'individu. Nous reviendrons sur l'entourage, qui évolue au cours du temps et en fonction de l'évolution des pratiques de l'individu lors de notre partie sur les trajectoires.

Passons maintenant en revue la gestion des risques en fonction des catégories que nous avons détaillées précédemment.

- Pour les individus qui ne perçoivent pas de risque (ou en tout cas qui ne le formulent pas dans leur discours), la gestion des risques est quasi inexistante. Ils ont l'impression de gérer leur prise et ne mettent pas en place de stratégies pour gérer les risques. Ils agissent plus au cas par cas, en fonction du contexte et de leur vécu.

[Est-ce qu'il y a une scène ou quelque chose qui t'as marqué ?] « Ouais, pas trop marqué quoi. C'est juste un mec qui se pique quoi. Euh, c'est le seul truc que j'ai vu qui allait loin quoi, enfin, j'ai vu des mecs prendre des trips par plaquette quoi, mais... une dois, j'ai vu un mec qui a pris une plaquette de trips, comme ça, ben il a fait un coma quoi. Voilà, ça va trop loin quoi, mais bon, s'ils savent pas se gérer, moi je me suis retrouvé pleins de fois à prendre des trips seul, à prendre pleins de produits tout seul, et ben, y'avait personne qui était là pour m'aider et je me suis débrouillé tout seul, quand il fallait quoi, donc il y a jamais eu une scène qui gênait plus ou moins, j'ai toujours géré quoi ». (ITW n°6, CV, p10).

Ces individus ne prennent souvent pas en considération les remarques de l'entourage qui ne participe pas aux fêtes techno. Seuls les « initiés » peuvent modifier leur consommation de produits psychotropes.

« et je me réveille je téléphone à un pote, je lui explique ce qui m'est arrivé, il me dit ah oui mais nin-nin-nin lui ça lui était déjà arrivé et tout, y'avait un dialogue aussi là-dessus quoi... voilà, avec des gens qu'étaient pas des intimes pour autant ou euh... y'avait un rapport de proximité je pense... » (AF, ITW n°6, P12).

Pour ceux pour qui le risque se traduit par une peur, la gestion des risques se fait surtout à court terme, c'est-à-dire qu'elle est liée à l'instant de la fête.

A court terme, il s'agit surtout de faire attention aux produits consommés et aux conditions requises pour les consommer. L'expérience et l'habitude sont les fondements de la connaissance vis-à-vis des produits.

« faire attention d'pas prendre trop d'drogues, pas prendre n'importe quoi, regarder et faire gaffe à qui on achète et avec qui on partage, regarder avant d'prendre ça évite vachement les problèmes [...] les gens qui prennent y savent, y sont habitués à force» (MVG, ITW n°3, p8).

« Des X sont vendus à deux jeunes gens que je connais. Le dealer en a fait goûter un petit bout à l'un d'eux, « parce que je voulais savoir si c'était amer, pour voir si c'était de l'ecsta » (OBS 1, CV, p5).

« pour savoir si un produit est bon, on l'goûte, on l'met un peu sur la langue et tu sens bien, les photocopies d'trips on s'fait pas avoir, pour les ecsta c'est l'bouche à oreille et l'testing, c'est la confiance dans mes amis qui est un garant de la qualité des produits [...]si le produit est bien j'en reste là, pareil pour les mauvais produits j'en rajoute pas » (MVG, ITW n°3, p8).

A cet effet, le **testing** est souvent utilisé comme un moyen de « se rassurer » :

« Voilà. Et vraiment je sais c'que, j'veux dire la personne le prend généralement on sait qui c'est, on teste et bon ben ça se fait quoi. De se dire bon ben voilà on va tester on est bon, on partage quoi ». (CF, ITW n°5, p12).

Même s'il n'empêche pas la prise, il permet de connaître un peu mieux quel type de produit va être consommé et ainsi de mieux « gérer » sa prise.

« le testing c'est un moyen de savoir si c'est d'la merde, mais c'est pas un moyen d'savoir si c'est pas d'la merde, c'est à dire si c'est un bon truc; j'fais pas tester, c'qui m'intéresse c'est pas d'savoir c'qui y'a d'dans, mais c'est d'savoir c'qui fait comme effet, donc à la limite, y peut y avoir n'importe quoi d'dans, pourvu qui fasse de l'effet; moi j'veux donner place à l'effet placebo parce que si on t'dis qu'c'est d'l'a merde tu va passer une mauvaise soirée » (MVG, ITW n°5, p5).

D'autres moyens sont mis en œuvre par les individus pour repérer ce qu'ils considèrent comme des « bons produits » ou des « mauvais produits ». L'entourage proche et l'expérience sont d'une grande importance.

« ouais, c'est comme on veut, avec l'expérience tu sais doser, moi j'fais pas d'excès, c'est juste pour pas dormir et tenir pour la soirée, être juste bien, pas plus. J'connais suffisamment d'gens dans la teuf pour savoir qu'est-ce qui y'a et on m'emmène voire les gens qui faut, j'connais pas d'dealers» (ITW n°2, MVG)

« J'aurais peut-être pas pris le produit mais j'serais allé en chercher ailleurs. A partir du moment où j'en voulais un j'en avais un. Il me fallait ça pour passer une bonne soirée. Mais j'pense que si, ça m'aurait fait travailler un peu plus le cerveau.... .enfin c'est toujours comme ça c'est toujours par l'expérience personnelle qu'on apprend, si quelqu'un avait été vraiment mal un jour, près de moi, j'aurais tout arrêté du jour au lendemain. Enfin quelqu'un de proche parce que j'en ai vu des nanas tomber dans les pommes dans les chiottes, ça m'a pas fait arrêter » (ITW N°1, AF, p14)

2. Par rapport à l'environnement festif

- Des moyens, des précautions sont aussi mis en œuvre pour améliorer les conditions de la prise, souvent liés au contexte de la fête :

a. - Avant la fête :

« Pour faire une bonne teuf, je me prépare avant en mangeant et en dormant beaucoup et je m'habille chaudement pour pouvoir y rester jusqu'au lendemain»(ITW N°1, MVG)

b. - Pendant la fête :

- Boire...

« (l'acide) et en fait il a avait un PV le mec ça l'a fait descendre et ils sont repartis en bagnole et je me suis retrouvé tout seul....euh bien défoncé quoi et je me suis fait un énorme beuz et là euh physiquement j'avais pas bu assez d'eau c'est une connerie que j'ai pas fait par la suite parce que faut s'hydrater faut le savoir, buvez de l'eau de tout façon quoi qu'il arrive (en s'adressant au micro) (sourire) »... (AF, ITW n°3).

c. - Après la fête :

- le repos :

« je prends toutes ces drogues et ça me ravage le cerveau régulièrement... trois quatre fois par semaine.... je sais pas, depuis six mois je fais des poses de trois quatre jours, quand je me repose... parce que je me repose régulièrement... il faut bien... si je veux continuer... parce que ça fait partie du truc... de se reposer... c'est un tout... Je prends ça comme une activité, une expérimentation... » (ITW n°3, p5).

« Pour les produits, je prévois de n'avoir rien à faire le lendemain afin de récupérer car toute consommation de drogue demande une grande dépense d'énergie » (ITW n°1, MVG, p4).

Cette catégorie perçoit qu'il y a des risques et elle met donc en place toute une série de « moyens », de précautions pour gérer ces risques, notamment par rapport à la consommation de produits.

Quant aux personnes qui identifient des risques, elles mettent en place des « stratégies » pour réduire les risques qui vont bien au-delà du contexte de la fête et de leur expérience.

- Par rapport à l'environnement festif :

Les organisateurs, souhaitant avant tout éviter que les « autres » (les participants à leurs fêtes) prennent des risques, mettent en place les moyens nécessaires pour éviter les problèmes. Durant cette année, de nombreuses observations ont relaté cette volonté se s'organiser seuls.

[Plusieurs sound systems organisaient la fête, des gens du coin qui se connaissent. Ils avaient demandé à deux de leurs amis (avec chiens) de se charger de la sécurité. Ces derniers, aux dires d'une des « organisatrices » ont tourné toute la nuit sur le chemin d'accès pour éviter les vols de voiture]. (CF, OBS 5)

[Des membres du sound créent un périmètre de sécurité , repoussent les curieux qui se trouvent à proximité du DJ. Plus tard, des cordes seront tendues pour marquer l'espace à respecter]. (ER, OBS n°1, p2).

- Par rapport aux « racailles »:

« Par rapport aux cailleras, beaucoup de distance. Je savais qu'ils étaient une source de risques potentiels, donc j'évite le rapport, si jamais il doit avoir lieu, c'est un certain type de comportement, certaines choses, certaines valeurs, que je connais aussi parce que voilà bon j'en connais, j'ai traîné un peu au XXX j'ai fait un peu de buisness de haschisch aussi, je sais aussi ce qu'ils veulent entendre, j'arrive à peu près de situation de début d'embrouille quoi...Par exemple si le mec te propose une ecsta et que je vois tout de suite que c'est un doliprane, je lui dis pas non c'est un doliprane, parce que j'ai peur que ça démarre sur autre chose, je lui dis ouais mais non, en fait je cherche pas des ecstas, je cherche autre chose, j'attend un pote. Je me mets dans une situation où je critique pas sa façon de faire ni ce qu'il vend, je vois bien qu'il est en train de vendre un sale truc, mais je ne le lui dit pas. Alors que par contre, si je suis avec un teufeur et qu'il me sort un doliprane, je vais lui dire « mais attends, tu me prends pour un con tu me sors un doliprane». Avec la caillera j'aurais peur que ça dégénère sur une embrouille, alors que j'ai pas besoin de ça, que je suis pas venu pour ça. » (ITW n°3, ER, p18).

- Par rapport au son :

Des précautions sont aussi prises par rapport au son qui était considéré comme portant gravement atteinte aux oreilles :

[De 3 à 6 heures ... 4 ou 5 personnes portent des bouchons protecteurs, d'autres se plaignent du volume sonore. Mais il y a 1, 2, 3 personnes affalées sous presque chaque enceinte]. (OBS n°2, AF, p5).

De même, les individus s'organisent pour éviter qu'il n'y ait des rapports houleux avec la police lorsqu'elle est présente sur les lieux.

[Des sifflets et diverses protestations partent de la foule massée devant le sound que les individus négociateurs tentent de calmer « arrêtez ils sont cool, alors arrêtez ». Un excité est même censuré par les teufeurs qui le repoussent hors de portée d'oreille des policiers. (Obs n°1 RV, p8).

Par rapport aux comportements

a. Par rapport à l'abus

Par rapport au risque principal que nous avions identifié (qui était d'éviter « l'abus », « l'excès »), des précautions sont aussi prises :

« On commence à avoir une expérience de c'que c'est, de c'qui faut prendre ou pas prendre; si c'est un trip fort on partage en quart avec d'autres, ça sert à rien d'être défoncé toute la nuit si c'est un trip faible on en prend la moitié, mais jamais on en prend un entier, plus il est fort moins on en prend. » (MVG, ITW n°3, p5).

« Maintenant j'ai une expérience, au début j'faisais n'importe quoi, moi maintenant j'sais c'qu'y est bon pour moi. Mes précautions à moi c'est prendre un produit qu'tu connais bien, ensuite, de bien s'hydrater, d'être bien entouré par des gens qu'tu connais et sur qui tu peux compter, et même si c'est des gens qu'tu connais très bien c'est pas sûr qu'ils t'récupèrent quand tu pars en bad.(...) Si tu connais pas l'produit qu'tu va prendre y faut toujours prendre une mini dose et t'attends vraiment qu'ça fasse effet, mais t'attend, tu peux avoir des surprises donc t'attends, si tu prends un quart de petri alors t'attends, pas une demie heure et tu dis putain ça fait rien et hop t'en prends entier, faut au moins attendre une heure Si c'est une personne qu'en a jamais pris faut qu'elle attende plus. Tu peux jamais savoir comment ça t'fais avant, ça t'rend psychotique. C'est une stratégie qu'tu connais toi même tu sais comment t'agis par rapport à la musique, par rapport aux produits, par rapport à la fête, y'a des gens qui réagissent complètement différemment, il faut que tu saches comment doser tout ça. Moi j'l'ai acquis par l'expérience. Faut se connaître soi-même énormément et ensuite s'connaître comment on réagit avec les autres, c'est long , moi ça m'a pris du temps ». (ITW n°2, MVG, p6).

Cette gestion des risques s'inscrit dans une vision de plus long terme qui prend en considération les contraintes sociales.

Dans ce cas, il s'agit bien d'une évaluation qui dépasse l'expérience personnelle pour s'inscrire dans un choix plus « raisonné », un calcul qui va de paire avec une projection dans l'avenir.

- La fatigue :

[Enfin, à propos des participants de l'after, il n'est pas évident a priori de connaître leur origine et leur(s) motivation(s) ? Néanmoins à partir de conversations faites in situ et en dehors avec d'autres habitués des afters on peut tirer quelques traits concernant les participants des afters. Une partie y vient pour

continuer une autre soirée a priori trop courte, tel qu'un club ou une rave voire une festivité non techno, une autre partie vient en after le matin pour ne pas à avoir à faire une nuit blanche ou même une nuit à se coucher tard pour ne pas se retrouver en décalage avec les rythmes du travail, donc certains participants ne sortent pas le samedi soir et se lèvent très tôt le dimanche pour se rendre en after en ayant ainsi la possibilité de sortir sans se trouver en déficit de sommeil tout en bénéficiant des aspects intimes et conviviaux des afters]. (MVG, OBS 4, p7).

« Ouais c'est pas mal ben t'sais quand tu travailles pas, c'est bien de faire du sport quand même quoi, ça permet de t'équilibrer un peu, même quand tu te défonces que tu prends des xce et tout ça fait du bien de te dépenser un peu. Généralement ce que je fais si par exemple un soir je prends de la coke, le lendemain je mange bien, je dors bien et après là je rattaque. C'est bien mais bon c'est pas non plus sérieux parce que c'est c'est pas grave de toute façon je prends de la coke et après j'vais aller à la muscu t'sais (rires) ». (ITW n°3, p5).

Le calcul peut aussi être la conséquence d'un approfondissement de la connaissance par rapport aux produits de synthèse, suite à des lectures...

« mais je faisais exprès pour ne pas prendre trop d'acide et puis me laisser des grandes marges, parce que j'avais lu qu'il fallait au moins attendre un mois pour que, pour laisser partir ça un peu du sang quoi, que ton corps assimile complètement, parce que c'est le problème du L.S.D. c'est que c'est très toxique ça reste vraiment dans ton sang, dans ton cerveau pendant pas mal de temps quoi, les flash-back d'acide il n'y a pas que moi qui en parle, moi j'en ai jamais eu personnellement mais, disons que c'est assez dangereux à ce niveau là, donc fréquence acide très, assez minime, par rapport à ce qu'on pouvait voir dans les soirées rave (rire) » (ITW n°5, ER, p16).

Ainsi, la catégorie des participants qui identifient des risques dans la prise de produits décident parfois de gérer leur prise. De plus, ils se représentent aussi le risque « pour les autres » et voudraient les aider.

« dès le départ euh dès le départ c'était clair dans ma tête là dessus... que c'était à tes risques et périls maintenant euh j'ai parfois regretté de pas pouvoir influer sur la décision de quelqu'un de... de prendre une défonce en lui disant euh... est-ce que tu crois que tu vas vraiment t'éclater parce que la dernière fois euh... mais moi les bads trips ça a toujours été super riche, en fait... » (AF, ITW n°6, p26).

« si j'en parle c'est parce qu'aujourd'hui je vois des jeunes ou même des mecs qui ont eu plein d'expériences avant et qui sont capables de prendre ça tous les jours quoi et ça je trouve que c'est dommage quoi, je pense que c'est dommage mais bon, ces gens ils sont autodestructeurs donc le problème il est même pas là je veux dire, le problème il est toujours dans l'excès, il est toujours beaucoup plus profond quoi, peut-être que c'est plus de l'autodestruction, qu'autre chose... enfin tu peux informer quelqu'un mais quelqu'un qui a envie de se défoncer tu peux l'informer un peu, et après... c'est une pathologie hein de vouloir se défoncer trop, c'est pathologique » (CF, ITW n°1, p19).

4. Conclusion partielle sur la représentation des risques et la gestion des risques chez les participants aux fêtes techno :

A l'issue de cette partie, après avoir souligné que la dimension du risque fait partie intégrante des pratiques au sein de l'univers culturel techno, nous avons décelé trois manières de percevoir le risque de la part des participants aux fêtes techno, qu'ils soient consommateurs ou non de produits.

1- Lorsque le risque n'est pas perçu ou occulté.

Les individus manquent de distance par rapport à leurs pratiques festives et n'identifient pas de danger par rapport à l'environnement festif.

Ils optent pour une stratégie « d'occultation » du risque par rapport aux produits, le risque étant d'autant plus minimisé que le produit est considéré comme moins frelaté. De plus, il n'y a pas ou peu de prise en compte des symptômes physiques et psychologiques qui peuvent survenir au cours de leur consommation de produits au sein de leurs pratiques festives.

Par rapport à leurs comportements, ils ne mettent aucune limite, optent pour la surenchère (notamment dans la prise de produits de synthèse) et ont l'impression de maîtriser et de gérer les risques. Le sentiment d'invulnérabilité prédomine chez eux et le milieu techno leur permet d'affirmer leur personnalité.

En terme de gestion des risques, ces individus agissent le plus souvent « au cas par cas », en fonction de leur expérience, sur le court terme. Ils ne prennent pas de conseil auprès des relations qui dépassent la sphère de la techno, mais préfèrent discuter avec des initiés, des consommateurs de produits.

2- Lorsque que le risque est perçu mais non identifié et qu'il se traduit par un état émotionnel : la peur.

Les individus prennent conscience de certains dangers liés à l'environnement festif. Une distinction apparaît entre les consommateurs et les non-consommateurs de produits de synthèse.

La prise de produits peut être la source d'une angoisse diffuse mais non identifiée. Il y a une différenciation relative des risques en fonction des produits. La prise en compte des symptômes physiques et psychologiques qui peuvent survenir au cours de leur fréquentation du milieu techno est prise en compte de manière très contextuelle, mais ne remet pas ou peu en cause de manière significative les pratiques de ces individus.

Par rapport à leurs comportements, la peur se manifeste par rapport à soi et par rapport aux autres. Elle peut amener ces individus à vouloir maîtriser leurs prises de psychotropes, pour rester « sous contrôle ». Ils perçoivent les risques qu'ils courent par rapport à leur personne et à l'environnement, mais ne changent pas pour autant leurs pratiques.

En terme de gestion des risques, ces individus agissent souvent par rapport à leur vécu et celui de leur entourage. Cette gestion est ponctuelle, liée directement à la fête. Une attention est portée sur les produits consommés.

3- Lorsque le risque est identifié et qu'il s'inscrit dans la volonté d'évaluer la prise de risque et de la gérer, les individus prennent en compte le contexte festif, qui présente des dangers à leurs yeux. Les risques ainsi considérés ne sont pas les mêmes pour les organisateurs de fête que pour les « simples » participants aux fêtes techno.

La prise de produits est considérée comme « risquée », quel que soit le produit consommé. Les produits sont différenciés et il y a identification des risques en fonction de ces produits. Il y a prise en compte des symptômes physiques et psychologiques qui peuvent survenir au cours de la consommation de produits. Ce qui peut l'amener l'individu à reconsidérer sa consommation.

Par rapport à leurs comportements, ces individus considèrent que les risques sont notamment dans la perte de contrôle, la perte de contact avec la réalité et la « non-maîtrise » (rester « québlo »). Il convient de ne pas aller au delà des limites, donc de ne pas abuser. Ils ont une volonté

d'évaluer les risques qu'ils courent, que ce soit par rapport à eux, aux autres et à l'environnement.

En termes de gestion des risques, il y a mise en place de « stratégies » par rapport aux risques identifiés. La gestion des risques se fait en fonction d'une « évaluation » plus large, qui dépasse l'expérience personnelle et le contexte festif.

Cette synthèse permet de montrer qu'il y a bien différentes perceptions du risque chez les participants aux fêtes techno ; ce qui devrait avoir des conséquences sur les modalités d'intervention dans le cadre de la réduction des risques (faire le choix d'aider physiquement ou psychologiquement/ de rassurer / d'informer, prévenir).

Par rapport à la représentation et la gestion des risques que nous venons d'étudier, nous nous proposons de présenter brièvement des éléments concernant la « trajectoire par rapport aux risques » de l'individu. En effet, nous venons de faire état d'une analyse « figée » qui ne fait pas état de l'évolution du rapport au risque des individus. Or ces derniers oscillent entre ces trois perceptions du risque. A travers les trajectoires, nous pouvons mieux saisir ce caractère dynamique.

D Point sur les traje ctoires par rapport au risque

L'individu évolue au cours de sa pratique, tout comme l'univers culturel dans lequel il s'inscrit. Sa représentation varie donc au cours du temps, et il passe souvent d'une catégorie de perception du risque à une autre.

La trajectoire par rapport aux risques est ici essentiellement orientée par rapport à la consommation de produits.

- Découverte et première phase d'élaboration d'une connaissance empirique par rapport au risque :

L'individu passe le plus souvent par une première phase où il découvre les fêtes techno et parfois consomme. Lors de cette phase, la prise en compte du risque est minime, mais varie tout de même en fonction de l'âge (voir les résultats de l'analyse quantitative dans la partie sur « le risque est non-perçu ou bien il est occulté »). A cet effet, il semblerait que l'âge influe particulièrement sur la prise en compte du risque.

Puis l'individu, nourri de son expérience et de celle de son entourage se rendant aussi en fête techno, commence à élaborer une connaissance empirique par rapport aux produits et aux autres risques qu'il peut percevoir (liés au contexte festif...). Il ne prend pas pour autant conscience des risques, mais il perçoit certains « dangers ».

- La prise de conscience du risque :

Sa perception du risque se trouve modifiée suite à un événement marquant, le plus souvent lié à la prise de produits. Cela peut-être le « bad-trip ». Certains phénomènes physiques peuvent aussi l'amener à modifier ses pratiques et à prendre conscience des risques.

« c'est pour cela par exemple que je sors peut-être un petit peu moins parce que j'ai toujours tu sais une sorte de crainte que ça reparte en couille ou tu vois ce que je veux dire. Et c'est pour ça que je dis qu'il faut faire vachement attention aux gens avec qui tu fais ça parce qu'en fait c'est pas aussi anodin. Au début tu vois je dirais pas que j'étais innocent mais je ne me rendais pas trop compte que c'était quand même des choses assez dangereuses quoi, que tu jouais sur ton psychisme et là maintenant je me suis rendu compte que c'était à toi de faire, à toi de contrôler et de pas faire n'importe quoi parce que tu peux te retrouver dans des trucs un peu dingues » (ITW n°5, CV, p12).

De même, l'individu se met à observer son entourage et modifie avec plus ou moins de rapidité ses pratiques :

« c'est des sensations que j'apprécie, et disons que j'ai toujours poussé assez loin, ça veut dire que quand j'ai commencé à fumer j'ai fumé beaucoup, quand j'ai commencé à boire j'ai bu beaucoup, j'ai pris des bonnes soirées à finir à plus rien comprendre, avec juste de l'alcool et du haschisch quoi, en grosses quantités, aller toujours plus loin, et je crois qu'avec le LSD j'ai trouvé une limite à là où je voulais aller. Pour moi ça a été quelque part bénéfique, disons que, pour moi il y avait pas de limite, je voulais toujours pousser toujours pousser, et en découvrant les effets disons néfastes du LSD, en côtoyant des gens qui consommaient pas mal, et qui se retrouvaient avec des séquelles physiques ou psychologiques, ça m'a fait quelque part sûrement un peu peur, et quelque part, je savais que c'était pas compatible avec d'autres envies que j'avais, d'autres choses, je savais » (ITW n°3, ER, p13).

- L'individu opte alors pour deux solutions :

1. Il change de produits consommés, jusqu'à ce qu'un nouvel événement le conduise à reconsidérer le danger auquel il a pu se soumettre.

« Non, ça me laisse pas indifférent... mais bon, moi je sais pas, je prends des drogues, je les arrête, je prenais des trips, j'ai arrêté, je prenais du speed des amphèts, j'ai arrêté .. »

[- Et qu'est ce qui te fait arrêter à chaque fois ?] « Un sale délire à chaque fois... » (ITW n°3, CV, p8).

2. Il arrête de consommer des produits, prenant conscience du danger qu'il a encouru. Il y a souvent un « avant » et un « après » « bad trip » où il reconsidère son rapport au risque.

Cette prise de conscience peut se faire suite à une mauvaise expérience et elle peut se traduire par l'arrêt de la consommation de produits.

« Un sale délire à chaque fois....Ouais.... c'est vrai que sinon, je n'ai pas de raison d'arrêter...Enfin, ça va trop loin quoi, c'est sûr que quand t'as déclenché des puissances qui sont trop fortes pour toi...même si elles sont pas mauvaises, elles sont trop fortes pour toi...quoi... ben, tu calmes le jeu, sinon.... t'es pas maso, quoi » (ITW n°3, CV, p9).

« Et à c't'époque là c'était pareil donc à partir du moment où y'en a un qu'a commencé à déraper un soir, ben ça s'est enchaîné, on a tous dérapé un à un, chacun son tour quoi, quand on a vu qu'en fait bon, on était très cons de dire « je gère » quoi, « je maîtrise, t'inquiètes pas je gère », mais personne gère parce que y a pas de superman. Et un jour ou l'autre tu te prends la claque et alors là ou tu continues, et alors à mon avis t'es vraiment débile quoi, ou encore j'sais pas, ou tu t'arrêtes. 'fin moi ça m'a calmé, c'est clair, j'ai eu ma dose, franchement j'ai eu ma dose. A jamais connaître hein, des trucs comme ça plus jamais. » (CF, ITW n°6, p15).

Elle peut aussi se faire par rapport à l'entourage. L'individu juge qu'il va « trop loin » et commence à prendre du recul par rapport à ses pratiques :

« Ce qui m'effraie c'est que...ben j'ai vu des gens, j'ai vu des gens physiquement se délabrer très rapidement quoi. Des gens très jeunes, très très jeunes euh.... physiquement se délabrer, j'ai vu des gens disparaître ». (ITW n°2, RV, p26)

« Maintenant, y'en a un qui nous disait que la fête c'était cool, et les petris, et qui maintenant a arrêté parce qu'il s'est fait plusieurs mauvais délires tout seul, donc maintenant je sais qu'ils ont diminué. Bon je trouve ça bien quoi, vu la gueule qu'il a, je me dit c'est bien t'a arrêté à temps mec... » (ITW n°1 AF, p9).

Il prend alors conscience des risques qu'il a pu courir (pour lui et pour les autres) :

- pour lui :

« parce qu'y a des moments en fait...Parce qu'aussi on nous a pas initiés quoi. Parce que c'est pas des drogues en fait...on aurait jamais dû les prendre comme ça ces drogues. Y'a pas de regret mais... le LSD ça s'prend pas à l'arrache quoi » (CF, ITW n°6, p17).

« y'a un côté faut vraiment arrêté de se griller quoi donc euh... ne pas être grillé quoi, y'en a plein d'ailleurs qui sont rentrer dans le rang qui ont dit j'arrête la techno enfin bon je sais pas, moi c'était pas arrêter la techno la question, dans le bad trip c'était euh, là tout d'un coup on joue trop à l'apprenti sorcier euh... » (AF, ITW n°6, p26).

- pour les autres :

« moi j'étais, j'étais vraiment pas conscient parce que je crois qu'à partir du moment où tu prends pas des produits et t'as pas affaire au trafic t'es pas conscient de la...de l'étendue du problème quoi. Mais c'est quand même vachement étendu quoi, vachement, vachement étendu. J'veux dire des 20/25 ans qui consomment et c'est vrai que...j'entend beaucoup parler des gens qui se font internés quoi, beaucoup de gens qui sont en hôpital psychiatrique c'est dingue. Là, en ce moment y sont débordés dans les hôpitaux psychiatriques avec les p'tits jeunes qui sont... » (ITW n°2, RV, p26).

Une fois que cette prise de conscience a eu lieu, l'individu rompt le plus souvent avec l'entourage qu'il côtoyait initialement lors de ses sorties et réduit sa fréquentation des fêtes techno.

« Au départ on était tous lancés dedans. En fait on était une bande, au départ tout se passait très bien, avec toutes ces histoires de dope, ça s'est encore mieux passé, mais sur la fin, au bout des 8 mois, on a commencé à lâcher les câbles quoi. Et on était devenus des loques, vraiment des loques, et en revenant de XXX, on était tout squelettiques quoi. Et petit à petit, bon moi quand je suis revenu de XXX en fait je me suis remis à travailler, parce que je me suis dit que je me lâchais peut-être un peu trop quoi, et qui serait peut-être temps de se récupérer, et donc j'me suis remis à bosser et en fait en rebossant ben j'me suis un peu éloigné de tout le monde quoi et vu que j'commençais à moins gober tout ça et que les autres continuaient, bon j'ai vu un dans quel état on était quoi, parce qu'ils continuaient et à c'moment là on a un peu commencé à se, à se perdre de vue, c'était la méga redescente » (CF, ITW n°6, p12).

« et puis en plus les autres amis si tu veux la plupart ben il y en a qui sont... qu'ont vraiment mal fini, enfin ..... les dernières prises de drogues qu'ils ont fait, enfin d'acide ou d'ecsta se sont mal passées si tu veux donc il y a eu une ou deux personnes qui ont fait des mauvais trips quoi, et puis qui sont un peu, qui ont eu des gros problèmes psychologiques ou avec leurs parents, ou avec l'état, enfin, avec la police, donc déjà je

fréquentais beaucoup moins ces personnes là quoi ». (ITW n°5, ER, p8).

« Ce qu'il y a, c'est qu'il y a des gens qui n'arrivent pas à se contrôler, c'est ça qui est chiant, quoi ... donc il vaut mieux qu'il y ait des gens derrière, mais je vois pour mon cas, ben, j'ai réussi à me contrôler quoi, et voilà, c'est... j'ai su m'arrêter, c'est ça qui est bien. C'est vrai qu'il y a des gens, il faudrait leur dire, regardez ce que ça fait, mais il y en a qui en ont rien a foutre quoi, j'ai tellement parlé à des gens, ils me disent ouais, ouais, mais bon, c'est génial... j'ai traîné pas mal avec des gens comme ça, et bon... et c'est sans espoir, tu leur dit, ouais, débloques un peu, y'a pas que ça, ils te disent ouais, ouais, ouais, et puis ils reprennent, ils reprennent, ils reprennent, et ils tombent quoi, ils tombent grave, il y a des gens avec qui j'étais l'année dernière, ils sont tombés mais très très bas, on les voit plus hein, on les voit plus sur XXX, c'est même pas la peine d'en parler, les dernières nouvelles, c'est ah ouais, il faut même pas en parler ». (ITW n°1, CV, p18).

Les personnes qui décident d'arrêter leur consommation de produits, prennent d'un seul coup conscience des risques et décident parfois d'aider les autres.

« Et consciemment j'ai systématiquement dit aux gens « je ne bois pas, je ne fume pas, je ne prend pas de chimie ». J'ai été très prosélyte voir même... peut être lourd pour certain. Parce que j'ai vu beaucoup de gens mourir à cause de différents produits quoi, j'ai beaucoup vu de gens disparaître » (ITW n°2, RV, p25).

E Les risques poten tiels relevés lors des observations (janvier 98-mars 99)

Cette partie a pour but de passer en revue toutes les sources de risques potentiels qui ont été relevés lors de cette année de recherche et qui n'ont pas été cités dans les entretiens.

Plusieurs facteurs issus des observations témoignent de l'existence de certains risques potentiels, liés au contexte (pendant le temps de la fête), aux comportements des participants à ces fêtes, ainsi qu'à l'environnement.

Nous les appelons « risques potentiels » car aucun élément ne nous permet d'affirmer qu'il s'agit véritablement de risques. Ce ne sont là que des facteurs susceptibles de générer des situations ou des comportements à risques.

Et il n'est pas exclu que ces risques potentiels, présents dans le contexte festif techno, existent par ailleurs (concerts de rock...). Il n'y a donc pas là volonté à mettre en avant une quelconque singularité concernant cette présentation.

Les risques potentiels liés à l'environnement festif :

- le lieu de la fête :

En fonction du lieu choisi pour la fête, des risques potentiels peuvent être mis en valeur. Ils tiennent tout d'abord à la nature même du lieu de la fête. Ainsi, plusieurs observations témoignent de la présence de dangers qui sont surtout d'ordre sanitaire.

Par exemple, lors de l'observation d'un teknival effectuée entre le 30 Avril et le 03 mai 98, il est noté :

[Les risques liés à l'électricité tiennent au fait que des fils électriques sont sur le chemins des piétons dans la boue et à proximité de l'eau; risque aussi de se prendre les pieds dans les branchements et de trébucher (la nuit ou le jour)] (MVG, OBS n°3, p2).

- les risques d'incendie :

[La seule inquiétude qui subsiste, ce sont les risques d'incendie. les organisateurs ont prévu quelques extincteurs mais n'ont pas consacré de budget à la venue d'une citerne des pompiers. C'est la raison pour laquelle ils ont soi-disant fermé l'espace : pour pouvoir maîtriser les gens. Un service d'ordre surveille toute la nuit (certainement aussi que les gens paient bien leur 80 frs)].(OBS N°2, CF).

- La présence de voie ferrées :

« Lieu 100 KMS de Paris. Danger considérable : une voie ferrée longe l'entrepôt de la fête à 10 mètres de celui-ci. Plusieurs trains passent pendant la nuit (...))].

[« danger notable : il n'y a pas de barrières, plusieurs personnes se sont assises sur le bord du talus qui surélève la voie, des personnes ont traversé la voie pendant toute la nuit, dont moi-même, sans s'apercevoir de ce qu'elles faisaient »] (OBS n°1, ER, p2 et 3).

- La présence d'une route ou d'une autoroute près du lieu de la fête :

C'est le cas de cette fête :

[au bord d'une grande route départementale, impression, quand on est à l'extérieur de la salle, de se trouver sur une aire d'autoroute. Des fils électriques sont tendus au dessus de nos têtes.] (CF, OBS n°4, p4).

Ou encore de celle-ci :

[La fête se déroule dans la campagne à proximité d'une petite ville. Le sound est installé dans un tunnel. Longueur : environ 40/50 mètres. Largeur : 7/8 mètres. Hauteur 5 mètres. Au dessus passe une autoroute. Sur un coté un trottoir de 1 mètre de large pour 1 cm de haut et une bordure de 30 cm sur 30 cm longeant l'autre paroi.(...) Au centre du tunnel le plafond présente une travée métallique qui correspond à la barrière de sécurité de l'autoroute] (RV, OBS n°1, p1).

Au risque lié à l'environnement s'ajoute un autre risque potentiel qui vient du comportement de certains participants aux fêtes, comme ce fut le cas pour celle-ci où :

[des gars qui ont traversé une portion d'autoroute pour danser dans la travée au dessus de la fête (niveau barrière de sécurité entre les voies rapides)] (RV, OBS n°1, p10).

- le chemin menant au lieu :

En matière de risques automobiles, des risques peuvent naître en fonction du lieu de la fête. La route menant à cette fête pouvant être un danger potentiel.

[La route pour monter dans ce club étant difficile (dénivelé important, virages serrés), un risque devait sans doute exister pour la redescente en voiture] (OBS 2, CV, P6).

[La route pour y accéder est dangereuse : sinueuse, dénivelé important, mauvais éclairage]. (OBS n°5, AF, p1).

- La présence de nom□reux chiens non tenus en laisse et servant parfois « d'armes » :

Les chiens sont présents sur les lieux de nombreuses fêtes :

[Entre 5 et 10 chiens (dont deux chiots) plutôt gros et biens nourris. Deux molosses (dont un Bas Rouge vraiment énorme) sont tenus en laisse courte par leurs propriétaires] (RV, OBS n°1, p2).

[A 6 heures, deux chiens se battent assez sauvagement. Je ne sais pas d'où ils sortent , je ne les avais pas remarqués auparavant. Quelques personnes regardent avec indifférence ce spectacle dont ils ne paraissent pas savoir que penser. Les chiens partent soudain se battre dans un autre endroit, je ne les vois plus l'affaire est close.] (OBS n°1, AF, p6).

Ils peuvent parfois servir « d'armes » et générer des scènes de violence :

[Comportements violents à l'aube, un type au cours d'une embrouille, lâche son Rotckeller sur un autre - fond sonore Hardcore]. (CF, OBS n°5)

[Je vois des mecs du type « treillis-chiens » qui ont l'air énervés, un mouvement de foule, ils se battent pour de bon : « oh là là mais c'est pas vrai, putain mais tu vois ça ? sérieux c'est pas flippant ça ? et voilà les mecs lâchent leurs chiens »]. (CF, OBS n°5)

[Embrouille sur les coups de 4H30 à l'extérieur du tunnel entre une dizaine de mecs lookés free et 4/5 mecs style racaille accusés de s'intéresser d'un peu trop près aux véhicules stationnés. Les freemen sont en surnombre mais ont un peu de mal à identifier formellement les éventuels « coupables ». Les personnes soupçonnées clament leurs innocence mais prennent toutefois la tangente devant l'attitude relativement agressive des freemen. L'un d'entre eux est assisté d'un molosse tenu en laisse. Pas de baston mais ambiance électrique] (OBS n°1, RV, p7)

Par rapport aux comportements et à la prise éventuelle de produits :

De même, au cours des observations menées par l'équipe de recherche, certaines attitudes repérées autour du stand MDM montrent l'existence de risques pour les individus, (qu'ils soient d'ordre physiques ou autres), bien que rien ne puisse en prouver ni la gravité, ni la teneur exacte.

[Un type d'une vingtaine d'années, des XXX, se blesse en brisant une vitre pour pénétrer dans le bâtiment secondaire. Sa main est très ouverte, il est le premier à se faire soigner par l'infirmier de Médecins du Monde] (CF, OBS n°2)

[Je rencontre un type qui vit dans un camion. Il est là quand quelqu'un fait une crise d'épilepsie et en profite pour se plaindre de son genou qui est selon lui en train de s'infecter. Il m'explique qu'ils n'ont pas de désinfectant dans les camions, qu'en plus c'est sale à cause des chiens et tout ça. (OBS n°3, AF p11).

[Un type d'une vingtaine d'années s'est allongé sur les tapis du Tipi : il vient de vomir et est un peu pâle, il repart au bout d'une demi-heure.] (CF, OBS. 1)

[Une personne de l'équipe tient la main à quelqu'un pendant plusieurs heures... Ils ont à gérer un cas de tétanie, (et le vendredi, une petite crise d'épilepsie)]. (CF, OBS. n°2)

[Vers 11 heures, deux types arrivent en courant, quelqu'un fait une crise d'épilepsie... Il sera remis après quelques heures et un peu de repos...] (OBS n°3, AF)

[MDM : un jeune homme sous trip vient avec son copain. Il est tombé du talus et s'est fait mal au bras. Il a une fracture mais ne compte pas vraiment aller à l'hôpital] (OBS n°3, AF, p6).

[Il ne se passe rien de particulier, une fille vomit dans un coin mais elle semble trouver ça normal, visiblement, elle a trop bu ; elle sort en titubant, écroulée sur son copain] (OBS n°5, AF, p5).

[Une fille perd connaissance. Elle est transportée au pied de la colonne par des amis. Elle retrouve peu à peu ses esprits] (OBS n°4, ER, p3).

[Un malaise a lieu vers deux heures du matin.(portée vers la sortie)]. (OBS n°1, CV, p4).

D'autres manifestations ont pu être observées chez les participants aux fêtes techno ; en voici les principales : (Certaines manifestations sont non identifiées)

[Vers deux heures du matin, une jeune fille, amenée par une amie, ne « se sent pas bien » et s'écroule. Elle a fait une crise d'épilepsie mais n'a apparemment rien pris. Elle restera blottie dans un coin du stand toute la nuit, l'air extrêmement fatiguée]. (OBS, AF)

D'autres peuvent être liées à l'usage de substances psychoactives. Les observations sont descriptives. Nous ne connaissons pas les causes de ces comportements.

[Vers deux heures, une fille, peut-être 18 ans, cheveux longs blonds, accompagnée d'un petit groupe d'amis, filles et garçons du même âge, s'écroule à trois mètres du stand. Un médecin l'aide à se relever et la fait sortir. Il revient un peu plus tard en disant que le malaise est sûrement dû à une montée d'amphétamines] (OBS n°2, AF, p5)

[Retour vers cinq heures : 3 types essaient de ceinturer une fille hurlante sous le Tipi MDM. En plein délire de persécution, elle a tenté de casser les platines d'un son et se débat violemment. Après une injection, elle restera endormie dans l'Express. Les gens sous produit (LSD principalement) témoins de la scène, ont du mal à comprendre ce qui se passe, à savoir si « ça craint » ou pas. Ils demandent des explications, attendent visiblement qu'on les rassure]. (OBS n°3, p10).

[Une personne se sent mal après avoir respiré trop de protoxyde. Elle s'écroule par terre. Les personnes qui sont avec lui n'ont pas l'air de prendre avec beaucoup d'inquiétude ce qui arrive. L'une d'entre elle me dit « il fait chier, il arrive pas à gérer » ou encore « il en prend trop, on lui dit mais il continue, il fait vraiment chier ». Les personnes du groupe partent danser et le laissent seul]. (OBS n°5, CV, p5)

[Le type flippe en regardant sa blessure, il dit qu'il doit manger, qu'il va s'évanouir, qu'il lui faut de l'eau, il panique, et deux trois types défoncés le regardent effrayés, les yeux écarquillés]. (CF, OBS n°5, p12).

F Point sur la perce ption du risque et la sexualité

Le recueil d'information, qu'il provienne des entretiens ou des observations, ne permet pas de faire une analyse du rapport entre les risques et les pratiques sexuelles.

Nous ne pouvons que sortir de ce sujet et faire état de la perception très générale qui ressort lors des entretiens concernant la relation homme/femme, envisagé sous l'angle de la « drague ». Les résultats quantitatifs sont analysés page suivante.

Ainsi aucun commentaire n'a directement été émis sur la perception des risques et la sexualité. Concernant la « drague », quelques points ressortent des entretiens qualitatifs :

Dans les clubs, elle reste plus visible et plus explicite :

[Dans l'obscurité d'un coin, une back-room se met en place où un homme fait une fellation (sans préservatif) à un autre.] (MVG, OBS n°4, p21).

- Par rapport aux participants aux fêtes techno, la plupart des individus interrogés expliquent qu'ils aiment les fêtes techno parce que la sexualité n'y est pas présente comme elle peut l'être dans les discothèques par exemple. Le sexe est à priori exclu de « l'univers techno ».

« Non, non, enfin je sais pas, j'ai jamais rien vu, c'est pas l'amour qui règne dans ces soirées là hein (rires). Non j'ai jamais connu les ambiances cul, j'ai jamais cherché à connaître en tout cas. Par contre euh, dans le boulot » (rires)... (p9).

« En plus y'a aussi les trucs que, enfin moi je vois les choses comme çà, c'est en boite en général les gens y vont pour draguer alors que en rave, la drague c'est pas l'attitude la plus courante, y'a de la drague, mais, les gens y vont vraiment pour s'amuser, ils se disent pas, « bon je vais me trouver un mec, ou une nana». (p3).

« tu le retrouves, quoi que je trouve que la rave est plus individualiste. Je dévalorise pas du tout le fait de draguer. Y'a des moments où j'ai envie de me faire une meuf je vais plus en discothèque qu'en free party à la limite. Mais à part ça la discothèque ça me saoule un peu, c'est cher... » (ITW n°1, p8).

- C'est uniquement le fait d'écouter de la musique qui annonce la participation à ces soirées.

« Quand j'écoutais du rap je dansais mais c'était plus pour plaire au filles qu'autre chose, alors que quand je danse sur la techno j'en ai rien à foutre, je m'occupe de moi, je danse au rythme qui me plaît, et je le fait uniquement pour moi, parce que j'aime la musique qui passe, je la ressens et... » (ITW n°4, p3, oct. 98).

«t'es là bas pour la musique, et tu kiffes la musique et uniquement la musique... tu vois, ça te vient pas du tout à l'idée de draguer une meuf pendant la soirée... tu vois t'en as rien à foutre... tu penses qu'à une chose, c'est la musique. ». (ITW N°2, CV, p11).

Néanmoins, ce qui est perçu au départ comme une différence plutôt avantageuse devient vite pesante. Après avoir passé la phase de la découverte de la musique et parfois des produits, les garçons notamment qui sont plus présents dans ces lieux que les filles perçoivent petit à petit de manière négative cette absence explicite de rapport sexué entre filles et garçons.

[et la drague ?] « C'est galère (rire), c'est galère. Enfin chais pas, en fait c'est... chais pas. Moi je vais pas trop vers les filles. Si elle viennent pas ben... ouais en fait c'est possible ». (RV, ITWn°1, p5).

« Et au bout d'un moment, une fois que t'as passé le stade d'la drogue, le LSD et tout, tu t'rends compte que bon, les mecs ils mixent mal, ils mixent pas très bien, la musique c'est à peu près tout le temps pareil, les gens c'est tout le temps les mêmes, et surtout y'a pas de femmes quoi, et au bout d'un moment, quand tu prends un ecsta, et qu't'es tout love, qu't'a envie de tchatcher, bien tu tchatches qu'avec des mecs et c'est un peu... tu vois ? Tu danses, t'as pas une p'tite fille devant... » (CF, ITW n°6, p6).

« ... et tu te retrouves avec un troupeau de mecs qui font la gueule, de mecs

essentiellement en plus... alors bon euh... la diversité visuelle déjà...» (AF, ITW n°6, p20).

Certains recherchent un rapport d'ordre sensuel entre les filles et les garçons, qui pour eux fait partie de la fête et des sensations qu'elle apporte :

« je trouvais ça déjà assez extraordinaire de discuter avec une nana complètement délire avec des yeux bleus terribles et du piercing, enfin non le piercing ça a été bien plus tard mais en fait euh... d'être dans un rapport avec elle où euh voilà c'est un individu et moi aussi, donc je kifais vraiment quoi, j'ai kifé sur ce que j'appelle les créatures de rêves (ou rave ?) j'ai fait un recueil tu l'as peut-être lu, ben c'est 14 sonnets, donc 14 poèmes de 14 vers... et eu c'est dégressif, c'est en 12 syllabes, ensuite en 11 syllabes, en 10 et ça va jusqu'à 7 4 et ça repart, c'est symétrique et les sonorités coulent d'un poème sur l'autre et chaque poème est une teuf, donc c'est 14 teufs mais de mémoire hein parce qu'elles dataient déjà certaines de plus de 2 ans et lié à une créature de rêve en fin 1 personne et 1 montée 1 descente, des quatrains et des tercets » (AF, ITW n°6, p13).

« Ouais mais plein de fois, de la force d'un orgasme, c'est pas un orgasme physique bien sûr mais quand même ça se passe là (en montrant sa poitrine)... mais c'est un orgasme du cœur ou du ventre mais bon en tout cas euh, c'est... l'expérience est plus ou moins partagée enfin... c'est des délires quoi qui créent des liens à distance entre les gens et des liens euh... vides en fait réellement et qui veulent pas être réels non plus quoi... le côté virtuel et tout et puis finalement à force de... des expériences aussi fortes tu les as qu'en faisant vraiment des rencontres... donc au niveau de ma politique sexuelle je pense que ça m'a quand même un petit peu encouragé à... à être plus ouvert. Ah ouais du coup t'es différent... enfin t'aborde les gens différemment... beaucoup plus facilement et... beaucoup mieux et puis t'es beaucoup plus tourné disons vers euh... le kif et ben dans le kif tu trouves souvent... le sexe aussi fait partie (rires) du lot quoi... » (AF, ITW n°6, p31)

- Côtoyer l'univers culturel techno et mener des activités qui lui sont liées peut aussi devenir un moyen de « draguer »

« euhhh, ça dépend avec qui... chépa déjà, les filles tu vas les voir tu leur dis que tu mixes, tout ça, c'est bien perçu tout ça, sinon avec les potes, en général ça se passe bien ». (ITW n°1, p15).

Concernant la perception du risque et la sexualité, nous avons interrogé nos données quantitatives. En effet, au cours de la passation du questionnaire, nous avons pu recueillir certaines données relatives à l'impression de prendre des risques, et des questions liées à la sexualité des participants.

Utilisation du préservatif et prise de risques :

- 19% des individus utilisant toujours un préservatif considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels

- 41 % des individus utilisant quelquefois un préservatif considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels

- 19% des individus utilisant seulement au début d'une liaison un préservatif considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels

- 20% des individus n'utilisant jamais un préservatif considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels. Il y aurait donc un déni du risque pour les individus n'utilisant jamais de préservatifs, relativisé par une éventuelle réalité : celle des couples établis fonctionnant sur la confiance mutuelle.

Ces chiffres sont à comparer avec ceux du groupe contrôle. (cf. annexe 13)

Nombre de partenaires et prise de risques :

- 11 % des individus ayant eu un partenaire masculin au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

- 37 % des individus ayant eu deux partenaires masculins au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

- 46 % des individus ayant eu cinq partenaires masculins au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

Le passage de un à deux partenaires triple l'impression de prendre des risques chez les individus.

- 11% des individus ayant eu une partenaire féminine au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

- 19% des individus ayant eu deux partenaires féminines au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

- 30% des individus ayant eu trois partenaires féminines au cours des 12 derniers mois considèrent prendre des risques dans les rapports sexuels.

Ce chiffre qui reste ensuite proche de 30 %.

Il serait pertinent d'affiner cette analyse en fonction de la nature hétérosexuelle ou homosexuelle de ces relations, afin de tenir compte de ces données dans le travail de prévention à effectuer. Les résultats comparatifs avec le groupe contrôle notent en effet un nombre significativement plus important d'homosexuels masculins dans le milieu techno. (cf. annexe 13)

G La perception de M D M et des groupes d'auto support par les participants aux fêtes techno :

Il s'agit ici d'un bref retour portant sur la perception de Médecins du Monde et des groupes d'auto-support par les participants aux fêtes techno.

1. Informer / prévenir :

L'idée qu'il y ait une information et de la prévention est plutôt bien perçue par les participants aux fêtes techno, si celle-ci est faite de manière assez neutre et non pas d'un point de vue moralisateur :

« Moi je trouve que la présence... je trouve ça bien si c'est sous forme, faut pas que ce soit sous forme de moralisation ou de prévention dans le sens à force de dire non (...) Mais je suis plutôt pour une intervention extérieure au niveau de l'information. C'est vrai que la, quelqu'un qui s'apprête à consommer quelque chose pour la première fois, s'il peut voir quelqu'un qui va lui dire exactement de quoi il en retourne et où ca peut le mener, c'est pas qu'il va pas en prendre mais peut être que de lui même il va appréhender sa consommation en évaluant déjà une partie des risques qui peuvent arriver quoi. Je trouve que c'est pas plus mal, et c'est bien aussi que des associations comme Spiritek,. Techno-Plus, soient présentes aussi pour vérifier que les choses se passent bien, qu'il y a pas quelqu'un qui reste là, planté sur le carreau. Ils peuvent appeler le Samu ou du secours, c'est important que cela ne rentre pas, que ce soit pas à l'opposé des principes de la free party ». (ITW N°3, ER, p18).

« après c'est eux qui se font leur jugement, et leur expérience et puis...mais je pense que si ils ont une information, je pense que si ils ont une information puis je le vois auprès des quelques jeunes aussi parce que je connais des jeunes qui ont 20 ans tu vois, qui sont dans les fêtes et tout mais qui ont eu une information vraie par rapport à...à beaucoup de choses mais bon c'est ça le problème c'est l'éducation, c'est pour ça que je pense que l'information c'est important. Y'a des gens qui sont informés et y'en a qui arrivent à s'informer tous seuls aussi c'est pour ça que je pense c'est bien qu'il y ait une information qui circule, je pense que c'est quelque chose de bien » (p18).

- Elle est même perçue comme une nécessité, notamment pour les plus jeunes qui entrent dans l'univers techno :

« La prévention ? Ah ouais, c'est obligé ouais, parce que ne serait ce que. ça touche pas mal de jeunes, la techno, c'est pas not'génération j'pense pas, c'est plus la même génération de, des vingt ans, que la nôtre » (CF, ITW n°4, p6).

« je pense que c'est très intéressant... la prévention, par rapport aux jeunes... moi c'est ce que je fais dans les fêtes aussi tu vois, quand je vois des jeunes qui viennent, et puis quand il y a quelqu'un qui perche, c'est quelque chose qui me fait vraiment chier parce que moi je veux donner du bonheur aux gens tu vois, je veux que les gens ils viennent et ils s'amusent, parce que ça passe du rêve au cauchemar... » (ITW n°2, CV, p14).

« (...) quand je vois qu'il y a des minots de 15,16 ans qui gobent des ecstas et des acides comme nous on fumait des joints quand on avait leur âge y'a dix ans quoi, j'ai peur pour eux » (CF, ITW n°6, p20).

Néanmoins plusieurs réserves sont apportées :

- Il est délicat d'informer des gens qui de toutes façons n'ont pas envie d'entendre ce qui leur est dit.

« je crois que je sais pourquoi mais par contre je serais incapable de prendre des produits tout le temps quoi n'importe quand et aujourd'hui quoi je crois que ce qui a ce qui se passe c'est que les jeunes qui utilisent des produits pendant les fêtes j'ai l'impression qu'ils n'ont pas de demi-mesure quoi, ils cherchent ils cherchent ils cherchent, ils ne savent pas quoi en plus et c'est ce qui est dangereux je crois que c'est là qu'il faut de l'information mais en même temps c'est très délicat d'informer des gens... qui n'entendent pas, qui ne .. qui cherchent pas mais par contre je crois qu'avec une information, je ne sais pas de quel genre, on pourrait justement les gens qui sont pas loin...leur expliquer et puis au moins qu'ils sachent pourquoi, d'où vient le produit, qu'on mette une étiquette un peu plus ». (CF, ITW n°1, p 7).

- Le niveau d'information diffusée est jugé insuffisant sur certains produits, comme la cocaïne ou la rachacha.

« Sur les ecstas, oui, c'est diffusé, tu vois... la coke, non, la rach' non-plus, les amphèts ; ouais peut-être, ouais... » (ITW n°3, CV, p8).

2. Le contrôle rapide des produits :

L'information donnée, même si de toutes façons elle n'empêchera pas l'individu de choisir de prendre un produit, est un moyen d'entrer en contact avec lui :

« je trouve ça très très bien, on va parler vite du testing, c'est que le testing pour moi ça doit pas être un... comment dire...; une solution, enfin si il dit que mon ecsta c'est un bon ecsta c'est bon je peux le prendre, non, disons que le testing c'est un moyen pour rentrer en communication avec les ravers, c'est à dire c'est des gens qui prennent des drogues qui vont venir faire tester leur substance, donc ça va permettre d'avoir un dialogue avec eux quoi, mais c'est pas le but c'est pas le test en lui même, c'est quand même la communication avant tout, pour moi le test n'est pas fiable de toutes façons, on ne peut pas déceler, et puis de toutes façons la substance qu'elle soit, si elle est bonne parfaitement bonne c'est quand même de la drogue, et ça peut quand même être très mauvais pour toi. Donc il faut pas chercher, le but c'est pas que les gens prennent des bonnes drogues, non, le but c'est que les gens prennent pas de drogues du tout, ou alors qu'ils savent ce qu'ils font au moins, qu'on les prévienne, qu'on les, c'est pas tellement de la prévention, c'est de l'information, que les gens savent, les responsabiliser par rapport à leur prise » (ITW n°5, ER).

- Mais d'un autre côté, c'est une façon d'assister les individus et finalement, ce peut être considéré par certains comme une forme de dé-responsabilisation :

« Voilà mais je trouve que le testing est un bon moyen mais ça porte à confusion, c'est à dire que les gens pensent que le testing est un but et que c'est, que ça va vraiment leur dire tu peux prendre ça ou tu ne peux pas prendre ça quoi, alors que de toutes façons une drogue au départ c'est mauvais. Donc c'est surtout les responsabiliser, le but d'une intervention comme ça extérieure, c'est de responsabiliser les gens par rapport à leur prise de drogue. » (ITW n°5, ER)

« (...) tu as ton médecin à portée de main, tu vois, tu fais une connerie, t'es rattrapé, ça te déresponsabilise en ça mais...il faut savoir se responsabiliser, je veux dire, tu prends ça, c'est un choix » (CV, ITW n°3, p9).

De même, même si « *avec les testeurs, les mecs, ils savent au moins ce qu'ils avalent* » (CV, ITW n°3, p14), ça ne les empêchera pas de consommer :

« la taz, j'l'aurais donnée à quelqu'un et je serais allée en chercher une autre qui soit bonne. J'aurais peut-être pas pris le produit

mais je serais allé en chercher ailleurs ». (AF, ITW n°1, p14).

« j'crois que les gens même... ils attendent d'être assistés quoi. Ils veulent qu'on leur donne tout de suite quelque chose de bon quoi et ça, sans faire de test, parce que les mecs ils l'ont acheté, donc ils ont dépensé 10 keuss là dedans... Qu'est ce que c'est ? Il va se retrouver avec de la merde ? Même sil l'a fait tester qu'est ce qu'il va faire ?Il va l'envoyer quand même... J'veux dire c'est rare que les personnes, j'veux dire le particulier... » (CF, ITW n°5 , p14).

- Le « C.R.P. »peut aussi être considéré comme « un filet de sécurité » qui fait prendre encore plus de risques à certains individus :

« Je sais pas, quelqu'un qui a vraiment envie de se risquer, quoi, en fait, et ben, il se risque, c'est tout quoi, enfin, quelqu'un qui a vraiment envie de prendre un produit, et ben, il le prend, c'est pas parce qu'on lui dit que c'est pas bien qu'il faut pas le faire, machin,... je sais pas... si, peut-être les testings, c'est bien, parce qu'au moins, ils prennent pas de la merde, mais bon, des fois, c'est peut-être aussi encourager parce qu'il y a plus la peur, parce que moi, c'est la peur aussi qui ma fait arrêter, peur du produit, donc si on me dit, ah ben ça c'est bon, tu peux le prendre, ah ben, tiens il y a pas de connerie dedans, je sais pas, c'est... je sais pas du tout me positionner là-dedans parce que c'est vrai que c'est pas mal d'avoir des informations, c'est vrai que c'est très bien, pour des gens qui débarquent là-dedans, mais bon, tu pourra jamais les empêcher de prendre quelque chose... » (ITW n°1, CV, p19).

3. La présence de MDM :

Bien qu'extérieure au "milieu techno", la présence de Médecins du Monde fait "partie du décor". Elle est bien intégrée.

« Ben ouais, des stands comme Médecins du monde ou des trucs de prévention c'est bien, des policiers à l'entrée et à la sortie c'est pas bon, ça fait chier. Ce qui me fait assez plaisir c'est qu'on ait besoin de personnes pour les organiser ces teufs, qu'entre nous on arrive déjà à organiser quelque chose. La prévention c'est bien, mais la sécurité, les keufs, ça fait chier, surtout que ça empêche rien, ceux qui sont dans la fête sont beaucoup plus énervés quand y'a les flics, y'a une réaction » (ITW n°1, CF, p14).

« Tu sais, à Nîmes, il y avait Médecins du Monde, et ils étaient très bien intégrés quoi, ça dérangeait personne. Moi ça me va bien... » (ITW n°3, CV, p11).

Cette présence joue à plusieurs niveaux : elle permet aux « teufeurs » de se reposer, d'être rassurés, de tester les produits.

« Ben, c'est bien parce que si il y avait pas eu de trucs comme ça, moi j'aurais pas pu me reposer dans les teckni ou des trucs comme ça, pour tester les prod. » ITW n°6, CV, p11).

« sur les tecknivals, c'est bien d'avoir un p'tit appoint, d'l'eau, des pansements, à manger... » (MVG, ITW n°4, p 4)

« C'est bien, ça peut pas limiter la prise, du cachet, quoi, je pense pas, le mec s'il vient et qu'il était parti pour se mettre bien high, il me fera mais c'est sûr qu'il sera que son cachet il sera vraiment pur.. alors soit il va en prendre plus soit il va en prendre moins mais c'est bien parce que tu sais ce que tu avales en fait. Si t'avales quelque chose avec que des amphets dedans ou qui te fera rien du tout... Et en plus il y a des petits flys, tu vas les lire et tu vas apprendre ce que c'est ceci et cela, t'as envie de parler à quelqu'un, tu vas parler à quelqu'un, tu te sens pas bien, tu sais qu'ils sont là et ça peut te rassurer... en même temps, c'est une présence... je pense que certains, ça doit être bien, et puis il y a l'information, la mise en confiance, c'est mieux que rien, en fait » (ITW n°3, CV, p12).

- Cette présence n'empêchera pas de toutes façons les individus d'agir à leur guise dans l'instant, et donc les excès éventuels :

« non tu prends des risques je pense oui c'est pour cela que c'est bien qu'il y ait une information et même une sécurité par rapport au travail de Médecins Du Monde, je pense que c'est bien, parce que déjà juste le fait de se sentir plus en sécurité déjà parce qu'il y a

quelque chose, le travail déjà va se faire mieux, ça va débloquer quelquefois des stress ou des choses qui peuvent faire que la descente se passe pas bien ou que la montée se passe pas bien donc si il faut qu'il y ait ça... enfin il faut c'est vrai. Maintenant je comprends aussi qu'il y ait un affolement des flics... de... Je pense que l'affolement est dans l'excès, aussi, mais il faut pas non plus qu'il y ait de l'excès là dedans, on peut pas... Je dirais jamais, j'ai consommé plein de trucs, j'aime bien étudier ça mais je dirais jamais que c'est bon quoi, l'excès il est pas bon donc il y a un excès quand même et puis c'est pas bon ». (CF, ITWn°1, p18).

« le mieux c'est de faire attention soi-même » (MVG, ITW n°4, p11).

4. Ce qui est souhaité par les participants aux fêtes techno :

- la présence de médecins dans les free-parties notamment, et de personnes qui sachent gérer des « bad trips » :

« la présence de médecins. Je pense que les organisateurs de toute fête, quelle qu'elle soit, devraient prévoir un point sécurité et un point médical, surtout si c'est fait dans la nature, loin de tout. c'est très bien, mais il faut prévoir le pire pour qu'il n'y ait pas de conséquences dramatiques... » (ITW N°2 , ER, P10).

- de nouveaux flyers de présentation des produits de synthèse (ils sont vieux, tout le monde les a déjà tous lus), et une extension de l'information à d'autres produits (cocaïne, rachacha).

« moi, j'le vois plus en bandes dessinées, parce que ça permet de, c'te bande dessinée, bon, quand tu tournes les pages, bon, si t'as envie d'être intéressé à cette prévention tu t'y intéresses, si t'a pas envie d'être intéressé, tu t'y intéresses pas tu vois, c'est une bande-dessinée classique, c'est tout. C'est mon histoire un peu. Parce que bon, les p'tits papiers LSD machin, on les a trop vus en fait quatre ans qui sont là. J'pense que ça fait quatre ans que ça tourne alors tout le monde les as eus dans la main au moins une fois ». (CF, ITW n°4, P6).

- Nécessité de circuler dans la fête et de ne pas rester derrière le stand pour réaliser une prévention efficace. (CF, ITW n°4).

Chapitre X. La Mission Rave de MDM : 2 ans d'expérience de terrain

A. Bilan des interventions

Durant ces deux années de recherche-action, nous avons effectué 134 interventions de terrain dans des événements festifs techno, dans le cadre de la Mission Rave de Médecins Du Monde. Ces interventions ont eu lieu sur l'ensemble du territoire français où des équipes spécifiques (6 à ce jour) se sont formées : Littoral Méditerranéen, (Régions PACA et Languedoc), Sud-Ouest, Alsace, Région Parisienne et Région Lyonnaise. Ces équipes ont une mobilité relative du fait de l'éloignement des lieux de fête par rapport aux grands centres urbains, mais, sauf exception, elles se déplacent rarement au-delà de 100km de leur base.

Dans ce cadre défini comme celui d'une **recherche-action**, afin d'approcher au plus près la diversité culturelle du milieu techno, et en fonction également des particularités locales, les équipes sont amenées à intervenir dans les différents types de fêtes existantes : fêtes organisées, autorisées et payantes; free-parties, non autorisées et clandestines; teknivals se prolongeant sur plusieurs jours.

Dans la mesure du possible, nous intervenons en partenariat avec des associations locales d'auto-support.

En 1997-98, nos interventions, réparties par équipes locales, ont été les suivantes:

Strasbourg : 8 interventions, fêtes payantes. 7 intervenants.

Montpellier : 35 interventions, fêtes payantes, teknival. 5 à 8 intervenants.

Lyon : 27 interventions, fêtes payantes et free parties. 2 à 4 intervenants.

Nice : 21 interventions, free-party. 3 intervenants.

Paris : 32 interventions, teknivals, fêtes payantes, free-parties. 5 à 12 intervenants.

Bayonne : 11 interventions, fêtes payantes, clubs. 2 à 4 intervenants.

Il faut ajouter à ce compte quelques interventions sur des free-parties qui ont été annulées sur place le soir même, par les organisateurs ou la police, ainsi que quelques fêtes à titre d'observation, sans intervention effective, au commencement du projet.

L'organisation des interventions sur le terrain s'est mise en place progressivement depuis l'été 1997, chaque équipe locale s'étant progressivement adaptée sur les plans matériel et humain, en fonction des contextes dans lesquels elles ont du travailler, prenant en compte les particularités du milieu techno et des pratiques locales.

Ce temps « d'acculturation » a également été nécessaire à la mise en place du projet au niveau national, afin de préciser nos objectifs communs et d'harmoniser nos pratiques sur les questions centrales : présence sanitaire, information et réduction des risques et des dommages liés à la consommation de dance-pills dans les événements festifs techno.

1. Mise en place du projet

6 équipes locales de Médecins Du Monde ont été concernées par cette action : Strasbourg, Lyon, Nice, Montpellier, Bayonne et Paris. Elles sont composées pour l'essentiel de bénévoles et de salariés de MDM qui travaillaient déjà dans d'autres missions de réduction des risques (programmes d'échange de seringues, programmes méthadone, ...) et qui se sont mobilisés sur le projet « rave » par extension à leur engagement antérieur. Des chercheurs ont par ailleurs été engagés dans l'équipe parisienne, afin de mener la partie « recherche » du projet.

La mise en route du projet a donc été fonction de la disponibilité des intervenants dans chaque équipe locale : nombre de personnes mobilisées dans l'équipe, disponibilité humaine et matérielle. L'organisation de ce type d'intervention est en effet complexe; elle demande un investissement très important en temps et en énergie, et les horaires (nuits entières) sont particulièrement lourds et éprouvants.

Les premières fêtes auxquelles nous avons participé au commencement du projet ont été l'occasion de prendre contact avec un monde totalement inconnu pour une partie d'entre nous. Il était nécessaire de comprendre les codes, les modes de communication, le « fonctionnement » de ces fêtes afin de définir nos modalités d'intervention de la manière la plus adaptée possible au contexte et à la population cible.

Au fur et à mesure, notre action s'est adaptée aux différents types de soirées (payantes ou free parties, en salle ou en plein air, de 150 à plus de 2000 personnes, ...) et a beaucoup gagné en fonctionnalité : installation et organisation du stand, type de matériel à emmener de manière systématique ou facultative selon les fêtes, ... Nous sommes désormais en mesure d'installer un stand qui permet aux participants de nous repérer dans les fêtes, et de répondre à la majorité de leurs demandes (et de nos objectifs) d'une manière plus efficace. Notre message de prévention est donc mieux diffusé, et s'adapte progressivement grâce à l'expérience acquise.

2. Description du terrain investi

Les fêtes sur lesquelles nous sommes intervenus jusqu'à présent tentent de couvrir le champ le plus large possible entre ces différents courants. De nombreux facteurs sont par ailleurs intervenus : fêtes proposées durant la période concernée, négociations avec nos partenaires associatifs, possibilité technique d'intervention sur le plan humain et matériel, évaluation des lieux où notre présence semblait le plus nécessaire en terme de présence sanitaire d'une part, de prévention d'autre part. Ces deux pôles ne sont pas forcément congruents du point de vue des besoins : dans certaines fêtes légales où une présence sanitaire officielle est déjà organisée (Croix Rouge, protection civile,...), notre action de prévention s'avère cependant nécessaire.

Pour une même dénomination, les fêtes sont rarement semblables du point de vue du type et de la taille du lieu (salle adaptée à la fête, entrepôt ou hangar, grottes, plein air...), du nombre et des caractéristiques des personnes concernées (100 à 2000 pers., moyenne d'âge de 16/20 ou 28/30 ans, majorité ou nombre plus limité de consommateurs de produits psychotropes,...). C'est souvent en arrivant sur le lieu de la fête que l'on découvre ces caractéristiques. Nous avons donc été amenés à travailler dans des contextes très différents. On note également des différences relatives aux particularités régionales concernant l'organisation des fêtes, leur prix, leurs lieux,... Ces différences s'estompent pour les plus grands teknivals qui rassemblent des travellers, « tribus » techno sillonnant la France et l'Europe avec leurs camions et que l'on retrouve donc pour certains dans toutes ces grandes fêtes quelle que soit la région.

3. Partenariat, contacts

Afin d'intervenir efficacement, il est indispensable de prendre contact et de travailler en bonne intelligence avec les partenaires présents sur le terrain : les associations présentes sur la scène techno d'une part (groupes d'auto-support et associations de prévention), les organisateurs de fêtes d'autre part.

La plupart des associations de prévention dans ce milieu ont une envergure locale ou régionale. C'est pourquoi notre partenariat est à définir de manière spécifique dans chaque région d'intervention, en fonction des contacts qui sont établis localement. Cela est fondamental, les liens établis ou potentiels sont à valoriser au maximum, la synergie de nos actions mutuelles étant un facteur essentiel de notre réussite. A ce jour, nous avons travaillé sur le terrain avec :

- **à Paris :** Techno Plus, AIDES, ACT-UP et ASUD.
- **à Strasbourg :** La Mutualité Française.
- **à Lyon :** Keep Smiling (association de « ravers »), AIDES.
- **à Nice :** La Mutualité Française, le Tipi (réseau d'entraide pour les personnes séropositives ou concernées par l'usage de drogues, également pionnier en matière de prévention dans les raves).
- **à Montpellier :** Techno Plus Pays d'Oc, AIDES Nîmes et Montpellier, Mutualité Française de l'Hérault.
- **à Bayonne :** ARSA (Aide à la Réinsertion Sociale en Aquitaine).

a. L'exemple de l'association marseillaise « Le Tipi »

Initiée en 1995, l'action du TIPI dans les événements festifs techno faisait alors partie d'une politique d'information et de prévention (sida - toxicomanie) plus large. Cette action s'est par la suite adaptée au terrain, au contexte particulier des raves parties, et elle s'est élargie à différentes actions de réduction des risques dans les fêtes techno.

L'atout du Tipi est son intégration réussie au milieu techno. *Les jeunes bénévoles de l'équipe d'intervention dans les raves sont des personnes issues des milieux concernés, ils ont de ce fait un excellent contact avec les « teufeurs ».*

Le Tipi a favorisé, à travers la création d'un atelier de mix techno dans les locaux de l'association, la venue de personnes rencontrées en fête dans la semaine, dans les locaux de l'association. Cet atelier a contribué à la mise en place d'un suivi des actions rue de la bibliothèque : suivi social (problèmes d'accès au droits : logement, couverture sociale, distribution de colis alimentaires), psychologique (le TIPI Chourmo est un lieu d'accueil et d'écoute), sanitaire (info sur les produits, distribution de préservatifs, de kits d'injection éventuellement).

La spécificité du Tipi est d'avoir développé le concept de Chill Out, outil privilégié de réduction des risques dans les raves.

Le Chill Out est un endroit aéré, confortable, calme, qui permet à ceux qui le souhaitent de s'extraire un moment de l'intensité sonore de fête, de se détendre. C'est une aire de décompression et aussi un lieu de restauration (sucres, céréales, fruits....), et de réhydratation. C'est le plus souvent là que sont assurés les premiers secours. Le chill out permet de réduire les risques de troubles induits par une mauvaise gestion des produits absorbés (crises d'angoisse, dépressions, bad trips..).

Ce lieu est aussi prétexte à la création artistique, pour les bénévoles intervenants

qui conçoivent le décor du Chill Out, et aussi pour les teufeurs auxquels les intervenants du Tipi proposent des activités sur place (peinture en particulier).

Mais le Chill Out est surtout un espace de rencontre, de dialogue privilégié, entre les participants, puisque c'est un des seuls endroits où il est possible de communiquer verbalement dans la fête, et entre les participants et les intervenants du TIPI. Beaucoup de personnes dans les fêtes sont en demande d'accueil et d'écoute. Le contact s'établit facilement dans le chill out et ceux qui s'y installent parlent spontanément de leur consommation de drogue, ils sont aussi très souvent en demande d'informations concernant les produits. Certains, quand ils trouvent chez les intervenants du Tipi une réelle écoute, s'expriment plus largement sur leurs problèmes personnels, problèmes familiaux, matériels, relationnels, psychologiques... Ce sont souvent ceux-là qui passent ensuite dans les locaux de l'association et qui s'investissent quelquefois dans des ateliers.

Les membres du Tipi ont pour souci d'être en phase avec le terrain, c'est à dire d'intégrer, le plus rapidement possible, un savoir sur les nouvelles substances psychotropes consommées et une connaissance de l'évolution des pratiques associées à ces substances. L'information diffusée par le Tipi (oralement sur le terrain et par le biais de documents) se base sur les publications scientifiques existantes[483] *mais aussi sur les témoignages de consommateurs de produits, sans doutes les plus précieux. Le travail est fait en synergie avec des personnes bénévoles du milieu techno qui souhaitent partager leurs expériences, et qu'elles profitent à d'autres. Ce sont le plus souvent des personnes qui ont pris elles-mêmes du recul par rapport aux produits et qui désirent s'engager dans la prévention. Ce fonctionnement est caractéristique du Tipi qui est avant tout un réseau d'entraide. A travers une approche « communautaire » de la santé, l'association cherche à impliquer dans son action toutes les ressources et expertises locales qu'elle identifie. Le vécu est considéré comme un savoir pertinent. Les problèmes doivent d'abord être gérés par la communauté.*

La santé (au sens de qualité de vie) est perçue comme activement participative, avec un mode de communication considéré comme d'autant plus efficace qu'il est porté par des pairs.

C'est à partir de cette définition que cette association, comme la suivant d'ailleurs, se définie comme une association de « santé communautaire ».

b. L'exemple de « Techno Plus »

Extraits du dossier de presse

***TECHNO PLUS** a été créé en Août 95 par une équipe de « ravers ». L'association compte actuellement plus de 100 adhérents dont une vingtaine de volontaires. Initialement parisienne, TECHNO PLUS a fait des « bébés » à Montpellier (TECHNO PLUS PAYS D'OC) et à Lille (SPIRITEK).*

Les objectifs:

L'information, la réduction des risques et le soutien concernant l'usage récréatif des drogues dans le milieu techno.

Les actions:

- Création et diffusion de dépliants d'information et de réduction des risques sur l'ecstasy,le LSD et la kétamine. En partenariat avec AIDES, réalisation d'une brochure « Réduction des risques : sexualité, ecstasy, LSD, amphétamines... » financée par la Direction Générale de la Santé.

- Interventions dans les raves et les « technivals » : stands d'information, de diffusion de matériel de réduction des risques (capotes, eau, produits énergétiques), soutien et assistance aux ravers en difficulté (malaises, « bad tnp »), secourisme, écoute...

Réalisation d'espaces de détente (« Chill Out »).

- Participation aux colloques, séminaires... concernant les nouveaux

[483] essentiellement le *Pikhal de Shulgin*, et *Excitants calmants hallucinogènes de D.S. Inaba et W.E. Cohen* (PICCIN 1997)

usages, les nouvelles drogues, la culture techno...

- Dialogue auprès des pouvoirs publics et des médias.

Les partenaires:

- Associations techno de réduction des risques :

TECHNO PLUS PAYS D'OC (Montpellier), LE TIPI (Marseille), KEEP SM/LING (Lyon), SPIRITEK (Lille), CREW 2000 (Edimbourg), LSD PROJECT (Londres), EVE & RAVE (Berlin), SAFE PARTY PEOPLE (Francfort), DRUG'S SCOUT (Leipzig), LIVELLO 57 (Bologne), MIND BODY LOVE (Vancouver)...

- MEDECINS DU MONDE, AIDES, ASUD...

Les ressources:

Depuis janvier 1998, TECHNO PLUS est soutenu par le Ministère de la Santé.

c. Les organisateurs de fêtes

L'autre type de contact fondamental concerne les organisateurs de soirées. Expliquer notre projet doit nous permettre de travailler à sa réussite, en établissant des relations basées sur la confiance et la reconnaissance de nos intérêts mutuels dans la mise en place de notre action.

Au cours de fêtes auxquelles nous avons participé, dans les magasins spécialisés techno, grâce à l'intermédiaire des associations d'auto-support, nous avons ainsi peu à peu construit un réseau de relations dans le milieu des organisateurs de fêtes. C'est de cette manière que nous sommes prévenus à l'avance des événements qui vont avoir lieu, et que notre accès y est devenu relativement facile.

C'est un travail de longue haleine qui nous permet de gagner progressivement la confiance de ces partenaires et de les convaincre de l'intérêt de ce projet. Il sera nécessaire de le poursuivre et de le développer, en prenant garde à considérer l'ensemble des courants représentés dans le milieu techno : organisateurs de grandes raves commerciales, aussi bien que de free-parties, patrons de clubs ... Nous continuons à travailler dans ce sens.

4. Formation

Nos actions de formation ont deux objectifs distincts. D'une part aider les groupes d'auto-support à acquérir l'ensemble des compétences nécessaires à la gestion de leurs interventions sur les fêtes techno, d'autre part informer et former les partenaires médicaux et sociaux pour les rendre plus à même de prendre en charge les patients issus de ce milieu.

Concernant les groupes d'auto-support, à leur demande, nous avons offert à une dizaine de jeunes de l'association Techno Plus (Paris) de suivre une formation de Premiers Secours dispensée par la Croix Rouge. En effet, c'est sur cet aspect qu'ils semblaient le moins formés à intervenir, hors cela semble particulièrement important dans le cadre de fêtes clandestines très éloignées des secours, même si dans la réalité le nombre de ces interventions reste anecdotiques.

Nous avons poursuivi ce travail en 1999, en débutant des formations concertées avec cette association, concernant plus précisément, le testing, les troubles psychologiques liés aux psychédéliques et les techniques de « réassurance ».

L'immense majorité des acteurs sanitaires et sociaux manque d'information sur le milieu techno, sa culture, les nouveaux produits psychotropes et les nouveaux modes d'usages qui lui sont associés. Ce constat concerne autant les personnes travaillant dans le milieu spécialisé de la toxicomanie que les personnels médicaux urgentistes ou les autres intervenants auprès de jeunes en difficultés.

Nous avons donc effectué plusieurs interventions auprès de différents groupes de professionnels, spécifiquement sur la nature et les effets de l'ecstasy et les risques associés, ou plus généralement sur le milieu techno et les consommations observées, selon le public auquel nous nous adressions. (par exemple, un groupe d'associations de la région de Rennes, et de Rouen, ou des CSST, comme à Toulouse, Pontarlier...)

Dans le courant de l'année 98, nous constations déjà une forte augmentation des demandes allant dans le sens d'un développement de cette information auprès des acteurs de terrain qui commencent à réaliser l'importance du phénomène et la nécessité de réfléchir à la manière d'y répondre efficacement.

B L'action sur le terrain

Le stand Médecins du Monde

C'est le fait que dans ces événements qui rassemblent parfois plusieurs milliers de personnes il n'y avait absolument aucune présence sanitaire qui nous a poussé à intervenir. Nous savions qu'il y avait éventuellement une forte consommation de drogues, mais c'est des « *teufeurs* » qu'a émergé la demande.

« Médecins du Monde, c'est bien ce que vous faites pour les toxicos, leur filer des seringues stériles. Mais pourquoi vous venez jamais dans les teufs? Parce que il y a des fois où il y a des gens qui se sentent mal, et personne ne sait vraiment ce qu'il faut faire. » (R., 21 ans, Marseille août 94).

Dès le départ, nous avons essayé de ne pas nous imposer, mais plutôt d'être disponibles, à l'écoute des demandes. Une bonne partie de notre travail a consisté à parlementer avec les représentants de l'ordre afin qu'ils nous laissent accéder avec notre matériel sur le lieu de la fête. Notre projet axé sur l'information et la communication nous a amenés à concevoir un stand mobile adapté à nos besoins et aux attentes des participants :

Un coin agréable à la périphérie de la fête : un abri, de la lumière, assez pour y voir mais pas au point de gêner, un lieu d'accueil, d'écoute et d'aide à ceux qui éprouvent de la difficulté à gérer leurs états modifiés de conscience. L'expérience du Tipi, plus celle acquise par Techno plus, nous ont amené à développer le concept d'un stand extrêmement adaptable en fonction du lieu, du climat et des besoins, pouvant répondre aux attentes des personnes rencontrées et aux besoins de l'équipe médicale. Lors de nos interventions, nous évitons de nous mettre à proximité des sources sonores les plus intenses, et recherchons plutôt les endroits calmes et proches d'un accès vers l'extérieur. Notre stand s'articule autour de notre camion qui nous sert à stocker notre matériel d'intervention, et comme salle de soin.

Autour du camion, nous créons un espace de repos pour ceux qui ont besoin de récupérer, ce qui nous permet de pouvoir surveiller leur état. Un autre lieu accueille ceux qui veulent avoir de l'information sur les produits à travers le Contrôle Rapide des Produits.

Le stand est généralement composé d'une ou deux tables, sur lesquelles nous tenons à disposition des gens:

- **de l'eau** en bidons (surtout lorsqu'il n'y a pas un accès direct à une source d'eau potable sur le lieu de la fête)

- **des aliments énergétiques** type fruits secs ou bonbons, permettant aux jeunes qui dépensent un maximum d'énergie d'éviter l'hypoglycémie en fin de nuit.

- **des bouchons d'oreilles**, particulièrement utiles dans les lieux fermés, où l'intensité sonore est parfois mal supportée par les ravers eux-mêmes.

- **des préservatifs**. Les jeunes se servent volontiers, bien que le plus souvent la fête n'apparaisse pas comme un lieu de drague immédiat, contrairement à la réputation déjà ancienne de l'Ecstasy « pilule de l'amour ». L'accessibilité des préservatifs sur place permet cependant aux jeunes d'en avoir sur eux lors de leur retour de fête, et probablement de limiter les « oublis » ou négligences susceptibles d'être augmentés par l'effet désinhibiteur des produits consommés.

- **des Kit d'Accès Prévention** contenant du matériel d'injection stérile pour les éventuels usagers de drogue par voie veineuse. La demande de ces KAP est plutôt faible, voire inexistante dans les fêtes autorisées, et se concentre surtout sur les free-parties et teknivals. Nous évaluons l'opportunité de les proposer, selon le public présent dans la fête.

- **des flyers** (brochures ou tracts) **de prévention et d'information** sur la nature et les effets de certains produits psychotropes (ecstasy, L.S.D.,...), sur les risques immédiats et différés pour les consommateurs de ces produits. D'autres concernent d'une manière plus générale la toxicomanie et la transmission du VIH.

Ces flyers ont été réalisés par des associations partenaires (Techno Plus, Aides) ou par le Comité Français d'Education à la Santé. Nous avons également rédigé un flyer afin d'expliquer l'action de la mission rave de Médecins Du Monde, et nous travaillons sur la rédaction d'autres flyers sur d'autres produits dangereux circulant dans les fêtes (médicaments variés, psychotropes en tout genre, produits de coupage).

Un endroit où l'on peut discuter librement, parce que nous ne sommes pas là pour juger, ni pour dissuader, mais pour informer ou conseiller de façon concrète et utile. Depuis les toutes premières interventions dans des raves en 1995, cette demande énorme d'information a été mise en évidence. Nous passons régulièrement plus de la moitié de notre temps à écouter, répondre à des questions et à aider des gens à mieux gérer leur consommation de psychotropes.

Ce travail de longue haleine nous amène à penser qu'il faut concevoir de la documentation sur les modalités de ces interventions, en tenant compte notamment du fait que le discours doit être adapté en fonction des situations. On ne peut pas tenir le même discours à celui qui consomme pour la première fois, qu'à celui qui a déjà fait quelques expériences, celui qui consomme peu mais régulièrement, ou à celui qui abuse quotidiennement de ces substances. Le discours de prévention ne doit pas être uniforme pour tous.

Soutien psychologique

Nos équipes sont composées de différents intervenants médicaux, sanitaires et sociaux : médecins, infirmières, éducateurs, accueillants, psychologues... Avant leur implication dans ce projet, la plupart d'entre eux travaillait déjà dans le domaine de la toxicomanie et de la réduction des risques, (programmes d'échanges de seringues, centres méthadone) ou autres. La présence de l'équipe permet aux jeunes de s'informer et de parler librement de leur consommation de produits. Elle permet aussi de discuter de leur implication dans le mouvement techno, ce qu'ils y cherchent éventuellement, ce qu'ils y trouvent ou non... Ce peut être, aux décours d'une discussion apparemment anodine, l'occasion de parler de difficultés liées à ces pratiques, où il n'est pas toujours évident de distinguer causes et conséquences.

Notre présence permet alors d'évoquer la possibilité de trouver une aide adaptée à ces usagers qui ne se retrouvent pas dans la définition classique de « toxicomanes », et pour lesquels les structures de soins spécifiques ne semblent pas adaptées à l'heure actuelle. Il est important de témoigner auprès d'eux de la capacité de certains acteurs médicaux et sociaux à les écouter et les soutenir dans une démarche de demande de soins ou simplement d'aide ponctuelle. Nous devons être en mesure de les orienter vers des personnes compétentes ou des associations auxquelles ils pourront s'adresser lorsqu'ils le souhaiteront.

Nous sommes également sollicités directement ou indirectement par des jeunes en difficultés dans le temps même de la fête. Notre rôle est alors d'assurer un soutien immédiat et une réassurance par notre présence et notre écoute. Cela peut concerner des personnes ayant « gobé » des produits indéterminés, aux effets desquels ils n'étaient pas préparés, et qui vivent mal les effets eux-mêmes ou la « descente » qui s'ensuit. Ce peut être également un jeune qui vit mal la soirée en fonction du contexte spécifique (découverte du milieu techno ou d'un

produit, absence d'un entourage amical étayant, mauvaises conditions physiques ou psychologiques de la personne ce soir-là, ...). Certains d'entre eux font de réels « bad trips », des crises d'angoisses aiguës plus ou moins délirantes. La réassurance, la mise à l'écart dans un endroit plus calme permet parfois de gérer la crise, dans d'autres cas, exceptionnels, une intervention médicalisée s'avère indispensable (prescription de tranquillisants par voie orale, voire par voie injectable).

Dans un certain nombre de cas, les jeunes s'asseyent un moment à proximité du stand et de l'équipe, où passent régulièrement nous voir, échanger quelques mots et quelques sourires. On perçoit alors nettement que notre présence, même si nous ne sommes pas interpellés directement, suffit à cette réassurance. Cela n'est quantifiable d'aucune façon, mais cette présence peut de manière évidente participer à une meilleure gestion des effets des produits, et permettre d'éviter pour certains qu'un vague sentiment d'inquiétude ne dégénère en une réelle crise d'angoisse.

Actions sanitaires et interventions médicales d'urgences

Selon les particularités des missions au niveau local, le nombre de médecins mais aussi d'infirmières est plus ou moins important. Nous emportons systématiquement le matériel de réanimation nécessaire à ce type d'intervention, ce qui nous permettrait en cas d'urgence vitale, d'effectuer les premiers soins nécessaires, en attendant l'arrivée des secours. Les interventions de ce type ont jusqu'à maintenant été exceptionnelles.

Les soins effectués ont été la plupart du temps des soins infirmiers de base : maux de têtes, de ventre, de dents, vomissements, blessures de type coupures et brûlures, malaises dus à la fatigue et/ou la consommation de substances psychoactives et d'alcool.

Nous avons également eu à gérer des crises d'angoisse aiguë sous produit (LSD en particulier), nécessitant dans un cas, une évacuation sanitaire vers un service d'urgences médicales hospitalier (délire et malaise sévère). Une seule fois en deux ans, lors d'un événement ayant duré près d'une semaine dans le Sud de la France, 2 personnes ont été évacuées sur des urgences hospitalières pour des blessures liées à des rixes au couteau. Il est à signaler à ce propos, qu'en dehors de ces cas, les situations de violences sont assez peu fréquentes, l'ambiance étant généralement « tranquille » durant ces fêtes. Les professionnels (pompiers et protection civile) ont constaté qu'il y avait beaucoup moins de coups et blessures ou d'incidents violents que dans des rassemblements festifs d'un autre ordre.

Les évacuations sanitaires que nous avons été amené à effectuer jusqu'à présent étaient principalement en lien avec des traumatismes (brûlures sévères chez un cracheur de feu, plaies à l'arme blanche, plaies faciales suite à une chute...). Par contre, les interventions pour troubles de la conscience graves ou complications somatiques sévères demeurent extrêmement rares et sont toujours liées à une polyconsommation importante de diverses drogues de

synthèse, toujours avec de l'alcool, parfois avec des tranquilisants. Nous n'avons eu à prendre en charge qu'un seul coma (ventilation, perfusion...), un jeune homme lors d'un technival, qui s'en est bien « sorti » après trois jour d'hospitalisation en réanimation.

Lors de la grande rave Boréalis à Montpellier en août 1997, nous avons pu observer l'action d'équipes de la Croix Rouge en nombre impressionnant : au cours de cette fête, ayant rassemblé plus de 22 000 personnes, le bilan qui nous a été communiqué faisait état de 5 crises épileptoïdes, d'un malaise avec tachycardie, et quelques « bad-trips », ayant fait l'objet de transfert à l'hôpital. Ce bilan est relativement banal, pour un rassemblement de cette importance.

Jusqu'ici, nous n'avons donc eu à constater aucun accidents aigüs inquiétants, dans les registres de toxicité habituellement décrits dans la presse médicale en rapport avec l'usage d'ecstasy et de substances amphétaminiques (mis à part quelques crises épileptoïdes).

Il est clair que la plupart de nos interventions sanitaires concernent des états de crise psychologique aiguë, directement en rapport avec la consommation de produits psychodysleptiques, chez des sujets d'évidence plus fragiles que la majorité des participants. Mais là encore, compte tenu du nombre impressionnant de consommateurs, de la quantité de substances consommées (souvent plusieurs prises durant la même nuit) et des mélanges effectués, la morbidité aiguë est relativement faible.

Nous ne sommes pas directement confrontés aux problèmes d'apparition différée au cours de ces actions de terrain.

Bilan des conditions sanitaires et de sécurité

Les *fêtes payantes et autorisées* auxquelles nous avons assisté, proposaient la plupart du temps un accès à de l'eau potable (généralement dans les sanitaires), des sorties de secours, et une aération correcte. Ces conditions minimales de sécurité sont nécessaires pour que les organisateurs obtiennent l'autorisation des autorités pour leur soirée. Cependant, la qualité de ces différents paramètres (en terme de nombre et de facilité d'accès), est très variable, et certaines situations sont insatisfaisantes, en regard du nombre de participants.

L'organisation d'un vrai « chill-out », permettant un repos correct pour les personnes fatiguées, est assez rare (nous en avons rencontré seulement lors de deux fêtes en région parisienne).

Nous essayons dans ces cas là, de discuter de ces différents aspects avec les organisateurs afin de les sensibiliser à ces dimensions pratiques favorisant de moindres prises de risques par les participants. Parfois, des aménagements sont possibles en urgence, dans d'autres cas, nous misons sur une amélioration des conditions d'organisation lors de fêtes ultérieures. Nous n'avons pas assez de recul pour évaluer l'effet de ce type de conseil. Dans tous les cas, nous insistons auprès des organisateurs afin qu'ils prennent en compte la possibilité de mettre en place des chill-out, qui constituent des dispositifs importants en matière de réduction des risques, et qui se sont généralisés avec des résultats encourageants dans les pays du nord de l'Europe.

En *free-parties*, il est clair que les lieux ne comportent pratiquement jamais de sanitaires et de point d'eau (hangars désaffectés, lieux déserts dans des forêts ou en pleine campagne...). Par contre, les « courants d'air » favorisent une aération tout à fait correcte.

Les hangars et grottes posent le plus de problèmes de sécurité : l'accès en est parfois difficile (grillages, portes défoncées...), absence d'éclairage si ce n'est quelques rares bougies ou torches, bâtiments en mauvais état (toitures dégradées). Ces conditions sont sources de danger potentiel, et rendent difficile une évacuation en urgence en cas de danger.

C'est pourtant dans ce type de contexte que se déroulent un certain nombre d'interventions policières « musclées », avec jets de gaz lacrymogènes et tirs de balles en caoutchouc, lorsque les autorités décident d'évacuer les lieux par la force (par exemple au Blanc Mesnil, automne 98). Mais ces interventions sont le plus souvent sources elles-mêmes de dangers supplémentaires et nous pouvons nous interroger sur la responsabilité de ceux qui décident d'intervenir au mépris de la sécurité des personnes concernées dans ce type de contexte. Dans les cas d'intervention policière, il est clair que les dangers réels secondaires à l'intervention se substituent aux dangers potentiels qui sont parfois mis en avant pour justifier ce type d'intervention.

Dans ces fêtes, l'intérêt d'un chill-out organisé est moins patent, compte tenu du fait qu'il y est plus facile de s'y reposer en périphérie, l'espace de danse n'étant pas clos. Par contre, il reste important que nous aménagions un espace de repos spécifique pour la prise en charge des sujets présentant des malaises.

Dans les fêtes payantes, on note systématiquement la présence de service de sécurité, organisant des fouilles corporelles à l'entrée à la recherche d'armes, plutôt bien acceptées par les participants. Au cours des free-parties, on assiste à une sorte d'autogestion de la sécurité collective, vis à vis de sujets « extérieurs » à la fête.

Dans la grande majorité des fêtes, qu'il s'agisse de fêtes payantes ou de free-parties, il y a des stands de vente de boissons, qui constituent souvent une part des ressources financières des organisateurs. Le problème principal consiste alors dans le fait que certains sujets consomment abondamment de la bière, qui, mélangée aux autres produits consommés, provoque une plus grande fréquence de malaises.

Enfin, on peut noter que la police est pratiquement toujours présente sur les lieux, ou à proximité, que la fête soit autorisée ou pas; les forces de polices effectuent alors des contrôles aux alentours, ou tentent d'empêcher les fêtes d'avoir lieu lorsqu'il s'agit de fêtes non autorisées.

Il nous est arrivé ainsi à plusieurs reprises d'être empêchés par la police de continuer notre route vers le lieu de la fête et parfois seules de longues discussions nous permettaient d'obtenir la possibilité de franchir le barrage. Dans d'autres cas, nous avons été contraints de contourner ces barrages, comme les participants eux-mêmes.

Nous devons à chaque fois faire œuvre de persuasion, afin de faire comprendre à la police le sens de notre action.

C . Le Contrôle Rapi de des Produits

André BENEZECH – Astrid FONTAINE

Les premiers stands de Contrôle Rapide des Produits sont apparus dans le Val D'Oise en février 1996. Nés d'initiatives personnelles, ils existèrent pendant près d'un an et demi à travers une pratique sauvage. Les organisateurs les toléraient dans la mesure où ils étaient discrets.

C'est dans les teknivals que les stands de « testing » ont reçu l'accueil le plus ouvert, lors d'interventions réalisées par Le Tipi et Techno Plus.

Cependant, le risque encouru par ces associations s'amplifiait au même rythme que la fréquence des apparitions, et elles ont apprécié le fait qu'une association de médecins s'occupe de défendre le Contrôle Rapide des Produits, conjointement au projet d'analyses en laboratoire.

Cette approche se réfère à deux attitudes spécifiques :

- **Informer pour « prévenir ».**
- **Informer pour donner la possibilité de faire un choix « éclairé »**

L'éthique du Contrôle Rapide des produits

- *La prudence*

Comme nous l'avons déjà mentionné, les tests de détection rapide, tels que le réactif de Marquis, ou ceux contenus dans la mallette Mercks utilisée par les services répressifs, ne présentent jamais une fiabilité de 100%. C'est du reste écrit sur la notice du fabricant, qui précise que ces tests ne sont jamais retenus comme preuves devant la Justice.

C'est pour cette raison que dès le début du projet nous avons participé à la mise en place d'un programme d'analyse en laboratoire par la chromatographie en phase gazeuse doublée à la spectrophotométrie de masse.Nous rappelons cela à toutes les personnes qui viennent nous voir au stand.

- *La confidentialité*

Il va de soi qu'un tel programme se doit d'éviter de mettre en danger les utilisateurs. Nous ne sommes pas des auxiliaires de police, mais des acteurs du système sanitaire. Le principe de l'anonymat est donc scrupuleusement respecté, et nous évitons de poser des questions pouvant être perçues comme « inquisitrices ».

- *Le non jugement*

Quel que soit notre point de vue sur la question des drogues, il est nécessaire de faire abstraction de nos préjugés si nous voulons parvenir à avoir des conversations franches et ouvertes. Les gens qui s'adressent à nous ne recherchent pas un point de vue subjectif, mais une information la plus précise possible, leur

permettant de limiter les risques qu'ils peuvent prendre.

- *Rester neutres*

Le but n'est pas de prendre parti mais d'informer convenablement.

Contexte socio-politique dans lequel s'inscrit la pratique du Contrôle Rapide des Produits

- *Changer les pratiques*

Pour la première fois des acteurs de prévention ou de soins acceptaient *de voir, de manipuler et de rendre à leurs propriétaires* des substances prohibées par la loi, tout en leur donnant une information aussi précise que possible sur la nature présumée des produits, et les risques associés à leur consommation.

Les acteurs du système de soins se demandent encore comment il est possible que les Ministères dits « répressifs »: Intérieur (police), Justice, Finances (douanes) et Défense (gendarmerie), puissent avoir une si grande influence sur la gestion des dossiers de Santé Publique. Nous l'avons vu dans les refus de mise en vente libre des seringues, puis, lorsque des associations ont démarré des programmes d'échanges de seringues qu'enfin aujourd'hui presque plus personne ne conteste et dans le non accès aux seringues stériles dans les lieux de détention.

Les médecins qui étaient dénoncés par leurs confrères comme étant des « dealers en blouses blanches » ne le sont plus. Maintenant ils prennent en charge des patients substitués. Il y a cinq ans, ils auraient été condamnés par leurs pairs pour ce qui est aujourd'hui admis par l'institution.

- *Répondre à la demande et aux besoins*

Avec le Contrôle Rapide des Produits, nous avons été témoins d'un phénomène étonnant, rarement vu dans les approches préventives traditionnelles. *Nous avons vu des gens « faire la queue » pour accéder à un stand de réduction des risques et des dommages.*

Il faut dire que tout à coup, nous apportions quelque chose de nouveau qui changeait des modes de prévention traditionnels, basés sur le préservatif et les brochures d'information.

Les jeunes générations dérangent certainement l'ordre établi par leurs nouveaux comportements. En effet, elles ont fait le choix de ne plus se cacher, et

d'assumer au moins pendant cet espace-temps particulier appelé « rave », leur consommation de substances psychoactives.

- *Le paradoxe*

Le paradoxe, c'est que les gros « tourneurs », les professionnels de la production et du spectacle, qui investissent des millions dans leurs événements et fréquentent les célébrités du monde politique et culturel, ne veulent absolument pas entendre parler d'une action d'information sur les produits. Bien qu'ils soient parfaitement conscients de l'utopie et du cynisme de leur raisonnement, ils préfèrent se soumettre à la ligne officielle: « *Tout, sauf admettre ou reconnaître que dans de telles soirées il puisse y avoir 'usage de drogue'* ».

Très peu d'organisateurs ont eu le courage d'accepter la pratique des tests. C'est ainsi que nous avons essuyé tout au cours de cette année de nombreux refus. Parmi les plus « prestigieux » nous pouvons citer : le Printemps de Bourges, Boréalis, Global Techno, les soirées organisées à la Grande Arche de la Défense par AB production et la Techno Parade organisée par Technopole avec FG.

Chaque fois que cela fut possible, nous nous sommes imposés, malgré les pressions exercées par les pouvoirs publics ou par les organisateurs; parfois nous n'avons pu avoir accès au site comme au Printemps de Bourges ou à Global Techno.

Dans ces cas précis, un membre de l'équipe est allé sur le site et y a acheté quelques exemplaires des cachets vendus pour de l'ecstasy. D'une part, cela prouvait qu'un commerce de « drogues » avait lieu. D'autre part, parmi les échantillons recueillis dans ce contexte, on trouvait non seulement des drogues de synthèse, mais aussi, comme dans la plupart des fêtes, des médicaments détournés.

En fêtes payantes on note qu'une partie souvent importante du public est jeune et inexpérimentée dans le domaine de la prise de produits. Ils font souvent preuve d'une grande naïveté, ce qui signifie qu'il faut fournir plus d'explications. La présence de MDM les amène parfois à se poser des questions qu'ils ne se seraient pas posées avant. Il apparaît donc nécessaire d'intervenir dans ces lieux (fêtes payantes, événements officiels) autant que dans les free parties/teknival.

A Global Techno, nous avons vu un service d'ordre rigoureux, avec fouille au corps. Stratégie inefficace et qui pousse les gens à cacher mieux leurs produits, ou à consommer avant de venir. Cela permet d'aligner un grand nombre de saisies et d'interpellations, même si cela a un effet quasiment nul sur le véritable trafic.

Cette démonstration de force n'a bien sur pas empêché un certain nombre de personnes de passer à travers les mailles du filet, et à l'intérieur il y avait bien sûr, du deal.

Cela nous amène à nous demander si les techniques répressives visant à l'éradication de toute forme de consommation de drogues ne sont pas le terreau idéal pour alimenter toutes sortes de business clandestins. Ces derniers, basés sur l'arnaque profitent du climat de paranoïa induit par un système essentiellement répressif, et se développent de façon alarmante.

Information et communication avec les usagers

Jusqu'à présent, et du fait de l'article L 630 du code de santé publique, les seules informations disponibles concernant les drogues étaient celles mettant en évidence leurs dangers, en se concentrant sur les extrêmes plutôt que sur les moyennes, et en s'interdisant ne serait-ce que de suggérer qu'il puisse y avoir quelques effets plaisants ou présentant de l'intérêt. Il est clair que ce type d'information présente peu d'intérêt pour les personnes concernées car ces dernières cherchent une information objective et non pas un discours moraliste, auquel ils sont totalement hermétiques.

La lecture de ce genre de document les laisse frustrés, et ne les met pas particulièrement en confiance pour aller en parler ; ils resteront donc sur leur faim et se contenteront des rumeurs circulant dans le milieu où ils évoluent pour essayer d'évaluer les dangers de telle ou telle pratique. Il en ira probablement de même en cas de difficulté, et il y a fort à parier qu'ils n'iront consulter qu'en dernier recours, après avoir expérimenté toutes sortes d'auto thérapies, ce qui représente un échec flagrant en terme de prévention.

Ainsi, depuis toujours, existe une espèce de tradition qui fait que l'on évite soigneusement d'accorder de l'importance aux substances. On préfère parler d'autre chose et il est plus facile de contourner ce sujet, sous prétexte de ne pas lui donner trop d'importance, plutôt que d'en parler de façon ouverte et sincère. Le malaise est particulièrement profond lorsque les gens s'expriment sur le plaisir que leur procurent les drogues. Il se trouve pourtant qu'il s'agit généralement de la motivation principale et initiale pour la prise de produit.

Le consommateur s'intéresse à son produit autant que le pianiste à son piano, ou l'artiste à ses couleurs. Et il s'y intéresse essentiellement à cause du plaisir, des sensations plaisantes et des capacités agréables qu'il lui procure.

- *Le manque de connaissances chez les usagers*

Tout au long de cette étude, nous avons pu constater qu'il y avait un énorme déficit d'information de qualité, directement utilisable par les personnes concernées. Nous avons pu constater une méconnaissance flagrante chez certains d'entre eux sur la nature exacte des produits, leurs effets et la façon de les utiliser.

Beaucoup pensent par exemple que l'acide détruit les dents, ils n'ont pour la plupart pas fait le lien qui existe entre une consommation régulière de LSD et la désorganisation des rythmes veille-sommeil, la perturbation de l'appétit et des équilibres alimentaires, ainsi que le fait de vivre en « sur-régime ». Et quand ils disent: *« l'acide, ça bouffe les dents! »*, ils ne prennent pas en compte que c'est le mode de vie induit par une consommation importante de LSD qui est à la base de ce déséquilibre. Même une information aussi simple et banale que celle là n'est pas accessible au plus grand nombre.

Parmi les choses les plus surprenantes qu'il nous a été donné d'entendre, nous avons retenu :

« - Moi, je n'utilise pas de préservatif. Je me laisse guider par mon cœur et mon intuition... Je me laisse guider par l'ecsta! Je sens les gens! Les gens avec qui je fais l'amour, ils ont pas le sida... »

Pour une personne en détresse sérieuse après avoir consommé du PCP (Angel Dust, puissant anesthésique), plusieurs personnes se sont succédées pour proposer leur aide :

« - Si tu veux, j'ai du Rohypnol, ça va la calmer...

- Y'a qu'à lui faire un shoot d'héro, ça va la calmer...

- Vous avez qu'à lui filer du Lexo, j'en ai... ».

Face à ce type de situations, nous nous apercevons que notre présence n'est sans doute pas inutile. Combien de fois avons nous vu des gens prêts à donner un calmant à quelqu'un en difficulté. Il semble que beaucoup de gens considèrent ces médicaments comme anodins, et qu'ils ne se posent pas souvent la question de savoir quelles sont les interactions possibles.

« Pour la descente (d'acide), je prends de l'acide, ou encore du speed, de la coke et même du crack! »

« L'ecsta, c'est un mélange de plusieurs molécules, c'est pour ça que ça fait pas toujours le même effet. »

« Les amphés, c'est pas dangereux, tu peux en prendre. »

Pas un mot sur le risque de dépendance, de descentes infernales qui n'en finissent plus, ni de la dépression ou de la paranoïa qui est au bout du chemin.

- *La demande d'information*

Depuis le début de notre intervention dans les raves, la demande d'information n'a jamais diminué. Nous pouvons dire au contraire qu'elle a tendance à s'amplifier et à s'affiner, au fur et à mesure que l'information basique se diffuse dans le milieu des consommateurs de substances psychoactives.

Il est vrai que lorsque nous avons commencé à tester les produits, il y avait une véritable carence d'information :

« Lors du tout premier testing à ma connaissance dans le Val D'Oise en février 96, un type est venu faire tester un comprimé. Il n'y avait absolument aucune réaction. Ce ne pouvait donc être ni de l'ecstasy, ni une molécule apparentée, ni même de l'amphétamine. Nous étions ennuyé d'avoir à lui dire qu'il s'agissait d'une substance que nous ne pouvions identifier, avec le risque de tomber sur un produit très toxique. '- je m'en fous, j'le gobe quand même' a-t-il répondu. Et il a joint le geste à la parole, sans aucun état d'âme, sous nos yeux. »

Il a fallu plus de trois ans pour acquérir des connaissances plus justes sur ce phénomène émergeant (depuis plus de dix ans tout de même), et commencer à amorcer des changements dans les comportements des usagers et dans leur perception du risque.

Au cours de chacune de nos interventions nous mettons à disposition d'importantes quantités de brochures d'informations, afin de diffuser au plus grand nombre les conseils élémentaires de prudence, pour quiconque consomme des psychotropes, légaux ou illégaux, alcool compris. Le but premier de cette mission est d'informer les consommateurs potentiels sur les risques et les dommages.

Outre cette diffusion massive d'informations et de moyens de prévention (capotes, kits, bouchons d'oreilles...), il nous arrive parfois de produire des informations spécifiques sur certains produits particulièrement dangereux. C'est le cas assez régulièrement de certains médicaments que nous rencontrons abondamment dans certaines fêtes techno. Pour cette raison nous avons décidé d'éditer une plaquette sur ces médicaments détournés et vendus sous le nom d'ecstasy.

Ce dispositif devrait devenir nettement plus performant dés lors que sera mis en place le Projet SINTES.

Comportement des usagers au stand « testing »

Les personnes qui font la démarche de venir tester leurs produits au stand ou qui cherchent simplement à se renseigner, trouvent des interlocuteurs qui connaissent les produits et ne tiennent pas un discours moraliste. Une relation de confiance s'est établie aussi bien avec les « *teufeurs* » qu'avec une partie des organisateurs (de free parties notamment), après plusieurs mois d'intervention dans les fêtes.

Certaines personnes reviennent plusieurs fois au stand MDM dans la même soirée pour s'entretenir avec la personne qu'ils ont vue précédemment et avec laquelle ils ont eu un rapport privilégié.

Les personnes qui reviennent (souvent spontanément) pour décrire les effets des produits qu'ils sont venus tester auparavant peuvent être la source d'informations précieuses, lorsqu'il s'agit de consommateurs expérimentés capables d'estimer si un produit est particulièrement dosé en principe actif. Il est alors possible d'adapter le message pour les personnes venant plus tard tester le même produit (« *il se peut qu'il soit très fort donc fractionne les prises* »).

Les jeunes femmes, minoritaires voir absentes au stand de CRP, sont à l'écoute des informations mais restent souvent à l'écart. Elles s'adressent plus spontanément aux intervenantes, d'où la nécessité de veiller à une parité lors de la constitution des équipes. Leurs demandes traduisent une prise en compte du corps plus importante que chez les hommes ; elles sont souvent à la recherche d'informations sur les interactions éventuelles entre la pilule et la consommation de produits, posent des questions en rapport avec la grossesse, sujets sur lequel nous sommes encore très peu informés.

- *Les préoccupations des participants*

Le plus grand nombre de questions qui nous ont été posées concernent :

La nature exacte ou supposée des produits.

Les risques réellement encourus,

avec parfois des questions très précises telles que l'interaction avec la pilule, avec des traitements en cours, avec des traitements de substitution, ou avec des benzodiazépines ou des neuroleptiques. Ces questions sont nombreuses et nécessitent des connaissances précises.

Que faire en cas de bad trip?

Cette question, très fréquente elle aussi, révèle assez bien le manque de connaissances sur les produits, les risques associés et les erreurs à éviter. Les gens qui nous interrogent ont le plus souvent besoin d'aide. Ils ont envie qu'on les aide à comprendre ce qui leur arrive, pourquoi ils ressentent ces effets. Ils cherchent aussi à apprendre à gérer un divertissement qu'ils apprécient et auquel ils n'ont pas envie de renoncer.

Et à long terme, qu'est ce que ça fait?

A quel moment peut-on parler d'abus? Qu'est ce qui peut être considéré comme une consommation raisonnable?

A quel moment cela devient-il dangereux?

Là encore, une bonne connaissance des drogues et de leurs effets est nécessaire pour pouvoir donner un point de vue avisé sur ces questions. Tout le débat sur la neurotoxicité du MDMA est contenu dans ces questions. Il est nécessaire de pouvoir vulgariser des données scientifiques précises, non controversées, et compréhensibles pour tout le monde. Nous avons pris le parti d'accepter de discuter librement de ces questions avec les usagers afin de pouvoir apporter une aide utile à la personne qui en fait la demande.

Sont également apparues :

- Des demandes pour des tests à la salive pour savoir ce qu'ils ont absorbé

- Des demandes le matin de personnes en descente qui veulent savoir si ce qu'ils ont pris a été testé pendant la nuit. Nous ne donnons pas de réponse dans ces cas là, car nous sommes conscients que les

résultats du testing, bien que fiables par rapport au comprimé testé, ne le sont pas forcément dans le cas de « copies ». Il est de plus important de responsabiliser les gens afin qu'ils testent leur produit avant de le prendre.

Des demandes pour acheter des testeurs individuels.

Au début de l'année beaucoup de questions portaient sur le LSD, elles sont aujourd'hui supplantées par celles sur la kétamine et « l'ice ». Ce dernier produit, une des variétés du « speed », généralement de la methamphétamine, pose un problème de définition et d'identification, aussi bien pour les usagers que pour les intervenants.

Depuis quelques temps beaucoup de médicaments vendus pour de l'ecstasy sont en circulation dans les fêtes. Ces médicaments sont souvent connus et repérés, ce qui permet de tenir un discours clair, qui sonne juste ; dans ce cas l'influence sur la consommation de la personne est bien plus importante, ce qui peut laisser présumer un meilleur impact lorsqu'une banque de données sera mise en place.

Un grand nombre de flyers et de brochures de prévention et d'information sont distribués lors de chaque intervention et peu sont retrouvés sur place le lendemain de la fête. Certaines personnes en revanche, « ne veulent pas savoir », s'approchent du stand, jettent un coup d'œil rapide et s'en retournent immédiatement dès qu'elles ont saisi le message. De la même manière une minorité de gens « gobent » envers et contre tout, quel que soit le résultat au test de Marquis.

Nous constatons également :

- De plus en plus souvent les gens viennent tester avant d'acheter.

- Des gens qui achètent, qui viennent tester, puis qui revendent, qui échangent, qui « *cherchent le bon* », celui qui leur conviendra selon les effets qu'ils attendent.

- Un nombre croissant de gens donnent leurs produits pour qu'ils soient analysés en acceptant de ne pas en connaître le résultat, et contribuent ainsi à la mise en place d'une banque de données.

- Les personnes qui viennent régulièrement au stand se montrent plus réticentes à prendre le cachet lorsqu'il n'y a pas de réaction au test.

- La communication lors du Contrôle Rapide des Produits est à améliorer et à affiner : les gens ne sont pas toujours attentifs (beaucoup veulent avant tout savoir si « *c'est du bon* ») et les intervenants notent que dès que le mot « MDMA » est prononcé il est difficile de retenir l'attention sur le reste du discours.

Les risques et les « effets secondaires » induits par la pratique du Contrôle Rapide des Produits

- *Pour les « teufeurs », « se rendre visibles »*

Il faut du courage, ou de l'inconscience pour se présenter à un stand de test de produits. Ce type de programme existe parce qu'il est clair que malgré les lois et les incantations, le marché des drogues n'a jamais été aussi abondant et aussi diversifié. Les jeunes générations vont sans aucun doute être exposées à une rencontre avec ces drogues, et il est de notre devoir d'adultes de les informer afin de leur éviter de se faire du mal avec quelque chose qu'ils prennent par plaisir.

- *Pour les intervenants, faire face aux « mécontents »*

Autant la grande majorité des participants aux fêtes techno est ravie de notre présence, autant d'autres l'apprécient beaucoup moins. D'abord, il y a ceux que notre présence dérangent parce que nous révélons le fait que tel ou tel produit qu'ils vendent est un médicament, ou a une réaction inattendue.

Plusieurs utilisations du stand sont faites par les vendeurs :

- Ceux qui vendent des produits considérés par les usagers comme étant « de qualité » ont finalement plutôt intérêt à se montrer au stand qui représentent pour eux un argument de vente.

- Ceux qui vendent des produits frelatés ou encore des médicaments se tiennent généralement à l'écart du stand. Il est aussi arrivé que des dealers viennent se « plaindre » de la mauvaise publicité faite à leurs produits.

La politique en la matière a été de ne pas avoir d'état d'âme par rapport au fait que certains se servent du testing comme un argument de vente, tout en soignant particulièrement le discours pour ne pas rentrer dans les considérations d'achat et de vente, attitude génératrice de violence et de tensions.

Nous avons eu parfois des scènes de tension assez vives avec des gens agacés par le fait que le produit qu'ils vendent n'a pas de réaction colorée. Ils mettent en cause la validité de notre testeur, voire même nos compétences. Le plus curieux c'est que les répressifs et les dealers invoquent pratiquement les mêmes arguments, pour des raisons différentes, mais le résultat est le même.

Les répressifs nous reprochent plusieurs choses :

- Tout d'abord, nous rendons visible la présence d'ecstasy. Nous comprenons ce point de vue, mais il ne convient pas à ceux qui préféreraient « prévenir », qu'avoir à soigner dans quelques années des jeunes gens complètement largués et en décalage total avec la société. Par ailleurs la grande majorité des acteurs du système de soins ont besoin, pour travailler efficacement, d'en savoir un peu plus sur ce qui est véritablement consommé sous l'appellation « ecstasy », « speed », « 2CB », « LSD », « kétamine », « cocaïne », « ice ».
- Ensuite, il nous est reproché de rendre aux gens le produit testé : il est peu probable que les gens viennent nous faire cadeau de leur produit, juste pour voir la couleur de la réaction.
- Il nous est aussi reproché de banaliser, voire même de cautionner la consommation d'ecstasy, mais curieusement leur argumentaire s'arrête là. Mais l'ensemble des personnes qui sont venues observer nos pratiques sur le terrain ont constaté qu'il n'en était rien.
- Certains organisateurs tiennent à rester en bons termes avec la police (par intérêts financiers, politiques, judiciaires,...) et refusent donc de nous laisser pratiquerr le C.R.P.

- *Pour les pouvoirs publics, sortir du déni de l'usage*

C'est un grand pas qu'il va falloir franchir un jour, d'une façon ou d'une

autre, et plus on attend pour le faire et plus les positions se crispent de part et d'autre. Cette position est intenable à long terme. Il a fallu 25 ans pour enfin commencer à chercher sérieusement des réponses adaptées au problème de l'héroïne. Il y a déjà plus de dix ans que les drogues de synthèse sont en croissance exponentielle, et nous ne sommes qu'au début d'une action.

Encore récemment, de hauts fonctionnaires de la MILAD ou de l'OCTRIS, affirmaient que la France était un pays de transit de ces stupéfiants de synthèse, mais qu'il y avait peu de consommateurs. L'augmentation exponentielle des saisies devrait les amener à nuancer leurs propos. Pendant plus de dix ans, tout ce qui ressemblait à un cachet s'appelait « ecstasy ». Pendant des années, on a en France considéré l'appellation « ecstasy » comme un nom générique. Ainsi on a pu englober sous l'appellation « ecstasy », des amphétamines, de la mescaline, ou n'importe quel dérivé des phényléthylamines. Ce qui est plus qu'approximatif, et fait l'impasse sur la dangerosité relative de chacune de ces molécules (plus de 150).

Conclusions et perspectives sur la pratique du CRP

Les conclusions que les équipes de terrain tirent de cette expérience pilote sont les suivantes :

- Le public techno se déplace facilement et fréquemment, il est donc amené à entrer en contact avec différentes équipes de MDM, d'où la nécessité d'une cohérence dans le discours et dans la façon d'aborder à la fois les « *teufeurs* » et le Contrôle Rapide des Produits, afin de préserver une crédibilité auprès des personnes concernées.

- Globalement tous les intervenants sont d'accord sur le bien-fondé du CRP mais des différences idéologiques apparaissent lors de la pratique, d'où la nécessité de travailler ensemble régulièrement, de se visiter les uns les autres.

- L'affichage immédiat des médicaments clairement identifiés par le(s) médecin(s) et vendus pour de l'ecstasy lors d'une fête est systématique.

- La pratique du CRP opéré dans un camion réservé à cet usage présente certains intérêts : la confidentialité est assurée, le dialogue est facilité et même si les tests sont moins nombreux, le discours de prévention est plus efficace et plus personnalisé. Il est cependant possible d'adapter cette pratique dans un chill-out ou dans un espace éloigné de la foule.

-

Après un an de fonctionnement, nous avons pu améliorer notre système de Contrôle Rapide des Produits en faisant l'acquisition de testeurs spécifiques.

Certains sont des réactifs contenus dans la valise Mercks (identification de divers produits: amphétamine/mescaline,

barbi-turiques, cocaïne, héroïne, LSD, morphine et dérivés).

Un autre de ces réactifs permettrait d'identifier une gamme de produits hallucinogènes: LSD (acide Lysergique), DMT, DET, Bufotenine, Ibogaïne, Psilocine, Psilocybine, Ergonovine, Indoliques, Tryptamine, STP.

Nous avons fait aussi l'acquisition d'un équipement de chromatographie sur couche mince qui devrait nous permettre d'identifier avec plus de fiabilité plusieurs dizaines de psychotropes licites ou illicites, par un technique associant la migration des molécules sur un support en fibre, et des réactions chimiques colorées.

Cette méthode est utilisée par plusieurs hôpitaux en France (services d'urgences et laboratoires), ainsi que comme « première méthode de détection » par le Delta Lab hollandais, qui réalise les analyses pour le DIMS project.

D Prévention, travail de première ligne[484]

La prévention dans les fêtes techno

A l'heure actuelle, le débat sur la dépénalisation est condamné à évoluer difficilement tant les avis divergent aussi bien entre les politiques, les professionnels et les usagers eux-mêmes. La société apporte de plus en plus de réponses sociales et individuelles qui demandent un positionnement clarifié. Face à ce phénomène social et aux conséquences individuelles qui en découlent, l'acteur de prévention est confronté aux idéologies de l'intervention ainsi qu'à des désillusions quant à l'impact à court, moyen, et long terme de son action. A partir de là, il doit avoir une approche globale du contexte dans lequel il travaille et doit appréhender la complexité juridique, économique, sociale, éthique et psychologique.

Pour que le travail de première ligne prenne tout son sens, un certain nombre d'enjeux et de conditions sont nécessaires mais il faut garder en permanence une adaptabilité, de la créativité. Ce qui mobilisera le potentiel de l'éducateur et de l'usager. La toxicomanie est soit considérée comme un «malaise dans la civilisation » ou bien comme un mal-être personnel dans un contexte compliqué. L'éducateur devra donc se situer aussi bien dans des relations humaines et professionnelles où la dimension éthique est incontournable.

Chaque pays a sa politique en matière de toxicomanie. Le choix de la France est présenté comme évolutif lors des débats actuels, mais ce qui paraît parfois être une avancée à un moment donné semble se heurter à des limites et des obstacles. De toutes ces expériences peuvent émerger des pistes de réflexion sur le travail de première ligne dans le milieu de vie des usagers. En France, le travail dans le milieu de vie est encore trop peu développé puisque le gros de l'action se trouve dans des structures en béton implantées dans les quartiers ou exceptionnellement dans le cadre de projets expérimentaux. L'un des objectifs de la mission rave est à l'inverse d'aller à la rencontre des usagers sur les lieux de rassemblement et de consommation.

Comment était-il possible de faire de la prévention, si les politiques diffusaient toujours le même discours fantasmatique sur l'éradication des drogues et présentaient un profil stéréotypé et a fortiori stigmatisé des consommateurs de drogue ? Comment les jeunes concernés peuvent-ils se reconnaître à travers ces portraits ? Les consommateurs de produits qui font pourtant partie de notre société ne sont plus considérés comme des citoyens à part entière car au regard de la loi, ils sont des délinquants.

Depuis 1996 nous pouvons constater que la question de la prise en charge de la prévention en matière de toxicomanie est en pleine évolution. Les pouvoirs publics commencent à prendre ce problème en considération en tant que tel et non par des axes parallèles comme notamment le SIDA.

En ce qui concerne la prévention, les premières initiatives datent de 1995. A Paris s'est créée une associations de ravers : Techno Plus, pendant que dans les Alpes Maritimes un acteur de terrain de Médecins du Monde, André Benezech, débutait un programme d'information et de prévention dans le milieu Techno. Les observations et les conclusions furent transmises au Ministère de la Santé qui manifesta son intérêt sur le sujet et en

[484] S. Soltani, M. Bastianelli.

particulier sur le domaine de l'analyse des substances consommées sous l'appellation «d'ecstasy».

En 1996, l'association Le Tipi, réseau d'entraide pour les personnes concernées par le Sida, fut la seule association à recevoir des subventions publiques pour intervenir dans les raves. Cette action fut menée en partenariat avec Techno Plus. En juin 1997, à l'occasion de l'Euro Gay-Pride, la Fédération Aides publie une brochure d'information et de prévention rédigée par des membres de Techno Plus, grâce à un financement public. En lien avec des associations, Médecins du Monde a décidé d'intervenir en apportant une présence sanitaire et de prévention au sein des raves-party.

Nous sommes parti du constat, que jusqu'à présent les messages de prévention étaient en décalage avec la réalité et qu'il est de plus en plus reconnu que cette attitude de fermeture et d'intolérance face à ce phénomène comporte plus de désavantages que d'avantages.

Or, les consommateurs de «dance-pills» sont majoritairement des sujets jeunes, potentiellement fragiles, qui présentent de plus en plus de difficultés d'insertion socio-affectives. Certains de ces sujets sont même franchement désinsérés et s'engagent dans des processus aux marges de la loi, accompagnés de prises de risque physiques et psychiques itératives, pouvant conduire à des «carrières» de délinquance ou de toxicomanie aux drogues dites dures.

Médecins Du Monde se devait donc, dans la continuité de ces actions de Réduction des risques, d'étudier les comportements d'usage de drogues dans les raves, de proposer des recommandations visant à la mise en place de pratiques préventives élargies vis à vis de l'abus de ces drogues, et de favoriser la réduction des dommages liés à la consommation de ces substances, ainsi que d'impulser la mise en place de ces pratiques en relais avec d'autres intervenants : groupe d'auto-suppport, organisateurs, services publics... (dans le sens de la circulaire de la Direction Générale de la Santé, (bureau SP3), n°97/366 du 23 mai 1997).

Les principes et les objectifs du travail de première ligne

- *La philosophie du travail en première ligne*

Plusieurs éléments interviennent. L'intervenant croit à l'amélioration de la qualité de vie de l'usager dans son milieu et préférera donc travailler sur le terrain afin d'adapter sa «réponse» en fonction des problèmes rencontrés quotidiennement par celui-ci. Ce qui signifie que l'intervenant doit être polyvalent. Sa fonction de «passerelle» entre les diverses institutions, pour accompagner l'usager dans le cheminement difficile de ses démarches, facilitera l'accès aux soins. Le travail de première ligne permet de privilégier l'approche préventive avant que la situation ne devienne trop critique.

- *Les principaux objectifs du travail en première ligne auprès d'usagers de drogues*

1 - Améliorer la qualité de vie des usagers

2 - Mettre en place des moyens de prévention

3 - Travailler avec les usagers qui sont dans le plus grand besoin. Ceux que les institutions traditionnelles n'atteignent pas ou plus.

4 - Jouer un rôle «d'avocat» des usagers afin de faciliter leurs démarches administratives ou l'accès aux soins.

5 - Anticiper les problèmes auxquels les usagers auront à faire face plutôt que d'attendre que la situation ne s'aggrave.

6 - Jouer un rôle «d'observateur» afin de faire remonter l'information pour mettre en place des dispositifs préventifs répondant aux difficultés rencontrées par les usagers.

7 - Responsabiliser les individus face à leur réalité

8 - Former les groupes d'auto-support

Intervenants de terrain et transactions

Selon M.F. Freynet[485] « *le travail social apparaît ainsi au cœur des transactions entre la société et les exclus et entre ces derniers et la société. Il est traversé par les tensions de l'inclusion-exclusion, de l'altérité-identité. La figure du paradoxe permet de comprendre ces multiples tensions*». Cet auteur poursuit : dans le discours les politiques sociales, la juridiction, il y a une désignation de ce qui est déviant et marginal, de ce qui est normal peut-être contrôlé et régulé. Ainsi l'intervenant se trouve en situation de miroir car il va montrer à la personne marginalisée le positionnement de la société et va le faire se confronter à sa propre place vis à vis de cette dernière, de même qu'il va servir à la société, à voir et à prendre en compte l'existence des personnes marginalisées qui la composent en partie.

M.F Freynet met en avant la transaction comme concept exploratoire : tout d'abord «*la reconnaissance d'autrui qui crée l'espace intersubjectif où la relation de coordination est l'échange entre l'acte libre de donner et l'acte de recevoir*».

De fait, nous nous trouvons dans une relation qui va prendre une signification. Face à des ruptures des liens sociaux, des relations illégales, nous allons rechercher de nouveaux modes d'échange, des zones d'intérêt commun «*afin de structurer l'échange social et de développer la relance*».

Cette dynamique n'est pas acquise d'entrée de jeu et l'issue n'est pas prévisible à court terme. L'intervenant va devoir évaluer les composantes du jeu social dans lequel se trouve la personne et les groupes avec lesquels il est en relation, mais aussi se repérer sur la place qui lui est attribuée, les rôles explicites et implicites qui le concernent.

Si les rôles de l'éducateur sont fortement canalisés comme facilitateurs de l'accès aux soins, médiateurs entre les

[485] FREYNET, F. « Les médiations du travail social » Editions Chroniques Sociales – Pages 168 - 1995

usagers et les institutions qu'ils ne fréquentent pas et n'utilisent pas, régulateurs de tensions et conflits, il est suppléant pour compenser, décompenser les carences des besoins fondamentaux vitaux (sécurité matérielle et psychique minimales). A travers son style de présence, l'intervenant se trouve aussi à une place de tiers, puisqu'il va être amené à certains moments à accompagner des personnes, pour faire évaluer à leur demande leur histoire individuelle et leur insertion. La particularité de ce rôle de tiers est de vivre vis-à-vis de ces personnes, une forme de solidarité humaine bien identifiée dans un cadre professionnel.

Notre présence en première ligne dans les actions de proximité va permettre d'une part pour nous, d'accéder à un sous-groupe mis à l'écart et disqualifié et à ces personnes de rétablir un lien social avec l'autre groupe (de professionnels) qui sont à la fois représentants au niveau de la société, d'une institution et d'une mission particulière. Cela met en évidence que pour rejoindre ces personnes, il a été nécessaire de créer une réponse sociale spécifique. L'éducateur ne peut pas oublier que cette réponse sociale peut être à plusieurs sens (contrôle, maintien de la cohésion sociale, solidarité...).

La prise de contact avec l'usager doit se situer dans une démarche de compréhension. Les limites et les tabous personnels de l'intervenant ne doivent pas altérer ses capacités d'analyse de la situation du sujet. La recherche de sens nécessite de la part du travailleur social un souci d'objectivité dans son analyse de l'évolution de sa relation avec les usagers. Cette mise à distance va permettre à l'intervenant de fixer les limites éthiques de son action qui se situent entre la situation de l'usager au départ de la relation et son objectif dans une évolution positive. Ces bornes sont considérées comme le cadre de référence de la relation qui ne sera, ni strictement institutionnelle, ni affective. L'articulation de la relation entre ces deux limites fera appel au positionnement éthique de l'éducateur afin de ne pas basculer soit dans le cadre strictement institutionnel au risque de perdre le contact humain, soit dans une relation affective au risque de perdre son professionnalisme.

Retrouver sa dignité humaine

En réfléchissant sur cette question de la dignité qui rejoint l'éthique de l'intervenant, il est nécessaire ici de faire une remarque concernant la loi de 1970, qui constitue notre cadre légal d'intervention : il est difficile, de faire appliquer un cadre de référence auprès de personnes considérées comme déviantes lorsque ce dernier est anticonstitutionnel puisqu'il ne prend pas en compte la liberté individuelle.

Cette loi est remise en question aussi bien par les professionnels que par les institutions. Mais la prise de parole que provoque le débat public chez les usagers peut contribuer à renforcer le sentiment de dignité.

La relation et l'accompagnement

Nous avons pu remarquer, à travers tous les échanges que nous avons eus, que chaque personne a besoin de s'exprimer, de parler de soi, de mettre des mots sur ce qu'elle ressent, sur ce qui la fait souffrir, de raconter les événements importants de sa trajectoire ou de sa survie actuelle et ceci sur tous les tons.

Il n'est pas toujours facile d'accepter certains modes de communication, même si nous cherchons à les décoder, à prendre du recul pour retrouver de l'empathie, car nous avons pu trouver un sens à la situation.

Carl Rogers a défini l'empathie comme *«l'écoute attentive d'un processus extrêmement actif, une intense exploration de la forme et de la saveur des sentiments de l'aidé* [486]».

Confrontés aux conséquences, à tous les stades des expériences de vies, d'entrée de jeu, il nous semble primordial de nous situer dans une recherche de coopération, où les deux partenaires exercent un contrôle bilatéral autant sur le processus de l'interaction que sur le but à atteindre. Les compétences de chacun sont reconnues et le professionnel minimise au maximum le contrôle exercé. Malgré les apparences nous avons la conviction que ces personnes sont mobilisables à un moment ou à un autre qu'il leur appartient de choisir pour adhérer à ce type de relation.

Le public que nous avons rencontré n'est pas totalement marginalisé et certains usagers sont très bien intégrés.

Quand on observe ces fêtes, une réflexion vient à l'esprit, c'est que ce phénomène est à double entrée. Certains jeunes côtoient ce mouvement de façon ludique (même s'ils consomment) et festive sans être pour autant en voie de marginalisation. Certains autres jouent avec les frontières et les risques en sachant ce qu'ils pourraient quitter mais sans savoir où ils vont arriver.

D'autres sont réceptifs à ce mouvement qui donne du sens à leur mal être causé par une société en perte de sens et de croyances qui ne peut plus assurer à ses membres un avenir et une place à ses jeunes et éveille en eux la crainte de la «galère».

Selon Dubet «*même lorsqu'ils sont actifs ces jeunes ne parviennent pas à surmonter le sentiment d'être exclus de l'histoire, seule, l'image d'une société développant l'autonomie de chacun a quelques chances d'être perçue, mais elle ne se construit en aucun projet de société et reste à l'état de songe, comme le disent eux mêmes les jeunes : «Nous sommes tous des rêveurs* [487]».

Ce même auteur ajoute que cela «*participe à un processus de recomposition où les jeunes sont en première ligne. Ils résistent aux risques d'exclusion qui menacent de les emporter, ils affirment leur identité dans la vie des bandes locales, ils développent des stratégies, tantôt individuelles, quand il s'agit de leur propre devenir, tantôt collectives quand est en question leur positionnement dans l'espace local. Surtout, les solidarités familiales et communautaires sont toujours prêtes à resurgir pour faire face à la menace grandissante de l'exclusion*[488]».

Notre rôle en tant qu'acteurs dans l'équipe de prévention n'est pas seulement de tester des produits pour engager un contact avec les utilisateurs mais d'être aussi une présence de première ligne dans un phénomène dont on ignore à long terme les conséquences. Notre interrogation nous amène à réfléchir sur les limites de cette action et des risques de dérives qui en découlent.

«Au cours d'une free Party, un dealer s'installe sur le stand M.D.M. et commence à préparer ses doses. D'autres consomment des rails de speed sur le capot d'une de nos voitures. C'est alors que j'interviens pour

---

[486] HETU J.L. : « La relation d'aide », Editions Gaëtan Morin, 1994, p.3.

[487] PAUGAM, S. « L'exclusion, l'état des savoirs » - Editions La Découverte, 1996, p.331.

[488] PAUGAM, S. « L'exclusion, l'état des savoirs », Editions La Découverte, 1996, p.332.

recadrer notre intervention dans les normes en leur expliquant que j'étais là pour faire de la prévention et non pour cautionner leur «défonce». (expérience de terrain, membre de l'équipe d'intervention de la mission rave).

La présence même de M.D.M. sur place souligne qu'il peut y avoir un risque. Cela attire des personnes qui vont nous utiliser comme professionnels «*qui savent ce qu'il faut faire pour que le but visé soit atteint*[489]» :

- Pour les usagers, consommer en réduisant les dommages ou en étant accompagnés dans le cas d'un « bad trip » par un psychologue.
- Pour les acteurs de terrain, conserver une distance suffisante avec les consommateurs pour bien situer notre différence, donner une réponse claire et négative aux sollicitations de partager et consommer des produits, intervenir systématiquement pour rappeler que l'espace de M.D.M. et son matériel ne peuvent être utilisés à des fins personnelles et illégales, avoir un discours non incitateur à la consommation.

La responsabilisation

Une autre dimension nous semble importante dans ce type de travail, c'est celui de la responsabilisation : «*elle affirme que plus l'acteur et l'interlocuteur agiront comme des individus autonomes, capables de faire des choix et de prendre leurs responsabilités, plus ils favoriseront une relation de coopération* [490]».

La règle de responsabilisation repose sur le cadre d'analyse du professionnel, sur sa conception de la personne et sur ses aptitudes. Cela impose comme exigence d'arriver à être le plus conscient possible de l'action menée, de l'ensemble des normes et des valeurs, qui nous amène à juger une situation (appréciation professionnelle sur une situation et non sur un jugement de valeur).

En effet, nous avons tous nos représentations personnelles, culturelles et professionnelles sur un individu ou un groupe, la situation qui pose problème ainsi que le rapport de son interlocuteur avec sa situation. Une approche emphatique et responsable va faciliter à la fois l'accès à une information plus variée et plus riche pour les utilisateurs et va nous apporter une connaissance concrète d'une réalité à laquelle il est difficile d'accéder.

«Il nous est arrivé au cours d'une intervention dans une «free Party» de rencontrer un consommateur d'héroïne. N'ayant pas pu se procurer sa dose journalière, il consomme un acide en pensant combler son «manque». Il arrive au stand en me demandant si je n'avais rien pour l'aider mais n'ayant pas très bien compris sa demande je lui demande de répéter. De là, je lui explique les objectifs de la mission, ce qui nous amène à nous asseoir pour discuter. C'est pendant cette conversation que j'apprends qu'il est arrivé avec une bande de copains qu'il a perdus dans la soirée. De plus il me dit être héroïnomane, ne pas connaître le milieu techno et prendre un acide pour la première fois. Au fur et à mesure de notre conversation, je m'aperçois qu'il ne gère pas son produit et a envie de parler. Nous lui avons tenu compagnie toute la nuit permettant ainsi qu'il ne se sente pas seul en «bad trip». (expérience de terrain, membre de l'équipe d'intervention de la mission rave)

489 SAINT-ARNAUD : «l'interaction professionnelle : Efficacité et coopération », Presses Université de Montréal, 1995, p.71.

490 SAINT-ARNAUD : « L'interaction professionnelle : Efficacité et coopération », Presses Université de Montréal, 1995, p.143.

Un dernier aspect est à prendre en compte , «*Qui consiste à développer sa capacité à faire des choix personnels* [491]». Il s'agit de rechercher un intérêt commun, sans ingérence de notre part, pour développer une concertation, qui amènera à des choix en fonction du type d'autonomie souhaitée et des priorités qui sont à mettre en œuvre.

[491] SAINT-ARNAUD – « L'interaction professionnelle : Efficacité et coopération », Presses Université de Montréal, 1995, p.147

E Place et rôle des équipes de Médecins Du Monde sur le terrain

Notre objectif est ici d'aller au delà de la compréhension du phénomène techno et de la connaissance du public et des problématiques appréhendées. En fonction de ces problématiques, nous souhaitons expliciter notre rôle et notre fonction en tant qu'acteurs de prévention, soignants, ou plus largement en tant qu'adultes à la rencontre de ces jeunes sur le terrain.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les principaux risques psychiques et sociaux inhérents à la consommation de drogues de synthèse dans le cadre des événements festifs techno sont de l'ordre d'un franchissement non contrôlé des « limites » de différents types. Les sujets, pris dans leur dynamique d'expérimentation et de prise de risque, consciente ou non, se laissent « déborder » par leur vécu de l'événement, et perdent de manière plus ou moins prolongée la notion même de ces limites. La disparition complète de ces repères fait basculer l'expérience dans une dimension potentiellement traumatique et dangereuse, au lieu de remplir sa fonction structurante qui ne peut exister que si l'événement vécu est suffisamment élaborable pour être internalisé par l'individu. Trop loin de tout repère interne et externe, c'est alors l'angoisse qui prédomine et peut envahir le sujet.

Nous pouvons définir notre fonction en termes de « passeurs », en bordure, accompagnant les jeune dans les différents passages qu'ils effectuent sur différents plans: limites de la société, limites entre le conscient et l'inconscient,... Un jeune, remplissant notre questionnaire lors d'une fête techno, a résumé ainsi sa perception de notre présence: « *vous nous accompagnez jusqu'au bout de la nuit, et ça c'est important* ».

Nous assurons une fonction de « veillance », dans le sens d'une bienveillance, opposée à la surveillance, connotée elle dans un sens répressif et négatif. « vous êtes nos mamans-poules » nous a dit un jeune un jour sur notre stand. Notre présence peut, dans une certaine mesure, être rapprochée de celle de la mère bienveillante qui reste à proximité du jeune enfant, le laissant explorer son environnement proche en s'assurant de sa sécurité. Nous ne nous positionnons pas dans un jugement, qu'il soit positif ou négatif, nous proposons notre présence, comme un repère ou une aide plus active, à ceux qui le souhaitent.

a. Rôle de contenant :

Notre présence a donc pour fonction de fournir des repères à ceux qui n'en trouvent plus. Ceci en premier lieu en termes psychiques, où nous jouons un rôle de contenant auprès des jeunes débordés par le vécu de leurs états modifiés de conscience, en particulier sous l'effet de substances hallucinogènes, et pour lesquels leur propre appareil psychique ne peut plus assurer cette fonction de contenance.

Contenant externe tout d'abord.

Notre place dans l'espace physique de la fête techno se situant en bordure, donc à la limite, recrée une limite spatiale. D'autres contenants physiques posent un cadre externe rassurant. Ainsi les voitures qui servent de points de repère, où les « ravers » fatigués viennent se reposer au petit matin, se retrouver dans un espace clos et familier.

Les forces de l'ordre qui entourent le site ont parfois, paradoxalement, cette fonction d'encadrement, fixant une limite spatiale qui est inexistante lorsque les fêtes se déroulent en plein air. Ceci est plus ou moins perçu par les participants, qui s'avouent parfois ainsi « rassurés » lors d'éventuels débordements de tensions ou de violence, bien que ceux-ci puissent à l'inverse être exacerbés par ces mêmes forces de l'ordre. Ce point paraît fondamental : l'attitude purement répressive ou plus protectrice de la gendarmerie ou de la police joue un rôle particulièrement important dans l'augmentation ou la diminution des risques réels, matériels, physiques ou psychiques, encourus par les participants sur le terrain. Si certains de leurs responsables en semblent conscients, il apparaît indispensable que tous l'intègrent désormais à leurs pratiques...

Notre rôle de **contenant interne** intervient lorsque le cadre extérieur ne suffit plus à rassurer les participants débordés par la modification de leur état de conscience. C'est dans ce cas-là un véritable travail de soutien psychologique qu'il nous faut réaliser, afin de contenir, par notre présence rassurante (et ré-assurante), calme et ancrée dans la réalité, les débordements psychiques éventuels.

Parfois la simple présence du stand et des intervenants est suffisante: certains jeunes s'installent quelques instants à proximité et cela leur suffit à se reconstruire leurs propres repères.

D'autres passent régulièrement à proximité du stand au cours de la nuit, échangent un sourire, quelques mots, ou utilisent largement les « prétextes » que nous leur

offrons pour prendre contact avec nous de manière informelle, plus ou moins prolongée: venir chercher un verre d'eau, un aliment énergétique, se faire soigner une blessure minime qui date éventuellement de plusieurs jours et n'implique de toute évidence aucune urgence...

Au delà de l'explicite, il nous apparaît souvent évident que c'est le simple contact rassurant qui est recherché avant tout. La portée de notre fonction sur ce plan est donc particulièrement difficile à quantifier; pour l'ensemble des intervenants de terrain, elle est pourtant manifeste. Mais elle apparaît à travers le filtre de l'ambivalence propre à l'adolescence, prise entre la demande intense de repères rassurants et la volonté farouche de s'affirmer par l'indépendance, matérialisée par l'éloignement du monde adulte (représentant de la société) et de ses références.

Dès que notre camion est repéré par les jeunes, qui commencent à bien le connaître, nous sommes sollicités pour différentes raisons. Ceux qui n'ont pas encore « gobé » leurs « ecstas » viennent se renseigner sur la nature des produits qu'ils contiennent. Commence alors une longue nuit de discussions sur les tests de produits, les différentes molécules, les effets, les risques, les précautions à prendre, en adaptant notre discours à chaque jeune en fonction de son état, de ses connaissances, de son expérience. Il s'instaure dans ces moments un véritable échange, où nous apprenons beaucoup par les jeunes sur leurs consommations de drogues, mais aussi sur leurs vies, leurs motivations: celles d'une partie des ados d'aujourd'hui, qui parlent volontiers quand on prend le temps de les écouter sans asséner d'emblée un discours moralisateur. C'est parce que nous les écoutons qu'ils sont prêts à entendre les messages que nous diffusons.

Les passages au stand se multiplient, les demandes en tous genres se succèdent: de l'eau fraîche, introuvable ailleurs sur le site; un pansement sur une coupure, du sucre pour reprendre des forces après plusieurs heures de danse non-stop,... D'autres attentes ne s'expriment pas: un moment passé près du stand, assis dans un coin à proximité de l'équipe, suffit parfois à récupérer, à se rassurer. Il est très difficile d'évaluer le poids de notre simple présence sur le site en termes de sentiment de sécurité, cela permet pourtant souvent d'éviter qu'une petite appréhension ne dégénère en une véritable angoisse, beaucoup plus difficile à gérer.

Cette nuit, Daniel se dirige directement vers moi: je l'ai déjà rencontré deux fois dans des fêtes le mois dernier. Il ne va pas bien, ne sait pas ce qu'il a gobé, me dit qu'il a besoin de parler. Il passe une demi-heure sur le stand, puis plusieurs fois au cours de la nuit: cela fait trois mois qu'il fait la fête tous les week-ends, il sent que c'est trop pour pouvoir reprendre le travail le lundi matin... Il s'excuse 5 fois de me « prendre la tête » avec ses histoires, et viens me dire merci à 7h du matin quand il part se coucher.

Quand à Valérie, c'est la première fois qu'elle fait un « mauvais trip » sous L.S.D., alors qu'elle est consommatrice régulière depuis quelques mois. Elle est accompagnée par ses amis qui restent avec elle, au bout de 20mn de réassurance je la laisse se reposer à côté du stand, en gardant un oeil sur elle régulièrement. Elle repart 2h après, elle va mieux; la soirée s'achève pour elle, mais elle assure qu'elle tiendra compte de cette expérience.

(extrait de « entre Rave et Réalité », in « Actualités », journal interne de MDM. Récit d'expérience de terrain)

Nous offrons avant tout un espace de parole libre, dont les jeunes sont en demande, et qui n'existe pas ailleurs du fait de l'illégalité des pratiques. Réintroduire de la parole, de la pensée, vise à permettre d'introjecter l'expérience et de la métaboliser. Pour aller au-delà de la sensation et de l'émergence des processus primaires induite par la modification de l'état de conscience, le soutient psychologique vise à favoriser la secondarisation. L'objectif est de rendre à l'expérimentation sa fonction structurante, ce qui peut parfois éviter au jeune d'avoir à la réitérer et de s'enfermer dans des comportements répétitifs, souvent dus à l'échec de son élaboration et de son introjection.

En termes de prévention, il nous faut inciter les jeunes à ne pas hésiter à parler d'une mauvaise expérience, soit dans le temps même de la fête, soit à distance de l'événement dans un cadre plus formel (consultation médicale, psychologique...)

La validation de l'expérience, par la présence de témoins extérieurs qui en reconnaissent la réalité indépendamment de tout jugement de valeur, est également un facteur important pour les jeunes pris dans cette dynamique de l'expérimentation et de la prise de risque. Cela apparaît nettement dans notre pratique de terrain: nous sommes très régulièrement sollicités de ce point de vue, par des jeunes qui viennent nous raconter leurs expériences, présentes ou passées, faisant part implicitement d'un besoin de reconnaissance de l'événement vécu.

b. Offrir une alternative à la marginalisation.

Sur un autre plan, notre présence offre un repère en tant qu'adultes extérieurs au mouvement techno mais ne se positionnant pas dans une condamnation des comportements des sujets. Nous apportons le témoignage de la possibilité de dialogue avec le monde des adultes (parents, entourage, soignants, société dans son ensemble,...). Nous offrons l'assurance que, quel que soit l'éloignement de ces jeunes avec ces repères sociaux, le lien n'est jamais rompu de manière définitive et tout jeune qui le souhaite peut à tout moment être accompagné dans la reconstruction de ces liens.

Nous matérialisons un lien avec la société, en permettant des allers-retours et l'expérimentation de l'éloignement avec celle-ci, et en garantissant la possibilité de « revenir », à tout moment où cet éloignement serait ressenti comme dangereux et/ou que l'éventuelle marginalisation ne serait plus un choix de vie de l'individu, mais serait subie et non souhaitée. Sur ce plan également, nous avons toujours à l'esprit le paradoxe adolescent « dépendance régressive / indépendance qui défie », et le soucis que les liens ne soient pas rompus de notre fait. Nous proposons une présence, une écoute, un lien, mais ne l'imposons pas: nous laissons aux jeunes la liberté, le choix de venir nous voir ou non, étant entendu que, pour être efficiente, c'est de leur initiative que doit venir la démarche.

Il est toujours frappant pour nous de constater à quel point notre présence est bien accueillie par la majorité des jeunes, et comment ils viennent facilement nous voir, discuter, échanger et nous livrer le récit de leurs expériences et leurs questionnements. Vu de l'extérieur, ces « teufeurs » semblent chercher à s'éloigner au maximum de tout lieu civilisé, à se retrouver entre eux au milieu de nulle part, avec parfois un discours de revendication par rapport à cet éloignement et une éventuelle marginalisation recherchée pour elle-même. Pourtant, ils viennent volontiers à

la rencontre d'adultes et sont en réelle demande d'échange, pour peu qu'on les considère comme des sujets à part entière, capables de faire des choix et de prendre leurs propres responsabilités. Ce que nous leur offrons est hélas trop souvent la première proposition de ce type émanant d'adultes de leur entourage.

A ce titre, il est intéressant de constater à quel point notre questionnaire a été bien accueilli dans le cadre même des fêtes techno: sa passation, longue, aurait pu rebuter la majorité des participants venus faire la fête et passer une soirée dénuée de toute contrainte et de tout rappel à la réalité. Au contraire, la très grande majorité des jeunes sollicités se sont prêtés au jeu très volontiers, et cela a été l'occasion de multiples discussions et d'échanges débordant largement le cadre des questions posées formellement. L'intérêt réel porté à leurs pratiques a aussitôt révélé leur désir de partager leur expérience, de communiquer avec des gens, même extérieurs au milieu, mais se préoccupant sincèrement de leur vécu et de leurs pratiques.

H. Flavigny parlait de l'adolescent en ces termes, qui correspondent relativement bien aux jeunes rencontrés sur nos stands: « *Il est en attente de relation avec des adultes qui, le considérant comme grand, sont prêts à lui parler d'eux-mêmes, s'intéressent à lui pour lui, sont prêts à soutenir ses initiatives, sans chercher à l'encadrer et le contrôler, en se comportant comme des substituts de parents, alors que justement il essaie d'échapper à la dépendance des siens. Les adultes assurent une fonction précieuse de référents pour tout adolescent, un soutien indispensable pour la découverte de sa propre identité et de la place de l'autre* ». Bien entendu, la dimension du danger réel encouru par un certain nombre d'entre eux du fait de leur consommation de psychotropes module le cadre de l'accueil que nous leur proposons; cependant, la base de notre positionnement se retrouve assez proche de cette place.

Chapitre XI. Conclusions, perspectives, propositions et recommandations

A La Mission Rave d e Médecins Du Monde

La notion de recherche-action s'est imposée compte tenu du fait qu'il s'agissait pour nous de lier l'engagement dans les actions sanitaires et préventives sur le terrain auprès des populations les plus vulnérables, dans une optique de réduction des risques, à une dimension de recherche. L'objectif était de faire un état des lieux sur la population concernée, les produits consommés et les modes de consommation, afin de déterminer plus précisément les risques associés et de pouvoir en retour adapter plus efficacement notre action de terrain.

L'ensemble de notre projet, financé par le Ministère de la Santé (Direction Générale de la Santé, bureau SP3), s'articule donc autour de plusieurs pôles: actions de terrain, recherche en sciences humaines, recherche pharmacologique, qui ont participé à l'élaboration de recommandations et de nouvelles perspectives d'action.

Au niveau national, nous avons effectué 134 interventions sur le terrain, grâce aux équipes de Bayonne, Lyon, Montpellier, Nice, Paris et Strasbourg. Une équipe pluridisciplinaire de chercheurs en sciences humaine a d'autre part recueilli et analysé un important matériel de terrain dans ces différentes régions. Enfin, un programme d'analyses pharmacologiques a permis d'acquérir une meilleure connaissance du marché des drogues de synthèse dans ce milieu festif.

B Synthèse des travaux de recherche

Les caractéristiques générales des participants au milieu techno :

Né à l'aube des années 90, le mouvement techno n'a cessé de se transformer. Tandis que les styles musicaux d'appartenance techno se multiplient et revendiquent, de façon plus ou moins diffuse, influences et identités propres, la rave mythique, égalitaire et globale des débuts, cède actuellement la place aux fêtes techno plurielles et fortement différenciées. Ce qui frappe l'observateur aujourd'hui c'est d'abord la diversité des contextes festifs et musicaux. De cette multiplicité découle une grande hétérogénéité des individus au sein de la population techno.

Dans ce sens, il convient d'adopter une attitude prudente et relativiste dès lors qu'il s'agit de caractériser les participants aux fêtes techno dans leur ensemble. La représentation du raver fluorescent outillé d'un sac à dos et d'un sifflet, souriant et bondissant, ne résiste pas à l'examen du réel. Ce personnage-là n'a pas totalement disparu, mais force est de constater qu'il ne reflète qu'une petite minorité de participants parmi la somme des diversités caractérisant la population festive techno.

Plusieurs outils de recherche ont été mobilisés sur la France afin d'identifier les éléments invariants susceptibles de restituer un profil général de cette population :

- Le pôle ethno-sociologique de recherche a réalisé 38 observations de terrain sur différents types d'événements, à différentes périodes de l'année et dans différentes zones géographiques. L'ensemble de l'équipe scientifique de la Mission Rave a mis au point une étude quantitative par questionnaires. La passation a été effectuée d'Août 1998 à Mars 1999 par les différentes missions locales (Paris, Lyon, Strasbourg, Nice, Bayonne, Montpellier) à l'occasion de leurs interventions sanitaires dans les fêtes (949 de ces questionnaires ont été traités dans le cadre de ce rapport). Un questionnaire de contrôle diffusé auprès d'une population proche (proportion d'âge et zones de passation identiques) a permis une première analyse comparative des données, et devrait nous permettre ultérieurement de spécifier plus précisément les participants aux fêtes techno ayant répondu au questionnaire.

- D'autre part, l'ensemble des chercheurs a réalisé 45 entretiens de type semi-directif, explorant de manière qualitative certains thèmes autour du vécu et des représentations des participants aux fêtes techno (intégration dans le milieu techno, motivations, consommation de psychotropes, prise de risque, ...). Plusieurs dizaines d'entretiens informels sont venus compléter le matériel de recherche sur lequel nous avons travaillé.

D'après les éléments d'information rapportés par ces outils il apparaît une population techno globalement de type européen, majoritairement masculine et plutôt jeune (moyenne d'âge des répondants au questionnaire : 20 ans ; moyenne d'âge d'après les observations de terrain : 22,5 ans).

Les résultats du questionnaire, de même que l'observation des vêtements, suggèrent une certaine forme de brassage social : étudiants côtoient salariés plus ou moins précaires et chômeurs. Certains vivent en couple dans des logements personnels, d'autres, célibataires, sont encore au domicile de leur parents. Les

« looks » sales et dépareillés se mélangent aux tenues propres et sophistiquées intégrées dans une majorité de vêtures ordinaires, non spécifiques. Les indicateurs de croyance et de positionnement politique reflètent également cette variété dont l'analyse devra être affinée en poursuivant l'exploitation de nos données.

Afin de compléter cette présentation générale, il nous faut noter les observations récentes (depuis quelques mois) que nous avons effectués lors de nos interventions de terrain. La répression des fêtes illégales et leur clandestinisation ont contribué à leur évolution : ce milieu souvent perçu comme ouvert et tolérant par rapport à toutes les formes de marginalité tend à attirer un public marginal d'origine non techno, mais qui apprécie la tolérance à son égard, les free-parties constituant un des derniers lieux où ils retrouvent cette caractéristique au sein d'un groupe. La fréquentation de ces fêtes pouvant s'offrir à eux comme une dernière alternative à l'isolement, un dernier espace de socialisation, quelle que soit la forme de celle-ci. Ainsi, en marge des grands festivals (type « Printemps de Bourges »), nous constatons depuis quelques mois une baisse sensible de la fréquentation de lieux d'hébergement sommaire et autres lieux d'accueil ponctuel, tandis que la fréquentation des fêtes gratuites parallèles aux événements officiels augmente. En effet, le public précaire est éloigné des centres officiels des festivals et se retrouve préférentiellement sur les fêtes clandestines. De plus, les fêtes s'étalant sur plusieurs jours attirent rapidement un public local non spécifique.

Les participants étant souvent à la recherche d'expériences nouvelles et fortes, le type de produits rencontrés semble, d'après nos observations, s'orienter vers une plus grande fréquence de stimulants (amphétaminiques, cocaïne), de kétamine et d'alcool. Une tension plus ou moins générale peut alors prendre le pas sur une ambiance plutôt « bon enfant ». Le lien entre cette évolution et la répression spécifique centrée sur l'ecstasy peut être interrogé. La stigmatisation d'un produit empathogène, fondamentalement « non-violent »(dans ce siècle où la violence envahit tous les espaces) a peut-être conduit à son remplacement par des produits générateurs d'une plus grande violence.

L'évolution actuelle du mouvement, soumise entre autres à celle du public et des produits consommés, doit retenir notre attention et faire l'objet d'observations poursuivies dans le temps. Il est nécessaire d'en tenir compte pour adapter nos actions et les modalités de réduction des risques à mettre en place afin de rester au plus près des besoins identifiés.

Les représentations au sein du milieu techno :

Nous l'avons amplement montré, la sphère techno ne constitue plus un ensemble aussi homogène qu'à ses débuts ; les explorations musicales se sont rapidement multipliées, plusieurs styles sont apparus, véhiculant des valeurs différentes et trouvant chacun leur public, par ailleurs en constante augmentation. Ces divisions perceptibles au sein même du courant ont petit à petit donné lieu à des prises de position, à des représentations et à des préoccupations non apparentes il y a quelques années.

On constate aujourd'hui une pluralité de discours, reflets de la coexistence d'univers parfois fortement opposés, mais référés à la base de valeurs communes attribuées à la techno en général, à ses « origines », au « principe » de la techno ou de la rave. Ces valeurs sont celles revendiquées par tous les participants. Ces représentations ne sont bien évidemment pas le reflet de la réalité observable dans les fêtes et sont donc à relativiser.

Globalement, la techno est perçue par tous ses amateurs comme un milieu ouvert, ouvert à tout le monde, ouvert par rapport à la consommation de psychotropes, au sein duquel les participants se sentent libres, qui diffuse un esprit fraternel et globalement pacifique. La non-violence, l'absence d'agressivité et de machisme sont revendiquées et considérées comme allant de soi.

L'accent est mis sur l'hétérogénéité des participants aux fêtes, sur le mélange des âges, des identités sexuelles, des origines sociales et ethniques.

La communication dans les fêtes est systématiquement mise en avant, avec toutefois des nuances. Elle est entendue à deux niveaux :

- Communication accrue au sein d'un groupe d'amis proches (de trois à une dizaine de personnes) à travers le partage d'expériences fortes.
- Communication avec le groupe occasionnel que forme l'ensemble des participants, à travers la danse, et dans une moindre mesure le langage.

Le courant auquel ils se sentent appartenir rassemble des gens d'horizons différents qui ne cherchent pas à s'unir derrière une ligne de conduite ou une idéologie clairement définie ; c'est pourquoi la communication, pour être préservée, se joue sur le mode du plus petit dénominateur commun, dans une logique du déni des différences sexuelles et sociales et d'évitement du conflit. Elle navigue donc essentiellement autour de deux thèmes fédérateurs, la musique et la consommation de psychotropes, et peine à dépasser le contexte festif.

L'opposition fêtes payantes / free parties semble particulièrement marqué en région parisienne.

Le milieu des free parties est souvent considéré par les amateurs de fêtes payantes et de Trance Goa en particulier comme un univers hostile, où règnent l'agressivité et l'autodestruction, la noirceur, l'excès, il représente le « mauvais côté » de la techno. Les organisateurs de fêtes payantes de moyenne envergure et leur public n'ont pas forcément la sensation de « faire du commercial », mais plutôt d'assurer un certain confort et un sentiment de sécurité en soignant la décoration, en faisant payer l'entrée (sélection minimale du public) et en proposant les aménagements minimums pour le bien-être des « teufeurs ».

Quant aux amateurs de free parties, ils développent d'une part une série de thèmes définis en opposition aux fêtes payantes et qualifiées par eux de « commerciales », et d'autre part des valeurs propres au mouvement qu'ils appellent « underground » et qu'ils considèrent comme l'authentique noyau de la techno. Les participants mettent en avant le fait que la free party est par définition gratuite ou sur donation et donc ouverte à tous. Cette liberté passe par l'illégalité mais essentiellement parce qu'on ne lui laisse pas le choix. La transgression revendiquée de la loi

intervient dans un second temps, à la fois comme une conséquence de la rigidité et des archaïsmes sociaux français et comme une réaction face à l'institutionnalisation galopante de la techno en vue de son intégration au marché des « cultures jeunes ».

Ce point de vue ne fait pas non plus l'unanimité : il y a ceux qui ne voient rien de contestataire dans la techno, et cette position est soit revendiquée, soit critiquée ; pour d'autres la techno possède des potentialités subversives qui sont peu, pas ou mal exploitées, mais elle ne parvient pas à proposer une alternative sociale viable. Peut-être d'ailleurs que ce n'est pas le but recherché, le positionnement subversif, en opposition à « l'ordre établi », se suffisant à lui-même, comme l'adolescent vis à vis de l'adulte.

La consommation de psychotropes :

La fête techno est considérée par les « teufeurs » comme un moment de liberté. Ce temps intense, exutoire, est réservé au plaisir, au jeu, à l'expérimentation sensorielle, au voyage. L'usage de substances psychotropes y est banalisé et transparent. Il est le plus souvent perçu comme permettant de rompre radicalement avec le quotidien et d'optimiser le plaisir recherché dans la fête.

Les substances consommées sont très diverses, stimulantes, hallucinogènes ou sédatives, licites ou illicites, naturelles ou synthétiques, elles sont utilisées à travers des combinaisons qui varient pour ainsi dire d'un individu à un autre. Le cannabis, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, la cocaïne sont les psychotropes actuellement les plus consommés. Les alcools forts sont aussi présents ainsi que des produits opiacés, tels que le « rachacha », utilisés le plus souvent en « descente » de produits hallucinogènes et/ou stimulants. L'usage de kétamine, produit apparu plus récemment, est entouré de moins en moins de réserve et tend à se développer.

Les produits peuvent être partagés, offerts ou troqués, échangés, et leur usage est entouré de discussions sur leur composition, leurs effets. Mais l'information circule de façon très inégale, de la rumeur infondée à la rencontre avec des usagers véritablement experts.

La plupart des « teufeurs » usagers de drogues associent cet usage au contexte festif et prétendent le gérer. Ils ne se perçoivent pas comme des « toxicomanes ». La pratique de l'injection, minoritaire et directement associée à l'idée de dépendance, demeure exceptionnelle ou cachée dans la grande majorité des fêtes.

Le son techno semble jouer le rôle de support à la prise de produits, il en canalise les effets et permet de mieux les maîtriser – ou en donne l'illusion. Le fait de prendre un risque et de l'assumer est

vécu comme valorisant, bien que les mauvaises expériences – bad trips – donnent souvent lieu à des remises en question. Le risque encouru n'est pas toujours bien mesuré et la limite entre consommation récréative et usage compulsif est quelquefois fragile.

L'usage de drogues, quand il devient trop régulier, lorsqu'il est abusif, génère une accoutumance psychologique, d'où cette logique de renouvellement et d'expérimentation permanente ; on teste de nouveaux produits, de nouvelles associations, un second produit permettant de maximiser les effets recherchés dans le premier ou de pallier ses effets secondaires.

Ce mode de consommation débouche dans certains cas sur une forme de dépendance à la fête et à la prise de produits, directement associée aux états d'exaltation ressentis dans la fête, remède à l'ennui et au désenchantement du monde.

La prise de risque :

D'une manière générale, les participants aux fêtes techno tendent à sous-estimer les risques qu'ils courent. Un premier élément d'explication provient du caractère même de la fête techno, *qui en tant qu'espace échappant au quotidien, invite à affirmer et dresser ses propres règles.*

D'autres facteurs, qui se rattachent aux participants aux fêtes techno, peuvent l'expliquer (jeune âge, volonté de dépasser ses limites...). A cet égard, nous avons fait état de la représentation des risques chez les participants aux fêtes techno.

Le risque fait partie intégrante des pratiques festives techno. C'est un élément symbolique, déterminant un « mode d'être » au sein de l'univers techno.

Il dépend des effets de mode (les rumeurs sur les produits frelatés par exemple) et des limites propres à cet univers, elles-mêmes en constante évolution.

De plus, le risque est lié à l'individu (perception par rapport à soi et aux autres) et au contexte qui renforce, équilibre ou annule, en tout cas modifie, son rapport aux produits : c'est l'« effet de résonance ».

Le risque n'est jamais entièrement évalué. Il reste la plupart du temps rattaché à une réaction émotionnelle, au vécu. Il existe donc un effet permanent de distinction / confusion entre les peurs et les risques réellement encourus.

C'est ce qui expliquerait que, souvent, seule l'expérience personnelle ou celle des autres puisse modifier la représentation du risque chez les individus interrogés.

La trajectoire par rapport aux risques met en avant le processus qui mène l'individu à une prise de conscience relative du risque, le conduisant à revoir ses pratiques en les modifiant ou en les abandonnant.

Il convient à cet effet de ne pas oublier qu'il s'agit d'une « photographie » prise à un moment particulier (1998 / 1999), et que la représentation du risque est en constante évolution.

Il est encore difficile d'évaluer les risques objectifs, variables pour chaque individu, générés par ces pratiques festives.

Il est en tout cas nécessaire aujourd'hui de réfléchir à une logique d'intervention de type réduction des risques qui prenne plus en compte la dimension individuelle (les « logiques » d'individu) en posant cette question : quel type d'intervention, de discours, pour quel type d'individu ?

L'individu et sa trajectoire :

La participation aux fêtes techno est pour la majorité des individus le fait d'une période de la vie, plus ou moins longue, le plus souvent autour de l'adolescence. Sans être exclusive, cette caractéristique concerne le plus grand nombre des participants. Qu'ils soient à l'orée de ce passage (14-15 ans) ou à sa sortie (jeunes adultes de 25-28 ans), ils se situent dans cette dynamique de mouvement, de transformations individuelles fondamentales, base de leur identité d'adultes en construction. Pour tout jeune, « teufeur » ou non, cela représente un travail psychique très important qui ne peut faire l'économie d'une remise en cause du mode de fonctionnement antérieur, sans que cela doive être perçu comme inquiétant par l'entourage ou la société.

Par ses caractéristiques propres (espace-temps spécifique hors du « temps social » qui gère l'ensemble de la société, rejet d'un certain nombre de règles sociales et création de règles internes, appartenance au groupe s'identifiant par des signes plus ou moins spécifiques,...), le mouvement techno offre à ses participants la possibilité de se confronter à un contexte différent, et d'y trouver d'autres références que celles de son milieu familial.

L'expérimentation de nouveaux modes d'être aux autres et à soi-même est favorisée par ce contexte festif perçu par les participants comme ouvert et tolérant les écarts à la norme sociale. La prise de risques, qu'elle soit liée à la consommation de substances psychoactives ou à d'autres paramètres de la fête techno, se retrouve ici comme une expérimentation privilégiée des limites de soi (physiques et psychiques) et du possible. Le vécu d'états modifiés de conscience, induits par le contexte et/ou par des psychotropes, fait partie intégrante de ces expérimentations. Ce vécu s'organise souvent sous forme de processus rituéliques collectifs plus ou moins inconscients.

L'expérience « réussie », reconnue et intériorisée, participe de la construction de l'individu et lui permet de « passer à

autre chose » en étant intégrée. Il s'agit ici de la « réussite » de la dimension initiatique (dans un sens tant métaphorique que réel), du passage de l'enfance à l'âge adulte, que représente le processus de l'adolescence.

Celle qui « échoue » ne peut s'inscrire durablement et risque d'être répétée jusqu'à ce qu'elle parvienne à remplir sa fonction structurante. Ainsi, les comportements observés dans le cadre festif techno, pour autant qu'ils n'entraînent pas une réelle dangerosité pour l'individu, peuvent être considérés comme positifs pour certains.

Cependant, pour une partie des participants, dont le nombre est difficilement évaluable, les choses s'avèrent plus problématiques. Un système de fonctionnement compulsif et répétitif peut se développer, et s'autonomiser en pathologie de l'acte, de la relation d'objet, ou de l'identité.

Ce processus produit des états psychopathologiques aigüs, et constitue parfois des pathologies chroniques, que le système de soins généraliste ou spécialisé aura à prendre en charge.

Les connaissances pharmacologiques sur les drogues consommées :

Les différents aspects de dangerosité présentés par les drogues de synthèse ont justifié la mise en place de moyens afin d'observer le marché des drogues au niveau des consommateurs avec des outils appropriés.

Dans cette optique, et à titre expérimental, Médecins du Monde a entrepris une recherche qualitative sur ces produits.

Nous avons répertorié les comprimés et les gélules qui nous ont été confiés lors des fêtes, en fonction de leurs caractéristiques morphologiques (couleur, poids, taille, aspect, logo...), puis nous les avons fait analyser par le laboratoire de toxicologie de l'Hôpital F. Widal à Paris. Sur un échantillonnage de 95 produits analysés par spectrophotométrie de masse, et chromatographie en phase gazeuse, nous avons trouvé une grande quantité de produits peu purifiés, ou dont la synthèse était très imparfaite.

Résultats :

Une grande majorité d'entre eux contenaient une substance psycho-active (71 %).

Les seuls produits « propres » étaient des médicaments, vendus pour de l'« ecstasy » (près de 40 %). Certains de ces médicaments sont relativement inoffensifs, d'autres sont potentiellement dangereux. Nous avons trouvé à plusieurs reprises de la Nivaquine® (antipaludéen), de l'Artane® (antipar-kinsonien de synthèse, potentiellement délirogène), du Fonzilane® (vasodilatateur), du Gabacet® (anti-ischémique), des β-bloquants (ralentisseurs du rythme cardiaque et hypotenseurs), des tranquillisants (benzodiazépines, barbi-turiques) ainsi que des dérivés opiacés (Subutex®, Néocodion®) et des substances anti-histaminiques (sédatives et anti-allergique), de la Mysoline® (anti-épileptique), des corticoïdes, mais aussi un anesthésique vétérinaire relativement toxique (parachlorophényluréthane).

Les drogues illicites représentaient, elles, plus de 60 % des échantillons.

Un quart des comprimés vendus pour de l'« ecstasy » contenait effectivement de la MDMA à des concentrations très variables allant de 30 à 162 mg/cp. Mais dans la moitié des cas, les produits contenaient des mélanges de MDMA, d'amphétamines, d'opiacés de synthèse ou de précurseur de la MDMA.

Enfin, un nombre considérable de pilules et de poudres contenaient des amphétamines (25 %), éventuellement en association avec de l'éphédrine et de la caféïne. Parmi les amphétamines rencontrées, certaines sont relativement inconnues, comme l'amfétamynil, l'amfépramone et la N-formylamphétamine.

Les près de 10 % d'échantillons restant contenaient d'autres drogues psychotropes. En ce qui concerne les drogues de synthèse de la famille des phényléthylamines, nous avons rencontré un hallucinogène majeur, du DOB (sous forme de buvard), et un autre mineur du 2CB.

Ces données corroborent celles obtenues par l'utilisation du réactif de Marquis, qui constitue un test d'identification présomptive de la présence de phényléthylamines dans les « dances-pills ». Ce test nous permet par ailleurs d'obtenir sur le terrain, la confirmation qu'un échantillon présentant les même caractéristiques morphologiques (poids, taille, couleur, logo) qu'un comprimé déjà analysé en laboratoire, et répertorié dans notre base de données, constitue une pilule de composition similaire.

A ce jour, nous avons testé avec le réactif de Marquis **2 666 cachets**, dont:

- ***889 (33,3 %)*** *produisaient une réaction évocatrice de la présence d'ecstasy (MDMA, ou autre phényléthylamine de la même famille).*

- ***1126 (42,2 %)*** *produisaient une réaction évocatrice de la présence d'amphétamine.*

- ***104 (3,9 %)*** *produisaient une réaction évocatrice de la présence d'une phényléthylamine hallucinogène (2CB ...).*

- ***547*** *(20,5 %) produisaient une réaction inconnue ou ininterprétable, les comprimés ne pouvant en aucun cas contenir de l'ecstasy.*

Ceci nous encourage particulièrement à poursuivre le programme d'analyse en laboratoire, ce qui semble urgent et fondamental au regard de nos observations de terrain. D'où l'intérêt majeur du projet SINTES, qui augmentera la capacité de recueil, d'analyse, et d'expertise.

C La réduction des risques adaptée aux consommations de drogues de synthèse

Le phénomène de consommation de drogues de synthèse, en lien avec une nouvelle culture musicale à part entière, la Techno, concerne un nombre très important de jeunes dans les pays occidentaux (plusieurs millions).

Ce phénomène techno est médiatisé depuis près d'une dizaine d'années, et depuis 92-93, cette médiatisation est fortement liée à la consommation de « dance-pills », composées justement de ces différentes drogues synthétiques. La dramatisation du discours sur ce phénomène vient en grande partie d'une méconnaissance générale :

- méconnaissance des produits psychotropes qui y circulent, car les drogues de synthèse sont de plus en plus variées, et la connaissance scientifique et médicale est toujours en retard par rapport à l'inventivité des chimistes qui créent ces produits

- méconnaissance des modes d'usage et des associations de produits dans le cadre de polyconsommations qui sont de plus en plus souvent la règle[492].

- méconnaissance du milieu et de la population concernée, renforcée par la clandestinité d'une partie du phénomène.

Selon une logique inhérente à la nature humaine, l'inconnu fait peur, et produit des discours et des attitudes alarmistes et répressives qui nous apparaissent contre-productifs en termes de santé publique.

Comme l'ensemble des programmes de MDM concernant les usagers de drogues depuis 10 ans, notre « mission rave » s'est résolument positionnée dans une démarche de réduction des risques et des dommages (« harm reduction ») auprès des usagers de drogues de synthèse. Outre une présence sanitaire médico-psychologique sur le terrain, au sein des événements festifs techno, notre action de recherche nous a conduits à effectuer un recueil d'informations, concernant autant la nature chimique des produits rencontrés, que les caractéristiques sociologiques des populations consommatrices, ainsi que les modes de consommation.

La limitation des dommages liés à l'usage de drogues de synthèse repose sur les principes de la réduction des risques : refus, a priori, de toute diabolisation des consommations, crédibilité de ceux qui portent les messages de prévention et d'information, rôle essentiel des pairs d'où l'importance des associations d'auto-support, présence sanitaire sur les lieux festifs d'autant plus nécessaire que les événements ne sont pas autorisés (free-parties). Ce sont ces règles que la « mission rave » de Médecins du Monde s'efforce de respecter.

Toutes nos observations corroborent nettement le récent constat de l'Observatoire Géopolitique des Drogues, qui, dans son rapport annuel d'octobre 1998, écrit : *« Ces drogues, d'usage facile (oubliées les méthodes de préparation et d'ingestion compliquées), sont considérées par les jeunes « hédonistes » comme une composante normale de leur loisirs, au même titre que leurs habits, leur style, leur cercle d'amis, leur musique et leurs boîtes de nuit »*[493]. *Cette « banalisation du « poly-usage » fait que le consommateur ne considère plus les drogues comme des fruits défendus mais comme des outils permettant de maximiser le plaisir hédoniste retiré des activités de loisir, ou*

[492] alcool, tabac, cannabis, éventuellement cocaïne, opiacés et tranquillisants.

[493] Observatoire Géopolitique des Drogues, rapport annuel, 1998, p.15.

encore d'être plus performant dans l'activité professionnelle »[494].

Le psychiatre Edouard Zarifian[495] et le sociologue Alain Ehrenberg[496] ont chacun évoqué, dans leurs domaines de compétences, la généralisation de la consommation de médicaments psychotropes licites dans les sociétés occidentales, et particulièrement la banalisation de leur usage dans la culture française. Nous sommes parmi les plus grands consommateurs mondiaux de substances psychotropes licites, prescrites par des médecins, visant à augmenter les performances des individus ou à modifier leur humeur ou leur vigilance. La distinction semble de plus en plus ténue entre médicaments psychotropes prescrits dans le cadre d'un trouble avéré et prescription de « confort »: spécialistes, généralistes et patients s'y perdent parfois.

C'est donc dans un contexte culturel général où les individus ont l'habitude d'avoir à leur disposition des inducteurs chimiques leur permettant de se trouver dans l'état psychique qui leur convient pour travailler, pour se divertir ou simplement dans la vie quotidienne, que se développe la consommation des drogues de synthèse illicites. Une culture du « dopage » rapproche désormais les sportifs, les jeunes usagers de drogues interdites, et le reste de la population vivant de plus en plus une « tranquillité sur ordonnance », ou une « dépendance confortable ».

Concernant la population d'usagers fréquentant les fêtes techno, il apparaît que cette population jeune, rassemblée par une culture musicale spécifique, induit une cristallisation du discours d'exclusion et de rejet social de ces pratiques, et finit par constituer un groupe ayant fonction de « bouc-émissaire » : à l'évidence, l'ensemble de la société n'a pas la même tolérance pour ce type particulier de consommation de psychotropes dans ce groupe précis, que pour d'autres psychotropes qui sont largement plus consommés et banalisés, sans que leur consommation soit pour autant anodine.

L'exemple de l'Angleterre nous paraît, comme à l'OGD, particulièrement intéressant, car ce que nous avons observé lors de notre recherche-action nous parait tout à fait en phase avec les observations faites Outre-Manche ces dernières années. D'autre part, il semble tout à fait réaliste, comme cela s'est avéré exact ces trente dernières années, de considérer que les anglais ont quelques années « d'avance » sur le développement dans le reste de l'Europe de modes culturelles musicales spécifiques en liens avec de nouvelles modalités de l'usage de psychotropes.

Le mouvement des raves clandestines ou « free-parties » vient d'Angleterre, et plus particulièrement celui des technivals, qui ont souvent été, et le sont encore parfois, organisés par des « anciens » du mouvement techno, des « travellers » d'origine anglaise, « persona non grata » dans leur propre pays, depuis l'interdiction en 1994, par le gouvernement Major, des raves -parties. Interdictions et persécutions qui, rappelons-le, semblent avoir conduit à une augmentation des risques liés à la consommation d'ecstasy, en repoussant les consommateurs avides d'événements festifs vers les clubs privés, en clandestinisant le mouvement vis à vis des interventions sanitaires et préventives des institutions publiques, et en ajoutant des risques supplémentaires (en matière de déshydratation, d'hyperthermie, de consommation d'alcool, de déni de la consommation par les propriétaires de ces lieux ...). Il est important de remarquer que le Royaume Uni reste le pays de plus forte mortalité en ce qui concerne les drogues de synthèse, dans toute l'Europe.

---

[494] OGD, 1998, p. 25.

[495] ZARIFIAN E. : Le prix du bien-être – Psychotropes et société, Paris, Ed. Odile Jacob, 1996, et

Des paradis plein la tête, Paris, Ed. Odile Jacob, 1996.

[496] ERHENBERG A. (dir.) : Drogues et médicaments psychotropes – Le trouble des frontières, Paris, Ed. Esprit, 1998,

et : Individus sous influence. Drogues, alcool, médicaments psychotropes, Paris, Ed. Esprit, 1991.

Même si l'on compare[497] des quantités de populations d'usagers similaires, avec d'autres pays (Pays-Bas, Belgique, France, Allemagne ...), le nombre de décès est de plus de 10 fois supérieur.

Il est clair également que la consommation de drogues de synthèse s'échappe largement du milieu techno, même si ce milieu en a été depuis la fin des années 80 le milieu d'expansion et de prédilection. Nous n'avons pas exploré les consommations extérieures aux événements festifs techno; mais il suffit de citer des observations désormais connues de tous, concernant l'expansion de l'utilisation de ces drogues dans l'ensemble des « boîtes de nuit » et autres lieux de danse, l'utilisation de l'ecstasy par certains supporters de football, la dissémination des amphétamines qui remplacent progressivement l'héroïne « en perte de vitesse » dans certains réseaux de trafic, et qui devient une drogue « banale » chez des jeunes s'exprimant parfois par des comportements rebelles, asociaux ou violents. Des recherches spécifiques concernant ces populations sont nécessaires, afin d'évaluer l'ampleur du phénomène bien au-delà de la stigmatisation du milieu techno, et de proposer des actions des prévention adaptées.

« *On ne s'étonnera donc pas que diverses études, dont celle menée par le sociologue spécialisé Howard Parker en 1995, affirment que, si cette consommation de drogues augmente au sein de la jeunesse, c'est qu'elle est en voie de « normalisation* », ce qui signifie qu'à terme, ce sont les jeunes non-consommateurs de drogues qui seront considérés comme déviants par leurs pairs »[498].

Cette « normalisation » s'accompagne donc d'un poly-usage; c'est de moins en moins le produit qui détermine l'usage, et de plus en plus « l'occasion qui fait le larron »; « *On ne s'enferme plus dans l'usage d'une seule drogue en méprisant ou en diabolisant les autres, mais on instrumente les drogues en fonction du besoin* »[499]. On en vient facilement à être en permanence sous psychotropes, la drogue suivante permettant de se remettre des effets indésirables ou négatifs de la précédente, ou au contraire, de favoriser les effets « positifs » de la première.

Dans le cadre de cet élargissement des usages, « *les produits eux-mêmes sont contraints de s'adapter à la nouvelle tendance[500]. Il est donc logique d'assister au développement d'un usage combinant le récréatif à l'utilitariste. La principale conséquence de la diffusion de ce modèle, c'est que la dépendance (addiction) tend à disparaître de l'esprit des consommateurs, en particulier les très jeunes, en tant que risque inhérent à l'usage de drogue* » puisque leur consommation ne ressemble pas de prime abord au modèle addictif de la toxicomanie opiacée classique (même si les opiacés ont tendance à rentrer dans le jeu comme produit de « descente »). « *C'est par cette logique que les drogues dites « dures », comme l'héroïne, s'insèrent dans le marché de masse des substances récréatives* »[501].

Toujours en comparaison avec la situation britannique, il est important d'observer la remontée impressionnante de la consommation de « speed », ou d'autres amphétamines sous toutes ses formes. Nos observations nous font supposer que la consommation de psychostimulants amphétaminiques (méthamphétamine essentiellement) dans les événements festifs techno, et au delà, ne supplante progressivement celle de l'ecstasy et substances assimilées d'une part, et du LSD d'autre part. La consommation abusive de kétamine,

---

497 Note De La Claviste : Il manque les références sur cette étude comparative

498 OGD, 1998, p. 27.

499 Idem.

500 l'exemple le plus pertinent reste celui du LSD, dont les doses sont aujourd'hui habituellement de 50 à 70 microgrammes, à l'inverse des doses couramment consommées dans les années 70, qui étaient de l'ordre de 250 microgrammes : on peut alors en prendre avant d'aller en boîte ou au match de foot, et cela n'a plus rien à voir avec un « trip psychédélique » ou un « voyage d'introspection ».

501 OGD, 1998, p 28.

d'opiacés et de cocaïne n'est pas non plus sans poser problème sur le plan de la santé publique. Par ailleurs, il est clair que les substances naturelles (champignons, cactus, végétaux hallucinogènes divers) restent d'utilisation plus rare.

Le principal reproche qui a été adressé à la « mission rave » de Médecins du Monde lors de cette recherche-action, est d'être suspecte de « banaliser » l'usage de drogues (essentiellement à partir de cette action de « testing » ou Contrôle Rapide des Produits que nous avons utilisée pour mieux connaître le marché, et avant tout comme outil de contact avec les consommateurs). Pourtant, n'importe quel observateur s'étant déplacé sur le terrain constate à l'évidence que les jeunes consommateurs que nous avons ainsi rencontrés étaient déjà dans cette « normalisation » ou « banalisation » de l'usage avant le début de notre action. Simplement, ils y étaient dans l'indifférence générale, parfois ponctuée de diffusions arbitraires de messages de diabolisation.

Notre action nous a permis de rentrer en contact avec eux, afin de les aider à prendre une certaine distance vis à vis du produit (entre le moment de l'acquisition et celui de l'ingestion), dans un objectif de responsabilisation quant aux dommages que cette consommation peut entraîner à court, moyen, et long terme. Cette action devrait à notre sens être poursuivie, et évaluée par la puissance publique. Outre les renseignements tout à fait intéressants sur le plan de la connaissance des drogues que le contrôle rapide des produits nous apporte, cette pratique s'est révélée un fantastique outil de contact avec la population utilisatrice de drogues à laquelle nous avions affaire.

D - Les problèmes posés :

Risque et dangerosité sanitaire

Les discussions et débats autour de la toxicité de l'« ecstasy » présentent un double intérêt. D'une part, l'augmentation très importante de la consommation de drogues de synthèse rend cette question particulièrement brûlante. D'autre part, elle soulève avec acuité un problème récurrent dans le champ des discours sur la drogue ou les drogues : les relations complexes entre science et politique et plus généralement le rôle des préjugés idéologiques et des passions en lieu et place de la « neutralité scientifique » et donc celui de la crédibilité de la prévention auprès des jeunes.

Mettons tout d'abord de côté la question de savoir ce qui circule effectivement sous le nom d'ecstasy. Insistons d'emblée sur le fait qu'il faut clairement distinguer deux types tout à fait différents de toxicité : d'une part la toxicité aiguë qui peut se manifester principalement par une hyperthermie maligne, une rhabdomyolyse, un « syndrome sérotoninergique », une hépatite fulminante. Cette toxicité aiguë présente cinq caractéristiques principales : elle est extrêmement rare ; elle est extrêmement grave, potentiellement mortelle ; elle n'est pas dose-dépendante; elle peut survenir après une prise unique ou après plusieurs prises bien tolérées ; enfin, nous n'avons actuellement aucun moyen de repérer les sujets à risque.

Bien qu'on comprenne encore mal cette toxicité aiguë, *« certains spécialistes de la pathologie musculaire (Aubert et coll., 1993) considèrent que le syndrome malin des neuroleptiques, le syndrome sérotoninergique, le syndrome d'hyperthermie maligne et le coup de chaleur d'exercice, bien que correspondant à des mécanismes différents, déclencheraient une entité physio-pathologique commune, le syndrome de stress thermique »*[502]. Ajoutons que cette toxicité aiguë pourrait être favorisée par des co-consommations en particulier d'alcool, de cocaïne, d'amphétamines, voire de « smart drinks » riches en acides aminés, et par les contextes d'usage : exercice physique intense, température élevée du lieu, déshydratation. D'où les mesures minimales de prévention qui devraient en découler : accès à l'eau potable, aération des lieux, « chill out » où les personnes peuvent se reposer à distance des stimulations sonores et visuelles.

La question de la toxicité de l'« ecstasy » se pose dans des termes tout à fait différents lorsqu'il s'agit d'évaluer sa neurotoxicité. Cette neurotoxicité a été démontrée de manière probante avec le MDMA sur des modèles animaux en particulier par les équipes de Ricaurte et Mac Cann, et de Mac Kenna et Peroutka aux USA[503]. Une telle neurotoxicité se manifeste par une destruction plus ou moins réversible des terminaisons axonales des neurones sérotoninergiques. Réversible chez le rat, une telle destruction semble irréversible chez le singe. La question reste évidemment de savoir s'il en est de même chez l'homme mais même ceux qui sont sceptiques sur les extrapolations de l'animal à l'homme, tels Charles Grob qui mène, depuis 1994, une étude sur les effets du MDMA chez le sujet humain approuvée par la FDA américaine, ne contestent pas ces résultats, par contre, à partir de leurs observations sur des « volontaires sains », ils ne retrouvent aucun trouble, dans le cas d'une consommation occasionnelle. Les conséquences cliniques de ces altérations axonales sont actuellement inconnues (même si l'on suspecte leur existence dans des troubles de la mémoire et de la concentration), surtout, quant à

502 Rapport INSERM : Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, p. 80.

503 Rapport INSERM, bibliographie, p. 30-36.

leur signification structurale, ou fonctionnelle.

En tout état de cause, si cette neurotoxicité existe bien chez l'homme, elle s'oppose presque terme à terme à la toxicité aiguë : elle est, en effet dose-dépendante, c'est une toxicité de long terme qui toucherait alors un très grand nombre de personnes, en se manifestant principalement par des troubles cognitifs, en particulier de la concentration et de la mémoire, et par des troubles de l'humeur (dépression, anxiété). Le rapport Roques[504] résume ainsi la situation : « *Enfin, rien ne permet actuellement de rejeter (ni d'accréditer) l'hypothèse que des administrations répétées de MDMA induisent des altérations irréversibles dont le caractère pathologique ne se révélerait que dans plusieurs années* » (p. 91) Et aussi : « *Un des risques serait qu'une atteinte puisse demeurer masquée au plan fonctionnel tant que la population neuronale restante compense cette perte, mais que l'apparition de symptômes pathologiques ne survienne que tardivement, lorsque la dégénérescence liée à l'âge de la population de neurones sérotoninergiques atteint une proportion suffisante pour annuler cette compensation (...)* » (p. 152-153).

Ceux qui s'inquiètent des effets à long terme du MDMA sur les neurones sérotoninergiques font volontiers le parallèle avec le MPTP (methylphenyl-tetrahydropyridine), une drogue qui fut utilisée par environ quatre cent personnes dans les années 80 en Californie et qui s'avéra extrêmement toxique pour les neurones dopaminergiques au point de provoquer, chez 7 personnes, un syndrome parkinsonien. Ils insistent sur le fait que chez 4 personnes qui ne présentaient pas de signes cliniques la tomographie à émission de positrons montrait un important déficit en dopamine. D'où l'idée que le déficit en sérotonine pourrait ne se manifester cliniquement que sur le très long terme. Cet argument des effets à très long terme est fréquemment utilisé contre ceux qui font remarquer, avec raison, que l'on n'observe pas actuellement de troubles cognitifs chez les consommateurs de drogues de synthèse type MDMA. Certes, **mais qu'en sera-t-il dans dix, vingt ou trente ans ? Cette question reste grande ouverte.**

Le consommateur s'intéresse dans un premier temps à des considérations beaucoup plus immédiates : est-ce que la (ou les) pilule(s) que j'ai prise(s) aura (auront) l'effet attendu ? Est-ce que je vais faire un bon ou un mauvais « trip » ? Est-ce que je serai capable d'aller travailler lundi matin ? Est-ce que je ne serai pas trop fatigué en milieu de semaine ?

Comme le note le rapport Roques, « *le sentiment d'immortalité est un privilège de la jeunesse et le risque mortel « retardé », éventuellement causé par une atteinte irréversible du cerveau, n'est pas de nature à la sensibiliser* » (p. 93). Cependant, cette remarque doit être relativisée : certains des usagers que nous avons rencontrés, ayant constaté l'absence pour eux-mêmes de problèmes immédiats, nous posent au contraire des questions sur les risques à long terme. L'expression « risque mortel retardé » est malheureuse car elle provoque une confusion entre toxicité aiguë et neurotoxicité. Mais la remarque est juste. Si les usagers étaient avertis des débats autour de la neurotoxicité qui est, rappelons-le, largement dose-dépendante, une partie d'entre eux limiterait très probablement l'abus des produits type « ecstasy », quitte d'ailleurs à consommer d'autres stimulants comme la cocaïne ou les amphétamines, ou des hallucinogènes comme le LSD.

Il est capital de distinguer clairement la question de la toxicité aiguë de celle de la possible neurotoxicité. Il est regrettable que le « quatre pages » censé résumer le rapport de l'INSERM affirme, au paragraphe « Informer de la toxicité de l'ecstasy », : « *L'ecstasy, en raison des propriétés pharmacologiques de la molécule MDMA est un produit toxique indépendamment de tout abus* ». De deux choses l'une : ou bien cette proposition s'applique à la toxicité aiguë, ce qui semble bien le cas puisque le reste du paragraphe cite les « complications somatiques mortelles » mais dans ce cas il fallait, à tout le moins, rappeler la rareté de telles complications (et expliciter la position tenue, par le rappel du « principe

504 B. Roques : La dangerosité des drogues, Odile Jacob, 1999.

de précaution »); ou bien, elle se réfère à l'éventuelle neurotoxicité et dans ce cas, il est faux d'affirmer que l'usage occasionnel et l'abus présentent les mêmes risques.

En termes de prévention, une telle proposition est particulièrement désastreuse. Elle revient, en effet, à accréditer l'idée selon laquelle le seul message de prévention est : « Ne consommez pas ! », et ôte tout intérêt à l'objectif visant à limiter les dommages liés à l'abus. A l'inverse, il est important que les brochures de prévention issues de l'auto-support abordent la question de la dangerosité et de la neurotoxicité, aussi embarrassante soit elle.

N'oublions pas[505] que des centaines de milliers de gens consomment du MDMA depuis les années 1970, et que parmi ces sujets, nombreux sont ceux aux USA, qui l'ont fait dans un cadre clinique, qu'ils aient été thérapeutes ou patients; or aucune étude épidémiologique n'a mis en évidence, sur ces populations importantes, de pathologie retardée ; par contre la plupart de ces sujets n'ont pas fait d'abus dans la consommation de ces substances.

Le mécanisme intime de cette neurotoxicité reste encore mal connu. Ce qui caractérise la série des produits type MDMA, c'est qu'ils favorisent la libération conjointe de deux neuro-médiateurs essentiels : la sérotonine et la dopamine. En simplifiant, on peut dire qu'une telle propriété rend compte du statut intermédiaire de ces produits entre les hallucinogènes sérotoninergiques (LSD, mescaline, psilocybine) et les amphétamines dopaminergiques. Raison pour laquelle certains auteurs ont considéré que ces phényléthylamines méritaient de constituer une classe particulière et ont proposé de les appeler « entactogènes » ou « empatho-gènes ».

Remarquons que le succès de ce type de produits auprès des consommateurs tient à cet effet mixte : les propriétés hallucinogènes sont beaucoup plus « douces » et maîtrisables que celles des hallucinogènes vrais tandis que les effets stimulants sont précisément compensés par les effets modificateurs de la sensorialité.

Examinons maintenant les hypothèses rendant compte de la neurotoxicité. L'une d'entre elles est la suivante : cette neurotoxicité serait liée à la recapture de dopamine par des neurones sérotoninergiques. De fait plus le rapport entre sérotonine libérée et dopamine libérée est proche de 1 (MDMA et MDA par exemple), plus la neurotoxicité est importante. Plus la quantité de dopamine libérée est faible par rapport à celle de la sérotonine libérée (MBDB ou 4-MTA, par exemple) plus la neurotoxicité est faible.

Pour le dire autrement, ce seraient les mêmes raisons (effet mixte sérotoninergique et dopaminergique) qui feraient le succès du produit auprès des consommateurs mais aussi sa neurotoxicité. Voilà qui est fort embarrassant et ce d'autant que si cette neurotoxicité était avérée, elle *« placerait automatiquement cette substance au premier rang des drogues toxiques »* (rapport Roques, p. 295).

Avant de revenir au « terrain », une remarque importante doit être faite : les phenylethylamines ne sont pas les seules drogues à être (potentiellement) neurotoxiques. L'alcool, la cocaïne et les amphétamines (particulièrement la meth-amphétamine) sont neurotoxiques à des degrés divers, ce qui n'est pas le cas, notons le, des opiacés, du cannabis ou encore du LSD.

Mais, dira-t-on, le LSD, par exemple, est plus « dangereux » que le MDMA car sa puissance psychoactive est bien plus grande. Précisément, puissance psychoactive et neurotoxicité ne se superposent pas. Un produit peut être aisément maîtrisable du point de vue de ses effets psychiques et être neurotoxique (possiblement le MDMA) ou, à l'inverse, être potentiellement très déstabilisant sur le plan psychique, kétamine, LSD, sans être neurotoxique. De même les amphétamines, capables de provoquer de graves accidents psychiatriques (psychose amphétaminique et dépression) auraient, en tout état de cause, une neurotoxicité moindre (ou différente ?) que celle des phenylethylamines de la famille MDMA.

[505] NDLC : nous regrettons qu'il n'y ait pas de référence sur cette étude

La pratique du testing, si durement critiquée par le rapport INSERM, permet d'entrer en contact avec les usagers et de leur donner des informations visant à limiter les dommages et l'abus. Ce « contrôle rapide des produits » par le test de Marquis ne permet de donner que des informations très limitées : la réaction colorée, lorsqu'elle est interprétable, évoque soit la présence de produits type MDMA, MDA, MDEA, soit la présence d'amphétamine soit la présence de phenylethylamines hallucinogènes type DOB ou 2CB. Il ne dit rien de la présence possible d'autres produits ni du dosage, toutes informations qui ne peuvent être obtenues que par une analyse en laboratoire. La connaissance la plus fine possible de la composition des produits circulant sur le marché clandestin des drogues de synthèse est donc un enjeu essentiel pour limiter les dommages liés aux consommations. Cela suppose que soient systématiquement répertoriés et analysés les produits (d'où l'intérêt fondamental du projet SINTES).

Mais le caractère erratique des produits vendus et consommés sous l'appellation générique d'« ecstasy » n'est pas la seule difficulté même si elle rend particulièrement délicate l'application du « principe de précaution ». Plusieurs études montrent que la neurotoxicité potentielle des produits type MDMA augmente avec la température corporelle, elle-même sous l'influence de la dépense physique et de la température du lieu (d'où l'importance de l'aération dans les lieux fermés). L'autre difficulté tient aux polyconsommations dont on ne sait à peu près rien en termes de neurotoxicité y compris sur des modèles animaux. Ce dernier point est crucial. **Des études de laboratoire sur les polyconsommations apparaissent donc aujourd'hui indispensables.**

Un autre domaine de recherche pourrait s'avérer particulièrement important. Le rapport Roques note : « *Les effets psychiques de la MDMA ne semblent pas modifiés par l'administration d'inhibiteurs sélectifs de 5HT tels que la fluoxétine (Mc Cann et Ricaurte, 1993). En revanche, les effets neurotoxiques apparaissent bloqués (Schmidt et al., 1987). Ceci laisse entendre que les effets psychiques de la MDMA pourraient être dissociés de ses effets neurotoxiques* » (p.86). **Des recherches devraient porter sur une telle dissociation.**

« Complètement négligés dans l'opinion, les risques d'atteinte neurologique permanente sont bien plus élevés avec l'ecstasy qu'avec les drogues dites « dures » comme la cocaïne ou l'héroïne. »

Prendre au sérieux cette affirmation de l'INSERM, c'est alors se demander si les politiques menées en matière d'héroïne et de cocaïne (pour ne pas parler du cannabis) sont bien raisonnables. On peut, à tout le moins, en douter. Pas plus que les héroïnomanes dont on nous serinait, il y a quelques années encore qu'ils aimaient « jouer avec la mort » et qui ont majoritairement su se protéger du virus du sida lorsqu'on leur en a donné les moyens, les jeunes consommateurs de drogues de synthèse ne souhaitent « détruire leur cerveau ». Mais tant de choses plus ou moins fausses ont été dites sur les drogues au nom de la science qu'on aura bien du mal à les convaincre que la possible neurotoxicité de l'« ecstasy » est une hypothèse qui mérite d'être prise au sérieux.

Ces considérations imposent effectivement de tenter de limiter l'abus de ce type de drogue, qui semble l'élément majeur dans le cadre de la dangerosité psychiatrique et neurologique, et ce par une responsabilisation des usagers.

Il convient également de limiter les risques « collatéraux », par la diffusion la plus large des messages spécifiques de prévention (concernant le risque d'hyperthermie, le danger plus important chez les sujets à risques (troubles psychiques, pathologies épileptiques, hépatiques, cardiaques, asthmatiques...), et le risque spécifique lié à la conduite routière.

Il convient enfin de développer une réflexion sur le concept de « safer-drug», c'est à dire de favoriser la consommation des drogues les moins dangereuses, au détriment des plus toxiques. Dans cet ordre d'idée, il paraît intéressant de réfléchir à deux

fois face à l'interdiction actuellement systématique de toute nouvelle molécule de synthèse, avant même d'avoir pu évaluer correctement son éventuelle dangerosité.

Risque et dangerosité de la répression

Nous avons pu constater à plusieurs reprises et sur différents plans la dangerosité liée aux attitudes répressives des forces de l'ordre et des services des douanes :

- tout d'abord, globalement, sur la clandestinisation du phénomène de consommation, en lien avec la pénalisation de l'usage organisée par la loi du 31 décembre 1970.
- ensuite, sur le terrain, lors des fêtes techno « clandestines », sur les voies de fait dangereuses parfois commises par les forces de l'ordre pour faire évacuer un site : matraquages et tirs de balles en caoutchouc (parfois responsables de blessures graves), arrestations et fouilles au corps systématiques sur de grands groupes d'individus, de manière violente et au mépris de la dignité des personnes (« rafles » ?), interdiction de réunions festives « pacifiques », sous le seul prétexte de consommation de drogues illicites, induisant largement chez les jeunes le sentiment d'une persécution (au regard de la non interdiction de nombreuses autres manifestations collectives ou sont également consommés des psychotropes licites ou illicites dangereux...)
- enfin, quant aux entraves mises à notre présence sur place par la police ou la gendarmerie, alors que nous effectuons une mission de service public subventionné par le Ministère de la Santé. Nous réclamons dans ce cadre, comme dans l'ensemble des missions humanitaires de par le monde, la possibilité d'être garantis quant à l'accès aux populations vulnérables.
- ces « dispersions » de free-parties, conduisent les usagers de drogues à reprendre leurs véhicules alors qu'ils sont encore sous l'effet du produit, majorant ainsi les risques.

Risque psychosocial individuel et collectif pour les jeunes participants aux événements festifs

Il est clair que ces événements festifs techno sont, comme nombre de rassemblement collectifs, des lieux de socialisation, en particulier pour les jeunes en quête, ou en perte, de repères, face à des difficultés psychosociales personnelles. Dans le contexte de marginalité et de clandestinité d'une partie du phénomène festif techno, et compte tenu de l'importance de la consommation de psychotropes, certains de ces jeunes parmi les plus fragiles, continuent leur propre errance, et l'aggravent parfois dans le sens d'une marginalisation et d'une déstructuration plus importante. Il s'agit donc de favoriser la présence d'adultes-relais dans ce milieu, en lien avec les groupes de pairs.

Pour nombres d'adolescents également, en période de rupture avec leur enfance, leur famille, et l'école, cette « galaxie techno » peut représenter un risque de « traversée du miroir », dont le retour risque d'être problématique. Le fossé creusé entre les générations, aggravé par la stigmatisation liée à la consommation de drogues, ne facilite pas la reconstruction de liens sociaux contenant pour cette catégorie de la population. Il y a donc là un problème social majeur, qui justifie un débat publique sur ces questions, et en particulier sur la répression pénale de l'usage de drogue.

E - Perspectives d'action et recommandations

♦ **élargir les confrontations d'expériences au niveau européen :**

D'autres expérimentations partout en Europe se développent actuellement, et il est important d'être rapidement informés de ces initiatives, afin d'évaluer leur intérêt et leur pertinence dans le contexte français, d'autant plus que le phénomène étudié prend de plus en plus des dimensions transfrontalières.

♦ **améliorer la qualité de l'information scientifique sur les drogues de synthèse :**

- **développement du projet SINTES** (Système d'Information National des Toxiques et Substances, programme d'analyse qualitative des drogues de synthèse) permettant de mieux connaître les caractéristiques chimiques des substances consommées.

- **amélioration des techniques permettant d'apporter des données fiables concernant les substances sur les lieux mêmes de consommation :** adjonction de système de chromatographie en couche mince au test d'identification chimique, diffusion auprès des professionnels du champ sanitaire et social, et en direction des consommateurs, des données recueillies par le programme **SINTES** (création d'un réseau national de diffusion des informations sur les produits).

- **recherche clinique** : observation des modes de consommation et de leurs conséquences, et expérimentations scientifiques de l'usage chez l'homme.

- **encouragement des études concernant les usages thérapeutiques éventuels de ces drogues :** Le cadre législatif ne facilite pas actuellement la mise en place de telles actions de recherche, car elles impliquent la manipulation de substances interdites, qui est correctionnellement interdite par la loi du 31 décembre 1970; il est donc indispensable d'obtenir des aménagement législatifs autorisant clairement ce type de recherche comme c'est le cas dans de nombreux autres pays occidentaux et démocratiques (USA, Suisse, Allemagne, Pays-Bas ...)

♦ **décliner le terme de prévention à travers l'information et l'éducation à la santé ; redéfinir les discours, les relais, le cadre législatif pour l'information objective :**

Nous sommes convaincus que seule une information objective sur les effets des produits et les risques liés à la consommation peut avoir un impact positif en terme de santé publique et individuelle, en étant entendue par des consommateurs qui se verraient enfin considérés comme des sujets capables de prendre leurs responsabilités en connaissance de cause. Cette information objective doit donc être exempte tant de prosélytisme, que de « diabolisation », et considérer tous les aspects culturellement liés aux consommations de psychotropes, y compris la dimension positive liée au plaisir vécu par le sujet consommateur et celle liée à l'expérimentation d'états modifiés de conscience.

Il est donc nécessaire que le cadre législatif de la loi du 31 décembre 1970 évolue, et particulièrement l'article L-630, qui s'oppose à cette conception démocratique de l'information.

♦ **favoriser, encourager et soutenir la prise en charge des activités d'information et de réduction des risques par les groupes d'auto-support :**

qu'il s'agisse de l'information préventive sur les risques de la consommation, de la pratique du Contrôle Rapide des Produits, de la responsabilisation par les pairs, de la mise en place de « chill-out » dans les raves, qu'elles soient officielles ou

clandestines... Cela signifie reconnaître la capacité des citoyens à prendre en charge leur santé, même lorsqu'il s'agit de consommateurs de substances interdites. Le slogan de l'association écossaise de prévention et de réduction des risques Crew 2000 « take drug seriously » nous paraît dans ce sens un support intéressant à la réflexion.

- **favoriser la présence sur les événements festifs, d'antennes sanitaires mobiles** (Croix-Rouge, Pompiers, Protection Civile), afin de parer comme dans toute manifestation publique de masse, aux urgences sanitaires.

- **Faire ingérence dans la politique de la drogue, en vue de l'« assainissement » du marché des substances illicites :**

Considérant l'incapacité d'une législation à empêcher, dans le cadre de la loi de 1970, la consommation de drogues illicites, il est important de réfléchir à la responsabilité de l'Etat à laisser au seul marché clandestin la production et la diffusion des drogues. La politique de substitution des toxicomanies aux opiacés est un premier pas vers la responsabilisation de l'Etat dans la mise à disposition de substances stupéfiantes à usage sanitaire. Il conviendrait sans doute de réfléchir à la possibilité de mettre en place officiellement un contrôle de qualité sur les drogues consommées largement par une frange non négligeable des citoyens, et de s'interroger sur la validité, en terme de Santé Publique, d'un système de libéralisation contrôlée de la pourvoyance, comme pour le tabac et l'alcool, sur le modèle des coffee-shops ou des smart-shops hollandais.

- **favoriser l'accès aux soins :**

- développement de lieux d'information, d'accueil, et de soins, permettant d'accompagner la période de diminution des effets du produit (« descente »), de maintenir du lien social, d'offrir des soins aux personnes en difficultés, ou lors de pathologie avérée.

- constitution d'un réseau / maillage des acteurs de santé publique, par le biais de réunions d'information, et d'actions de formation.

Notre expérience nous amène à un constat en deux points sur les conséquences physiques, psychiques et sociales, à court et moyen terme, de la consommation de drogues de synthèse. La quantification, en termes de nombre de personnes concernées, en est impossible à l'heure actuelle. Une partie des jeunes que nous avons rencontrés passent par une phase d'usage récréatif ou intensif de ces substances sans dommages majeurs constatables actuellement; ils réduisent ou abandonnent progressivement leur consommation après une période de quelques mois à quelques années, et ne déplorent pas de trouble majeur. Rappelons cependant qu'il nous faut rester très vigilants sur l'apparition tardive de troubles consécutifs à cette consommation, et qui n'auraient pas encore été mis en évidence cliniquement étant donné le manque de recul et d'étude longitudinale de notre population.

Pour l'autre partie des consommateurs, un certain nombre de difficultés apparaissent à plus ou moins long terme, en lien avec la consommation de drogues de synthèse dans le contexte particulier que représente le milieu festif techno. Hors du temps même de la fête, où les accidents somatiques ou psychiques aigus sont rares, les difficultés les plus fréquemment rencontrées sont principalement d'ordre psycho-pathologique : dépression consécutive à la prise de produit, durant les jours suivant la prise, ou s'installant plus durablement après quelques mois de consommation régulière; anxiété ou, plus rarement, décompensation franchement psychotique.

Il nous est apparu comme un véritable problème le fait que les jeunes en difficulté ne savent pas où aller chercher de l'aide lorsqu'ils se retrouvent dans ces situations.

Une priorité concerne donc la diffusion d'information dans ce domaine: informer les jeunes des symptômes susceptibles d'être repérés, et les inciter à en parler dès l'apparition des troubles, afin d'initier le plus rapidement possible une démarche

d'accompagnement ou de soins; leur faire part de la possibilité de rencontrer des acteurs sanitaires et/ou sociaux à même d'entendre leurs difficultés et de les aider à y faire face; diffuser largement les coordonnées de lieux d'accueil auxquels ils puissent s'adresser.

Or, au vu des orientations que nous avons effectuées durant ces deux dernières années, nous constatons que le relais vers les centres de soins pour toxicomanes s'est avéré limité : la plupart des jeunes consommateurs de drogues de synthèse ne se considèrent pas comme des « toxicomanes » (dont ils ont une image très classique et qui ne leur correspond pas) et refusent donc ce type d'orientation, se privant ainsi du même coup de l'aide qu'ils pourraient y trouver; il en est de même quant à une orientation vers des dispositifs de soins psychiatriques.

C'est donc un véritable **problème d'accès aux soins** qui se pose ici. Pour y remédier, il nous semble nécessaire de travailler dans trois directions complémentaires:

- d'une part, il nous semble important de **créer des dispositifs thérapeutiques expérimentaux accueillant, dans un espace-temps réservé, ce type d'usagers,** pouvant être à même de gérer le traitement des complications médico-psychologiques liées à l'usage, et celui de la comorbidité éventuelle.

Ceci, à la fois pour initier un mouvement, et favoriser les démarches d'accès aux soins parmi l'ensemble des usagers potentiellement en difficulté, mais aussi pour participer de **l'élaboration d'une clinique de ces usages** et de la constitution d'un savoir qui pourra, dans un second temps, être diffusé le plus largement possible aux acteurs de santé concernés par la question.

- ensuite, il paraît indispensable de **développer les compétences des professionnels dans les lieux déjà existants, par des actions de formation**, dispensées par les intervenants des dispositifs cités ci dessus. Ceci concerne autant les lieux non spécialisés dans l'accueil des usagers de drogues (Points Infos Jeunes, Missions Locales, Centres Médico-Psychologiques, médecins libéraux généralistes et psychiatres, Urgences Hospitalières...), que les institutions spécialisées pour toxicomanes (C.S.S.T.), qui sont peu rompues à la prise en charge des jeunes usagers de drogues de synthèse.

- enfin, entre le temps de la fête et les lieux de soins, il est d'autre part fondamental de **favoriser la création de « lieux d'accueil »** permettant de créer ou de conserver un contact avec les participants aux événements festifs techno en semaine. Ces structures, « boutiques » ou « cafés techno », très ouvertes, pourraient remplir plusieurs fonctions importantes :

  - accompagner le moment qui succède à la fête, ce que les « afters » ne réalisent plus : un lieu de repos, espace de transition entre le temps de la fête et le retour à la vie quotidienne, permettrait aux jeunes de mieux gérer ce temps difficile pour certains.

On peut poser l'hypothèse que ce type de lieu, accueillant et chaleureux, favorise une « descente » en douceur lorsque les effets des psychotropes achèvent de se dissiper, et limite donc l'utilisation de sédatifs licites ou non dans cette période. La consommation d'opiacés sous différentes formes, d'anxiolytiques ou d'antidépresseurs pourrait probablement être mieux gérée grâce à un accompagnement adéquat. De même, au cours de la semaine, et en particulier pour faire face au « coup de blues du troisième jour » classiquement décrit par les consommateurs d'ecstasy, il est important de maintenir cet accueil largement ouvert aux jeunes qui souhaiteraient trouver une écoute en-dehors du temps de la fête. Cela devrait également contribuer à réduire les risques liés à la consommation abusive de sédatifs divers et variés.

  - sur le plan social, on peut souhaiter que ces lieux offrent une opportunité de lien social pour les « ravers » en voie de désinsertion.

En effet, si l'on a vu que la plupart des jeunes restent bien insérés socialement, il ne faut pas oublier qu'une petite partie d'entre eux rencontre malgré tout des difficultés sur ce plan; leur trajectoire à certains moments se complexifie du fait de leur difficulté à maintenir une activité professionnelle ou de formation, parfois à conserver un logement fixe, etc. Ces sujets trouveraient alors dans un lieu ouvert la possibilité de maintenir un lien social et d'éviter l'isolement, facteur supplémentaire de vulnérabilité dans un contexte parfois anxio-dépressif.

Le contact, l'écoute, l'orientation qui pourraient être réalisés dans ces lieux ont une pertinence tant sur le plan social que sur le plan sanitaire: ils permettraient tout à la fois de continuer à diffuser le plus largement possible les informations que nous diffusons d'ores et déjà au cours des fêtes, mais avec un contexte favorable à des discussions plus longues, et des réponses bien plus détaillées aux questions que se posent les jeunes. Au-delà des informations de type « réduction des risques », ce serait également l'occasion d'insister sur la possibilité d'orientation de ceux qui en éprouvent le besoin vers des structures sanitaires. Un important travail de coordination avec les structures plus spécialisées semble dans ce cadre indispensable.

Etant donné le rôle que nous attribuons à ces lieux d'accueil, ils doivent selon nous impérativement être montés et pris en charge par les associations d'auto-support du milieu concerné. En effet, seuls des gens du milieu techno seront en mesure d'inventer ces lieux de telle sorte que les jeunes les fréquentent réellement, et y trouvent l'accueil qui en est la fonction première.

Cependant, la présence régulière d'acteurs sanitaires et sociaux dans ces lieux, sur le modèle des « acteurs de première ligne », favoriserait sans doute le contact avec une population qui sinon reste inatteignable au quotidien hors des fêtes elles-mêmes. Cela impliquerait d'emblée une coordination avec les acteurs de terrain dans les fêtes ainsi qu'avec les professionnels des lieux spécialisés, coordination qui ne peut qu'être bénéfique pour tous.

Nos objectifs s'accordent à la politique de Réduction des Risques liés à l'usage de drogues dans laquelle l'association Médecins du Monde s'est investie depuis plus de dix ans. Ils s'appuient sur la connaissance du terrain que nous avons acquise au cours de ces deux années de recherche-action et que nous souhaitons continuer à développer :

- Etre présents pour réduire les risques qui sont réels pour un nombre certain de ces consommateurs. Ces risques resteront préoccupants dans les années à venir car l'évolution de l'usage de drogues de synthèse dans le monde ne semble pas prêt de diminuer.

- Appuyer les démarches sanitaires et préventives sur des recherches scientifiques multiples, sérieuses, en phase avec la réalité de l'usage, justifiées par l'ampleur du phénomène.

- Alerter sur la dangerosité liée aux attitudes sociales répressives, clandestinisant le phénomène, facilitant son opacité, et diminuant la capacité d'accès en direction des personnes en difficulté.

- Dédramatiser, tenter d'enrayer la « panique morale » autour du phénomène techno /consommation de drogues de synthèse.

XII. Annexes

A. Annexe 1 : Entretiens du « pôle ethnologie »

RV entretien N°1, Montpellier (10.98) : **Jack**, 20 ans, célibataire,1° fêtes en 1994, préfère les petites fêtes payantes, mixe et organise quelques soirées, vit chez ses parents, sans emploi, activités associatives.

RV entretien N°2, Montpellier (10.98) : **Paul**, 39 ans, 1° fêtes en 1994 à Montpellier, a appartenu à différents courants, célibataire, homosexuel, BEP hôtellerie, demandeur d'emploi, habite chez sa mère.

RV entretien N°3, Montpellier (01.99) : **XR2**, m, 27 ans, célibataire, vit seul, BEP comptabilité, Demandeur d'emploi.

RV entretien N°4, Montpellier (01.99) : **Sidy**, f, 25 ans. Célibataire, Formation métier du spectacle. Maîtrise en langue étrangère appliquée. Appartement en colocation.

ER entretien N°1, Paris (27.06.98) : **Christian**, 20 ans, 1° fête en 1996, fréquente régulièrement les free parties depuis 2 ans. S'entraîne à l'activité de DJ. Consomme du LSD toutes les semaines, et du haschisch quotidiennement. A arrêté l'école en terminale. Vit chez sa mère. Chômeur.

ER entretien N°2, Paris (13.10.98) : **Carole**, f., 25 ans, 1° fête en 1997, fréquente occasionnellement les fêtes techno, principalement des soirées house et techno en club. Fonctionnaire dans l'assistance publique. N'a jamais consommé de produits de synthèse. Consommation exceptionnelle de haschisch.

ER entretien N°3, Paris (26.05.98) : **André**, m., 20 ans, 1° fête en 1996, a débuté les fêtes techno (free parties) il y a 2 ans puis a cessé de les fréquenter. A goûté du LSD et de l'ecstasy à une dizaine de reprises pour chacune de ces substances. S'est arrêté de consommer suite à un « bad trip » sous LSD. Consomme du haschisch toutes les semaines. Etudiant en DUT de travail social. Vit chez ses parents.

ER entretien N°4, Paris (13.10.98) : **Benoît**, 25 ans, a commencé à fréquenter les fêtes techno trance goa en 1995. Consomme une ou deux fois par an du LSD, et du haschisch presque quotidiennement. Maîtrise de géographie, travaille à plein temps.

ER entretien N°5, Paris (19.11.98) : **François**, 26 ans, a commencé à fréquenter les clubs et les fêtes techno dès 90/92. House, trance et hardcore. Compose irrégulièrement de la musique techno. A consommé quelques fois par an des ecstasy et du LSD pendant 2 ans, puis cessé. Consomme actuellement du haschisch. Emplois intérimaires de commercial alternant avec des périodes de voyage.

ER entretien N°6, Paris (17.11.98) : **Carine**, 26 ans, a fait ses premières fêtes techno en 1995 : trance goa, hardcore payantes et free parties. A consommé à une dizaine de reprises des amphétamines sous la forme de comprimés coupe-faim, et fait l'expérience du LSD une ou deux fois. Ne consomme plus de substances. Haschisch et alcool à l'occasion. Employée à plein temps comme éducatrice spécialisée.

MVG entretien N°1, Paris (06.06.98)

Sandrine, 25 ans, 1ère fête en 1997, écoute exclusivement du hardcore et va de préférence en fête hardcore, en free party et en technival. A recommencé à consommer des produits depuis qu'elle a découvert la techno et depuis a une baisse de la consommation des produits. Traductrice. D'origine nord-américaine, elle habite désormais en France après avoir voyagé.
Ses réponses sont claires et courtes, elle ne s'étend pas dans des périphrases pour dire ce qu'elle a à dire car elle le sait par avance, son discours et pensé par avance.

MVG entretien N°2, Paris (13.10.98)

Paul, 25 ans, 1ère fête en 1992, il a stabilisé sa consommation après une augmentation au début des 0premières sorties. Après avoir écouté de la trance dans des soirées payantes il écoute des l'acid core et la hartechno et sort de préférence en free party et en technival. Educateur spécialisé
Très conscient de ce qu'il a vécu et de ce qu'il fait actuellement; il n'hésite pas à en parler avec malgré tout un souci de discrétion. Il m'a accordé ce second entretien sur la base d'une conscience mutuelle. Second, car au premier, le magnétophone ne fonctionnait pas; je lui ai téléphoné pour lui dire et il m'a accordé une seconde occasion. Merci pour lui.

MVG entretien N°3, Paris (14.10.98)

Patrick, 20 ans, il est allé en soirée pour la première fois en 1996, il organise avec des amis des petites soirées trance car c'est son style préféré, il fait attention aux drogues et n'en prend que de

manière mesurée. Etudiant. Il habite chez ses parents mais découche assez souvent chez ses amis. Ses réponses sont hésitantes et il a du mal à parler, je suis souvent presque en train de lui tirer les vers du nez; il est même peu bavard mais ne cache pas autant ce qu'il vit.

MVG entretien N°4, Paris (22.10.98)

Jacques, 20 ans, 1° fête en 1996, il ne sort qu'en free ou en technival, son style en tant que dj est acidcore et hardtechno, il consomme régulièrement des produits en quantité importante mais fait des arrêts pendant de longue périodes. En attente du service national, à la recherche d'emplois
Il est très bavard et ne manque de conversation, voire même un peu trop, ce qui immerge les propos essentiels dans des digressions parfois longues mais non moins intéressantes. Il m'a beaucoup appris sur le speed.
Fier de son expérience il ne craint pas les fuites et souhaite témoigner sans gêne. Il sait ce qu'il dit et ce qu'il fait avec néanmoins une tendance à s'en glorifier, ce qui est timoré par un discours sur son « auto-surveillance ».

MVG entretien N°5, Paris (23.10.98)

Laurent, 36 ans, 1° soirée en 1994; au départ hardcore, puis acidcore, il n'a pas de préférence pour les styles et les festivités, il sort en after hardhouse et en technival. Il a mis sur pied une association de prévention sur l'usage des drogues. Il surveille sa consommation et fait des arrêtes de temps en temps. Secrétaire à temps partiel dans une association.
Il n'a rien à cacher, au contraire il souhaite parler et faire partager son expérience pour la connaissance des autres. Ces réponses sont précises mai il lui semble parfois difficile de revenir en arrière étant donné sa longue immersion dans la sphère techno.
Son expérience sur les clubs et les afters sont un éclairage non négligeable et très instructif.

MVG entretien N°6, Paris (04.01.99)

Elsa, 28 ans, n'aime que la house et ses dérivés djette, elle consomme de la cocaïne mais souhaite s'abstenir. En attente de formation
C'est une fille spontanée qui ne cherche pas à cacher ce qu'elle fait. Elle semble avoir une conscience particulière de son rapport aux psychotropes (médicamenteux et stupéfiants) qui lui permet un regard distancié.
Elle représente pour moi et cette enquête une personne qui rentre dans la techno en venant d'une autre origine: le rap et le funk.
Après avoir finit l'entretien nous avons continuer à parler de choses et d'autres: d'ethnologie (elle souhaitait savoir ce que c'était et qu'est-ce qu'on en fait) de hardcore (qu'elle ne connaissait pas dans ces formes underground et qu'elle trouve difficile à écouter et à aimer sans pour autant rejeter l'altérité, au contraire elle est curieuse) et de bricolage car elle s'apprête à faire des travaux chez elle.

CV entretien N°1, région de Grenoble (01.07.98) : **Patricia**, 20 ans, 1° fête en 1995 (fête de la musique), sort surtout en fêtes payantes (elle est sortie en free mais n'apprécie pas l'ambiance). Elle aime le hardcore mais fait partie d'une association qui organise des fêtes payantes plutôt goa ou techno. A consommé des ectas et des trips mais a tout arrêter suite à un bad trip. Travaille chez Mac Do, a interrompu ses études. Célibataire. Un copain depuis deux ans.

CV entretien N°2, région de Grenoble (09.07.98) : **Dominique**, m., 24 ans, 1ère fête en 1994 (le jour de la fête de la musique), écoute très vite du hardcore, mixe en free avec un sound system. Consomme essentiellement des trips mais a fortement réduit sa consommation. Etudiant-pion, vit en colocation. Une copine depuis cinq ans.

CV entretien N°3, région de Grenoble (27.07.98) : **Jérôme**, 26 ans, 1° fête en été 1997, va surtout en free parties. Après avoir travaillé, il a repris ses études et est actuellement en deuxième année de philosophie. Consommation expérimentale et « intensive ». Arrête de consommer quand le produit a de mauvais effets sur lui (bad trip..). Vit seul. Célibataire.

CV entretien N°4, région de Grenoble (24.10.98) : **Hélène**, 24ans, 1° fête 14 Juillet en 1995. Est d'abord allée dans les fêtes payantes puis en free. Pas de style préféré mais plutôt techno et old school. A consommé des ecstasy et du LSD mais elle a ensuite réduit son rythme de sortie et sa consommation de produits. Vit seule. Un copain depuis plusieurs années. Infographiste.

CV entretien N°5, région de Grenoble (17.10.98) : **Sébastien**, 21 ans, 1° fête goa en 1996 dans une discothèque. Ecoute surtout de la trance goa. Sort indifféremment en raves payantes, clubs ou free parties en fonction de ses amis. A consommé pendant un an puis a décidé de ralentir son rythme de consommation suite à un bad trip. A arrêté médecine et est actuellement étudiant en psychologie. Vit seul en cité universitaire. Célibataire, une copine depuis quelques mois.

CV entretien N°6, région de Grenoble (24.11.98) : **Pierre**, 17 ans, 1° fête en 1996, fréquente les free parties et tecknival essentiellement. Ecoute du hardcore, de la jungle et de « l'intelligent techno ». A consommé intensivement pendant un an et demi, a décidé de ralentir le rythme suite à des problèmes. Vit chez ses parents ou squatte chez ses copains. BEPC.

Joue dans un groupe de death metal (concert..). C'est son activité principale. Pas d'autres activités. Célibataire.

CF entretien N°I, région Sud (23.05.98) : **Marie**, 34 ans, 1ère fête en 1984 à San Francisco, pas de style musical préféré mais plutôt trance et old school. Sort et consomme occasionnellement. Célibataire mère de 2 enfants, femme de ménage

CF entretien N°II, région Sud (21.06.98) : **David**, 22 ans, 1ère fête en 1991, sort très régulièrement, en free parties uniquement côté techno mais fréquente aussi les fêtes hip hop. Aujourd'hui ne consomme plus d'ecstasy du fait de la « mauvaise qualité » des produits. Il est étudiant en cinéma.
Entretien réalisé au cours d'une free partie. Commentaires « à chaud ».

CF entretien N°III, région Sud (07.08.98) : **Christophe**, 24 ans, issu du ragga, 1ère fête en 1995 puis période de fréquentation très régulière de différents types d'événements. Aujourd'hui ne sort plus qu'occasionnellement, surtout en teknivals et festivals divers l'été. Il compose de la techno. Consommation de psychotropes aujourd'hui modérée après une première période sans limites. RMI et divers boulots saisonniers.

CF entretien N°IV, région Sud (11.09.98) : **Lionel**, 28 ans, 1ère fête en 1994, fréquente essentiellement les free parties. A réalisé des décorations de fête, et une bande-dessinée sur le monde de la techno qu'il destine à la prévention. Ne consomme plus au moment de l'entretien après des périodes de consommation sans modération. RMI, peintre, graphiste.

CF entretien N°V, région Sud (24.09.98) : **Loïc**, 24 ans, 1ère fête en 1991, sort très régulièrement, fréquente essentiellement les free parties, organise des événements aussi, et mixe différents styles musicaux. Consommation expérimentale et modérée. Il travaille chez un disquaire techno. Défend la professionnalisation.

CF entretien N°VI, région Sud (28.11.98) : **Stéphane**, m., 25 ans, 1ère fête en 93/94, période de fréquentation de free parties essentiellement puis période fêtes payantes, aujourd'hui sort beaucoup moins, musicien, fait des lives en fêtes et clubs. Après une période de consommation très importante, expérimentale et dite « gérée », il arrête tout (sauf l'alcool) à la suite d'un « bad trip ». RMI, vit chez ses parents.

AF entretien N°1, Paris (16.04.98) : **Annie**, 18ans, 1° fête en 1995 à l'âge de 15 ans, écoute exclusivement de la trance goa. Arrêt de la consommation de psychotropes après une dépression en lien avec un abus d'ecstasy, organise des fêtes, étudiante. Parle de son expérience avec recul et maturité.

AF entretien N°2, Lyon (4.05.98) : **Daniel**, m., 22 ans, 1° fête en France en 1996, écoute exclusivement de la techno hardcore et sort en free et parfois en fêtes payantes. Mixe chez lui. Consommation irrégulière mais intensive et expérimentale de produits. Consommation quotidienne d'alcool et de cannabis. Né en Russie il a vécu pendant 17 ans à Jérusalem avant de venir en France il y a 3 ans. Etudiant en économie, vit en colocation.

AF entretien N°3, Paris (10.06.98) : **Samir**, 20ans, 1° fête en 1993, écoute du funk et sort occasionnellement en fête techno (free parties, teknival, club). Consommation quotidienne de cannabis, consommation sporadique de divers produits. Vit chez sa mère dans une cité HLM, a interrompu ses études niveau BEP.

AF entretien N°4, Paris (1.11.98) : **Basile**, 29 ans, 1° fête en 1992, techno « old school ». Période fêtes payantes puis free parties. Mixait chez lui et en fête privée, sort beaucoup moins souvent (très déçu par l'évolution du mouvement). Consommation régulière de cannabis et occasionnelle d'autres produits (cocaïne, ecstasy). 1 enfant, CDI dans le bâtiment. Il est marié à Julie.

AF entretien N°5, Paris (6.11.98) : **Julie**, 27 ans, 1° fête en 1995, elle écoute surtout du reggae, du rap, des percussions et de la techno « old school ». Consomme régulièrement du cannabis, de temps en temps de l'ecstasy ou des hallucinogènes. De nationalité tchadienne elle est mariée avec Basile et vit en France depuis 4 ans, 1 enfant en bas âge, elle passe le Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires.

AF entretien N°6, Paris (7.11.98) : **Paul**, 26 ans, 1° fête en 1990, écoute exclusivement du hardcore, mixe, est très intégré au milieu techno. Ne sort plus beaucoup, préfère les fêtes privées et participe à l'organisation d'événements techno-artistiques. Consommation quotidienne de cannabis et régulière d'hallucinogènes et drogues de synthèses, après une phase d'abus. Petits boulots, activités artistiques, publie un fanzine, écrit des pièces de théâtre, maîtrise de philosophie. Est parti vivre en Ethiopie avec son amie.

B. Annexe 2 : Entretiens du « pôle psychologie ».

Entretien n°1, (07.98) **: Eric, 20 ans.**

Réalisé au teknival de La Rochelle.

Lycéen, vient de passer son bac. Sort en free-parties depuis 5 ans.

Entretien n°2, (07.98) **: Antoine, env. 35 ans.**

Réalisé au teknival de La Rochelle par Thierry Colombié, chercheur au CIRED.

Traveller, se dit « *ambassadeur du noyau central des travellers français* ». Sort en free-parties depuis 7 ans.

Entretien n°3, Paris, (15.10.98) **: Caroline, 20 ans.**

Etudiante. Sort en free-parties depuis 1 an.

Entretien n°4, Paris, (13.11.98) **: Vincent, 18 ans.**

En stage de formation, suivi éducatif par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, pour une affaire indépendante du milieu techno. Sort en free-parties depuis 2/3 ans.

Entretien n°5, Paris, (8.12.98) **: Sylvain, 26 ans.**

(non enregistré)

Intermittent du spectacle. Sort en free-parties depuis 5/6 ans.

Entretien n°6, Paris, (8.12.98) **: Alain, 24 ans.**

Etudiant. Sort en clubs depuis 2/3 ans, en raves officielles depuis 1 an.

Entretien n°7, Paris (automne 98) : **Jerry, 35 ans.**
Travailleur indépendant. Sort en fêtes techno transes, payantes et free-parties depuis une dizaine d'années.(réside la moitié du temps dans un D.O.M.

Entretien n° 8, Paris (hiver 98) : **Amélie, 26 ans.**
Sort en raves payantes depuis 4 ans, date de son arrivée en France. (origine Amérique du Sud).

C. Annexe 3 : Grille d'entretiens semi-directifs du « pôle psychologie »

Présentation générale de l'entretien au sujet:

« Il s'agit d'un entretien de recherche ayant pour objectif de mieux connaître les ravers afin d'adapter la qualité de la prévention au niveau des fêtes techno; seriez-vous intéressé pour effectuer un entretien d'une durée d'environ une heure où nous parlerons d'abord de façon générale des fêtes techno, et où nous aborderons votre parcours, votre histoire personnelle... Ces entretiens sont confidentiels, anonymes. D'autres collègues psychologues travaillent dans le même sens ».
Les entretiens sont enregistrés mais le sujet peut récupérer la cassette en fin d'entretien s'il le souhaite...
Les questions sont proposées à titre indicatif, la formulation est laissée au libre arbitre du clinicien qui effectue l'entretien.

1 La fête techno :
Pouvez-vous me parler de ces fêtes: depuis quand y allez-vous, avec qui ? (seul, en groupe?).
Y allez-vous régulièrement? A quel rythme?
Dans quel type de fête allez-vous?
Pouvez-vous me parler de vos motivations: danse, musique...
Vous rappelez-vous les circonstances de vôtre première rave? Essayez de me les décrire ainsi que vos premières impressions de la fête.

2 La consommation de psychotropes :
Nous allons parler ici de la consommation (ou non) des produits. Nous allons évoquer d'une part les circonstances de la première consommation : Quels produits? Qui les a proposés? Avec qui ont-ils été consommés?
Impressions, vécu subjectif lors de la première consommation. Eventuelles consommations annexes. Effets recherchés, effets obtenus (lors de la première prise et aux suivantes). Gestion de la descente.
Gestion de la consommation actuelle: mode de consommation, fréquence des prises, périodes d'abstinences,
Fréquentation des centres spécialisés ou d'autres modalités de soins ou d'aide psycho-sociale.
Enfin, la consommation est-elle toujours en lien à la fête techno? Le sujet consomme-t-il avant, pendant, ou sans lien à ces événements?
Est-ce que la consommation de produits change quelque chose au niveau de la sexualité? Dans quel sens? (augmentation ou diminution du désir, du plaisir, de la sensualité?) Comportements de prises de risques? (VIH, préservatifs...)

3 Anamnèse :
Nous allons là évoquer votre parcours personnel, votre vie affective...
Vivez-vous seul, en couple? Avez-vous des enfants?
Pouvez-vous me parler de votre famille, des événements qui vous ont marqué... Y a t il quelqu'un qui a particulièrement compté pour vous?
Pouvez-vous parler de vos parents : sont-ils toujours vivants? Quelles relations entretenez- vous avec eux? Etes-vous toujours en lien? et avec vos frères et sœurs ?...

4. La prise de risque
Pratiquez vous des sports à risques? lesquels? Vous considérez-vous comme un aventurier, quelqu'un qui aime prendre des risques?
Aimez-vous la vitesse en voiture?
Avez vous déjà eu des démêlés avec la justice? Pouvez-vous m'en parler ? Etait-ce en lien avec des histoires de drogues ou pas?
Avez vous eu des comportements parfois délictueux sans vous faire arrêter?

5. Croyances, spiritualité :
L'expérience de la fête techno, éventuellement de la consommation de psychotropes, est-elle pour vous en lien avec une quête mystique ? Laquelle? Quel est le lien à la danse, la musique?
Est-ce que vous croyez au destin, à la chance, au hasard, à la vie après la mort, ...?
Avez vous déjà vécu un phénomène de transe? Pouvez-vous me le décrire ? Est-ce qu'il s'agit pour vous d'une recherche, d'une initiation ...?
Avez vous une croyance religieuse, si oui laquelle? Est-ce une culture familiale ?

6. Rapport au corps :
Portez-vous sur le corps des marquages ? (tatouages, piercings,...) A quoi cela correspond-il? Est-ce un signe d'appartenance au milieu techno, une recherche d'esthétique, de sensation particulière...

D. Annexe 4 : Observations du « pôle ethnologie »

MVG observation N°1: soirée trance en club (07.03.98)

Age moyen : environ 30 ans
800 personnes
de 23h35 à 6h15, soirée Xantrie, par Magic Garden et POF.
Ce samedi soir il y avait en plus deux free parties (XXX et XXX: acidcore), des soirées en club (REX: house, QUEEN: house).

MVG observation N°2: soirée trance psychédélique (Goa), free party privée (du 13 au 16.03.98)

150 personnes
de 18H00 à 18h00 (72h00), soirée Full Moon, par XXX, le C.I.R.C. et Techno Plus.
Ce week end il y avaient d'autres soirées proposées au public. Trois *raves*: Spirit No Limit (trance), XXX (*techno*), Anaconda (*techno* ?). Deux soirées en club: Les Bains (house), le Rex et le Queen (house, hardhouse). Et deux free parties: XXX (acidcore) et XXX (acidcore ?).

MVG observation N°3: *teknival* des Ecrennes (du 30.04 au 3.05.98)

Age moyen : 25 ans
teknival des Ecrennes(80 km de Paris), en Seine et Marne (77).
Durant ce week end il y avait d'autres soirées en club (voir Coda magazine et Lylo à la rubrique *techno* et les flyers de cette date). La présence au *teknival* des *sound systems* free implique l'absence de free parties durant ces journées.

MVG observation N°4: before house, soirée et after hardhouse (24.10.98)

de 20h00 à 12h00 le lendemain, soirée Saturday Clubbing, au GIBUS et son after (MORNING CRASH) de 6h00 à midi en commençant par une before au What's up bar de 23h00 à 2h00.
Ce samedi soir il y avait en plus une free party (CORROSIVE: acidcore), une *rave* (REBIRTH: trance) et des soirées en club (au REX: house avec J.Pacman, au QUEEN: house, au BATACLAN: soirée dispatch et à l'ENFER). Il y avaient aussi d'autres before (au SKEUD, au MIXER bar, à l'EVEN'S CAFÉ, à l'OPUS CAFÉ et à l'EXCALIBUR) et d'autres afters (le SAXO CAFÉ) et même d'autres afters d'afters (le SAXO CAFÉ, le CHARLY'S BAR) qui se transforment en soirées du Dimanche soir.
D'autres soirées en clubs sont annoncées sur radio F.G (au club NIAGARA, à l'ACROPOLE, au GARAGE DISCOTHÈQUE) et son Minitel (3615 code FG) et sa ligne spéciale sorties « *techno*-line ». Ces informations sont présente sur des flyers (dans les magasins spécialisés), dans les rubriques des magazines spécialisés (Coda et Nova) ou plus généraux (LYLO) elles sont diffusées lors des émissions de F.G. (Global *techno* pendant la semaine et Global teuf le samedi soir). A cette liste il convient d'ajouter les conversations entre amis mais aussi les questions posées à des personnes au courant de ces événements particuliers car toutes les festivités ne sont pas officielles.
Ce samedi est la date à laquelle s'est produit le passage de l'heure d'été à l'heure d'hiver, il fallait retardé sa montre d'une heure pour réaliser cette opération.

ER observation N°1 : Free party (14.03.98)

Musique Hardtechno minimale, industrielle
Entre 800 et 1200 personnes, à 8h : 400, à 11h : 200
Moyenne d'âge : 22 ans
Fête à 100 km de Paris. Gratuite. Danger considérable: une voie ferrée longe l'entrepôt de la fête à 10 mètres de celui-ci. Plusieurs trains passent pendant la nuit. Pas de toilettes, pas d'incidents. Quelques trous dans le sol de l'entrepôt.

ER observation N°2 : Grande rave légale à Bercy (11.04.98)

Gros événement payant
12 à 15000 personnes
âge moyen : 21/22 ans
Trafic de places à l'entrée
Bombe lacrymogènes sur la dance floor
Grande rave payante avec service d'ordre imposant et dispositif d'assistance médicale. Musique très forte près des sources sonore. Présence de chill out. Fête de 22:OOh à 8:00. Dépenses: entrée 160f+ boissons plus bouffe + petit dèj = total de 25Of

ER observation N°3 : Soirée payante en Club (13.07.98)

Musique House
300 personnes environ, 5h : 150
âge moyen : 24 ans
Entrée VIP
Soirée house dans un club classique de la capitale, un lundi veille de jour férié et lendemain de finale de coupe du monde - 13 juillet 1998 - de minuit à 6:00 heures du matin.

ER observation N°4 : Techno Parade (19.09.98)
De 13h à minuit
La Parade et la fête qui lui a succédé ont formé un continuum sonore et festif qui s'est déroulé de 13:30 à 23 heures, globalement sans incidents.

ER observation N°5 : Soirée payante en Club (8.10.98)
500 à 800 personnes
âge moyen : 23 ans
Soirée légale dans un club classique parisien, de 00:00 à 06:00 (heure de fermeture). Température élevée et musique très forte.

ER observation N°6 : Soirée payante en Club (16.10.98)
Techno-trance-tribale / house
300 personnes
âge moyen : 21 ans
1 salle techno
eau froide
Présence de minuit à 6 heures du matin dans un établissement payant et légal de Paris avec plusieurs salles dont la principale est techno ce soir-là, tandis que les autres sont rock, hip hop et new wave. Niveau sonore moyen. Public hétérogène, relativement peu spécialisé comparé à certaines raves ou d'autres soirées en clubs

CV observation N° 1 : Rave payante (21.02.98)
Drôme (26), 50 francs
Flyer type free party
Hardcore, hardtechno
Moyenne d'âge : 22 ans
350 personnes
Heure de départ Grenoble : 12h30
Heure de retour : 8 heures
Dans une salle des fêtes près de Valence, réunissant environ 600 personnes.

CV observation N°2 : Rave payante officielle organisée dans un club (30.04.98)
Festival des musiques électroniques de Chambéry, Savoie (73).
600 personnes
Age moyen : 22 ans
Police
Heure de départ Grenoble : 23 heures
Heure de retour : 6 heures du matin
Fête se déroulant dans une discothèque avec deux dance-floors dont un en étage.
Techno, hard techno.

CV observation N°3 : Free party (du 21 au 23.05.98)
Près de Chambéry
Entre 30 et 60 personnes
Age moyen : 21 ans environ, des très jeunes et des très vieux
Heure de départ Grenoble : 23h10
Heure de retour : 7 heures.
Fête ayant lieu en hauteur (montagne), dans une clairière entourée de sapins. Peu de décorations.
Hard techno, hardcore, jungle.

CV observation N°4 : Le Magique, club grenoblois (30.05.98)
Age moyen : 23 ans + 1 papy de 60 ans (mystique, longue barbe blanche)
Isère (38)
Heure de départ Grenoble : 23 heures
Heure de retour : 5 heures.
Discothèque comprenant différentes salles avec des ambiances variées. Environ 800 personnes.
Techno, hardhouse.

CV observation N°5 : Free party (20.06.98)
Chamrousse, 40 km de Grenoble
Clairière
250 personnes, 6h : 100 personnes
Age moyen : 22 ans
Beaucoup de gens statiques ou qui squattent dans les voitures
Une clairière au sommet d'une montagne avoisinant Grenoble.
Heure de départ Grenoble : 1 heure
Heure de retour : 7 heures.
Hardcore.

CV observation N°6 : Free party hardcore (10.98)
Hangar dans une ZI à 40 km de Grenoble
Police, contrôles
350 personnes
Age moyen : 22 ans
45 mn de deaf metal
Heure de départ Grenoble : 1h30
Heure de retour : 5h30

AF observation N°1 : fête payante (22.11.97)

Musique Acid, hard techno

60 francs
Porte de Montreuil
D'une surface d'environ 400 m2, la salle tient à la fois du loft et du hangar. 200 ou 300 personnes maximum.
acid, hard techno. De nombreux break. Beaucoup de basses, un long passage hard-core

AF observation N°2 : fête payante (O4.04.98)

1 salle hardtechno, 1 salle trance psychédélique
Androïde
100 francs
Evry, banlieue sud de Paris
Immense bâtisse qui comporte plusieurs corps de bâtiments en pierre.. Environ 800 entrées payantes et 200 invités.

AF observation N°3 : Teknival de Bourges (du 17.04.98 au 20.04.98)

Musique acid core, hardcore

Un terrain pas très grand, réservé aux gens du voyage à environ 10km de XXX, entouré de champs et à proximité d'une petite forêt. Le sol est en gravier, il n'y a pas de point d'eau.
Le samedi dans la journée : de 150 à 200 personnes
Samedi soir : de minuit à 6h, entre1500 et 2000 personnes
Dimanche dans la matinée : de 500 à 1000 personnes

AF observation N°4 : free party (17 et 19.09.98)

Porte de la Villette

acid trance, acidcore, jungle, break beat, hardcore

Jeudi soir : 50 francs, une quarantaine de personnes, acid trance, hard techno
Samedi soir : sur donation, plusieurs milliers de personnes, tous les styles musicaux

AF observation N°5 : fête payante (17.10.98)

Environs de V (Isère), 40 km de Lyon
50 francs et 30 francs « pour les déguisés » (indications du flyer)
Techno, hard techno, qui vire hardcore le temps d'un mix.

4 DJ annoncés et 3 live (dont 69 DB) mais le programme n'est pas respecté

Un entrepôt dans une Zone Artisanale située à environ 10 km de V. A 3h il y a environ 400 personnes mais beaucoup commencent à partir ou squattent dans les voitures, discutent sur le parking.

AF observation N°6 : club parisien Le Néo + after d'une nouvelle association, Paris 11° (08.11.98)

Arrivée au Néo : dimanche 15h, départ 18h30
Arrivée à l'after : 19h, départ 22h30

AF mini observation 1 : teknival de Melun (avril-mai 98)
Du jeudi 30/04/1998 à 3h au samedi 13h

AF mini observation 2 : free party (06.12.98)
Rennes ZI
Sur donation

Un hangar d'environ 700 m2, à 2 km de Rennes, environ 1500 personnes, hardcore, acidcore.

CF observation N°1 : fête payante (02.98)
Haut Var (83)
arrivée : 21 heures, départ : 7 heures
500 personnes salle louée
Une petite fête, dans un lieu agréable et aéré, qui mobilise une majorité d'individus habitant aux alentours. Son Hard techno/techno acide et jungle, trip hop dans le chill out.

CF observation N°2 : teknival (04.98)
Gard (30)
Présence du mercredi – 22h 30, 12 avril – 16 h.
1er teknival de la "saison". Après avoir été évacués des deux premiers lieux envisagés, les participants se fixent dans la nuit du jeudi au vendredi dans une clairière.
Entre 1500 et 2000 personnes le samedi soir, dont les origines géographiques sont très diverses.
Un son speed, du gabber à l'acidcore avec peu de variantes sur l'ensemble du teknival (les passages reggae ou drum'n bass très exceptionnels)...
Présence de MDM Montpellier - CRP, du Tipi et de Techno Plus pays d'Oc

CF observation N°3 : fête payante (05.98)
Haut Var (83)
Départ de Marseille 23H30, arrivée sur le premier lieu minuit, sur le second 1H 30 – départ 6H – retour à Marseille 7H15
Interdite au dernier moment sur le lieu prévu, elle se déroule finalement dans les bois, sur les lieux de l'after.
2OO personnes, environ 25 % de filles, les participants ont entre 20 et 30ans.
Techno, Hard techno, hard house, acid à la finPrésence de MDM Nice. CRP

CF observation N°4 : fête payante (05.98)
Gard (30)
Arrivée 18H le samedi, Départ 7H dimanche matin
Gros plateau, plus de 500 personnes. Les participants ont 20 ans en moyenne. La tranche 16/20 est fortement représentée. Techno, hard house, Acid House, Acid

CF observation N°5 : semi-free party (06.98)
20 F de PAF
Haut Var (83)
Arrivée samedi 1H – départ dimanche 15H
observation réalisée dans le cadre d'une intervention avec Le Tipi - CRP
300 personnes. Beaucoup de chiens. Hardcore

CF observation N°6 : free party (10.98)
10 frs de participation)
Gard (30)
Présence du samedi 22H au dimanche 15H
Rassemblement de travellers et tribes diverses, dans la nature. On compte entre 3 et 4000 personnes. Son hardcore, acidcore en dominante. Son " tribe" particulier, rebondissant.

CF mini observation 1 : club marseillais
Clubs = deux observations courtes de clubs marseillais

CF mini observation 2 : fête payante (07.98)
Dans la nature
Haut Var (83)
Environ 600 personnes. Présence du Tipi - CRP

CF mini observation 3 : fête payante (07.98)
60 frs, finalement 10
Gard (30)
Arrivée 1H, départ 7H
Fête transe dans les bois. Présence du Tipi – CRP

RV observation N°1 : free party (10.98)
Gard
Entre 250 et 350 personnes

RV observation N°2 : fête payante (10.98)
Hérault (34)
Techno, hardtechno
Environ 150 personnes

RV observation N°3 : club (10.98)
Un bar en before + 2 clubs
Hérault (34)
1° club en périphérie de la ville, environ 300 personnes, House
2° club centre ville, 150-200 personnes, Hardhouse

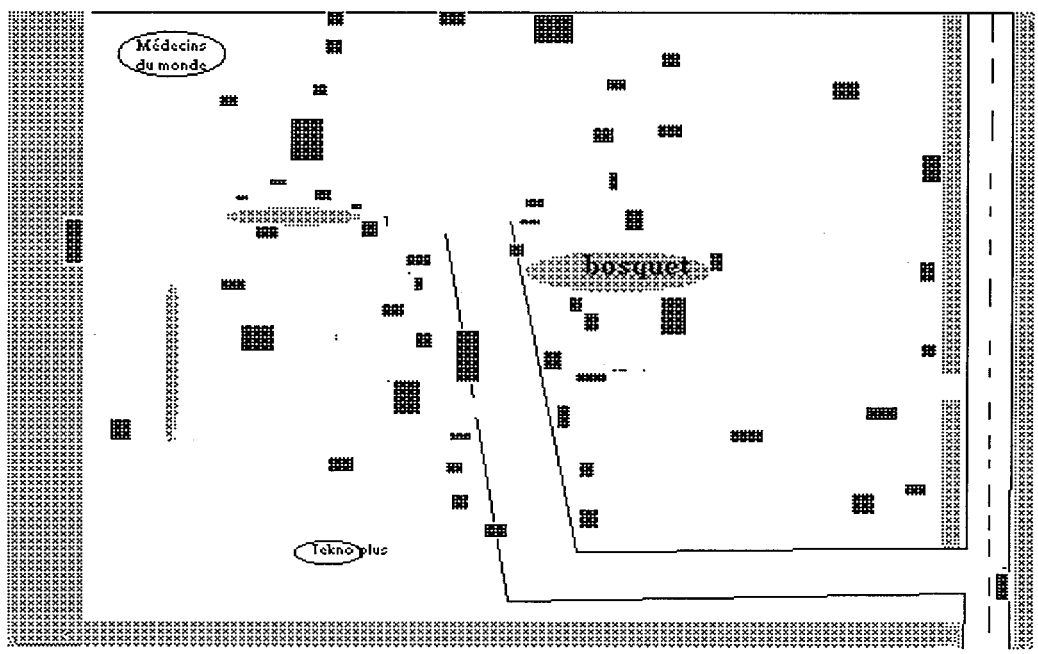
RV observation N°4 : free party (11.98)
Hérault (34)
Trance
150-300 participants

RV observation N°5 : club (11.98)
Hérault (34)
House
Périphérie ville
Entre 400 et 500 personnes

E. Annexe 5 : plans

Exemples de plans de lieux de fêtes réalisés lors des observations :

Annexe 1 : plan et organisation de l'espace



LEGENDES:

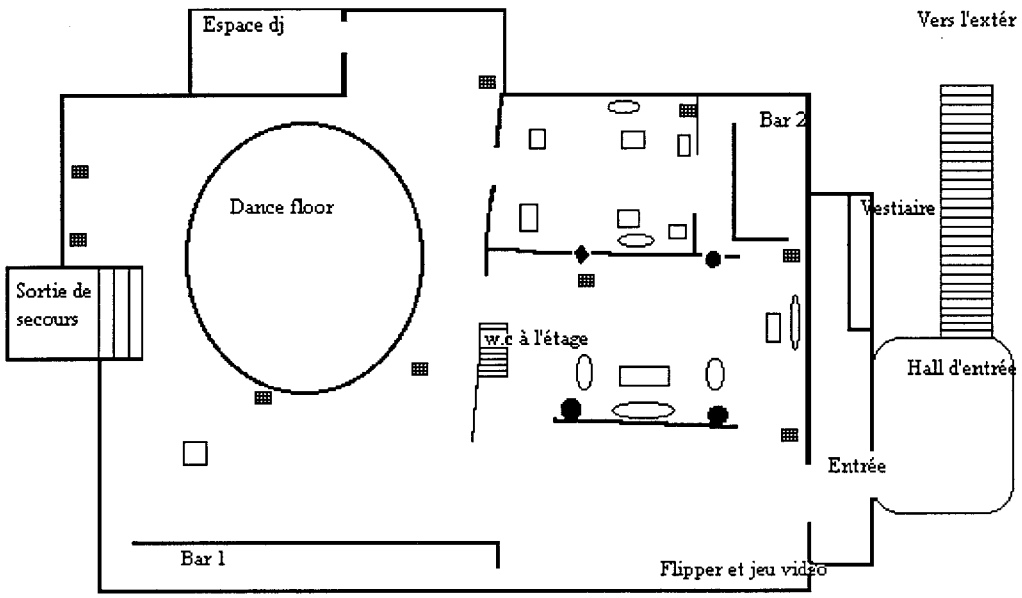
espaces boisés

route goudronnée

chemin en terre battue

Sound systems

Annexe 2: plan et organisation de la salle pour la soirée et l'after



Légendes

- Tables
- Piliers
- **Canapés**
- **Haut parleurs**

F. Annexe 6 : Flyers par type de fêtes

Classement des flyers recueillis ces derniers mois à **Paris (non exhaustif)** (année 1998) selon les 3 principaux types de fêtes : free parties (de 0 à 20 francs), fêtes payantes (plus de 20 francs), clubs, bars, discothèques. Les clubs n'apparaissent pas ici.
Un certain nombre de flyers annoncent une PAF d'environ 50 frs mais peuvent cependant être rattachés au milieu free parties
De rares flyers annoncent en revanche une entrée libre mais s'apparentent à un milieu plutôt Trance
Sélection de flyers de chaque catégorie, selon l'intérêt qu'ils pouvaient présenter (image, aspect, écritures, présentation...)

- **Fêtes payantes :**

Goa
Hardcore
Autres (styles mélangés, gros événements provinciaux)

Tendance générale, imagerie :
Diversité : tous les formats, tous les types de papier (de la photocopie au papier glacé)
Certains flys sont volontairement « mal faits » : ambiances hardcore ou pseudo free payante
Gamme de prix assez étalée : de 40 à 250 frs, avec une majorité entre 80 et 100 frs
(nom de magasin), magasin d'obédience free parties, prend beaucoup de préventes pour les fêtes payantes.
Pays d'Europe, régions de France.
Très chargé (parfois même presque illisible), très coloré, abondance de fractales et d'images de synthèse (quasi systématiques), aspect très « clean »
Références à l'Inde (divinités indoues, le Ohm, bouddhisme...), l'Asie

Phrases courtes et messages :
Energy drinks
Right of admission reserved (en français aussi)
Turbo sound
Special light show
Mega fluo déco by
Ne pas jeter sur la voie publique
Place de la nation entre les 2 colonnes
Infoline, minitel
Maximum confort and security
Strict selection at the door
Déco et vision psychédélique
Interdit aux moins de 18 ans
Fouille obligatoire
Please no drugs
XXL powerful sound system
Killing lights effects
Strobos – smoke machine – clean toilets
Parking éclairé et surveillé
Village de stands
Espace VIP : restaurant, coiffure, massages
Barbecue party

« *En une Tribu unie nous voyagerons vers la Trance, dans ce temple d'amour, nous danserons comme un seul corps, un esprit, un cœur, que le voyage commence....*
Enfant d'internet et du multimédia, retrouvons nous tous ensemble dans une Furie électro grinçante, puissante et sana fioritures.... »

« *Save Tibet*
Offrande : 100frs
Pré-offrande : 70 frs
10% des préventes seront versées aux réfugiés tibetains en Inde. »

« *Le paysage musical français sera maintenant exploré lors de nos soirées à travers les nouveaux artistes compositeurs qui seront les révélations de demain...* »

« *Salle capitonnée, sound 5 kw*
Bar, vestiaire, clean security
Tryzos line : 22223333333
Âmes sensibles s'abstenir »

« *Tentations : écrans géants, animations graphiques, VJ's, caméras live, spectacles, jongleries, cirk-new concept, mode parades, show fluodélic, hot dancers, virtual space, play it again...100% en direct sur le net, toute la nuit et pour le reste des jours aussi, bar & food jusqu'au déjeûner.* »

« *Terriens, ravers androïdiens...*
Nous vous parlons du noyau intergalactique. Le temps si longtemps attendu de votre réveil est maintenant arrivé et il est l'heure de sortir de votre long sommeil et de vous rappeler qui vous êtes...En passant par vos coeurs nous éveillerons votre divinité... »

« *Also positive without hard drugs !* »

« *La direction se réserve...etc...* »

« Love, peace and hardtension
VIP-tickets
No drugs, no prise de tête
Fête de la pleine lune
Certifié 100% label teuf
Lieu naturellement magique
Happyness danc-efloor underground dance floor
Osez venir affronter ces terribles guerriers »

Liste non exhaustive des sponsors ou partenaires de fêtes payantes :
FG, Coda, Fnac, Sono magazine, Macintosh, Kenzo, Polygram, Play Station, MCM, M6, Libération, Les ailes bleues (Gauloises), Rock & Folk, Cherry coke, NRJ, Fun radio, Air France, 20th Century Fox, Kronenbourg.....Les villes, les régions

- Free (sur donation, de 0 à 20 francs) :

Tendance générale, imagerie :
Les DJ ne sont pas systématiquement annoncés
Dédicaces pour des teufeurs morts
Humour, humour noir
Quasi exclusivement des petits formats
Photocopies Noir & Blanc, plus rarement sur papier coloré
Dessins et écritures manuscrites majoritairement

Phrases courtes et messages :
Go underground
Sound system
For happy raver
Infolagne
Le son du futur
On the area
80kw de bordel
Free party. Brains not included.

« Nous pouvons accepter que la techno devienne un produits, mais il Nous faut refuser que les notions de PARTAGE, de RESPECT et d'ECHANGE disparaissent. Cette section a toujours été, est toujours et sera toujours indépendante. Pas d'alliance avec les néo-kakis ni d'appel à une pseudo-mobilisation contre ceci ou cela, juste une chose : la Techno. Reste original et kiffe ça. »

« Suite à des casse de voitures pendant les 2 dernières teufs, nous vous conseillons de ne rien laisser dans vos véhicules, de prévenir le bar, les platines ou l'entrée en cas de problème et surtout, prévenir si vous remarquez des gens qui rôdent autour des voitures. »

« Warning ! ! ! Les racailles squattent nos teufs ! Mais pour quoi faire ? Pour : fracturer nos véhicules, vendre de la dope qui n'est d'ailleurs que de la farine ou du plâtre ou encore de la jolie photocopie couleur, frapper le premier venu sans savoir pour quoi, combien de nos copines se sont fait agressée ou malheureusement violée ? cela se passe tous les week-end, en teuf et en teknival...Please réaction ! ! ! Antikaille »

(mots imprimés en arrière plan, certains ne sont pas lisibles) : *« ...trainspoting, prodigy, coda, zipper, chemical brother, jungle, house, techno, hardcore, acid, lsd, speed, k-tamine, skunk, coke, héro, manipulation, flics, cerveau, jeunesse, fric, lois, fachos, hostille, champignons, etc...etc...etc... »*

« Life is précious drugs kill, including governement approved drugs. Stay cool stay alive. Legalize it ? »

« Découvrez les pulsations électroniques de la techno en vous embarquant sur le vaisseau Acouphènes
Naviguez dans ce nouvel océan musical
Vous y trouverez le froid polaire, la chaleur du désert
La jungle des percussions et la cité industrielle
Le calme hypnotique et la tempête rythmique
Ciel et terre se confondent »
(Radio Libertaire, Acouphènes, voix « électronique »)

Be here or fuck U
No-tek resistance organizes itself, combattons avec les armes de demain (publicité pour un site internet free parties)
Space music for electronic people
« Tenue non correcte exigée. Attention : peinture fraîche. On donation 10F free pour les fous »
Une semaine de muziq free – non – stop. Sound conspiracy
PAF : le chien
Strictly private garden party
Force speciales return's ! ! !
Just a « free » a day
Ne pas jeter dans l'espace
Unité et diversité
Stop violence
Respectez la nature, ne sautez pas des falaises
Techno is free, so are we

G. Annexe 7 : Lexique

A donf : à fond
A l'arrache : en vitesse, n'importe comment
After : lieu de rencontre de participants de différentes origines quant aux choix des sorties techno, on y trouve aussi bien des clubbers que des ravers mais aussi des personnes qui ne sortent ni en club ni en rave. Les consommations de produits psychotropes illégaux sont discrètes mais présentes malgré l'apparente sobriété des participants. A une after peut se succéder une autre after, voir même une autre pour enfin se continuer en une soirée et former ainsi un marathon auquel se joignent des individus sans pour autant suivre le programme festif du début à la fin, sur ces derniers temps de festivité peu de choses sont connues en matière de consommation de produits et d'origine des participants.
Allumé : défoncé, parti, ou excentrique, extraverti
Before : littéralement « avant la fête » ; c'est un bar différent des autres où la lumière et la musique n'ont pas la même importance, les participants d'un autre genre, font des allers et retours dans ce lieux de passage.
Chantmé : verlan de méchant, signifie « bien », « un truc chantmé », « fort »
Dark : sombre, violent
Djembé : percussions africaines
Embrouille : début de bagarre, accrochage
Flyer : tract qui annonce une soirée
Freaks : désigne les personnes qui ont vécu, qui ont de l'expérience dans les domaines de la consommation de psychotropes, de l'organisation d'événements, du voyage et de la vie hors normes
Gun : arme à feu
Hard : dur, violent
Keuf : agent des forces de l'ordre
Kiffer : prendre du plaisir, être bien, aimer
Meuf : fille, femme
Minot : gamin, jeune sans expérience
People : du monde, les gens
Percé : cf piercing
Percuter : comprendre
PFT : pratiques festives techno
Racaille : personne extérieur au milieu techno, généralement affilié à la population « type cité », qui fréquente les raves dans l'unique but d'arnaquer les gens (arnaques, embrouilles)
Se faire des films : s'illusionner, se raconter des histoires
Sound, sound system, son : groupe de taille variable qui organise des fêtes, compose et distribue souvent ses propres productions musicales ; désigne aussi une installation sonore dans une fête
Synonymes d'ecstasy : xeu, taz, ecsta
Synonymes de LSD : trip, petri, buvard, carton
Teuf : fête techno
Teufeur : participant aux fêtes techno
Traveler : participants aux fêtes techno semi-nomades cf tribe
Tribu, tribe : cf sound system
Trip : délire, « être dans son trip » : être dans un délire personnel
Underground : clandestin, caché, s'oppose à « commercial »
VIP : « very important person », désigne le gratin : (les secteurs les plus considérés dans la répartition des rôles liés à certains types de fêtes (clubs, fêtes payantes)

La prise de psychotropes

Amphet, speed : amphétamines
Bang : pipe constituée d'un tube de bambou, de plastique ou de verre, bouché à une extrémité et muni d'un trou d'air à la base du foyer, qui fonctionne sur le principe de la pipe à eau
Bangh : lait, épicé et chauffé, dans lequel a été mis du chanvre
bédave : fumer une cigarette de cannabis, la fumette
beuh, ganjah, marijuana, herbe : fleurs et feuilles de plantes de cannabis femelles séchées
beuz, cône, joint, joko, pétard, spliff : cigarette de cannabis
brasser : dealer des produits mais aussi tourner, voir du monde
buvard, carton, petri, trip : acide, LSD
chichon, hasch, haschich, shit, teushi : résine compressée de cannabis
cc, c, ces, coco : cocaïne
(les) cramés, (les) défoncés : ceux qui sont toujours sous l'effet de produits psychotropes, qui en abusent
Cristal, Ice : forme de methamphétamine qui se fume
ecsta, taz, xce : ecstasy
« être tazé » : être sous l'effet de l'ecstasy, d'un « taz »
faire un bad trip, être perché, cheper, partir en sucette, se scotcher la tête, se quiller : Faire une mauvaise expérience sous produit, un « mauvais voyage », ne pas arriver à « redescendre », ne pas maîtriser son expérience.
gober : prendre, avaler, manger un produit psychotrope
Psilos : champignons hallucinogènes
Prod : abréviation de produits (psychotropes)
« se cartonner la gueule » (pour le prise d'acides), **« se cramer la tête »**,

« se défoncer », « se scotcher la tête » : prendre un ou plusieurs produits pour sortir de soi, entrer dans un état de conscience modifié
Scotché : défoncé, sous l'effet de produits
space cake: n'importe quel gâteau auquel on incorpore du cannabis
trait : ligne, lorsque le produit se présente sous forme de poudre et se sniffe

H. ANNEXE 8 : Recueil des données quantitatives. Réalisation du questionnaire. Quelques caractéristiques spécifiques d'un groupe Techno

Dr. Juan MENARES

1. Introduction

Dans le but de contribuer à la réduction des risques nous avons recueilli des informations auprès des personnes fréquentant les fêtes techno pour
A .- Décrire les caractéristiques spécifiques du groupe Techno
B.- Favoriser l'adoption d'attitudes ayant une base objective et faciliter ainsi la communication avec ce groupe.
Nous avons essayé de répondre aux questions suivantes :
1.- Le groupe fréquentant les fêtes techno est-il différent d'un autre groupe ayant la même distribution des sexes, des âges et de zones en France, ne fréquentant pas ces fêtes ?
2.- Si oui, en quoi ces groupes sont-ils différents et
3.- Quelle est l'importance de ces différences ?

2. Méthodes

Rédaction d'une liste de questions

Avec l'apport d'intervenants de terrain, psychologues, ethnologues, sociologues et médecins, ayant interviewé des personnes fréquentant différents types de fêtes techno en Ile de France et en province, une liste de questions, explorant notamment les caractéristiques personnelles, socio-économiques, familiales, l'insertion sociale, la connaissance et l'usage de substances licites et illicites, a été rédigée.

Etape pilote

Cette liste a été proposée à 17 hommes et 5 femmes, membres de l'Association Techno Plus, fréquentant les fêtes techno depuis longtemps et connaissant bien ces événements et les personnes qui les fréquentent. Ces personnes ont été priées de répondre individuellement aux questions au cours d'une séance tenue dans nos locaux. Immédiatement après ces personnes ont été invitées à exprimer leurs commentaires, questions, objections ou suggestions. Des membres de l'Equipe de Recherche ont essayé de répondre à ces interventions posant à leur tour des questions. Cet échange a été enregistré et retranscrit et des conclusions ont été tirées sur l'acceptabilité, la compréhension et la pertinence des questions proposées.

Les formulaires ainsi remplis ont été traités pour apprécier la capacité des questions à obtenir les informations recherchées. Certaines questions ont été reformulées, remplacées ou précisées. Des questions ont été ajoutées.

Recueil de données

Entre juillet 1998 et janvier 1999 vingt-deux groupes de terrain ont proposé, sous la forme de questionnaire auto-administré, volontaire et anonyme, aux personnes présentes dans des fêtes techno (ayant lieu dans 8 communes d'Ile de France, Haute Normandie et Centre, dans 13 communes de Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhone Alpes, dans 2 communes d'Aquitaine et dans la province Espagnole d'Irun, dans 1 commune de Bretagne et 1 commune d'Alsace), de répondre le questionnaire au cours de la fête et dans son local. Les intervenants de terrain ont utilisé divers modes d'approche aux participants des fêtes : Certains se sont adressés à des personnes déambulant dans les locaux de la fête ou se reposant entre deux danses, ils les ont accompagnées pendant le remplissage et ont répondu éventuellement aux questions

concernant les modalités de réponse. D'autres ont invité en général les personnes présentes à remplir le questionnaire et ont attendu que les intéressés se manifestent.
Neuf cent quarante-neuf questionnaires utilisables ont été ainsi obtenus, dont 48% dans des free parties, 24% dans des raves payantes, 17% dans des clubs/discothèques, 6% dans des soirées privées et 9% autres.

Les questionnaires contrôles

Parallèlement les mêmes groupes de terrain ont proposé, notamment dans des lycées et des universités de leur secteur, une version adaptée du questionnaire. Dans cette version, ont été retenues avec leurs énoncés, modalités et possibilités de réponse les questions explorant les caractéristiques personnelles et familiales, l'insertion sociale, la gestion des risques, l'information sur les produits et la consommation. Des précautions ont été prises pour éviter que les personnes du groupe Contrôle participant se sentent sollicitées en tant que non-Techno. Des questions-filtres ont été introduites pour identifier ceux qui invités à participer en tant que Contrôles, se révèlent participants des événements techno. Ces formulaires ont été systématiquement éliminés pour assurer la pertinence de la comparaison. 667 questionnaires ont été ainsi obtenus.

Constitution des groupes à comparer

Pour obtenir, à partir de ces deux ensembles de formulaires, deux groupes ayant la même distribution par sexe, âge et zones de France nous avons examiné la distribution existante selon ces trois variables dans le groupe techno et le groupe contrôle. A partir de la distribution observée et en cherchant la configuration nous permettant de retenir le nombre le plus élevé possible de formulaires nous avons créé des cases devant contenir le nombre idéal de formulaires selon les critères retenus. Ces cases ont été remplies de façon aléatoire en déterminant, à l'aide d'une table de nombres au hasard, les formulaires à retenir parmi ceux du groupe de sexe, âge et zone correspondants, au sein du groupe Techno et du groupe Contrôle.

Les groupes ainsi formés ont été comparés avec les formulaires restants du groupe Techno et du groupe Contrôle n'observant pas de différences mises à part les variables indépendantes utilisées pour construire les groupes.

Un groupe techno et un groupe contrôle, composé chacun de 268 personnes ont été ainsi formés. Ces groupes coïncident en sexe, âge, et zone de France des fêtes.

Tests statistiques

Dans la plupart des cas les réponses des Technos et des Contrôles ont été comparées à l'aide du test de Comparaison des Pourcentages. Dans les cas des réponses multiples des Test du Khy2, du Khy2 corrigé de Yates et le Test exact de Fisher ont été utilisés, selon le nombre de cas à comparer. Les réponses quantitatives ont été comparées, selon les effectifs, à l'aide du test de Comparaison des moyennes ou du Test non-paramétrique de médiane. Dans le tableau des résultats le test utilisé est annoncé à chaque comparaison, à l'aide d'un exposant accompagnant son résultat.

3. Résultats

(Voir les tableaux joints "Comparaison d'un groupe Techno et d'un groupe Contrôle. France 1998-1999" et "Résultats univariés : Techno, France 1998-1999")

Les items comparés ont été groupés dans 7 sections:
- Personnes
- Famille
- Trajectoire
- Insertion sociale
- Gestion des risques
- Information sur les produits
- Consommation

La section **Personnes** montre la comparabilité des groupes construits Techno et Contrôle.

La section **Famille,** dont les questions ont été globalement répondues par 88% des Technos et 97% des Contrôles, montre que la proportion des Technos ayant été élevés par les deux parents est inférieure à celle des Contrôles. Mais ceux ne l'ayant pas été, de l'un ou l'autre groupe, ont été pris en charge par le même type de personnes et dans la même proportion.

La proportion des Technos ayant un père né à l'étranger est égale à celle des Contrôles mais les Technos ont une mère née à l'étranger moins fréquemment que les Contrôles.

Les Technos et les Contrôles ont des parents vivants dans la même proportion, mais les Technos sont en relation avec eux moins fréquemment. Ceux qui sont en contact avec leur parents, des deux groupes, ont une bonne relation avec eux dans la même proportion.

Technos et Contrôles ont des frères et/ou des sœurs dans la même proportion, dans un nombre moyen comparable et la proportion de décès parmi les membres des fratries des deux groupes est la même.

Les Technos vivent en couple ou seuls, émancipés des parents, plus fréquemment que les Contrôles et les deux groupes ont des enfants dans la même faible proportion et dans un nombre comparable.

La section **Trajectoire**, dont les questions ont été globalement répondues par 93% des Technos et 97% des Contrôles, montre que Technos et Contrôles ont obtenu dans la même proportion les mêmes types de diplômes mais les Contrôles ont continué à étudier dans une proportion bien plus importante que les Technos.

Quant au permis de conduire les Technos ont surtout plus fréquemment des permis moto que les Contrôles.

Le groupe Techno porte des tatouages et des piercings bien plus fréquemment que les Contrôles et joue plus fréquemment avec une console de jeux alors que les Contrôles utilisent plus souvent un ordinateur. Les deux groupes utilisent Internet et lisent des romans de science fiction dans la même proportion.

Les Technos manifestent une confiance dans leur avenir bien plus fréquemment que les Contrôles.

Les deux groupes ont la même proportion de croyants mais les contrôles sont plus nombreux a ne pas avoir une opinion arrêtée sur cela. Parmi les croyants les Bouddhistes sont plus nombreux parmi les Technos que les Contrôles et les catholiques et musulmans plus nombreux parmi les Contrôles que parmi les Technos.

La section **Insertion sociale**, dont les questions ont été globalement répondues par 91% des Technos et 97% des Contrôles, montre que la proportion ayant voté en 1995 parmi ceux ayant l'âge de voter est la même dans les deux groupes. Les raisons avancées par ceux qui ne l'ont pas fait sont dans la même proportion dans les deux groupes.

Parmi les Technos 89 personnes, soit 33 % et parmi les Contrôles 118, soit 44% acceptent de se positionner dans le spectre politique français. La différence est significative. Dans l'échelle proposée comportant 5 positions entre Extrême gauche et Extrême droite, ceux se situant sur l'aile gauche sont 6 fois plus nombreux que ceux de l'aile droite parmi les Technos et 3 fois plus nombreux parmi les Contrôles. Les Technos se déclarent en conséquence plus fréquemment "ni de gauche ni de droite" et revendiquent plus fréquemment des positions autres.
Parmi les Technos 160 personnes, soit 60% et parmi les Contrôles 196, soit 73% acceptent de se positionner dans une échelle proposée entre "Je trouve parfaitement ma place dans la société française" et "Je ne trouve pas du tout ma place". La différence est significative. Ceux que trouvent leur place sont 1,9 fois plus nombreux que ceux qui ne la trouvent pas parmi les Technos et 4,5 fois plus nombreux parmi les Contrôles. Les Technos sont plus nombreux à déclarer qu'ils ne se retrouvent pas dans cette échelle et à proposer des relations autres avec la société.

Les Technos font moins fréquemment confiance que les contrôles à l'Assemblée nationale, à l'Education nationale, aux Institutions religieuses aux Media et à la Police. Mais ils font confiance dans la même proportion que les Contrôles à l'Union Européenne.

La section **Gestions des Risques**, dont les questions ont été globalement répondues par 89% des Technos et 91% des Contrôles, nous apprend que le groupe Techno a utilisé plus fréquemment la voiture à l'occasion de la dernière fête techno que le groupe Contrôle ne l'a fait lors de la dernière prise de produits, bien que dans les deux groupes ceux qui possèdent une voiture soient dans la même proportion. Les Technos ont conduit plus fréquemment au retour de la fête techno que les contrôles au retour de la prise de produits.

A la question "Avec combien d'hommes/des femmes as-tu eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois" 89 personnes, soit 71%, des hommes Techno et 115 personnes, soit 91% des hommes Contrôles ont accepté de répondre. La différence est très significative. A l'opposé, la proportion de femmes ayant accepté de répondre à cette question est la même dans les deux groupes.

Les hommes et les femmes Techno sont moins nombreux à dire qu'ils n'ont pas eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois que les Contrôles.

Dix hommes Techno et 3 hommes Contrôles sur 100 ont eu exclusivement des partenaires masculins au cours de l'année écoulée. Mais le nombre médian de partenaires de ces groupes est le même. Contrairement aux hommes, les femmes Techno et Contrôles ont eu exclusivement des partenaires de leur sexe dans la même proportion et les deux groupes ont eu le même nombre médian de partenaires.

Les hommes Techno et Contrôles ont eu, au cours des 12 derniers mois, exclusivement des partenaires

femmes dans la même proportion et le nombre médian de partenaires des deux groupes est le même. Inversement, les femmes Techno sont plus nombreuses que les femmes Contrôles à avoir eu exclusivement des partenaires hommes et le nombre médian de partenaires est supérieur chez les femmes Techno.

Les proportions des hommes et des femmes Techno et Contrôles ayant eu des partenaires hommes et femmes ne diffèrent pas statistiquement.

Aussi bien parmi les Technos que parmi les Contrôles moins de la moitié de ceux ayant eu des rapports sexuels ont utilisé des préservatifs à chaque fois/presque. Les réponses retenues sont celles des personnes ayant dit avoir eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois.

La proportion des Technos ayant eu des rapports sexuels sous les effets d'un produit est le double de celle des Contrôles. Parmi les 5 produits plus fréquemment mentionnés, l'Ecstasy et le Cannabis occupent la première place pour les Technos alors que pour les Contrôles l'Alcool et le Cannabis sont les plus fréquemment mentionnés. Un Techno sur 4 mentionne ensuite la Cocaïne et le LSD alors que les Contrôles mentionnent la Cocaïne plus rarement et ne mentionnent pas le LSD.

En ce qui concerne les risques qu'ils estiment prendre dans leur vie, Technos et Contrôles se rejoignent dans la Conduite automobile et le Sport mais les Technos estiment plus fréquemment prendre de risques dans les Rapports sexuels et surtout face aux lois.

Les membres du groupe Techno ont effectué plus fréquemment des tests de dépistage du VIH/SIDA, de l'Hépatite B et C que les Contrôles mais les proportions des résultats positifs déclarés par les deux groupes ne diffèrent pas.

Technos et Contrôles se sont fait vacciner contre l'Hépatite B dans la même proportion et ils ont eu avec égale fréquence une maladie sexuellement transmissible diagnostiquée par un médecin.

Les proportions d'hospitalisés en psychiatrie et de suivis dans un centre de soins pour toxicomanes des deux groupes ne diffèrent pas mais les Technos suivis par un psychiatre en consultation sont plus nombreux que les Contrôles dans le même cas.

La section **Information sur les produits,** dont les questions ont été globalement répondues par 81% des Technos et 86% des Contrôles, indique que les Technos se considèrent beaucoup plus fréquemment informés sur les effets de l'Ecstasy, sur ceux de l'Acide, sur les composants des produits achetés appelés Ecstasy ainsi que sur ceux des produits achetés appelés Acide.

La section **Consommation,** dont les questions ont été globalement répondues par 95% des Technos et 99% des Contrôles, signale que sur les 4 produits licites proposés, Tabac, Bière, Vin et Alcools forts, seuls ces derniers sont consommés par la même proportion des Technos et des Contrôles. Les 3 autres sont plus fréquemment consommés par les Technos.

Les 19 produits illicites proposés ont été « déjà consommés » plus fréquemment par les Technos que par les Contrôles. Les différences, très significatives, vont de l'absence de consommation chez les Contrôles (telle que celle de la Kétamine, le Gamme OH/GHB, le Cristal et le Subutex,) à une consommation deux fois plus fréquente chez les Technos (telle que pour le Cannabis et les Médicaments), allant jusqu'à une consommation plus de 10 fois plus fréquente chez les Technos (telle que celle de l'Amphétamine, de l'Ecstasy, du LSD/Acide et de l'Opium/Rachacha).

Les 5 premières fréquences de consommation chez les Technos sont le Cannabis, l'Ecstasy, le LSD/Acide, la Cocaïne, et l'Amphétamine et celles des Contrôles sont le Cannabis, les Smart drinks, les Médicaments, les Plantes hallucinogènes, les Poppers et la Cocaïne.

L'Héroïne a été consommée par 21% des Technos et par 2% des Contrôles.

Enfin, les questions sur la quantité d'Ecstasy et d'Acide consommée par les Technos lors de la précédente fête Techno et par les Contrôles lors de leur dernière prise, répondues par la même proportion de chaque groupe ayant dit, à la question précédente, qu'ils avaient déjà consommé ces produits, ne montrent pas de différence du nombre médian d'unités (comprimés, gélules, buvards, micropointes) consommées par les deux groupes, bien que chez les Technos les nombres maximums soient à chaque fois supérieurs.

4. Discussion

La population cible de notre étude, "le Groupe Techno", a la caractéristique peu fréquente d'avoir une existence fluctuante. En effet, il est généralement accepté que le mouvement Techno a commencé en France au début de la décennie actuelle, a gagné rapidement des adeptes, a eu une évolution et ses manifestations font aujourd'hui

partie de la réalité du pays. Cependant, il n'existe, bien entendu, aucun registre des membres du mouvement Techno et il est, sans doute, impossible de constituer un "univers" dans le sens épidémiologique. La seule définition acceptable des membres de ce groupe serait "personnes fréquentant les fêtes techno". Parmi les personnes qu'on peut rencontrer dans une fête techno il y a, d'une part, ceux qui s'investissent, qui participent à presque toutes les fêtes techno de leur région et d'ailleurs depuis des mois, voire des années, et, d'autre part, ceux qui sont là pour la première et peut-être unique fois, par curiosité. Entre ces deux extrêmes il y a toutes les possibilités intermédiaires. Il y a ceux qui fréquentent exclusivement les événements jouant de la musique techno et ceux qui participent aussi à des manifestations avec d'autres types de musique. A partir de quel seuil peut-on considérer qu'une personne "fait partie" du mouvement techno?

A son tour, il serait nécessaire de discuter la définition des "fêtes techno". Ces événements ont commencé comme des initiatives plus ou moins spontanées des groupes restreints d'amateurs, confidentielles, "free", pour devenir assez rapidement des opérations commerciales de plus en plus importantes et entamer ensuite une étape de développement dans des soirées privées et des manifestations dans des discothèques où la musique techno peut cohabiter avec d'autres types de musique. De plus l'évolution du mouvement n'est pas la même en milieu urbain qu'en milieu rural, dans les grandes agglomérations ou dans les villes moyennes ou petites.

Cette réalité conduit l'observateur à essayer de réunir un groupe de "personnes fréquentant les fêtes techno" composé à partir d'événements les plus variés possibles : régions, types, urbains, ruraux, etc. sans privilégier aucune caractéristique préétablie, dans un but descriptif assez préliminaire, tout en étant conscient que sans univers défini toute représentativité est relative.

Néanmoins, le mouvement Techno et ses adeptes existent et, selon les diverses réactions et attitudes qu'ils suscitent, il semble qu'ils ont des caractéristiques propres qu'il apparait utile de décrire. Il a ainsi été décidé de comparer un groupe de personnes fréquentant les événements techno les plus variés possible avec un groupe de personnes, comparables en sexe, âge et zones de France, ne participant pas à ces événements, pour identifier leurs traits spécifiques. Une hypothèse est donc faite selon laquelle ces trois variables peuvent assurer une comparabilité de ces deux groupes.

Cette comparaison suppose prendre certaines précautions pour interpréter les résultats puisque d'une part nous avons un groupe participant à un événement festif, musical, en attitude de fête et d'autre part des personnes ayant été contactées dans leur lieu d'étude ou de travail, en groupe ou individuellement. Les premiers sont conscients qu'ils sont sollicités en tant que participants d'un événement techno et les autres pensent participer à un sondage grand public de plus.

Un premier fait positif observé est la bonne acceptation de l'étude. Trois faits semblent l'indiquer :

- Le groupe Techno a reçu dans une attitude positive l'invitation, faite par des personnes fréquentant aussi les événements techno, à remplir les formulaires.
- La rubrique prévue pour les observations a recueilli de très nombreux témoignages de la bonne acceptation de l'étude. Ces apports feront l'objet d'une présentation.
- La proportion de réponses obtenues et utilisables est encourageante : 91% des réponses attendues du groupe Techno et 96% du groupe Contrôle ont été obtenues.

La comparaison fait apparaître un groupe composé notamment d'adolescents et jeunes adultes ayant un déficit relatif dans la relation avec les parents et cela dès leur enfance et jusqu'à présent, et un mode de vie plus autonome que les Contrôles. Cela est confirmé par le fait que bien que le groupe Techno ne diffère pas des Contrôles en termes de diplômes obtenus, témoignant de sa non-marginalité, ce groupe inclut moins d'étudiants que celui des Contrôles. C'est probablement cette plus grande émancipation qui les fait regarder l'avenir avec plus de confiance que les Contrôles encore dépendants des parents.

Cette position de résistance, de méfiance vis-à-vis de ce qui est établi, sans adopter une position marginale ou d'exclu, ni d'infériorité, mais plutôt en essayant de faire accepter son propre ordre et ses valeurs, nous la trouverons chez les Technos sous divers angles dans cette comparaison.

Ainsi, par exemple les Technos utilisent les tatouages et les piercings pour graver sur leur corps cette volonté d'être différents de ceux qui font partie de l'ordre établi, des conventions et des normes.

Egalement croyants que les Contrôles, les Technos manifestent un attachement moins important que les Contrôles aux grandes religions établies en France et une plus grande adhésion à celles plus exotiques.

L'insertion sociale montre que le groupe Techno a le même faible niveau d'intérêt que les Contrôles face à un acte symbolique comme les élections présidentielles

Ils acceptent plus difficilement que les Contrôles l'idée de reconnaître leur position dans le spectre politique-social français, non pas pour s'auto-exclure mais pour sortir des sentiers battus imposés et chercher leur propres voies. Ils se méfient des institutions sauf de l'Union Européenne, la seule institution proposée n'ayant pas encore une expression aussi matérielle et concrète que l'Education nationale ou la Police en France.

La place importante des risques de la route et leur association notamment avec la consommation d'alcool a conduit à retenir la question associant conduite automobile et consommation de produits, tout en étant conscient que la pertinence de la comparaison est en cause. En effet, les Contrôles consomment surtout du Cannabis et des produits licites et ces consommations n'exigent pas d'elles-mêmes de déplacements. Cela explique le nombre plus faible de Contrôles ayant répondu à cette question. Les Contrôles, acceptant mieux l'ordre établi, disent conduire moins fréquemment au retour des séances de prise de produits alors que la proportion disposant d'une voiture est la même que celle des Technos.

Pourquoi les hommes Technos acceptent significativement moins que les hommes Contrôles de communiquer le nombre et le sexe de leurs partenaires sexuels ? Trois raisons semblent possibles :

- Ils refusent plus que les autres de communiquer cet aspect privé de leur vie, ils vivraient cette partie de l'étude comme une imposition de plus à rejeter.
- Ils ont eu une activité sexuelle moins intense que celle qu'ils auraient voulue. En effet, le nombre de ceux ayant répondu "0 partenaires sexuels pendant les 12 derniers mois" est inférieur à ceux des femmes Techno et des Contrôles.
- Ils ont eu une activité sexuelle qu'ils préfèrent ne pas communiquer. Ils sont plus nombreux à avoir des partenaires sexuels de leur sexe et le nombre médian de partenaires hommes et femmes est le plus élevé observé. L'utilisation de la médiane pour ce type de résultats évite l'influence des valeurs extrêmes, expression d'une éventuelle vantardise masculine, déjà observée dans d'autres études.

Les femmes Techno, contrairement aux hommes, acceptent comme les femmes Contrôles, de répondre cette question. Elles ont eu une activité hétérosexuelle plus intense que celle des Contrôles alors que celle à caractère homo ou bisexuelle est comparable.

La question sur le préservatif montre, sans surprise, qu'aussi bien chez les Techno que chez les Contrôles une proportion non négligeable de personnes sexuellement actives n'ont toujours pas intégré l'usage du préservatif.

Les réponses aux questions sur les risques pris confirment la principale différence observée entre Technos et Contrôles : le rejet, la résistance aux institutions. En effet, les Technos disent notamment qu'ils prennent des risques par rapport aux lois plus fréquemment que les Contrôles. Mais ce rejet, ne signifie pas pour autant qu'ils se marginalisent et qu'ils négligent, par exemple, de prendre soin de leur santé : ainsi les Technos se sont fait vacciner contre l'Hépatite B autant que les Contrôles, ils n'ont pas plus de maladies sexuellement transmissibles que les Contrôles et ils se sont fait faire des tests de dépistage du VIH/SIDA, Hépatites B et C, plus fréquemment que les Contrôles.

La proportion des Contrôles se déclarant Pas assez informés sur les effets de l'Ecstasy et du LSD est nettement supérieure à celle des Technos alors qu'au sujet des composants des produits achetés sous le nom d'Ecstasy ou Acide les proportions des Pas assez informés des deux groupes sont comparables, témoignant que deux tiers des Technos sont conscients du problème.

Jusque là nous avons vu notamment sur l'angle familial, d'insertion socioprofessionnelle, mais aussi du point de vue corporel, religieux, institutionnel, de la prise de risques, des soins de santé, la position de rupture des Technos avec l'ordre conventionnel et sans adopter une position marginale, la volonté d'imposer son propre ordre et ses propres valeurs. Nous avons vu aussi qu'en dehors de cette caractéristique majeure, le groupe Techno montre de nombreux traits comparables à ceux du groupe Contrôle.

L'exploration de la consommation de produits nous apprend que ce groupe en rupture a consommé l'ensemble de produits proposés plusieurs fois plus fréquemment que les Contrôles. On peut se demander si l'attitude de rupture induit la consommation ou si la consommation a débouché sur une position de rupture autorisante. La question est sûrement superflue, les deux mécanismes très probablement interagissent.

Ce qui semble vraiment important est la constatation de l'existence de cette position de rupture et d'imposition de ses propres valeurs chez les Technos. Reconnaître cette caractéristique peut permettre l'adoption d'une attitude aidant plus efficacement à réduire les risques associés à la consommation de produits licite et illicites.

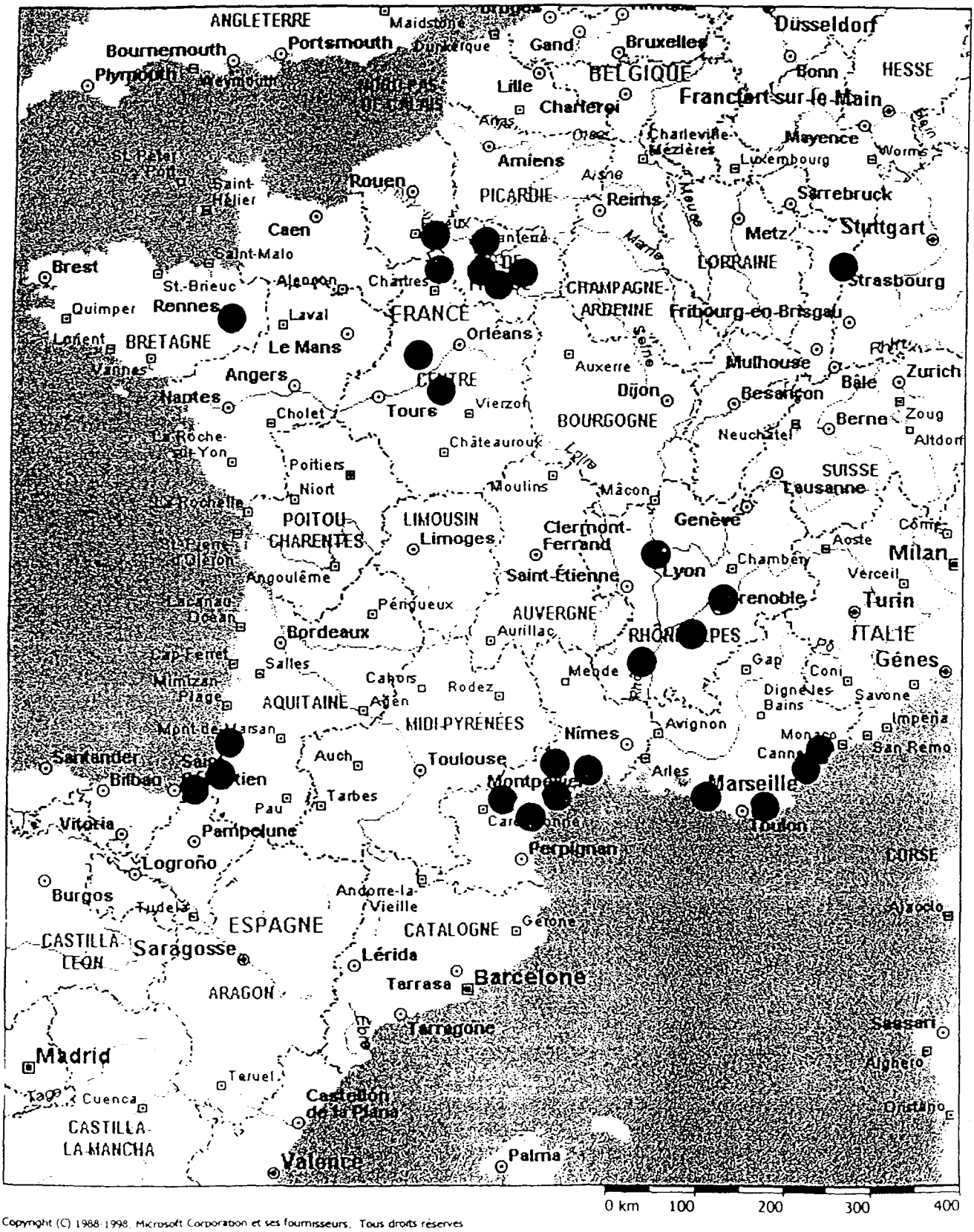
Enfin, il semble important de noter que chez les Contrôles 1 personne sur 2 à 1 personne sur 5 disent consommer toujours ou fréquemment les 4 produits licites proposés et que la proportion consommant des Alcools forts est la même que celle des Technos. Cette coïncidence attire l'attention sur le rôle joué par la puissante pression de la consommation au niveau national de Tabac, Alcool et Médicaments. Quant aux 19 substances illicites proposées, il est a noter que dans ce groupe Contrôle, seules 4 n'avaient pas de consommateurs.

5. Conclusion

La comparaison de deux groupes identiques selon sexe, âge et zones de France, l'un fréquentant les événements Technos et l'autre pas, semble montrer que le groupe Techno, commençant par une relation avec les parents relativement déficitaire semble adopter une attitude de rupture avec l'ordre conventionnel et d'imposition de ses propres valeurs. Cette attitude cohabite dans ce groupe avec une consommation de substances licites et illicites plusieurs fois plus forte que celle des Contrôles sauf pour les Alcools forts. La constatation de l'existence de cette attitude peut inciter les intervenants à adopter une attitude aidant plus efficacement à réduire les risques associés à la consommation de substances.

Le fait que la consommation d'Alcools forts soit comparable dans les deux groupe attire l'attention sur le rôle joué par la forte consommation de substances à un niveau national. Celle-ci est illustrée par la consommation des Contrôles, assez forte pour les substances licites et pour le Cannabis et non nulle pour les autres substances illicites.

I. ANNEXE 9 : Lieux de passation des questionnaires « techno » et « contrôle », France, Année 1998/99



Copyright (C) 1988-1998, Microsoft Corporation et ses fournisseurs. Tous droits réservés

J. Annexe 10 : questionnaire passé dans les événements festifs techno

VEUX-TU PARTAGER AVEC NOUS TON AVIS SUR LES FETES TECHNO ?

Sondage ANONYME et VOLONTAIRE conçu pour mieux connaître les participants aux fêtes techno. Lieu : Ile de France et 6 autres régions. Population : 1 000 personnes fréquentant les fêtes techno. Termes de référence : Des études similaires faites en Angleterre, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Les résultats seront publiés courant 1999.

SI TU AS DEJA REMPLI CE QUESTIONNAIRE, STP NE LE FAIT PAS UNE DEUXIEME FOIS !

1 QUEL TYPE DE FETE TECHNO FREQUENTES-TU ?

(Plusieurs réponses possibles. Marque d'un X tes réponses)

1 Raves payantes ☐
2 Free parties ☐
3 Teknivals ☐
4 Soirées privées ☐
5 Clubs, discothèques ☐
6 Autre, lequel ? _____

2 DEPUIS COMBIEN DE TEMPS FREQUENTES-TU LES FETES TECHNO ?

1 Moins de 3 mois ☐
2 De 3 à 12 mois ☐
3 De 1 à 3 ans ☐
4 Plus de 3 ans, préciser : _____

3 TA DERNIERE FETE TECHNO A ETE ...

1 Hier ou avant-hier ☐
2 Il y a 1 semaine ☐
3 Il y a 2/3 semaines ☐
4 Il y a 1 mois ☐
5 Il y a 2-3 mois ☐
6 Il y a plus de 3 mois ☐

4 LA DERNIERE FOIS Y ES-TU ALLE/E...

1 Seul(e) ☐
2 En couple ☐
3 En groupe ☐
4 En couple + groupe ☐

5 DANS LES 3 DERNIERS MOIS, COMBIEN DE FOIS ES-TU ALLE/E EN AFTER ?

1 Aucune fois ☐
2 Une fois ☐
3 Plus d'une fois, préciser : _____

6 HABITUELLEMENT TU CHOISIS TES FETES TECHNO SELON ...

1 Le/s DJ/s ☐
2 Le type de fête (free party, club, rave officielle) ☐
3 Le style de musique
4 L'organisateur (associations, promoteurs, sound) ☐
5 Le principal c'est de s'amuser ☐
6 Autres _____

7 EN FETE TECHNO, QUEL STYLE DE MUSIQUE AIMES-TU ECOUTER ?

(Plusieurs réponses possibles)

1 House ☐
2 Trance ☐
3 Techno ☐
4 Hardcore ☐
5 Acidcore ☐
6 Jungle ☐
7 Peu importe le style ☐
8 Autre _____

8 A QUELLES ACTIVITES DU MOUVEMENT TECHNO PARTICIPES-TU ?

(Plusieurs réponses possibles)

1 Sortir / faire la fête / danser ☐
2 Mixage (DJ), Composition/Graphisme / visuel ☐
3 Organisation / logistique / vente / diffusion ☐
4 Animation corporelle /jonglage... ☐
5 Autre(s) préciser : _____

9 QUELS MOTS / EXPRESSIONS TE FONT-ILS PENSER A UNE BONNE FETE TECHNO ?

1 _____ 2 _____

10 AS-TU L'IMPRESSION QUE LA FETE TECHNO A PRODUIT EN TOI DES CHANGEMENTS ?

Sur le plan	Non	Changements Positifs	Changements Négatifs	Ne sais pas
1 Personnel	☐	☐	☐	☐
2 Amical	☐	☐	☐	☐
3 Familial	☐	☐	☐	☐
4 Professionnel / scolaire	☐	☐	☐	☐
5 Relation amoureuse	☐	☐	☐	☐

SUITE AU VERSO DE CETTE PAGE

11 PORTES-TU SUR LE CORPS... 1 Tatouages ? Non |__| Oui |__| 2 Piercings ? Non |__| Oui |__|

12 EN CE QUI CONCERNE TON AVENIR, TU ES ...

1 Très confiant |__| 3 Plutôt inquiet |__| 5 Ne sait pas |__|
2 Plutôt confiant |__| 4 Très inquiet |__|

13 LORS DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1995, ES-TU ALLE/E VOTER ?

1 Non |__| 2 Oui |__| Si Non ... 1 Tu n'as pas pu |__| 2 Tu n'as pas voulu |__|

14 POLITIQUEMENT OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?

1 Extrême gauche : |__| |__| |__| |__| |__| : Extrême droite

2 Ni de gauche ni de droite |__| 3 Je ne me prononce pas |__| 4 Autre _____

15 AS-TU UNE CROYANCE RELIGIEUSE / SPIRITUELLE ?

1 Non |__| 2 Oui |__| Laquelle ? _____ 3 Je n'ai pas une opinion arrêtée |__|

16 T'ARRIVE-T-IL AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS DE ...

1 Consulter la presse techno Non |__| Oui |__|
2 Te servir d'un ordinateur Non |__| Oui |__|
3 Utiliser Internet Non |__| Oui |__|
4 Lire des romans de SF Non |__| Oui |__|
5 Utiliser une console de jeux Non |__| Oui |__|

17 DANS LA SOCIETE FRANCAISE, OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?

1 Je trouve parfaitement ma place : |__| |__| |__| |__| |__| : Je ne trouve pas du tout ma place

2 Je ne me retrouve pas sur cette échelle |__| 3 Je ne me prononce pas |__| Autre _____

18 FAIS-TU CONFIANCE AUX INSTITUTIONS SUIVANTES ?

	Totalement	Plutôt oui	Plutôt non	Pas du tout	Pas de réponse
1 Assemblée nationale					
2 Education nationale					
3 Institutions religieuses					
4 Media (TV, presse écrite..)					
5 Police					
6 Union Européenne					

19 QUELS MOTS / EXPRESSION TE FONT-ILS PENSER A L'ECSTASY ?

1 _____ 2 _____

20 POUR PARTICIPER A UNE FETE TECHNO L'ECSTASY TE SEMBLE ...

1 Inutile |__| 2 Pas nécessaire |__| 3 Intéressant |__| 4 Indispensable |__| 5 Je ne me prononce pas |__|

21 QUELLES SONT TES SOURCES D'INFORMATION SUR L'ECSTASY ? *(Plusieurs réponses possibles)*

1 Amis/es usagers |__| 2 Expérience personnelle |__| 3 Vendeurs |__| 4 Médias (TV, Journaux...) |__|
5 Presse techno |__| 6 Autre, laquelle ?

_____

22 C'EST VRAI OU FAUX ?

1 La plupart des comprimés d'ecstasy ne contiennent que de la MDMA Vrai |__| Faux |__| Je ne sais pas |__|

2 L'ecstasy stimule les capacités sexuelles chez l'homme Vrai |__| Faux |__| Je ne sais pas |__|

3 Quand on prend de l'ecstasy il faut boire de l'eau souvent mais pas en grosse quantité d'un coup Vrai |__| Faux |__| Je ne sais pas |__|

4 La bière adoucit les effets de l'ecstasy Vrai |__| Faux |__| Je ne sais pas |__|

23 CONSOMMES -TU ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Toujours	Fréquemment	Rarement	Jamais	En fête		Hors fête	
					Oui	Non	Oui	Non
1 Tabac								
2 Bière								
3 Vin								
4 Alcools forts								

24 AS-TU DEJA CONSOMME CES PRODUITS ? SI OUI, COMMENT ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois			Mode de consommation			
		Age début	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois	Fumé	Sniffé	Avalé	Injecté
5 Héroïne									
6 Cocaïne									
7 Crack/Free base									
8 Vanten									
9 Amphétamine									
10 Kétamine									
11 Gamma OH, GHB									

25 AS-TU CONSOMME CES PRODUITS ?

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois		
		Age du début	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois
12 Ballon/gaz hilarant					
13 Cannabis/Marijuana					
14 Colles/solvants					
15 Codéine/Néocodion					
16 Cristal					
17 Ecstasy					

26 ..ET CEUX-CI ?

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois		
		Age du début	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois
18 LSD/acide					
19 Médicaments : Tranquillisants, ...					
20 Opium/Rachacha					
21 Plantes hallucinogènes					
22 Poppers					
23 Smart drinks/boissons énergétiques					
24 Subutex					

27 AS-TU CONSOMME D'AUTRES PRODUITS ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois			Mode de consommation			
		Age début	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois	Fumé	Sniffé	Avalé	Injecté
25 _____									
26 _____									
27 _____									

28 LE/S QUEL/S DES PRODUITS LISTES DANS LES QUESTIONS 23 A 27 AS-TU CONSOMME/S LORS DE LA PRECEDENTE FETE TECHNO ? *(Marque les numéros des produits)* _____

SUITE AU VERSO DE CETTE PAGE

29 SI TU AS CONSOMME DE L'ECSTASY ...(Si Non, —> question 33) **POURQUOI ?** *(Plusieurs réponses possibles)*

1 Pour mieux se sentir avec les autres |__| 2 Pour s'éclater en dansant |__| 3 Pour faire l'expérience |__| 4 Par plaisir |__|

Autres _____

30 **COMBIEN DE COMPRIMES _____ / GELULES _____ D'ECSTASY AS-TU CONSOMMES LORS DE TA PRECEDENTE FETE TECHNO ?**

31 **HABITUELLEMENT ACHETES-TU DE L'ECSTASY..** 1 Avant de venir à la fête |__| 2 Sur place / à la fête |__|

32 **PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ECSTASY ?**

Non |__| Oui |__| Si Oui, lesquels_____

33 SI TU AS CONSOMME DE L'ACIDE ...(Si Non, —> question 37) **POURQUOI ?** *(Plusieurs réponses possibles)*

1 Pour mieux se sentir avec les autres |__| 2 Pour s'éclater en dansant |__| 3 Pour faire l'expérience |__| 4 Par plaisir |__|

Autres _____

34 **COMBIEN DE BUVARDS _____/ MICROPOINTES _____ D'ACIDE AS-TU CONSOMMES LORS DE TA PRECEDENTE FETE TECHNO ?**

35 **HABITUELLEMENT ACHETES-TU DE L'ACIDE..** 1 Avant de venir à la fête |__| 2 Sur place / à la fête |__|

36 **PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ACIDE?**

Non |__| Oui |__| Si Oui, lesquels_____

37 **T'ESTIMES-TU ETRE ...**

	Sur les effets		Sur les composants des produits achetés	
	ECSTASY	ACIDE	ECSTASY	ACIDE
Assez informé				
Pas assez informé				
Je ne sais pas				

38 **LORS DE TA PRECEDENTE FETE TECHNO COMMENT T'ES-TU DEPLACE ?**

1 Transports en commun |__| 2 Voiture |__| 3 Moto |__| 4 Camion |__| Si tu as utilisé un véhicule privé...

5 As-tu conduit à l'aller ? Non |__| Oui |__| 6 Au retour ? Non |__| Oui |__|

7 Le véhicule t'appartenait-il ? Non |__| Oui |__|

NOUS DEVONS MAINTENANT TE POSER DES QUESTIONS PERMETTANT DE MIEUX CERNER LE LIEN ENTRE LES FETES TECHNO, LA CONSOMMATION DE CERTAINS PRODUITS ET LA VIE DE TOUS LES JOURS. CE QUESTIONNAIRE EST COMPLETEMENT ANONYME ET TES REPONSES SERONT UTILES A D'AUTRES.

39 **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AVEC COMBIEN D'HOMMES ____ DE FEMMES ____ AS-TU EU DES RAPPORTS SEXUELS ?**

40 **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AS-TU UTILISE DES PRESERVATIFS ?**

A chaque fois / Presque |__| Quelques fois |__| Seulement au début d'une liaison |__| Jamais |__|

41 **T'EST-IL ARRIVE D'AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS SOUS LES EFFETS D'UN PRODUIT ?**

Non |__| 2 Oui |__| SI Oui, quel/s produit/s ?_____

42 **DANS TA VIE, ESTIMES-TU PRENDRE DE RISQUES DANS...**

1 Conduite automobile Non |__| Oui |__|
2 Fêtes techno Non |__| Oui |__|
3 Rapports sexuels Non |__| Oui |__|
4 Rapports aux lois Non |__| Oui |__|
5 Sports Non |__| Oui |__|
6 Autres _____

43 **LORS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU EFFECTUE UN TEST DE DEPISTAGE DE**

1 VIH/SIDA Non |__| Oui |__| 2 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|
3 Hépatite B Non |__| Oui |__| 4 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|
5 Hépatite C Non |__| Oui |__| 6 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|

44 **AS-TU ETE VACCINE/E CONTRE L'HEPATITE B ?** Non |__| Oui |__|

45 **UN MEDECIN T'A-T-IL DIAGNOSTIQUE UNE MALADIE SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE ?**
Non |__| Oui |__|

46 **AS-TU ETE ...**

1 Hospitalisé/e en psychiatrie Non |__| Oui |__|
2 Suivi dans un centre de soins pour toxicomanes Non |__| Oui |__|
3 Suivi par un psychiatre en consultation Non |__| Oui |__|

47 **SEXE** Masculin |__| Féminin |__|

48 **ANNEE DE NAISSANCE** __ __ __ __

49 **AS-TU ETE ELEVE PAR TES DEUX PARENTS ?** Oui |__| Non |__|

Si Non, par 1 Ton père seul Oui |__| Non |__| 2 Ta mère seule Oui |__| Non |__| 3 Autre Oui |__| Non |__|

4 As-tu été dans une famille d'accueil Non |__| Oui |__| 5 Dans un foyer pour enfants ou adolescents Non |__| Oui |__|

	PERE		MERE	
50 **OU SONT NES TES PARENTS ?** (N° département *)				
51 **QUELLE EST/ETAIT LEUR PROFESSION ?**				
	NON	OUI	NON	OUI
52 **SONT-ILS ACTUELLEMENT VIVANTS ?**				
3 Si Oui, es-tu en relation avec eux ?				
5 Si Oui, ta relation avec eux est-elle bonne ?				

* Si étranger, nom du pays

53 **AS-TU DES FRERES ET/OU DES SŒURS ?** Non |__| Oui |__| 2 Si Oui, combien ?____

3 Certains sont-ils décédé/es Non |__| Oui |__|

54 **TU VIS** En couple |__| Seul/e |__| Avec tes parents |__| Depuis : Mois _____ Année __ __

55 **AS-TU DES ENFANTS ?** Non |__| Oui |__| Si Oui, combien _____

56 **DIPLOME LE PLUS ELEVE**
1 Aucun |__| 3 Bac ou équivalent |__|
2 BEPC / CAP / BEP |__| 4 Diplôme universitaire |__|

57 **SITUATION PROFESSIONNELLE**

1 Etudiant/e |__|
2 Stage de formation |__|
3 Salarié/e (CDI / CDD) |__|
4 Contrat Emploi Solidarité |__|
5 Chômage inscrit / non inscrit |__|
6 RMI |__|
7 Autres, lequel _____

58 **LIEU D'HABITATION**

1 En France, N° du Département __ __ 2 A l'étranger, nom du pays _____

59 **ACTUELLEMENT OU HABITES-TU ?**

1 Chez tes parents |__|
2 Logement personnel (Maison, appartement) |__|
3 Logement mobile |__|
4 Communautés |__|
5 Foyer / hôtel |__|
6 Squats /SDF |__|

60 **QUEL TYPE DE PERMIS DE CONDUIRE POSSEDES-TU ?**

1 Aucun |__| 2 Voiture |__| 3 Moto |__| 4 Autre _____

EXPRIME, SI TU VEUX, TON HUMEUR

MERCI !

Cadre réservé : Ne pas remplir

Code E	*Commune*	*Code postal*	*Evénement*	*Date*

ANNEXE 11 : Données issues du questionnaire passé dans les événements festifs techno

Résultats univariés : QuestionnaireTechno, France 1998-1999		
	N	Oui (%)
QUEL TYPE DE FETE TECHNO FREQUENTES-TU ?	946	
Raves payantes		40
Free parties		72
Teknivals		51
Soirées privées		36
Clubs, discothèques		34
Autre		9
DEPUIS COMBIEN DE TEMPS FREQUENTES-TU LES FETES TECHNO ?	922	
Moins de 3 mois		8
De 3 à 12 mois		14
De 1 à 3 ans		45
Plus de 3 ans.		33
TA DERNIERE FETE TECHNO A ETE ...	911	
Hier ou avant-hier		16
Il y a 1 semaine		27
Il y a 2/3 semaines		20
Il y a 1 mois		15
Il y a 2-3 mois		9
Il y a plus de 3 mois		14
LA DERNIERE FOIS Y ES-TU ALLE/E...	911	
Seul(e)		4
En couple		7
En groupe		69
En couple + groupe		20
DANS LES 3 DERNIERS MOIS, COMBIEN DE FOIS ES-TU ALLE/E EN AFTER ?	908	
Aucune fois		4
Une fois		53
Plus d'une fois.		43
HABITUELLEMENT TU CHOISIS TES FETES TECHNO SELON ...	932	
Le/s DJ/s		45
Le type de fête (free party, club, rave officielle)		49
Le style de musique		10
L'organisateur (associations, promoteurs, sound)		25
Le principal c'est de s'amuser		50
		8
EN FETE TECHNO, QUEL STYLE DE MUSIQUE AIMES-TU ECOUTER ?	942	
House		26
Trance		27
Techno		57
Hardcore		47

Acidcore		32
Jungle		37
Peu importe le style		10
Autre		18

				N	Oui (%)
A QUELLES ACTIVITES DU MOUVEMENT TECHNO PARTICIPES-TU ?				928	
Sortir / faire la fête / danser					83
Mixage (DJ), Composition/Graphisme / visuel					33
Organisation / logistique / vente / diffusion					16
Animation corporelle /jonglage...					10
Autre(					7
QUELS MOTS / EXPRESSIONS TE FONT-ILS PENSER A UNE BONNE FETE TECHNO ?				727	
AS-TU L'IMPRESSION QUE LA FETE TECHNO A PRODUIT EN TOI DES CHANGEMENTS ?					
	N	Non	Positif	Négatf	NSP
Sur le plan ... Personnel	808	30	55	6	9
Amicale	804	28	61	4	7
Familial	763	52	16	18	13
Professionnel / scolaire	787	54	17	17	12
Relation amoureuse	777	46	26	10	17
PORTES-TU SUR LE CORPS...					
Tatouages ?				852	26
Piercings ?				849	31
EN CE QUI CONCERNE TON AVENIR, TU ES ...				860	
Très confiant, Plutôt confiant					72
Plutôt inquiet, Très inquiet					16
Je ne sais pas					12
LORS DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1995, ES-TU ALLE/E VOTER ? (>17 a en 1995)				444	50
Si Non ... Tu n'as pas pu				161	43
Tu n'as pas voulu					57
POLITIQUEMENT OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?					
Extrême gauche |22| |45| |21| |8| |3| Extrême droite				344	
Ni de gauche ni de droite				496	42
Je ne me prononce pas					35
Autre					23
AS-TU UNE CROYANCE RELIGIEUSE / SPIRITUELLE ?				856	37
T'ARRIVE-T-IL AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS DE					
Consulter la presse techno				854	42
Te servir d'un ordinateur				853	66
Utiliser Internet				844	34
Lire des romans de science fiction				818	22
Utiliser une console de jeux				836	60
DANS LA SOCIETE FRANCAISE, OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?					
Je trouve parfaitement ma place : | 29| | 21| |29| | 9| |12| : Je ne trouve pas du tout ma place				591	
Je ne me retrouve pas sur cette échelle				265	47
Je ne me prononce pas					39
Autre					14

		N	Oui (%)
FAIS-TU CONFIANCE AUX INSTITUTIONS SUIVANTES ?			
	1 Assemblée nationale	845	15
	2 Education nationale	844	32
	3 Institutions religieuses	836	7
	4 Media (TV, presse écrite..)	832	23
	5 Police	835	18
	6 Union Européenne	830	38
QUELS MOTS / EXPRESSION TE FONT-ILS PENSER A L'ECSTASY ?		754	
POUR PARTICIPER A UNE FETE TECHNO L'ECSTASY TE SEMBLE ...		873	
Inutile			20
Pas nécessaire			34
Intéressant			32
Indispensable			8
Je ne me prononce pas			6
QUELLES SONT TES SOURCES D'INFORMATION SUR L'ECSTASY ?		874	
Amis/es usagers			73
Expérience personnelle			65
Vendeurs			17
Médias (TV, Journaux...)			35
Presse techno			28
Autre, laquelle ?			17
C'EST VRAI OU FAUX ?			
La plupart des comprimés d'ecstasy ne contiennent que de la MDMA		873	
Vrai			15
Faux			63
Je ne sais pas			23
L'ecstasy stimule les capacités sexuelles chez l'homme		860	
Vrai			33
Faux			40
Je ne sais pas			28
Quand on prend de l'ecstasy il faut boire de l'eau souvent mais pas en grosse quantité d'un coup		869	
Vrai			76
Faux			8
Je ne sais pas			17
La bière adoucit les effets de l'ecstasy		864	
Vrai			6
Faux			58
Je ne sais pas			36
CONSOMMES -TU ?			
Tabac	Toujours, Fréquemment	899	80
	Rarement, Jamais		20
Bière	Toujours, Fréquemment	865	52
	Rarement, Jamais		53
Vin	Toujours, Fréquemment	847	31
	Rarement, Jamais		70
Alcools forts	Toujours, Fréquemment	845	34
	Rarement, Jamais		67

				N	Oui (%)
AS-TU DEJA CONSOMME CES PRODUITS ?					
	Héroïne			887	25
	Cocaïne			896	56
	Crack/Free base			870	10
	Amphétamine			886	47
	Kétamine			870	15
	Gamma OH, GHB			856	4
	Ballon/gaz hilarant			888	37
	Cannabis/Marijuana			901	90
	Colles/solvants			883	18
	Codéine/Néocodion			875	14
	Cristal			872	7
	Ecstasy			896	70
	LSD/acide			894	63
	Médicaments : Tranquillisants, ...			888	24
	Opium/Rachacha			885	22
	Plantes hallucinogènes			888	28
	Poppers			893	42
	Smart drinks/boissons énergétiques			887	43
	Subutex			868	9
LE/S QUEL/S DE CES PRODUITS AS-TU CONSOMME/S LORS DE LA PRECEDENTE FÊTE TECHNO ?				560	
(5 premières fréquences)	Cannabis/Marijuana				34
	Cocaïne				22
	Ecstasy				18
	Amphétamine				11
	LSD/acide				7
SI TU AS CONSOMME DE L'ECSTASY					
POURQUOI ?				596	
	Pour mieux se sentir avec les autres				14
	Pour s'éclater en dansant				54
	Pour faire l'expérience				52
	Par plaisir				53
	Autre				9
Combien de comprimés / gélules d'Ecstasy as-tu consomé lors de ta précédente fête techno ?					
		N	Min	Max	Méd
	COMPRIMES	481	0	15	1
	GELULES	261	0	13	0
HABITUELLEMENT ACHETES-TU DE L'ECSTASY..				507	
Avant de venir à la fête					33
Sur place / à la fête					52
Avant et à la fête					15
PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ECSTASY ?				572	56

			N	Oui (%)
SI TU AS CONSOMME DE L'ACIDE ..				
POURQUOI (Plusieurs réponses possibles)			496	
Pour mieux se sentir avec les autres				7
Pour s'éclater en dansant				35
Pour faire l'expérience				64
Par plaisir				48
Autres				10
Combien de buvards / micropointes d'Acide as-tu consomé lors de ta précédente fête techno ?				
	N	Min	Max	Méd
BUVARDS	408	0	8	0,25
MICROPOINTES	268	0	4,5	0
HABITUELLEMENT ACHETES-TU DE L'ACIDE..				
Avant de venir à la fête				34
Sur place / à la fête				51
Avant et à la fête				15
PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ACIDE?			474	59
Sur les effets de l'ECSTASY				
ESTIMES-TU ETRE ...			785	
Informé				71
Pas assez informé				23
Je ne sais pas				6
Sur les effets de l'ACIDE				
ESTIMES-TU ETRE ...			734	
Informé				59
Pas assez informé				33
Je ne sais pas				8
Sur les composants des produits achetés : ECSTASY				
ESTIMES-TU ETRE ...			739	
Informé				27
Pas assez informé				63
Je ne sais pas				9
Sur les composants des produits achetés : ACIDE				
ESTIMES-TU ETRE ...			706	
Informé				26
Pas assez informé				62
Je ne sais pas				12
LORS DE TA PRECEDENTE FETE TECHNO COMMENT T'ES-TU DEPLACE ?			809	
Transports en commun				6
Voiture				89
Moto				1
Autres				3

		N	Oui (%)
As-tu conduit	à l'aller ?	726	40
	au retour ?	662	41
Le véhicule t'appartenait-il ?		713	37
Au cours des 12 derniers mois avec combien d'hommes / de femmes as-tu eu des rapports sexuels ?			Méd
AVEC DES HOMMES		488	1
AVEC DES FEMMES		546	1
AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AS-TU UTILISE DES PRESERVATIFS ?		781	
A chaque fois / Presque			46
Quelques fois			12
Seulement au début d'une liaison			14
Jamais			28
T'EST-IL ARRIVE D'AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS SOUS LES EFFETS D'UN PRODUIT ?		820	68
DANS TA VIE, ESTIMES-TU PRENDRE DE RISQUES DANS...			
Conduite automobile		806	30
Fêtes techno		811	26
Rapports sexuels		811	22
Rapports aux lois		795	59
Sports		780	20
LORS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU EFFECTUE UN TEST DE DEPISTAGE DE			
VIH/SIDA		821	38
	Résultat positif	358	4
Hépatite B		794	30
	Résultat positif	291	5
Hépatite C		778	21
	Résultat positif	244	6
AS-TU ETE VACCINE/E CONTRE L'HEPATITE B ?		828	75
UN MEDECIN T'A-T-IL DIAGNOSTIQUE UNE MALADIE SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE ?		813	5
AS-TU ETE ...			
Hospitalisé/e en psychiatrie		799	6
Suivi dans un centre de soins pour toxicomanes		782	3
Suivi par un psychiatre en consultation		734	16
SEXE	Masculin	844	70
	Féminin		30
			Méd
AGE		768	21
AS-TU ETE ELEVE PAR TES DEUX PARENTS ?		847	70
Si Non, par (Plusieurs réponses possibles)	ton père seul	217	26
	ta mère seule		89
	autre		22
	As-tu été dans une famille d'accueil ?		8
	Dans un foyer pour enfants ou adolescents ?		10

		N	Oui (%)
OU SONT NES TES PARENTS ?			
Père	France	643	70
	Etranger		30
Mère	France	663	78
	Etranger		22
TES PARENTS SONT-ILS ACTUELLEMENT VIVANTS ?			
	Père	757	91
	Mère	731	97
Si Oui, es-tu en relation avec eux ?			
	Père	698	88
	Mère	711	96
Si Oui, ta relation avec eux est-elle bonne ?			
	Père	610	85
	Mère	659	90
AS-TU DES FRERES ET/OU DES SŒURS ?		844	90
Certains sont-ils décédé/es ?		706	8
TU VIS		800	
	En couple		21
	Seul/e		44
	Avec tes parents		34
AS-TU DES ENFANTS ?		821	5
DIPLOME LE PLUS ELEVE		828	
	Aucun		11
	BEPC / CAP / BEP		29
	Bac ou équivalent		33
	Diplôme universitaire		28
SITUATION PROFESSIONNELLE		837	
	Etudiant/e		37
	Stage de formation		7
	Salarié/e (CDI / CDD)		30
	Contrat Emploi Solidarité		2
	Chômage inscrit / non inscrit		15
	RMI		4
	Autre		14
LIEU D'HABITATION		811	
	En France		98
	A l'étranger		2
ACTUELLEMENT OU HABITES-TU ?		822	
	Chez tes parents		48
	Logement personnel (Maison, appartement)		45
	Logement mobile		2
	Communautés		2
	Foyer / hôtel		1
	Squats /SDF		2

	N	Oui (%)
QUEL TYPE DE PERMIS DE CONDUIRE POSSEDES-TU ? (Plusieurs réponses possibles)	840	
Aucun		30
Voiture		68
Moto		12
Autre		4

L. ANNEXE 12 : Questionnaire de contrôle

VEUX-TU PARTAGER AVEC NOUS TON AVIS SUR LES LOISIRS ET LA SANTE ?

Etude de Santé Publique Sondage ANONYME et VOLONTAIRE conçu pour mieux connaître la pratique des loisirs et les comportements liés à la santé Lieu Ile de France et 6 autres régions Population 1 000 personnes pratiquant des loisirs Les résultats seront publiés courant 1999

SI TU AS DEJA REMPLI CE QUESTIONNAIRE, STP NE LE FAIT PAS UNE DEUXIEME FOIS !

1 DIRAIS-TU QUE DANS TA REGION LES LOISIRS EN GENERAL SONT SUFFISAMMENT DEVELOPPES ?

Non |__| Oui |__|

Si Non, quels types de loisir manquent le plus _____

2 QU'EST-CE QUI EST PRIORITAIRE POUR TOI ?

(Note 1 pour ta première priorité, 2 pour la deuxième... Utilise 1 seule fois chaque numéro)

1 Ta famille |__| 4 Tes loisirs |__| 7 Autres _____
2 Tes amis/es |__| 5 Tes études |__|
3 Ton travail |__| 6 Ton couple |__|

3 QUEL TYPE DE LOISIR PRATIQUES-TU ?

(Plusieurs réponses possibles. Marque d'un X tes réponses)

1 Sports |__| 4 Cinéma/Théâtre |__| 7 Autres _____
2 Danse |__| 5 Lecture |__|
3 Musique |__| 6 Je pratique peu de loisirs |__|

4 SI TU PRATIQUES PLUS D'UN TYPE DE LOISIR LEQUEL EST LE PLUS IMPORTANT POUR TOI ?

(Marque son numéro d'après la liste précédente) |__|

5 DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PRATIQUES-TU TON LOISIR PRINCIPAL ?

1 Moins de 3 mois |__| 3 De 1 à 3 ans |__|
2 De 3 à 12 mois |__| 4 Plus de 3 ans, préciser : _____

6 LA DERNIERE FOIS QUE TU L'AS PRATIQUE A ETE ...

1 Hier ou avant-hier |__| 4 Il y a 1 mois |__|
2 Il y a 1 semaine |__| 5 Il y a plus d'1 mois |__|
3 Il y a 2/3 semaines |__| 6 Autre _____

7 LA DERNIERE FOIS L'AS TU PRATIQUE...

1 Seul(e) |__| 3 En groupe |__|
2 En couple |__| 4 En couple + groupe |__|

8 T'ARRIVE-T-IL D'ALLER DANSER ? Non |__| Oui |__|

(Plusieurs réponses possibles)

Si Oui, tu fréquentes des...

1 Concerts rock |__| 4 Concerts jazz |__| 7 Autre _____
2 Concerts hip hop/raggs/reggae |__| 5 Soirées latinos |__|
3 Fêtes techno |__| 6 Bals populaires |__|

9 PORTES-TU SUR LE CORPS... 1 Tatouages ? Non |__| Oui |__| 2 Piercings ? Non |__| Oui |__|

10 EN CE QUI CONCERNE TON AVENIR, TU ES ...

1 Très confiant |__| 3 Plutôt inquiet |__| 5 Ne sait pas |__|
2 Plutôt confiant |__| 4 Très inquiet |__|

11 LORS DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1995, ES-TU ALLE/E VOTER ?

1 Oui |__| 2 Non |__| Si Non ... 1 Tu n'as pas pu |__| 2 Tu n'as pas voulu |__|

SUITE AU VERSO DE CETTE PAGE

12 POLITIQUEMENT OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?

1 Extrême gauche : |__| |__| |__| |__| |__| : Extrême droite

2 Ni de gauche ni de droite |__| 3 Je ne me prononce pas |__| 4 Autre_____

13 AS-TU UNE CROYANCE RELIGIEUSE / SPIRITUELLE ?

1 Non |__| 2 Oui |__| Laquelle ? _____ 3 Je n'ai pas une opinion arrêtée |__|

14 T'ARRIVE-T-IL AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS DE ...

1 Consulter la presse Non |__| Oui |__|
2 Te servir d'un ordinateur Non |__| Oui |__|
3 Utiliser Internet Non |__| Oui |__|
4 Lire des romans de SF Non |__| Oui |__|
5 Utiliser une console de jeux Non |__| Oui |__|

15 DANS LA SOCIETE FRANCAISE, OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?

1 Je trouve parfaitement ma place : |__| |__| |__| |__| |__| : Je ne trouve pas du tout ma place

2 Je ne me retrouve pas sur cette échelle |__| 3 Je ne me prononce pas |__| Autre _____

16 FAIS-TU CONFIANCE AUX INSTITUTIONS SUIVANTES ?

	Totalement	Plutôt oui	Plutôt non	Pas du tout	Pas de réponse
1 Assemblée nationale					
2 Education nationale					
3 Institutions religieuses					
4 Media (TV, presse écrite..)					
5 Police					
6 Union Européenne					

17 SI ON TE DEMANDE DE TE DECRIRE, TU DIRAIS QUE TU ...

A = COMPLETEMENT B = PLUTOT C = PLUTOT NON D = ABSOLUMENT PAS ? = NE SAIS PAS

1 Es quelqu'un qui prend le plus souvent les choses du bon côté |__|

2 Es content de toi-même |__|

3 Es fréquemment triste |__|

4 Es moins intéressé/e qu'avant à communiquer avec les autres |__|

5 Préférerais te trouver ailleurs |__|

6 Travailles mieux lorsque tu travailles en groupe |__|

7 Te sens bien dans ta peau |__|

8 Trouve que la vie est un peu compliquée |__|

9 Travailles/étudies mieux qu'avant |__|

10 Considères que le plus important c'est ton propre avis sur toi |__|

11 Es sûr/e d'arriver à faire ce que tu souhaites |__|

12 As comme ambition faire un apport à ton milieu |__|

18 CONSOMMES -TU ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Toujours	Fréquemment	Rarement	Jamais	En fête		Hors fête	
					Oui	Non	Oui	Non
1 Tabac								
2 Bière								
3 Vin								
4 Alcools forts								

19 AS-TU DEJA CONSOMME CES PRODUITS ? SI OUI, COMMENT ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois				Mode de consommation			
		Age début	0 fois	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois	Fumé	Sniffé	Avalé	Injecté
5 Héroïne										
6 Cocaïne										
7 Crack/Free base										
8 Vanten										
9 Amphétamine										
10 Kétamine										
11 Gamma OH, GHB										

20 AS-TU CONSOMME CES PRODUITS ?

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois			
		Age du début	0 fois	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois
12 Ballon/gaz hilarant						
13 Cannabis/Marijuana						
14 Colles/solvants						
15 Codéine/Néocodion						
16 Cristal						
17 Ecstasy						

21 ..ET CEUX-CI ?

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois			
		Age du début	0 fois	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois
18 LSD/acide						
19 Médicaments : Tranquillisants, ...						
20 Opium/Rachacha						
21 Plantes hallucinogènes						
22 Poppers						
23 Smart drinks/boissons énergétiques						
24 Subutex						

22 AS-TU CONSOMME D'AUTRES PRODUITS ? *(Plusieurs réponses possibles)*

	Non	Oui	Durant les 3 derniers mois				Mode de consommation			
		Age début	0 fois	1-3 fois	4-10 fois	+ de 10 fois	Fumé	Sniffé	Avalé	Injecté
25 _____										
26 _____										
27 _____										

23 LE/S QUEL/S DES PRODUITS LISTES DANS LES QUESTIONS 18 A 22 AS-TU CONSOMME/S LORS DE LA PRECEDENTE PRISE DE PRODUITS ? *(Marque les numéros des produits)* _____

SUITE AU VERSO DE CETTE PAGE

24 SI TU AS CONSOMME DE L'ECSTASY ...(Si Non, —> question 27) **POURQUOI ?***(Plusieurs réponses possibles)*

1 Pour mieux se sentir avec les autres |__| 2 Pour s'éclater en dansant |__| 3 Pour faire l'expérience |__| 4 Par plaisir |__|

Autres _____

25 COMBIEN DE COMPRIMES _____ / GELULES _____ D'ECSTASY AS-TU CONSOMMES LORS DE TA DERNIERE PRISE ?

26 PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ECSTASY ?

Non |__| Oui |__| Si Oui, lesquels_____

27 SI TU AS CONSOMME DE L'ACIDE ...(Si Non, —> question 30) **POURQUOI ?** *(Plusieurs réponses possibles)*

1 Pour mieux se sentir avec les autres |__| 2 Pour s'éclater en dansant |__| 3 Pour faire l'expérience |__| 4 Par plaisir |__|

Autres _____

28 COMBIEN DE BUVARDS _____/ MICROPOINTES _____ D'ACIDE AS-TU CONSOMMES LORS DE TA DERNIERE PRISE ?

29 PRENDS-TU DES PRODUITS POUR FACILITER LA DESCENTE APRES UNE PRISE D'ACIDE?

Non |__| Oui |__| Si Oui, lesquels_____

30 ESTIMES-TU ETRE ...

	Sur les effets		Sur les composants des produits achetés	
	ECSTASY	ACIDE	ECSTASY	ACIDE
Informé				
Pas assez informé				
Je ne sais pas				

31 LORS DE TA DERNIERE PRISE DE PRODUITS COMMENT T'ES-TU DEPLACE ?

1 Transports en commun |__| 2 Voiture |__| 3 Moto |__| 4 Camion |__| Si tu as utilisé un véhicule privé...

5 As-tu conduit à l'aller ? Non |__| Oui |__| 6 Au retour ? Non |__| Oui |__|
7 Le véhicule t'appartenait-il ? Non |__| Oui |__|

NOUS DEVONS MAINTENANT TE POSER DES QUESTIONS PERMETTANT DE MIEUX CERNER LE LIEN ENTRE LES LOISIRS, LA CONSOMMATION DE CERTAINS PRODUITS ET LA VIE DE TOUS LES JOURS. CE QUESTIONNAIRE EST COMPLETEMENT ANONYME ET TES REPONSES SERONT UTILES A D'AUTRES.

32 AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AVEC COMBIEN D'HOMMES ____ DE FEMMES ____ AS-TU EU DES RAPPORTS SEXUELS ?

33 AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AS-TU UTILISE DES PRESERVATIFS ?

A chaque fois / Presque |__| Quelques fois |__| Seulement au début d'une liaison |__| Jamais |__|

34 T'EST-IL ARRIVE D'AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS SOUS LES EFFETS D'UN PRODUIT ?

Non |__| 2 Oui |__| SI Oui, quel/s produit/s ?_____

35 DANS TA VIE, ESTIMES-TU PRENDRE DE RISQUES DANS...

1 Conduite automobile Non |__| Oui |__| 4 Rapports aux lois Non |__| Oui |__|
2 Fêtes techno Non |__| Oui |__| 5 Sports Non |__| Oui |__|
3 Rapports sexuels Non |__| Oui |__| 6 Autres _____

36 LORS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU EFFECTUE UN TEST DE DEPISTAGE DE

1 VIH/SIDA Non |__| Oui |__| 2 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|
3 Hépatite B Non |__| Oui |__| 4 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|
5 Hépatite C Non |__| Oui |__| 6 Résultat Négatif |__| Positif |__| Ne sais pas |__|

37 AS-TU ETE VACCINE/E CONTRE L'HEPATITE B ? Non |__| Oui |__|

38 UN MEDECIN T'A-T-IL DIAGNOSTIQUE UNE MALADIE SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE ?
Non |__| Oui |__|

39 AS-TU ETE ...

1 Hospitalisé/e en psychiatrie Non |__| Oui |__|
2 Suivi dans un centre de soins pour toxicomanes Non |__| Oui |__|
3 Suivi par un psychiatre en consultation Non |__| Oui |__|

40 SEXE Masculin |__| Féminin |__|

41 ANNEE DE NAISSANCE __ __ __ __

42 AS-TU ETE ELEVE PAR TES DEUX PARENTS ? Oui |__| Non |__|

Si Non, par 1 ton père seul Oui |__| Non |__| 2 ta mère seule Oui |__| Non |__| 3 autre Oui |__| Non |__|

4 As-tu été dans une famille d'accueil Non |__| Oui |__| 5 Dans un foyer pour enfants ou adolescents Non |__| Oui |__|

	PERE		MERE	
43 OU SONT NES TES PARENTS ? (N° département *)				
44 QUELLE EST/ETAIT LEUR PROFESSION ?				
	NON	OUI	NON	OUI
45 SONT-ILS ACTUELLEMENT VIVANTS ?				
3 Si Oui, es-tu en relation avec eux ?				
5 Si Oui, ta relation avec eux est-elle bonne ?				

* Si étranger, nom du pays

46 AS-TU DES FRERES ET/OU DES SŒURS ? Non |__| Oui |__| Si Oui, combien ?____

Certains sont-ils décédé/es Non |__| Oui |__|

47 TU VIS En couple |__| Seul/e |__| Avec tes parents |__| Depuis : Mois _____ Année __ __

48 AS-TU DES ENFANTS ? Non |__| Oui |__| Si Oui, combien ____

49 DIPLOME LE PLUS ELEVE
1 Aucun |__| 3 Bac ou équivalent |__|
2 BEPC / CAP / BEP |__| 4 Diplôme universitaire |__|

50 SITUATION PROFESSIONNELLE

1 Etudiant/e |__| 4 Contrat Emploi Solidarité |__|
2 Stage de formation |__| 5 Chômage inscrit / non inscrit |__|
3 Salarié/e (CDI / CDD) |__| 6 RMI |__| 7 Autres, lequel _____

51 LIEU D'HABITATION 1 En France, N° du Département __ __ 2 A l'étranger, nom du pays _____

52 ACTUELLEMENT OU HABITES-TU ?

1 Chez tes parents |__| 4 Communautés |__|
2 Logement personnel (Maison, appartement) |__| 5 Foyer / hôtel |__|
3 Logement mobile |__| 6 Squats /SDF |__|

53 QUEL TYPE DE PERMIS DE CONDUIRE POSSEDES-TU ?
1 Aucun |__| 2 Voiture |__| 3 Moto |__| 4 Autre _____

EXPRIME, SI TU VEUX, TON HUMEUR :

MERCI !

Cadre réservé. Ne pas remplir

Code E	Commune	Code postal	Evénement	Date

M ANNEXE 13 : Résultats comparatifs entre le groupe des participants aux événements festifs techno et le groupe contrôle

		Techno		Contrôle		Résultat du test
		N	Oui (%)	N	Oui (%)	
PERSONNES						
LIEU D'HABITATION		249		265		
En France			98		98	NS
A l'étranger			2		2	
ZONE DE LA FETE		268		268		
Ile de France, Centre, Haute Normandie			53		53	Redressé
Alsace, Aquitaine, Irun, Bretagne, Languedoc Roussillon, Provence Alpes Côte d'Azur, Rhone Alpes			47		47	
SEXE	Masculin	268	47	268	47	Redressé
	Féminin		53		53	
AGE	< 20 a	268	37	268	37	Redressé
	20 - 24 a		47		47	
	> 24 a		16		16	
FAMILLE						
AS-TU ETE ELEVE PAR TES DEUX PARENTS ?		260	69	266	82	***
Si Non, : (Plusieurs réponses possibles)						
Par ton père seul		77	19	46	15	NS
Par ta mère seule			80		83	NS
Par une autre personne			17		15	NS
As-tu été dans une famille d'accueil ?			9		9	NS
Dans un foyer pour enfants ou adolescents ?			12		9	NS
OU SONT NES TES PARENTS ?						
Père	France	195	71	254	69	NS[1]
	Etranger		29		31	
Mère	France	206	77	254	66	**[1]
	Etranger		23		34	
TES PARENTS SONT-ILS ACTUELLEMENT VIVANTS ?						
Père		238	92	263	97	NS
Mère		225	97	258	99	NS
Si Oui, es-tu en relation avec eux ?						
Père		218	85	255	95	***
Mère		218	94	257	98	*
Si Oui, ta relation avec eux est-elle bonne ?						
Père		189	84	231	89	NS
Mère		196	89	244	91	NS

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001

Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :

1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyenne 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates

	Techno		Contrôle		Résultat du test
	N	Oui (%)	N	Oui (%)	
FAMILLE (suite)					
AS-TU DES FRERES ET/OU DES SŒURS ?	262	91	266	93	NS
		Moy.		Moy.	
Si Oui, combien ?	228	2,096	249	2,012	NS[2]
Certains sont-ils décédé/es ?	223	9	247	5	NS
TU VIS	248		265		
En couple		24		15	***[1]
Seul/e		34		25	
Avec tes parents		42		60	
ACTUELLEMENT OU HABITES-TU ?	255		265		
Chez tes parents		53		62	*[1]
Logement personnel (Maison, appartement)		38		34	
Logement mobile		5		0	
Communautés		2		2	
Foyer / hôtel		1		3	
Squats /SDF		2		0	
AS-TU DES ENFANTS ?	251	4	262	3	NS
Si Oui, combien					
Technos	9	Min 1	Max 3	Méd 1	NS[3]
Contrôles	6	Min 1	Max 3	Méd 1	
TRAJECTOIRE					
DIPLOME LE PLUS ELEVE	254		263		
Aucun		11		7	NS[1]
BEPC / CAP / BEP		29		31	
Bac ou équivalent		35		41	
Diplôme universitaire		25		21	
SITUATION PROFESSIONNELLE	257		267		
(Plusieurs réponses possibles) Etudiant/e		46		84	***[1]
Stage de formation		6		3	
Salarié/e (CDI / CDD)		21		18	
Contrat Emploi Solidarité		2		0	
Chômage inscrit / non inscrit		12		1	
RMI		2		0,3	
Autre		11		3	
QUEL TYPE DE PERMIS DE CONDUIRE POSSEDES-TU ?	252		267		
(Plusieurs réponses possibles) Aucun		40		45	*[1]
Voiture		59		53	
Moto		10		4	
Autre		11		1	

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001

Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :

1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyenne 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates

	Techno		Contrôle		Résultat du test
	N	Oui (%)	N	Oui (%)	
TRAJECTOIRE (suite)					
PORTES-TU SUR LE CORPS...					
Tatouages ?	237	22	265	6	***
Piercings ?	243	44	259	9	***
T'ARRIVE-T-IL AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS DE					
Te servir d'un ordinateur	246	72	259	80	*
Utiliser Internet	243	36	248	31	NS
Lire des romans de science fiction	240	23	243	21	NS
Utiliser une console de jeux	241	53	255	43	*
EN CE QUI CONCERNE TON AVENIR, TU ES ...	244		266		
Très confiant. Plutôt confiant		74		56	***[1]
Plutôt inquiet. Très inquiet		13		30	
Je ne sais pas		13		14	
AS-TU UNE CROYANCE RELIGIEUSE / SPIRITUELLE ?	246	41	263	43	NS
Je n'ai pas une opinion arrêtée		13		23	**
Si tu as une croyance. la/les quelle/s ?	99		41		
(5 premières fréquences) Bouddhisme		20		5	*
Nature		17		5	NS
Catholique		13		45	***
Chretienne		11		17	NS
Islam		5		22	**
INSERTION SOCIALE					
LORS DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1995, ES-TU ALLE/E VOTER ? (>17 ans en 1995)	127	50	90	54	NS
Si Non ... Tu n'as pas pu	43	58	36	56	NS[1]
Tu n'as pas voulu		42		44	
POLITIQUEMENT OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?	89		118		
Techno : Extrême gauche |25| |42| |23| | 8| | 2| Extrême droite					*[1]
Contrôles : |10| |49| |23| |16| | 2|					
Ni de gauche ni de droite	153	44	145	29	***[1]
Je ne me prononce pas		37		68	
Autre		19		3	
DANS LA SOCIETE FRANCAISE, OU TE PLACES-TU SUR CETTE ECHELLE ?	160		196		
Techno : Je trouve parfaitement ma place |27| |16| |34| |11| |12| Je ne trouve pas du tout ma place					***[1]
Contrôles : |20| |30| |40| | 8| | 3|					
Je ne me retrouve pas sur cette échelle	88	44	66	21	***[1]
Je ne me prononce pas		39		76	
Autre		17		3	

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001

Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :

1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyenne 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates

	Techno		Contrôle		Résultat du test
	N	Oui (%)	N	Oui (%)	
INSERTION SOCIALE (suite)b					
FAIS-TU CONFIANCE AUX INSTITUTIONS SUIVANTES ?					
1 Assemblée nationale	245	13	257	28	***
2 Education nationale	245	26	262	42	***
3 Institutions religieuses	241	7	261	22	***
4 Media (TV, presse écrite..)	242	22	260	44	***
5 Police	242	19	260	44	***
6 Union Européenne	242	40	261	41	NS

GESTION DES RISQUES

Techno : LORS DE TA PRECEDENTE FETE TECHNO COMMENT T'ES-TU DEPLACE ?	231				
Contrôles : LORS DE TA DERNIERE PRISE DE PRODUITS COMMENT T'ES-TU DEPLACE ?			132		
Transports en commun		6		29	***[1]
Voiture		86		55	
Moto		3		3	
Autres		5		13	
As-tu conduit à l'aller ?	208	34	89	26	NS
au retour ?	108	37	82	23	*
Le véhicule t'appartenait-il ?	206	31	83	29	NS

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AVEC COMBIEN D'HOMMES / DE FEMMES AS-TU EU DES RAPPORTS SEXUEL ? †

	N	Part 0# %	Test1	Part **H**$ %	Test2	Part **F**& %	Test3	Part**HF**° %	Test4
Techno Hommes	89	3	*	10	*	82	NS	4	NS[5]
Nb médian part@		-	-	3	NS[3]	2	NS[2]	14	-
Techno Femmes	115	6	**	89	*	3	NS	3	NS
Nb médian part@		-	-	2	***[2]	2	NS[2]	3	NS[3]
Contrôles Hommes	115	14	†	3	†	83	†	0	†
Nb médian part@		-	-	1	†	2	†	-	-
Contrôles Femmes	124	19	†	77	†	3	†	1	†
Nb médian part@		-	-	1	†	2	†	1	†

† Chaque valeur observée chez les ravers a été comparée avec la correspondante observée chez les contrôles. Ex. : (Cases encadrées) 82% (Colonne Part F) des 89 Techno Hommes (Colonne N) et 83% des 115 Contrôles Hommes disent avoir eu exclusivement partenaires femmes. La différence n'est pas significative (NS) (Colonne Test3).
Part = Aucun partenaire $ Part H = Partenaire homme & Part F = Partenaire femme ° Part HF = Parteniares hommes et femmes @ Nombre médian de partenaires

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AS-TU UTILISE DES PRESERVATIFS ? (ayant eu des rapports sexuels)	188		196		
A chaque fois / Presque		44		48	NS[1]
Quelques fois		6		10	
Seulement au début d'une liaison		20		18	
Jamais		29		24	

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001
Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :
1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyennes 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates 5 = Test exact de Fisher

	Techno		Contrôle		Résultat du test
	N	Oui (%)	N	Oui (%)	
GESTION DE RISQUES (suite)					
T'EST-IL ARRIVE D'AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS SOUS LES EFFETS D'UN PRODUIT ?	241	67	249	34	***
Le/squel/s ?	147		81		
(5 premières fréquences) Ecstasy		44		5	***
Cannabis/Marijuana		40		50	NS
Cocaïne		28		9	***
LSD		23		0	***
Alcool		13		51	***
DANS TA VIE, ESTIMES-TU PRENDRE DE RISQUES DANS...					
Conduite automobile	236	24	252	27	NS
Rapports sexuels	240	25	257	16	*
Rapports aux lois	234	54	247	30	***
Sports	236	19	251	21	NS
LORS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU EFFECTUE UN TEST DE DEPISTAGE DE					
VIH/SIDA	253	39	263	19	***
Résultat positif	116	3	67	0	NS[4]
Hépatite B	244	28	255	16	**
Résultat positif	85	5	61	0	NS[4]
Hépatite C	239	17	253	8	**
Résultat positif	211	8	32	0	NS[4]
AS-TU ETE VACCINE/E CONTRE L'HEPATITE B ?	256	73	263	80	NS
UN MEDECIN T'A-T-IL DIAGNOSTIQUE UNE MALADIE SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE ?	251	4	263	2	NS[4]
AS-TU ETE ...					
Hospitalisé/e en psychiatrie	250	4	254	2	NS[4]
Suivi dans un centre de soins pour toxicomanes	246	2	254	0	NS[4]
Suivi par un psychiatre en consultation	229	16	242	10	*
INFORMATION SUR LES PRODUITS					
Sur les effets de l'ECSTASY					
ESTIMES-TU ETRE ...	228		236		
Informé		70		40	***[1]
Pas assez informé		25		44	
Je ne sais pas		5		16	

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001
Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :
1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyenne 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates

INFORMATION SUR LES PRODUITS (suite)

	Techno		Contrôle		Résultat du test
	N	Oui (%)	N	Oui (%)	
Sur les effets de l'ACIDE					
ESTIMES-TU ETRE ...	217		232		
Informé		57		27	***[1]
Pas assez informé		36		53	
Je ne sais pas		7		20	
Sur les composants des produits achetés : ECSTASY					
ESTIMES-TU ETRE ...	219		227		
Informé		26		10	***[1]
Pas assez informé		68		64	
Je ne sais pas		6		26	
Sur les composants des produits achetés : ACIDE					
ESTIMES-TU ETRE ...	208		225		
Informé		24		6	***[1]
Pas assez informé		68		64	
Je ne sais pas		8		30	

CONSOMMATION

CONSOMMES -TU ?						
Tabac	Toujours, Fréquemment	258	79	265	47	***[1]
	Rarement, Jamais		21		53	
Bière	Toujours, Fréquemment	251	46	258	31	***[1]
	Rarement, Jamais		54		69	
Vin	Toujours, Fréquemment	247	29	262	18	**[1]
	Rarement, Jamais		71		82	
Alcools forts	Toujours, Fréquemment	239	27	260	25	NS[1]
	Rarement, Jamais		73		75	
AS-TU DEJA CONSOMME CES PRODUITS ?						
Héroïne		256	21	267	2	***
Cocaïne		258	52	267	7	***
Crack/Free base		254	9	266	1	***
Amphétamine		258	45	266	3	***
Kétamine		256	16	266	0	***
Gamma OH, GHB		251	3	266	0	**
Ballon/gaz hilarant		253	34	267	4	***
Cannabis/Marijuana		260	90	267	52	***
Colles/solvants		256	14	265	4	***
Codéine/Néocodion		255	11	265	3	***
Cristal		252	4	265	0	**
Ecstasy		259	66	266	6	***
LSD/acide		254	59	267	4	***
Médicaments : Tranquillisants, ...		255	23	267	10	***
Opium/Rachacha		255	35	266	3	***
Plantes hallucinogènes		253	37	267	8	***
Poppers		254	38	268	8	***
Smart drinks/boissons énergétiques		252	40	267	13	***
Subutex		253	7	264	0	***

CONSOMMATION (suite)

	Techno		Contrôle		Résultat du test	
	N	Oui (%)	N	Oui (%)		
SI TU AS CONSOMME DE L'ECSTASY..						
Techno : Combien de comprimés / gélules d'Ecstasy as-tu						
consommé lors de ta précédente fête techno ?						
COMPRIMES	106	Min 0	Max 15	Méd 1		
GELULES	62	Min 0	Max 4,5	Méd 0		
Contrôles : Combien de comprimés /gélules d'Ecstasy as-tu					NS[3]	
consommé lors de ta dernière prise ?						NS[3]
COMPRIMES	15	Min 0,5	Max 3	Méd 1		
GELULES	15	Min 0	Max 2	Méd 0		
SI TU AS CONSOMME DE L'ACIDE ..						
Techno : Combien de buvards / micropointes d'Acide as-tu						
consommé lors de ta précédente fête techno ?						
BUVARDS	94	Min 0	Max 8	Méd 0		
MICROPOINTES	78	Min 0	Max 4,5	Méd 0		
Contrôles : Combien de buvards / micropointes d'Acide as-tu					NS[3]	
consommé lors de ta dernière prise ?						NS[3]
BUVARDS	9	Min 0	Max 2	Méd 1		
MICROPOINTES	5	Min 0	Max 1	Méd 0		

NS = Différence non-significative * = p 0,05 ** = p 0,01 *** = p 0,001

Les test utilisés sont des comparaison de pourcentages sauf ceux marqués d'un exposant :

1 = Test de X^2 2 = Comparaison de moyenne 3 = Test de médiane 4 = Test de X^2 corrigé de Yates 5 = Test exact de Fisher

TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Adresse postale: 34, rue du Dr Foucault 92000 Nanterre
Tél: 01 47 29 26 00 - Fax: 01 47 21 44 24

LE T.I.P.I.
Association Loi de 1901
13, rue Vian 13006 Marseille
Tel : 04 91 94 50 74

Les conséquences sanitaires de la répression sur les rave parties

Du fait de la quasi-disparition des raves grand public, situation conséquente de la politique de répression mise en place depuis l'été 1996, les ravers[1] (plusieurs dizaines de milliers de jeunes en France) ont trois solutions :

- ne plus sortir et rester chez eux.
- sortir en discothèque.
- sortir dans les raves clandestines underground.

Les ravers usagers de psychotropes qui cessent de sortir se trouvent confrontés à plusieurs problèmes :
D'une part, leur consommation se trouve déritualisée. En effet, l'immense majorité des ravers usagers ont une consommation rituelle, c'est-à-dire qu'ils ne consomment qu'à l'occasion des soirées raves. Leur consommation est donc limitée et ne peut avoir pour fréquence maximale qu'une, voire deux soirées de consommation par semaine (en région parisienne uniquement). En cessant de sortir, la plupart des usagers ne cessent pas pour autant toute consommation et sont, par conséquent, amenés à consommer chez eux, seuls ou entre amis. Généralement, l'expérience est jugée suffisamment agréable pour être renouvelée, mais pas assez satisfaisante pour que, frustrés, ils soient tentés de récidiver rapidement. Ce qui est possible dès le lendemain dans ces circonstances non ritualisées. En fait, nous savons par l'expérience des appels téléphoniques que nous recevons, que les usagers "chroniques" d'ecstasy, par exemple, sont justement en grande majorité des personnes n'appartenant pas au milieu techno ou habitant dans des régions de province où les raves sont inexistantes.
D'autre part, nous savons qu'en cas de problèmes sanitaires survenant lors de consommation à domicile (hyperthermie, convulsions, hypoglycémie...), la victime ou les participants hésitent à appeler les secours par peur des conséquences possibles vis-à-vis de la police ou des parents (dans le cas où le domicile est celui de parents), alors que les secours interviennent systématiquement en cas d'accident sanitaire dans le cadre des raves. Également, en cas de "bad trip[2]", lorsque la personne est seule, il est impossible de réagir et de stopper la panique de la victime, comme cela se pratique en rave. Selon notre expérience, les cas de "bad trip" ayant entraîné de graves conséquences psychologiques ont toujours eu lieu à domicile et non dans les raves. En outre, en cas d'usage d'ecstasy ou d'amphétamines, il est rarement possible de se dépenser physiquement à domicile et d'extérioriser l'action des produits ; il est déjà arrivé, par exemple, que la contraction des mâchoires d'une personne soit telle que plusieurs de ses dents se soient brisées.

---

[1] Raver = Habitué des soirées rave.

[2] Bad trip = mauvaise expérience sous l'effet d'un psychotrope, en particulier le LSD, pouvant provoquer des troubles psychiatriques graves.

Enfin, il est évident que les consommateurs "à domicile" ne sont pas tenus efficacement informés des risques qu'ils encourent, il est très difficile de réaliser un message de prévention à leur intention, hors de tout contexte culturel de consommation, et le contrôle de ce type de consommation est totalement impossible.

Les ravers ont comme deuxième possibilité la sortie en discothèque. D'ailleurs, de plus en plus de discothèques ont déjà senti le vent venir et proposent depuis peu des soirées techno. Les ravers usagers subissent alors le même problème de frustration que précédemment, une soirée en boîte étant bien moins plaisante (pour un raver en tout cas) qu'une soirée en rave. Il est incité à la récidive rapide, possible dès le lendemain, les discothèques étant ouvertes toutes les nuits (du moins sur Paris où il existe une soirée techno en discothèque pour chaque soir de la semaine). De plus, en matière de réduction des risques liés à l'usage des psychotropes, les discothèques, non préparées à ce type de problème, cumulent les circonstances aggravantes, en particulier pour l'usage d'ecstasy : possibilité d'associer les produits à la consommation d'alcool (association très dangereuse surtout pour l'ecstasy car l'alcool accentue la déshydratation), température ambiante élevée (risque d'hyperthermie), difficulté de trouver de l'eau (bien souvent seule l'eau chaude est disponible aux robinets), pas de nourriture (hypoglycémie), et en cas de "bad trip", la prise en charge souvent brutale des victimes par les services de sécurité des discothèques est un modèle de ce qu'il ne faut surtout pas faire, le personnel de sécurité n'étant pas formé à réagir efficacement. De plus, il a été constaté que ces services préfèrent parfois abandonner une personne victime de malaise sur le trottoir, plutôt que de faire appel aux secours par peur des désagréments avec les services de police, comportement que nous n'avons fort heureusement jamais eu à constater en rave, les possibilités de pression de la police étant moindres (fermeture d'établissement impossible dans ce cas).
En outre, le fait qu'il soit impossible de consommer du cannabis en discothèque comme cela est le cas en rave, et le fait que les ravers n'apprécient généralement pas les effets de l'alcool, poussent certains à faire usage d'ecstasy (alors qu'en rave ils se contenteraient de fumer des "joints") ; pour beaucoup, il est difficilement concevable de faire la fête en restant sobre.
De surcroît, les pressions subies par les chefs d'établissement de la part des services de police, empêchent tout message de prévention efficace. Il n'y a qu'à regarder la campagne de prévention menée par le Syndicat National des Entreprises Gaies pour s'en convaincre. Il est évident que cette campagne est plus destinée à amadouer les services de police qu'à inciter les usagers à devenir plus raisonnables, ou les non-usagers à ne pas tenter l'expérience.
Pour finir, et là est le plus grave, les milliers de ravers usagers qui affluent en discothèques, transmettent leur nouveau comportement de consommation (comportement déritualisé) à une population beaucoup plus large et non initiée. Le cas de la Grande-Bretagne est tout à fait édifiant à ce sujet : les autorités britanniques ont commis la même erreur par le passé en interdisant les raves (Criminal Justice Act - début 1995). Du coup, la consommation d'ecstasy de ce pays a atteint en quelques mois le chiffre incroyable de 500.000 comprimés ou gélules d'ecstasy consommés chaque week-end!

Il existe une troisième alternative face à la disparition des raves grand public : les raves clandestines, ou "free party[1]". Ces soirées sont généralement gratuites, organisées par des groupes "underground", dans des entrepôts désaffectés et squattés, ou en pleine nature. En région parisienne, afin de contrer la politique répressive actuelle, ces raves sont organisées de plus en plus loin de Paris (plus de 100 km) pour empêcher toute intervention policière efficace : lorsqu'elles sont découvertes, les quelques gendarmes disponibles dans le secteur ne peuvent que constater la situation et attendre passivement que la soirée s'achève.
Du fait de la répression sur les raves grand public, ces raves connaissent un grand développement depuis septembre. Des organisateurs qui arrivaient à rassembler entre 50 et 200 ravers auparavant, rassemblent, à leur grande surprise, aujourd'hui jusqu'à 4.000 participants !!

[1] free party : fête gratuite

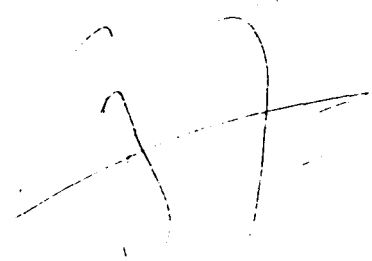
Ces raves sont très intéressantes sur le plan musical et l'esprit qui s'en dégage ravit les ravers qui les découvrent. Certains même se réjouissent de cet aspect positif de la répression qui oblige le mouvement techno à un ressourcement.
Toutefois, ce retour aux sources a pour conséquence de pousser des milliers de jeunes vers la marginalisation, et donc l'exclusion, qu'ils ne sont pas forcément capables d'assumer.
En fait, les acteurs de cette mouvance underground - vivant effectivement de façon plus ou moins marginale mais en l'ayant mûrement choisi et en s'y étant préparé - s'inquiètent du succès de leurs soirées pour plusieurs raisons :
La première est que de nombreux jeunes, influençables et dont la personnalité n'est pas encore formée, s'identifient à eux et reproduisent sans discernement les expériences de consommation de drogues qu'ils associent à leurs modèles. En effet, les personnes de la mouvance underground sont réputées pour consommer des psychotropes tels que le LSD ou la kétamine (produits a priori plus dangereux pour une personne psychiquement fragile que l'ecstasy). Or, il se trouve que le milieu underground (lorsqu'il pratique effectivement ce type de consommation, mais nous savons que la majorité d'entre eux n'y est pas favorable) est initié à ces expériences et évolue dans une culture communautaire apte à les contrôler. Ces personnes sont donc inquiètes de voir ces jeunes mal informés et non initiés consommer des produits puissants pour faire comme les "grands" et prendre n'importe quoi pour le plaisir de braver l'interdit qui a rarement été aussi incitatif.
Leur seconde inquiétude est que le cadre des soirées qu'ils organisent ne permet pas d'intervention rapide et efficace des secours en cas d'accident sanitaire (pas de téléphone, de service de sécurité, d'antenne secouriste, difficulté d'accès). Cela ne leur posait jusqu'alors pas de problèmes, les participants usant de psychotropes sachant gérer leur consommation, mais vue la situation actuelle, ils ont très peur des accidents possibles.
Leur troisième inquiétude est qu'ils n'ont pas l'habitude, ni même les moyens, d'organiser des soirées accueillant autant de participants. Une foule de plus de 1.000 personnes est difficile à gérer et pose des problèmes de sécurité inconnus jusqu'alors, comme ceux liés aux bâtiments utilisés (entrepôts désaffectés et donc peu fiables).
Enfin, des centaines de ravers doivent reprendre la route après une nuit de fête et parcourir parfois plus de 100 km pour rentrer chez eux, ce qui pose des problèmes évidents de sécurité routière.

Pour finir, en réaction à la politique répressive, nous assistons depuis peu de temps à une multiplication des petites raves privées (maximum 200 participants), mais il est encore trop tôt pour que nous puissions dresser un état sur ce phénomène qui, par définition, nous échappe en grande partie

Pour TECHNO PLUS
Le président, Thierry CHARLOIS

Pour LE T.L.P.I.
Le vice-président, André BENEZECH





Paris, le 30 octobre 1998

TECHNO PLUS

Le président, Thierry CHARLOIS

Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie

A l'attention de Madame la Présidente

Madame la Présidente,

TECHNO PLUS est une association de réduction des risques liés à l'usage récréatif des drogues au sein des soirées techno. Notre action s'effectue dans le cadre d'une convention de partenariat passée avec le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité. Le projet de recherche-action qui est à la base de cette convention précise que notre action s'effectue dans toutes les soirées, que celles-ci soient licites ou illicites.

Le samedi 17 octobre, nous sommes intervenus dans une soirée de type "free party", c'est à dire hors cadre légal. En arrivant sur les lieux de la soirée, nous nous sommes présentés aux gendarmes qui bloquaient l'accès des véhicules à la soirée, leur demandant de laisser passer notre camion afin d'amener sur place notre matériel et outils de réduction des risques. Ceux-ci nous ont reproché de ne pas les avoir prévenu qu'une soirée illicite allait avoir lieu, puisque apparemment nous en étions informés, et ont interdit l'accès à notre véhicule en arguant du fait que puisqu'en tant que représentants du Ministère de la Santé nous n'avions pas coopéré avec eux, ils n'avaient eux-mêmes aucune raison de le faire. Les bénévoles de l'association ont donc dû transporter à pied l'ensemble du matériel en plusieurs voyages, notre véhicule étant éloigné de la soirée de plus de 800 mètres.

Le samedi 24 octobre nous sommes intervenus à la free party organisée à Blanc-Mesnil et dont vous avez certainement dû entendre parlé, celle-ci s'étant achevée en échauffourées avec les forces de l'ordre.
Nous nous étions arrangés à l'avance avec les organisateurs pour réaliser un "chill out", qui est un espace de repos, concept particulièrement efficace en terme de réduction des risques, mais qui nécessite que nous soyons présents sur les lieux avant le public afin de tout installer. Cela nous permet également de vérifier l'aspect sécurité du site et de pouvoir réagir le cas échéant en balisant les endroits dangereux ou en retirant d'éventuels gravats ou objets etc...

Association **TECHNO PLUS** – 23, rue du Château Landon 75010 Paris
Tel : 01 53 26 26 27 / 06 03 82 97 19 – Fax : 01 53 26 26 28 – Internet : http//technoplus.org

Lorsque que la première équipe de police est arrivée sur le site (avant l'arrivée du public), nous étions donc sur les lieux, dans une situation face à la loi peu avantageuse car nous occupions avec les organisateurs une propriété privée sans y avoir été invités. Nous avons expliqué à la police les raisons de notre présence, documents à l'appui. Ceux-ci n'ont pas été spécialement aimables mais il faut reconnaître qu'ils ne nous ont pas cherchés d'ennuis et ont respecté notre matériel. Ils ont par contre pris les papiers d'identité de quatre d'entre nous, documents que nous avons été récupérés sans problème le mardi suivant au commissariat d'Aubervilliers. Par contre, la personne qui nous a restitué nos papiers nous a dit que nous allions être convoqués par le procureur dans le but de témoigner de l'identité des organisateurs.

Ces deux faits posent un problème, celui de la confidentialité. En effet, notre action dans les free party et la qualité de celle-ci n'est possible que si nous avons la confiance des organisateurs. Si inviter TECHNO PLUS signifie pour eux une dénonciation de leurs soirées ou de leur responsabilité, il est bien évident que nous serons totalement exclus de ce milieu.

En conséquence, nous sollicitons votre soutien afin que ce principe de confidentialité nous soit reconnu et qu'un refus de notre part de révéler l'identité d'un organisateur ne nous soit pas préjudiciable.

Fer de lance de la politique de réduction des risques dans le milieu techno en France, il nous paraît important de travailler en accord avec la M.I.L.D.T. et souhaitons à cet effet vous rencontrer ainsi que vos collaborateurs afin d'aborder avec vous l'éthique de notre politique.

Nous vous remercions de prendre notre demande en considération et vous prions d'agréer, Madame la Présidente, l'expression de nos salutations distinguées.

Le président, Thierry CHARLOIS

Association **TECHNO PLUS** – 23, rue du Château Landon 75010 Paris
Tel : 01 53 26 26 27 / 06 03 82 97 19 – Fax : 01 53 26 26 28 – Internet : http//technoplus.org

TECHNOPLUS

Paris, le 14 octobre 1997

COMMUNIQUE DE PRESSE

Samedi 11 octobre a été organisée une soirée rave dans un entrepôt désaffecté près de la sortie « Lisses-Courcouronne » de l'autoroute A6. A la demande des organisateurs, TECHNO PLUS, association techno de réduction des risques liés à l'usage récréatif des drogues, tenait un stand d'information. Sur ce stand étaient diffusées des brochures intitulées « Réduction des risques : Sexualité, ecstasy, lsd, amphétamines... » et réalisées par TECHNO PLUS, AIDES et CODA. L'édition de ces documents a été financée par la Direction Générale de la Santé. Le Ministère de la Santé est actuellement intéressé pour subventionner les actions de TECHNO PLUS dans les raves.
A 4 heures du matin (environ 800 participants et aucun problème sanitaire rencontré, hormis une coupure à un doigt...), la soirée est encerclée par la police. Contrairement à l'habitude où l'intervention des forces de l'ordre s'effectue sans violence (sauf depuis 3 semaines !), des CRS tirent des grenades lacrymogènes dans le bâtiment afin de provoquer son évacuation. Une fois les ravers à l'extérieur, ceux-ci sont victimes de charges répétées des CRS et de tirs tendus de grenades lacrymogènes. A ces agressions les ravers ripostent et s'ensuit des affrontements durant environ une heure.
Des volontaires de TECHNO PLUS voulant venir en aide aux blessés ou récupérer leur matériel dans l'entrepôt, doivent à plusieurs reprises fuir les CRS. Un des volontaires reçoit un coup de matraque dans les reins.
TECHNO PLUS intervient dans les raves depuis maintenant 2 ans et au cours d'une centaine d'actions, n'a jamais constaté de scènes de violence et que très rarement des problèmes sanitaires graves (En tout 3 évacuations vers les urgences dues à des états convulsifs). L'intervention policière du 11 octobre a provoqué plus de dégâts sanitaires que nous n'en avions rencontré jusqu'à ce jour -: Nombreuses blessures, pertes de connaissance, crises de nerf, « bad trip », vomissements... - ainsi que des prises de risques encore jamais vues : Mouvement de panique de 800 personnes asphyxiées dans un bâtiment à une seule issue de 2 mètres de large, tirs de grenades sur l'autoroute située à 20 m des lieux, obligation faite à certains conducteurs de prendre la route sous l'effet d'alcool ou d'autres substances psychotropes...

TECHNO PLUS s'interroge sur la cohérence politique quant à la gestion des soirées techno. Dans tous les cas, les raisons d'une telle répression n'ont rien à voir avec des arguments de sécurité ou de santé, le remède étant bien plus préjudiciable que la cause qu'elle prétend défendre.
Alors qu'une approche responsable du mouvement techno, associant les associations, les ministères de la culture, de la santé, voir de l'intérieur, pourrait apporter des réponses pragmatiques, de tels agissements ne peuvent que radicaliser ces jeunes et les mettre ainsi dans une situation de plus grande vulnérabilité en nous empêchant toute action d'information et de prévention dans ce milieu.

TECHNO PLUS - Association Loi de 1901
Adresse postale: 23, rue du Château Landon 75010 Paris - Tél: 01 53 26 26 27- Fax: 01 53 26 26 00

Lettre ouverte à Madame la Ministre de la Culture.

Lundi 6 Octobre, la municipalité de Vitrolles mure sauvagement "le sous marin".
Samedi 11 Octobre un groupe de C.R.S. expulse sauvagement un millier de ravers en région parisienne.
Certes, il serait osé de mettre au même niveau le premier acte qui vise à réduire au silence toute expression culturelle, et le second qui sous couvert de protéger la jeunesse, témoigne de l'incompréhension totale, voire de la peur que provoque la culture Techno.
Nous ne ferons donc pas ce parallèle, bien qu'au niveau d'un crâne, la matraque démocrate vaut bien la matraque fasciste.

Madame la ministre, vous avez il y a quelque temps marqué l'intérêt que vous portiez au mouvement et à la musique Techno, c'est pourquoi nous vous interpellons.
La culture Techno a un énorme besoin de lieux d'expressions, nous vous rappelons que si les raves non autorisées se sont multipliées en France, c'est tout simplement parce que les Raves officielles sont toujours quasi interdites, et que les milliers de jeunes technos n'ont eu d'autres choix que de faire rentrer leur culture dans la clandestinité.

Quelles peuvent être les arguments actuels en faveur d'une telle répression ?

La sécurité ?
On peut admettre que parfois organiser une Rave dans un hangar ou dans une clairière ne correspond pas tout à fait au cahier des charges que l'on impose aux organisateurs de spectacles, mais vous conviendrez aisément qu'en lançant des bombes lacrymogènes à travers les vitres d'un hangar où dansent un millier de personnes et en créant un mouvement de panique dans cette salle où il n'existe qu'une seule issue de sortie, on prend un risque énorme en terme de sécurité.
L'usage de drogues ?
L'usage des drogues existe tout autant dans le milieu Techno qu' hors milieu Techno, et diaboliser l'usage de ces drogues et l'espace culturel dans lequel se pratique cet usage ne peut que favoriser un attrait et une diffusion incontrôlés de ces produits.
Depuis deux ans notre association intervient dans les raves pour réduire les risques liés à cet usage. Nous savons tous aujourd'hui qu'une politique basée sur l'interdit et la répression telle qu'elle est définie par la loi d'exception qu'est la loi de 1970 est contre productrice puisqu'elle augmente le trafic de produits souvent frelatés, et met les usagers dans des situations de vulnérabilités.
Nous savons tous aujourd'hui que seule une démarche pragmatique de réduction des risques liés à l'usage des drogues, comme cela se fait dans presque tous les autres pays européens, permettra de mener une politique cohérente de lutte contre la toxicomanie, ou des risques liés à cet usage.

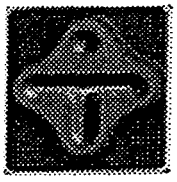
Madame la Ministre, l'interdiction de la culture Techno a mené celle-ci vers la clandestinité, se servir de la répression c'est prendre le risque de la radicaliser, c'est pourquoi nous faisons appel à vous, avec confiance, pour permettre enfin à

la culture Techno de s'exprimer comme elle l'entend, en inventant d'autres règles, d'autres espaces.

Bien à vous

TECHNO PLUS

Marc Prez



COMMUNIQUE DE PRESSE

du 01 novembre 1998

Communiqué aussi adressé aux ministères de la culture et de l'intérieur ainsi qu'au secrétariat d'état à la santé.

Samedi 24 octobre, une rave est encore interrompue par les forces de l'ordre, A l'invitation des promoteurs de la soirée, Techno Plus est venu animer un espace de repos et de santé. Témoins neutres et privilégiés (statut qui ne nous a pas mis à l'abri des coups de matraques) les volontaires de l'association n'ont pu que constater qu'au dialogue se substituait encore une fois de plus la violence.

Loin de nous d'ignorer le désir de certains ravers de vouloir, suite à des années de répression contre les raves, "en découdre" avec les représentants de la loi. Ils sont minoritaires. Mais en même temps, qu'avons nous vu : Des éléments policiers (C.R.S. et B.A.C.) provocateurs, cherchant la confrontation, jetant des pierres et autres projectiles sur le public.

Des témoignages reçus à Techno Plus dans la semaine, font état d'arrestations et inculpations arbitraires (fallait-il des responsables ?), de violences perpétrées sur des personnes menottées et de conditions de garde à vue illégales.

Que veulent-ils, que cherchent-ils ? Radicaliser les ravers pour être sûrs au bout du compte de ne rester que leurs seuls interlocuteurs ?

Nous ne mettons pas en cause l'attitude de la police en générale, depuis quelque temps, nous sentons bien que le regard porté sur les soirées "free" techno évolue. Tout d'abord, quand ces soirées ont lieu dans un secteur sous contrôle de la gendarmerie, aucune violence n'est généralement exercée et un accord est trouvé avec les organisateurs.

Ailleurs, ces violences sont perpétrées sous le regard médusé de certains gardiens de la paix qui ont semble-t-il une autre éthique de leur métier.

L'année dernière, le ministère de l'intérieur a fait un pas en voulant rencontrer les organisateurs de free party et négocier un cadre de sécurité pour l'organisation de ces raves.

Pour négocier, il faut deux préalables :

Premièrement, que les deux parties soient prêtes à le faire, c'est à dire prêtes à échanger la violence contre la parole.

Deuxièmement, qu'il y ait quelque chose à négocier.

Continuer à gérer le problème des free party par la violence n'est pas compatible avec l'ouverture de dialogue proposé. Cela laisse à penser, soit qu'après tout il n'y a rien à négocier, soit que la hiérarchie policière n'a pas les

moyens de contrôler sa base, ce qui est encore moins rassurant.

Encore une fois Techno Plus interpelle les différents ministères et au premier rang desquels le ministère de la culture, pour réfléchir à uncadre ouvert dans lequel la culture techno "free" pourrait évoluer.

Pour Techno Plus, que peut contenir ce cadre : Des lieux pour exprimer la musique, des lieux en friches, en dehors de tout contexte commercial...

Ces lieux existent, ce sont tous ces entrepôts ou autres friches qui bordent les villes et que les ravers aiment à investir. Il tient aux responsables politiques nationaux et locaux à réfléchir sur l'ouverture de ces lieux qui offrent une alternative aux boîtes de nuit, tout en permettant la cohabitation de lieux de fêtes sans gêner les centre ville, comme cela se pratique dans le reste de l'Europe.

C'est peut-être le prix à payer pour continuer à avoir une culture vivante...

TECHNO PLUS

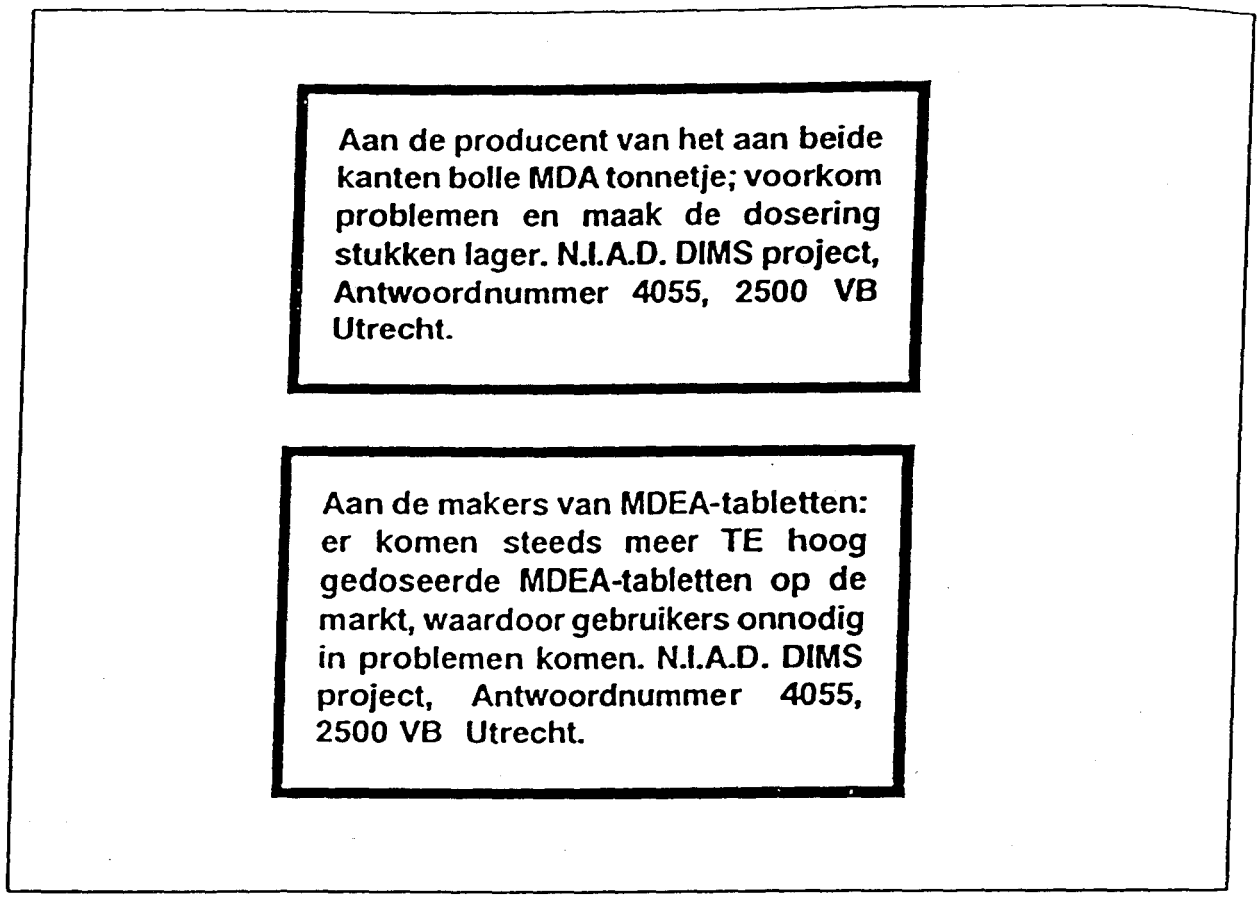
 back Techno+

L'affaire de Blanc-Mesnil

** Ce qui s'est passé : On sait que la baston a continué jusqu'à 4 heures du mat' et qu'un teufeur particulièrement excité a pris un bulldozer et a détruit abris bus, poteaux électriques etc... montant total des dégâts : 300 000 F. On a appris les faits par les médias. Au Soir 3 de mardi, le reportage était particulièrement avantageux pour les ravers : Explication objective de la situation du mouvement techno séparé en deux (les "légaux" et les "free") et accent mis sur le fait que certains ravers (pas tous) réagissaient comme cela suite aux pressions policières existantes depuis des années, que s'il existait des lieux adaptés, cela n'arriverait peut-être pas.... Notre travail antérieur de communication a porté ses fruits ! Puis, lorsque 4 d'entre nous sommes allés récupérer nos papiers au commissariat d'Aubervilliers, (voir lettre à la Mildt) nous avons appris que 13 ravers étaient inculpés pour les dégâts + agressions à agents et 5 pour l'organisation. Ils nous ont également dit que le procureur allait nous convoquer pour témoigner de l'identité des organisateurs (il n'en est évidemment pas question !).

* Le témoignage de Cédric : Mercredi à la réunion, Cédric est venu témoigner : Il est arrivé vers 3 h du mat' sur les lieux, donc pas trop informë des événements. Avec 50 autres ravers, ils ont voulu aller "négocier" avec les flics et se sont approchés d'eux lesj bras en l'air. Ils se sont pris des jets de pierre, gaz etc.. Quelques ravers ont riposté. Des voitures de flics qui passaient par là les ont "chargés" (hyper dangereux !) : des flics en marche arrière rentrant dans le mur, enfin n'importe quoi, complètement déchaînés ! Ils ont chopé Cédric qui n'avait fait que fuir ; l'ont collé dans un car, menotté, puis tabassé, en lui expliquant que comme eux-mêmes avaient des blessés, il fallait bien se venger sur quelqu'un... Le tabassage a été efficace, on pouvait voir un superbe coquard, un doigt enflé... Ils l'ont mis en garde à vue avec d'autres. Durant la garde à vue, ils ont été transférés plusieurs fois de lieux, entassés comme des sardines. Ils n'ont pas bouffé pendant 48 h. Il a attendu 21 h pour voir un avocat. Il a été amené aux urgences (certificat médical) mais par la suite, les flics ne transmettaient pas les médicaments aux détenus. Ils ont fait plusieurs dépositions, toutes différentes, mais progressivement i's avaient de plus en plus de charges contre eux. Bref ! les flics se sont vengés sur ce qu'ils ont trouvé et ont voulu leur faire porter le chapeau, il leur fallait des responsables. Un détail : Ils ont relâché lundi ceux qui avaient de la drogue sur eux (??) Les 13 inculpés pour dégâts et agression devaient passer mardi en jugement (flagrant délit ?) mais quand les avocats ont pris connaissance des dossiers, i's ont tout de suite vu qu'il y avait un hic et que ces dossiers n'étaient pas en règle. Le président du tribunala donc reporté les procès fin mars et les ravers ont été enfin libérés. Ils n'ont pas pensé à s'échanger leurs coordonnées. Cédric est venu nous voir pour qu'on l'aide et que tout cela se sache. On va donc voir pour des avocats et utiliser son témoignage pour politiser l'affaire. Safia de Médecins du Monde recherchant également des témoignages, nous le mettons en rapport. Jeudi il a témoigné à MDM et ils lui ont trouvé une avocate de la Ligue des Droits de l'Homme qui s'était déjà occupée de l'affaire du technival de Bretagne.

WARNING CAMPAIGNS IN NEWSPAPERS



To the manufacturer of small barrel-shaped MDA pills (rounded on both sides). Prevent problems and lower the pill's potency. N.I.A.D. DIMS project, PO Box 4055, 2500 VB Utrecht.

To the manufacturers of MDEA tablets: More and more MDEA tablets with a too-high potency are appearing on the market, which cause unnecessary problems for the user. N.I.A.D. DIMS project, PO Box 4055, 2500 VB Utrecht.

Explanation:

When analysis of a pill conducted by the Drugs Information and Monitoring System (DIMS) determines direct health risks, the SAFE HOUSE CAMPAIGN of Adviceburo Drugs takes action on whatever level necessary: that of the manufacturer, the dealer or the consumer. If the pill is not yet in circulation on the consumer level, notices directed at the manufacturers are placed in national media sources. This has achieved successful results in a number of cases. Following dialogues with the manufacturers, these pills were not brought out on the market. Above are two examples of such notices. In short, through this system pills are withheld which otherwise can cause serious health damage to consumers.

JUNE 1994

WARNING WARNING WARNING WARNING WARNING

XTC-LOOKALIKE XTC-LOOKALIKE XTC-LOOKALIKE XTC-LOOKALIKE XTC-LOOKALIKE

For sometimes now there have been three types of pills on the market that according to laboratory research contain the trip-substance DOB. BE AWARE! These pills are being sold as XTC.

	PILL 1	PILL2	PILL3
DIAMETER	8.55	8.60	9.10
THIKNESS	3.55	3.45	3.25
COLOUR	BROKEN WHITE	BROKEN WHITE	WHITE
TOP	LINE/FRACTURE	LINE/FRACTURE	FLAT
BOTTOM	CLOVERLEAF-LOGO	LOGO OF INDIAN	CIRCLE
SIDE			

Pill nr.3 is also circulating containing a lot of speed and cafeine; this type of pill is also sold as XTC and causes problems.

DOB is effective between 18 and 30 hours. During this time you may experience extreme different moods, in which you may see funny but also scary things, that are not real (hallucinations). Due to the fact that the effect of DOB lasts longer than that of XTC you may panic.

Read the first-aid-tips on the back.

X T C LIJST (uitgebreid met DOB en 2CB)

Print datum : 03/02/98 Periode : 01/12/97 t/m 29/01/98

2222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222222

0859352	210	26	MDEA 5	2CB 8	HAMER-SIKKEL	3
0860350	212	26	MDEA 6	MDMA 3	HAMER/SIKKEL	2
0860364	210	26	2CB 7	MDMA <3 MDEA 4	HAMER+SIKKEL	4
0899369	010	22	MDEA 27	CAF 13	125 MA	3
0900381	010	22	MDEA 32	CAF 11	125 MA	3
0901355	009	62	MDMA 49		3-KROON	51
0902307	012	62	MDEA 77	MDMA 6	DUIF	3
0902474	010	22	MDMA 65		TROLLENKOP	3
0903286	009	26	MDMA 93		STARDUST	2
0903300	009	26	MDMA 93		STARDUST	2
0903335	009	22	MDEA 19	CAF 6	125 MA	3
0903372	009	22	MDMA 47		125 MA	3
0903463	009	22	MDMA 50		TROLLEKOP	52
0904309	010	22	MDEA 69	MDMA 7	DUIF	51
0904361	316	22	MDMA 72			49
0905366	009	22	MDMA 52			2
0905368	009	22	MDMA 68			4
0905370	009	22	MDEA 27%	MDMA 2%	DUIF/KAPOT (220 mg)	49
0905373	000	22	MDMA 50		DUIF	49
0905377	009	22	MDMA 56	ONB.9728 GEEN		5
0905382	009	22	MDMA 54		DUIF	5
0905385	009	22	MDEA 19		KANGOEROE	5
0905393	209	22	MDMA 53		DUIF	49
0905431	009	62	MDMA 63			49
0906319	010	22	MDEA 18	CAF 6	125 MA	4
0906323	209	22	MDMA 34	ATROPINE CA 0.5	SCHILDPAD;DANS	49
0906329	010	62	MDEA 58		DUIF	4
0906394	009	22	MDMA 57		DUIF	52
0907378	009	22	MDMA 57			2
0907380	009	22	MDMA 57	ONB.9728 GEEN		5
0907383	010	22	MDMA 55		KERMIT	5
0907390	009	22	MDMA 61	2CB 1		51
0907393	009	22	MDMA 59			4
0908354	010	22	MDEA 21	CAF 8	125MA	2
0908357	008	33	MDMA 39		e	1
0908365	009	66	MDEA 72	MDMA 7	TOEKAN	52
0908369	009	22	MDMA 60			3
0908383	009	22	MDMA 67	MDEA 4 CAF 2	KERMIT	2
0908388	009	22	MDMA 51		KERMIT	2
0908390	009	22	MDMA 57		DUIF	4
0909345	218	32	MDMA 47	CAF 9		5
0909370	009	22	MDMA 58		KERMIT	1
0909439	018	62	MDMA 57	AMF 8 CAF 9		5
0909462	009	22	MDA 11		YING YANG	50
0910295	200	22	MDEA 4	CAF 12	BIJ	51
0910391	009	22	MDMA 66			49
0910488	316	66	MDEA 37			3
0911331	210	22	MDMA 59		MCDONALDS	49
0911357	009	22	MDMA 63		MACDONALD	1
0911368	215	22	MDMA 56		SCHILDPAD;ZIT	49

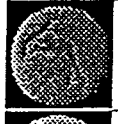
Test results October/ November 1997

These samples were bought in various countries, mainly Britain and Germany.

The measurement used here for MDMA content refers to the base. The same content would be about 20% higher if the hydrochloride is measured (as is done by some other laboratories).

*These pills came in different colours but with nearly the same quantity of the same ingredients. The quantity listed applies to the first colour mentioned.

	Name	thickness	diameter	weight	active ingredients	description
	**Dove**	3.0mm	9.2mm	265mg	**MDEA 31mg MDMA 42mg**	Beige with white speckles, scored on reverse
	**Lips***	5.5mm	8.2mm	288mg	**MDMA 59mg**	Beige with violet spots or Brown, scored on reverse
	Playboy*	3.2mm	9.1mm	288mg	**27mg amphetamine + trace of caffiene**	Red-brown or White, scored on reverse.
	Twins	4.8mm	9.2mm	320mg	**76mg MDMA**	biege, scored on reverse
	Adidas	5.1mm	8.7mm	384mg	**9mg amphetamine + trace caffiene**	green, scored on reverse
	**Thunderdome**	5.2mm	7.8mm long	500mg	**MDMA 64mg**	oblong pill, white with beige spots, scored on reverse
	**Triangle**	2.6mm	10.2x4.1mm	303mg	**MDEA 98-107mg**	white or green domed triangular tablet, plain reverse
	Number 1	4.8mm	8.2mm	284mg	**MDMA 56mg**	white, scored on reverse
	Mercedes	5.2mm	8.6mm	400mg	**12mg amphetamine + trace caffiene**	white, scored on reverse

	Pound	3.2mm	10.1mm	304mg	**MBDB 80mg**	white, not scored
	Star*	5.3mm	8.7mm	400mg	**11mg amphetamine + trace caffiene**	Violet or Green, scored, with star logo, scored on reverse
	Killers	4.3mm	9.1mm	348mg	**MBDB 136mg + trace caffiene**	white, not scored on reverse
	Clover	4.8mm	7x6mm	235mg	**MDMA 60mg + MDEA 19mg**	rectangular tablet, scored on reverse
	Sunshine	4.6mm	9.1mm	365mg	**MDEA 129mg**	white pill, scored on reverse
	Micro	1.8mm	3.8mm	not known	**LSD**	small blue/black star shaped pill
	Euro	2.8mm	9.2mm	204mg	**MDMA 57mg**	beige/white, "EURO" on reverse
	Dolphin	3.6mm	9.2mm	247mg	**MDEA 26mg + MDMA 5mg**	white pill, scored on reverse
	Pyramid	4.6mm	10.1mm	462mg	**Neo-Cibalgin** A Swiss cold remedy, believed to be harmless	white with "TI" on reverse
	CD	4.0mm	8.1mm	266mg	**9mg amphetamine + trace caffiene**	golden, scored on reverse
	Apple	3.7mm	9.2mm	287mg	**MDMA 42mg + trace caffiene**	white with spes, scored on reverse
	Email	4.5mm	8.5mm	220mg	**MDMA 71mg**	crumbly off-white, "@" on reverse
	One Two Five	2.6mm	9.1mm	198mg	**MDMA 41mg**	pink, facetted both sides

Energy (no photo)
White pill with "e" logo plus dot in centre, 3.1x8mm, 177mg, contains ephedrin and ketamin

Ecstasy pill test results

These are the results of laboratory analysis of pills sold as ecstasy in Europe in 1997..

Beware that there is no guarantee that a similar pill has the same ingredients, and that when a pill has a good reputation it is likely to be copied by 'lookalikes' which are usually inferior. Lookalikes can usually be distinguished by comparing the precise dimensions given below, but again, sometimes the same die is used for different ingredients.

The shapes of these pills are illustrated in Ecstasy Reconsidered. [If anyone can produce a better layout, then please send me the result as I don't know how to tabulate in HTML!]

Name / thickness / diam / weight / active ingredients / date tested

Anchor / 4.3 / 8.1 / 245 / MDMA: 11 mg / 03/97

light blue pill with anchor logo, score line on reverse. Too weak to be effective

Angel / 4.18 / 9.15 / 309 / MDMA: 149 mg / 07/96

greyish/white pill, crumbly texture, with Angel with trumpet logo, score line on reverse

Apple / 4.55 / 8.10 / 291 / MDEA: 97 mg / 07/96

white-greyish pill with deeply pressed Apple-Mac logo, slightly shiny, score line on reverse

Autumn meadow / 3.22 / 8.13 / 194 / MDMA: 139 mg / 07/96

pill with intense green colour merging into yellow, score line on reverse

Batman / 3.36 / 9.09 / 263 / MDMA: 75 mg / 06/96

light grey pill with yellowish speckles, comic hero Batman logo, score line on reverse

Two Colour / 4.09 / 10.04 / 359 / MDEA: 129 mg / 07/96

pill with one side white side with score line, other side speckled violet and domed

Pound / 3.38 / 10.04 / 327 / MDMA: 5 mg + MDEA: 106 mg / 03/97

white/light grey pill with £ logo

Buddha / 4.48 / 8.08 / 242 / MDMA: 69 mg / 03/97

white pill with sitting Buddha logo, score line on reverse

Butterfly / 3.21 / 8.05 / 202 mg / MDEA: 36 mg / 03/97

yellow-brown pill with butterfly logo

Chip & Chap / 2.36 / 10.04 / 222 mg / MDMA: 49 mg + MDEA: 15 mg + Caffeine / 25 mg / 05/96

»EVE & RAVE«

Berlin

Postfach 5, D-10039 Berlin, Fon: 0177 - 274 79 84, Fax: 030 - 283 38 18

Kassel

Tischbeinstraße 23, D-34121 Kassel, Fon / Fax: 0561 - 28 28 98

Köln

c/o Aids-Hilfe NRW, Hohenzollernring 48, 50672 Köln
Fon: 0221 - 92 59 96 - 0; Fax: 0221 - 92 59 96 - 9
c/o Aids-Hilfe Köln, Beethovenstraße 1, 50674 Köln
Fon: 0221 - 20 20 328; Fax: 0221 - 23 03 25

Münster

c/o Aids-Hilfe MS, Herwarthstraße 2, 48153 Münster, Fon: 0251 - 43 0 19; Fax 0251 - 43 0 31

Schweiz

Ritter Quai 1, Postfach 140, CH-4502 Solothurn, Fon: 032 - 621 89 49, Fax: 032 - 621 89 47

»EVE & RAVE« Informationen zum Thema Drogen

Bücher zum Thema Drogen - Eine Literaturliste von »EVE & RAVE«. Drogenkultur, Drogengebrauch, Drogenmißbrauch und Drogenprohibition (ca. 200 Titel mit Kurzbesprechung, nach Themen gegliedert, zusammengestellt und erläutert von Hans Cousto).

Drogenstatistiken - einmal genauer betrachtet. Daten und Fakten zur Drogenpolitik - Schweiz, Deutschland, Frankreich und die Niederlande im Vergleich. Eine Auswertung und Zusammenstellung von Hans Cousto.

ECSTASY - PILLEN - Analysen und Werte qualitativ und quantitativ. Testresultate von über 130 Pillen aus dem deutschsprachigen Raum mit zahlreichen informativen Erläuterungen. Herausgegeben von »EVE & RAVE« Schweiz.

Preis pro Themeninformation im Versand SFr. / DM 5.-- (plus Porto + Verpackung SFr. / DM 4.--)

Das Drug-Checking-Programm von »EVE & RAVE«. Chronologie des Programms und der Repressionsmaßnahmen in Berlin + Chronologie des Programms, der Repressionsmaßnahmen und der Legalitätsfindung in der Schweiz, inclusive der vollständigen Texte der (amtlichen und privaten) Rechtsgutachten.

Drogenpolitische Szenarien – Bericht der Subkommission Drogenfragen der Eidgenössischen Betäubungsmittelkommission

Drogenbericht 1995 der niederländischen Regierung, hersuasgegeben von: der Ministerin für Gesundheit, Gemeinwohl und Sport, Frau Dr. E. Borst-Eilers; die Ministerin für Justitz, Frau W. Sorgdrager und dem Staatssekretär des Innern J. Kohnstamm

Preis pro Themeninformation im Versand SFr. / DM 10.-- (plus Porto + Verpackung SFr. / DM 4.-)

EINGEGANGEN

WARNUNG

Erl. Axel

an alle Ecstasy-Gebraucher!

Derzeit werden im Berliner Raum stark überdosierte Pillen mit dem Namen "Pentagramm" angeboten.

Beschreibung der Tablette:

Aussehen: rund, beidseitig gewölbt (bikonvex), ohne Bruchrille;
Farbe: weiß;
Symbol/Prägung: Fünfeck (Diamantform);
Durchmesser: 10,2 mm;
Höhe: 5,1 mm (Steghöhe 3,8 mm);
Gesamtgewicht: 453 mg;

Wirkstoffgehalt:

1. 356 mg MDE (berechnet als MDE-Hydrochlorid)
2. 97 mg MBDB (berechnet als Hydrochlorid)

Die untersuchte Tablette enthielt etwa die dreifache Menge an Wirkstoff einer normaldosierten Pille bzw. der in der Literatur beschriebenen übliche Dosis.
Vorsicht vor Überdosierung. Unerwartet heftige Nebenwirkungen können auftreten.

21. Juni 1997, EVE & RAVE SCHWEIZ

Ecstasy - Pillen 1997

Qualitative und quantitative Analyse von Ecstasy - Pillen

Ausgabe Juni 1997

Vorbemerkungen

Unter dem Namen „Ecstasy" werden heute alle möglichen Substanzen auf dem Schwarzmarkt angeboten. Jegliches Risiko in Hinblick auf „Ecstasy" kann man nur ausschalten, wenn man auf den Gebrauch völlig verzichtet, da, je nach persönlicher Konstitution, auch die einmalige Einnahme einer „sauberen" Pille zu erheblichen Nebenwirkungen führen kann, was jedoch sehr selten beobachtet worden ist.

Die angegebenen Analysewerte stammen vom pharmakologischen Institut der Universität Bern/Schweiz. Die Liste enthält Testergebnisse von in Berlin und in der Schweiz im Umlauf befindlichen Pillen oder Kapseln, die vorwiegend aus der Technoszene stammen. Die Liste ist somit nicht repräsentativ für die Situation in Berlin oder der Schweiz insgesamt, noch weniger für die Situation in der übrigen Bundesrepublik. Die Proben wurden in der Zeit von Januar bis Mai 1997 analysiert.

Es kann niemals mit Sicherheit gesagt werden, ob nun eine gleich aussehende Pille auch den hier aufgeführten Wirkstoff enthält, da manchmal von bestimmten Pillen schlechte Nachahmungen (Plagiate) hergestellt werden. Ähnlich aussehende Pillen enthalten oft völlig verschiedene Wirkstoffkombinationen, siehe z.B. unter „Sonne". Auch kann sich die Zusammensetzung und die Dosis von Charge zu Charge verändern. Haben Pillen ein ähnliches Aussehen, wie Pillen, die schon vor 1997 untersucht wurden, dann sind diese zum Vergleich mit in dieser Liste aufgenommen worden. Angaben zur Untersuchungsmethode und zu den einzelnen vorgefundenen Substanzen können in der Gesamtliste von Eve & Rave mit allen Analysenresultaten von Pillen und Kapseln, die bis zum 1. Januar 1997 untersucht wurden, nachgelesen werden.

Jeder, der (illegalisierte) Drogen konsumiert, ist selbst für sein Handeln verantwortlich. Eve & Rave kann keinerlei Haftung für eventuelle Folgeschäden, die durch Ecstasy-Konsum eingetreten sind, übernehmen.

Alle angegebenen Werte beziehen sich auf das Hydrochlorid der jeweiligen Substanzen.

Bezeichnung *Prägung / Druck*	*Form* *Bruchrille*	*Ø in mm* *Dicke in mm*	*Farbe*	*Gesamtgewicht* *Datum*	*Wirkstoff(e)* *in mg*
Anker Anker	beidseitig facettiert ja	9,2 mm 3,9 mm	weiß	276 mg Mai 1997	Amphetamin 73 mg
Apfel (Green Apple) Apfel mit Stiel	einseitig gewölbt nein	8,1 mm 4,3 mm	hellgrün - dunkelgrün meliert	315 mg April 1997	MDMA 16 mg MDE 14 mg Spuren Coffein
Apfel Apfel (Mac-Logo)	beidseitig aufgesetzt ja	8,1 mm 4,5 mm	weiß, leicht-glänzend	291 mg Juli 1996	MDE 97 mg
Apfel Apfel (Mac Logo)	keine Angabe nein	ca. 8 mm ca. 4 mm	weiß - leicht bröselnd	ca. 300 mg Oktober 1995	MDMA 108 mg

Bezeichnung *Prägung / Druck*	*Form* *Bruchrille*	*Ø in mm* *Dicke in mm*	*Farbe*	*Gesamtgewicht* *Datum*	*Wirkstoff(e)* *in mg*
Baby Babykopf	beidseitig facettiert ja	9,1 mm 3,6 mm	weiß -	280 mg April/Mai 1997	MDMA 66 mg
Blitz Blitzsymbol	rund ja	8,2 mm 4,6 mm	leicht gelb	315 mg Februar 1997	MDMA 86 mg
Blitz Blitzsymbol	rund nein	8,2 mm 3,9 mm	weiß- hellbraun	266 mg Februar 1997	MDMA 105 mg
Blitz Blitzsymbol	einseitig aufgesetzt nein	8,2 mm 5,3 mm	rosa	383 mg März 1997	MDMA 52 mg MDE 13 mg
Britisch Pound Symbol: £	beidseitig aufgesetzt nein	10,1 mm 3,5 mm	weiß	327 mg März 1997	MDMA 5 mg MDE 106 mg
Buddha Buddha	beidseitig gewölbt ja	8,2 mm 4,6 mm	weiß	243 mg März 1997	MDMA 69 mg
Champagner Champagnerflasche	beidseitig flach nein	10,1 mm 3,0 mm	weiß	270 mg Januar 1997	MDMA 122 mg
Dollar „$"	einseitig. Gewölbt ja	9,1 mm 2,9 mm	weiß	262 mg Mai 1997	MDMA 71 mg
Dom Keine	Kuppelform, a. S. gewölbt nein	9,1 mm 5,1 mm	beige, grau	302 mg Mai 1997	MDMA 78 mg Coffein 53 mg
Donald Duck Kopf von Donald Duck	beidseitig leicht gewölbt ja	9,1 mm 4,5 mm	weiß	302 mg Februar 1997	MDMA 71 mg
Donald Duck Kopf von Donald Duck	einseitig leicht gewölbt ja	9,0 mm 3,7 mm	gelblich-weiß	279 mg April 1997	MDE 116 mg
Faß	→ Rosa Faß				
Fido „Fido Dido"	einseitig gewölbt ja	9,0 mm 3,9 mm	weiß	272 mg April 1997	MDMA 74 mg
Fragezeichen „?"	einseitig gewölbt ja	8,1 mm 3,7 mm	weiß	223 mg Mai 1997	MDMA 76 mg
Hund Hundkopf	einseitig gewölbt nein	8,1 mm 4,1 mm	dunkelgelb	228 mg April 1997	Amphetamin 5,5 mg, Spuren Coffein, MDE MDMA
„I love you" „I love you"	einseitig facettiert ja	10,1 mm 3,3 mm	weiß-grau ges.	310 mg Mai 1997	MBDB 106 mg 2C-B ca. 5 mg
Katze Katze von vorne	beidseitig flach ja	8,1 mm 4,5 mm	braun	266 mg April 1997	Methamphetam. 54 mg, Spuren von Coffein
Kleeblatt 4-blättriges Kleeblatt	einseitig gewölbt ja	9,1 mm 4,2 mm	mittgrün	230 mg April 1997	MDMA 154 mg
Krone Krone	beidseitig leicht gewölbt ja	8,2 mm 4,1 mm	weiß	229 mg Februar 1997	MDMA 73 mg
Krone Krone	beidseitig flach nein	8,2 mm 3,7 mm	rosa	245 mg März 1997	MDMA 1,9 mg

Bezeichnung *Prägung / Druck*	*Form* *Bruchrille*	*Ø in mm* *Dicke in mm*	*Farbe*	*Gesamtgewicht* *Datum*	*Wirkstoff(e)* *in mg*
Löwe Löwenkopf	beidseitig flach ja	9,1 mm 3,6 mm	hellgrau	ca. 300 mg Januar 1997	MDMA 42 mg MDE 75 mg
Musiknoten 2 Achtelnoten	beidseitig facettiert ja	8,0 mm 3,4 mm	weiß, l. gespr.	207 mg Mai 1997	MDMA 76 mg
Obelix Obelix-Kopf	beidseitig aufgesetzt ja	10,2 mm 3,0 mm	weiß	263 mg März 1997	MDMA 0,7 mg Coffein-Spuren
Opa „Opa"	beidseitid facettiert ja	10,1 mm 3,7 mm	weiß	338 mg April 1997	MDMA 50 mg Amphetamin 5 mg
Oxa Gold Keine	einseitig gewölbt nein	9,1 mm 3,4 mm	weiß-gold ges.	250 mg Mai 1997	MDMA 95 mg
Pentagramm Pentagramm, diamantform	beidseitig gewölbt nein	10,2 mm 5,1 mm	weiß	454 mg Mai 1997	MDE 357 mg MBDB 97 mg
Pilz Pilz	rund ja	9,1 mm 4,1 mm	weiß-beige	272 mg Januar 1997	MDE 8 mg
Pilz Pilz (tief geprägt)	einseitig gewölbt ja	9,1 mm 3,5 mm	heilgrau	ca. 300 mg Januar 1997	MDE 196 mg
Prince „Symbol Prince"	beidseitig facettiert ja	9,2 mm 3,0 mm	beige	289 mg Mai 1997	MDE 55 mg MDMA 7 mg MBDB 3 mg Coffein 33 mg
Rosa Faß Keine	beidseitig gewölbt nein	7,2 mm 6,4 mm	rosa gespren.	274 mg Mai 1997	MDMA 78 mg
Rosalinde Keine	beidseitig facettiert ja	8,1 mm 3,2 mm	rosa, l. gespr.	189 mg Mai 1997	MDMA 108 mg MBDB 2 mg
Schlüssel Schlüssel	aufgesetzt/gewölbt nein	8,4 mm 3,7 mm	weiß	ca. 250 mg Januar 1997	MDE 130 mg
Schwan Schwan	beidseitig gewölbt nein	9,1 mm 4,3 mm	schmutz-weiß	315 mg Mai 1997	MDMA 87 mg Coffein 8 mg
Schmetterling Schmetterling	beidseitig aufgesetzt nein	8,1 mm 3,3 mm	gelb-braun	202 mg März 1997	MDE 36 mg
Sonic Comickopf/2 mal Sonic-Logo	beidseitig gewölbt ja	9,1 mm 4,2 mm	weiß	288 mg Februar 1997	MDMA 72 mg
Sonne lachendes Sonnengesicht	rund ja	9,1 mm 3,9 mm	weiß	306 mg Januar 1997	MDE 8 mg
Sonne Sonne	beidseitig aufgesetzt ja	9,0 mm 3,9 mm	weiß-gelblich	317 mg Januar 1996	MDMA 132 mg
Sonne lachendes Sonnengesicht	rund ja	9,0 mm 3,8 mm	weiß	263 mg Januar 1997	MDMA 143 mg
Sonne lachendes Sonnengesicht	einseitig gewölbt nein	9,2 mm 4,2 mm	weiß	295 mg Mai 1997	MDMA 92 mg
Sonne Sonnen	einseitig gewölbt nein	9,0 mm 3,8 mm	beige	307 mg Mai 1997	MDE 89 mg MDMA 23 mg

Bezeichnung *Prägung / Druck*	*Form* *Bruchrille*	*Ø in mm* *Dicke in mm*	*Farbe*	*Gesamtgewicht* *Datum*	*Wirkstoff(e)* *in mg*
Sonne Kreis mit 10 Zacken	beidseitig flach ja	9,6 mm 4,6 mm	weiß	260 mg April 1997	Amphetamin 58 mg, Spuren vom MDMA
Star Dust Stur Dust / Stern	beidseitig gewölbt ja	8,1 mm 4,7 mm	weiß	226 mg März 1997	MDMA 3,3 mg MDE 71 mg
Superman Supermann	rund ja	8,3 mm 4,1 mm	weiß-grünlich	285 mg März 1997	Amphetamin 3,1 mg Coffein-Spuren
Superman Supermann	beidseitig gewölbt nein	10,1 mm 3,9 mm	hellblau	331 mg März 1997	Amphetamin 17,3 mg MDMA 1,2 mg
Superman Supermann (S im Dreieck)	beidseitig gewölbt nein	9,0 mm 5,4 mm	weiß glänzend	273 mg Juli 1996	Amphetamin 60 mg
Superman Supermann (S im Dreieck)	beidseitig flach nein	10,2 mm 4,2 mm	rosa/bröselnd	ca. 350 mg Januar 1997	Amphetamin 39 mg MDMA 8 mg MDE 8 mg
Super Mario Kopf von Super Mario	einseitig gewölbt nein	10,1 mm 4,3 mm	weiß-gelblich	315 mg Februar 1997	MDMA 23 mg MDE 75 mg
Super Mario Kopf von Super Mario	beidseitig aufgesetzt ja	10,0 mm 3,0 mm	weiß	286 mg Mai 1996	MDE 94 mg
Super Mario Kopf von Super Mario	beidseitig facettiert ja	10,1 mm 3,4 mm	weiß	319 mg April 1997	MDMA 55 mg
Taube Taube	beidseitig facettiert ja	9,1 mm 4,0 mm	weiß	322 mg Mai 1997	MDMA 78 mg MBDB 2 mg
Taube Taube	beidseitig facettiert ja	9,1 mm 4,1 mm	weiß-br. Gespr.	306 mg Mai 1997	MDMA 83 mg
Taube Taube	einseitig gewölbt ja	9,2 mm 3,4 mm	rosa- weiß ges.	249 mg Mai 1997	MDMA 23 mg MDE 59 mg Amphetamin 12 mg
Tiger Tigerkopf	einseitig gewölbt nein	10,1 mm 4,3 mm	weiß-gelblich	316 mg Februar 1997	MDMA 24 mg MDE 88 mg
Tom + Jerry „Tom"	beidseitig facettiert ja	10,2 mm 3,6 mm	blau-gespren.	314 mg April 1997	MDMA 99 mg
Tönnchen	→ Rosa Faß				
Woody Kopf von Woody Woodpecker	beidseitig flach ja	9,1 mm 3,5 mm	weiß	ca. 300 mg Januar 1997	MDMA 102 mg
Woody Kopf von Woody Woodpecker	beidseitig facettiert ja	9,2 mm 3,3 mm	weiß-beige ges.	240 mg Mai 1997	MDMA 71 mg
Yin-Yang Yin-Yang-Symbol	beidseitig gewölbt nein	9,3 mm 5,0 mm	weiß	289 mg Februar 1997	MDMA 55 mg
Yin-Yang Yin-Yang-Symbol	beidseitig gewölbt ja	9,2 mm 5,3 mm	weiß	319 mg August 1996	MDMA 75 mg

Bezeichnung *Prägung / Druck*	Form *Bruchrille*	Ø in mm *Dicke in mm*	Farbe	Gesamtgewicht *Datum*	Wirkstoff(e) *in mg*
Zwillinge Rücken an Rücken sitzende Zw.	beidseitig facettiert ja	9,1 mm 3,5 mm	weiß	257 mg Mai 1997	MDMA 54 mg
Zwillinge Zwillinge stehend	beidseitig gewölbt ja	9,0 mm 4,8 mm	weiß-braun	ges.304 mg Mai 1997	MDMA 73 mg

KAPSELN

Kapsel	transparente Kapsel	6,7 mm	beiges Pulver	390 mg (Inhalt)	MDE 194 mg MDMA 16 mg

NO NAME

Des weiteren wurden von Januar bis Mai dieses Jahres 15 sogenannte „NO NAME" untersucht. NO NAME sind Pillen ohne Prägung. Von den 15 Proben enthielten 14 nur den Wirksoff MDMA, wobei in den einzelnen Proben die folgenden Wirkstoffmengen gefunden wurden: 245 mg, 166 mg, 161 mg, 155 mg, 125 mg, 119 mg, 115 mg, 99 mg, 95 mg, 94 mg, 86 mg, 76 mg, 65 mg und 43 mg. Eine Probe enthielt 9 mg MDE, 2 mg MDMA und Spuren Ephedrin.

STATISTIK

In den ersten 5 Monaten des Jahres 1997 wurden insgesamt 73 „Ecstasy-Proben" zur Untersuchung in das pharmakologische Institut weitergeleitet. Von diesen 73 Proben enthielten 40 (55%) nur den Wirkstoff MDMA. Genau 50% (20) dieser Proben enthielten einen Wirkstoffgehalt zwischen 70 mg und 100 mg, 12 Proben enthielten mehr als 100 mg, 8 Proben weniger als 70 mg. Ausschließlich den Wirkstoff MDE enhielten 5 Proben, eine Mischung aus MDMA und MDE enthielten 7 Proben. Somit enthielten 52 Proben (ca. 70%) nur die Wirkstoffe MDMA und MDE. MBDB in reiner Form wurde nicht vorgefunden, jedoch 2x in Kombination mit MDMA und je einmal mit MDE und 2C-B. Insgesamt 56 Proben enthielten somit ausschließlich Amphetaminderivate (77%). Nur 5 Proben (6%) enthielten keine „Ecstasy-Wirkstoffe: 2 Proben enthielten nur Amphetamin (73 mg und 116 mg) und 2 Proben Methamphetamin (54 mg und 58 mg) und eine Probe Amphetamin und Coffein). Die restlichen Proben waren „Kombinationspräparate" die neben den klassischen „Ecstasy-Wirkstoffen" MDMA, MDE, MBDB und 2C-B Coffein und/oder Amphetamin enthielten.
Rattengift, Strichnin oder Heroin wurden, wie auch in den vergangenen Jahren, in keiner Probe vorgefunden.

ALLGEMEINE HINWEISE

Aphrodisiaka steigern den Geschlechtstrieb. **Empatische Drogen** steigern die Wahrnehmungsfähigkeit und das Einfühlungsvermögen in die Gefühlswelt anderer Menschen. Unter der Einwirkung empatischer Drogen wächst die Zuneigung für andere und die Kommunikation wird offener. **Entaktogene Drogen** verstärken die Empfindungen und Wahrnehmungen von Signalen und Reizen, auch die innere Gefühlswelt wird stark angeregt. **Halluzinogene Drogen** verändern die Funktionsweise der Sinnesorgane und steigern das Assoziationsvermögen. Sie führen vor allem im optischen und akustischen Bereich, zu veränderter Wahrnehmung. **Psychostimulatien** sind vorwiegend antriebssteigernde, psychisch anregende und schlafhemmende Substanzen.

Amphetamin (Speed, Peppen) ist ein Psychostimulans. Einzeldosis: 5 mg bis 20 mg (maximal 50 mg), Wirkungsdauer während vier bis sechs Stunden
BDMPEA (2C-B) ist eine aphrodisierende Droge mit leicht halluzinogener Wirkung. Einzeldosis 5 mg bis 25 mg. Wirkungsdauer während vier bis acht Stunden. Dosierungen von mehr als 50 mg können zu äußerst unangenehmen Nebenwirkungen führen.
Coffein ist ein Medikament gegen Ermüdungserscheinungen. Einzeldosis: 200 mg. Eine Tasse Kaffee enthält ca. 60 mg Coffein. Coffein erzeugt eine körperliche Abhängigkeit!
Ephedrin ist ein Aufputschmittel. Das Psychostimulans wirkt in Einzeldosierungen bis zu 50 mg während vier bis sechs Stunden lediglich leistungssteigernd.
MBDB ist ein Psychostimulans mit fast ausschließlich entaktogener Wirkung. In Einzeldosierungen zwischen 100 mg und 200 mg wirkt es während drei bis fünf Stunden.
MDE ist ein Psychostimulans mit stark entaktogener und schwach halluzinogener Wirkung. In Einzeldosierungen zwischen 100 mg und 200 mg wirkt es während drei bis fünf Stunden.
MDMA ist ein Psychostumulans mit entaktogener und stark empatischer Wirkung. In Einzeldosierungen zwischen 80 mg und 150 mg wirkt es während vier bis sechs Stunden.
Methamphetamin ist ein Aufputschmittel. Das Psychostimulans wirkt in Einzeldosierungen zwischen 20 mg und 30 mg (maximal 50 mg) während 20 bis 30 Stunden.

Korrektur

Ecstasy-Pillen 1998

Auf Seite 2 sind in der zuvor gesendeten Liste 3 Buchstaben verloren gegangen, ein A beim Fischli und jeweils ein M bei der ersten und dritten Krone. Bitte die fehlerhafte Seite 2 vernichten und durch die folgende ersetzen! Danke!

Gruß

Alle angegebenen Werte beziehen sich auf das Hydrochlorid der jeweiligen Substanzen.

Bezeichnung Prägung/Druck	Form Bruchrille	Durchmesser Dicke	Farbe Gewicht	Wirkstoffe	Datum Verunr.
"666"	bikonvex	8,2 mm	beige	72 mg MDMA	Jul 98
Zahl "666"	ja	5,1 mm	293 mg	2 mg Methamphetamin	< 0,5%
Ahornblatt	biplan	10,2 mm	braun-orange	85 mg MDMA	Aug 98
Ahornblatt	ja	3,3 mm	286 mg	Spuren Coffein	< 0,5%
Anker	biplan	9,0 mm	weiß	keine	Feb 98
Anker-Symbol	nein	4,6 mm	333 mg	(Placebo)	
Apfel	eins. gewölbt	9,1 mm	weiß	82 mg MDMA	Jul 98
Apfel mit tief	nein	4,4 mm	301 mg		< 0,5%
Blitz	beids. facett.	10,2 mm	weiß	50 mg Amphetamin	Jan 98
Blitz-Symbol	ja	3,1 mm	311 mg		< 0,5%
Dollar	biplan	10,9 mm	weißlich gespr.	Spuren MDMA, 2-CB	Feb 98
"$" (Dollarzeichen)	nein	4,7 mm	394 mg	Ephedrin, Atropin	
Elefant	biplan	8,0 mm	weiß	92 mg MDMA	Jul 98
Elefant	ja	4,3 mm	246 mg	0,2 mg MDE	< 0,5%
Elefant	biplan	8,0 mm	beige	83 mg MDMA	Aug 98
Elefant	ja	4,3 mm	280 mg		< 0,5%
Fischli	biplan	9,0 mm	hellbraun gesp.	48 mg MDMA	Feb 98
Fisch-Symbol	ja	3,6 mm	280 mg	4 mg MDE Coffein	
Gespenst	eins. gewölbt	9,2 mm	rosa	95 mg MDMA	Aug 98
Comic-Figur	nein	3,6 mm	252 mg		< 0,5%
Herr mit Fliege	beids. facett.	10,0 mm	weiß	2 mg Methamphetamin	Jan 98
Kopf mit Fliege	ja	3,4 mm	308 mg	0,3 mg mphetamin	< 0,5%
Herr mit Fliege	biplan	10,0 mm	weiß	Coffein	Feb 98
Kopf mit Fliege	ja	3,4 mm	330 mg		
Herz	biplan	9,1 mm	hellbraun gespr.	21 mg Amphetamin	Feb 98
Herz-Symbol	ja	3,2 mm	260 mg		
Kleeblatt	biplan	9,0 mm	weiß-rot gespr.	21 mg Amphetamin	Feb 98
Kleeblatt	ja	3,3 mm	230 mg		
Krone	eins. gewölbt	10,1 mm	weiß-grau gespr.	100 mg MDMA	Feb 88
Krone auf planer S.	nein	3,9 mm	295 mg		
Krone	eins. gewölbt	9,1 mm	weiß	85 mg MDMA	Mrz 98
Krone auf planer S.	nein	3,3 mm	239 mg		
Krone	eins. gewölbt	9,2 mm	weiß	106 mg MDMA	Aug 88
Krone auf planer S.	nein	4,2 mm	312 mg		< 0,5%

Alle angegebenen Werte beziehen sich auf das Hydrochlorid der jeweiligen Substanzen.

Bezeichnung Prägung/Druck	Form Bruchrille	Durchmesser Dicke	Farbe Gewicht	Wirkstoffe	Datum Verunr.
"666"	bikonvex	8,2 mm	beige	72 mg MDMA	Jul 98
Zahl "666"	ja	5,1 mm	293 mg	2 mg Methamphetamin	< 0,5%
Ahornblatt	biplan	10,2 mm	braun-orange	85 mg MDMA	Aug 98
Ahornblatt	ja	3,3 mm	286 mg	Spuren Coffein	< 0,5%
Anker	biplan	9,0 mm	weiß	keine	Feb 98
Anker-Symbol	nein	4,6 mm	333 mg	(Placebo)	
Apfel	eins. gewölbt	9,1 mm	weiß	82 mg MDMA	Jul 98
Apfel mit tief	nein	4,4 mm	301 mg		< 0,5%
Blitz	beids. facett.	10,2 mm	weiß	50 mg Amphetamin	Jan 98
Blitz-Symbol	ja	3,1 mm	311 mg		< 0,5%
Dollar	biplan	10,9 mm	weißlich gespr.	Spuren MDMA, 2-CB	Feb 98
"$" (Dollarzeichen)	nein	4,7 mm	394 mg	Ephedrin, Atropin	
Elefant	biplan	8,0 mm	weiß	92 mg MDMA	Jul 98
Elefant	ja	4,3 mm	246 mg	0,2 mg MDE	< 0,5%
Elefant	biplan	8,0 mm	beige	83 mg MDMA	Aug 98
Elefant	ja	4,3 mm	280 mg		< 0,5%
Fischli	biplan	9,0 mm	hellbraun gesp.	48 mg MDA	Feb 98
Fisch-Symbol	ja	3,6 mm	280 mg	4 mg MDE Coffein	
Gespenst	eins. gewölbt	9,2 mm	rosa	95 mg MDMA	Aug 98
Comic-Figur	nein	3,6 mm	252 mg		< 0,5%
Herr mit Fliege	beids. facett.	10,0 mm	weiß	2 mg Methamphetamin	Jan 98
Kopf mit Fliege	ja	3,4 mm	308 mg	0,3 mg mphetamin	< 0,5%
Herr mit Fliege	biplan	10,0 mm	weiß	Coffein	Feb 98
Kopf mit Fliege	ja	3,4 mm	330 mg		
Herz	biplan	9,1 mm	hellbraun gespr.	21 mg Amphetamin	Feb 98
Herz-Symbol	ja	3,2 mm	260 mg		
Kleeblatt	biplan	9,0 mm	weiß-rot gespr.	21 mg Amphetamin	Feb 98
Kleeblatt	ja	3,3 mm	230 mg		
Krone	eins. gewölbt	10,1 mm	weiß-grau gespr.	100 mg MMA	Feb 88
Krone auf planer S.	nein	3,9 mm	295 mg		
Krone	eins. gewölbt	9,1 mm	weiß	85 mg MDMA	Mrz 98
Krone auf planer S.	nein	3,3 mm	239 mg		
Krone	eins. gewölbt	9,2 mm	weiß	106 mg MMA	Aug 88
Krone auf planer S.	nein	4,2 mm	312 mg		< 0,5%
Mercedes	biplan	7,1 mm	weiß	keine	Feb 98
Mercedes-Stern	ja	2,2 mm	110 mg	(Placebo)	
Mitsubichi	biplan	8,0 mm	weiß gespr.	94 mg MDMA	Mrz 98
Firmensymbol	ja	5,1 mm	305 mg		
Mitsubichi	bikonvex	8,1 mm	beige	106 mg MDMA	Jun 98
Firmensymbol	ja	5,0 mm	299 mg		<0,9%
Mitsubichi	biplan	8,8 mm	beige	113 mg MDMA	Jul 98
Firmensymbol	ja	4,7 mm	322 mg		<0,5%
Number One	bikonvex	8,2 mm	hellbeige	84 mg MDMA	Aug 98
Symbol "1"	ja	4,7 mm	272 mg		< 0,5%
Peugeot	biplan	9,2 mm	weiß	106 mg MDMA	Jun 98
Peugeot-Symbol	ja	3,2 mm	248 mg		< 0,5%
Roadrunner	biplan	9,2 mm	weiß	106 mg MDMA	Jul 98
Comic-Figur	ja	3,5 mm	256 mg	0,8 mg MDE	< 0,5%
Sonne	biplan	9,0 mm	weiß	18 mg Amphetamin	Feb 98
Sonnengesicht	ja	3,1 mm	185 mg		



LEES EERST DE GEBRUIKSAANWIJZING

DOSERING:
1 tablet voor een lacherige ervaring met milde tripeffecten.
1 1/2 à 2 tabletten voor een sterke trip met hallucinaties.
Neem de eerste keer nooit meer dan 1 tablet!

Werkzame stof: 2,5 Dimethoxy-4ethylthiophenethylamine
Inhoud: 2 tabletten à 8 mg werkzame stof

WAARSCHUWING:

Realiseer je dat bewustzijnsveranderende middelen zoals dit product een stevige impact op je leven kunnen hebben. Het is in onze ogen de kunst de inzichten die je tijdens je ervaring verkrijgt, in je leven te integreren. Onderschat dit product nooit!
Zorg na gebruik van dit product ook goed voor je lichaam. Evenwichtige voeding en het gebruik van de juiste vitamines en voedingssupplementen zorgen voor sneller herstel van hersenen en organen. Drink de dagen na gebruik veel om het lichaam snel te ontgiftigen.
Gebruik dit product niet als je zwanger bent of borst- voeding geeft, depressief bent, stemmings- en/of bewustzijnsveranderende medicijnen of andere drugs gebruikt, suikerziekte hebt, hoge of lage bloeddruk hebt, hart- en/of longklachten hebt, hepatites A of B of andere leveraandoeningen hebt of hebt gehad, moet deelnemen aan het verkeer of machines moet bedienen, alcohol hebt gedronken, jonger bent dan 18 jaar en als het tegen je zin wordt opgedrongen.
Als je twijfelt, neem het middel dan niet of vraag een specialist of arts om advies.
Bij verhoogde lichamelijke inspanningen tijdens het gebruik van dit product kunnen misselijkheid en hoofdpijn ontstaan.
Buiten bereik van kinderen houden!

ten minste houdbaar tot: 12/ 2003 chargenr.10698

2C-T-2

2,5 DIMETHOXY-4METHYLTHIOPHENETHYL

WAT IS 2C-T-2?

2C-T-2 is een synthetische verbinding die wordt ingedeeld in de chemische hoofdgroep 'phenethylamines'. Andere bekende phenethylamines zijn MDMA (ecstasy) en 2C-B. 2C-T-2 is een psychedelische stof met twee kanten: een energieke 'speedy' kant en een bewustzijnsveranderende 'trippy' kant. Bij 2C-T-2 overheerst het trippy effect.
Alexander Shulgin heeft het middel in zijn boek PIHKAL (Phenethylamines I Have Known And Loved) uitgebreid beschreven vanaf pagina 557. Voor meer informatie raden wij je aan dit te lezen.

WAT DOET 2C-T-2?

2C-T-2 heeft een bewustzijnsveranderende werking. In het algemeen wordt dit effect omschreven als 'trippen' of 'hallucineren'. De waarnemingen verschillen per persoon maar de meeste mensen beschrijven dingen die ze zonder het gebruik van 2C-T-2 niet kunnen waarnemen. De realiteit komt anders over, tijd en ruimte krijgen een andere betekenis en emoties kunnen zowel positief als negatief worden versterkt. Een van de meest bijzondere effecten van hallucinogenen en daarmee ook van 2C-T-2 zijn de inzichten die je kan krijgen: oude patronen kunnen zichtbaar worden, oplossingen kunnen worden gezien en veel mensen spreken over een soort overzichtsgevoel over aardse en spirituele structuren.

DOSERING EN GEBRUIK

In een tablet 2C-T-2 zit 8 milligram werkzame stof. Shulgin spreekt in PIHKAL over een dosering tussen de 12 en 25 mg. Hieronder volgen enkele commentaren over zijn bevindingen bij verschillende doseringen:

12 MILLIGRAM: 'Het voelt goed om met je diepere angsten in contact te komen. Het komt voort uit een gebrek aan erkenning van jezelf. Ik ervaar meer dan ooit het belang van erkenning en de diepe verering van ieder mens.'
20 MILLIGRAM: 'Ik kies 2C-T-2 omdat ik verwacht dat het middel mij de hulp brengt die ik op dit moment nodig heb. Vandaag is 2C-T-2 mijn bondgenoot. Het resultaat is dat ik zware vermoeidheid en mijn gebrek aan motivatie van mij af kan gooien.

2C-T-2 wordt per twee tabletten van 8 mg. verkocht. Dat brengt de dosis op 16 mg per dosering.
Wanneer je 2C-T-2 voor de eerste keer gebruikt of je wilt een milde ervaring, neem dan één tablet (8mg.) in met een ruime hoeveelheid water. Het is aan te raden wel een beetje voedsel in de maag te hebben om deze enigszins te sparen. Wanneer je twee tabletten neemt (16 mg.) reken dan op een stevige en intensieve ervaring. Doe dit nooit als het je eerste keer is!

SETTING

Hallucinogenen als 2C-T-2 versterken de intensiteit van al je zintuigen. Je hoort meer, ziet meer, voelt meer. Gebruik deze middelen in een rustige setting. De natuur (bos, park) of thuis zijn ideaal. Gebruik het middel het liefst niet alleen mits je ervaren bent. Samen met een paar goede bekenden is het nemen van het middel meer ontspannen en in geval van nood is er een helpende hand. Goed gekozen muziek, licht, wierook en intentie kunnen het effect van het middel sterk beïnvloeden en zullen de ervaring 'dieper' maken. Zorg voor een ruime hoeveelheid water en een plek waar je lekker kan gaan liggen.

WAARSCHUWING

Realiseer je dat bewustzijnsveranderende middelen als 2C-T-2 een stevige impact op je leven kunnen hebben. Het is in onze ogen de kunst de inzichten die je tijdens je ervaring verkrijgt, in je leven te integreren. Onderschat 2C-T-2 nooit!
Zorg na gebruik van 2C-T-2 ook goed voor je lichaam. Evenwichtige voeding en het gebruik van de juiste vitamines en voedingssupplementen zorgen voor sneller herstel van hersenen en organen. Drink de dagen na gebruik veel om het lichaam versneld te ontgiftigen.
Gebruik geen 2C-T-2 als je zwanger bent of borstvoeding geeft, depressief bent, stemmings- en/of bewustzijnsveranderende medicijnen of andere drugs gebruikt, suikerziekte hebt, hoge of lage bloeddruk hebt, hart- en of longklachten hebt, ooit hepatitis A of B of andere leveraandoeningen hebt gehad, moet deelnemen aan het verkeer of machines moet bedienen, alcohol hebt gedronken, jonger bent dan 18 jaar, en als het je tegen je zin wordt opgedrongen.
Als je twijfelt, neem het middel dan niet of vraag een specialist of arts om advies!
Bij verhoogde lichamelijke inspanningen tijdens het gebruik van 2C-T-2 kunnen misselijkheid en hoofdpijn ontstaan.

Exclusief distributeur: CONSCIOUS DREAMS DISTRIBUTIE bv Amsterdam, +31(0)20.470 7744

Graphic Design: Donald Beekman Studio 1998

S_5 ™

INHOUD:
125mg "werkzame" amfetamine verbinding
DUUR: +/- 6 UUR

WERKING:
Het effect van S_5 lijkt sterk op dat van mdma alleen met wat minder scherpe kantjes. Over het algemeen ervaart men de omgeving als speciaal, gaat helemaal in de muziek op en bevind men zich in een zeer relaxte en vrolijke gemoedstoestand.

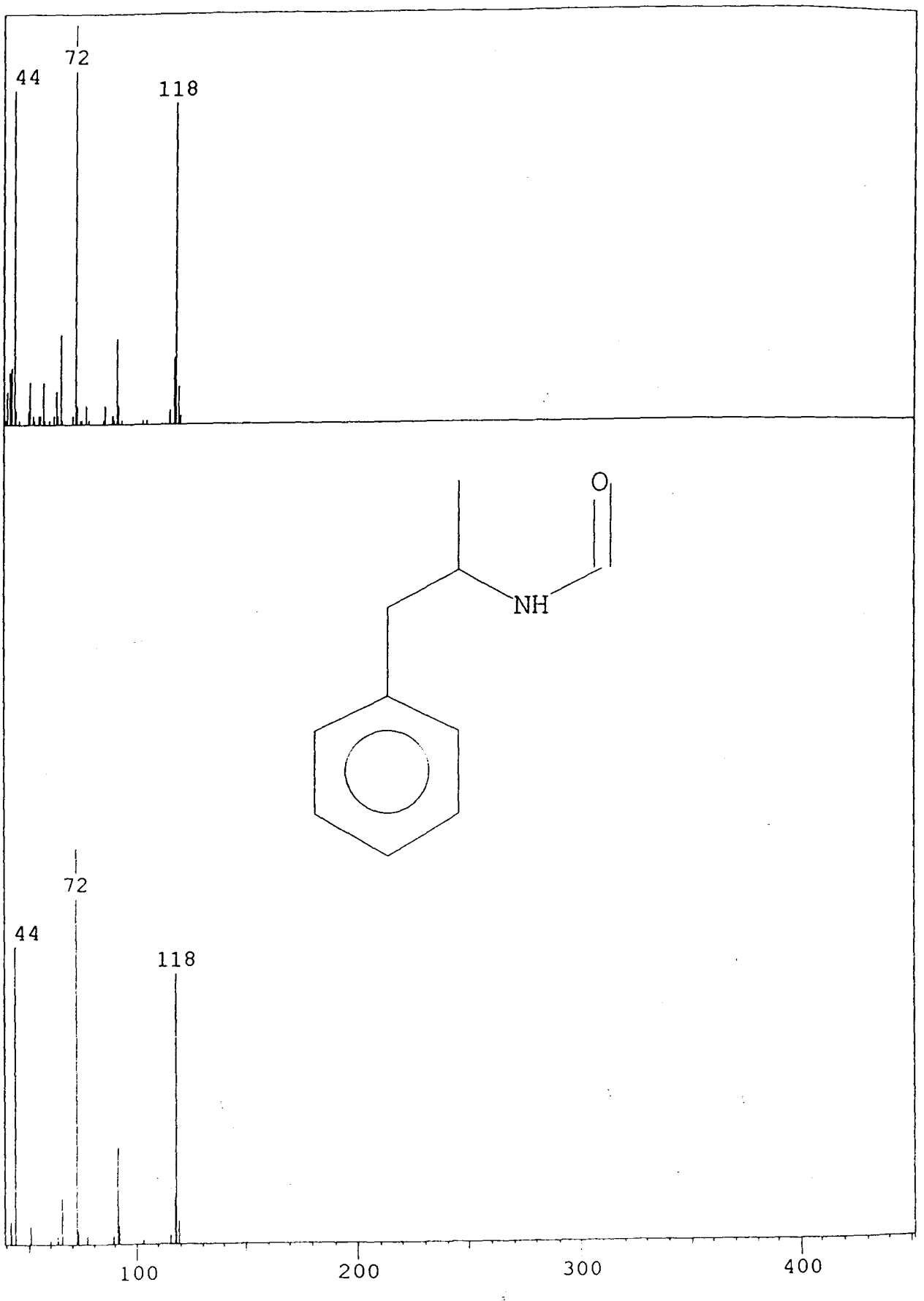
DOSERING:
Test je respons, neem de eerste keer een halve pil, neem nooit meer dan twee pillen en zeker nooit te gelijk!

EVENTUELE BIJWERKINGEN:
Misselijkheid, trillen van de oogbol en verhoging van de lichaamstemperatuur, let er dus op dat je op tijd rust neemt en afkoelt.
S_5 heeft ook een uitdrogend effect daarom is het raadzaam veel te drinken.

WAARSCHUWING:
Niet gebruiken in combinatie met alcohol, medicijnen en/of andere drugs.
Niet gebruiken indien er sprake is van zwangerschap, of borstvoeding, hoge- of lage bloeddruk, depressie, psychose, hart- of longklachten, lever en/of prostaatproblemen.

Fijne reis.

Scan 504-520 BP= 72.00[582144] TIC=3049400 RT=00:07:36.51
Lib # nbsrbase #nø 13161 SI=820 MW=163 CAS # ?
C10H13NO N-Formylamphetamine



Contacts-Informations

TECHNO PLUS
(Association de ravers)
Tel: 01 53 26 26 27 - Fax: 01 53 26 26 28
23, rue du Château-Landon 75010 Paris
Internet : http: //www. technoplus.org
e.mail : tplus@technoplus.org

TECHNO PLUS PAYS D'OC
(Association de ravers - Montpellier)
8, place Roger Salengro 34000 Montpellier
Tel : 06 14 42 43 80

LE TIPI
(Association loi de 1901 - Réseau d'entraide)
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
Tel: 04 91 94 50 14

KEEP SMILING
(Association de ravers)
8, rue Claudius Coulonge 69002 Lyon
Tel : 04 72 77 55 26 - 06 60 67 55 26

Médecins du Monde-Mission Rave
Tel : 01 43 14 81 69

ASUD
Auto-support des Usagers de Drogues
Tel : 01 53 26 26 53

Drogue Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 23 13 13

SIDA Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 36 66 36

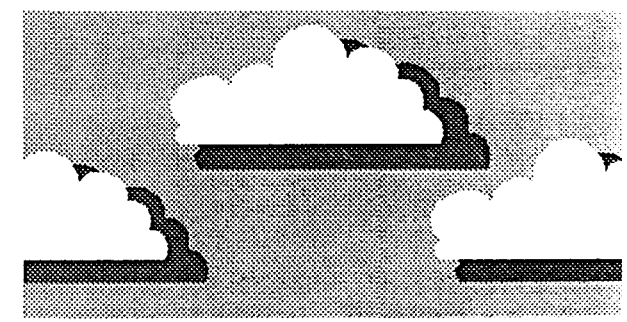
Ce document n'est pas destiné à encourager la consommation. Il vise à informer les usagers, à les responsabiliser, à limiter les risques et les dommages.
Pas besoin d'absorber des substances chimiques pour faire la fête, délirer, entrer en transe sur la musique, sourire, aimer les autres, communiquer ou avoir envie de partager...
Ce document a été réalisé par l'association **TECHNO PLUS** (association de ravers). Si tu veux plus d'informations, si tu as des critiques ou des suggestions à faire sur ce document, si tu cherches une aide ou un soutien, n'hésite pas, appelle-nous au **01 53 26 26 27**.

12 précautions d'usage pour limiter les risques

1. Renseigne-toi du mieux possible sur la qualité et l'effet du produit que l'on te propose.
2. Si tu as décidé de sniffer de la kéta, fais-le avec des personnes de confiance, dans un contexte favorable.
3. Soit vigilant sur le fait que tu ne ressentes plus la douleur.
4. Soit prudent sur le dosage, sniffer une trop forte dose ou des doses trop rapprochées de kéta dans un même soirée peut provoquer une overdose : dépression respiratoire, coma, arrêt cardiaque.
5. Les premières fois sois encore plus prudent sur la dose : Ne prend pas plus de la moitié de ce qu'un habitué prend.
6. Evite de consommer plusieurs produits en même temps. Le mélange de substances différentes multiplie les risques et est dans certains cas très dangereux. Evite particulièrement les mélanges avec l'alcool, tranquilisants, speed, opiacées etc...).
7. Evite d'avoir l'estomac plein lorsque tu sniffes, risque de vomissement.
8. Bois de l'eau régulièrement (mais pas de trop grande quantités d'un coup : Moins d'un demi litre).
9. Nourri ton corps avant et après la fête. Récupère les jours qui suivent.
10. Utilise ta paille personnelle (hépatites).
11. Ne prend pas le volant, l'usage de kétamine est totalement incompatible avec la conduite automobile.
12. Pense aux capotes et au gel si tu as des relations sexuelles.

Informer
Réduire les risques

KETAMINE



Edité par TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Version juin 99

La kéta, c'est quoi ?

a kétamine est un produit **anesthésiant** humain et ètérinaire proche du PCP (mais attention le PCP st plus dangereux).
étournée de son usage médical vers un usage créatif, la kétamine est apparue d'abord dans les ubs new yorkais, puis en Angleterre, avant d'arriver ır le continent européen.
a Kétamine est un produit à usage exclusivement édical, dont le détournement à des fins récréatives st interdit. A ce titre, ce détournement expose au sque de poursuites judiciaires.

opelée également kéta, spé, spécial K, kit kat, ou udre d'Ange, la kétamine se présente :

soit sous forme **de poudre cristalline blanche**, pour être **sniffée**.

soit **diluée** dans un liquide, elle peut être alors chauffée pour retrouver sa forme solide ou injectée en intramusculaire.

soit sous forme de comprimé, gélule, elle peut donc être aussi gobée (on en a pas encore vu sous cette forme sur le "terrain" en France). De récentes analyses indiquent que dans deux gélules vendues pour de l'ecstasy, ont a dépisté de la kéta associée à des amphétamines. Egalement, on a analysé des ampoules de kéta venant des pays d'Europe de l'Est qui comportaient près de 50% d'amphétamines.

prise de kétamine par injection et par voie orale ant des pratiques très marginales, nous n'avons cun renseignement sérieux sur ce sujet, tant sur s doses, les effets que les risques et les moyens les réduire.

rlons donc du **sniff...**

Les effets

Forte **montée** dès les dix premières minutes. Selon la quantité absorbée et la réaction personnelle au produit, les effets peuvent être différents et durer de une à quatre heures.

Dès les premières minutes, tu ressens un changement de perception de ton corps : tu te sens cotonneux, tu as l'impression de flotter, tu ne sens plus ni ton corps ni la douleur (perte de la sensibilité). Egalement perte d'équilibre et distorsion des sons.
Tu perds la mémoire et la notion du temps.

Ton corps peut se dissocier de ton esprit : Tu peux par exemple te retrouver à trois mètres du sol et voir ton propre corps allongé en bas.

Tu peux également avoir de grosses **hallucinations**.

Au contraire de l'ecstasy, la kétamine n'est pas spécialement une drogue de communication.

Le dosage

Il faut faire très attention au dosage, si tu es habitué à faire des lignes de speed, sache que pour la kétamine il en faut deux ou trois fois moins.
En surdose, c'est la perte de conscience totale, le coma, avec tous les risques que cela induit

Les risques

Les problèmes les plus couramment observés sont :

- Le bad trip : Si tu en prends une dose trop forte, que l'environnement est défavorable, ou si toi même tu as des problèmes psychologiques ou émotionnels, tu peux vivre une crise de panique face à l'expérience de dissociation du corps et de l'esprit o aux hallucinations.
En cas de dissociation du corps et de l'esprit pa exemple, malgré ta volonté, tu peux avoir un mal fo à réintégrer ton corps et être persuadé que tu n arrivera plus.
Un bad trip est une expérience généralement trè traumatisante pouvant déboucher sur des problème psychologiques durables.

- En cas de **blessures**, l'effet anesthésique de l kéta t'empêche d'en prendre conscience, la doulet est avant tout un signal d'alarme pour le corps. D plus, la perte d'équilibre, due au produit, augment ces risques de blessures.

- La **dépression respiratoire**, souvent liée l'absorption d'une dose trop importante ou encore des prises trop rapprochées.

Mais aussi plus rarement :

- Des **troubles du rythme cardiaqu** (ralentissement ou accélération suivant les cas pouvant en cas extrême aller jusqu'à l'arrêt de pulsations. Ce risque est d'autant plus important qu tu peux avoir des antécédents ou une fragilit cardiaque préexistante (et ne pas le savoir), et dan ce cas les troubles cardiaques peuvent être grave (d'autant plus qu'il y a association avec du speed e de l'ecstasy).

- Des centres de consultation pour usagers d drogues nous ont rapporté plusieurs cas d personnes "parfaitement intégrées socialement" pou qui la rencontre avec la kétamine avait provoqué un "crise existentielle". Celle-ci se manifeste par un angoisse dué au doute. Un suivi psychologique su plusieurs mois peut s'avérer utile.

- Les pailles pour sniffer peuvent transmettre le **hépatites**, ne les échange pas !!

Contacts-Informations

TECHNO PLUS
(Association de ravers)
Tel: 01 53 26 26 27 - Fax: 01 53 26 26 28
23, rue du Château-Landon 75010 Paris
Internet : http: //www. technoplus.org
e.mail : tplus@technoplus.org

TECHNO PLUS PAYS D'OC
(Association de ravers - Montpellier)
8, place Roger Salengro 34000 Montpellier
Tel : 06 14 42 43 80

LE TIPI
(Association loi de 1901 - Rèseau d'entraide)
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
Tel: 04 91 94 50 74

KEEP SMILING
(Association de ravers)
8, rue Claudius Coulonge 69002 Lyon
Tel : 04 72 77 55 26 - 06 60 67 55 26

Médecins du Monde-Mission Rave
Tel : 01 43 14 81 69

ASUD
Auto-support des Usagers de Drogues
Tel : 01 53 26 26 53

Drogue Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 23 13 13

SIDA Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 36 66 36

Ce document n'est pas destiné à encourager la consommation. Il vise à informer les usagers, à les responsabiliser, à limiter les risques et les dommages.
Pas besoin d'absorber des substances chimiques pour faire la fête, délirer, entrer en transe sur la musique, sourire, aimer les autres, communiquer ou avoir envie de partager...
Ce document a été réalisé par l'association TECHNO PLUS (association de ravers). Si tu veux plus d'informations, si tu as des critiques ou des suggestions à faire sur ce document, si tu cherches une aide ou un soutien, n'hésite pas, appelle-nous au **01 53 26 26 27**.

12 précautions d'usage pour limiter les risques

1. Laisse tomber le LSD si tu souffres de fatigue physique ou de problèmes d'ordre psychologiques (angoisses, dépressions...).

2. Fais attention à ce que tu achètes et à qui tu l'achètes.

3. Si tu as décidé de gober, fais-le avec des gens de confiance, dans un contexte favorable.

4. **Ne mélange pas cette substance avec d'autres, en particulier l'alcool.**

5. **Le LSD se prend par voie orale**, les autres modes d'administration augmentant considérablement les risques de réactions indésirables.

6. **Evite de gober plusieurs acides dans la même soirée et surtout pas d'un seul coup** (fractionne ta prise, ex: ¼ ou ½ buvard à la fois). Sache que les dosages sont aléatoires et la receptivité variable selon les individus. **Si c'est ta première expérience, ne prend pas plus d'1/4 de buvard.** Si les effets ne viennent pas, patiente encore plutôt que de regober et de faire une surdose (parfois le LSD mais 4 à 5 heures pour monter).

7. Evite d'avoir l'estomac plein, la digestion étant perturbée lors de la montée (mange quelques heures avant).

8. Sache que tu te sentiras probablement très fatigué physiquement et psychiquement les jours suivants.

9. Lors de la descente, mange des produits vitaminés et sucrés (fruits frais et secs, bonbons...).

10. **Evite de prendre le volant** (reste en vie, on t'aime!) et d'entreprendre une activité à responsabilité...

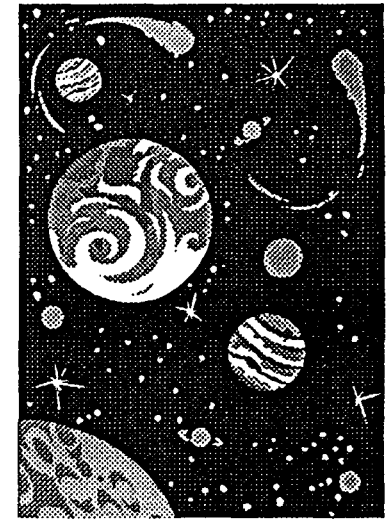
11. **Evite de répéter l'expérience avant plusieurs semaines**. Gober trop régulièrement atténue une part des effets et augmente les risques liés à l'abus (dépression, angoisse, insomnie...).

12. **Et pense à la capote !**

Informer
Réduire les risques

L.S.D.

Acid, trip...



Edité par TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Version juin 99

Qu'est-ce donc ?

LSD 25, ou diéthylamide de l'acide lysergique, est une ɔgue prohibée obtenue à partir de l'ergot de seigle.
ènéralement, le LSD se présente sous la forme de **ıvard**, petit carré de papier imbibé d'acide, souvent orné ın dessin (Bouddha, Om, Vasareli) ou de **micropointe**, tit morceau ressemblant à une mine de crayon de uleur grise ou bleu.

microgrammes de LSD suffisent à entraîner des effets ychotropes. Selon sa provenance, une dose (un trip) ut contenir entre 50 et 400 microgrammes.
dosage d'un buvard est aléatoire car une quantité ime est déjà efficace. C'est là un des principaux risques l'acide : Pour deux buvards portant le même nom, l'un urra être puissant et l'autre très soft. Attention au rdosage !

LSD agit sur les connexions entre les neurones qui ɡulent les fonctions psychiques et intellectuelles.

faut environ ½ heure à 1 heure pour ressentir les emiers effets. **Mais il arrive que cela prenne plusieurs ures : Surtout ne reprend jamais de LSD en pensant e la première prise était inefficace**. Attend ! On voit p souvent des usagers se retrouver avec une double se dans la tête...
début de la montée, peut apparaître une anxiété ou un ntiment désagréable de confusion. Il ne faut pas bloquer r ces sensations, elles sont passagères.
is les idées se mettent à défiler tellement vite, qu'il peut venir difficile de s'exprimer oralement. Au niveau du mps, impossible de savoir l'heure qu'il est, ça va trop e ! Certains ont des fou-rires difficiles à contrôler.
existe autant d'expériences que de personnalités férentes.

ɔbalement, on peut dire que l'expérience au LSD ɔnne ou mauvaise) est puissante et laisse un souvenir périssable.
rtaines notions reviennent souvent, comme une eilleure compréhension de soi, une forte harmonie avec nature, une lucidité supérieure, un aiguisement des ns, des révélations mystiques, la sensation d'être mortel ou encore un vécu de mort suivi d'une surrection.
LSD provoque des **hallucinations**, c'est-à-dire ntenses modifications sensorielles. Les perceptions ditives, visuelles, tactiles se mélangent. Les sons ont s couleurs, les objets se mettent à respirer ou à miroiter ır énergie, des motifs en mosaïque peuvent apparaître r toutes les surfaces.

Le voyage peut durer 5 à 12 heures et s'achève par une période assez fatiguante (**descente**) pendant laquelle il peut être difficile de trouver le sommeil.

Les risques

Il peut arriver que la prise d'acide (unique ou répétée) déclenche un **problème psychologique ou psychiatrique durable** : dépression nerveuse, insomnie, paranoïa, psychose... Ces problèmes se produisent surtout chez des personnes fragiles ou ayant des antécédents. Une fréquence de consommation élevée ou une surdose peuvent être à l'origine de telles réactions.

Les drogues dites récréatives (LSD, ecstasy...) peuvent dans certains cas bouleverser la vie de quelqu'un : il arrive que des fêtards ne vivent plus que pour le prochain trip, avec un désintérêt total de ce qui se passe dans la semaine et l'impression de renaître à l'approche du week-end.
La consommation devient en fait une auto-médication. Les produits sont utilisés comme remède à l'ennui, au manque d'activité, à la déprime. La consommation devient difficile à gérer car elle donne l'illusion d'apporter une consistance à sa vie.

Par ailleurs, certaines révélations favorisées par la prise de psychédéliques, peuvent faire regretter d'y avoir eu accès. Une prise de conscience, si elle arrive à un mauvais moment, peut faire gravement péter les plombs. Des remises en question peuvent s'avérer être au-delà du supportable : **Il est difficile d'encaisser en une nuit ce qui se passe habituellement sur une longue durée et par étapes.**

Le bad trip

C'est une mauvaise expérience liée à la prise d'une drogue.
Il peut se produire dès le début de la montée, mais aussi plusieurs heures après les premiers effets. Parfois un bad trip peut s'installer puis évoluer en un bon délire.
Si tu commences à flipper, à angoisser, à paranoïer et à ne plus assurer, on peut dire que tu es en plein dedans !
Tout ça peut être relativement léger et transitoire, mais ça peut devenir un réel cauchemar (crise de panique, psychose).
La plupart du temps, quand la chimie s'estompe, l'angoisse se dissipe plus ou moins rapidement, même si on n'est pas prêt d'oublier cette dure expérience.
D'autres fois malheureusement, c'est un vrai traumatisme qui peut déclencher des problèmes durables, par exemple des angoisses difficilement contrôlables, des phobies genre claustrophobie, la perte involontaire des repère acquis, un état confusionnel, des bouffées délirantes C'est rare mais sévère...

Un bad trip ne se produit pas par hasard La qualité et l quantité des produits sont en cause, mais le bad trip es fréquent aussi chez ceux qui tentent de trop contrôle l'ivresse ou qui prennent peur devant une montée tro forte. Il faut au contraire accepter et laisser venir ce changements d'état - Ne te défend pas, accompagne !-
Ces expériences ne sont pas vraiment anodines. Il fau pouvoir évaluer son aptitude psychologique à gérer un ivresse aussi puissante que celle du LSD, et gobe seulement si on se sent prêt. L'esprit doit s'exprimer dan un climat intérieur serein et positif. Il ne faut pas oublie que les substances psychédéliques subliment et amplifier les sentiments, qu'ils soient bons ou mauva (psychédélique : du grec psukhê = esprit et délo révéler).
C'est pour ces raisons qu'il est très dangereux de fair gober quelqu'un à son insu.
Il y a des moments, des circonstances où il ne fau jamais gober car on ne fuit pas avec ce genre d produits mais au contraire on se révèle.

Si quelqu'un se fait un mauvais trip parce qu'il a pris d l'acide, reste calme toi-même et fais ton possible pour l calmer. Emmène-le dans un coin tranquille et bien aéré parle-lui et rassure-le. Rappelle-lui qu'il est sous l'empris d'un produit dont l'effet va se dissiper. Il ne faut pas no plus le harceler : vu son état, il lui sera de toute façon difficile de répondre. Un léger massage ou une épaul chaleureuse peut suffir à calmer bien des angoisses.
Si malgré cela rien n'y fait, si l'acidifié ne décoince pas d son mauvais délire, alors il ne faut pas hésiter à faire appel à une personne qualifiée. Seul un médecin es habilité à administrer un médicament permettant une redescente d'un voyage d'acide.

Ne laisse jamais seul quelqu'un qui va mal !

La descente

La descente est un moment de transition délicat qu'il fau gérer. La magie s'estompe, la fatigue apparaît, or retrouve son état de conscience habituel. L'idéal est de rester entouré, d'avoir au moins 24 h devant soi sans activités qui prennent la tête ou de responsabilités a assumer, de se reposer et de s'alimenter correctement Même dans ces conditions il peut y avoir des moments difficiles (grande fatigue, moral fluctuant...). Si le contexte ou l'environnement n'est pas favorable, c'est une période où peut apparaître, voire s'installer, un moment dépressif

Contacts-Informations

TECHNO PLUS
(Association de ravers)
Tel: 01 53 26 26 27 - Fax: 01 53 26 26 28
23, rue du Château-Landon 75010 Paris
Internet : http: //www. technoplus.org
e.mail : tplus@technoplus.org

TECHNO PLUS PAYS D'OC
(Association de ravers - Montpellier)
8, place Roger Salengro 34000 Montpellier
Tel : 06 14 42 43 80

LE TIPI
(Association loi de 1901 - Réseau d'entraide)
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
Tel: 04 91 94 50 74

KEEP SMILING
(Association de ravers)
8, rue Claudius Coulonge 69002 Lyon
Tel : 04 72 77 55 26 - 06 60 67 55 26

Médecins du Monde-Mission Rave
Tel : 01 43 14 81 69

ASUD
Auto-support des Usagers de Drogues
Tel : 01 53 26 26 53

Drogue Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 23 13 13

SIDA Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 36 66 36

document n'est pas destiné à encourager la
ısommation. Il vise à informer les usagers, à les
ponsabiliser, à limiter les risques et les dommages.
s besoin d'absorber des substances chimiques pour
e la fête, délirer, entrer en transe sur la musique,
ırire, aimer les autres, communiquer ou avoir envie de
tager...
document a été réalisé par l'association TECHNO
US (association de ravers). Si tu veux plus
ıformations, si tu as des critiques ou des suggestions à
e sur ce document, si tu cherches une aide ou un
ıtien, n'hésite pas, appelle-nous au **01 53 26 26 27**.

6 précautions d'usage pour réduire les risques

1. **Renseigne-toi** du mieux possible sur la qualité et les effets du produit que l'on te propose.

2. Si tu as décidé de boire du G.H.B., fais-le avec des personnes que tu connais bien, dans un contexte favorable

3. **Sois prudent sur le dosage**, si ce n'est pas toi qui le fait, sois présent au moment de la préparation.

4. **Ne prends jamais d'alcool, d'opiacés ou de tranquillisants avec du G.H.B.** Si tu as bu un peu d'alcool auparavant, même une bière, le mélange peut être dangereux.

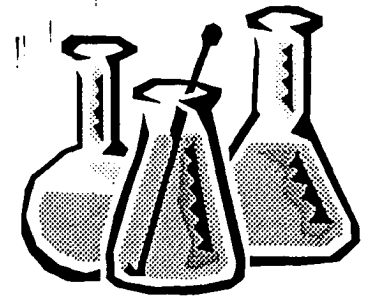
5. **Evite de prendre le volant**, l'usage du G.H.B. est totalement incompatible avec la conduite automobile (somnolence et incoordination des mouvements).

6. Pense aux capotes et au gel si tu as des relations sexuelles.

Plus que pour tout autre produit, Techno Plus met en garde sur les réels risques dus à l'incompatibilité entre l'alcool et le G.H.B.

Informer
Réduire les risques

G.H.B.



Edité par TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Version juin 99

Le G.H.B.

e G.H.B. est un produit à usage xclusivement médical, dont le étournement à des fins récréatives est iterdit. A ce titre, ce détournement expose u risque de poursuites judiciaires.

Qu'est ce donc ?

e G.H.B. (Gamma hydroxybutyrate de odium - Gamma oh®) est un métabolite du aba (Neuromodulateur cérébrale). ynthétisé en 1961, il a été utilisé en édecine comme anesthésiant général, our le traitement de l'insomnie grave et ans celui du sevrage alcoolique.
ans les années 80, les culturistes ilisaient le G.H.B. afin de stimuler la oération de l'hormone de croissance, éduire les graisses et augmenter la masse usculaire.

e G.H.B. se présente sous forme de oudre blanche cristalline, que l'on dilue ans un verre d'eau et que l'on boit.

Quels sont les effets ?

es effets sont différents suivant la dose osorbée et les réactions personnelles.
a dose habituellement utilisée varie de 2,5 à 5g maximum, calculée approximativement avec une cuillère à café. (1/2 c. à café = 2,5g, 1 c. à café rase = 5g). Si tu n'es pas un "habitué", il faut bien sûr en prendre moins.

La montée est assez rapide (surtout à jeun), entre 10 et 20 minutes, et ses effets durent de 2 à 4 heures.

Dès la montée tu ressens un moment de flottement.
Les effets couramment évoqués sont ceux de l'alcool : euphorie, déshinibition, chaleur émotive, un sentiment de relaxation et une hyper sensualité.
Le G.H.B. est aussi connu pour ses effets "aphrodisiaques".
Si la dose est trop forte, les effets du G.H.B. sont ceux d'un somnifère puissant.
Le G.H.B. est d'abord et avant tout un anesthésiant...

Les Risques...

Les causes de l'intoxication au G.H.B. sont multiples, la première étant due au dosage difficilement précis avec une petite cuillère. Il faut savoir que les effets varient d'une personne à une autre.

La consommation de G.H.B. peut entraîner une **dépression respiratoire, elle-même pouvant être responsable d'un coma, et des crises d'épilepsie** (particulièrement chez ceux qui en ont déjà fait).
Le G.H.B. est donc fortement déconseillé si tu as des problèmes cardiaques, respiratoires ou des antécédents épileptiques.

Le G.H.B. ne doit pas être mélangé ave les produits sédatifs : alcool, opiacé tran-quillisants ...
Il y a une incompatibilité totale entre G.H.B. et l'alcool. Même si tu as bu ur bière quelques temps auparavant, ce suffit pour avoir une intoxication. L plupart des comas signalés font ét d'un mélange d'alcool et de G.H.B.
De façon générale, le G.H.B. e incompatible avec les sédatifs.

Le G.H.B. peut provoquer un somnolence et une incoordinatio motrice, il est donc dangereux d conduire sous l'effet de ce produit.



Le G.H.B. agit comme un aphrodisiaque e ses effets sont plus sensibles chez le femmes. Il est possible que tu aies un relation sexuelle avec une personne pou laquelle, sans l'effet du produit, tu n'aura jamais eu d'attirance.

Comme beaucoup de produit psychotropes détournés de leurs fonctions aucune étude sur les conséquences à lon terme n'a été effectuée.

Contacts-Informations

TECHNO PLUS
(Association de ravers)
Tel: 01 53 26 26 27 - Fax: 01 53 26 26 28
23, rue du Château-Landon 75010 Paris
Internet : http: //www. technoplus.org
e.mail : tplus@technoplus.org

TECHNO PLUS PAYS D'OC
(Association de ravers - Montpellier)
8, place Roger Salengro 34000 Montpellier
Tel : 06 14 42 43 80

LE TIPI
(Association loi de 1901 - Réseau d'entraide)
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
Tel: 04 91 94 50 74

KEEP SMILING
(Association de ravers)
8, rue Claudius Coulonge 69002 Lyon
Tel : 04 72 77 55 26 - 06 60 67 55 26

Médecins du Monde-Mission Rave
Tel : 01 43 14 81 69

ASUD
Auto-support des Usagers de Drogues
Tel : 01 53 26 26 53

Drogue Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 23 13 13

SIDA Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 36 66 36

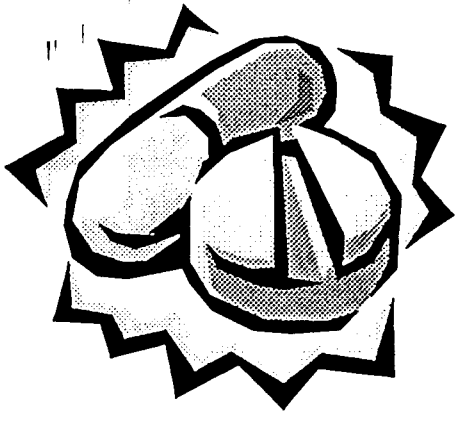
document n'est pas destiné à encourager la
nsommation. Il vise à informer les usagers, à les
ponsabiliser, à limiter les risques et les dommages.
s besoin d'absorber des substances chimiques pour
e la fête, délirer, entrer en transe sur la musique,
rire, aimer les autres, communiquer ou avoir envie
partager...
document a été réalisé par l'association TECHNO
US (association de ravers). Si tu veux plus
formations, si tu as des critiques ou des
gestions à faire sur ce document, si tu cherches
aide ou un soutien, n'hésite pas, appelle-nous au
53 26 26 27.

13 précautions d'usage pour limiter les risques

1. **La MDMA est médicalement contre-indiquée dans les cas de troubles du rythme cardiaque, d'épilepsie, de problèmes psychiatriques, d'insuffisance rénale, d'asthme, de diabète, d'asthénie et également aux femmes enceintes ou allaitant leur enfant. En cas de traitement, attention aux interactions médicamenteuses.**
2. Fais attention à ce que tu achètes et à qui tu l'achètes.
3. Si tu as décidé de gober, fais-le avec des gens de confiance, dans un contexte favorable.
4. Ne mélange pas la MDMA avec d'autres substances, en particulier l'alcool.
5. L'usage d'ecstasy entraînant une grande fatigue, ainsi qu'un éventuel état dépressif momentané, il est conseillé de se reposer les jours suivants. Attends plusieurs semaines si tu as décidé de renouveler l'expérience.
6. Evite de gober plusieurs ecsta dans une même soirée (hyperthermie, problèmes cardio-vasculaires...). Moins on en prend, plus on apprécie les effets. **La première fois, prends en un quart ou une moitié.**
7. Absorbe l'ecstasy par voie orale uniquement.
8. Porte des vêtements amples (pas de bonnet).
9. **Bois de l'eau régulièrement** mais ne bois pas de grandes quantités d'un coup.
10. Evite d'avoir l'estomac plein (nausées, digestion difficile) mais prends un repas énergétique quelques heures avant (il te faut des forces...).
11. Lors de la descente, mange des produits vitaminés et sucrés (fruits, bonbons...).
12. **Evite de prendre le volant** (reste en vie, on t'aime!) et d'entreprendre une activité à responsabilité...
13. Prends garde à la déshinibition : mets une **capote** !

Informer
Réduire les risques

ECSTASY





Edité par TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Version juin 99

Qu'est-ce donc ?

'ecstasy est une drogue prohibée qui se présente sous ›rme d'un cachet de couleur et de taille variables (souvent rné d'un motif) ou d'une gélule.
Normalement" le produit actif de l'ecstasy est la MDMA Méthyldioxy-métamphétamine), molécule de synthèse ppartenant à la famille des phényléthylamines (famille ont font aussi partie les amphétamines).
elon des récentes analyses effectuées en France, on peut ouver dans un cachet vendu sous le nom d'"ecstasy" :

- Les *sœurs* de la MDMA : MDA, MDEA, MBDB... Leurs effets psychotropes 'en sont proches (**empathogènes** et **entactogènes**) mais la MDA, par exemple, provoque plus facilement de pénibles tensions musculaires, généralement au visage et plus particulièrement aux mâchoires.
- Les *demi-sœurs* proches de la mescaline et plutôt hallucinogènes : 2CB, DOM, DOB...

Ces produits (La MDMA, ses sœurs et demi-sœurs) sont appelées les **designer drugs.** Ils libérent la **sérotonine** dans le cerveau (effets empathogènes).

- Les *cousines* : **Les amphétamines ou "speed"**, qui sont des stimulants sans effets empathogènes. Le speed présente d'autres styles de risques.

Les **amphétamines** sont des **stimulants** et agissent en libérant la **dopamine** dans le cerveau.

- **Pire encore, il est très souvent coupé avec tout un tas de produits plus ou moins dangereux :** Caféine, morphine, sédatifs (tranquillisants, opiacées), hormones, atropine...
- Pour finir, on peut te vendre des **médicaments** qui présentent leur propre danger : tranquillisants, stimulants cardiaques, antipaludéens, anti-parkinsoniens, corticoïdes...

Les effets, c'est quoi ?

peu près ½ heure après l'absorption commence la **weird period»** (période bizarre), qui ne dure que uelques minutes (impression de flottement, parfois légère iquiétude).
uis, **de ½ heure à 1 heure ½ après avoir gobé**, s'installe n sentiment d'euphorie, de bien-être, "d'amour universel", ne profonde envie de partager. Communiquer te semble plus facile. Ce sont les **effets empathogènes** (qui suscitent l'empathie)
Tes sens sont exacerbés, en particulier le toucher qui devient presque magique (**effets entactogènes**). Une sensation ordinaire peut devenir exceptionnelle.

Contrairement au LSD, la MDMA ne procure pas d'hallucinations visuelles.

La MDMA a la réputation d'intensifier l'activité sexuelle (pilule de l'amour). En fait, elle exacerbe grandement la sensualité mais peut empêcher l'érection chez l'homme, ainsi que l'orgasme masculin et féminin.

La durée des effets est variable (de **6 à 8 heures**) et dépend de l'engouement et du contexte.

S'amorce ensuite la fin de l'ivresse (la **descente**) qu'il est nécessaire d'organiser, l'important étant sans doute de ne pas rester seul et d'avoir au minimum 24 heures de repos devant soi sans activités qui prennent la tête. A l'inverse, si le contexte ou l'environnement ne sont pas favorables, c'est une période où peut apparaître, voire s'installer, un moment dépressif.

Mais les effets, c'est aussi...

La consommation de MDMA peut dans de rares cas, provoquer des complications médicales graves. Il ne s'agit pas de foutre la parano, mais simplement d'informer et d'indiquer des moyens de limiter ces risques.

L'une des principales causes d'accidents est liée à **l'augmentation de la température du corps et à la déshydratation**, et d'autant plus que la température ambiante est élevée, que l'effort physique est important, que les pertes d'eau sont mal compensées. Tout cela peut entraîner des convulsions, une **hyperthermie** maligne dont les conséquences sont plus ou moins graves, parfois mortelle.
Il faut donc boire de l'eau régulièrement (ne pas boire de grande quantité d'un coup : ½ litre par ½ heure), porter des vêtements amples, **faire des pauses et s'aérer** pour prévenir la déshydratation. Tu limiteras du même coup la toxicité au niveau des reins.
En cas de déshydratation ou de fièvre, il est vivement conseillé de boire de l'eau salée.

L'autre principal risque d'accident posé par la prise de MDMA étant les troubles du rythme cardiaque, il est certain que **quelqu'un qui a déjà un problème cardiaque ou d'hypertension ne doit pas gober !**

Même si les données scientifiques ne sont pas certain semble exister un **risque neurotoxique** (dégradatio certaines extrémités de certains neurones du cerveau) on ne connaît pas encore les conséquences réelles à terme. Par contre, il semble probable que ce da augmente avec la dose, la fréquence rapprochée prises et les mélanges (**surtout le mélange ecsta speed, car la libération simultanée le la dopamine e la sérotonine accroît la neurotoxicité**).

Il existe aussi une **toxicité** de la MDMA **au niveau du** Des cas d'hépatites fulminantes dues à l'ecstasy on rencontrées. Alors attention aux foies déjà mal (**hépatites** en particulier).

Un autre risque auquel on s'expose avec les pro psychédéliques comme l'ecstasy est le **«bad t** (mauvais délire). Il peut être lié au contexte et prédisposition du consommateur, à la qualité ou au do des produits. Ces substances se comportent en fait cor un amplificateur d'un état déjà existant.
Attention, car **il est possible de rester bloqué suite bad trip** (c'est à dire développer une maladie psychiatr chronique...). C'est pourquoi, avant d'utiliser un pr psychédélique comme l'ecstasy, il faut être attentif au et aux personnes présentes et ne pas acheter n'im quoi à n'importe qui.
Des cas de psychose, de crise de panique et dépression ont été décrits, alors si tu te sens "lim ou si tu as déjà eu des problèmes du genre, fais la sans gober !!

Saches que la consommation rapprochée et rép d'ecstasy (par exemple une fois par semaine pendant mois) peut entraîner une **période de dépression sév** La plupart du temps ce n'est que passager. Par contre certains cas c'est le début d'une grosse galère : dépres chronique, psychose...

Enfin n'oublie pas que la MDMA est proche amphétamines : Elle fait oublier la faim et la fatigue **consommation abusive peut aboutir à un véritable d'épuisement et d'amaigrissement.**

Si quelqu'un a un malaise, il faut demander secours immédiatement (☎ SAMU 15, Pompiers 18 placer en position latérale de sécurité, s'assurer n'avale pas sa langue et veiller à ce qu'il ait de frais.

Plus tu gobes et moins les effets sont positifs. gobant de plus en plus d'X, on peut retrouver cert effets mais la magie du départ, tu es le seul à pouvo développer. Il suffit de le savoir, d'y réfléchir d'espacer la consommation.

Contacts-Informations

TECHNO PLUS
(Association de ravers)
Tel: 01 53 26 26 27 - Fax: 01 53 26 26 28
23, rue du Château-Landon 75010 Paris
Internet : http: //www. technoplus.org
e.mail : tplus@technoplus.org

TECHNO PLUS PAYS D'OC
(Association de ravers - Montpellier)
Tel : 06 14 42 43 80

LE TIPI
(Association loi de 1901 - Réseau d'entraide)
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
Tel: 04 91 94 50 74

KEEP SMILING
(Association de ravers)
8, rue Claudius Coulonge 69002 Lyon
Tel : 04 72 77 55 26 - 06 60 67 55 26

Médecins du Monde
Mission Rave Paris : Tel : 01 43 14 81 69

ASUD
Auto-support des Usagers de Drogues
Tel : 01 53 26 26 53

Drogue Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 23 13 13

SIDA Info Service
Appel anonyme et gratuit 24 h / 24
tel : 08 00 840 800

Document diffusé par :

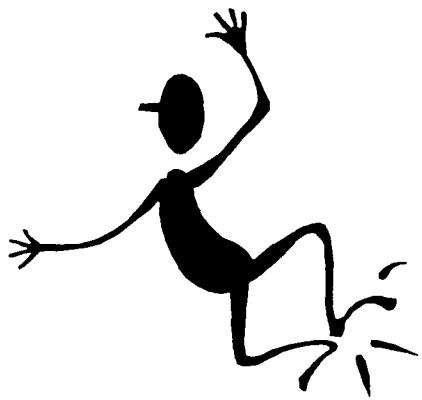
L'information objective sur les drogues, leurs effets, leurs risques et les moyens de réduire ces risques, permet à chacun d'adopter une stratégie individuelle vis à vis de sa consommation ou de sa non-consommation des drogues.
Ce document a été réalisé par l'association *TECHNO PLUS* (association de ravers) en collaboration avec *MEDECINS DU MONDE*.

11 conseils pour réduire les risques

1. **Evite de prendre du speed si tu es fatigué, si tu as des problèmes cardio-vasculaires, d'hypertension, d'épilepsie, d'asthme, de tétanie, si tu as des problèmes psychologiques, de dépression, et pour les femmes, si tu es enceinte ou en allaitement.**
2. Fais attention à ce que tu achètes et à qui tu l'achètes. Le speed est très souvent coupé.
3. Si tu as décidé de prendre du speed, fais-le avec des gens de confiance, dans un contexte rassurant.
4. Evite de mélanger avec d'autres produits, en particulier l'alcool et l'ecstasy.
5. Bois de l'eau régulièrement (mais pas de trop grande quantité d'un coup), fais des pauses, aère-toi.
6. Lors de la descente, repose-toi, détends-toi, mange des produits vitaminés et sucrés. C'est moins risqué que d'en reprendre...
7. **L'usage de speed entraînant une grande fatigue**, ainsi qu'un éventuel état dépressif momentané, il est conseillé de bien se reposer les jours suivants et de ne pas renouveler la prise avant plusieurs semaines.
8. Fais attention aux doses. Les premières fois, prend moitié moins que les habitués.
9. **Si tu sniffes du speed, utilise ta propre paille pour éviter la transmission des hépatites. Si tu le shoot, utilise ta propre seringue pour éviter la transmission des hépatites et du sida.**
10. Evite de prendre le volant et d'entreprendre une activité à responsabilité.
11. Même très sûr de toi, n'oublie pas la capote et prévois du gel lubrifiant, les amphé asséchant les muqueuses (et puis c'est plus agréable !).

Informer
Réduire les risques

SPEED



Edité par TECHNO PLUS
Association Loi de 1901
Version juin 99

Qu'est-ce donc ?

speed se présente sous forme de poudre (le plus vent blanche mais parfois rose ou jaune), de cristaux e" ou "cristal") ou de gélule.
rmalement", le speed contient des **amphétamines thétiques** (amphétamines, méthamphétamines ou vés amphétaminiques divers). Les amphétamines sont psychostimulants prohibés par la loi appartenant à la ille des phényléthylamines, tout comme les « designer gs » (ecstasy, 2CB, DOB etc...). Le **speed est très ivent coupé** avec des excipients inactifs ou des duits psychotropes (éphédrine, caféine...). Cela ique en partie son faible prix (100 F le gramme).

speed peut se :

- **gober** : gélule ou poudre enveloppée dans une feuille de papier à cigarette car il faut éviter de mettre le speed en contact avec les muqueuses et les dents (goût amer).
- **sniffer** : Forme de prise très répandue. Attention à ne pas se repasser les pailles, risque de transmission des hépatites (voir le dépliant « le sniff propre »).
- **fumer** : La technique pour fumer l'ice ou le cristal est la même que pour fumer le crack : dans une pipe.
- **shooter** : Méthode très risquée (surdose, contamination par le sida, voir « le shoot propre » édité par ASUD). Les utilisateurs signalent un « flash » tout de suite après l'injection.

Les effets, c'est quoi ?

' voie orale, les premiers effets apparaissent entre ½ et eure après absorption. En sniff, il faut compter quelques utes. En injection ou fumé, les effets sont immédiats.

s psychostimulants tels que le speed, stimulent à la fois tivité physique et comportementale, et la vigilance. La part des teufeurs qui prennent du speed (généralement sniff), le font pour rester en forme et danser toute la nuit.
début, tu peux ressentir une certaine euphorie, un ntiment de bien-être.
libérant la dopamine dans le cerveau, le speed entraîne e hausse de ton amour propre, tu as la tchatch, tu te ns invincible.

speed augmente le rythme cardiaque, la fréquence piratoire, la pression artérielle et la température du ps. C'est également un coupe faim (on utilisait les phétamines dans le traitement de l'obésité).

Une action hallucinogène des amphétamines à dose forte et prolongée peut apparaître lorsque l'accoutumance a fait disparaître leur fonction excitante.

Les effets des amphétamines durent de 4 à 6 heures. « L'ice », la toute dernière forme de méthamphétamine, est réputée pour agir au moins 8 heures, et même jusqu'à 24 heures après la prise. La descente est assez désagréable.

Le dosage est très différent selon les personnes. Si c'est ta première prise prend une petite dose et attend les effets.

Mais les effets, c'est aussi...

Tout d'abord le risque de **surdosage**. Lors d'ingestions massives ou en intoxications intraveineuses, des cas de pathologies aiguës ont été signalées : des décès par trouble du rythme cardiaque, des hémorragies du cerveau, ou des hyperthermies fulminantes (élévation extrême de la température du corps, parfois mortelle). Il est donc important de s'aérer, faire des pauses et boire de l'eau régulièrement. **Evite de prendre du speed particulièrement si tu as des problèmes cardio-vasculaires ou d'hypertension.**

De plus, à doses élevées, les amphétamines peuvent provoquer une **bouffée psychotique aiguë**, genre crise de paranoïa, bouffée qui peut devenir chronique, même si tu n'es apparemment pas prédisposé. Un traitement psychothérapeutique et médicamenteux (neuroleptiques et antidépresseurs) est alors nécessaire. Lors d'intoxications massives et prolongées pendant des mois ou des années aux amphétamines, certains consommateurs ont développé des maladies psychiatriques que les traitements médicamenteux n'arrivaient plus à résorber !
Evite de prendre du speed particulièrement si tu es dépressif ou si tu as des antécédents psychiatriques.

Prendre du speed pour tenir le coup pendant 24 heures voir plus, continuer à faire la fête tout le week-end, sans dormir, sans manger, **épuise considérablement l'organisme**. Tu peux donc faire un malaise. Si tu répètes ces marathons régulièrement, tu prends le risque d'affaiblir ton état général, d'avoir des troubles du sommeil, du rythme cardiaque. Ton humeur devient instable, tu t'énerves pour un oui pour un non, la déprime s'installe. Tu risques de subir une dépression, voir des problèmes psychiatriques.

La descente peut être difficile : Le speed force ton corps à puiser dans ses réserves et "sur-active" tes neurones. Par contrecoup, les effets déplaisants de la descente sont à l'opposé des effets recherchés : épuisement, abattement, apathie, déprime, nervosité, agressivité, crispation des mâchoires, voir crise de tétanie ou psychose (voir paragraphe au-dessus) ! Les effets négatifs de la descente sont d'autant plus important que le mode de prise est rapide (shoot, fumette, sniff).

Un autre risque vient de **la tolérance aux amphétamines qui est très importante.** Un consommateur assidu peut avoir besoin de 20 fois la dose initiale pour ressentir les mêmes effets qu'au début. Cela augmente le risque de tomber dans l'habitude de l'usage. **Le speed est un produit dont il est facile de ne plus pouvoir se passer** Il ne « défonce » pas vraiment (on peut donc en prendre pour bosser), la descente est difficile (on est donc tenté d'en reprendre) et l'épuisement consécutif à la prise répétée est une bonne raison d'en reprendre pour atténuer la fatigue et la déprime. Bref, on en devient vite « accro ».

Il est également risqué de mélanger le speed à certains autres produits. Par exemple

- **avec l'alcool**, car cela augmente la toxicité au niveau du foie. Evite donc le mélange speed/alcool si tu as une hépatite ! (déjà que l'alcool tout seul est contre-indiqué...).
- **avec l'ecstasy**, car il est fort probable que cela augmente le risque neurotoxique lié à l'ecsta (dégradation de certaines extrémités de certains neurones du cerveau). En effet, la libération simultanée de la dopamine par le speed et de la sérotonine par l'ecsta accroît la neurotoxicité.
- **avec le LSD ou l'ecsta en fin de marathon**. On a remarqué que de nombreux malaises ou bad trip étaient dus au fait que des teufeurs avaient gobé un trip ou un ecsta après plusieurs heures a faire la fête sous speed. C'est la fatigue masquée par le speed qui déclenche alors le malaise ou le bad trip.

L'utilisation du speed chez les femmes enceintes ou en allaitement peut être nuisible pour le bébé, les amphétamines passent dans le lait maternel et à travers le placenta.

De nombreux consommateurs réguliers de speed se plaignent d'avoir des problèmes de peau : points noirs boutons.

Si tu crois que le speed développe les capacités sexuelles sache que très vite tu devras augmenter les doses pour retrouver l'ardeur de la première prise, ce qui entraînera une diminution réelle tes performances.

Prendre du speed en sniff ou en shoot présente des risques. En particulier, il ne faut pas se repasser une paille ou une seringue, car les risques de transmission des hépatites (sniff, shoot) et du sida (shoot) sont très importants.



Vasodilatateur
Circulation sanguine



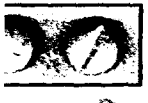
Antidépresseur



Antipsychotique



Sédatif
Barbiturique

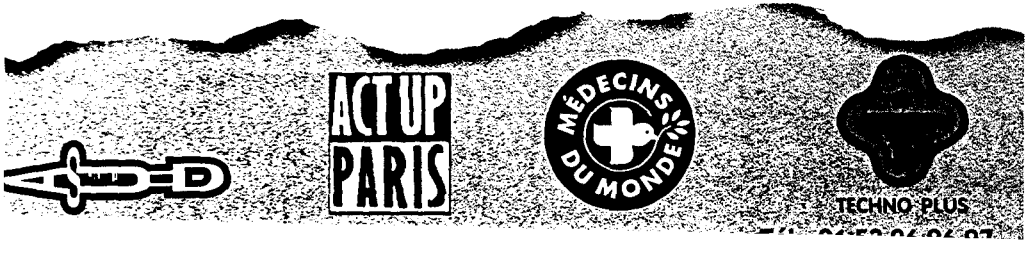


Anxiolytique

r savoir si un cachet
tient de l'ecstasy (MDMA),
ıt le faire analyser en
ɔratoire. Mais on peut au
ns le faire tester (Contrô-
apide des Produits, avec
éactif de Marquis) par
decins du Monde, Asud
tosupport des Usagers de
gues), Act-Up Paris,
hnoplus.

Médicaments, ecstasy : réduisez les risques

- Les associations entre médicaments et autres substances actives (notamment l'alcool) augmentent leur dangerosité.
- Attention, éviter surtout la Josacine® ou le Rulid® avec du LSD (trip), le Viagra® avec du poppers, et les benzodiazépines avec les opiacés.
- Les médicaments ne sont pas faits pour être sniffés ou injectés. L'ecstasy non plus d'ailleurs.
- La consommation d'ecstasy comporte des risques, encore mal connus, même à la première prise.
- Très souvent, les cachets d'ecstasy contiennent de nombreuses substances différentes.
- Ils contiennent en particulier des excipients (produits de coupe qui sont mélangés ou qui enrobent la substance active).
- Comme pour toutes les drogues illicites, il y a un risque pénal (Loi de 70) en plus du risque pour la santé.
- Eviter de consommer lorsqu'on ne sait rien du contenu du cachet.





Anxiolytique

Risques : Sommolence, anxiété importante, douleurs, confusion, amnésie, altération de la vigilance. Surdose/usage répété : Dépendance, insomnie, problèmes de peau. Sommeil, coma, confusion mentale dépression respiratoire.



Anti-histaminique
Allergies

Risque : Fatigue. Assèchemet des muqueuse, c pation, palpitations cardiaques, problèmes uri trouble de l'équilibre, vertiges, baisse de la mé ou de la concentration ; difficultés de mouven confusion mentale, hallucinations. Surdose/usa répété : Problèmes de peau, convulsions, trou la conscience, coma.



Antidépresseur

Risques : Sommolence, anxiété importante, de confusion, amnésie, altération de la vigilance. Surdose/usage répété : Dépendance, insomnie problèmes de peau. Sommeil, coma, confusio mentale, dépression respiratoire.



Anti-inflammatoire,
Antalgique
(Douleur)

Risque : Fatigue. Assèchemet des muqueuse, c pation, palpitations cardiaques, problèmes ur trouble de l'équilibre, vertiges, baisse de la mé ou de la concentration ; difficultés de mouven confusion mentale, hallucinations. Surdose/usa répété : Problèmes de peau, convulsions, trou la conscience, coma.





Bêtabloquant
Ralentisseur cardiaque



Antiarythmique
Cœur



Vasodilatateur
Circulation



Anti-histaminique
Allergies



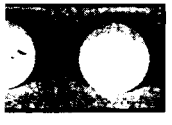
Vasodilatateur
Circulation



Antalgique
Douleurs



Antidépresseur



Anti-épileptique

Ces comprimés ne sont pas de l'ecstasy

• Parmi les ecstasy testés, beaucoup sont en réalité des médicaments.

• Ces photos peuvent vous permettre de reconnaître quelques médicaments.

• Il en existe d'autres, avec d'autres formes, d'autres couleurs et d'autres présentations (gélules), que vous pouvez rencontrer aussi.

• Soyez prudents,
car de nombreuses personnes se font arnaquer.

• Demandez-vous à qui vous faites confiance.

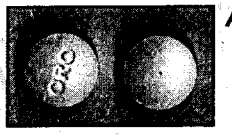
• Des escrocs vendent ces comprimés en faisant croire qu'il s'agit d'ecstasy, ou d'autres drogues de synthèse (amphétamines, kétamine...)

• Certains effacent le dessin sur le médicament, le grattent pour lui donner un look plus artisanal, ou recouvrent le logo avec de l'encre...

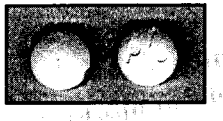
• Même avec beaucoup d'expérience, il est impossible de reconnaître un véritable ecstasy sans le faire analyser en laboratoire.



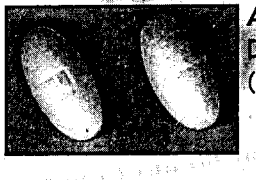
Malaria



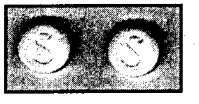
Antibiotique



Antipaludique
Malaria



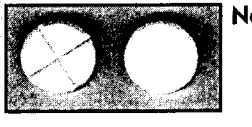
Anti-inflammatoire-
Douleurs- Fièvre
(Aspirine)



Anxiolytique



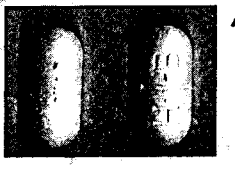
Anti-inflammatoire-
Antalgique
Douleur



Neuroleptique



Anti-inflammatoire
Douleurs-Fièvre



Antirhumatismal

Ces médicaments ne provoquent pas les effets attendus de l'ecstasy

• Les médicaments ont des effet thérapeutiques. Ils sont prévus p être prescrits par des médecins cas de maladie, dans le cadre c traitement, avec des doses, des précautions et un suivi particulie

• Les médicaments entraînent parfois des effets secondaires, variables selon la personne, la dose et le contexte.

• Certains de ces médicaments modifient l'activité psychique, le niveau de vigilance ou de conscier Leurs effets, parfois puissants, seront inattendus, attention au bad trip (mauvais délire).

• Certains médicaments peuven pertuber la couverture contraceptive (risque de se retrouver enceinte).

• Tout comme l'usage d'ecstasy, la consommation de ces compri peut contrarier un traitement er cours, même simple.

•Attention, si vous êtes enceint ou si vous allaitez, ça passe che l'enfant.

1

Préparez vos narines
C'est-à-dire débouchez-les bien.
Vous pouvez utiliser à cet effet un pulvérisateur décongestionnant disponible en pharmacie et un bon vieux mouchoir.

2

Préparez bien vos lignes.
Il faut écraser méticuleusement votre poudre de préférence sur un miroir et la tamiser jusqu'à obtenir une poudre la plus fine possible.
Plus votre poudre sera fine, moins vous risquerez que des «grains» restent bloqués dans les poils du nez et vous abîment les muqueuses.

3

Ne partagez jamais une paille. Les risques de transmission des hépatites B et C et du VIH sont importants, surtout en cas de saignements.
Des pailles sont disponibles sur les stands (MdM, Asud, Techno +).

4

Chaque produit induit des effets différents d'une personne à l'autre.
Consommez-les avec prudence les premières fois.
Avoir déjà expérimenté les produits n'empêche pas les mauvaises surprises.

5

Les produits vendus sont fréquemment de fabrication artisanale.
Repérables à leur aspect mal dégrossi, les ingérer peut être une alternative au sniff. Si malgré tout, vous êtes décidé à sniffer, suivez les principes de base de réduction des risques énoncés ci-dessus.



Lubrifiez vos cavités nasales

Appliquez à l'aide d'un mouchoir en papier un peu d' naturelle à base de vitamine E. Vous pouvez aussi ut des cotons tiges.
Allez-y doucement, répartissez bien partout dans la c nasale, sans oublier la petite poche du bout du nez.
En cas de congestion ou de brûlure des sinus, vous po également utiliser des gouttes nasales, si malgré tout, v nez vous semble encore bouché ne vous inquiétez cela signifie que votre membrane muqueuse reprend
En revanche, si des brûlures persistent, c'est un s d'abus donc levez le pied (le nez !).
Si vous êtes sujet aux saignements de nez, allez consu Attention, trop rincer et trop huiler son nez est ma pour vos sinus. Trop sniffer risque d'endommager v odorat.

Dernier avertissement : l'ensemble de ces conseils ne met pas à l'abri d'un éventuel pétage de plomb, voire aller simple vers l'hôpital le plus proche...
alors réduisez les risques.

Extrait d'*Asud-Journal n°12*

AUTO SUPPORT DES USAGERS DE DROGUES

23, rue du CHATEAU-LANDON 75010 PARIS
Tél.: 01 53 26 26 53 / Fax : 01 53 26 26 56 /
e-mail : asud@club-internet.fr
Association Loi 1901

Rincez-vous le nez une dizaine de minutes après usage.

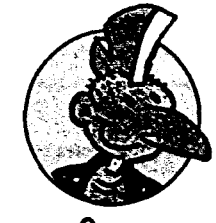
L'intérieur du nez est constitué d'un tissu hypersensible planté de poils. Au moment du sniff, une partie de la poudre reste prisonnière des poils, provoquant des irritations qui peuvent entraîner des saignements de nez, des nécroses, voire une perforation de la cloison nasale.

Faite une solution saline pour nettoyer les muqueuses du nez

Mélangez 1/4 d'une petite cuillère de sel dans une tasse d'eau tiède puis humectez vos doigts du mélange et respirez doucement jusqu'à le sentir au fond de la gorge. Attention, la gorge subit aussi l'action corrosive de la poudre. Il peut être utile de compléter le nettoyage par un gargarisme.

N'oubliez jamais d'irriguer vos muqueuses déshydratées.

Le magazine américain High Times recommandait à ses lecteurs sniffeurs d'utiliser une technique de yoga consistant à «boire» de l'eau par le nez pour la recracher par la bouche.



MDM Mission Rave

62 bis, av. Parmentier
75011 PARIS
Tel : 01 43 14 81 52

TECHNO PLUS

23, rue du Château-Landon
75010 PARIS
Tel : 01 53 26 26 27
www.imagine.fr/proselyt/

TECHNO PLUS-PAYS D'OC

8, place Roger Salangro
34000 Montpellier
Tél. : 06 14 42 43 80

LE TIPI

26 a, rue de la Bibliothèque
13001 Marseillle
tél. : 04 91 94 50 74

Asud national
23, rue du Château-Landon
75010 PARIS.
Tél. : 01 53 26 26 53
Fax 01 53 26 26 56
e-mail : asud@club-internet.fr
Association Loi 1901

Pourquoi sniffer propre ?

Le nez filtre l'air à travers les narines, avant qu'il n'arrive dans les poumons. Le produit que vous sniffez essaie de suivre le même chemin, mais il reste sur les membranes des muqueuses où il se dissout presque immédiatement pour pénétrer dans le sang en direction du cerveau, via les nombreux petits vaisseaux qui s'y trouvent. Chaque prise doit être la plus clean possible pour éviter la transmission de l'hépatite C - ce virus est très coriace -, de l'hépatite B et du VIH.

Pour limiter la casse, il y a plusieurs petits trucs à savoir.

Que vous sniffiez de la coke, de l'héro, de la kéta, des amphés ou des médocs, ces règles sont capitales pour réduire les risques.



Chapitre XIII. Bibliographie Ecstasy

A. Neuro-biologie / pharmacologie

AKKA D.: Toxicité du MDMA (ecstasy)
Dépendances, 1994, 6, (2), 28-31.

ALLEN R.P., MAC CANN U.D., RICAURTE G.: A.Persistent Effect of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA, Ecstasy) on Human Sleep
Sleep, 1993, 16, (6), 560-564.

BASCHARD P., RICHARD D.: Les stupéfiants - 2ème partie: les drogues hallucinogènes
Les Actualités Pharmaceutiques, 1984, 213, 61-74.

BASTIGKEIT M.: Drogues de synthèse, Les dangers de la chimie
La Revue des SAMU, 1997, 3, 133-138.

BATTAGLIA G., BROOKS B.P., KULSAKDINUM C., DE SOUZA E.: Pharmacological Profile of MDMA (3,4-methylenedioxymethamphetamine) at Various Brain Recognition Sites
European Journal of Pharmacology, 1988, 149, 159-163.

BATTAGLIA G., YESH S.Y., DE SOUZA E.B.: MDMA-induced Neurotoxicity: Parameters of Degeneration and Recovery of Brain Serotonin Neurons
Pharmacological Biochemist Behaviour, 1988, 29, 269-274.

BATTAGLIA G., DE SOUZA E.B.: Pharmacological Profile of Amphetamine Derivatives at Various Brain Recognition Sites: Selective Effects On Serotoninergic Systems
In *Research Monograph Series*, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 240-258.

BATTAGLIA G., DE SOUZA E.: Effects of MDMA and MDA on Brain Serotonin Neurons : Evidence from Neurochemical and Autoradiographic Studies
Loyola University Medical Center, USA, 196-222.

BEARDSLEY P.M., BALSTER R.B., HARRIS L.S.: Self-Administration of Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) By Rhesus Monkeys
Drug And Alcohol Dependence, 1986, 18, 149-157.

BROSSAIS P.: Les « designers drugs »
Journées cliniques de Cochin, Paris 1997; in *Psychotropes*, 1998, 4, (1), 83-101.

BROSSAIS P., REGNIER-AEBERHARD F., JEHL F., FERRAND I.: Les « designers drugs »
European Harm Reduction Conference, 3-5 juin 1998, Utrecht, 7 p.

BUFFUM J., MOSER C. : MDMA and Human Sexual Function
Journal of Psychoactive Drugs, 1984, 18, (4), 355-359.

BURNAT P., Le BRUMANT-PAYEN, HUART B., CEPPA F., PAILLER F.M. : L'ecstasy : psychostimulant, hallucinogène et toxique
La Presse Médicale, 1996, 25, (26), 1208-1212.

CENTRE DE PHARMACOVIGILANCE : Ecstasy
Centre d'étude et d'information sur les pharmacodépendances, Hôpital F. Widal, région Ile de France Centre, 1993, 2 p.

CENTRE DE PHARMACOVIGILANCE : Gamma-OH
Centre d'étude et d'information sur les pharmacodépendances, Hôpital F. Widal, région Ile de France Centre, 1997, 2 p.

CENTRE DE PHARMACOVIGILANCE : Kétamine
Centre d'étude et d'information sur les pharmacodépendances, Hôpital F. Widal, région Ile de France Centre, 1998, 2 p.

CE., UNESCO : Drogues de synthèse : chimie, histoires, risques
Peddro, Février 1998, (1/2), 12-14.

CHESBER G.: Designer Drugs : the « Whats » and the « Whys »
The Medical Journal of Australia, 1990, 153, 157-161.

COLADO M.I., GREEN A.R. : A Study of the Mechanism of MDMA (« Ecstasy ») Induced Neuroxicity of 5 HT
British Journal of Pharmacology, 1994, 111, (1), 131-136.

CURRAN V. H., TRAVILL R.A. : Mood and Cognitive Effects of 3,4-methylenedioxymethamphetamine (MDMA, ecstasy) : Week-end « High » Followed By Mid-week Low
Addiction, 1997, 92 (7), 821-831.

DELANEY P., ESTES M.: Intracranial Haemmorhage With Amphetamine Abuse
Neurology, 1980, 30, 1125-1128.

DELILE J.M. : Note sur le GHB.
Interventions, Mars 1999, (25), 19-25.

DJEZZAR S., DALLY S. : Kétamine
CEIP Région Ile de France-Centre, novembre 1998, 2 p.

DE SILVA R.N.,HARRIES D.P. : Misuse of Ecstasy
British Medical Journal, 1992, 305, 310.

DOWLING G.P., MC DONOUGH E.T., BOST R.O. : «Eve»-«Ecstasy», a Report of Five Deaths Associated With the Use of MDEA and MDMA
Journal of The American Medical Association, 1987, 257, (16), 1615-1617.

DOWNING J. : The Psychological and Physiological Effects of MDMA On Normal Volunteers
Journal of Psychoactive Drugs, 1986, 18, (4), 335-340.

EISNER B.: Ecstasy : the MDMA Story
Berkeley (Ca), Roning Publishing Inc., 1989, 228 p.

FABER C. : Quand il ne tue pas, l'Ecstasy lèse le foie, le coeur, le cerveau
Le Quotidien du Médecin, 13 février 1996, (5789), 7.

FAHAl.I H., SALLOMI D.F., YAQOOB M., BEEL G.M. : Acute Renal Failure After Ecstasy
British Medical Joumal, 1992, 305, 29.

GALLIOT-GUILLEY M., SUEUR C., LEBEAU B., FOMPEYDIE D., BENEZECH A., BAZARD J.P. : L'ecstasy et ses « sosies »,
La Presse Médicale, 1999, 28, 7, 358-362.

GALLOWAY P., FREDERICK S.L., STAGGERS F.E. JR. : Gamma-hydroxybutyrate : an Emerging Drug of Abuse That Causes Physical Dependance
Addiction, 1997, 92, (1), 89-96.

GAUDANT O. : Un psychostimulant dérivé de l'amphétamine
Interdépendance, 1996, (24), 32.

GHYSEL M., CHAUVET M., GODARD T., DERAMAUX C. : Classement des spectres de masse des produits mis en évidence dans les comprimés vendus sous l'appelation ECSTASY
Internet: www.saweb.org, 23 mars 1998, 1 p.

GIBB J.W, STONE D.M, JOHNSON M., HANSON G.R. : Role of Dopa In the Neurotoxicity Induced By Amphetamine and Related Designer Drug
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 161-178.

GLAUZY C. : .Ecstasy
Document COPAST, Paris, 1996, 3 p.

GLENNON : Stimulus Properties of Hallucinogenic Phenalkylamines and Related Designer Drugs = Formulation of Structure-Activity Relationship
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 43-67.

GOLD L. H., GEYER M.A., KOOB G.F. : Neurochemical Mechanisms Involved In Behavioral Effects of Amphetamines and Related Designer Drugs
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 101-126.

GOUZOULIS-MAYFRANK E., HERMLE M.D. : Are the « Entactogens » a Distinct Psychoactive Substance Class? The Contribution of Human Experimental Studies To the Classification of MDMA and Her Chemically Related Methylenedioxyamphetamine Derivatives
The Heffter Review of Psychedelic Research, 1998, (1), 46-50.

GORARD D.A., DAVIES S.E., CLARK M.L: Misuse of Ecstasy
British Medical Journal, 1992, 305, 309.

GORDON C.J., FOGELSON L : Metabolic and Thermoregulatory Responses of the Rat Maintained In Acrylic or Wire Screen Cages : Implications For Pharmacological Studies
Physiological-Behavior, 1994, 56, (1), 73-79.

GREEN R., CROSS A.J., GOODWIN G.M. : Review of the Pharmacology and Clinical Pharmacology of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine
Psychopharmacology, 1995, 119, 247-260.

GROB C., BRAVO G, WALSH R., LIESTER M.B : The MDMA Neuroxicity Controversy : Implications For Clinical Research With Novel Psychoactive Drugs
The Journal of Nervous and Mental Disease, 1992, 180, (6), 355-356.

GROB C., BRAVO G., WALSH R. : Second Thought On 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) Neuroxicity
Archives General of Psychiatry, 1990, (47), 288.

GROB C., POLAND R.E., CHANG L. : Psychobiologic Effects of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine In Humans : Methodological Considerations and Preliminary Observations.
Behavioural Brain Research, 1996, 73, 103-107.

GROB C., POLAND R.E. : MDMA
In: Substance Abuse: A Comprehensive Textbook, Third edition, Lowinson J.H., Ruiz P., Millmann R.B., Langrod J.G. (eds), William & Wilkins, Baltimore, 1997, 169-275.

GROB C., POLAND R.E., CHLEBOWSKI R. : Safety and Efficacity of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) In Modification of Physical Pain and Psychological Distress In End-stage Cancer Patients
Department of Psychiatry and Medicine, Harbor-UCLA Medical Center, 8 juillet 1997, 32 p.

GROB C : Research : preliminary investigations with human subjects.
The International Journal of Drug Policy, (9), 1998, 119-124.

HAYNER G.N, MC KINNEY H. : MDMA : la face sombre de l'ecstasy
Journal of Psychoactive Drugs, 1986,18, (4), 341-347.

HENRY J.A., JEFFREYS K.J., DAWLING S. : Toxicité et mortalité liées à la 3/4 methylenedioxymethamphetamine (ecstasy)

The Lancet, 1992, (340), 384-387.

HENRY J.A. : Ecstasy and the Dance of Death
British Medical Journal, 1992, 305, 5-6.

HUANG X., MARONA-LEWICKA D., NICHOLS D.E. : P-Methylthioamphetamine Is a Pregnent New Non-neurotoxic Serotonin-releasing Agent
European Journal of Pharmacology, 1992, (229), 31-38.

INGOLD F.R. : Les amphétamines
Dans-Cités, 1995, oct, 2-3.

INSERM. : Ecstasy : des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage. Synthèse et recommandations
INSERM, 16 juin 1998, 1-40.

INSERM. : Présentation de l'ecstasy, détection et quantification
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage,16 juin 1998, 8-18.

INSERM : Analyse des données biologiques: aspects biochimiques
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 19-36.

INSERM : Mécanisme d'action: aspects cellulaires
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 37-51.

INSERM : Psychobiologie chez l'animal
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 51-61.

INSERM : Effets neurotoxiques chez l'homme
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 62-72.

INSERM : Complications à expression périphérique chez l'homme
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 73-93.

KASKEY G.B.: Possible Interaction Between an M.A.I.0. and « Ecstasy »
American Journal of Psychiatry, 1992, 149, (3), 411-412.

KIRSCH M.M. : Designer Drugs : Crack, Dust, Ecstasy, MPTP, Crystal China, White
Minneapolis : Compcare Public, 1986, 176 p.

KRYSTAL J.H., PRICE L.H. : Chronic 3,4-Methylenedioxymethamphetamin (MDMA) Use Effects On

Mood and Neuropsychological Fonction
American Journal Drug Alcohol Abuse, 1992, 18, 331-341.

LAGIER G. : Classification des principales « drogues » (substances psychoactives ayant un potentiel de pharmacodépendance ou d'abus) contrôlées (stupéfiants ou psychotropes) et non contrôlées : comment s'y retrouver en 1996 ?
OFDT, 1997, 100-109.

LAPOSTOLLE F., ELIEZ C. A., EL MASSIOUI Y. et coll. : Toxicité de l'ecstasy
La Presse Médicale, 1997, 26, (38), 1881-1884.

LEFEBVRE L. : Après l'ecstasy, le « liquid ecstasy »
Bulletin d'information toxicologique, Publication du Centre deToxicologie du Québec et du Centre Anti-Poison du Québec, 1997, 4, 1-3.

LEVERANT R.: MDMA Reconsidered
Journal of Psychoactive Drugs, 1986, 18, (4), 373-379.

LIM H.K., FOLTZ R.L : Identification of Metabolites of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine In Human Urine (abstr.)
Chemistry Research in Toxicology, 1988, (1), 370-378.

LOGAN B.J., LAVERTY R., SANDERSON W.D., YEE Y.B. : Differences Between Rats and Mice in MDMA Neurotoxicity
European Journal of Pharmacology, 1988, 152, 227-234.

MAC CANN U.D., RIDENOUR A., SHAHAM Y., RICAURTE G.A. : Serotonin Neurotoxicity After 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA « Ecstasy ») : A Controlled Study In Humans
Neuropsychopharmacology, 1994, 10, (2), 129-138.

MC CANN U.D., SZABO Z., SCHEFFEL U., DANNALS R.F., RICAURTE G.A. : Positron Emission Tomographic Evidence of Toxic Effect of MDMA (« ecstasy ») On Brain Serotonin Neurons In Human Beings
The Lancet, 1998, (352), 1433-1437.

MARTINO R. : La kétamine pour le cerveau
Impact Médecin, 1998, (427), 41.

MORGENTHALER J., DAN J. : GBH (gamma-hydroxybutyrate), Frequently Asked Questions
Internet

MOULIGNIER A. : Récepteurs centraux de la sérotonine. Principaux aspects fondamentaux et fonctionnels. Applications thérapeutiques
Revue de Neurologie, 1994, 150, (1), 3-15.

NICHOLS D.E.: Differences Between the Mechanism of Action of MDMA, MBDB, and the Classic Hallucinogens, Identification of a New Therapeutic Class : Entactogens
Journal of Psychoactive Drugs, 1986, 18, (4), 305-313.

NICHOLS D.E., OBERLANDER R. : Structure-Activity Relationships of MDMA-Like Substances
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, (94), 1-29.

NICHOLS D.E. : The Medicinal Chemistry ofPphenethylamine Psychedelics
The Heffter Review of Psychedelic Research, 1998, (1), 40-45.

NGUYEN M. : De petites doses répétées d' ecstasy sont neurotoxiques
Le Quotidien du Médecin, 17 juin 1996.

PARROT A.C., LEES A., GARNHAM NJ. : Cognitive Performance In Recreational Users of MDMA or «Ecstasy» Evidence For Memory Deficits
Journal of Psychopharmacology, 1998, 12, (1), 15 p.

PARROT F. : La toxicité du protoxyde d'azote, 1997, 1 p.
inédit

PEROUTKA S.J. : Relative Insensitivity of Mice To 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) Neurotoxicity
Research Communication on Substance Abuse, 1988, 9, 193-205.

PEROUTKA S.J., NEWMAN H., HARRIS B. : Subjective Effects of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine In Recreational Users
Neuropsychopharmacology, 1988, 1, (4), 273-277.

PEROUTKA S.J. (sous la direction de) : Ecstasy : the Clinical, Pharmacological and Neurotoxicological Effects of the Drug MDMA
Stanford, Kluwer Academic Publishers, Topics in the Neurosciences, 1990.

RICAURTE G.A., FORNO L.S., WILSON M.A., DE LANNEY L.E., IRWIN L., MOLLIWER M.E., LANGSTON J.W. : 3,4-Methylenedioxymethamphetamine Selectively Damages Central Serotoninergic Neurons In Nonhuman Primates
JAMA, 1988, 260, 51-55.

RICAURTE G.A., DELANNEY L.E., IRWIN I., LANGSTON J.W. : Toxic Effects of MDMA On Central Serotoninergic Neurons In the Primate : Importance of Route and Frequency of Drug Administration
Brain Research, 1988, 446, 165-168.

RICAURTE G.A. : Studies of MDMA-Induced Neurotoxicity In Non-human Primates : A Basis For Evaluating Long-Term Effects In Human
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 306-322.

ROBINSON T.E., CASTAMDA E., WIHSHAW I.P.: Effects of Cortical Serotonin Depletion Induced By 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) On Behavior, Before and After Additional Cholinergic Blockade
Neuropsychopharmacology, 1993, 8, (1), 77-85.

SANNERUD C.A., BRADY J.V., GRIFFITHS R.R. : Self Injection In Baboons of Amphetamines and Related Designer Drugs
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 30-42.

SAUNDERS N. : Test Results October/November 1997
Internet: www.ecstasy.org

SCHECHTER M.D : Discriminative Profile of MDMA
Pharmacology, Biochemistry and Behavior, 1987, 24, 1533-1537.

SCHECHTER M.D.: Serotoninergic-Dopaminergic Mediation of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA, « Ecstasy »)
Pharmacology, Biochemistry and Behavior, 1989, 31, 817-824.

SCHMIDT C.J.: Acute and Long-Term Neurochemical Effects of Methylenedioxy-Methamphetamine In the Rat
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 179-195.

SEIDEN H., KLEVEN M.S.: Methamphetamines and Related Drugs : Toxicity and Resulting Behavorial Changes In Response to Pharmacological Probes
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 146-160.

SENON J.L. : Les psychostimulants : définitions, classification et activités
Séminaire de Psychiatrie Biologique, Hôpital Saint-Anne, Paris, Editions Médicales Fournier-Pharmuka, 1985, 8, 61-73.

SEYMOUR R., SMITH D., INABA D., LANRY M.: The New Drugs Look-Alike, Drugs of Deception and Designer Drugs
Center City, Mn, Halzeden, 1989, 164 p.

SHULGIN Al., SHULGIN An. : PIKHAL : a Chemical Love Story
USA, Berkeley, Transform Press, 1995.

SHULGIN Al., SHULGIN An. : TIKHAL :the Continuation
USA, Berkeley, Transform Press, 1997.

SHULGIN Al. : History of MDMA, in PEROUTKA S.L. : Ecstasy : the Clinical, Pharmacological and Neurotoxicological Effects of the Drug MDMA
Topics in the Neurosciences, 1990, Kluwer Academic Publishers, Norwell, USA.

SHULGIN Al. : Entactogen Research : an Act of Balance
First International Congress of the European College for the Study of Consciousness, Göttingen, Germany, 24-27 septembre 1992, in « World of Consciousness », 1995, vol 5, 177-183, Verlag für Wissenschaft und Bildung, Berlin, Germany.

SIMON P. : Pharmacologie et mode d'action des psychostimulants
Séminaire de Psychiatrie Biologique, Hôpital Saint-Anne, Paris, Editions Médicales Fournier-Pharmuka,

1993, III, 151-166.

STEELE T.D., MAC CANN U.D., RICAURTE G.A.: Methylenedioxymethamphetamine (MDMA, « Ecstasy ») : Pharmacology and Toxicology In Animals and Humans
Addiction, 1994, 89, 539-551.

STONE D.M., HANSON G.R., GIBB J.W. : Differences In the Central Serotoninergic Effects of MDMA In Mice and Rats
Neuropharmacology, 1987, 26, 1657-1661.

STONE D.M., JOHNSON M., HANSON G.R., GIBB J.W.: Role of Endogenous Dopamine in the Central Serotonergic Deficits Induced By 3,4-MDMA
***Journal of Pharmacology Experimental Therapeutic*, 1988, 247, 47-88.**

TORRENT N. : Neurologie : les ravages de l'ecstasy
Le Point, 7 novembre 1998, (1364), 1 p.

TOUZEAU D., BEAUVERIE P., BOUCHEZ J., SAUFNAI C. : Ecstasy : mythe et réalité. Le coût de l'extase
La Revue du Praticien, 1996, X, 339, 37-40.

VALLA J.P. : L'expérience hallucinogène
Paris, Masson, 1983.

VOLLENWEIDER F.X., D.M. : Recent Advances and Concepts In the Search For Biological Correlates of Hallucinogen-Induced Altered States of Consciousness
The Heffter Review of Psychedelic Research, 1998, (1), 21-32.

VUAILLE B. : Un rapport d'expertise souligne tous les dangers de l'ecstasy
Le Quotidien du Médecin, 17 juin 1998, (6304), 13-14.

VUAILLE B. : L'ecstasy induit une hypersécrétion d'hormone antidiurétique
Le Quotidien du Médecin, 17 juin 1998, (6304), 13-14.

XXX : Le casse-tête de l'ecstasy
Impact Médecin, 1998, (427),23,

XXX : Ecstasy : le poison des neurones
Sciences et Avenir, juin 1997, 42-43.

XXX : The rave commission, the only police in the western world.
The International Journal of Drug Policy, 1998, (9), 305-310.

B. Santé / Médecine / Psychiatrie

ADES J. : Les conduites alcooliques
Encyclopédie Medico-Chirurgicale (Paris, France), Psychiatrie, 37398 A1O, 7-1984, 16 p.

ANGEL P. : Ecstasy
Toxibase, Revue documentaire, 1994, (2), 1-10.

ANGEL P. : Ecstasy
Interventions, 1994, 46, 10-21.

BAGGOT M. : Clinical MDMA research update.
The bulletin of the MAPS, (1), Janvier 1999, 1 p .

BARDOULAT M. : Les revers de la pilule
Interdépendance, 1996, (24), 34.

BARRET P.J., TAYLOR G.T. : Ecstasy Ingestion : a Case Report of Severe Complications
Journal of The Royal Society of Medecine, 1993, 86, (141), 233-234.

BASTIANELLI M. : Harm Reduction and Use of New Synthetic Drugs In Raves
European Harm Reduction Conference, Utrecht, 3-5 juin 1998, Médecins du Monde,«Mission rave», 7 p.

BENAZZI F., MAZZOLI M. : Psychiatric Illness Associated With " Ecstasy "
The Lancet, 1991, 338, 1520.

BERRETA E. : La quête du bien-être chimique
Interdépendance, 1996, (24), 22-23.

CAMMAS R. : L' Ecstasy : une nouvelle drogue
Thèse pour le Doctorat de Médecine, Université Paris VII - Denis Diderot, 1995, 117 p.

CAMMAS R. : Ecstasy : de la pharmacologie aux raves
Dépendances, 1996, (12), 1p

CAMPKIN N.T.A., DAVIES U.M. : Treatment of Ecstasy Overdose With Dandrolene
Journal of The Royal Society of Medecine, 1992, 85, 61.

CARTON S. La recherche de sensations : quel hédonisme ?. Revue Internationale de Psychopathologie, 1995, 17, 71- 93.

CARTON S., LACOUR C., JOUVENT R., WILDOCHER D. : Le concept de recherche de sensations : traduction et validation de l'échelle de Zuckerman, in Psychiatrie et psychobiologie, 1990, 5, 39-44

CHARLES-NICOLAS A, VALLEUR M. Du sens dans la prise de risque : les conduites ordaliques.

Neuropsy, 1996, vol 11, (8), 324-330.

CLIMKO R.P., ROEHRICH H., SWEENEY D.R., AL RAZI J. : Ecstasy - a Review of MDMA and MDA
International Journal of Psychiatry In Medecine, 1986-87, 16, (4), 359-371.

COHEN R.S. : Adverse Symptomatology and Suicide Associated with the Use of Methylenedioxymethamphetamine (MDMA, « Ecstasy »)
Biological Psychiatry, 1996, 39, 819-820.

CONACE : Las drogas sinteticas
Conace, Janvier 1998, 15, 4-15.

CREIGHTON F.J., BLACK D.L., HYDE C.E. : « Ecstasy » Psychosis and Flash-Backs
British Journal of Psychiatry, 1991, 159, 713-715.

CURRAN H.V., TRAVILL R.A. : Mood and Cognitive Effects of 3,4-Methylenedioxymethamphétamine (MDMA, ecstasy) : Week-End « High » Followed By Mid-Week Low
Addiction, 1997, 92, (7), 821-831.

DALGARNO P.J., SHEWAN D : Illicit Use of Ketamine In Scotland
Journal of Psychoactive Drugs, 1996, 28, (2), 191-199.

DAVISON D., PARR A.C. : Ecstasy (MDMA) in Recreational Users : Self-Reported Psychological and Physiological Effects
Human psychopharmacology, 1997, 12, 221-226.

DELILE J.M. : Quand l'ecstasy conduit chez le psychiatre
Interdépendance, 1996, 24, 40-41.

DELILE J.M. : Les usages d'ecstasy en expansion
La Santé de l'Homme, 1998, 334, 13-15.

DELILE J.M. : Ecstasy et réduction des risques
Interventions, 1998, 67, 52-57.

DUPONT R., VEREBEY K., DABFT. : The role of the laboratory in the diagnosis of LSD and ecstasy psychosis.
Psychiatrics Annals , (24), mars 1994, 142-144.

FITTZGERALD J.: MDMA and harm
International Journal of Drug Policy, 1991, 2, (4), 22-24.

FORREST A.R.W., GALLOWAY J.H., MARSH I.D., STRACHAN G.A., CLARK J.C.: A fatal overdose with 3,4-methylenedioxymethamphetamine dérivatives
Forensic Science International, 1994, 64, (1), 57-59.

FREUD S. : Malaise dans la civilisation (1929)
Paris, Presses Universitaires de France, 1971.

FREUD S. : Psychopathologie de la vie quotidienne
Paris, Presses Universitaires de France, 1971.

FREUD S. : L'inquiétante étrangeté
Paris, Presses Universitaires de France, 1971.

FROMBERG E. : MDMA penicilline pour l'âme ou destructeur des jeunes âmes
Tijdschr. Alcohol Drug and Psychothrops Stoffen, 1990, 16, 4, 150-158.

FROMBERG E.: Réduction des dommages et ecstasy
International Conference On Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, 18-19/11/1996, *Interventions*, 1998, 64, 26-37.

GALLIOT-GUILLEY M., SUEUR C., LEBEAU B., FOMPEYDIECD., BENEZECH A., BAZARD J.P : L'Ecstasy et ses «sosies».
La Presse Médicale, 20 février 1999, (7), 358-361.

GIROUD C., AUGSBURGER M., SADEGHIPOUR F., VARESIO E. : « Ecstasy et raves » en Suisse Romande
Internet : www.saweb.org, 23 mars 1998, 1-2.

GLAUZY C. : Ecstasy : cochon rose ou grand méchant loup ?
Réseau Sauvage, 1997, (7), 4-5.

GREER G. TOLBERT R. : Subjective Reports of the Effects of MDMA In a Clinical Setting
Journal of Psychoactive Drugs, 1999, 18, (4), 319-327.

GREER G. TOLBERT R. : A Method of Conducting Therapeutic Sessions with MDMA
Journal of Psychoactive Drugs, 1998, 30, (4), 371-379.

GRINSPOON L., BALAKAR J.B. : Can Drugs Be Used to Enhance the Psychotherapeutic Process?
American Journal of Psychotherapy, 1986, XL, (3), 393-404.

HANDO J., HALL W. : HIV Risk-Taking Behaviour Among Amphetamine Users In Sidney, Australia
Addiction, 1994, 89, 79-85.

HARRIES D.P., DE SILVA R.: « Ecstasy » and Intracerebral Haemorrhage
Scottish Medical Journal, 1992, 37, (5), 150-152.

HEBB D.O., THOMPSON W.R. The social Significance of Animal Studies, in G. Lindzey, handbook of Social Psychology, Cambridge, Addison-Wesley, 1954, 551-562.

HUGHES J.C., MC CABE M., EVANS R.J. : Intracranial Haemorrhage Associated With Ingestion of

« Ecstasy »
Archives of Emergency Medicine, 1993, 10, (4), 372-374.

INSERM. : Effets psychologiques, psychopathologiques
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques etcliniques aux contextes d'usage, juin 1998, 94-102.

JOHN H., KRYSTAL M.D. : Chronic 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (MDMA) Use : Effects On Mood and Neuropsychological Function
American Journal on Drug and Alcohol Abuse, 1992, 18, (3), 331-341.

KESSEL B.: Hyponatraemia After Ingestion of « Ecstasy »
British Medical Journal, 1994, 308, 414.

KRUPITSKY E.D. : Ketamine Study at Yale : an Update
Maps, (7), hiver 1996, internet : www.maps.org

KRUPITSKY E.D., GRINENKO M.D. : Ketamine Psychedelic Therapy (KPT) :a Review of the Results of Ten Years of Research
Journal of Psychoactive Drugs, 1997, 29, (2), 165-182.

KRUPITSKY E.D., GRINENKO M.D : Ten Year Study of Kétamine Psychedelic Therapy (KTP) of Alcohol Dependence
The HeffterReview of Psychedelic Research, 1998, (1), 56-61.

LARNER A.J. : Dandrolene and « Ecstasy » Overdose
The Lancet, 1992, 340, 726.

LANDAU A. : Ecstasy : une cause méconnue d'hépatite aigüe.
Swaps, 1999, (11), 16-17.

LEE J.W. : Catatonic Stupor After « Ecstasy »
British Medical Journal, 1994, 308, 717-718.

LEVINE A.J., DREW S., REES G.M. : Ecstasy Induced Pneumomediastinum
Journal of The Royal Society of Medicine, 1993, 86, (4), 232-233.

LIESTER MB., GROB C., BRAVO G., WALSH R. : Phenomenology and Sequelae of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine Use
The Journal of Nervous and Mental Disease, 1992, 180, (6), 345-352.

LLOPIS LIACER J.J. : Therapeutic Options in the Consumption and Abuse of Ecstasy (MDMA)
In : *International Conference on Ecstasy and Psychedelics* : The State of the Art, Bologne, 18-19/11/1996, 10 p.

LOGAN C., STICKLE B., O'KEEFE N., HEWITSON H. : Survival Following « Ecstasy » Ingestion with a Peak Température of 42°c
Anaesthesia, 1993, 48, (II), 1017-1018.

LYS M. : La drogue « propre » un défi pour la psychologie ?
Interdépendance, 1996, (24), 37-39.

LYS M. : Deux cas de décompensation psychotique aiguë
Le Courrier des Addictions, 1999, 2, 75-77.

MAC CANN U.D., RICAURTE G.A. : MDMA (« Ecstasy ») and Panic Disorder Induction By a Single Dose
Biological Psychiatry, 1992, 32, 950-953.

MAC GUIRE P., FARY T. : Chronic Paranoïd Psychoses After Misuse of MDMA (« Ecstasy »)
British Medical Journal, 1991, 302, 697.

MAC GUIRE P., FARY T. : Flash Back Following MDMA
British Journal of Psychiatry, 1992, 160, 276.

MAC GUIRE P., COPE H., FAHY T. : Diversity of Psychopathology Associated with Use of 3,4-Methylenedioxymethamphetamine (« Ecstasy »)
British Journal of Psychiatry, 1994,165, 391-395.

MANCHANDA S., CONNOLLY M.J. : Cerebral Infraction in Association with Ecstasy Abuse
Postgradual Medical Journal, 1993, 69, 874-889.

MAXWELL D.L., POLKEY M.L., HENRY J.A. : Hyponatraemia and Catatonic Stupor After Taking « Ecstasy »
British Medical Journal, 1993, 307, 139.

MICHEL J.D. : MDMA : l'extase au synthétique.
Interventions, 1997, (59), 38-41.

MICZEK K.A., TIDEY. J.W. : Amphetamines : Aggressivity and Social Behavior
Research Monography Series, National Institute On Drug Abuse, 1989, 94, 68-100.

MILLER N.S., GOLD M.S. : LSD and ecstasy ; pharmacology, and treatment.
Psychiatrics Annals , (24), mars 1994, 131-133.

MYERS L.S., WATKINS S.S., CARTER T.J. : Flashbacks In Theory and Practice
The Heffter Review of Psychedelic Research, 1998, (1), 51-55.

ORANJE W.A., POL P., WURFF A., ZEIJEN R.N.M., STOCKBRUGGER R.W., ARENDS J.W. : XTC-Induced Hepatitis
Netherlands Journal of Medicine, 1994, 44, 56-59.

PADKIN A. : Treating MDMA (« Ecstasy ») Toxicity
Anaesthesia, 1994, 49, (3), 259.

PALLANTI S., MAZZI D. : MDMA (Ecstasy) Precipitation of Panic Disorder
Biological Psychiatry, 1992, 32, 91-96.

POIRIER-LITTRE M.F. : Anorexigènes et dépression
Les Séminaires du GIRAD, 1980-1981, 247-256.

REYNAUD M. : Les toxicomanies : les amphétamines
Paris, Maloine, 1989, 342-344.

RIEDLINGER T.J., RIEDLINGER J. : Psychedelic and Entactogenic Drugs In the Treatment of Depression
Journal of Psychoactive Drugs, 1994, 26, (1), 41- 55.

ROBERTS L., WRIGHT H.: Survival Following Intentional Massive Overdose of «Ecstasy»
Journal of Accident And Emergency Medicine, 1993, 11, 53-54.

ROTHWELL P.M., GRANT R.: Cerebral Venous Sinus Thromboses Induced by «Ecstasy»
Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry, 1993, 56, 1035.

ROY P. : L'ecstasy, une « drogue de complications » qui se banalise
Le Quotidien du Médecin, 18 février 1998, 44-45.

ROY P. : Bernard Kouchner s'attaque aux drogues de synthèse et aux troubles psychiatriques
Le Quotidien du Médecin, 2 juin 1998, 1 p.

ROY P. : Kouchner et Chevènement partent en guerre contre les nouvelles drogues de synthèse.
Le Quotidien du Médecin,, 1° avril 1999, 1 p.

SAUNDERS N. : E comme ecstasy
Paris, Edition du Lézard, 1996.

SAUNDERS N. : In Defense to Ecstasy
Druglink, 1993, 8, (2), 16-17.

SCREATON G.R., CAIRNS H.S., SARNER M., SINGER M.M., TRASHER A., COHENS L.: Hyperpyrexia and Rhabdomyolysis After MDMA (« ecstasy ») Abuse
The Lancet, 1992, 339, 677-678.

SHEARMAN J.D., CHAPMAN R.W.G., SATSANGLI J., RYLEY N.G. : Misuse of Ecstasy
British Medical Joumal, 1992, 305, 309.

SCHIFANO F. : Psychose atypique chronique liée à l'utilisation de MDMA

The Lancet, 1991, 338, (1335), 49.

SCHIFANO F. & coll. : Conséquences psychopathologiques de l'abus de MDMA,
International Conference on Ecstasy and psychédelics - The State of the Art, Bologne, 17-18 novembre 1996, Assessorato Politiche Sociali e Familiari

SERIES H., BOELES S., DORKINS E., PEVELER R.: Psychiatric Complications of « Ecstasy » Use
Joumal of Psychopharmacology, 1994, 8, (1), 60-61.

SINGARAJAH C., LAVILES N.G. : An Overdose of Ecstasy. A Role For Dandrolene
Anaesthesia, 1992, 47, (8), 86-87.

SOLOWIJ N., HALL W., LEE N.: Recreational MDMA Use In Sydney : a Profile of « Ecstasy » Users and Their Experiences With the Drug
British Joumal of Addictions, 1992, 87, (8), 1161-1172.

SUEUR C. : L'usage d'ecstasy en France. Prévention des risques dans les raves et traitement des complications psychopathologiques
International Conference on Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, 18-19/11/1996, Interventions, 1997, 58, 3-14.

SUEUR C. : L'usage d'ecstasy : ses complications médicales et psychiatriques
Conférence Graphiti, mai 1998, Toulouse.

SUEUR C., BENEZECH A. : L'analyse des produits en circulation sur le marché clandestin des drogues,
Interventions, 1998, 67, 43-51.

TEHAN B. : Ecstasy and Dandrolene
British Medical Journal, 1993, 306, 146.

TEHAN B., HARDERN R., BODE A. : Hyperthermia Associated With 3,4-Methylenedioxymethamphetamine
Anaesthesia, 1993, 48, 507-510.

VALLEUR M. : A propos de l'ecstasy : quelques remarques d'un clinicien
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 197-201.

VENISSE J.L., BAILLY S. : Addictions : quels soins ?
Paris, Masson, 1997.

WALSH T., CARMICHAEL R, CHESTNUT J.: A Hyperthermic Reaction to « Ecstasy »
British Journal of Hospital Medicine, 1994, 51, (9), 476.

WHITAKER-AZMITIA P.M, ARONSON T.A. : Ecstasy (MDMA) - Induced Panic

American Journal of Psychiatry, 1989, (146), 119.

WILLLAMS H., MEAGUER D., GALLIGAN P.: MDMA (« Ecstasy ») : a Case of Possible Drug-Induced Psychosis
Irish Journal of Medical Science, 1993, 162, (2), 43-44.

WODARZ N., BONING J.: « Ecstasy »-Induced Psychotic Depersonalization Syndrome
Nervenarzt, 1993, 64, (7), 478-480.

XXX : Pas d'ecstasy avec les inhibiteurs de protease
Le Généraliste, 15 janvier 1999, 1 p.

XXX : A serie of letters on MDMA and cancer.
The bulletin of the MAPS, (1), Janvier 1999, 56-58.

XXX : Consommation et dangers de l'ecstasy.
La revue Prescrire, 1999, 194, 297-298.

ZARIFIAN E. : Des paradis plein la tête
Paris, Odile Jacob, 1994, 248 p.

ZUCKERMAN M. : Théorical Formulation,
in J.P. Zubek (Ed.), *Sensory Deprivation : Fifteen Years of Research*, New-York, Appleton Century Croft, p.429

ZUCKERMAN M., LINK K. Construct Validity of the Sensation Seeking Scale,
Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1968, 32, 420-426

ZUCKERMAN M., LITLE P. Personality and Curiosity about morbid and sexuel Events, *Personality and Individual Differences*, 1986, 7, 49-56.

ZUCKERMAN M. The Psychophysiology of Sensation Seeking,
Journal of personality, 1990, 58, 313-345

C. Epidémiologie

ADLAF E.M., SMART R.G.: Party Subculture or Dens of Doom? An Epidemiological Study of Rave Attendance and Drug Use Patterns Among Adolescent Students
Journal of Psychoactive Drugs, 1997, 29, (2), 193-198.

CEID : Recherche sur les usages d'ecstasy en Gironde
Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, 1998, 39 p.

COMMISSION EUROPEENNE : European Model Project Compiled Ecstasy Material
Commision Européenne, mai 1997, 4 p.

COSTES J.M.: Consommation d'ecstasy en France: indicateurs et tendances
In : Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, INSERM, 16 juin 1998, 174-178.

GRAF M.: Ecstasy en Suisse : des chiffres et des manières de les interpréter
Interventions, 1997, 59, 32-37.

GREMY I.: Ecstasy : des données biologiques et cliniques aux contextes d'usages
Swaps, 1998, 9, 4-5.

INGOLD R. : L'ecstasy : recherche pilote
Revue Documentaire Toxibase, 1998, 1, 59-69.

INSERM : Consommation en population générale
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 103-115.

INSERM : Usages par les toxicomanes: repères épidémiologiques en 1995-1996
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 116-126.

IREP : L'ecstasy : recherche pilote
Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, 1997, 115 p.

KOKOREFF M. : Usages et trafic d'ecstasy
Rapport de l'OFDT, 1996, 78-79.

LENTON S., BOYS A., NORCROSS K. : Raves, Drugs and Experience : Drug Use By a Sample of People Who Attend Raves in Western Australia
Addiction, 1997, 92 (10), 1327-1337.

MINISTERE DE L'INTERIEUR,FRANCE. Direction centrale de la police judiciaire. Direction générale de la police nationale. Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants. O.C.R.T.I.S.: *Usage et trafic de drogue: les statistiques des années 1988, 1991, 1992, 1994* - Paris, 1989,1992, 1993, 1995.

MINISTERE DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES : Circulaire DGS SP3 n°97 366 du 23 mai 1997, relative aux mesures nouvelles pour 1997 dans le domaine du soin aux toxicomanes.
Ministère du Travail et des Affaires sociales, 23 Mai 1997, 6 p., annexe 4 p.

MULLAN R., SHERVAL J., SKELTON L.: Young people's drug use at rave and dance events, Evaluation of Crew 2000's safer dancing outreach service Edinburgh
Ecosse, Crew 2000, mars 1997, 43 p.

OFDT : Recherche pilote sur la consommation de l'ecstasy
Observatoire Francais des Drogues et des Toxicomanies, 1998, 5.

OFDT : Protocole de mise en place du projet ecsta, étude des consommations des drogues synthétiques, tendances actuelles
Observatoire Francais des Drogues et des Toxicomanies, janvier 1999.

ROQUES B.: Dangerosité des drogues : quelle nouvelle classification ?
Combat face au Sida, 1998, 13, 6-9.

ROQUES B.: Problèmes posés par la dangerosité des « drogues »
Rapport du Professeur Bernard Roques au Secrétaire d'Etat à la Santé, mai 1998, 188 p.

SCHUSTER P., LIEB R., LAMERTZ C., WITTCHEN H.U.: Is the Use of Ecstasy and Hallucinogens Increasing ? Results From a Community Study
European Addiction Research, 1998, 4, 75-82.

SOLOWIJ N., HALL W., LEE N.: Recreational MDMA Use In Sydney : a Profile of Ecstasy Users and Their Experiences With the Drug
British Journal of Addiction, 1992, 87, 1161-1172.

U.S DEPARTMENT OF JUSTICE, OFFICE OF JUSTICE PROGRAM, NATIONAL INSTITUTE OF JUSTICE : Rise In Hallucinogen Use
Internet: www.ncjrs.org, octobre 1997, 20 p.

WILKENS W., THIEL G., FRIEDRICH E.: Ecstasy : Bedeutung des rechtlichen Status
Konsumwirkungen und Konsumhäufigkeit Sucht, 1997, (43), 422-429.

WILLIAMSON S., GOSSOP M., BEVERLY P., GRIFFITHS P.: Adverse Effects of Stimulant Drugs In a Community Sample of Drug Users
Drug and Alcohol Dependance, 1997, (44), 87-94.

XXX : Drogues synthétiques : l'Europe en lutte
Le Quotidien du Médecin, 12 mai 1997.

D. Sociologie / Ethnologie

ALBERT J.P. : Comment justifier une interprétation
In : *Vers une ethnologie du présent*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, 139-151.

ALTHABE G. : La résidence comme enjeux
In : *Urbanisation et enjeux quotidiens*, Anthropos, 1985.

ALTHABE G.: Vers une ethnologie du présent
Paris, Anthropos, 1992.

ANDERSON N. : Le hobo, sociologie du sans-abri
Paris, Nathan, Essais et recherches, 1923, 308 p.

AUGE M. : Génie du paganisme
Paris, Gallimard, 1982.

AUGE M. : Un ethnologue dans le métro
Paris, Hachette, 1986.

AUGE M. : Non-lieux
Paris, Seuil, 1992.

AUGE M. : Pour une anthropologie des mondes contemporains
Paris, Aubier, 1994.

BADIE B. : Culture et politique
Paris, Economica, collection Politique Comparée, 1993.

BAGOZZI F. : Generazione in ecstasy
Torino, Edizioni Gruppo Abele, 1996, 225 p.

BARTHES R. : Mythologies
Paris, Points, Essais, 1957, 247 p.

BAUDRILLARD J. : La société de consommation
Paris, Seuil, Essais, 1970.

BAZIN H. : La culture hip-hop
Paris, Desclée de Brouwer, 1995, 305 p.

BEAUD S. : Un temps élastique. Etudiants des « cités » et examens universitaires
Terrain, septembre 1997, (29), 43-58.

BECKER H. S. : Outsiders.
Paris, Métaillé, 1985.

BENSA A. : Images et usages du temps
Terrain, septembre 1997, (29), 5-18.

BLACKING J. : Le sens musical.
Paris, Editions de Minuit, Collection Sens Commun, 1993, 129 p.

BOLLON P. : Morale du masque.
Paris, Seuil, 1990, 266 p.

BONNIN O. : En France, qui sont les « gobeurs » ?
Interdépendance, 1996, (24), 33.

BOURDIEU P. : Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action.
Paris, Seuil, 1994.

BROMBERGER C. : Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin.
Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995.

CALAFAT A., STOCCO P., MENDES F. :Characteristics and social representation of ecstasy in Europe
IREFREA., European Commission, 1998, 252 p.

CHEVALLIER A. : Evolution historique et géographique du mouvement techno : état des lieux en France
La fête techno, Actes du colloque, Poitiers, 5-6 juin 1997.

CONFORT MODERNE. : Ce qu'en dit la presse
Poitiers, Colloque «La techno», d'un mouvement musical à un phénomène de société, Confort Moderne, Espace Mendès France, 5-6 juin 1997, 10 p.

CUOMO MJ., DYMENT P.G., GAMMINO V.M. : Increasing use of «Ecstasy» (MDMA) and other hallucinogens on a college campus
Journal Am Coll Health, 1994, 42, (6), 271-274.

DARBON S. : Des jeunes filles toutes simples, ethnographie d'une troupe de majorettes en France
Editions Jean-Michel Place, 1995.

DENNI B., LECOMTE P. : Sociologie du politique
Presse universitaire de Grenoble, 1992.

DE ROYER S., HERVIEU-LEGER B. : Voyage au coeur des rave parties. Des milliers de jeunes se donnent régulièrement rendez-vous dans des lieux improbables pour faire corps avec la musique

techno...à la grande angoisse des parents
La Croix, 26 juin 1998, 1-2.

DIGNEFFE F. : Ethique et délinquance : la délinquance comme gestion de sa vie.
Mérindiens-Klincksieck, Médecine et Hygiène, 1989.

DOISE W., PALMONARI A. (sous la direction de) : L'étude des représentations sociales
Delachaux et Niestlé, 1996.

DUVIGNAUD J. : Le don du rien
Paris, Stock, Monde ouvert, 1977, 291 p.

EHRENBERG A. : L'individu incertain
Paris, Calmann-Levy, Essai Société, 1995.

EHRENBERG A. : Le culte de la performance
Paris, Calmann-Levy, 1991, 323 p.

ELIAS N. : Qu'est-ce que la sociologie ?

FAVRET-SAADA J. : Les mots, la mort, les sorts
Paris, Folio, Essais, 1977.

FELICE P. de. : Poisons sacrés, ivresses divines. Essai sur quelques formes inférieures de la mystique
Paris, Albin Michel, 1970. 377 p.

FONTAINE A., BASTIANELLI M. : L'ecstasy au rapport
Swaps, 1998, 7, 13-16.

FONTAINE A., FONTANA C. : Raver
Paris, Ed. Anthropos, coll. poche ethno-sociologie, 1996.

FONTAINE A., FONTANA C., RACINE E., VAN GREVELINGE M., VERCHERE C., VISCHI R. : Etats des lieux des pratiques festives liées aux musiques techno
inédit, Janvier 1998.

FOUILLEN C. : L'Univers des « raves » : entre carnaval et prestations fugitives
Agora, 1997, 7, 45-53.

FURST P. : La chair des Dieux : l'usage rituel des psychédéliques
Paris, Seuil, 1974, 285 p.

GABORIAU P. : Clochard
Paris, Julliard, 1993, 235 p.

GAILLOT, M.: Sens multiple
Paris, Edition Dis Voir, 1998.

GALLAND 0. : Sociologie de la jeunesse
Paris, Armand Colin, 1991.

GHIGLIONE R., MATALON B. : Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques
Paris, Armand Colin, 1995.

GEERTZ C. : Jeu d'enfer. Notes sur le combat de coq balinais
In : « Bali, interprétation d'une culture », Gallimard, 1983, 165-215.

HALL E. T. : La danse de la vie
Paris, Seuil, Essais, 1984.

HENNION A. : La passion musicale: une sociologie de la médiation
Metailié, 1993.

HOLLAND J.: Raves for research or psychedelic researchers : the next generation
MAPS, 27 juin 1995, Vol 4, (2), 40-42.

INGELBART R. : La transition culturelle dans les sociétés industrielle avancées
Paris, Econonica, 1993.

INSERM. : Analyse sociologique : du phénomène aux pratiques concrètes
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 127-141.

KOKOREFF M., MIGNON P. : La Production d' un problème social : Drogues et conduite d'excès
Institut de Recherche et d'Information socio-économique, Travail et Société, URA CNRS 1236, Université Paris Dauphine, 1994, 173 p.

KOSMICKI. G. : La techno : une musique de révolte
Rouge, janvier 1997, 14-22.

LAPASSADE G., ROUSSELOT P. : Le rap ou la fureur de vivre
Editions Loiis Talmar, 126 p.

LAPASSADE G. : La transe
Paris, Presses Universitaire de France, Que sais-je?, 1990.

LAPASSADE G. : La Consommation d'ecstasy dans les rave-parties à Paris et dans la région parisienne
International Conference on Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, 18-19 novembre 1996, 5 p.

LAPLANTINE F. : La description ethnographique
Paris, Nathan, 1996.

LEARY T.(traduction Sisley P.): La politique de l'extase
Paris, Fayard, 1979, 451 p.

LENTIN E. : RAVE
France, Editions Climats, 1995, 195 p.

LEIRIS M. : La Possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar
Paris, Gallimard, Quarto, 1996.

LE SCANF C. : La conscience modifiée
Paris, Payot, 1985.

LEVI-STRAUSS C. : Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss
In : *« Sociologie et Anthropologie »*, Paris, Presses universitaires de France, 1950.

LEVI-STRAUSS C. : Anthropologie structurale
Paris, Plon, 1958.

LEVI-STRAUSS C. : La pensée sauvage
Agora, 1962.

LE WITA B. : Ni vue ni connue, approche ethnographique de la culture bourgeoise
Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988.

LOCALISER 1.0 : The techno house book
Die Gestalten & Chromapark, Berlin, 1995.

LOUBET DEL BAYLE J.L. : De la science politique
Annales de I' Université des sciences sociales de Toulouse, tome XXXVH, 4-31, 1989.

MAC DERMOTT P. : MDMA use in the north west of England
The International Journal of Drug Policy, 1993, 4, 210-221.

MAC DERMOTT P., MATTHEWS A., O'HARE P., BENNETT A. : Ecstasy in the United Kingdom : Recreational Drug Use and Subcultural Change
In : *Psychoactive Drugs and Harm Reduction : from Faith to Science*, N. Heather & coll. Ed., London, Whurr Publishers, 1993, 230-243.

MACQUET C. :Toxicomanies, aliénation ou mode de vie : petit guide sociologique et critique d'une représentation
Paris, L'Harmattan, 1994.

MALINOWSKI B. : Les argonautes du pacifique occidental
Paris, Gallimard, Tel, 1989

MAUSS M. : Esquisse d'une théorie générale de la magie
In : "*Sociologie et anthropologie*", Paris, Quadrige, Presses universitaires de France, 1903, 492 p.

MAUSS M. : Essai sur le don
In "Sociologie et anthropologie", Paris, Quadrige, Presses universitaires de France, 1903, 492 p.

MAUSS M. : Les techniques du corps
In "*Sociologie et anthropologie* ", Paris, Quadrige, Presses universitaires de France, 1903, 492 p.

MAUSS M. : Manuel d'ethnographie
Paris, Payot, réédition, 1967.

MAYOL P. : La fête comme « fêtes »
Agora, 1997, (7), 13-21.

MAYOL P. : Les mouvements issus de la jeunesse
In : *La fête techno,* Actes du colloque des 5 et 6 juin 1997, Confort Moderne, Poitiers, 14-19.

MAYER N., PEITRINEAU P. : Les comportements politiques
Paris, Armand Colin, collection cursus, 1992.

MAYER N. : L'entretien selon Pierre Bourdieu
Revue Française de Sociologie, (36), 355-370, 1995.

MICHAUX A : Misérable miracle
Paris, Gallimard.

MIGNON P. : Les nouvelles drogues psychédéliques ou le bonheur chimique
Esprit, « La France dopée », 1989, 7/8, 56-63.

MIGNON P. : Le rock, de l'histoire au mythe
Paris, Anthropos, 1991.

MOLIERE E. : Pour une Socio-Anthropologie de la fête : La musique techno comme fait social total
Maîtrise de sociologie s/s la dir. de Pierre Bouvier, Université Paris X, Nanterre, année 1994-1995.

MOSSUZ-LAVAU J. : Les français et la politique
Paris, Editions Odile Jacob, 1994.

MILLMAN R.B., BEEDER A.B. : The new psychedelic culture : LSD, ecstasy and the grateful dead.
Psychiatrics Annals , (24), mars 1994, 148-150.

MUXEL A. : L'âge des choix politiques. Une enquête longitudinale auprès des 18-25 ans
Revue française de sociologie, (33), Avril-Juin 1992, 233-263.

NEWCOMBE R. : A Researcher Reports From the Rave : an Inside Look at the Risk of Dance Drugs and How to Respond
Druglink, 1992, 7, (1), 14-16.

OGIEN A, MIGNON P (sous la direction de) : La demande sociale de drogues
DGLDT, La Documentation française, 1994.

PIRO P. : Un million et demi de gobeurs dans la « saturday night fever » : entretien avec Patrick Mignon
Interdépendance, 1996, (24), 27.

POLIDORI E. : Progeto Della Regione Emilia Romagna in Tema di « Nuovo Droghe »
International Conference on Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, 18-19 novembre 1996, 5 p.

RACINE, E. : Mégalopole, tag et mégalomanie
Paroles et Pratiques Sociales (PEPS), 1994, (45).

RACINE, E. : Techno-sciences... Techno-transe
Paroles et Pratiques Sociales (PEPS), 1994, (46).

RACINE E. : De la techno à l'ethno
Coda, 1996, mai, (2), n° spécial, 2p.

RACINE E. : Battre la campagne. Approche ethnographique de la rave
VST, 1996, (49/50), 4 p.

RACINE E. : Pratiques festives techno : quelles motivations, quel sens pour les participants?
In : *Nouveaux produits, nouvelles pratiques, nouveaux risques ?*, Groupe de réflexion et d'action des praticiens hospitaliers et intervenants en toxicomanie interdépartemental, Toulouse, 2-12 1997.

RACINE E. : Les raves, des fêtes bonnes à penser
Paroles et pratiques sociales, 1998, (56/57), 32-44.

RACINE E. : Qui sont les technophiles?
Futurs, 1998, (173), p.8. VO

RACINE E. : Évolution du rapport à la rave chez les participants
In: « *La fête techno. Approche sociologique, médicale et juridique* », 1997, Confort Moderne, Espace Mendes France, Ardiamc Poitou-Charentes Poitiers, 44-47.

RACINE E. : Diversité des fêtes techno

In : *« La fête techno. Approche sociologique, médicale et juridique,»* 1997, Confort Moderne, Espace Mendes France, Ardiamc Poitou-Charentes Poitiers, 22-29.

RACINE E. : Le DJ, un acteur musical d'un nouveau type?
In : *« La musique techno. Approche artistique et dimension créative »*, 1998, Confort Moderne, Ardiamc Poitou-Charentes, Poitiers, 55-64.

READHEAD S. : Ecstasy : au-delà de la transgression, la régulation de l' usage et la naissance d'une jeune culture de l'excès
Actes du Colloque Toxicomanies / Droit de l'Homme, Paris, Ed Passage, 1994, 143-160.

READHEAD S. : Ecstasy : entreprise de plaisir panique morale en Angleterre
In : *« Drogues, Politique et Société »*, dir A. Ehrenberg et P. Mignon, Le Monde Edition - Editions Descartes, 1992, 178-192.

RIOCHE A. : Rave new world
Agora, 1997, (9), 65-75.

ROBERT P. : Normes et déviances en Europe : un débat Est-Ouest
Paris, L'Harmattan, 1994.

ROUGET G.: La musique et la transe
Paris, Gallimard, coll. Tel, 1980, 621 p.

SALLES C. : Le monde des Ravers
Mémoire d'ethnologie, 2ème année DEUG de sociologie, Evry, Université Val d'Essonne, 1995-1996, 9 p.

SAUNDERS N :E comme Ecstasy
Paris, Editions du Lézard, 1996, 239 p.

SCHWARTZ O. : L'empirisme irréductible
In: Anderson N. : Le hobo, Nathan, 1993.

SHUSTERMAN R.: L'art à l'état vif
Paris, Editions de Minuit, 1991.

SPERBER.D: Le symbolisme en général
Paris, édition Herman, 1974.

SZASZ T.S. (traduction Manin M.) : Les rituels de la drogue : la persécution rituelle de la drogue et des drogués
Paris, Payot, 1976, 254 p.

SZASZ T.S. : La persécution rituelle des drogués, boucs émissaires de notre temps : le contrôle d'Etat de la pharmacopée
Paris, Editions du Lézard, 1994.

TESTA-TURRI S. : La quête du bonheur artificiel
Interdépendance, 1996, (24), 28-29.

VAN GREVELINGE M. : Musique électronique et psychotrope récréatif
1996, projet de DEA.

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(a)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(b)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(c)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(d)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(e)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(f)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *TEKNIVAL 1(g)*
1997, cassette 120mn, micro cravate stéréo (Aiwa), enregistrement analogique (Aiwa HS-JX 649).

VAN GREVELINGE M.: *Une petite histoire du hardcore techno en France: ethnographie d'une musique underground et de ses amateurs. Sur les principes méthodologiques de l'histoire de vie (narration et autobiographie)*
Mémoire de DEA en cours de rédaction, sous la direction de J.Bazin (Centre d'anthropologie des mondes contemporains, EHESS) et de J.M. BEAUDET (Département d'ethnomusicologie du Musée de l'homme, Paris X), 1998/99.

VAN-GREVELINGE.M: *Composition d'un morceaux hardcore techno dans un home studio*
17min., son stéréo et images couleur sur support numérique, à paraître, 22 janvier 1999.

VAN GREVELINGE M.: *Free party INFEKTé 001: monter l'son*
22min., son stéréo et images couleur sur support numérique, à paraître, 23 janvier 1999.

VISCHI R. : Musique contestataire et comportements politiques : les modèles hip-hop et techno
Maîtrise de science politique sous la direction de Paul Bacot, Université Jean Moulin Lyon III, 1994/1995.

WACQUANT L. : Corps et âme, notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur

Actes de la recherche en sciences sociales, 1989, 80.

WATSON L., BECK J. : New Age seekers : MDMA use as an adjunct to spiritual pursuit
Journal of Psychoactive Drugs, 1991, 23, (3), 261-270.

WHYTE W.F. : Street corner society la structure sociale d'un quartier italo-Américain
Paris, La Découverte, 1995.

WIJNGAART G. Van De, BRAAM R., DE BRUIN D., FRIS M., MALLSTE N., VERBRAECK H. : Dance events and ecstasy
CVO, Utrecht University Addiction Research Institute, European Harm Reduction Conference, 3-5 juin, 1998, Utrecht.

WOLFE T. : Acid test : chronique (traduction de «The electric kool-air, Edition Originale 1968)
Paris, Seuil, 1975, 408 p.

E. Information, prévention

ACT-UP : Ecstasy et antiprotéases
Action, 1997, 48, 16-17.

ACT-UP : La Techno Pride n'a pas eu lieu où on l'attendait
Action, 1998, 56.

ASUD : Ecstasy-LSD-Dance pills : dix conseils d'usage
Journal d'ASUD, 1996, 11, 11.

BENEZECH A.: Rave parties
Le journal d'Option Vie, 1995, (1), 15.

CONSEIL GENERAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS : Compte-rendu du déjeuner-débat du 18 mars 1999. Thème : l'ecstasy.
Conseil Géneral de la Seine-Saint-Denis, mission de prévention des toxicomanies , mars 1999, 1-6.

CREW 2000 : Drugs Information
DRUGFAX, Scottish Drugs Glasgow, 1995, 13 p. Forum, 3rd ed.

DANEL V. : Intoxication : l'ecstasy aux amphétamines
Le Généraliste, 1997, 1793, 14.

DANJOU P.: « Ecstasy » : le cheval de Troie
Le Concours Médical, 1989, 111, (25), 2144-2146.

DIANIN G. : La prévention en Grande-Bretagne
Interventions, 1994, Hors-série, 44-50.

DE WOLFF, PENNINGS E.J.M., KONIJN K.Z., MENSINK C., VAN KAMPEN B.: L'ecstasy aux Pays-Bas : un résumé des résultats de six projets
Pays-Bas, Ministère de la Santé du Bien-être et des Sports, 1997, 49 p.

DELILE J.M.: Ecstasy et réduction des risques
Interventions, 1998, (67), 52-58.

DE VIEL E. : Ce qu'il faut savoir sur la toxicité de l'ecstasy
Le Quotidien du Médecin, 16 décembre 1997.

DE VIEL E.: L'ecstasy peut aussi provoquer des hépatites
Le Quotidien du Médecin, 20 Mars 1998, 2 p.

DURAND C.: Drogue, il est urgent de réagir
Prima, 1998, (194), 33-35.

F.O. : Psychédélique ta mère
ACID, 1997, 13-17.

FAUCON B.: Safe On Line : la réduction des risques s'est résolument installée sur Internet
Interdépendances, 1997, (29), 42-43.

FROMBERG E.: Réduction des dommages et ecstasy
International Conference on Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, 18-19/11/1996, Interventions, 1998, 64, 26-37.

FROMBERG E. : «La vraie prévention contre l'abus des drogues, ce n'est pas le symptôme, mais l'exclusion sociale et psychique»
Peddro, Février 1998, 1/2, 22-24.

GANDILHON M. : 28ème rencontre du Crips
Swaps, octobre 1997, 4, 4-5.

GAUTIER M.: Ecstasy et techno : je t'aime, moi non plus
Interdépendance, 1996, 24, 24-26.

HARTNOLL R.: Drogues synthétiques, La conférence de Bruxelles appelle à une action concertée
Drug Net Europe, 1998, 9, 1 p.

INSERM : Média et ecstasy
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 142-146.

ISDD : Ecstasy
ISDD, drug notes 8.

JOHANNA : L'expérience de Techno Plus sur les risques de l'ecstasy
TechnoPlus, 1997, 0, 1 p.

KERSSEMAKERS R. : Ecstasy Testing Policy : Prevention Message As Strong As Ever
Jellinek Quarterly, 1997, 4, 1997, 4-5.

LAMBERT G.: Les secrets de l'ecstasy
Univers Santé, 1996, 8, 73-76.

LA MUTUALITE FRANCAISE : Alpes-Maritimes : cassettes vidéo sur les soirées raves.
Vie Mutualiste, 6 Avril 1999, (1188), 1p .

XXX: Ecstasy
Lignes, 1997, 5, 15.

MAALOUF A.: La prévention en question
Technikart, 1997, 15, 84.

MAGINIS R.L.: Addict In «Paradise», My visit to Holland, May 1998
Family Research Council, mai 1998, 12 p.

MALNUIT O., P.X.: Le marketing de l'ecstasy : x-pansion
Technikart, 1997, 15, 86.

MAYA : La ritualisation de l'usage
TechnoPlus, 1997, 0.

MIXMAG : Testing In Amsterdam
TechnoPlus, 1997, 0.

MOYEN F. : Quelles conditions pour la prévention ?
In : Rapport INSERM, Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, 16 juin 1998, 206-208.

NASSIF P.: Bibliographie de la génération chimique
Technikart, 1997, 15, 79-82.

ODDOU A.: Ecstasy, Rêve-parti ?
Dans-Cités,1995, 3, 2-4.

OEDT : Mise en place d'un système d'alerte précoce sur les nouvelles drogues synthétiques.
OEDT, Rapport Général d'Activités 1997, 23-48.

OFDT : La mise en place d'un « système d'alerte rapide » sur les drogues synthétiques
Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, 1998, 5 p.

OFDT : Qu'est ce que le 2-CB?
Internet: www.ofdt.com, 26 juin 1998.

OFDT : Quels sont les effets et le mode d'utilisation du 2-CB?
Internet: www.ofdt.com, 26 juin 1998.

OFDT : Le 2-CB est-il dangereux ?
Internet: www.ofdt.com, 26 juin 1998.

OFDT : Quels sont les risques d'utilisation du 2-CB ?
Internet: www.ofdt.com, 26 juin 1998.

PERIO G. : Contrôle-qualité à l'entrée des « raves »
Interdépendance, 1996, 24, 36.

PETERSON R. : « Ecstasy » : Synthèse documentaire et pistes de prévention
Direction de la Santé Publique, Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de Lanaudière, Québec, septembre 1996, 67 p.

POUGIS C. : Ecstasy et nouvelles drogues
AIDES-Languedoc Cévènnes, plénière d'ouverture, 3 èmes journées de Nîmes, 21-22 novembre 1997, 16-18.

RENOULT J.P.,PRIEZ J.M., CHARLOIS T.: Qu'est-ce qu'on nous fait gober ?
Coda, 1997, 39, 18-20.

ROY P. : Toxicomanie : « Sans attendre la dépénalisation, il faut prévenir et soigner », déclare Kouchner
Le Quotidien du Médecin, 16 décembre 1997.

SCHNEE T.: Berlin, ville de «rave»
Interdépendance, 1996, 24, 29-30.

SIMARD A.M.: La vraie nature des nouvelles drogues
Internet : www.cybersciences.com

TECHNO PLUS : Ecstasy (conseils aux utilisateurs)
Le Journal d'Asud, 1994, 8, 20-21.

XXX : Kezako la kéta?
Coda, juin 1998, 6.

XXX : Raoul : « En plein K hole, je me suis assis sur le gâteau d'anniversaire au chocolat »
Coda, juin 1998, 6.

XXX : Brigitte: « Je me suis enfoncée dans un poteau. La tête dans le poteau, je me sentais bien... »
Coda, juin 1998, 6.

XXX : La montée de l'ecstasy
Impact Médecin, 1996, 331, 32-33

XXX : Matraquage policier dans les raves-party
Interdépendances,1997, 29, 1 p.

XXX : Ecstasy : 350 000 doses saisies en France l'an dernier
Le Quotidien du Médecin, 15 décembre 1997.

XXX : Ecstasy : l'information plutôt que la répression
Le Quotidien du Médecin, 31 mars 1998, 6254.

XXX : Amphétamines: l'explosion
Le Quotidien du Médecin, 12 juin 1998.

XXX : Mort par ecstasy
Le Quotidien du Médecin, 10 juin 1998.

XXX : Les «raves», l'ecstasy et leurs risques
Le Quotidien du Médecin, 27 octobre 1998.

XXX : Communiqué de presse
TechnoPlus, 1997, 1 p.

F. Actions Médecins du Monde

ACT-UP : La Techno Pride n'a pas eu lieu où on l'attendait
Action, 1998, (56), 1 p.

AFP : De l'ecstasy et beaucoup de contrefaçons dans les « raves », selon MDM
AFP, 16 sept. 1998.

ALTER EGO : Tribune libre : Techno plus
Alter Ego, 1997, (19), 13-14.

ARNAUD D. : Médecins de Monde chaperon incompris des raves-parties
Libération, 17 sept.1998.

ASUD. : Touche-à-tout chez les ravers
Asud Journal, 1998, (14), 24.

ASUD. : Missions raves
Asud Journal, 1998, 15, 12-13.

BARA G. : Techno au-delà des raves
Télérama, 1998, 2505, 9-14.

BASTIANELLI M., BENEZECH A., SOLTANI S., SUEUR C. : De la rave à la prév'
Dans-Cités, 1997, 12, 8-10.

BASTIANELLI M. : Harm reduction and use of new synthetic drugs in raves
European Harm Reduction Conference, Utrecht, 3-5 juin 1998, Médecins du Monde,«Mission rave», 7 p.

BASTIANELLI M. : Entre rave et réalité
Actualités, MDM, septembre 1998, 29, 12.

BENEZECH A.: La situation en France, Compte-rendu de l'European Expert Meeting (NIAD)
Document interne MDM, Amsterdam, 15-16 fév.1996, 3 p.

BENEZECH A.: Recherche-Action : Réduction des risques liés à l'usage des drogues dans les soirées "raves", les événements festifs, les concerts ou les festivals
Association Techno Plus, 1997, 11 p.

BENEZECH A.: L'éducation anglaise
Swaps, octobre 1997, (4), 5.

BERNIER A.: Le problème dans la techno, c'est la rave
Libération, 10 juin 1997, 1 p.

BERNIER A., DE HARO S.: Pluie acid en Seine-et-Marne : délire transcore et pieds dans la boue pour la rave teknival
Libération, 4 mai 1998, 29.

BRAUDEAU M.: Médecins du Monde tente une difficile prévention dans les rave-parties
Le Monde, 17 février 1998, 2 p.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS, CONSEIL GENERAL : Drogues de synthèse : ce que propose l' INSERM et Médecins du Monde
Le bulletin des acteurs de la prévention des toxicomanies en Seine-Saint-Denis, octobre 1998, 5, 4-5.

ENGERBEAU P.: Ecstasy : les Médecins s'informent
Nouvelle République, 17 mars 1998.

ERTEL S.: Rave et ecstasy : prévenir les risques
Santé Mentale, décembre 1998, 33, 14-16.

EVEILLARD A.: Toxicomanie : quand les blouses blanches s'invitent en « rave party »
Panorama du Médecin, 29 avril 1997, 4509, 15.

EVEILLARD A.: Quand Médecins du Monde s'invite en rave party
Panorama du Médecin, 29 avril 1997, 4509, 10-13.

EVEILLARD A.: La techno parade sous surveillance
Panorama du Médecin, 17 septembre 1998.

GARRIGUES B.: Ecstasy un ticket pour l'enfer
Phosphore, septembre 1997, 80-81.

GRANJON P.: Au coeur des raves
Les Nouvelles, MDM, 1998, 3 p,

GROSJEAN B.: Polémique sur le « testing », l'analyse de qualité de l'ecstasy. « Une démarche de prévention », Médecins du Monde, à l'origine de l'initiative, se justifie
Libération, 17 juin 1998, 4.

KOVACS S.: La techno à moindre risque
Impact Médecin Hebdo, 12 septembre1997.

LARDILLIER D., LLEBA T., GOOSSENS D., BENEZECH A.: Rave «War Beat»
Rapport MDM, 14 septembre 1996, 4 p.

LEBLANC S.: Apocalypse tech now !
Impact Médecin,1998, (420), 94-96.

LEPAGE V.: Des risques réduits dans les raves
Impact Médecin, 12 février 1998, 4.

MARIEN M.: Recherche-Action-Prévention dans les «raves»
MDM, Mission Réduction des Risques Lyon, juin 1997, 6 p.

MDM : Projet d'étude des comportements d'intoxication et des prises de risques dans les «raves», Expérimentation de pratiques locales de réduction des risques et présence sanitaire
Médecins du Monde Recherche-Action-Prévention, 4 juillet 1997, 1-12.

MDM : Médecins du Monde dans les Raves
Médecins du Monde, dossier de presse, 16 septembre 1998, 11 p.

MOREIRA A.: De la réduction des risques à l'éducation du danger
La Marseillaise, 19 juin 1998.

MUNKA S.: Génération ecstasy
VSD, 9-15 avril 1998, 8-16.

PASQUET M. : Des médecins dans les «raves parties».
Marie-Claire, avril 1999, 126-136.

PROUTEAU T. : L'ecstasy au banc de test
Courrier de l'Ouest, 7 avril 1998.

REMES E : Combattre l'ecstasy par la rave
Libération, 28 novembre 1995.

ROUBAUD J.F.: Attention, paradis synthétique
Nice-Matin, 17 octobre 1998.

ROY P : MDM entre dans les «raves» afin de chasser les mauvaises "pilules pour danser"
Le Quotidien du Médecin, 27 octobre 1997.

ROY P : La mission MDM
Le Quotidien du Médecin, 17 septembre 1998.

ROY P.: Réduction des risques dans les raves : MDM veut sortir de l'illégalité
Le Quotidien du Médecin, 1998, (6338), 28.

SANTE MENTALE : Des soignants chez les ravers
Santé Mentale, 1997, (21), 2.

SUEUR C.: L'Usage d'Ecstasy en France : Prévention des Risques dans les Raves et Traitement des

Complications Psychopathologiques
International Conference on Ecstasy and Psychedelics : The State of the Art, Bologne, Italie, 18-19 11 1996, 14 p.

SUEUR C.: Recherche-Action-Prévention ; Nouvelles Drogues, Nouveaux Usages : Ecstasy, LSD et Danse-pills
Médecins du Monde, Recherche-Action-Prévention Raves, 4 juillet 1997, 12 p.

SUEUR C.: France : L'interprétation des raves
Actualités, Le journal interne de Médecins du Monde,1997, (19), 3.

SUEUR C.: Recherche-Action-Prévention, Nouvelles Drogues, Nouveaux Usages : Ecstasy, LSD et Danse-pills : projet d'étude des comportements d'intoxication et des prises de risques dans les «raves»
Médecins du Monde, Etude multicentrique Paris-Banlieue, Région nord, Strasbourg, Lyon, Littoral Méditerranéen (Marseille, Nice, Montpellier...), septembre 1997, 18 p.

SUEUR C.: Nouvelles drogues, nouveaux usages, Ecstasy, L.S.D. et Dance-pills
Médecins du Monde, Recherche-Action-Prevention, 1998, 1-18.

SUEUR C., BENEZECH A.: L'analyse des produits en circulation sur le marché clandestin des drogues
Interventions, 1998, 67, 43-51.

SUEUR C., MAILLARD D.: Urgence. France : auprès des jeunes dans les raves
Les Nouvelles, MDM, 1997, 48, 15.

TECHNO PLUS : Association Techno Plus : Présentation générale
TechnoPlus, 1995, 21 p.

TECHNO PLUS : Ecsta sana in corpore techno
Asud, 1998, (13), 20.

WIART F.: Rave : la drogue à «moindre risque»
La gazette de Montpellier, 1997, 499.

XXX : Médecins de raves
Impact Médecin, 18 septembre 1998

XXX : Contrefaçons d'ecstasy
L'Alsace, 17 septembre 1998.

XXX : Ecstasy dans les «rave» : un rapport alarmant
L'union, 17 septembre 1998.

XXX : Médecins du Monde à la recherche des «ravers»
La Marseillaise, 10 août 1998, 9.

XXX: De l'ecstasy et des contrefaçons dans les «raves»
Le Courrier de l'Ouest, 17 septembre 1998.

XXX : MDM en rave
Le généraliste, 30 septembre, 1997

XXX : Techno Plus à la parade
Le Médecin généraliste, 29 septembre1998.

XXX : Drogue : selon le constat de Médecins du Monde, l'ecstasy est plus nocif qu'on le croit
Le Parisien, 17 septembre 1998.

XXX : La santé branchée techno
Le Quotidien du Médecin, 23 septembre1998.

XXX : 22h45, Place de la Nation, début de violents incidents
Libération, 23 septembre 1998.

XXX : Effet dopant de mode : de l'ecstasy et beaucoup de contrefaçons dans les «raves»
Libération Champagne, 17 septembre 1998.

XXX : Médecins du Monde (MDM) et les raves.
Le Journal du Sida, mars 1999, 1 p.

G. 6 - Presse généraliste

XXX : Après la rave-party de Cornus : la réaction de Jacques Godfrain : « il faut poser les vraies questions»
Actualité presse locale de Millau, 14 août 1998.

AFP : Réduction des risques : les «ravers» s'organisent
AFP, mars 1997.

AFP : L'ecstasy au centre de la lutte contre la drogue de l'0NU
AFP, Vienne, mai 1997.

ARNAUD D.: L'ecstasy circule en soirée, l'organisateur est relaxé
Libération, 16 janvier 1996, p. 17.

AUBERT J.M.: Ecstasy dans les «rave parties» : tête du réseau à Montpellier
Midi infos, 3 fevrier 1998.

BARA G. : Rave sauce audimat.
Télérama, 1998, (2519), 86.

BARELLI M.: Rave-party de Nice : l'effet de surprise
Nice-Matin, 15 février 1998.

BAUSSANT J.-M.: Prévention sur le terrain pour jeunes «ravers»
La Nouvelle République, 28 avril 1998, 1 p.

BENOIT C.: Les ravages silencieux de l'ecstasy
La Gazette, Montpellier,1998, (516), 1 p.

BERNIER A.: L'épidémie de raves fait rage
Libération, 6 Septembre 1997.

BERNIER A.: Planète change de géographie : réussie, la rave des Trans a reçu une visite ministérielle.
Libération, 8 décembre 1998.

BERNIER A. : La rave choisit son Caen.
Libération, lundi 3 mai 1999, 34-35.

BESSON B.: Ecstasy : prévention ou incitation ?
La Nouvelle République, 21 Avril 1998, 1 p.

BLANCHET P., OGIELA L.: Les ravages des nouvelles drogues : métaqualone, ecstasy, kétamine, ice, crack
L'événement du Jeudi, novembre 1995, 48-55.

BONDUEL J.P.: L'ecstasy, porte d'entrée vers d'autres drogues
La Voie du Nord, 2 mars 1998.

BONNEFIS S.: A propos de l'ecstasy
Libération, 24 avril 1998, 1 p.

BOREL V.: Ecstasy
Nova Magazine, 1995 , novembre, 16-17.

CALANT G.: Les ravers sèment la pagaille
Le Parisien, 4 mai 1998.

CAUMER J.: Un sulfureux visiteur à l'élysée ?
L'Express, 24 septembre 1998, p. 62-63.

CHABRUN L., CHARLES G.: L'invasion des pilules du bonheur
L'Express, 3 décembre 1998, (2474), 78-86.

CHIGNAC F: Génération ecstasy
Le Progrès, 13 janvier 1999, 3 p.

CLAUSSE F.: Faut-il avoir peur des raves parties
L'Est Républicain, Nancy, 5 décembre 1995.

COLIN M.T.: Alerte aux nouvelles drogues
L'Est Républicain, 31 décembre 1997.

CURTET-POULNER I.: Les chercheurs s'invitent aux soirées «rave»
La Croix, 15 septembre 1997.

DANIEL S.: Ecstasy : une drogue qui tue
Le Nouvel Observateur, 70-71.

DAUM M.: Gare au gaz hilarant, Une nouvelle drogue amuse les raves
VSD, 11 juin 1998, 1 p.

DAUM M., ILLOUZ C., BENCHETRIT K.: Ecstasy, pilule d'amour, pilule de mort
VSD,1989, (628), 85-90.

DAVET S.: Voyage sur la planète techno
Le Monde, 1996, 14 juin, 1 p.

DAVET S.: Le son techno prend le pas sur la danse aux nuits Boréalis
Le Monde, 12 août 1997.

DAVET S.: Quinze mille danseurs à Bercy pour la première grande soirée techno à Paris. La chaîne M6 et Futuria font passer le genre du cercle des initiés à la reconnaissance industrielle
Le Monde, 14 avril 1998.

DAVET S.: DJ Lang versus MC Trautmann
Le Monde, 10 Décembre 1997.

DAVET S. : 12 500 ravers ont fêté la clôture techno des 19èmes transmusicales de Rennes.
Le Monde, 9 décembre 1997.

DAVET S. : La «jungle», invitée de marque des Transmusicales de Rennes.
Le Monde, 3 décembre 1997.

DAVET S. : Fête «bon enfant et iconoclaste» à Paris pour le mouvement techno.
Le Monde, 18 septembre 1998.

DAVET S. : Explosion et répression de la musique techno en France.
Le Monde, 22 octobre 1997.

DE SAINT-DO V.: L'ecstasy se répand
Sud-Ouest, 19 Février 1998.

DEFAYE A.: Confort Moderne, version techno
Nouvelle République, 20 février 1997.

DELILE J.M.: «La techno est liée à l'ecstasy»
Le Figaro, 20 septembre 1998.

DORE C.: La descendance chimique de l'ecstasy
Le Figaro,14 et 15 novembre 1998, 1 p.

DUBOURG B.: L'ecstasy condamnée en appel
Sud-Ouest, 22 mai 1997, 1 p.

DUFRESNE D.: Le procureur voit des fauves dans les raves
Libération, 4 décembre 1998, 1 p.

ETCHEGOIN M.F.: Ecstasy, philtre d'amour ?
Nouvel Observateur, août,1989

FOLLEA L.: Des études soulignent les multiples dangers de la consommation d'ecstasy
Le Monde, 17 Février 1998, 1 p.

FOLLEA L., BRAUDEAU M.: Ecstasy : deux enquêtes révèlent la progression de la consommation

Le Monde, 17 février 1998, 4 p.

FRANCE-SOIR : Rave-party : Trautman ok
France-Soir, 22 juillet 1998.

FRANCE-SOIR : Alerte à l'ecstasy
France-Soir, 19 septembre 1998.

FRANCOIS P.O.: Génération techno, rendez-vous à Berlin
Témoignage Chrétien, Juillet 1997, (2768).

GIGNOUX S.: La techno se veut une vraie musique, La musique techno serait-elle en passe de connaître une forme de consécration officielle? 1998 promet d'être une année pour ses adeptes.
La Croix, 26 juin 1998, 2.

GODARD J.M.: Le gendarme et les «ravers».
Interdépendance, 1996, (24), 42-43.

GOMEZ M.: L'ecstasy gagne dans tous les milieux sociaux : deux études montrent que l'ecstasy, drogue stimulante et aphrodisiaque, se répand à une vitesse alarmante en France auprès d'un public jeune.
La Croix, 18 fevrier 1998, 1 p.

GROSJEAN B.: Médecin de rave clandestine.
Libération, 13 Avril 1998, 2 p.

GROSJEAN B.: «J'avais l'impression de m'en aller de mon corps», Loïc, 17 ans, amateur de rave parties et gobeur d'ecstasy, raconte ses bad trips.
Libération, 17 juin 1998, 4.

GRUHRIER F., DE PRACONTAL M.: L'ecstasy change les connexions.
Le Nouvel Observateur, septembre 1995.

GUICHARD J. : Rave ou enfer gay ?
Remix, 1999, (2), 47-50.

GUILLOT M. : Nuit techno : trop grand, trop vide.
Sud-Ouest, 15 juillet 1998.

GUYOT M.: Après l'extase, bonjour les dégâts...
La Croix, 26 juin 1998, 2.

HERVIEU-LEGER B.: Olivier raconte son parcours de raveur professionnel.
La Croix, 26 juin 1998, 3.

HUBE V.: La communauté homosexuelle se mobilise contre la fermeture de cinq boîtes de nuit.
Le Monde, 1998, 1 p.

INCIYAN E.: Un « système d'alerte rapide » mis en place pour les nouvelles drogues synthétiques.
Le Monde, 19 juin 1997, p 3.

JOFFRIN L.: Décalages.
Libération, 17 juin 1998, 3.

JONATHAN S.C. : Musique techno et rave-parties : la reconaissance, enfin.
Sud-Ouest, 16 janvier 1998.

JONANNES F.: La chimie blanchit les trafiquants d' ecstasy.
Libération, 3 juin 1996.

KINTZ P., CIRIMELE V., JAMEY C., TRACQUI A., LUDES B.: Adam et Eve : association fatale.
Internet: www.sftaweb.org, 23 mars 1998, 1 p.

LA MARSEILLAISE : De nouveaux cocktails toxiques sur le marché.
La Marseillaise, 8 octobre 1997.

LABESCAT J. : Ecstasy : l'extase à bon compte.
Le Généraliste, 1996, (1666).

LAMBERT D. : Paranoia au paradis.
Coda, 1998, (40), 51-55.

LANG J. : Rave universelle.
Libération, 30 10 1997, 6.

LASTERADE J., LEVISALLES N. : Polémique sur le «testing», l'analyse de qualité de l'ecstasy. «Une fausse sécurité». L'Inserm réprouve fermement.
Libération, 17 juin 1998, 4.

LEAUTHIER A.: Le Queen est autorisé à rouvrir
Libération, 7 octobre 1997, 1 p.

LEMARCHAND A., KERN N.: Démantèlement d'un important trafic d'ecstasy et de LSD sur l'ensemble du département : quant les rave-parties dérapent
*La Réunion, Le Journal de l'*île (JIR), 1997, 2 p.

LESTRADE D., PRINGENT L.: Les effets spécieux du spécial K : après l'ecstasy, c'est la nouvelle drogue à la mode des clubs new-yorkais
Libération, 3 août 1995.

LEVISALLES N.: Deux rapports officiels aux conclusions surprenantes. Blâme pour l'ecstasy, clémence

pour le cannabis. Une enquête alerte sur les dangers de la drogue de synthèse, une autre relativise ceux des dérivés de l'herbe
Libération, 17 juin 1998, 2-3

LEVISALLES N.: Entre le psychostimulant et l'hallucinogène, L'ecstasy (molécule MDMA pour les chimistes) a été synthétisé en 1914
Libération, 17 juin 1998, 2

LIBERATION : La techno trouve la parade
Libération, 21 septembre1998

MARTIAL G.: Rave parties : enquête dans l'univers de la fête défonce
Sept Magazine, 22 mai 1998, (987), 11-12

MAX : Série drogues acides/speed
Max, février 1999

MENDEL F.: La musique techno expliquée aux parents
L'Express, 26 novembre 1995

MIRKOVIC P. , HERIN A. : La « rave party a surpris tout le monde.
Ouest-France, 3 mai 1999, 1 p .

MOREIRA P.: Techno : c'est la guerre, la chasse aux ravers
Nova Magazine, juin 1995

MORTAIGNE V. : Eloge de la techno, nouvelle écologie.
Le Monde, 13 août 1998.

MORTAIGNE V. : Nancy sous l'emprise de l'électronique.
Le Monde, 22 octobre 1997.

MOUNIER F.: Des raves au cauchemar
La Croix, 26 juin 1998, 1

NASSIF P.: L'ecstasy, culture stupéfiante de masse : fermeture de cinq boites de nuit parisiennes
EDJ, 4 10 septembre 1997, 34

NICE-MATIN : Des «raves» étranges et pénétrantes
Nice-Matin, 3 octobre 1998

PARIS NORMANDIE : Raves : amphétamines et ecstasy
Paris Normandie, 17 septembre 1998

PEREIRA A.: Ecstasy, LSD et autres substances hallucinogènes à portée de WEB
Le Monde, 4 octobre 1996, p. 10

PERROT C.: Raver Mystique
Actuel,1994, (40), 100-107

PIAL G.: Descente mortelle pour les drogues aphrodisiaques
Libération, 4 avril 1987

PIVOIS M.: Des policiers briseurs de rave
Libération, 31octobre 1998, 15

POMONTI J.C.: Des amphètamines baptisées «ecstasy» font des ravages en Asie du Sud-Est
Le Monde , 3 juillet 1997

PRIGENT L.: La pub s'ecstasy
Libération, 14 février 1997

RACINE E.: «Les raves sont les rites de passage de jeunes bien intégrés» : Pour s'affranchir de la génération qui précède, les jeunes ont «besoin» d'adopter des pratiques, des musiques que les parents n'aiment pas
La Croix, 26 juin 1998, 3

REMES E.: Sous X
Nova magazine, n° spécial avril 1996, 58-59

REMES E. : Plongée dans l'ecstasy : raves interdites, boîtes fermées, la pilule d'amour fait des ravages
Libération, 25 juillet 1995

REMOND A.: Le before de l'over transe
Télérama, 28 06 1995, (2372)

ROUARD D.: Une vie de rave
Le Monde, 19 décembre 1997

ROUARD D., DAVET S.: La première Techno Parade de Paris réunit 130 000 ravers et curieux
Le Monde, 22 septembre 1998, 1 p.

SABERAN H.: Les nuits blanches des fans de la techno «clean»
Le Généraliste, 29 janvier 1999, 5 p.

SCIENCES ET SANTE : La fête en danger
Sciences et Santé, 1998, (13), 34-41

SUD-OUEST : Stupéfiant et rave-party
Sud-Ouest (Charente-Maritimes), 15 juillet 1998, 1 p.

TAYLOR P.: Drogue au volant : les tests
Auto-Plus, 1998, (505), 48-54

TEMPERT B.: Royaume-Uni : le débat continue
Lignes, 1997, (5), 14

THEVENIN P.: Special K
Coda, juin 1998, 52

TOURON E.: Mieux comprendre le phénomène
Centre Presse, 31 Mai 1997, 1 p.

MUNKA S., FRANCOIS P. : Nouvelles drogues, la déferlante, GBH, Spécial K, 2CB..., Ces substances plus puissante que l'ecstasy envahissent la France, Leur cible : les jeunes de toutes les catégories sociales
VSD, 11 février 1999.9 p.

XXX : Drogue au volant : les test auto-plus
Auto-plus, 12 mai 1998, (505), 50-54

XXX. : Le phénomène techno.
Centre Presse, 21 Février 1997.

XXX : Boum-boum party
DNA, 3 novembre 1997

XXX. : Les fêtes contemporaines sous l'œil du psy. La rave techno : l'appartenance à un groupe.
Femme Actuelle, 28 décembre-4 janvier 1999.

XXX. : Pas d'ecstasy avec les inhibiteurs de protéase.
Le Généraliste, 15 janvier 1999.

XXX : Les dangers de l'ecstasy
L'Humanité, 27 février 1998, 1 p.

XXX : Ecstasy
L'Humanité, 8 juin 1998

XXX. / Fin de rave party mouvementée à Evry.
Libération 13 octobre 1997.

XXX.: Plus de traitement spécial pour les raves.
Libération, 22 février 1999.

XXX : La drogue complice des violeurs est arrivée en France
Mariane, septembre1998, 1 p.

XXX. : Les pouvoirs publics dialoguent avec les associations du mouvements techno.
Le Monde, 14 janvier 1998.

XXX. : La nuit Boréalis confirme le succès de la musique techno en France.
Le Monde, 11 Août 1998.

XXX : Phénomène «Techno» : En discuter pour comprendre.
La Nouvelle République, 4 juin 1997.

XXX : Ecstasy : 350 000 doses saisies en France l'an dernier.
Le Quotidien du Médecin, 15 déc. 1997, 4.

XXX : Soirée Got Milk.
*Reflet DN*A, 22 octobre 1997.

XXX : L'ecstasy condamnée en appel.
Sud-Ouest, 22 avril 1997.

XXX : Un jeune homme décède après avoir ingéré une nouvelle drogue de synthèse, saisie de 4 kilos de Gamma-OH.
Sud-Ouest, 30 août 1998.

XXX : La techno, l'ecstasy et les tribus.
Témoignage Chrétien,16 janvier 1998.

YEVADIAN G. : Le « bleu » ennemi du « flyer ».
Var-Matin, 8 février 1999.

XXX : Argent : la repression contre les organisateurs de raves ne faiblit pas.
Entrevue, 1998, (64), 76-77.

XXX : Circulaire pour l'organisation des raves.
Le quotidien du Médecin, 26 Février 1999, 1 p .

En Thaïlande, les métamphétamine concurrence l'héroïne : les lycéens, cible des trafiquants de la drogue qui rend fou.
Le Figaro,19 avril 1997, 19.

A 16 : le boulevard de l'ecstasy.
Le Figaro,7 et 8 novembre 1998, 1 p.

Une nouvelle culture qui fait peur.
Le Monde, 12 août 1997.

Danger, jeunes !
Le Monde, 22 novembre 1998, p. 15.

Drogue mutante.
Le Progrès, 13 janvier 1999, 1 p.

H. 7 - Géopolitique

BORDES P.: La révolution annoncée des drogues de synthèses
Peddro, Février 1998, (1-2), 4-7.

C.E., UNESCO : L'Europe et les drogues synthétiques : culture «rave» et prévention
Peddro, Février 1998, (1-2), 8-11.

CHAWLA S.: Des drogues de synthèse, Des drogues clandestines, Elles peuvent soulager, Elles peuvent tuer
Chronique ONU, 1998, (2), 36-37.

COOMBER R.: Dangerous drug adulteration. An international survey of drug dealears using the internet and the world wide web (WWW)
International Journal of Drug Policy,1997, 2, (8), 71-81.

DE COURSON I.: Ibiza-Madrid : la route du «bakalao»
Interdépendance, 1996, (24), 31.

FROMBERG E.: Science, drogues et politique ! Associations inattendues
Les Cahiers de Prospective Jeunesse, 2°trim. 1998, 3, (2), 27-30.

HARTNOLL R.: Ecstasy dans les pays de l'Union Européenne
In: Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, INSERM, juin 1998, 192-196.

INTERPOL : L'Ice et l'Ecstasy : des Psychotropes Dangereux
Revue internationale de police criminelle, 1990, (425), 21-24.

KOKOREFF M.: Usage et Trafic d'ecstasy
Rapport de l'OFDT, 1996, 78-79.

KOUTOUZIS M.: Géopolitique de l'ecstasy
In : Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, INSERM, 16 juin 1998, 188-191.

L'Evénement du Jeudi : Nouvelle terre promise des marginaux. Goa ces chômeurs.
qui voient la vie en rose
L'EJD, 28 août au 3 septembre 1997, 76-80.

LECLAIR G.: Usage et trafic d'ecstasy en France : évolution sur les dix dernières années
In : Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, INSERM, 16 juin 1998, 179-183.

LEROY B.: Usage et trafic d'ecstasy dans le monde, projections
In : Ecstasy, des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage, INSERM, 16 juin 1998, 184-

187.

MINISTERE DE L' INTERIEUR : L'ecstasy en France: les saisies
In : Usage et trafic de stupéfiants : Statistiques 1996, Ministère de l'Intérieur, 1996, 79-82.

OGD : Hongrie : nouvelles stratégies de contournement
Dépêche Internationale des Drogues, (62), 1996, 1-3-4.

OGD : Indonésie: le marché de l'ecstasy s'adapte à la crise
Dépêche Internationale des Drogues, août 1998, (82), 6-7.

OGD : Les drogues de synthèse dans le monde
In : OGD Rapport annuel, octobre 1998, 15-24.

OGD : Lettonie : ecstasy made in Latvia
Dépêche Internationale des Drogues,1998, (77), 4-5.

OGD : Pays-Bas : le venin de crapaud-buffle à la mode d'Amsterdam
Dépêche Internationale des Drogues, 1997, (74), 7-8.

OGD : Poly-trafic et poly-usage au Royaume-Uni : modèle pour l'Europe ?
In : OGD Rapport annuel, octobre 1998, 25-32.

P.X. : La géopolitique des drogues est stupéfiante : planète défonce
***Le Monde*,**

VAN DEN EERENBEEMT M.: Au royaume de l'ecstasy, les Néerlandais sont les rois
Courrier International, 1996, (284), 37.

WORLD CUSTOMS ORGANISATION : Customs and drugs 1997
World customs organisation, 1997, 67 p.

LA MUTUALITE FRANCAISE : Alpes-Maritimes : cassettes vidéo sur les soirées raves.
Vie Mutualiste, 6 Avril 1999, (1188), 1p .

Médecins du Monde Montpellier : cassette vidéo

REMERCIEMENTS :

Maryse ESTERLE-HEDIBEL, sociologue (CESDIP)

Pr. Martine GALLIOT-GUILLEY, toxicologue (Hôpital Fernand Widal)
Dr. Dominique FONDEYPIE, chimiste (Hôpital Fernand Widal)
Jean Pierre BAZARD, laborantin (Hôpital Fernand Widal)

Dr. Martine ATTAL, médecin santé publique
Dr. Philippe BICHON, psychiatre (Clinique de La Borde)
Dr. Ahmed DAGHA (MDM - Espace MURGER)
Dr. Michel LYS, psychiatre (CEDAT)
Gérard MULLER, éducateur (La Fratrie)
Dr. Marc VALLEUR, psychiatre (C.M. Marmottan / GRECO)

Jean Pol TASSIN, neurobiologiste (Collège de France)

Christine PIERRE (MDM)
Christine IHWE (MDM)

Mission Rave- Médecins du Monde - Paris

Grégoire SERIKOFF, coordinateur
Isabelle THEODORE, secrétaire
Claudia LEDUC, secrétaire

Abes BENDJEBOUR, animateur de prévention
Michel HAROSTEGUY, animateur de prévention
Hervé LALLOUF, éducateur
Rémy LATJNER, logisticien
Christian LEFORT, animateur de prévention
Wilfrid MAES, logisticien
Safia SOLTANI, éducatrice spécialisée

Maryse LEJEUNE, infirmière
Nadèje SARAZI, infirmière
Cécile HERY, infirmière
Catherine RICHARD, infirmière
Bakhti SEDDIK, infirmier

Dr. Philippe ADIDA, médecin
Soraya AYOUCH, psychologue
Marie BASTIANELLI, psychologue
Dr. Rafaële CAMMAS, psychiatre
Dr. Jean CARLES, médecin
Dr. Sébastien COULOT, médecin
Dr. Arnaud De CHERRY, médecin
Frédérique DROGOUL, psychiatre
Dr. Laurent ELGHOZY, médecin
Bertrand LEBEAU, médecin
Dr. Guy MORINNEAUD, médecin
D. Jean Pierre RIBAT, médecin
Dr. Thierry SAINTE MARIE, psychiatre
Dr. Christian SUEUR, psychiatre
Dr. Frédéric TEISSIERE, médecin

Eric CARDOT, reporter

Florence TRINTIGNAC

Yann LEMAITRE

Bertrand MAISONNEUVE

NB : Liste regroupant l'ensemble des auteurs de la mission Raves Paris, y compris les participants occasionnels.

Mission Rave - Montpellier

Bastien NOEL, éducateur
Isabelle CLAUTRIER, coordinatrice
Christophe, infirmier
Antonin, animateur de prévention
Dr. Romolo BAGLIONI, médecin
Karine, vidéaste

Ont collaboré à la passation du questionnaire:

Sonia CHABOT, agent de développement
Isabelle CLAUTRIER, formatrice
Armelle DAGNET, étudiante infirmière
Fay De POURQ, enquêtrice de rue
Magali LLENA, étudiante en sociologie
Sandrine MAZZOLINI, assistante sociale
Mady MERCIER, infirmière
Bastien NOEL, éducateur
Pascal OBIOLS, éducateur
Anissa REGUIEG, animatrice
François VASSILIADIS, étudiant en archéologie

Mission Rave - Lyon

Catherine JOURLIN, coordinatrice
Emmanuel LAFAYE, infirmier
Dr. Monique MARIEN, médecin
Dr. Françoise ZOROME, médecin

PES Nantes

- Dr. Paul BOLO

Mission Rave - Nice

Patrick ARGUIMBAUD, animateur de prévention
Jérôme REYNAUD, sociologue
Dr. Hans GADELIUS, médecin
Dr. Philippe de BOTTON, médecin

Mission Rave - Strasbourg (Espace Indépendance)

Frédéric MAZERAND, infirmier
Dr. Martine HEITZ, médecin
Dr. Patrick GASSMANN, médecin
Francine GATTO, éducatrice spécialisée
Danielle LEDIT, coordinatrice
Catherine HENNER, stagiaire infirmière

Mission Rave - Bayonne

Jean Luc PRADEILLE, animateur de prévention, coordinateur
Sandrine SAUX-PRADEILLE, animatrice de prévention
David LAFFONTAS animateur de prévention
Dr. Jean Pierre DAULOUEDE, psychiatre
Marie DURAND, infirmière
Jérome SANCHEZ, animateur
Pierre, Marie, bénévole

PES Angoulême

Valérie PATRIER, infirmière

Christian LUDIER, animateur de prévention

Coordination Mission -France

Nathalie SIMONNOT, adjointe du directeur des missions chargée de la Mission France
Nadia KHERBICHE-SABRI, adjointe référente Réduction des Risques
Isabelle KAISER, adjointe référente Réduction des Risques
Sylvie BIENVENU, secrétaire

Communication MDM

Diane SELIGSOHN
Laure WEISGERBER
Myriam TIERCE-MONNIER, directrice communication

Logistique MDM

Christophe DUMONT
Emmanuel INACIO
Eric FREROTTE
Marie Christine KRESSMAN
Gérard MICHEL

Informatique MDM

Christian SARD
Samir OUDGHIRI
Michel VERDIER

Omar BELMOKHTAR , comptabilité

Babette, Marie Julie, et Brigitte pour leur gentillesse au standard de MDM

Thierry CHARLOIS, (Techno Plus)
Jean Marc PRIEZ (Techno Plus)
Dr. Gérard LAMBERT (Techno Plus)
Raphael (Techno Plus Paris)
Nicolas (Techno Plus Paris)
Antonin (Techno Plus Pays d'Oc)
Olivier (Techno Plus Pays d'Oc)
K'shoo (Techno Plus Pays d'Oc)
Et tous les autres

Nicole DUCROS (Le Tipi)
Hélène BANINI (Le Tipi)
Thierry LLEBA (Le Tipi, MDM)
Karl (Le Tipi)
Constant (Le Tipi)

Jean Gabriel BIONNET (Keep Smiling)

Dominique et Didier (Bass Line) pour leurs Chill Out et leur gentillesse

Association Trance Culture

Fabrice OLIVET (ASUD)
Philippe (ASUD)
Sarah (ASUD)

Gerald SANCHEZ (Act Up)

Zorg (CIRC)

Pili DARDEL

Hokus Pokus, Paris

Maguy COULOUARN, psychologue, CSST Rennes
AIDES Rennes

Dr. Rodolphe INGOLD (IREP)
Mohammed TOUSSIRT (IREP)

Dr. Jean Michel DELILE (CEID)

Pierre Jo SIMON (IREFREA)

Thierry COLOMBIE (CIRED)
Nasser LALAM (CIRED)

Dr. Jean DUGARIN, psychiatre (Hôpital Fernand Widal)
Patrice NOMINE, psychologue (Hôpital Fernand Widal)
Pr. LEPINE, psychiatre (Hôpital Fernand Widal)
Dr. Anne Marie PEZOUS, psychiatre (Hôpital Fernand Widal)

Dr. Erik FROMBERG (Trimboos Instituut, Utrecht)
August DE LOOR (DIMS Project Amsterdam)
Herman (DIMS Project Amsterdam)
Delta Lab (Hôpital de Rijwick)

Dr. Charles GROOB, psychiatre, (UCLA University, Californie)

Sylvia Thyssen (MAPS)

LSD Project (Londres)
Crew 2000 (Edinbourg)
Safe Party People (Frankfort)
Eve'n Rave (Berlin)
Energy Control (Barcelone)
Mind Body Love (Toronto)

Jean Michel COSTE (OFDT)

Dr. Alice SARRADET (OFDT)

Abdallah TOUFIK (OFDT)

Chloé CARPENTIER (OFDT)

Santiago SERRANO (Conseil Général de Seine Saint Denis

Dr. Patrick AEBERHARDT

Dr. Philippe DUNETON

Nicole MAESTRACCI (MILDT)

Charlotte TRABU (MILDT)

Françoise BELINGARD-DEYBACH (MILDT)

Marie-Pierre JOLY (DGS/SP3)

Hélène MORFINI (DGS/SP3)

A toutes les teufeuses et teufeurs qui ont répondu à notre questionnaire, et accepté des entretiens avec nos chercheurs

Aux Sound Systems et aux travellers pour leur confiance

Aux organisateurs de Teufs qui nous ont accueillis, et à ceux qui nous ont tolérés

Aux commissaires Gilles LECLAIR (OCTRIS) et Michel BOUCHER (MILAD), pour leurs « commentaires » publics de notre travail

et à tous leurs collègues de la Police et de la Gendarmerie qui nous ont plus ou moins facilité ce travail sur le terrain.

Direction de l'Action Sanitaire et Sociale de Paris

Direction Générale de la Santé, Bureau SP3

Ministère de la Jeunesse et des Sports

Mission Interministérielle à la Lutte contre les Drogues et les Toxicomanies